

BIBLIOT. F.F. MIN. CAPUCC.

Conventus Antverpiensis

Series **12345** No

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH



HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

—
TOME VINGT-NEUVIÈME.

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

282,1
R636A
1843
V.29

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE,

PAR

L'Abbé Rohrbacher,

Docteur en Théologie de l'Université catholique de Louvain,
Professeur au séminaire de Nancy, etc.

Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία Ἐκκλησία.
Le commencement de toutes choses est la sainte
Eglise catholique.

S. EPIPHANE. l. 1, c. 5, *contre les hérésies.*

Ubi Petrus, ibi Ecclesia.

Où est Pierre, là est l'Eglise.

S. Ambr. *In psalm.* 40, n. 30.

TOME VINGT-NEUVIÈME.

Tables.



LIÈGE,

IMPRIMERIE DE J.-G. LARDINOIS, ÉDITEUR,

Rue Sœurs-de-Hasque, N° 11.

1850



14460

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS.

RECTIFICATION AU TOME 3.

Ce qui est dit sur le doute scientifique de Descartes, t. 3, l. 20, p. 265 et suivantes, doit être rectifié ou modifié par ce qui est dit sur le même sujet, t. 25, l. 87, p. 431 et seqq., d'après les explications authentiques de Descartes lui-même ; mais explications inconnues ou méconnues jusqu'en 1846.

ADDITION.

Tome 4, l. 26, p. 440, après le premier alinéa.

Quant à la première introduction du christianisme dans les Gaules, les sentiments ont varié en France depuis deux siècles. Jusqu'alors on y avait cru, comme partout ailleurs, que le christianisme avait été prêché dans la Gaule méridionale par saint Lazare, premier évêque de Marseille, par ses deux sœurs, sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine, et par saint Maximin, un des soixante-douze disciples, premier évêque d'Aix ; que, sous l'empereur Claude, saint Pierre avait envoyé dans les Gaules, accompagnés d'autres missionnaires, les sept évêques suivants : Trophime d'Arles, Paul de Narbonne, Martial de Limoges, Austremoine de Clermont, Gatien de Tours et Valère de Trèves ; que le pape Clément, troisième successeur de saint Pierre, envoya Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris.

D'un autre côté, saint Epiphane dit de saint Luc qu'il prêcha en Dalmatie, en Gaule, en Italie, mais principalement en Gaule (1). Le même Père dit encore que Crescent, disciple de saint Paul, vint prêcher dans la Gaule, et que c'est une erreur d'appliquer à la Galatie ce que dit l'apôtre à cet égard dans sa seconde épître à Timothée (2). Saint Isidore de Séville compte encore l'apôtre saint Philippe parmi ceux qui prêchèrent l'évangile dans les Gaules (3). Aussi, dès l'année 190, saint Irénée de Lyon prouvait-il la vérité de la foi catholique par l'unanimité de la tra-

(1) Epiph. *Hæresi*, 51. — (2) *Ibid.* — (3) Isid. *De vitâ et morte sanctor.*, c. 74.

dition dans toutes les églises du monde, parmi lesquelles il met les églises établies chez les Celtes ou Gaulois (1). Quelques années après, Tertullien disait aux juifs que les diverses nations des Gaules s'étaient soumises au Christ, avec le reste de l'univers (2). Les diverses nations des Gaules sont les quatre provinces en lesquelles Auguste les avait divisées : Narbonne, Lyon, Belgique, Aquitaine. Telle était donc l'ancienne tradition, et du pays et d'ailleurs, sur la première introduction du christianisme dans les Gaules.

Vers la fin du dix-septième siècle, à la suite et sur l'autorité de Launoy, docteur suspect et téméraire, un certain nombre d'écrivains, plus ou moins infectés de jansénisme, se faisant les échos les uns des autres, avancèrent et soutinrent que cette ancienne et commune tradition sur la première introduction du christianisme dans les Gaules était fausse et inventée depuis le dixième siècle. Des catholiques même, sans y regarder de plus près, répétèrent ce qu'ils entendaient dire. Ce devint l'opinion dominante en France. On se mit à changer la tradition des bréviaires et des missels, tant à Paris que dans d'autres diocèses. Sainte Marie-Madeleine ne resta plus une et la même; elle fut divisée en trois personnes, la femme pécheresse et pénitente, Marie, sœur de Lazare, et enfin Marie-Madeleine, de laquelle le Sauveur avait chassé sept démons. L'arrivée de Lazare et de ses deux sœurs en Provence fut déclarée non avenue. La mission apostolique des sept premiers évêques fut retardée de plus de deux siècles. Le tout, parce que tel était l'avis de Launoy et de ses pareils, qui marchaient plus ou moins sur les traces de Luther et de Calvin. Cependant l'Eglise romaine, et dans son bréviaire, et dans son missel, et dans son martyrologe, et dans ses écrivains les plus approuvés, conservait l'ancienne tradition, d'ailleurs si honorable pour la France.

Aujourd'hui, 1848, un prêtre français, de la congrégation de Saint-Sulpice, vient démontrer, par une foule de monuments inédits ou peu connus, que l'Eglise romaine avait raison, et que les liturgistes français ont eu tort de bouleverser aussi précipitamment leur liturgie et tradition ancienne, sur des autorités et des arguments plus minces les uns que les autres (3).

Il prouve d'abord que sainte Marie-Madeleine, Marie, sœur de Lazare, et la pécheresse pénitente, sont une seule et même personne. Il le prouve par la tradition primitive, perpétuelle et générale des Grecs et des Latins. Chez les Grecs, sauf deux ou trois Pères qui, en passant, admettent ou

(1) Iren., l. 1, c. 3. — (2) Tertul. *Adv. Judæos*, c. 7. — (3) *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe, et les saintes Maries Jacobé et Salomé*, par l'auteur de la *Dernière Vie de M. Olier*, deux vol. in-quarto, chez Migne.

supposent plusieurs personnes , l'unité a été reconnue et enseignée par tous les autres , notamment par ceux qui ont traité la question d'une manière plus expresse : tels , Ammonius Saccas , maître d'Origène , dans son *Harmonie des évangiles* , et Eusèbe de Césarée , dans ses *Canons évangéliques* , traduits par saint Jérôme. Origène est le premier qui imagina plusieurs femmes au lieu d'une seule. Encore n'est-il pas bien d'accord avec lui-même. Il reconnaît jusqu'à deux fois que beaucoup d'interprètes de l'évangile ne parlent que d'une seule femme. Lui , dans un endroit , en suppose trois ou même quatre , persuadé que c'était le moyen de résoudre plus aisément les objections de Celse. Ailleurs , il en admet trois ; plus loin , seulement deux ; enfin , il y a tel passage où il semble n'en admettre qu'une. Aussi Origène a-t-il été cité pour et contre la distinction. Saint Chrysostôme convient que tous les évangélistes semblent parler d'une seule personne : lui , dans son opinion particulière , en distingue deux , et même plusieurs pécheresses. Voilà les deux Pères grecs qui s'éloignent du sentiment ancien et commun. Saint Ephrem , diacre de l'église d'Edesse en Syrie , vivait au quatrième siècle. Comme ses écrits étaient lus publiquement après l'Ecriture sainte , son sentiment peut être regardé comme celui de la Syrie entière. Or , il dit positivement que la pécheresse pénitente , Marie , sœur de Lazare , et Marie-Madeleine , possédée de sept démons , c'est une seule et même personne , qui , après une vie scandaleuse , mérita d'être associée aux apôtres et aux évangélistes , pour annoncer la résurrection du Sauveur. Quant à la tradition de l'Eglise latine , l'auteur fait voir que les Pères latins supposent tous , sans exception , que Marie-Madeleine est la même que la sœur de Marthe , ou la pécheresse. Enfin , par un travail aussi édifiant que curieux , il expose l'application allégorique que les saints docteurs font des actions diverses de la pécheresse , de Marie , sœur de Lazare , et de Marie-Madeleine , à la gentilité d'abord pécheresse , puis repentante , puis saintement dévouée , comme d'une seule et même personne à une seule.

Quant aux arguments de Launoy et consorts pour introduire dans les bréviaires la distinction de Marie-Madeleine , les deux principaux sont deux méprises assez singulières. On citait en faveur de la distinction un passage de saint Théophile d'Antioche , qui vivait dans le second siècle. Le passage est formel : seulement , au lieu d'être de saint Théophile d'Antioche , il est de Théophylacte , écrivain du Bas-Empire , et qui vivait , non pas précisément dans le second siècle , mais bien dans le onzième. Pour des critiques qui voulaient en remonter à l'Eglise romaine , la méprise est un peu forte. En voici une autre qui ne l'est pas moins. Les réformateurs janséniens de la liturgie en France s'appuyèrent du martyrologe romain pour introduire dans le bréviaire de Paris , au dix-neuf janvier , la fête de sainte Marie et de sainte Marthe. L'innovation de Paris

fut imitée dans beaucoup d'autres diocèses. Un Jésuite flamand , le père Sollier , fit voir que cette innovation gallicane ne reposait que sur une bévuc. Voici tout ce que dit le martyrologe romain au dix-neuf janvier : *Fête des saints Marius et Marthe, sa femme, et de leurs enfants, Audifax et Abacuc, nobles Persans, qui, étant venus à Rome sous l'empire de Claude, y souffrirent le martyre.* Mais comment les liturgistes modernes ont-il pu trouver dans cette annonce la fête de sainte Marie et de sainte Marthe, sœurs de Lazare ? Le voici. Au lieu de *Marius et Marthe, sa femme*, un des modernes docteurs a lu *Marie et Marthe*, et supprimé prudemment tout le reste. Et les autres l'ont cru et répété sur parole. Quand le Jésuite eut révélé ce plaisant mystère, les novateurs de Paris eurent assez de sens pour supprimer cette fête dans une nouvelle édition de leur bréviaire ; mais elle continua de figurer dans des bréviaires de province. Tels sont les deux principaux arguments des modernes, pour distinguer Marie, sœur de Marthe et de Lazare, d'avec Marie-Madeleine.

Les arguments contre la mission apostolique de Lazare, de Marthe et de Marie-Madeleine, ainsi que de saint Maximin, en Provence, ne sont pas plus péremptoires. Au dix-septième siècle, cette mission était reconnue par toutes les églises d'Occident. Launoy s'inscrivit en faux, attendu que saint Lazare était mort en Chypre, sainte Marthe à Béthanie, sainte Marie-Madeleine à Ephèse, et qu'aucun écrit ou monument antérieur au onzième siècle ne parle de leur apostolat en Provence. Pour prouver que la tradition constante des Provençaux et de tout l'Occident sur saint Lazare est fausse, Launoy ne cite qu'un compilateur grec du onzième ou douzième siècle, qui, parlant des reliques d'un saint Lazare *juste*, découvertes en Chypre sous l'empereur Léon VI, le confond avec saint Lazare de Béthanie, qualifié partout de *martyr*, et que les Cypriots n'ont jamais cru ni su enterrer parmi eux. Saint Epiphane, évêque de Salamine en Chypre à la fin du quatorzième siècle, parle en détail de Lazare et du caractère de sa résurrection, mais il ne dit ni ne suppose d'aucune manière que son tombeau fût dans le pays, ce qu'il n'eût pas manqué de faire, si l'on en eût été persuadé. Enfin des moines grecs de l'île de Chypre même, consultés sur le lieu de la mort de saint Lazare, après la publication de l'ouvrage de Launoy, répondirent : « Qu'il était constant ; par des monuments anciens des églises grecques, que sainte Madeleine, sainte Marthe, sa sœur, et saint Lazare, leur frère, avaient abordé en Provence et qu'ils reposaient dans ce pays. » Launoy prouve de même que sainte Marie-Madeleine est morte à Ephèse, attendu que dans un fragment grec d'actes apocryphes, il est parlé d'une sainte Marie-Madeleine, *vierge et martyre*, suppliciée à Ephèse, et que l'on suppose la sœur de Lazare. Mais la sœur de Lazare n'a jamais été qualifiée de vierge ni de martyre. Mais Polycrate, évêque d'Ephèse, dans la lettre où, à la fin du second siècle, il énumère

toutes les gloires de son église, ne dit pas un mot ni du tombeau de sainte Marie-Madeleine, non plus que de celui de la sainte Vierge; preuve bien claire que ces tombeaux n'y existaient pas. On peut même conclure que, s'il ne parle pas de la vierge et martyre Marie-Madeleine, dont Grégoire de Tours célèbre la gloire en Occident, c'est que cette vierge d'Ephèse n'avait pas encore souffert le martyre au temps de Polycrate, mais qu'elle le souffrit plus tard. Quant à sainte Marthe, Launoy et ses répéteurs s'appuient de Flodoard pour assurer qu'elle est morte à Béthanie. Mais Flodoard dit seulement que de son temps on voyait encore à Béthanie la maison de Marthe, changée en église : il ne dit mot, ni de sa mort, ni de son tombeau.

Mais le grand argument de Launoy, c'est qu'aucun écrit ni monument antérieur au onzième siècle ne parle de l'apostolat de Lazare, Marthe et Marie-Madeleine en Provence. L'époque n'est pas mal choisie. Car, pendant les huitième, neuvième et dixième siècles, la Gaule méridionale fut ravagée par les Sarrasins, qui y détruisirent toutes les archives et monuments des églises. Toutefois il leur a échappé assez de monuments écrits et autres pour prouver à eux seuls, ce que prouvait déjà suffisamment la tradition toujours vivante et générale, savoir : l'apostolat des saints Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, ainsi que de saint Maximin, en Provence.

Voici la série de ces monuments publiés par l'auteur. 1° Une ancienne vie de sainte Madeleine, écrite au cinquième ou au sixième siècle et transcrite textuellement dans une autre plus étendue, composée au neuvième par saint Raban Maur, archevêque de Mayence, lesquelles toutes confirment de point en point la tradition vivante. 2° L'auteur produit, comme monuments plus anciens encore que ces vies écrites, divers tombeaux de la crypte de sainte Madeleine : d'abord celui de saint Maximin. Il montre que ce tombeau confirme la vérité de l'ancienne *Vie* et prouve que, dès les premiers siècles, et probablement avant la paix donnée à l'Eglise par Constantin, les chrétiens de Provence honoraient saint Maximin, leur apôtre, comme l'un des soixante-douze disciples du Sauveur. 3° A ce tombeau, il joint celui de sainte Madeleine, qui confirme aussi la vérité de l'ancienne *Vie* et prouve que, dès les premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens de Provence croyaient posséder et honoraient en effet le corps de sainte Madeleine, la même dont l'évangile fait mention. 4° Il montre que, longtemps avant les ravages des Sarrasins en Provence, la Sainte-Baume était honorée comme le lieu de la retraite de sainte Madeleine. 5° Qu'avant les ravages de ces barbares, on honorait à Aix l'oratoire de Saint-Sauveur comme un monument sanctifié par la présence de saint Maximin et de sainte Madeleine, et qu'en effet c'est à ces saints apôtres qu'on doit en attribuer l'origine. 6° Que les actes du martyre de saint Alexandre de Brescia, en Italie, prouvent que, sous l'empire de Claude, saint Lazare

était évêque de Marseille et saint Maximin évêque d'Aix. 7° Qu'avant les ravages des Sarrasins, le corps de saint Lazare, ressuscité par Jésus-Christ, était inhumé à Marseille, dans l'église de Saint-Victor, et qu'on est bien fondé en attribuant l'origine des cryptes de cette abbaye au même saint Lazare, premier évêque de Marseille. 8° Que la prison de Saint-Lazare, à Marseille, est un monument antique qui confirme l'apostolat et le martyre de ce saint. 9° Que le tombeau de sainte Marthe, à Tarascon, était en très-grande vénération au cinquième et au sixième siècle; que Clovis I^{er}, étant attaqué d'une maladie, s'y rendit lui-même et y obtint sa guérison. 10° Qu'avant les ravages des Sarrasins, sainte Marthe était honorée comme l'apôtre de la ville d'Avignon. 11° Que les démêlés au sujet de la primatie d'Arles n'ont rien de contraire à l'apostolat de nos saints, et que les archevêques d'Arles, au lieu de réclamer contre cette même croyance, l'ont expressément reçue et confirmée. 12° Que l'apostolat de saint Lazare, de sainte Marthe et de sainte Marie-Madeleine est confirmé par les plus anciens martyrologes d'Occident. 13° Qu'au commencement du huitième siècle, les Provençaux cachèrent les reliques de leurs saints apôtres pour les soustraire aux profanations des Sarrasins, et mirent dans un sépulcre, avec le corps de sainte Madeleine, une inscription de l'an 710, conçue en ces termes : « L'an de la nativité du Seigneur, 710, le 6^e jour de décembre, sous le règne d'Odoïn, très-bon roi des Francs, au temps des ravages de la perfide nation des Sarrasins, ce corps de la très-chère et vénérable sainte Madeleine a été, à cause de la crainte de ladite perfide nation, transféré très-secrètement, pendant la nuit, de son sépulcre d'albâtre dans celui-ci qui est de marbre, duquel l'on a retiré le corps de Sidoine, parce qu'ici il est plus caché. » Comme l'a remarqué le docte Pagi, ce roi des Francs, du nom d'Odoïn ou d'Odoïc n'est autre que le fameux Eudes, duc d'Aquitaine, qu'on trouve appelé quelquefois Odon, quelquefois Otton, Odoïc ou Odoïn. Il était de la première dynastie des rois des Francs, dans laquelle nous voyons que tous les princes portaient le titre de roi. D'ailleurs, c'est précisément de 700 à 710, pendant que les Francs de Neustrie et d'Austrasie se disputaient à qui serait le maître des rois fainéants, sous le titre de maire du palais; c'est précisément dans cet intervalle que le duc Eudes, Odon, Odoïn ou Odoïc, fut le seul défenseur, et par là même le seul roi de la France méridionale contre les Sarrasins.

Dans la partie subséquente de son ouvrage, l'auteur des *Monuments inédits* expose les principaux faits concernant le culte de chacun de ces saints personnages, depuis les ravages des Sarrasins jusqu'à nos jours. Quant à la mission des sept évêques dans les Gaules par saint Pierre, sous l'empire de Claude, quoique l'auteur n'ait pas pour but direct de la prouver, il en offre néanmoins des preuves nouvelles et remarquables : d'abord, un

ancien manuscrit, autrefois à l'église d'Arles, dans lequel sont recueillies les lettres des Papes aux archevêques de cette métropole, depuis le pape Zosime jusqu'à saint Grégoire le Grand. Or, immédiatement après les lettres du pape Pélage à Sapaudus, qui mourut en 586, et avant celles de saint Grégoire à Virgile, on lit ce titre peint en vermillon : *Des sept personnages envoyés par saint Pierre dans les Gaules pour y prêcher la foi; et ensuite les paroles suivantes : Sous l'empereur Claude; l'apôtre Pierre envoya dans les Gaules, pour prêcher la foi de la Trinité aux gentils, quelques disciples auxquels il assigna des villes particulières : ce furent Trophime, Paul, Martial, Austremoine, Gatien, Saturnin et Valère; enfin, plusieurs autres que le bienheureux apôtre leur avait désignés pour compagnons* (1). Raban Maur, dans sa vie de Marie-Madeleine, parle également de Trophime d'Arles, de Paul de Narbonne, de Martial de Limoges, de Saturnin de Toulouse, de Valère de Trèves, comme envoyés au temps même des apôtres (2).

Pour ce qui est de saint Trophime en particulier, l'église d'Arles l'a toujours honoré comme un des soixante-douze disciples envoyés par saint Pierre. Il est vrai, Grégoire de Tours, qui écrivait sur la fin du sixième siècle, conclut dans un endroit que Trophime et les six évêques furent envoyés sous l'empire de Dèce, en 250; il le conclut des actes de saint Saturnin, ou plutôt de la date de ces actes, qui, d'après le bruit public, disent-ils, mettent le consulat de Decius et de Gratus pour l'arrivée de Saturnin à Toulouse, sans mentionner les autres évêques (3). Mais Grégoire même ne croit pas trop à cette date, ou bien il n'est pas d'accord avec lui-même; car, dans un autre endroit, il dit que saint Saturnin avait été ordonné par les disciples des apôtres, ce qui suppose la fin du premier siècle ou le commencement du second (4). Mais il existe en faveur de saint Trophime un témoignage antérieur d'un siècle et demi à Grégoire, témoignage bien autrement solennel et authentique : c'est la lettre de dix-neuf évêques au pape saint Léon, en faveur de l'église d'Arles, pour le supplier de rendre à cette métropole les privilèges qu'il lui avait ôtés. « Toute la Gaule sait, disent-ils, et la sainte Eglise romaine ne l'ignore pas, qu'Arles, la première ville des Gaules, a mérité de recevoir de saint Pierre saint Trophime pour évêque, et que c'est de cette ville que le don de la foi s'est communiqué aux autres provinces des Gaules. » Dans leur requête, ces dix-neuf évêques voulaient montrer que l'église d'Arles était plus ancienne que celle de Vienne. Mais si saint Trophime n'avait fondé l'église d'Arles qu'au milieu du troisième siècle, comment tous ces évêques auraient-ils pu lui attribuer une ancienneté plus grande qu'à l'église de Vienne, déjà

(1) T. 2, p. 373 et seqq. — (2) *Ibid.*, p. 293 et 294. — (3) *Ibid.*, p. 349 et seqq. —

(4) *Ibid.*, p. 365.

florissante dès le second, comme on le voit par la lettre de cette église et de celle de Lyon aux églises d'Asie, sous Marc-Aurèle, l'an 177 ? Prétendre, avec certains critiques, que par ces mots : *envoyé par saint Pierre*, les évêques voulaient simplement dire que Trophime avait été *envoyé par le Siège apostolique*, c'est leur attribuer une niaiserie et méconnaître l'état de la question. Le pape Innocent I^{er} atteste que tous les évêques des Gaules ont été envoyés par ce siège, c'est-à-dire par saint Pierre ou par ses successeurs. Comment donc les dix-neuf évêques auraient-ils pu conclure de là que l'église d'Arles était plus ancienne que celle de Vienne ? Enfin, l'église de Vienne elle-même dément Grégoire de Tours par le plus savant de ses archevêques, saint Adon. Il dit au 27 janvier de son martyrologe : *A Arles, fête de saint Trophime, évêque et confesseur, disciple des apôtres Pierre et Paul*. Il dit plus au long, dans son livre de la fête des apôtres : *Fête de saint Trophime, de qui l'apôtre écrit à Timothée : J'ai laissé Trophime malade à Milet. Ce Trophime, ordonné évêque par les apôtres à Rome, a été envoyé le premier à Arles, ville de la Gaule, pour y prêcher l'évangile du Christ; et c'est de sa fontaine, comme écrit le bienheureux pape Zosime, que toutes les Gaules ont reçu les ruisseaux de la foi. Il s'est endormi en paix dans la même ville*. Ainsi, saint Adon de Vienne non-seulement assure que saint Trophime d'Arles y a été envoyé premier évêque par les apôtres, mais il le prouve par l'autorité du pape Zosime, antérieur de plus d'un siècle à Grégoire de Tours.

Un témoignage plus ancien encore que celui des dix-neuf évêques et même du pape Zosime fait voir qu'on ne peut pas s'en rapporter, pour saint Trophime, à l'époque de Grégoire de Tours. Vers l'an 252 ou 253, Faustin, évêque de Lyon, et les autres évêques de la même province, écrivirent au pape saint Etienne et à saint Cyprien de Carthage contre Marcien, évêque d'Arles, qui, infecté du schisme et de l'erreur de Novatien, s'était séparé de leur communion *depuis longtemps* et refusait l'absolution aux pénitents, même à la mort. Saint Cyprien exhorta le Pape, au plus tard en 254, à écrire des lettres dans la province pour excommunier et déposer Marcien et le remplacer par un autre. « *Il y a longtemps*, dit Cyprien, qu'il s'est séparé de notre communion; qu'il lui suffise d'avoir laissé mourir, *les années précédentes*, plusieurs de nos frères sans leur donner la paix. » Ces expressions, *les années précédentes* et *depuis longtemps*, employées au plus tard au commencement de 254, font remonter naturellement à 250 ou 251 l'époque où Marcien se sépara de ses collègues. Son épiscopat avait dû commencer avant 250. Comment alors supposer, avec Grégoire de Tours, que saint Trophime ne fut envoyé de Rome qu'en 250, sous l'empire de Dèce ? Dèce, de qui la persécution éclata dès 249 et fut si terrible que, le pape Fabien ayant été martyrisé dès le 20 janvier 250, on fut plus de seize mois sans pouvoir élire un nouveau Pape. Et saint Cyprien en donne

cette raison : « C'est que le tyran, acharné contre les Pontifes de Dieu, faisait les plus horribles menaces , moins irrité d'apprendre qu'un rival lui disputait l'empire que d'entendre qu'un Pontife de Dieu s'établissait à Rome. » Certainement on ne comprend guère comment le pape Fabien , martyrisé dès le 20 janvier 250 , pût envoyer cette année-là même sept évêques avec de nombreux compagnons dans les Gaules , tandis qu'on le comprend sous l'empire de Claude. Aussi Longueval et Tillemont abandonnent-ils Grégoire de Tours sur l'époque de cette mission , particulièrement pour saint Trophime. Le savant de Marca non-seulement l'abandonne , mais le réfute.

Il en est de même quant à saint Denys , premier évêque de Paris ; Grégoire de Tours le compte parmi les sept évêques envoyés de Rome sous l'empire de Dèce. Il ne cite aucune autorité pour cela , car les actes de saint Saturnin de Toulouse ne parlent que de Saturnin , et nullement de Denys ni de Trophime. Au contraire , Fortunat , évêque de Poitiers et contemporain de Grégoire , dit expressément que saint Denys , premier évêque de Paris , fut envoyé par le pape saint Clément ; il le dit , et dans l'ancienne vie de sainte Geneviève , dont il a été reconnu l'auteur par de Marca (1), et dans une hymne composée en l'honneur de saint Denys. Aussi le savant de Marca conclut-il pour la mission de saint Denys par le pape saint Clément. Le docte Antoine Pagi tire la même conclusion et pour les mêmes raisons , auxquelles il en ajoute plusieurs autres. Comme Grégoire de Tours s'est trompé en plusieurs points des antiquités ecclésiastiques , son opinion particulière sur la mission de saint Denys n'est d'aucun poids. Aussi , après lui , a-t-on continué de croire et de dire , avec son contemporain Fortunat , que saint Denys a été envoyé par le pape saint Clément. On en voit la preuve dans un privilège du roi Thierry de 733 , dans une charte du roi Pepin de 768 , et dans les actes du concile de Paris de 825. Dans tous ces monuments , saint Denys est dit formellement avoir été envoyé dans les Gaules par saint Clément , successeur de saint Pierre. A ces monuments , on peut joindre les anciens bréviaires de Paris , qui , jusqu'en 1700 , disent ou supposent tous que saint Denys a été envoyé par le pape saint Clément. François Pagi , réunissant les arguments d'Antoine Pagi et de Marca , fortifie la conclusion par des arguments nouveaux. Le célèbre Mabillon va plus loin. Non-seulement il reconnaît comme indubitable la mission de saint Denys par le pape saint Clément , mais il ajoute que les arguments de ceux qui soutiennent que saint Denys , premier évêque de Paris , est le même que saint Denys l'Aréopagite , comme le disent les anciens bréviaires de Paris , ne sont point à mépriser.

D'après tout cela , nous regardons comme suffisamment prouvé , 1^o que

(1) *Epist. ad Valesium.*

saint Denys, premier évêque de Paris, a été envoyé dans les Gaules par le pape saint Clément; 2° que saint Trophime, premier évêque d'Arles, y a été envoyé avec plusieurs autres par saint Pierre même; 3° que les saints Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, avec saint Maximin, un des soixante-douze disciples, ont été les apôtres de la Provence, saint Lazare, premier évêque de Marseille, et saint Maximin, premier évêque d'Aix; 4° que sainte Marie-Madeleine, la pécheresse pénitente, et Marie, sœur de Lazare, sont une seule et même personne. Et nous souhaitons de tout notre cœur que, dans chaque église particulière, on fasse des travaux semblables sur leurs antiquités.

RECTIFICATION AU TOME 27.

Tome 27, l. 89, p. 301, dernière ligne, lire ainsi l'avant-dernière phrase de l'alinéa : « Depuis, en 1841, le clergé diocésain, sous l'inspiration de son chef, primat de Lorraine, a fondé à Bon-Secours un chapitre collégial pour ceux de ses membres émérites à qui l'âge ou les infirmités ne permettent plus d'exercer les fonctions pénibles du saint ministère. »

OBSERVATIONS

A M. L'ABBÉ CAILLAU

SUR SES DOUZE ARTICLES DE CRITIQUE,

CONCERNANT

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE,

PAR M. L'ABBÉ ROHRBACHER.

Monsieur l'abbé,

Le volume de la table de l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique* était imprimé à moitié, quand nous avons eu occasion de lire douze articles de critique sur cette histoire, dans la *bibliographie catholique*, attribués généralement à M. l'abbé Caillau. Dans ces douze articles, nous avons trouvé beaucoup de choses dont nous espérons profiter, quelques-unes même dont nous profiterons dès ce moment. On ne demande ordinairement à un journaliste qu'une justice impartiale; vous, monsieur l'abbé, vous voulez bien, dans vos articles, nous témoigner quelquefois l'estime et même de l'amitié; nous vous en remercions de tout notre cœur. Vous voudrez donc bien nous permettre de vous faire quelques remontrances sur certains de vos jugements et même sur certaines de vos assertions.

Nous avons dit dès la préface : « Nous prenons pour règle de nos affections et de nos pensées, non pas notre individu, ni tel autre que ce soit, non pas encore notre patrie, mais l'Eglise de Dieu, l'Eglise catholique, apostolique et romaine. » Plus tard, nous disons : « Pour ne m'égarer point, je pris dès-lors (1828) l'engagement que je prends ici : J'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela. » En 1845, nous avons prié qu'on examinât, « dans chaque volume de cette histoire, ce qui ne serait pas exactement conforme

aux doctrines du Saint-Siège, soit pour le fond, soit pour l'expression. Nous disons, *aux doctrines, et à toutes les doctrines du Saint-Siège, non à aucune autre*. Tout ce qui ne sera pas trouvé exactement conforme à ces doctrines, nous le corrigerons et nous ferons connaître aux souscripteurs les corrections qui auront été faites (1). » Nous aurions souhaité beaucoup, monsieur l'abbé, qu'il vous eût plu de faire attention à cet engagement et à cette prière de notre part; vous auriez pu nous rendre grand service. Au lieu de cela, vous commencez par nous faire un reproche de ce que, sur telle matière, nous ne pensons pas comme Bossuet ni comme vous-même. Nous en sommes bien fâchés; mais nous n'avons pris aucun engagement de penser comme Bossuet ni comme quel que ce soit de nos amis. En voici la raison. Quelque amitié que nous puissions avoir pour votre personne, nous ne vous prenons cependant pas pour l'Eglise romaine. Il y a plus : nous avons employé quelquefois certaines locutions de Bossuet, en particulier pour traduire plus littéralement l'Ecriture sainte; or, monsieur l'abbé, il se trouve que vous nous reprochez ces locutions comme des fautes de français.

Nous vous dirons confidemment à ce propos : Les originalités de style, de récit ou de réflexions qui ont pu vous offusquer de temps à autre, sont bien des fois un fait exprès. Voici pourquoi. Dans cette confusion de langues et d'idées où nous vivons, notre but, ou plutôt, puisque je vous parle confidemment, mon but a été de présenter l'ensemble de la religion catholique depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours; de le présenter dans toute l'exactitude et en même temps dans toute la latitude dogmatique que demandent et que permettent les décisions de l'Eglise romaine, et de combattre, chemin faisant, toutes les erreurs opposées, anciennes et modernes : afin de rétablir, autant que possible, l'union des esprits dans l'unité et la vérité des idées. Mais, un si long travail, il fallait le faire lire; pour cela, il fallait éviter la monotonie, il fallait de temps en temps divertir, je dirai même dérouter en quelque sorte l'esprit du lecteur pour le délasser et lui faire avaler, en passant, bien des vérités assez dures. Aussi, m'attendais-je à bien d'autres clameurs qu'il n'y en a eu, et je m'étonne comme vous qu'on ait lu ce long ouvrage dans tant de séminaires et de communautés ecclésiastiques, malgré votre zèle constant pour en détourner.

Vous regrettez, monsieur l'abbé, que nous n'ayons pas eu un homme capable de nous signaler ce qu'il pouvait y avoir d'inexact dans chaque volume. Nous le regrettons pour le moins autant que vous. Plus d'une fois nous avons cherché un adversaire qui voulût bien examiner, dans ce que nous avons écrit, ce qui ne serait pas exactement conforme aux doctrines du Saint-Siège. Jamais nous n'avons été assez heureux pour en trouver un :

(1) T. 17, p. iv.

seulement, nous en avons rencontré plus d'un, qui, comme vous, vou-lurent bien nous apprendre que nous ne pensions pas comme eux, et qui ont même pris la peine de nous attribuer et de nous faire attribuer, par écrit, des choses que nous n'avons ni dites ni faites. Et voilà pourquoi nous avons cru nécessaire de dire un peu en détail ce que nous avons dit et fait. Vous en êtes scandalisé, mon cher monsieur, comme d'une chose peu séeante. Nous le comprenons. *Factus sum insipiens; vos me coegistis.*

Dans chacun de vos articles, vous nous faites une grosse querelle sur la question de la certitude. Si vous aviez eu la complaisance de remarquer et de vérifier ce que nous disons au commencement du vingt-cinquième volume, paru avant votre premier article, vous auriez pu vous épargner vos doléances philosophiques et donner à vos lecteurs une idée plus vraie de ce qu'il en est. Nous disions dans ce volume, p. 3 de l'avertissement : « Mais si d'autres ne nous ont pas indiqué de rectifications importantes à faire, nous en avons découvert une nous-mêmes. Elle se trouve dans le présent volume, p. 431 et suivantes, et concerne le système philosophique de Descartes sur la certitude. D'après les explications authentiques de ce philosophe, que nous avons rencontrées dans ses ouvrages, son système se concilie très-bien avec celui d'Aristote et avec celui de tout le monde, et il nous semble qu'il n'y a plus de quoi se disputer. » Cette conciliation, exposée t. 25, p. 431 et suivantes, nous l'avons reproduite t. 28, p. 278. Il paraît que nous ne l'avons pas répétée assez souvent, puisque M. l'abbé Caillau n'y a pas pris garde.

En revanche, vous trouvez mauvais que nous revenions si souvent sur la doctrine de l'Eglise touchant la grâce et la nature. Cependant, nous en indiquons presque toujours le motif : ce sont les idées fausses ou incomplètes de tant d'auteurs français sur cette matière, idées fausses et incomplètes que nous croyons devoir redresser par la doctrine de l'Eglise, doctrine qui nous paraît trop peu connue en France. Par exemple, il y a tel catéchisme diocésain où il n'est pas dit un mot de la grâce. Ailleurs, un professeur de dogme disait à ses élèves : « Messieurs, pour le traité de la grâce, nous vous en faisons grâce. » Enfin, nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré un seul ouvrage, publié depuis le commencement de ce siècle jusqu'en 1840, où la doctrine de l'Eglise sur cette matière soit exactement et complètement exposée. Cependant, si elle ne l'est point ainsi, il est impossible qu'on s'entende jamais sur la nature et la grâce, la raison et la foi, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, et les conséquences fondamentales qui en découlent.

Vous nous blâmez encore de parler ici et là de l'origine du pouvoir temporel. Voici nos excuses. Comme cette question est beaucoup agitée dans le monde, nous avons examiné ce que les Pères et les docteurs de l'Eglise en-

seignent à cet égard. Or, nous avons trouvé que la doctrine commune des Pères et des docteurs catholiques, en particulier des docteurs français, y compris Bossuet, Fénelon et Massillon, c'est que Dieu communique la souveraineté temporelle ordinairement par le peuple. Au contraire, nous avons découvert que l'absolutisme royal ou le despotisme est une nouveauté anglicane, introduite par l'apostat Cranmer (1). Ce que nous avons découvert, nous l'avons dit et répété, afin qu'on rende à chacun ce qui lui appartient et que l'on n'attribue point à l'église catholique ce qui appartient à l'église anglicane. Est-ce que vous trouveriez cela mauvais ?

Un reproche capital que vous nous faites, mon cher monsieur, c'est de ne pas penser comme vous sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu. Sans doute, à vos yeux, nous pouvons avoir tort de ne pas penser comme vous en toutes choses. Mais au moins n'auriez-vous pas dû, ce semble, laisser ignorer à vos lecteurs que, sur cette question entre autres, nous ne disons rien de nous-mêmes, que nous ne faisons que citer textuellement les Pères et les docteurs les plus autorisés dans l'Eglise : Minucius-Félix, Irénée, Tertullien, Cyprien, Lactance, Arnobe, Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin et saint Thomas, parmi les Pères ; Bailly, Hooke, Petau, Thomassin, Huet, Tournely, Bergier, etc., parmi les théologiens modernes. Imputer à quelqu'un, comme une nouveauté-inouïe, ce qui est la doctrine commune des Pères et même des théologiens ; imputer cela à un auteur dans onze et douze articles et pendant trois et quatre années consécutives, de 1846 à 1849, n'est-ce pas tromper son lecteur et calomnier l'auteur ? En pareil cas, un honnête homme ne se croirait-il pas tenu à quelque réparation ?

Vous semblez en convenir dans une note de votre dernier article, mai 1849, p. 505. On y lit ces paroles : « Nous devons à la vérité de dire qu'une fois dans son ouvrage M. l'abbé Rohrbacher parle sagement, et contredit toutes ses erreurs passées, reconnaissant que, d'après l'encyclique de Grégoire XVI, « hors de l'Eglise catholique on peut bien trouver quelques débris de vérités, mais nul ensemble, nulle vérité complète (t. 28, p. 283). » Pourquoi n'a-t-il pas toujours parlé de même ? » — Mais, mon cher monsieur l'abbé Caillau, nous avons toujours parlé de même et dans la préface, et dans le livre 2, et dans le livre 20, et dans toutes les occasions qui se sont présentées. Non-seulement nous disons toujours la même chose, mais c'est pour prouver cette chose-là que nous avons embrassé l'histoire depuis le commencement du monde. De grâce, lisez donc une fois dans la préface ces paroles : « Or, l'Eglise catholique, dans son état actuel, remonte de nous à dix-neuf siècles, et de là, dans un état différent, jusqu'à l'origine de l'humanité. Elle embrasse ainsi tous les siècles, depuis Gré-

(1) T. 24, p. 84.

goire XVI jusques à Adam. Hors de là, rien de pareil; hors de là, nul ensemble; hors de là, quelques fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans le christianisme total, trouvent leur place, comme les pierres détachées d'un même édifice. L'Eglise catholique est ainsi le genre humain, constitué divinement et divinement conservé dans l'unité, pour répondre à qui l'interroge, nous dire d'où il vient, où il va, quels sont les principaux événements de sa longue existence, quels sont les desseins de Dieu sur lui et sur nous. Sa réponse est l'histoire que nous écrivons. » — Lisez donc au commencement du second livre, t. 1, p. 83, ces autres paroles : « Quand les prophètes auront achevé d'écrire ainsi l'histoire future, cinq ou six siècles avant la venue du Christ, alors seulement apparaîtront les écrivains profanes pour enregistrer les faits isolés, recueillir les fragments de vérités; faits et fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans Moïse, les prophètes et le Christ, trouvent leur ensemble, comme les pierres d'un même édifice. Ces pierres éparses, que de nos jours on déterre de toute part, nous tâcherons de les rapporter à leur place convenable. A mesure que Moïse et les prophètes nous auront fait le récit de quelque événement principal, nous en signalerons les vestiges dans les traditions des principaux peuples. Sans doute, et Moïse et les prophètes et les apôtres nous suffisent; dans leurs écrits, Dieu rassasie nos âmes de toutes les vérités nécessaires; mais de ce divin banquet il est tombé ailleurs quelques fragments. Suivant le précepte du Seigneur, nous les recueillerons de peur qu'ils ne périssent. En ceci, d'ailleurs, nous ne ferons que suivre l'exemple des Pères de l'Église, ou plutôt nous ne ferons que reproduire leurs paroles pour ce qui regarde les peuples les plus connus de leurs temps. » Puis, après avoir résumé ce que disent les Pères latins et grecs sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu, nous concluons par ces paroles, que je vous prie de bien remarquer : « Quand on compare l'Écriture avec l'Écriture, les Pères avec les Pères, on voit qu'il faut distinguer dans la connaissance de Dieu comme quatre degrés : 1° La connaissance des gentils; 2° la connaissance des juifs; 3° la connaissance des chrétiens; 4° la connaissance des saints dans le ciel. La première est ignorance comparativement à la seconde; la seconde, comparativement à la troisième; la troisième, comparativement à la quatrième. » Remarquez bien, mon cher ami, que la connaissance des gentils est ignorance, comparée non-seulement à celle des chrétiens, mais même à celle des juifs. Celui-là donc qui nous imputerait de la soutenir *pleine* et complète, celui-là avancerait une fausseté manifeste.

Pour vous en convaincre de plus en plus, considérez un peu le vingtième livre, t. 3, où nous avons résumé en détail le degré de connaissance qu'ont eu de Dieu les principales nations et les principaux philosophes de la genti-

lité, comme aussi l'usage qu'ils ont fait de cette connaissance : la Chine avec ses philosophes, l'Inde avec ses brahmes, la Chaldée et la Perse avec ses mages, l'Égypte et l'Éthiopie avec leurs sages, la Grèce et l'Italie avec leurs écoles de Thalès, de Pythagore et de Socrate. Sur la Chine, nous concluons, p. 155 : « Voilà donc la philosophie chinoise, par la bouche d'un de ses plus illustres défenseurs, qui confesse avoir été impuissante à réaliser le bien qu'elle avait entrepris. Tout ce qu'a pu l'école de Confucius, c'est de conserver parmi les savants de la Chine la lettre de la doctrine ancienne ; mais, depuis des siècles, c'est une lettre morte. Les disciples de Lao-tseu ont dégénéré bien plus encore : au lieu de marcher sur les traces de leur maître, ils en ont fait une espèce de divinité fabuleuse : au lieu d'étudier avec lui la raison divine, ils se livrent à des extravagances sans nombre. Sous le nom superbe de Tao-sse ou docteurs de la raison, ce n'est plus qu'une secte de jongleurs, de magiciens et d'astrologues, cherchant le breuvage d'immortalité, et les moyens de s'élever au ciel en traversant le airs. Enfin, pour la Chine, comme pour le reste du monde, il n'y a d'espoir que dans le saint que Confucius attendait du côté de l'occident. » — Sur l'Inde, nous concluons, p. 178 : « Voilà donc, sans parler de plusieurs autres sectes répandues dans l'Inde, voilà où en sont les brahmanes et les samanéens, ces philosophes si vantés de l'antiquité, ces oracles qu'allaient consulter les philosophes de la Grèce ! Ce que dit saint Paul, on le reconnaît en eux : « Il sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ni ne lui ont rendu grâces, mais ils se sont évanouis dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci : se disant sages, il sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance d'un homme corruptible, ainsi que d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés aux convoitises de leur cœur, en sorte qu'ils s'abandonnent à l'impureté et à l'infamie. Ils ont travesti la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature plutôt que le créateur, qui est béni dans tous les siècles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. » — Sur la Chaldée et la Perse, voici ce que nous disons de plus favorable, p. 186 : « Toutefois, si l'on ne peut pas dire en général que les anciens Perses ne fussent aucunement idolâtres, on peut dire au moins qu'ils ne l'étaient point aussi grossièrement que beaucoup d'autres. » — Sur l'Égypte, après en avoir résumé l'ancienne doctrine, nous concluons, p. 192 : « Mais comment alors l'Égypte a-t-elle pu devenir aussi grossièrement idolâtre, jusqu'à se prosterner devant des bœufs, des boucs et des crocodiles ? L'exemple actuel de l'Inde est là pour nous le montrer. Avec les idées les plus magnifiques sur l'unité de Dieu, dans les livres, l'Inde se prosterne devant la vache, devant le serpent, devant l'herbe *darba*, devant les ustensiles de cuisine. C'est que, entre beaucoup d'autres causes, les sages de l'Égypte, non plus que les

sages de l'Inde, au lieu de chercher la gloire de Dieu, ne cherchaient que leur propre gloire? — « Sur la Grèce et l'Italie, nous concluons finalement, p. 294 : « Bref, la philosophie humaine, avec ce qu'elle a eu de plus glorieux et de plus puissant, avec ses Pythagore, ses Socrate, ses Platon, ses Aristote, ses Zénon, ses Cicéron, ses Sénèque, ses Marc-Aurèle, n'a rien pu, n'a rien osé ni pour Dieu ni pour l'homme; rien, pour faire rendre à Dieu le culte qui lui est dû; rien, pour abolir l'esclavage qui pesait sur les trois quarts du genre humain. » — Nous disons en particulier sur le plus sage des philosophes grecs, sur Socrate, p. 240 : « Un Père de l'Eglise, le philosophe et martyr saint Justin, compte Socrate et Héraclite au nombre des chrétiens primitifs qui, ainsi qu'Abraham, Ananias, Azarias et Misaël, ont confessé le Dieu véritable. Mais, quand on considère tout ce qu'il y a de louche dans sa conduite (celle de Socrate) sur cet article principal, il est difficile de ne pas le ranger parmi les hommes qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas, du moins tout-à-fait, glorifié comme Dieu. »

Voilà, mon cher monsieur Caillau, les principaux endroits de l'histoire sur la matière, ceux où je traite la question *ex professo*. Si vous voulez bien vous donner la peine d'y faire un peu attention, vous conviendrez, je pense, que je ne reconnais point aux gentils, pas même aux plus sages d'entre eux, une *pleine* connaissance de Dieu, mais seulement un certain degré de connaissance qui ne les empêche pas de tomber dans l'idolâtrie. Vous conviendrez, j'espère, que dans ces endroits décisifs, je parle toujours *sagement*, puisque j'y parle comme vous; car vous-même, mai 1849, p. 505, confessez que les gentils avaient une *certaine connaissance* de Dieu, et que vous prouvez l'existence de Dieu par leur témoignage. Or, en vérité, je ne dis pas plus. Ainsi, nous voilà d'accord; que Dieu soit béni !

Malheureusement, vous dites à la même page : « La question, entre M. l'abbé Rohrbacher et nous, est sur une *connaissance pleine*, faisant disparaître l'idolâtrie. » Mais, mon bon monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous vous trompez; car, dans les passages décisifs que nous avons vus, je dis et je prouve que les gentils n'avaient que la connaissance la plus infime de Dieu, connaissance qui était ignorance comparativement à celle des juifs, et ne faisait point disparaître l'idolâtrie. Je nie donc, comme vous, que les gentils aient eu une *pleine connaissance* de Dieu, une connaissance faisant disparaître l'idolâtrie. Ainsi, nous voilà encore d'accord.

Vous vous trompez donc complètement, lorsque vous m'accusez de reconnaître aux gentils une *connaissance pleine* (en italiques) : ou bien, si vous ne vous trompez pas, si vous agissez avec une *pleine connaissance* de ce que vous faites, je dirai que vous commettez là un faux, et un faux en écriture publique, un faux contre l'honneur de votre prochain. Mais, parce que l'auteur sera un simple prêtre, sans aucun appui humain en ce

monde, croyez-vous, mon bon ami, qu'il soit permis de le calomnier et de tromper le public sur son compte, et cela, dans onze ou douze articles et pendant trois et quatre années consécutives? Mais que devient alors ce commandement de Dieu : Faux témoignage ne diras ni mentiras aucunement? Tout le monde ne vous croira-t-il pas de mauvaise foi?

Pour moi, qui ai lu attentivement vos articles, je vous juge beaucoup moins sévèrement, et ne vous trouve pas si malin que vous pouvez en avoir l'air. La cause en est à une phrase du même numéro, p. 504. Vous m'y faites observer que j'aurais dû dire, avec *Eutin*, que *l'histoire de la religion de Jésus-Christ commence avec le monde*. Votre observation, mon cher ami, me rappelle ce personnage de la fable, qui, interrogé par un autre, non loin d'Athènes, s'il connaissait le Pirée et s'il le voyait quelquefois, répondit : « *Tous les jours : il est mon ami ; c'est une vieille connaissance*, » prenant le nom d'un port pour un nom d'homme. Car, soit dit entre nous deux, votre *Eutin*, que vous me donnez pour un modèle d'écrivain catholique, votre *Eutin* est une ville, et une ville protestante du Holstein. L'auteur catholique de l'histoire dont vous voulez parler est le comte de Stolberg, qui, après sa conversion, quitta Eutin pour venir à Munster en Westphalie. A coup sûr, personne au monde, du moins avec une apparence de raison, ne vous soupçonnera de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez une ville pour un homme. Or, après cet échantillon, pourquoi vous accuserait-on de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez ailleurs une chose pour une autre, une connaissance non pleine pour une connaissance pleine, une connaissance infime pour une connaissance sublime? Car enfin, une connaissance quelconque ne ressemble-t-elle pas plus à une connaissance de même espèce qu'un homme ne ressemble à une ville? Tout cela ne prouve qu'une chose : l'attention extrême que vous mettez à ce que vous dites et à ce que disent les autres. Le plus grand inconvénient que j'y vois est pour ceux de vos lecteurs qui vous croiraient sur parole ; car ils seraient exposés à prendre plus d'une fois, pour de puissants navires, des bâtons flottant sur l'eau.

Un point sur lequel vous nous gourmandez plus vertement encore que sur tout autre, c'est de dire que l'Eglise catholique est dès le commencement du monde. Il est vrai que nous le disons et dès la préface, et même avant cela dans l'épigraphe de tout l'ouvrage, épigraphe qui se reproduit sur la couverture et la première page de chaque volume. Mais cette épigraphe, comme on a soin de l'indiquer chaque fois, est une proposition textuelle de saint Epiphane, qui en fait même le fondement de son livre contre les hérésies. Est-ce que vous n'auriez lu ni la préface de l'histoire, ni même l'épigraphe, ni saint Epiphane, dont vous avez donné une édition abrégée ou réformée dans votre *Collectio selecta Patrum*? Je vous le demande, car, dans vos onze premiers articles, vous ne soufflez mot de cette

proposition capitale de saint Epiphane, capitale pour lui, pour moi et pour vous.

Il y a plus : dans le volume 7, p. 80, résumant l'ouvrage de saint Epiphane, nous disons : « Dans le même temps, il travaillait à l'histoire et à la réfutation générale de toutes les hérésies. Il en compte quatre-vingts jusqu'à son temps, à partir dès l'origine du monde; vingt avant Jésus-Christ, et soixante après. L'idée qui lui sert de base, c'est que l'Eglise catholique est de l'éternité ou du commencement des siècles.... Il termine tout l'ouvrage par la pensée première : que l'Eglise catholique, formée avec Adam, annoncée dans les patriarches, accréditée en Abraham, révélée par Moïse, prophétisée par Isaïe, manifestée dans le Christ et unie à lui comme son unique épouse, existe à la fois et avant et après toutes les erreurs. » Or, mon cher monsieur, dans votre n° d'août 1846, en rendant compte des volumes 7, 8 et 9 de l'histoire, vous assurez avoir lu l'ouvrage avec attention. Vous avez même la bonté de dire : « Nous nous félicitons d'avoir à faire à l'auteur, que nous estimons et que nous aimons, beaucoup moins de reproches, ajoutant à ce premier témoignage des éloges nombreux et bien mérités. Aujourd'hui, nous sommes heureux de proclamer que les trois volumes dont nous avons à parler ne renferment presque aucune tache et offrent au lecteur des narrations tout-à-fait intéressantes et éminemment catholiques. » En effet, quant au septième volume, en particulier, sauf une petite observation touchant le pape Libère, vous n'en faites aucune autre. Mais c'est dans ce septième volume que nous résumons l'ouvrage de saint Epiphane, qui nous a fourni la proposition et l'idée fondamentale de notre travail, savoir : que l'Eglise catholique est le commencement de toutes choses, qu'elle existe avant et après toutes les erreurs : proposition qui vous fait si mal au cœur et que vous combattez là même où il n'en est question que d'une manière indirecte. Comment donc n'avez-vous pas remarqué l'endroit principal, où il en est question directement et *ex professo* ? Comment n'en dites-vous rien, quoique vous assuriez avoir lu le volume avec attention ? Faut-il supposer qu'en 1846, vous ne saviez pas encore comment vous tirer d'embarras avec saint Epiphane ?

En 1849, dans votre dernier article, vous paraissez plus avisé. Page 504, immédiatement après votre curieuse vision d'Eutin, on lit ces mots : « L'Eglise catholique, dit-il (l'auteur), est née avec le monde; elle est, selon saint Epiphane, le principe de toutes choses (en ce sens, ajoutez-vous, que c'est à elle que toutes choses se rapportent, mais non en ce sens qu'elle fut catholique avant Jésus-Christ). » Mais, mon cher, quand tel serait le sens de saint Epiphane; quand l'Eglise catholique ne serait née, n'aurait commencé avec le monde; quand elle ne serait le principe de toutes choses, que dans ce sens que toutes choses se rapportent à elle, j'aurais encore raison de rapporter à elle toutes choses, le commencement, le milieu et la

fin, et de comprendre tout cela sous le nom d'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*. Les expressions capitales de saint Epiphane sont : Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἀγία Ἐκκλησία. Le principe de toutes choses est la sainte Eglise catholique. D'après le contexte, je crois que *principe* veut dire *commencement*; vous, vous entendez *fin*, but. Mais, commencement ou fin, toujours est-il que le principe est antérieur aux conséquences qui en naissent; toujours est-il que l'Eglise catholique étant le principe de toutes choses, leur est nécessairement antérieure, et vous êtes toujours pris.

Dites-moi donc, si vous aviez à faire l'histoire complète du temple de Salomon, ne parleriez-vous pas un peu de ses fondements, de la montagne de Sion, des préparatifs faits par David, des cèdres du Liban coupés à la demande de Salomon par les ouvriers du roi de Tyr; ne diriez-vous pas un petit mot de la part que les nations ont eue à la construction de ce temple, etc., etc.? Or, vous le savez, l'Eglise de Dieu est un temple élevé en son honneur. Saint Paul dit aux chrétiens d'Ephèse : « Vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un temple consacré au Seigneur. » Vous voyez, mon cher, que l'Eglise catholique est un temple bâti sur le fondement des prophètes, posé sur la pierre angulaire, Jésus-Christ; que ce temple se bâtit encore et qu'il ne sera achevé que dans l'éternité. Saint Paul dit encore aux chrétiens venus d'entre les Hébreux : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'innombrables myriades d'anges, de l'assemblée et de l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, etc. » Faites attention, mon cher. Vous trouvez mauvais que je donne le nom d'Eglise à la société des fidèles avant Jésus-Christ; voilà saint Paul qui m'en donne l'exemple et qui ajoute que nous ne faisons qu'un avec cette Eglise des premiers-nés. Est-ce que vous gourmanderez aussi saint Paul de ce qu'il ne pense pas comme vous ?

J'ai dit que, quand même le sens de saint Epiphane serait tel que vous dites, vous seriez toujours pris. Mais, au fait, vous vous trompez sur le sens du saint docteur. D'abord, la pensée principale de son livre contre les hérésies, c'est que toutes les hérésies sont postérieures à l'Eglise catholique, même les vingt premières, parmi lesquelles le paganisme. Il faut donc que l'Eglise ait existé avant tout, autrement son livre n'aurait point de sens. Mais vous vous trompez en particulier sur le passage en question. Pour vous en convaincre, j'aurais bien voulu vous citer vous-même à vous-même, en rapportant le passage entier de saint Epiphane, tel que vous avez dû le donner en latin dans votre *Collectio selecta Patrum*, à moins que vous n'ayez eu la prudence de le supprimer. N'ayant pu me procurer votre volume en question, je transcris la traduction latine du père Pétau. On y lit ces paroles de saint

Epiphane sur la période d'Adam à Phaleg : « *Neque igitur judaismus , neque ulla alia secta prodierat : sed , ut ita dicam , illa eadem obtinebat , quæ hodiè in sanctâ Dei Ecclesiâ ac catholicâ perseverat fides , quæ cum ab ipsis rerum primordiis viguisset rursus est postea patefacta. Etenim si quis ista solo veritatis studio impulsus velit expendere , non dubitabit sanctam atque catholicam Ecclesiam primam omnium extitisse , dummodò scopum ipsum consideret.* » Ce qui veut dire en français : « Dans cette période n'apparaît ni judaïsme ni aucune autre secte , mais , à vrai dire , la foi qui règne encore dans la sainte et catholique Eglise de Dieu , foi qui a existé dès l'origine et a été manifestée de nouveau dans la suite. Car , si quelqu'un veut considérer tout cela par le seul amour de la vérité , il ne doutera point que la sainte et catholique Eglise ne soit le commencement (Caillau , *but*) de toutes choses , pour peu qu'il en considère le but. » Voyez-vous , mon cher , votre jolie traduction : Il ne doutera point que l'Eglise catholique ne soit le *but* de toutes choses , pour peu qu'il en considère le *but*. Le *but* du *but* , c'est charmant. Vous dites quelque part que les Jésuites pensent plutôt comme vous que comme moi ; j'espère que vous en excepterez au moins le père Pétau , car , au lieu de traduire *le but* , il met *primam omnium extitisse* , *l'Eglise catholique a existé la première de toutes les choses*. Mais que pensez-vous de ce compliment de saint Epiphane : « Si quelqu'un veut y réfléchir par le seul amour de la vérité , il ne doutera point que la sainte Eglise catholique ne soit le commencement de toutes choses , pour peu qu'il en considère le but ? » Si je vous en avais dit autant de moi-même , vous auriez crié à l'injure , à l'insulte ; mais , parce que c'est saint Epiphane , comment vous en tirer ? Supposerez-vous , comme vous le faites ailleurs , que c'est moi ou un autre qui ai fourré ces mots dans le texte ? Mais l'édition que je cite est de Paris , 1622 , avec privilège du roi.

De plus , avant saint Epiphane , Origène enseigne cette ancienneté primordiale de l'Eglise dans son commentaire du *Cantique des cantiques*. Saint Philastre de Brescia , saint Anselme de Cantorbéry , Hugues de Saint-Victor , et plusieurs autres l'enseignent après Origène et saint Epiphane. Pour tout résumer , nous citons le théologien Bailly , qui enseigne la même chose dans ses deux traités de l'Eglise , le petit et le grand. « L'Eglise , dit-il , dans ses notions préliminaires , est ou triomphante dans les cieux , ou souffrante dans le purgatoire , ou militante sur la terre. On la prend ici dans le dernier sens. Cette Eglise peut être considérée en général et indépendamment de ses différents états. Prise en ce sens , elle se définit : *La société des fidèles qui servent Dieu sous le chef Jésus-Christ*. Cette définition embrasse tant l'Eglise qui sert Dieu sous la loi de nature , que l'Eglise judaïque sous la loi de Moïse , et l'Eglise chrétienne et actuelle , soit qu'elle triomphe dans les cieux , soit qu'elle souffre dans le purgatoire ,

ou qu'elle combatte sur la terre. Il est manifeste que , prise en ce sens , l'Eglise est très-ancienne, qu'elle a flori au temps de la loi de nature et de la loi écrite; et qu'il y a eu des chrétiens dès les premiers jours. Car tous ceux qui ont été sauvés, n'ayant pu l'être que par la foi en Jésus-Christ , sont certainement membres de Jésus-Christ et de l'Eglise. « Tous ceux, dit saint Augustin, qui ont été justes dès l'origine du monde, ont le Christ pour chef; car ils ont cru qu'il viendrait, comme nous croyons qu'il est venu, et ils ont été guéris en sa foi, aussi bien que nous, afin qu'il fût le chef de toute la cité de Jérusalem. » Eusèbe pense de même, livre 1^{er}, chapitre iv de son *Histoire de l'Eglise*, où il observe que, si le nom de chrétiens est connu depuis peu, leur société date de l'origine même du genre humain; et c'est à le prouver qu'il emploie une partie de son livre (1). « Voilà ce qu'enseigne Bailly dans la seconde édition de son *Grand traité de l'Eglise*, t. 1, p. 4, Dijon 1780. Nous insistons sur ces particularités, parce que de nos jours il s'est rencontré de bonnes personnes qui ont trouvé, tant elles connaissaient bien les théologiens et les Pères ! que cette ancienneté de l'Eglise était une nouveauté de notre invention, qu'elles ne pouvaient se dispenser de dénoncer à l'autorité ecclésiastique (2). »

Pour vous, mon cher M. Caillau, il y a une particularité spéciale. Quand nous disons que cette antiquité primordiale de l'Eglise est la doctrine de Bailly lui-même, vous avez soin, dans votre n^o 9, p. 413, de mettre entre parenthèse (ajoutez selon l'édition faite par les partisans du sens commun, et non dans les autres). Mais, mon cher, l'édition que nous citons est de 1780, neuf ans avant que nous fussions au monde. L'assertion du critique n'est-elle pas alors, et même doublement, un faux témoignage? Mais reconnaissez du moins aujourd'hui que le théologien Bailly enseigne, avec saint Augustin, Eusèbe, saint Epiphane, que l'Eglise, il dit Eglise et non simplement religion, que l'Eglise, disons-nous, remonte jusqu'à l'origine du genre humain; et cessez de nous en vouloir, si, avec Bailly, etc., nous disons Eglise, au lieu de dire, avec *Eutin*, religion.

Mais après tout, demanderez-vous, pourquoi l'appeler Eglise *catholique*? — Nous avons répondu par le premier mot de notre travail, par l'épigraphe, que vous devez connaître maintenant. Nous avons répondu par ces premiers mots de la préface : « Il y a quinze siècles, un saint docteur entreprit de réfuter en peu de mots toutes les erreurs humaines qui avaient paru depuis l'origine du monde jusqu'à son temps. Pour y réussir, il posa comme un fait incontestable que la foi qui régnait alors dans la sainte et catholique Eglise de Dieu était la même qui existait dès l'origine et qui, depuis, fut manifestée de nouveau par le Christ. Car,

(1) Bailly. *Tractatus de Ecclesiâ Christi*, t. 1, p. 4. *Divione*, 1780. — (2) T. 27, p. 336.

dit-il , pour quiconque veut y réfléchir avec amour de la vérité , la sainte et catholique Église est le commencement de toutes choses. Et il le prouve par l'exemple du premier homme , qui ne fut ni juif par la circoncision , ni idolâtre par le culte des idoles , mais , étant prophète , connaissait le Père et le Fils et le Saint-Esprit , et par là même était chrétien. Il le prouve encore par l'exemple des patriarches , y compris Abraham. D'où il conclut que toutes les hérésies , parmi lesquelles il compte le paganisme , étaient de fait et de droit postérieures à la vérité catholique. — Ce que , dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne , saint Epiphane a fait d'une manière succincte et polémique , nous avons entrepris de le faire au dix-neuvième d'une manière historique et plus étendue. »

Remarquez , mon cher , remarquez en passant , que , d'après saint Epiphane , nos respectables ancêtres , Adam , Seth , Enoch , Noé , auxquels on peut ajouter le Chananéen Melchisédech et l'Iduméen Job , n'étaient ni juifs , ni païens , ni hérétiques , ni schismatiques , mais bons catholiques comme vous et moi , et que tout le monde le fut jusqu'au temps de Phaleg. D'ailleurs , combien de fois vous-même n'avez-vous pas proposé aux chrétiens de nos jours , comme modèles de pénitence et de conversion , la première capitale de la gentilité , les habitants de Ninive ? Ces illustres et innombrables pénitents , loués par Jésus-Christ même , étaient-ils alors païens , hérétiques , schismatiques , ou bien catholiques dans le sens de saint Epiphane ?

Voici un autre motif , une autre autorité qui nous a déterminés à donner à notre travail le titre d'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*. Nous l'avons exposé dès la même préface. « Histoire veut dire science des faits : science , connaissance raisonnée , connaissance qui explique la raison , les causes , les rapports , les effets. L'histoire du genre humain comprend donc , non-seulement la simple notion des principaux faits qui le concernent , mais l'explication de ces faits par leurs causes et leurs résultats. « Or , comme le dit Bossuet , la seule Eglise catholique remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'évangile ; la succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une suite avec celle de Jésus-Christ : être attendu , venir , être reconnu par une postérité qui durera autant que le monde , c'est le caractère du Messie en qui nous croyons. Jésus-Christ est aujourd'hui , il était hier , et il est au siècle des siècles (1). » La seule Eglise catholique peut donc nous apprendre et les faits , et le sens des faits. »

Mon cher M. Caillau , comme vous avez beaucoup de confiance en Bossuet , j'espère que vous ne me gronderez plus , si je pense , comme lui , que *la seule Eglise catholique remplit tous les siècles précédents par une suite*

(1) Bossuet. *Discours sur l'Histoire universelle*, c. 31.

qui ne peut lui être contestée, et si je conclus de là que cette suite incontestable peut être appelée *Histoire universelle de l'Eglise catholique*.

Mais, de grâce, lisez donc au même endroit ces autres paroles de Bossuet : « Quelle consolation aux enfants de Dieu ! mais quelle conviction de la vérité, quand ils voient que d'Innocent XI (Pie IX), qui remplit aujourd'hui si dignement le premier siège de l'Eglise, on remonte sans interruption jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ prince des apôtres : d'où, en reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron et Moïse ; de là jusqu'aux patriarches, et jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite, quelle tradition, quel enchaînement merveilleux ! Si notre esprit naturellement incertain, et devenu par ses incertitudes le jouet de ses propres raisonnements, a besoin, dans les questions où il y va du salut, d'être fixé et déterminé par quelque autorité certaine, quelle plus grande autorité que celle de l'Eglise catholique, qui réunit en elle-même toute l'autorité des siècles passés, et les anciennes traditions du genre humain jusqu'à sa première origine !

» Ainsi la société que Jésus-Christ, attendu durant tous les siècles passés, a enfin fondée sur la pierre, et où saint Pierre et ses successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-même par sa propre suite, et porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu.

» C'est aussi cette succession, que nulle hérésie, nulle secte, nulle autre société que la seule Eglise de Dieu n'a pu se donner. Les fausses religions ont pu imiter l'Eglise en beaucoup de choses, et surtout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées ; mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a créé le genre humain ; si, le créant à son image, il n'a jamais dédaigné de lui enseigner le moyen de le servir et de lui plaire, toute secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde, n'est pas de Dieu.

» Ici tombent aux pieds de l'Eglise toutes les sociétés et toutes les sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du christianisme. »

En vérité, mon cher M. Caillau, ne dirait-on pas que Bossuet a écrit exprès ces paroles pour vous répondre à ma place et calmer vos scrupules ?

Que si toutes ces raisons ne vous paraissent pas encore suffisantes, je pourrai en ajouter d'autres. Et je le ferai d'autant plus volontiers que, ayant terminé l'ouvrage et préparant une nouvelle édition, je suis plus disposé à reviser les moindres détails et à rectifier ce qu'il conviendra.

Nancy, le dix-neuf juillet 1849, fête de saint Vincent de Paul.

ROHRBACHER.



TABLE GÉNÉRALE

ET ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

A

AARON va trouver son frère Moïse dans le désert, t. 1, p. 303. — Aaron et Moïse se rendent chez Pharaon, p. 303. — Sa prévarication et celle de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse, médiateur, figure de Jésus-Christ, p. 403 et 404. — Aaron, pontife et juge suprême. Les ornements sacrés. Sa consécration et celle de ses fils, p. 418 et 419. — Le feu sacré. Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque, p. 419 et 420. — Murmures et punition d'Aaron et de Marie contre Moïse, p. 427 et 428. — Aaron intercède pour le peuple, p. 436. — La verge d'Aaron est déposée dans le tabernacle, p. 436. — Mort d'Aaron, p. 439 et 440.

ABAILARD. Sa jeunesse et ses études. Ses disputes avec Guillaume de Champeaux. Célébrité de son enseignement. Ses relations criminelles avec Héloïse. Son mariage. Ses leçons de théologie, t. 13, p. 83-86. — Enseignement d'Abailard à Provins. Son orgueil. Condamnation de son *Introduction* à la théologie, p. 138 et 139. — Nouvelles erreurs d'Abailard. Il est confondu par saint Bernard au concile de Sens, p. 324-333. — Apologie peu concluante d'Abailard. Suite de sa vie aventureuse. Sa profession de foi aux religieuses du Paraclet après sa nouvelle condamnation, p. 333-336. — Lettres du pape Innocent II au sujet de cette nouvelle condamnation. Voyage d'Abailard à Rome. Ses rétractations. Sa conversion. Son séjour à Clugni. Sa mort, p. 336-339.

ABBON de Fleuri (saint). Sa science, ses écrits et ses vertus. Il adresse un recueil de canons aux rois Hugues Capet et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, t. 13, p. 243-251.

ABDÉRAME, premier calife en Espagne, t. 11, p. 215-216.

ABD-ISU, patriarche de l'Assyrie orientale, laquelle se soumet dans sa personne au pape Pie IV, t. 24, p. 308-310.

ABEILLES. Merveilles de leur gouvernement, t. 1, p. 53 et 54.

ABEL, patriarche. Sa naissance. Son occupation. Son sacrifice, t. 1, p. 122. — Il excite la jalousie de Caïn, qui le tue, p. 122-123. — Abel et Caïn, figure de Jésus-Christ et du peuple juif, p. 123-126. — Abel renaît dans Seth et Jésus-Christ dans son Eglise, p. 127-128.

ABEL (saint), évêque de Reims, t. 11, p. 23.

ABEL-RÉMUSAT. Son jugement sur le bouddhisme, t. 19, p. 114.

ABIAM, roi de Juda, succède à Roboam son père, t. 2, p. 247. — Victoire d'Abiam sur Jéroboam, roi d'Israël, p. 249 et 250. — Chute d'Abiam. Sa mort, p. 250.

ABIATHAR, grand-prêtre. Son exil, t. 2, p. 196 et 197.

ABIGAIL. Son intercession auprès de David pour Nabal. Elle épouse David, t. 2, p. 124-126.

ABIMÉLECH, roi de Palestine, restitue Sara, puis fait alliance avec Abraham, t. 1, p. 200-204. — Alliance avec Isaac, p. 218.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon, tue ses frères et se fait roi. Sa mort violente, t. 2, p. 42-46.

ABIRON. (Voyez *Coré*.)

ABIU, fils d'Aaron. Sa mort, t. 1, p. 420.

ABNER, général d'Isboseth, tue malgré lui Azaël, frère de Joab, t. 2, p. 143. — Il passe du côté de David, mais est tué par Joab. Ambition de ces deux chefs, p. 146-147.

ABOUBÈCRE, calife. Il devient un des disciples de Mahomet, ainsi que son gendre, t. 10, p. 23 et 26. — Il succède à Mahomet. Rassemble en un volume les chapitres épars de l'Alcoran. Défait les Arabes qui avaient abandonné l'islamisme. Continue contre les Grecs la guerre commencée par Mahomet. Sa mort, p. 41-43.

ABRAHAM, patriarche. Idolâtrie dans sa famille, t. 1, p. 178. — Sa vocation. Sa généalogie. Date de sa naissance, p. 178-179. — Il quitte son pays et sa famille. Promesses que Dieu lui fait, p. 179. — Sources de lumières pour les nations dans les voyages des Israélites, p. 179 et 180. — Ses stations en Palestine, p. 181. — Son voyage en Egypte. Enlèvement et restitution de Sara par Pharaon, p. 182. — Retour en Palestine. Séparation d'avec Loth. Nouvelles promesses de Dieu, p. 182-183. — Guerre de Sodome, p. 183. — Melchisédech et son sacrifice. Figures de Jésus-Christ et de l'eucharistie, p. 184-185. — Abraham à Damas, p. 186. — Promesse d'une postérité nombreuse, p. 186. — Alliance de Dieu avec Abraham. Vision de la captivité d'Egypte et promesse de la terre de Chanaan, p. 186-187. — Abraham épouse Agar. Prédiction de la naissance et du caractère d'Ismaël, p. 187-188. — Abraham et Sara changent de nom. La circoncision. Isaac prédit, p. 188-189. — Visite des trois anges. L'annonce de la ruine de Sodome. Prières d'Abraham, p. 191-192. — Qui étaient ses trois hôtes. Histoire béotienne relative à cette visite, p. 193-194. — Supériorité de la conduite d'Abraham sur celle de Loth, p. 199. — Les deux femmes d'Abraham, figures des deux testaments, p. 202-203. — Alliance d'Abraham et d'Abimélech, p. 204. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 204-206. — Autres femmes et enfants d'Abraham, p. 212-213. — Sa mort, sa sépulture et sa gloire, p. 213. — Peuples qui descendent de lui, p. 213-214. — Sa famille spirituelle, p. 214-215. — Le père des croyants et le Saint-Père, p. 215-216. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des

différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, p. 384-385.

ABRAHAM, roi chrétien des Arabes. Sa législation. Il convertit cinquante-cinq mille juifs, aidé par le zèle de l'évêque Grégentius. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, p. 44-46.

ABSALOM, fils de David. Sa fuite. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Sa défaite et sa mort, t. 2, p. 169-176.

ABSALOM, évêque de Rotschild, remplace Eskil dans l'archevêché de Lunden, parce qu'il y est forcé par le pape Alexandre III, t. 16, p. 297-299.

ABSOLUTISME. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou despotisme, t. 24, p. 84. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun, ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, t. 25, p. 305-308.

ABYSSINIE. (Voyez *Ethiopie*.)

ACACE (saint), évêque d'Antioche de Pisidie. Son interrogatoire, t. 5, p. 361.

ACACE, évêque d'Amid. Sa noble conduite, t. 7, p. 449.

ACACE, évêque de Constantinople. Sa fermeté contre l'empereur Basilius, t. 8, p. 343-345. — Causes de son indisposition contre Jean Talalaï, évêque d'Alexandrie, p. 374-376. — Sa condamnation par le pape Félix III, p. 387-388. — Sa mort, p. 392.

ACADÉMIE. Ecole de philosophie chez les Grecs, t. 3, p. 242-254.

ACHAB, roi d'Israël. Ses crimes, t. 2, p. 254. — Le prophète Elie lui annonce son châtiment; puis la fin de la sécheresse, p. 255 et 256. — Achab remporte sur les Syriens des victoires qui lui sont annoncées par des prophètes. Il épargne leur roi. Un prophète lui annonce sa punition, p. 261-264. — Achab s'empare de la vigne de Naboth, que Jézabel fait lapider. Elie lui annonce sa punition. Son repentir et son pardon, p. 264-265. — Dernière expédition et mort d'Achab, p. 265-267.

ACHAZ, roi de Juda. Ses abominations punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurances de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone et prophétise le Messie, t. 2, p. 315-324. — Idolâtrie et insolence d'Achaz. Sa mort, p. 326.

ACHERI (Luc d'), bénédictin. Ses travaux littéraires, t. 26, p. 101.

ACHIMÉLECH, grand-prêtre. Cruauté de Saul envers lui, t. 2, p. 115.

ACHIOR, roi des Ammonites. Sa réponse aux questions d'Holopherne, t. 2, p. 379 et 380. — Discours que lui adresse Judith, p. 389.

ACHITOPHEL. Ses infâmes conseils à Absalom, et son suicide, t. 2, p. 173.

ADALARD (saint). Ses commencements, t. 11, p. 261. — Son exil, p. 345.

ADALBÉRON (saint), évêque d'Augsbourg, t. 12, p. 452-453.

ADALBÉRON (saint), évêque de Wurtzbourg, t. 14, p. 446.

ADALBERT (saint), archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves, t. 13, p. 122-124.

ADALBERT (saint), évêque de Prague, t. 13, p. 175-179. — Ses derniers moments et son martyre, p. 254-257.

ADALBERT, archevêque de Hambourg, t. 13, p. 466.

ADALBERT, archevêque de Brême. Son influence sur Henri IV. Son caractère. Son zèle pour les missions du nord. Sa mort, t. 14, p. 148-150.

ADALBERT ou Aldebert, évêque, dénoncé au Pape par saint Boniface, t. 11, p. 18-21.

ADALDAGUE, archevêque de Hambourg, t. 13, p. 49 et 50.

ADAM, le premier homme, donne des noms aux animaux, t. 1, p. 77. — Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et des trois personnes divines, p. 78-79. — Dieu bénit Adam et Eve, p. 79-80. — Harmonie dans Adam et Eve de la chair et de l'esprit, p. 81. — La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre, p. 104. — Suite de sa chute, p. 105 et 106. — Sa pénitence, p. 115. — Adam était catholique ainsi que les autres patriarches, t. 7, p. 80-81. — (Voir encore *homme*) [*premier*].

ADAM de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, t. 14, p. 150.

ADAMITES. (Voyez *Picards*.)

ADAMNAN (saint). Sa description de la Terre-Sainte, t. 10, p. 403-405.

ADÉLAIDE (sainte). Ses aventures. Elle épouse le roi Othon, t. 13, p. 91 et 92. — Sa mort, p. 272 et 273.

ADELBOLD, évêque d'Utrecht. Sa belle préface dans sa vie de l'empereur saint Henri, t. 13, p. 223-225.

ADÉODAT, pape, t. 10, p. 272.

ADHELME (saint), évêque. Il chante et fait chanter des cantiques pour instruire et retenir le peuple, t. 10, p. 393-397.

ADHÉMAR, évêque du Puy. Il est nommé chef spirituel de la première croisade, t. 14, p. 484. — Sa mort, p. 530.

ADOLPHE, comte de Holstein, se fait religieux de Saint-François, t. 18, p. 263.

ADOLPHE de Nassau. Elu pour le trône impérial d'Allemagne avec Albert d'Autriche, t. 19, p. 354. — Sa mort, p. 355.

ADON (saint), archevêque de Vienne. Ses écrits, t. 12, p. 211-212.

ADONIAS, fils de David. Ses intrigues. Sa soumission, t. 2, p. 182-184. — Sa demande ambitieuse à Salomon. Sa mort, p. 196 et 197.

ADONIBÉSEC. Sa prise et son traitement, t. 2, p. 4.

ADRETS (baron des). Se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, t. 24, p. 556.

ADRIAS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. 5, p. 420-423.

ADRIEN I^{er}, pape. Sa prudence et ses précautions contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle, t. 11, p. 154-158. — Ses légats importent en Angleterre les premiers éléments de sa constitution politique, p. 167-168. — L'empereur de Constantinople et le patriarche lui demandent un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 173. (Voir *Conciles œcuméniques*, le 7^e.) — Manière dont le pape Adrien répond aux livres carolins, p. 199 et 200. — Sa mort pleurée par Charlemagne, p. 201.

ADRIEN II, pape, succède au pape saint Nicolas, t. 12, p. 228-229. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même lui envoient et lui écrivent pour la décision finale de leurs affaires, p. 240-243. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 243-245. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 245 et 246. — Huitième concile général. (Voir *Conciles œcuméniques*.) Lettre du concile au Pape, p. 268-269. — Sage conduite d'Adrien II relativement à Charles le Chauve, p. 277 et 278. — Sa mort, p. 298.

ADRIEN III, pape, meurt après un court pontificat, t. 12, p. 371-372.

ADRIEN IV, pape. Son histoire curieuse. Son origine. Lettre qu'il reçoit du roi d'Angleterre, t. 16, p. 26-28. — Ses entretiens avec Jean de Salisburi, p. 29-33. — Il accorde au roi d'Angleterre l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 33-35. — Il couronne Frédéric Barberousse empereur d'Allemagne, p. 60. — Ses relations avec Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, p. 62-63. — Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople, p. 63-65. — Il écrit aux évêques d'Allemagne au sujet d'une querelle que Frédéric Barberousse lui avait faite à propos d'une lettre, p. 74-75. — Lettre remarquable d'Adrien IV sur son différend avec Frédéric, p. 94. — Relations affectueuses du Pape avec le roi de France, Louis le Jeune, p. 94-96. — Il prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 100. — Mort du pape Adrien IV, p. 101.

ADRIEN V. Son court pontificat, t. 19, p. 96.

ADRIEN VI. Son court pontificat, t. 23, p. 168-169. — Ses négociations infructueuses pour ramener les protestants d'Allemagne, p. 274-279.

ADRIEN (l'empereur). Son caractère, t. 5, p. 35-36. — Ses turpitudes et extravagances, p. 41-42. — Ses débauches et ses cruautés dans les dernières années de sa vie, p. 46-47. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 47. — Il veut élever des temples à Jésus-Christ. Sa mort, p. 53.

AELRED (saint), en Ecosse. Ses ouvrages, t. 16, p. 306-310.

AENEAS Sylvius, plus tard Pie II. Son témoignage à Jeanne d'Arc, t. 21, p. 277. — Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 402-409. (Voir *Pie II*.)

AÉRIUS, hérétique, niant la supériorité de l'évêque sur le prêtre.

AETIUS (général). Il contribue à la victoire contre Attila dans la bataille de Châlons, t. 8, p. 202-203. — Ambition et mort d'Aëtius, p. 267-268.

AFFRE (Denis), archevêque de Paris. Son dernier entretien avec le roi Louis-Philippe, t. 28, p. 270-272. — Dans la guerre civile de Paris, il donne sa vie pour ses ouailles, p. 491.

AFRE (sainte). Sa vie de courtisane. Elle reçoit l'évêque Narcisse. Se convertit avec sa famille. Son martyre et celui des siens à Augsbourg, t. 6, p. 62-64.

AFRICAIN (Jules), t. 5, p. 310-311.

AFRIQUE. Conservation de la religion chrétienne en Afrique pendant le douzième siècle, t. 15, p. 37 et 38. — Etat du catholicisme en Afrique, vers le milieu du dix-neuvième, t. 28, p. 463-469.

AGAB (le prophète) prédit la famine qui arriva sous Claude, t. 4, p. 276.

AGAPET ou **Agapit** (saint), pape. Son élection. Ses lettres à saint Césaire et à Justinien, t. 9, p. 132-134. — Sa réponse aux lettres des évêques d'Afrique, p. 138 et 139. — Il est tyrannisé par le roi Théodat, p. 142. — Il se rend à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Il propose Mennas, qui est élu, p. 142-143. — Sa lettre encyclique aux évêques. Sa mort. Gloire de ses funérailles, p. 144-146.

AGAPIT II, pape. Son pontificat et ses vertus, t. 13, p. 53. — Il refuse au roi Othon la permission de venir à Rome. Sa mort, p. 93.

AGAPIUS (saint) de Césarée. Son martyre, t. 6, p. 108.

AGAR, seconde femme d'Abraham, t. 1, p. 187-188. — Elle est renvoyée, p. 202.

AGATHE, vierge et martyre, t. 5, p. 363 et 364.

AGATHON, pape. Ses lettres, t. 10, p. 313-317. — Lettre que lui écrit le sixième concile œcuménique. Sa mort, p. 333 et 334.

AGES. Trois âges dans la vie du genre humain, t. 1, p. 164 et 165.

AGÉSILAS. Son expédition en Asie. Pacification de la Grèce, t. 3, p. 333.

AGGÉE, le prophète. Ses reproches aux juifs. Ses prophéties sur le Christ et son Eglise, et sur les désastres de Babylone, t. 3, p. 87 et 88. — Cantique d'Aggée, p. 97.

AGILULPHE, roi lombard, t. 9, p. 375-377.

AGLAË (sainte). Sa conversion. Elle envoie Boniface à la recherche de reliques, t. 6, p. 96. — Vision d'Aglaë. Elle renonce au monde. Ses miracles, p. 99-100.

AGNÈS (sainte), vierge romaine et martyre, t. 6, p. 59-61.

AGNÈS (sainte) de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire, t. 18, p. 82-85.

AGNÈS de Monte-Pulciano (bienheureuse), t. 20, p. 7.

AGNÈS, impératrice d'Allemagne, se retire de la cour, t. 14, p. 144.

AGOBARD, archevêque de Lyon, demande une législation uniforme et l'abolition du duel judiciaire, t. 11, p. 375 et 376. — Intrigues des juifs de Lyon. Réclamation d'Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, p. 442-443. — Il adresse des plaintes à l'empereur Louis au sujet du nouveau partage de l'empire, p. 449-450. — Son manifeste au nom de Lothaire, p. 458.

AGRICOLE (saint), de Châlons. Ses miracles, t. 9, p. 220.

AGRIPPA, gendre d'Auguste. Flatтерies d'Hérode envers lui, t. 3, p. 509.

AGRIPPA (Hérode). Sa mort misérable, t. 4, p. 278-279.

AHIAS de Silo, le prophète. Prédiction qu'il fait à Jéroboam, t. 2, p. 223-224. — Sa prophétie sur Jéroboam, sa famille et son peuple, p. 248 et 249.

AIDAN (saint) achève avec saint Oswald la conversion des Northumbres, t. 10, p. 138-140. — Sa mort, p. 243.

AIGLE. Ses prérogatives, t. 1, p. 49.

AIMARD (saint), abbé de Clugni, t. 13, p. 58 et 59.

AIMOIN. Translation en France des reliques de martyrs d'Espagne, t. 12, p. 210.

AIMÉ Ronconi (le bienheureux), t. 19, p. 42-44.

AIR. L'air et ses propriétés, t. 1, p. 23-25.

AIX-LA-CHAPELLE. Principaux conciles ou assemblées qu'y s'y sont tenus au temps de Charlemagne et de son fils, t. 11, p. 321, 358, 343, 349-351, 437-439, 485 et 486.

ALARIC, roi des Goths. Ses invasions en Italie, t. 7, p. 388 et 389. — Rome se rachette du pillage, p. 391 et 392. — Il assiège de nouveau Rome et intronise Attale empereur. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 394-396. — Il fait le sac de Rome. Sa mort, p. 396-398.

ALBANE (l'), François Albani, peintre de Bologne, t. 26, p. 89.

ALBÉRIC (saint), évêque d'Utrecht, t. 11, p. 226-227.

ALBÉRIC (le bienheureux), fondateur du monastère et de l'ordre de Cîteaux, t. 14, p. 550-551.

ALBÉRIC, légat du Pape, t. 15, p. 301, 428.

ALBÉRIC de Bergame, auteur italien, t. 20, p. 204.

ALBERO, évêque d'Halberstadt, secrétaire, t. 20, p. 410.

ALBÉRONI, cardinal, t. 27, p. 3.

ALBERT (saint), évêque de Liège, t. 16, p. 460-462.

ALBERT (le bienheureux), patriarche de Jérusalem, t. 17, p. 339-340. — Donne une règle aux religieux du Mont-Carmel, p. 346. — Sa mort, p. 374.

ALBERT (saint). Sa vie, t. 15, p. 260 et 261.

ALBERT le Grand (le bienheureux). Sa vie, t. 18, p. 453-455. — Ses travaux, p. 385, 390-391.

ALBERT de Bergame (le bienheureux), t. 19, p. 312-313.

ALBERT d'Autriche, t. 19, p. 354-363. (Voir *Allemagne*.)

ALBERT II, t. 21, p. 399. (Voir *Allemagne*.)

ALBERT de Brandebourg, moine apostat et marié, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine, t. 23, p. 221. — Variations serviles et sanglantes du parti luthérien et du parti calviniste, sous ce moine apostat, t. 24, p. 219-223.

ALBERT FRÉDÉRIC, fils du précédent. Son mariage forcé, t. 24, p. 223.

ALBERTONE (sainte Louise d'), t. 23, p. 125.

ALBICUS, archevêque de Prague. Sa négligence et son mauvais exemple à l'égard des hussites, t. 21, p. 389.

ALBIGEOIS. Calamités causées en France par les Manichéens albigeois, t. 16, p. 369; t. 17, p. 193-209-213. — Diverses mesures contre eux, p. 213-250. 361-364, 506-508-515-518; t. 18, p. 108-115. (Voir aussi *France*.)

ALBOHACEM, roi de Maroc, battu par les chrétiens d'Espagne, t. 20, p. 228-230.

ALBUQUERQUE. Son grand caractère et ses vertus chrétiennes, t. 22, p. 370-371.

ALCIBIADE, Athénien, t. 3, p. 332.

ALCIME, prêtre juif. Ses menées ambitieuses, t. 3, p. 411.

ALCORAN. Son origine prétendue, t. 10, p. 22-23. — Nature immonde de son paradis, p. 27-28. — Comment un de ses chapitres descend du ciel chaque fois qu'il en est besoin. Miracle de la lune, p. 29-31. — Il donne de Dieu une idée basse et grossière. Sa manière de raisonner. Jugement qu'on en doit porter. Ce que c'est que sa morale. Il ne fait que singler le christianisme. Son but final, p. 34-40. (Voir *Mahomet*.) — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugni,

Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les Musulmans, t. 15, p. 440-444.

ALCUIN. Ses commencements. Il s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits et à rétablir les écoles déchues. Il enseigne lui-même à la cour de Charlemagne, qui est son principal disciple. Ses derniers travaux et sa mort, t. 11, p. 253-260. — Il combat l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, et écrit contre une erreur touchant la confession, p. 267-276.

ALDRIC (saint), évêque du Mans, t. 11, p. 484 et 485; t. 12, p. 17 et 18.

ALÉANDRO, nonce en Allemagne. Son discours à la diète de Worms en 1521, t. 23, p. 131-134.

ALEMBERT (d'). Témoignage qu'il rend aux Jésuites, t. 24, p. 301. — Il est un des compilateurs de l'encyclopédie, t. 27, p. 269-272.

ALEXANDRA, reine de Judée, t. 3, p. 480-497-504.

ALEXANDRE (le Grand). Histoire prophétique de l'empire d'Alexandre et de sa division, t. 3, p. 71. — Aristote devient son précepteur, p. 234. — Lettre mémorable que lui écrit Aristote sur Dieu, p. 255-257. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique, p. 335. — Défaite et mort de Darius, p. 337. — Alexandre pénètre dans l'Inde, p. 339. — Il va à Jérusalem, p. 352. — Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 340. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 45-49.

ALEXANDRE Balas, roi de Syrie, t. 3, p. 420. — Sa mort, p. 424.

ALEXANDRE Jannée, roi des juifs, t. 3, p. 478.

ALEXANDRE Sévère, empereur romain, t. 5, p. 190. — Il veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 309.

ALEXANDRE, empereur de Constantinople. Son extravagance. Sa mort, t. 12, p. 478-480.

ALEXANDRE, empereur de Russie, et Napoléon se partagent éventuellement le monde à Tilsitt, t. 28, p. 20. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, p. 20. — Particularité sur la mort de l'empereur Alexandre, p. 383. (Voir *Russes*, art. *Slaves*.)

ALEXANDRE (saint), pape, t. 5, p. 32.

ALEXANDRE II, pape. Son élection. La cour de Germanie fait un antipape, t. 14, p. 79. — Constitution que publient à Milan les légats du Pape, p. 93 et 96. — Soins du Pape pour les églises grecques, p. 124 et 125. — Affaires graves de Germanie sous Henri IV. Mort du pape Alexandre II, p. 157.

ALEXANDRE III est élu pape par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape. Détails de cette affaire, t. 16, p. 102-109. — Il envoie des légats de toutes parts, p. 114. — Leur succès en France, p. 115-116. — Il est reconnu par les évêques de la Palestine, qui lui écrivent, p. 118 et 119. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique Frédéric Barberousse avec son antipape Octavien et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 125. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux, p. 138 et 139. — Alexandre III est reconnu solennellement par l'Angleterre et la France, p. 143-145. — Il reçoit, des rois de France et d'Angleterre en personnes, les plus grands honneurs, p. 160. — Il tient un concile à Tours, p. 160-164. — Il arrive à Montpellier en France, p. 148 et 149. — Les évêques d'Allemagne lui écrivent. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 163. — Il canonise sainte Hélène, martyre en Suède, p. 167. — Lettres du pape Alexandre en faveur de Foulque, évêque d'Esthonie, p. 170. — Lettres du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 170-171. — Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric, p. 171. — Il est reconnu pour Pape légitime par l'empereur Manuel de Constantinople, p. 172. — Il est rappelé par les Romains, p. 184 et 185. — Retour du Pape à Rome, p. 185 et 186. — Conduite d'Alexandre dans l'affaire de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéri, p. 201. — Le pape Alexandre envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi d'Angleterre et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 217-218. — Alexandre envoie deux nonces au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 223. — Le Pape presse le roi d'accomplir ses promesses, p. 228-230. — Affliction du Pape à la mort de saint Thomas de Cantorbéri. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 247-249. — Alexandre est reconnu d'une

partie des évêques d'Allemagne, p. 264-266. — Retour d'Alexandre à Rome sur la prière du peuple et du sénat, p. 282 et 283. — Il reçoit la soumission de l'antipape Jean de Strum, autrement Calixte, p. 283. — Instruction apostolique du pape Alexandre au sultan d'Icône sur la doctrine chrétienne, p. 284-292. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome, p. 293-296. — Légats du pape Alexandre en divers pays, p. 313. — Alexandre III convoque le troisième concile général de Latran, onzième œcuménique, p. 320-327. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 327. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 327. — Le pape Alexandre III s'applique à porter remède au triste état de la chrétienté en Palestine. Mort d'Alexandre III, p. 334-335.

ALEXANDRE IV, pape, t. 18, p. 536-539. — Sa constitution pour les Grecs et les Latins de l'île de Chypre, t. 19, p. 8-10.

ALEXANDRE V, élu pape au concile de Pise, tenu par les anciens cardinaux des deux obédiences, t. 21, p. 113.

ALEXANDRE VI, auparavant Rodrigue Lenzuoli. Son élection. Sa mauvaise renommée, pour n'avoir pas mieux vécu que la plupart des princes temporels. Qui est-ce qui a droit de le condamner ? Leçon terrible pour les Papes et les cardinaux, t. 22, p. 289-291. — Premiers actes d'Alexandre VI. Il prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes et leurs conquêtes dans le Nouveau-Monde, p. 297 et 298. — Derniers actes et mort d'Alexandre. Faux bruits sur les causes de sa mort, p. 301-303.

ALEXANDRE VII. Ses vertus, t. 23, p. 16 et 17. — Son pontificat, t. 26, p. 3.

ALEXANDRE VIII. Bon, mais rouvre la porte au népotisme, t. 26, p. 10.

ALEXANDRE (saint) de Jérusalem. Sa confession, t. 3, p. 306 et 307. — Son élection au siège de Jérusalem, p. 307. — Son martyre, p. 332.

ALEXANDRE (saint) le charbonnier. Grégoire Thaumaturge le consacre évêque de Comane, t. 5, p. 345.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Alexandrie. Sa vie. Ses mœurs. Ses efforts

pour ramener l'hérésiarque Arius. Il l'excommunie, t. 6, p. 170 et 171. — Lettre d'Arius à Alexandre, p. 173 et 174. — Lettres circulaires d'Alexandre, p. 173-180. — Lettre de Constantin à Alexandre, p. 180. — Le saint vient au concile de Nicée, p. 194. — Sa mort, p. 196 et 197.

ALEXANDRE (saint), évêque de Constantinople. Sa fermeté contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Prière du saint évêque, t. 6, p. 231-233. — Sa mort, p. 234.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Antioche. Il réunit à sa communion tous les catholiques de cette ville, et en informe le pape Innocent, qui lui répond par une décrétale, t. 7, p. 440 et 441.

ALEXANDRE Sauli (le bienheureux), barnabite, apôtre de la Corse, t. 24, p. 480-483.

ALEXANDRE de Halès, frère mineur, t. 17, p. 483. — Ses écrits, t. 18, p. 391.

ALEXANDRE (Noël), dominicain. Ses ouvrages. Ce qu'il laisse à désirer, t. 26, p. 115 et 116.

ALEXANDRIE, capitale de l'Égypte. Succession de ses évêques, t. 5, p. 171 et 172. — École d'Alexandrie, p. 172. — Émeute contre les chrétiens d'Alexandrie, p. 350. — Fuite des chrétiens, p. 353. — Paul dans le désert, p. 356. — Incertitudes dans l'histoire des évêques d'Alexandrie dès le sixième siècle, t. 9, p. 107. — Alexandrie, prise par les mahométans. Destruction de ses bibliothèques, t. 10, p. 149.

ALEXIS Comnène, empereur de Constantinople. Il appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, t. 14, p. 471-473. — Grande peur qu'il a des croisés quand ils arrivent, p. 500-502. — Il leur escamote la ville de Nicée, p. 504 et 505. — Sa mauvaise foi, p. 588. — Son zèle contre les bogomiles ou manichéens, t. 15, p. 60-64. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS III, t. 17, p. 114-120-163-185. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS IV, t. 17, p. 151-158-163-167-168. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS, évêque de Melphi, t. 22, p. 339 et 340. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS, fils légitime du czar Pierre de Russie, qui le fait mourir, t. 26, p. 503. (Voir aussi *Slaves*.)

ALFIER (saint), t. 13, p. 484 et 485.

ALFIERI, poète italien, t. 27, p. 47.

ALFRED le Grand, roi d'Angleterre. Son enfance. Se néglige au commence-

ment de son règne; disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir, t. 12, p. 354-357. — Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 357-359. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 359-361. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires, p. 362-366. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété, sa charité, p. 366 et 367.

ALGER de Liège. Ses écrits sur la grâce et la nature; sur la miséricorde et la justice; sur l'eucharistie, t. 15, p. 340-342.

ALLACCI ou Allatius (Léon), le plus illustre d'entre les Grecs du dix-septième siècle. Ses ouvrages. Sa doctrine, t. 25, p. 515-518.

ALLEMAGNE.

GERMAINS, GOTHs, VANDALES,
SUÈVES, etc.

Au commencement du quatrième siècle, l'évêque Narcisse à Augsbourg. Il baptise la courtisane Afre et sa famille. Son martyre à Girone. Martyre d'Afre et des siens à Augsbourg, t. 6, p. 62-64. — Saint Maximin, évêque de Trèves, p. 250. — Exil de saint Paulin, évêque de Trèves, p. 324.

ALLEMAGNE, etc. Invasion des Goths. Leur ambassade à Valens. Bible d'Ulphilas, t. 7, p. 104-107. — Conversion de Frétilgil, reine des Marcomans, p. 306 et 307. — Invasion d'Alaric en Italie. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 388-390. — Rome se rachette du pillage, p. 391 et 392. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 392 et 393. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Mort d'Alaric, p. 396-398.

ALLEMAGNE, etc. L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, p. 1-6. — Prise de Carthage par Genséric, p. 126. — Invasion d'Attila, p. 200-203. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 246. — Les dix rois du prophète Daniel, venus presque tous de l'Allemagne ou de la Germanie, p. 247 et 248. — Pillage de Rome par Genséric. Incursions des Vandales,

p. 268-271. — Pillage de Rome par le Suève Ricimer, p. 306. — Paix entre l'empire de Constantinople et Genséric, p. 311. — Extinction de l'empire en Espagne par les Vandales, les Suèves et les Visigoths, p. 312. — Ravages et persécution du visigoth Euric dans la Gaule méridionale, p. 315 et 316. — Saint Séverin. Son origine présumée. Ses prédications et ses miracles en Norique, p. 320-325. — Le Germain Odoacre met fin à l'empire romain en Occident, p. 326 et 327. — Mort du Vandale Genséric, à qui succède son fils Hunéric, p. 351-366. — Le Vandale Gontamond se montre plus humain, p. 400 et 401. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, p. 402 et 403. — Mort de saint Séverin, p. 403. — Entrevue de l'Ostrogoth Théodoric avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 404. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Sa mort. Théodoric commence le royaume des Ostrogoths en Italie, p. 405 et 406. — Invasion des Francs dans les Gaules, où ils commencent le royaume des Francs, p. 417-420.

ALLEMAGNE, etc. Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns, t. 9, p. 60. — Saint Nicet, évêque de Trèves, p. 119-121. — Invasion des Lombards en Italie, où ils reprennent et continuent le royaume des Ostrogoths, p. 156. — Invasion des Avars, p. 464.

ALLEMAGNE, etc. Saint Modoald, évêque de Trèves, t. 10, p. 115. — Mission de saint Swidbert et de saint Willebrod en Frise, p. 345-348. — Saint Vulfranc vient en aide à saint Willebrod, p. 348 et 349. — Mission de saint Emméran, de saint Evald et de saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 349-352. — Instruction du pape saint Grégoire II à l'évêque Martinien, pour la Bavière, p. 406 et 407. — Saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frising, p. 407-411. — Saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 411-415. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 415 et 416. — Lettres que le Pape écrit en sa faveur, en France et en Allemagne, p. 416 et 417. — Lettre que lui donne de son côté Charles-Martel, p. 417. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 419 et 420. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 420 et 421. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même sujet, p. 421 et 422. —

Réponse du pape saint Grégoire III à saint Boniface, p. 469 et 470. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 471-473. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saints frères Willibalde et Wunbalde. Leur histoire, p. 473-477.

ALLEMAGNE, ETC. Saint Boniface, légat du pape saint Zacharie, secondé par Pepin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, p. 4-13. — Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde par saint Sturme, p. 13-15. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe, p. 15-17. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France et en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondé de Pepin et de Carloman, p. 17-23. — Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri; à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, p. 23-26. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 31-33. — Ratchis, roi des Lombards, en fait autant avec sa femme et sa fille, p. 33. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Vigile ou Virgile, p. 33-38. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, p. 123-127. — Ses principaux disciples, p. 127. — Mort de saint Othmar, p. 132. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 161-164. — Conversion de Witikind, p. 165 et 166. — Le concile de Francfort induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 198-200. — Manière dont le pape saint Léon III est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 203-207. — Rétablissement de l'empire romain en Occident. Caractère de ce rétablissement, p. 209-212. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 218-220. — Etat de la Saxe à la fin des Guerres de Charlemagne, p. 220 et 221. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 221 et 222. — Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 222 et 223. — Saint Lul, saint Sturme, saint Grégoire d'Utrecht et saint Albéric, p. 223-227. — Saint Willehade et saint Ludger, p. 227-230. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation

ecclésiastique de la Saxe, p. 230-232. — Mort de saint Willehade, p. 232. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 232 et 233. — Derniers travaux et mort de saint Ludger, p. 233-236. — L'archevêque Arnon de Salzbourg travaille à la conversion des Huns et des Slaves, p. 237. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 261. — Commencement de saint Adalard. Angilbert, p. 261 et 262. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 318-320. — L'abbé Smaragde, p. 325 et 326. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 331 et 332. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous, p. 339 et 340. — Règlement du concile d'Aix-la-Chapelle pour les chanoines, p. 349-351. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 353-356. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 356-358. — Charte peu connue, mais très-importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire et confirmée par le Pape, p. 358-363. — L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 367. — Nouveau trouble dans le monastère de Fulde, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, et qui a pour successeur saint Eigil, p. 367-369. — Saint Eigil a pour successeur le bienheureux Raban Maur. Son origine et son premier ouvrage, p. 369 et 370. — Fondation de la nouvelle Corbie en Saxe, p. 373 et 374. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 377. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 377 et 378. — Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 407-409. — Saint Anscaire va prêcher l'évangile dans le Danemarck, p. 426-429. — Il est envoyé en Suède, p. 429 et 430. — Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui était dès-lors connu,

p. 430 et 431. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 431. — Saint Pascase Radbert. Son traité *Du corps et du sang du Seigneur*, p. 434-436. — Amalarius. Ses ouvrages sur l'office divin, p. 436 et 437. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 437-439. — Conciles tenus en conséquence, p. 439-441. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve. Suites de ce bouleversement, p. 445-489.

ALLEMAGNE, ETC. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. 12, p. 1-5. — Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 5-7. — Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 7. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 8. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 14-17. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 58 et 59. — Vie et écrits du bienheureux Raban Maur, archevêque de Mayence. Son concile, p. 71-74. — Walafride Strabon et ses ouvrages, p. 74 et 75. — Saint Pascase Radbert et ses écrits, p. 75-77. — Ratramne, et mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert, p. 77-80. — Caractère et erreurs de Gothescalc, p. 81. — Raban écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 81-83. — Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 87 et 88. — Charité de Raban de Mayence dans une famine, p. 105 et 106. — Saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 115. — L'empereur Louis II à Rome, p. 121. — Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques, qui les ramène à leur devoir, p. 123-125. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 125. — Relations du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II, p. 129-131. — Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert, p. 173-177. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarications du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du Pape dans toute cette affaire, p. 177-185. — Le moine Wandelbert et ses ouvrages, p. 212 et 213. — Le moine Outfrit traduit

l'évangile en vers tudesques, p. 213 et 214. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 233 et 234. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, p. 271 et 272. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 292-297. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve, qui meurt quelque temps après, p. 298-307. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, p. 402. — Concile de Tibur en Allemagne. Ses canons pénitentiels. Parallèle entre le système pénitentiaire de l'Eglise et le système pénitentiaire des gouvernements modernes, p. 408-411. — Décision conciliante du pape Formose touchant l'archevêché de Hambourg, p. 411 et 412. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 421-423. — Plaintes des évêques d'Allemagne contre les Moraves. Paraissent peu fondées, p. 423-425. — Invasion des Hongrois, p. 425 et 426. — Monastère de Saint-Gal, pépinière de saints et savants personnages : Ratpert, Tutilon et Notker, p. 427-429. — Mérite de Salomon, évêque de Constance, p. 429. — Saint Radbod, évêque d'Utrecht, p. 429-431. — Pélerinage de saint Udalric à Rome. Ses entretiens avec le Pape, p. 451 et 452. — Saint Adalbéron, évêque d'Augsbourg, p. 452 et 453. — Sainte Viborade, p. 453 et 454. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Bérenger, p. 462. — Les évêques d'Allemagne lui demandent un légat pour présider leur concile d'Altheim. Canons de ce concile, p. 463-465. — Election, règne et mort du roi Conrad, qui désigne pour son successeur Henri de Saxe, son ennemi, p. 466-468. — Sainte Mathilde, épouse de Henri de Saxe ou l'Oiseleur, p. 468.

ALLEMAGNE, ETC. Irruption des Hongrois. Mort de sainte Viborade, t. 13, p. 5. — Le bienheureux Bennon de Metz et saint Méginrade d'Einsidlen, p. 9. — Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze, p. 10-16. — Saint Gauzelin de Toul, p. 16 et 17. — Saint Gérard de Toul, p. 20. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, p. 41-45. — Election et couronnement de son fils Othon, p. 45 et 46. — Réponse du pape Léon VII à la consultation de l'archevêque de Lorch,

p. 46-48. — Mort de saint Venceslas , duc de Bohême , p. 48 et 49. — Adal-dague , archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord , p. 49 et 50. — Vertus de saint Udalric d'Augsbourg dans l'épiscopat , p. 59-61. — Commencements de saint Brunon , archevêque de Cologne , p. 61-63. — Vertus de sa mère , la reine sainte Mathilde , p. 63 et 64. — Ambassade de saint Jean de Vandières , au nom du roi Othon , près d'Abdérane III , roi de Cordoue. Sa noble fermeté , p. 82-86. — Aventures de sainte Adélaïde , qui épouse le roi Othon , p. 91 et 92. — Le roi Othon n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome , p. 93. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome , et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon , p. 98 et 99. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands , p. 102 et 103. — Le pape Jean XII , à la prière de l'empereur Othon , érige l'église de Magdebourg en métropole , p. 103 et 104. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime , l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux , p. 104-114. — Vertus du pape Benoît V , exilé par l'empereur à Hambourg , où il meurt saintement , p. 117-120. — Mort de saint Brunon de Cologne , frère de l'empereur , p. 120-122. — Conversion de Micislas , duc de Pologne , p. 122. — Saint Adalbert , archevêque de Magdebourg , apôtre des Slaves , p. 122-124. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole , p. 124 et 125. — Dernières actions et mort de la reine sainte Mathilde , mère de l'empereur Othon , p. 125-127. — Sollicitude de l'empereur Othon au sujet des moines de Saint-Gal , p. 127 et 128. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie , p. 128 et 129. — Jean XIII couronne empereur Othon II , sur la demande de son père Othon I^{er} , p. 129 et 130. — Ambassade de Luitprand à Constantinople , p. 130 et 131. — Othon II épouse une princesse grecque , p. 140. — Dernières actions et mort de saint Udalric d'Augsbourg , p. 141-144. — Saint Wolfgang , évêque de Ratisbonne , p. 144-147. — Etat de la religion en Scandinavie. Saint Libentius , archevêque de Brème , p. 171 et 172. — Othon II fait élire son fils Othon III et meurt , p. 174. — Gisiler , archevêque de Magdebourg , p. 174 et 175. — Saint Adalbert de Prague , p. 175-179. — Commencements de saint Romuald , p. 189-193. — Saint Bernard , évêque de Hildesheim , p. 193-196. —

Science et littérature de la nonne Roswith , qui écrit en vers latins le panégyrique des Othon et huit poèmes , et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes , p. 196-203. — Belle préface d'Adelbold , évêque d'Utrecht , dans sa *Vie de l'empereur saint Henri* , p. 223-225. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme , dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation , p. 225 et 226. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire , p. 226. — Othon III , couronné empereur par Grégoire V , p. 253 et 254. — Derniers moments et martyre de saint Adalbert de Prague , p. 254-257. — Intrusion de l'antipape Philagathe. Sa punition par les gens de l'empereur , p. 257 et 258. — Respect du Pape et de l'empereur pour saint Nil , qui continue d'édifier tout le monde , p. 258-260. — L'empereur fait mourir Crescentius , p. 260. — Zèle de saint Romuald , p. 261. — L'empereur Othon III va visiter saint Nil et pratique lui-même des austérités secrètes , p. 261 et 262. — Mort de l'impératrice sainte Adélaïde , p. 272 et 273. — Othon III fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague , p. 273. — Il travaille à exécuter la décision du Pape touchant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg , p. 273 et 274. — Il ouvre le tombeau de Charlemagne , p. 274 et 275. — Dernier voyage et mort d'Othon III en Italie. Conciles occasionnés par l'entêtement d'une princesse devenue religieuse. Saint Héribert de Cologne , p. 275-280. — Saint Henri , roi de Germanie , et sa femme , la reine sainte Cunégonde , p. 281. — Saint Etienne , duc et apôtre de Hongrie. Le pape Sylvestre II lui accorde , sur sa demande , le titre de roi , p. 281-284. — Saint Etienne met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge , qui en est appelée la Dame , p. 285. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers. Sa législation. Son instruction à son fils saint Emeric , p. 285-292. — Commencements du bienheureux Richard , abbé de Verdun , et du comte Frédéric de Lorraine , p. 322-325. — Au commencement du onzième siècle , on renouvelle les églises. Sens mystérieux des cathédrales gothiques , p. 340-342. — Vertus et exploits du roi saint Henri. Tagmon , nouvel archevêque de Magdebourg. L'évêché de Mersebourg rétabli , p. 342-346. — Saint Henri érige un évêché à Bamberg , qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine , p. 346-348. — Le comte saint

Ansfrid, avec sa femme sainte Hilsuinde, et leur fille sainte Bénédictie, p. 348. — Saint Brunon, autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, p. 349. — Waltherd, nouvel archevêque de Magdebourg, p. 350. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 350-352. — Saint Meinwer, évêque de Paderborn, p. 352 et 353. — Conduite du saint roi Henri lors de l'élection d'un antipape, p. 353 et 354. — Il est couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet, p. 354. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 355. — L'empereur passe à Clugni, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 356 et 357. — Voyage de Benoît VIII en Allemagne, p. 359 et 360. — Dernière entrevue de saint Héribert de Cologne avec l'empereur saint Henri, p. 360 et 361. — Dernière expédition du saint empereur en Italie, p. 361. — Divers conciles dont les canons sont transformés en lois civiles par l'empereur, à la demande du Pape, p. 361-363. — Réflexion déplacée de Fleury, qui voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise, p. 364. — Mort de saint Vulbode, évêque de Liège, p. 365. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 365 et 366. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 366. — Election de Conrad II. Ses belles qualités, p. 367-369. — Mort de l'impératrice sainte Cunégonde, p. 369 et 370. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 370. — Sur la destinée de l'Italie, p. 373 et 374. — Conrad y est appelé, p. 374 et 375. — Conrad couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 385 et 386. — Mort de saint Etienne de Hongrie et de son fils saint Emeric, p. 391 et 392. — Vie du saint ermite Gunther, p. 392 et 393. — Premières années de Brunon, depuis saint Léon IX, p. 393-395. — L'église de Toul le choisit pour son évêque. Lettre qu'elle lui en écrit, ainsi qu'à l'empereur Conrad, p. 395-397. — Ses vertus et ses premières actions dans l'épiscopat, p. 397-399. — Cruelle famine et ses suites. Charités des évêques et des abbés, p. 401-403. — Les évêques, à la demande des peuples, établissent *la paix de Dieu*, p. 403-405. — Les difficultés pour faire observer *la paix de Dieu* portent les

évêques à lui substituer *la trêve de Dieu*, p. 406-410. — La chevalerie chrétienne instituée dans le même but de pacification et de civilisation, p. 410-412. — Les lointains pèlerinages continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, p. 412-414. — Pèlerinages annuels de saint Brunon de Toul à Rome. Avertissements qu'il reçoit de l'avenir, p. 415 et 416. — Archevêques de Hambourg, p. 418 et 419. — Saint Bardon, archevêque de Mayence, p. 419 et 420. — Saint Poppon, abbé de Stavelot, p. 420 et 421. — Saint Gérard, évêque de Chonad en Hongrie, p. 421-423. — Mort de l'empereur Conrad. Election de Henri le Noir, p. 426 et 427. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 433. — Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 441-445. — Commencement du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, p. 441 et 442. — Voyage apostolique du Pape en France et en Allemagne. Combien il est nécessaire pour le rétablissement de la discipline, p. 447 et 448. — Adalbert, archevêque de Hambourg, p. 466. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour. Martyre de saint Gérard, évêque de Chonad, p. 466-468. — Saint Léon IX à Toul. Saint Hugues de Clugni, parrain du fils de l'empereur Henri le Noir, p. 482 et 483. — Dernier voyage de saint Léon IX en Allemagne, p. 489. — Mort de saint Bardon de Mayence. Son successeur ne lui ressemble pas tout-à-fait, p. 489 et 490. — Le saint pape Léon IX se rend au milieu des Normands vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 496-499. — Dévotions de saint Léon IX, p. 499. — Sa dernière maladie. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 520 et 521.

ALLEMAGNE, ETC. Saint Annon, archevêque de Cologne, t. 14, p. 31 et 32. — Mort de l'empereur Henri III. Situation fâcheuse de l'empire à sa mort. Faute que commettent les électeurs, p. 32 et 33. — Le pape Victor II réconcilie au jeune roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine. Naissance de Godefroi de Bouillon, p. 33 et 34. — Le cardinal Frédéric de Lorraine, devenu moine au mont Cassin, en est élu abbé, p. 34 et 35. — Le cardinal Frédéric de Lorraine élu Pape sous le nom d'Etienne IX, p. 36. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 73-75. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 75-77. — Légation infructueuse d'Anselme de Lucques. Emportement incroyable des

princes et des évêques allemands, p. 77 et 78. — Election d'Alexandre II. La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs, évêque simoniaque de Parme. Lettre que lui écrit saint Pierre Damien, p. 79 et 80. — Annon de Cologne. Concile d'Osbor, où, par le zèle de saint Pierre Damien, l'antipape est condamné par ceux qui l'avaient fait, p. 81 et 82. — Pèlerinages considérables et aventureux des chrétiens d'Occident à Jérusalem, p. 131-133. — Saint Altmann de Passau, p. 133. — Saint Guébehard de Salzbourg, p. 133 et 134. — Saint Bennon de Misnie, p. 134 et 135. — Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves, p. 135 et 136. — Lettre de saint Pierre Damien au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, qui est de nouveau rejeté, mais rentre clandestinement à Rome, p. 136-138. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 138-139. — Concile de Mantoue, qui met fin au schisme, p. 141. — Vices du jeune roi Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 141-144. — Retraite de l'impératrice-mère Agnès, p. 144. — Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 144-146. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur, p. 148-150. — Adam de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 150 et 151. — Fermentation en Allemagne, causée par les injustices et les violences du roi, p. 152. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 152 et 153. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne sans retenue à tous ses mauvais penchants. Sigefroi, archevêque de Mayence, lui aide à tyranniser la Saxe et la Thuringe, p. 154-156. — Les évêques, les grands, les peuples de Saxe adressent des plaintes au Saint-Siège et des plaintes au roi, p. 156 et 157. — Le roi est cité à Rome pour donner satisfaction. Mort du pape Alexandre II, p. 157. — Election du pape saint Grégoire VII, p. 158. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 159 et 160. — Action du saint Pape sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, p. 180 et 181. — Son action sur la Bohême, p. 181-185. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 193. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne, p. 219. — Le roi de Germanie, Henri IV, confesse au pape saint Grégoire ses injustices, notamment envers l'église de

Milan, p. 222 et 223. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations de Henri, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 225-227. — Il envoie des légats en Allemagne. Ceux-ci ayant demandé la tenue d'un concile pour la réforme du clergé, les évêques s'y opposent, sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 228 et 229. — Les prêtres allemands se soulèvent contre l'ancienne règle de la continence cléricale. Que penser de leur bestiale théologie, p. 229-234. — Conduite peu épiscopale de l'archevêque de Mayence. Conduite plus digne de saint Altmann de Passau, p. 234-236. — Lettres du pape saint Grégoire VII au clergé, au peuple et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi sur le célibat ecclésiastique, p. 236-238. — Lettres paternelles du pape saint Grégoire VII au roi Henri IV d'Allemagne, où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 239-241. — Concile de Rome, qui renouvelle contre les investitures les canons du septième et du huitième concile œcuménique, p. 242 et 243. — Dans le même concile, le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie. Affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde, p. 243-246. — Mort de saint Annon de Cologne, p. 246 et 247. — Conjuraton de l'archevêque Guibert de Ravenne et du préfet Cencius contre le saint pape Grégoire VII, p. 247-249. — Le roi Henri, dans le temps même qu'il complotte contre le saint Pape, lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons. Saint Grégoire VII lui répond d'une manière d'abord paternelle, mais ensuite plus ferme, quand il a découvert ses secrètes menées, p. 249-254. — Sur les plaintes des Saxons, le pape saint Grégoire VII mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication, p. 254-256. — Henri assemble un conciliabule qui dépose le saint pape Grégoire. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, p. 256 et 257. — Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie l'affaire au lendemain, où la sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de cent dix évêques, p. 257-262. — Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne, par des lettres où le

Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale , p. 262-264. — Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance , p. 264 et 265. — Lettre du saint Pontife à Herman , évêque de Metz. Observations à cet égard, p. 265-267. — La Saxe opprimée se relève de son asservissement. Coalition des principaux seigneurs allemands. Anxiété de Henri à la vue de cet abandon presque général , p. 267-269. — Sur de nouvelles vexations de la part de Henri , les Saxons s'unissent ceux de Souabe pour élire un nouveau roi. Saint Grégoire VII ne veut le leur permettre qu'autant que Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentimens. Diète générale à Tribur, près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir, s'il veut conserver la couronne. Quelques mots d'un écrivain protestant à ce sujet, p. 270-276. — Le Pape se met en route pour la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement; mais apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canosse, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands, p. 276-279. — Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions. Ce que le roi n'ose faire , p. 279-283. — Quelques réflexions à ce sujet, p. 283 et 284. — Le roi Henri, excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue. Il essaie même de s'emparer de la personne du Pape, p. 295 et 296. — Les légats du Pape, à la diète de Forcheim, engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe, Rodolphe, est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à cette occasion , p. 296-300. — Les deux rois appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre, pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend, p. 300-302. — Henri viole la trêve convenue. Le pape convoque le concile de Rome, que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, p. 304-307. — Dans un nouveau concile de Rome, on arrête une diète générale en Allemagne, du consentement des deux partis, p. 310 et 311. — Les Saxons mécontents de la lenteur du Pape. Ils en font leurs plaintes au saint Pontife,

qui leur rend compte de sa conduite , p. 312-315. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile, tenu à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition , p. 315-319. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape dans cette grande affaire, p. 319. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence; puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 324-327. — Lettres du saint pape Grégoire aux évêques de la Calabre et de la Pouille, au sujet de ce schisme, p. 327 et 328. — Autre lettre du même saint Pontife à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 329-337. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 337-339. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement. Sa mort. Ses grandes qualités, p. 339 et 340. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg. Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi, p. 341-343. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 344-347. — Grandeur d'âme de saint Grégoire VII, admirée des protestans eux-mêmes, p. 347 et 348. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 349. — Didier, abbé du Mont-Cassin, refuse de prêter serment de fidélité à Henri, qui se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 350-352. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne, p. 352. — Les schismatiques s'étant jetés sur les terres de la comtesse Mathilde, sont vaincus, p. 353. — Conférence entre les deux partis, mais sans résultat. Concile de Quedlinbourg, p. 353 et 354. — Conciliabule de Mayence, p. 355. — Derniers moments du pape saint Grégoire VII, p. 355 et 356. — Justice que lui rend un historien protestant, p. 356-361. — Election de Victor III, p. 365-367. — L'antipape Guibert, maître

d'une partie de Rome. L'ex-roi Henri persiste dans son obstination, p. 367-369. — Election d'Urbain II, p. 371 et 372. — Mort de saint Anselme de Lucques. Ses écrits à l'antipape Guibert, pour le ramener de son erreur, p. 383-385. — Bonizon, évêque de Plaisance. Il est martyrisé par les schismatiques, p. 385 et 386. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décrétale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement. Mariage de la comtesse Mathilde avec Gueffe, duc de Bavière, p. 443-446. — Saint Thiemon, successeur de saint Guébehard, archevêque de Salzbourg. Mort de saint Adalbéron de Wurtzbourg, p. 446 et 447. — Les schismatiques reprennent les armes. Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique, et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments. Henri attaque le duc Gueffe, p. 447-450. — Concile de Bénévent. Mort de saint Altmann et du bienheureux Wolphelme, abbé de Brunviller, p. 450 et 451. — Le bienheureux Guillaume de Hirsau institue les frères convers et les oblats. Sa grande charité, p. 451 et 452. — Grand nombre de laïques en Allemagne embrassent la vie commune, p. 452 et 453. — Vie de saint Ulric de Ratisbonne. Son recueil *Des anciens usages de Clugny*, p. 453-463. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri IV à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Belles qualités de son fils Conrad. Il est chassé par son père. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 463-465. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents fruits spirituels, p. 469 et 470. — Le pape Urbain II reçoit au concile de Plaisance l'impératrice Praxède-Adélaïde, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 475 et 476. — Obstination de Henri IV de Germanie. Mort de l'antipape Guibert. Ses successeurs. Mort du jeune roi Conrad, p. 589 et 590. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnésén, p. 590-592. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 592 et 593. — Otton, nommé par l'ex-roi Henri à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape, p. 593-595. — Henri le Vieux fait couronner roi son second fils Henri V. Le jeune prince revient à l'obéissance

du Pape légitime. Il fait assembler un concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité de l'Eglise, p. 595-597. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape, p. 597-599. — Obstination schismatique du clergé de Liège. Henri le père se repent de son repentir, p. 599 et 600. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale. Brunon, archevêque de Trèves, reçoit du Pape le pallium avec une réprimande, p. 601-603. — Lettre de Henri à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle au pape Pascal. Il meurt à Liège, p. 603-605. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 605.

ALLEMAGNE, etc. Prétentions de Henri V au sujet des investitures. Voyage du pape Pascal II en Allemagne. Conciles de Florence et de Guastalle. Condescendance du Pape, t. 15, p. 17-19. — Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 38-41. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 41-45. — Noble conduite de Conrad de Salzbourg. Son exil et ses persécutions, p. 45. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 45-47. — Concile de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 50-52. — Lettre du Pape à Henri, p. 52 et 53. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 53-59. — L'empereur grec, Alexis Comnène, prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 59 et 60. — Assemblées de Mayence et de Cologne, p. 114 et 115. — Concile universel de Latran, dans lequel le pape Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur allemand, p. 115-117. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 117-119. — Odieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin, p. 121-125. — Députation du pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 140-142. — Concile de Reims. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 142-145. — Conférence du Pape

avec l'empereur à Mouson. Fourberie et tergiversation de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 145-149. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 162-165. — Saint Otton de Bamberg. Ses bonnes œuvres, sa lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Le saint évêque va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion de Stétinois. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, p. 167-175. — Services que les empereurs d'Allemagne auraient pu rendre à la civilisation. Mort de Henri V, p. 175. — Election de l'empereur Lothaire II, p. 220. — Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux, p. 221-230. — Saint Otton, évêque de Bamberg, retourne en Poméranie. Ses travaux, p. 230-241. — Au milieu de la soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, saint Norbert prévoit une persécution, p. 242 et 243. — Le pape Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage, p. 253. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 273-276. — Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, p. 276. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie. Condescendance réciproque du Pape et de l'empereur sur l'affaire du Mont-Cassin et autres, p. 307-310. — Mort de l'empereur Lothaire, p. 311. — Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de l'abbé, p. 317-319. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer, p. 406-414. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg, p. 451-453. — Merveilleuses révélations de sainte Hildegarde. Examen qu'en fait le pape Eugène III au concile de Trèves. Correspondance de la sainte avec le Pape, le roi d'Allemagne et autres nobles personnages, p. 453-457. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme, évêque de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise; de la*

procession du Saint-Esprit; de la primauté du Pape, p. 463-474. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire, pendant la deuxième croisade. Temoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 475-478. — Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 479-482. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres au roi Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 495-498. — Election de Frédéric de Souabe, ou Frédéric Barberousse. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, p. 498 et 499.

ALLEMAGNE, ETC. Election de Magdebourg. Lettre du pape Eugène III à ce sujet, t. 16, p. 23-25. — Autres affaires d'Allemagne, p. 25 et 26. — Etat politique de l'Italie, p. 53 et 54. — Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 54-57. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric, p. 57. — Exécution d'Arnaud de Bresce, p. 58. — Négociations de Frédéric avec le Pape, au sujet de son couronnement comme empereur, p. 58. — Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse, p. 59. — Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 60. — Affaire des Tiburtins, p. 60 et 61. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 61 et 62. — Singulière punition infligée par l'empereur Frédéric à quelques seigneurs, p. 67 et 68. — Frédéric Barberousse fait une querelle d'Allemand au pape Adrien IV, au sujet d'une lettre, p. 68-71. — Ce que les évêques et les princes allemands auraient dû savoir ou se rappeler, p. 71 et 72. — Vrai fond de cette querelle. Tendance de Frédéric à la domination universelle, p. 72. — Son manifeste contre le Pape, p. 72 et 73. — Lettre du Pape aux évêques d'Allemagne à ce sujet, p. 74 et 75. — Réponse des évêques allemands. Ce qui manquait à ces évêques, p. 75 et 76. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 77 et 78. — Mort d'Otton de Frisingue. Ses ouvrages, p. 79. — Conduite courageuse des Milanais, p. 79 et 80. — Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 80-82. — Les Milanais assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 82 et 83. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par

les arguments des légistes et des épées, p. 83 et 84. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 85-87. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 88-90. — L'évêque de Bamberg s'efforce d'adoucir les esprits, p. 91 et 92. — Suite du différend entre Frédéric Barberousse et Adrien IV. Lettre remarquable de ce dernier, p. 92-94. — Mesures de Frédéric, à la mort d'Adrien IV, pour avoir un pape à sa dévotion, p. 101. — Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape, p. 102-109. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée. Il se prononce pour l'antipape élu par deux cardinaux, et qui n'était reconnu que de quatre, contre Alexandre III élu le premier à la presque unanimité, et qui était reconnu de vingt-deux cardinaux, p. 110-112. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes remplis de faussetés manifestes, p. 120-124. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 124 et 125. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique avec son antipape, et délasse ses sujets du serment de fidélité, p. 125. — Vertus de saint Eberhard, archevêque de Salzbourg. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III, p. 125-128. — Vertus et miracles de saint Pierre, archevêque de Tarantaise. Comme saint Eberhard, il reconnaît Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur, p. 128-133. — Saint Anthelme, évêque de Belley, le reconnaît également avec tout l'ordre des Chartreux, p. 133-136. — Lettres de deux cardinaux contre le conciliabule de Pavie, p. 137 et 138. — Jugement de Jean de Salisburi sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 141-143. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 146 et 147. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 147 et 148. — Ruses de Frédéric pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 156-160. — Les évêques d'Allemagne écrivent au pape Alexandre. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 165. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 182 et 183. — Mort de l'antipape Octavien. Frédéric, continuant le schisme, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 183 et 184. — Les Ro-

maines rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric, p. 184 et 185. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermine, p. 186-188. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Au moment où il pense triompher, la peste l'oblige à se retirer honteusement, p. 192-194. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le pape Alexandre, p. 194. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie, p. 195. — Etat de l'Allemagne, où le pape Alexandre est reconnu d'une partie des évêques. Elévation du corps de Charlemagne. Sa canonisation par l'antipape. Mort du saint archevêque de Salzbourg, Conrad. Affaires touchant son successeur, p. 264-266. — Eglise de Liège. Zèle du prêtre Lambert. Etablissement des Béguines, p. 267 et 268. — Défense héroïque des habitants d'Ancône, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 268-270. — Frédéric obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 271. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 271-273. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 273-282. — Etienne III, roi de Hongrie, par les exhortations du légat d'Alexandre, rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, p. 296. — Derniers moments et ouvrages de sainte Hildegarde, p. 300 et 301. — Sainte Elisabeth de Schoenaug et ses révélations, p. 301 et 302. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards, p. 374 et 375. — Conférences du pape Lucius III et de l'empereur à Vérone. Conciliations de plusieurs affaires particulières, p. 376 et 377. — Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 377-379. — Entreprises équivoques de l'empereur Frédéric. Son fils, le roi Henri, s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 383-386. — L'empereur Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat de Clément III, p. 403. — Sa marche vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui

avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 420-431. — Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 431. — A son retour de la croisade, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais, p. 448 et 449. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold, p. 449 et 450. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 474-476. — Mort de l'empereur Henri et des principaux personnages de son temps, p. 477.

ALLEMAGNE, ETC. Etat général du monde à l'avènement du pape Innocent III, t. 17, p. 19 et 20. — Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur, Frédéric, p. 31-37. — Ce qui fait que l'humanité est une, p. 74 et 75. — Pensée dominante des empereurs teutoniques. Quel en eût été le résultat pour l'Eglise et pour les peuples chrétiens, p. 75 et 76. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 76-79. — Decision d'Innocent III sur la triple élection d'Allemagne. Réflexion du protestant Hurter à ce sujet, p. 81-86. — Lettres du Pape aux princes d'Allemagne sur le même sujet, p. 86-88. — Efforts du Pape pour la pacification de l'Allemagne, p. 100-105. — Quel était le grand péril de l'Eglise et de l'Europe, p. 105-107. — Philippe de Souabe, réconcilié à l'Eglise, l'emporte sur son compétiteur, lorsqu'il est tué par un des siens, p. 107-110. — Othon de Saxe est reconnu de tout le monde, p. 110-112. — Succès des prédications de l'abbé Martin, pour la croisade, dans le sud-ouest de l'Allemagne, p. 144 et 145. — Othon IV, à peine empereur, oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporairement, et meurt sans postérité et sans gloire, p. 281 et 282. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège l'an 1215, p. 374 et 375. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 448 et 449. — Mort d'Othon IV. Conduite équivoque de Frédéric II depuis ce moment, p. 528-537. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 537-539. — Commencements de sainte Eli-

sabeth de Hongrie ou de Thuringe, p. 548-576. — Saint Conrad de Bavière, p. 576 et 577. — Sainte Hedwige, duchesse de Pologne, p. 577-579. — Efforts du pape Honorius III et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 589-591. — Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 592-602. — Saint Engelbert, archevêque de Cologne. Son martyre. Supplice et repentir de son meurtrier, p. 602-606.

ALLEMAGNE, ETC. Ce qu'étaient les césars païens, t. 18, p. 1. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 2 et 3. — Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 3 et 4. — Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 4-5. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 5-7. — Election du pape Grégoire IX, p. 8-9. — Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméranien se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 18-20. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne, p. 20 et 21. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade, p. 21-24. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 24-28. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 28-39. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 39-41. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 42. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 42-45. — Suite et fin de la vie de sainte Elisabeth de Thuringe, p. 45-72. — Mort de maître Conrad, directeur spirituel de sainte Elisabeth, p. 73. — Conversion de Conrad de Thuringe. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur, sainte Elisabeth. Pompe de cette canonisation à Pérouse et à Mar-

bourg, p. 73-82. — Sainte Agnès de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire, p. 82-85. — Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 209-212. — Baudoin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 212-213. — Etat de la Sardaigne. Manœuvres de Frédéric pour s'en rendre maître, p. 213 et 214. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 215-216. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 223-227. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 227-230. — Lettre que lui écrit le Pape, p. 230-233. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 233-235. — Son dessein de surprendre saint Louis, roi de France, p. 236 et 237. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 237. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 237-241. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 241-244. — Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général, p. 244-247. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 247-251. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 251-253. — Le couvent de Sainte-Claire miraculeusement protégé, p. 253. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, p. 254-257. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 257-259. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 259-260. — Exécution de ces lois contre certains hérétiques manichéens, p. 260 et 261. — Conduite des évêques d'Allemagne, des chevaliers Teutoniques et de frère Elie, p. 262 et 263. — Adolphe, comte de Holstein, embrasse l'ordre de Saint-François, p. 263. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 263-268. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 268-270. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage aposto-

lique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 271-274. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 274 et 275. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 275-277. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 277-282. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélations curieuses de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 282 et 283. — Trahison d'un cardinal, p. 283. — A la mort de Grégoire IX, Frédéric II triomphe, mais Dieu commence à le frapper, p. 285-286. — Après la mort de Grégoire, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, p. 287-291. — Election d'Innocent IV, p. 291 et 292. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 292-295. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, où il convoque le concile général, p. 295-299. — Ouverture du concile. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 304-306. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 308 et 309. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 309-311. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 312. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 313 et 314. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 314-316. — Remarques sur le langage de Mathieu Pâris, p. 316. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 316-317. — Résultat semblable de nos jours pour Napoléon, p. 317-318. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent

à lui seul, p. 319-323. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 323-325. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 326 et 327. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 327. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 328 et 329. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 329. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 330-331. — Mort funeste de Pierre des Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 331. — Frédéric II négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 336 et 337. — Honteux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, autre conseiller de Frédéric, p. 337 et 338. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 339 et 340. — Renommée du roi saint Louis de France en Orient, même auprès du Vieux de la Montagne, p. 380-381. — Renommée bien différente de Frédéric II, qui fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, et meurt, p. 381-382. — Commentaires sur Aristote, par Albert le Grand, p. 390. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 392. — Vie du bienheureux Albert le Grand, p. 453-455. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 519 et 520. — Mort de Guillaume de Hollande, roi des Romains, p. 522. — Double élection, entre Richard, comte de Cornouailles, et Alphonse, roi de Castille. Aventures de Richard, p. 522 et 523. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 523-525. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 525 et 526. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 530-533. — Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre. Mainfroi l'usurpe sur son neveu Conradin, p. 536 et 537. — Mainfroi marie sa fille au fils aîné du roi d'Aragon, à qui le Pape et saint Louis font des remontrances, p. 539 et 540. — Urbain IV offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 540. — Procédure du Pape contre Mainfroi, p. 540 et 541. — Conditions auxquelles Clément IV accorde la Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, qui est couronné à Rome, et livre une bataille

à Mainfroi, lequel est tué sur la place, p. 547-549. — Conradin et Henri de Castille ne profitent pas mieux que Mainfroi des remontrances du Pape. Ils sont vaincus par Charles d'Anjou, et Conradin expire sur un échafaud, p. 549-552. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une chartre constitutionnelle à la Prusse, p. 576-579. — Fondation de Königsberg, p. 582.

ALLEMAGNE, ETC. Rodolphe, comte de Habsbourg. Il est élu empereur d'Occident, t. 19, p. 46-49. — Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 87. — Entrevue de saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 91-92. — Victoires et belles qualités de Rodolphe de Habsbourg. Ses relations amicales avec les Papes, p. 187-194. — Heureux efforts du pape Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 195-198. — Rodolphe de Habsbourg en fait autant en Allemagne. Ses afflictions domestiques. Sa bonne harmonie avec le Saint-Siège, p. 198 et 199. — Divers conciles d'Allemagne. Leurs principaux règlements. Rodolphe de Habsbourg s'en fait l'exécuteur. Sa mort, p. 200-203. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède, p. 204-209. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 209 et 210. — Travaux de frère Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse, p. 210 et 211. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement, une société, pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, p. 337-351. — Conséquences qui découlent de là, p. 351 et 352. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs de Rome idolâtre, par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barberousse d'Allemagne et certains rois de France, p. 352. — Quels hommes égarent ces souverains de France et d'Allemagne, p. 353. — Double élection pour le trône impérial en Allemagne. Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Tous deux recourent au pape Boniface VIII. Adolphe est tué dans une bataille. Le Pape confirme Albert, p. 354-357. — Origine des Suisses et de leur confédération, p. 358-361. — Albert d'Autriche tué par son neveu Jean, p. 361-363. — Election de Henri de Luxembourg pour le trône impérial, p. 363 et 364. — Double élection ou prétention au royaume de Hon-

grie. Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, p. 365-369. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlégel, p. 400 et 401.

ALLEMAGNE, etc. Les bienheureux Herman, Otton et Degenhard, solitaires en Allemagne, t. 20, p. 40 et 41. — Sainte Mechthilde et sainte Gertrude, sœurs et abbesses de Saxe. *Révélation de sainte Gertrude*, p. 41-44. — Sainte Nothburge, servante en Tyrol, p. 44 et 45. — Sainte Cunégonde, princesse et clarisse en Pologne, avec ses deux sœurs Hélène et Marguerite, p. 45 et 46. — Serments de Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples, p. 47 et 48. — Belle conduite de Henri de Luxembourg en Italie, p. 48 et 49. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 49 et 50. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples, et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 50-53. — Constitutions du pape Clément V au sujet de l'empereur défunt, p. 53 et 54. — Double élection à l'empire d'Allemagne, entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, p. 89-91. — Victoire des confédérés de Schwitz, Uri et Unterwald à Morgarten, p. 91 et 92. — Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, p. 92-94. — Ce que devait être l'empereur d'Occident à l'Eglise. La politique se dégrade complètement sous Philippe le Bel. Nicolas Machiavel n'a fait que la réduire en principes, p. 94 et 95. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire. Frédéric d'Autriche prisonnier de Louis de Bavière, p. 95 et 96. — Etat de l'Italie dans cet intervalle, p. 96-98. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, p. 98-102. — Hérésies de Marsile de Padoue et de Jean de Gand, p. 103. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 104-108. — Conduite de Louis de Bavière, jugée par le protestant Sismondi, p. 115-117. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape, p. 117-119. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 119 et 120. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant Pape du moine Pierre de Corbario, p. 120-122.

— Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 122-129. — Docteurs et écrivains en Allemagne, p. 203. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie, p. 226. — Louis de Bavière fait semblant de vouloir se réconcilier avec le Saint-Siège. Jean, roi de Bohême, en Italie, p. 245-247. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 247 et 248. — Election de Charles de Luxembourg à l'empire. Mort funeste de Louis de Bavière, p. 248-250. — Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 250-252. — Opuscule de Léopold, évêque de Bamberg, au duc Rodolphe de Saxe, sur le zèle des anciens princes de Germanie, p. 285 et 286. — Jean Rusbrock, auteur ascétique, p. 286. — Gérard Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, p. 286-288. — Histoire du Dominicain Jean Taulère, apôtre de l'Allemagne, p. 288-294. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quietistes de son temps, p. 294-298. — Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 298 et 299. — Vie, prédications et écrits du bienheureux Henri Suso, dominicain, p. 299-315. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 373.

ALLEMAGNE, etc. Révolution en Allemagne. Wenceslas est déposé de l'empire, t. 21, p. 54 et 55. — Vie, vertus et martyre de saint Jean Népo-mucène, p. 55-62. — Vie de saint Pierre de Luxembourg, évêque de Metz, p. 62-64. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, p. 70-73. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et des prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 149-152. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer la réunion, p. 153-155. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême, p. 170. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 170-175. — Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 175. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 175 et 176. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout

bonnement un passe-port, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 177. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 177 et 178. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 178-180. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 180-182. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 182 et 183. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 183-187. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 187 et 188. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits, p. 188 et 189. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 189 et 190. — Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche, p. 364-368. — Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de Flue, p. 368-379. — Commencement de la guerre des husrites. Suite de cette affaire jusqu'à la conclusion d'un concordat avec les Bohémiens, p. 383-397. — Mort de l'empereur Sigismond. Les Hongrois se divisent entre deux rois, p. 399. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiebrad, p. 401 et 402. — Légation d'Ænéas Sylvius en Bohême pour ramener les husrites. Tableau qu'il en fait, p. 402-409. — Saint Jean de Capistran vient y travailler également, et avec grand succès, p. 409 et 410. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout-à-fait pour le pape Eugène IV contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 527-534.

ALLEMAGNE, ETC. L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, t. 22, p. 93. — Règne et caractère de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 93 et 94. — Règne et caractère de l'empereur Maximilien I^{er}, p. 94-96. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 158. — L'Italien Ma-

chiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, p. 158-162. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 162-164. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 165. — Frédéric III ou IV couronné empereur à Rome, p. 171. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 171. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 172 et 173. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Epirc, p. 173-175. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna, mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 175-178. — Suites des exploits de Scanderbeg sur les Turcs, p. 178-179. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 180 et 181. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople par les Turcs, p. 187. — Erreur plus grande encore que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 187. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 224 et 225. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent quelque temps après, p. 224-226. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 226. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 227. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape, p. 228. — Les abus dont on se plaignait ne venaient pas du Pape, p. 228 et 229. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 254 et 255. — Soins du Pape pour le royaume de Bohême, p. 256 et 257. — Pélerinage de l'empereur Frédéric à Rome, p. 258 et 259. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 263. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 263-266. — Tandis que les plus grands

princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 266. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 269-272. — La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège, p. 274. — Le bienheureux Bernard, margrave de Bade, p. 305-307. — Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort, p. 315-318. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échaufauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 333-336. — Maximilien répare son tort, et envoie ses ambassadeurs au vrai concile, p. 340 et 341. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 372.

ALLEMAGNE, etc. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. 23, p. 1-3. — Etat inquietant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, p. 3-5. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins. Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 5-7. — Ses rapports continnels avec le diable, p. 8 et 9. — Il est fait professeur de l'université de Wittemberg, p. 9. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 9 et 10. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 10. — Dès 1516, et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont des péchés, p. 10-18. — Ce que c'est que les indulgences. Exemples des indulgences accordées précédemment par les Papes aux églises d'Allemagne, p. 18. — Indulgences de Léon X, relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 18-20. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable, p. 21 et 22. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie, à

la Toussaint 1517, quatre-vingts thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 22-24. — Tetzel y oppose cent six propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les brûlent sur la place publique, p. 24-27. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 27 et 28. — Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme, complète et méthodique, en vingt articles, p. 28-44. — Réponse sophistique et superficielle de Luther, p. 44 et 45. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 45 et 46. — Lettre de Luther au pape Léon X, avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 46 et 47. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 47 et 48. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine, sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 48. — Luther, déféré à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Refuse de se rétracter ; appelle, le seize octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 48-51. — Le neuf novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 51 et 52. — Luther, qui n'était point nommé dans la bulle, appelle du Pape au concile général, p. 52 et 53. — Luther soutient opiniâtrément ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 53 et 54. — Réfutation qu'en fait le dominicain Priérius. Réponse emportée de Luther, p. 55-57. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser, p. 57 et 58. — Sa dispute avec les frères mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 58-61. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 61 et 62. — Léon X s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 62-66. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 66-68. — Pamphlet de Luther à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulric de Hutten, p. 68-71. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 71-77. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther, avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 78 et 79. — Emportements

furieux de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 79-82. — Livre de Luther *De la Captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne lui-même le titre d'*ecclésiaste*, p. 82-84. — Imposture incroyable de Luther et de Mélanchton pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 84-87. — Parallèle de la réforme catholique et de la réforme protestante, avec la construction et la destruction du temple de Jérusalem, p. 130. — Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandro, p. 130-134. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié, à des conditions qu'il viole. Son *Credo* en 1521, p. 134-137. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 137 et 138. — Conférence de Luther avec le diable, racontée par Luther même, p. 139-141. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 141-144. — Condamnation étendue et motivée des erreurs de Luther par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, p. 144-149. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 149-160. — Portrait du pape Léon X par son historien protestant, l'Anglais Roscoe, et par le catholique Audin, p. 160-164. — Comment le protestant Roscoe juge et justifie la conduite politique de Léon X envers les princes, p. 166-168. — Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le connétable de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'il vient de signer avec le pape Clément VII; surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alaric; ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une énorme rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 182-190. — Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 191. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des

princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 191-193. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 194. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 194-196. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 196-198. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 206-209. — Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de la prière, de l'Ecriture sainte, qu'il mutile à son gré, p. 209-212. — Il y a eu beaucoup de versions allemandes de la Bible avant Luther, p. 212. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspar Faber et André Musculus, p. 213-215. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlostadt. Leur défi à l'auberge de l'*Ourse-Noire*, à Orlemonde, p. 215-218. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 218. — Conférence théologique de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlemonde, p. 218 et 219. — Les femmes se mettent à prêcher, et les nonnes à s'échapper de leurs couvents, p. 219 et 220. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple précédé et suivi par d'autres, p. 220 et 221. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie, p. 221. — Dispute de Luther avec Storck et Muncer, chefs des Anabaptistes. Guerre effroyable des Anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, p. 221-228. — Commencements de l'hérésiarque Zwingle à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wittemberg, p. 228-230. — Son monstrueux paradis, p. 230. — L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien par un esprit blanc ou noir, s'efforce, avec les apostats Carlostadt, Oïcolampade, Bucer et Capiton, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans

l'eucharistie, p. 231-233. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 233-236. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière, p. 236 et 237. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irremédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 237-240. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 240. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 240 et 241. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 241-253. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile; bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très-moderément, p. 253-258. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 258-260. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 261 et 262. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 262-264. — Négociations infructueuses d'Adrien VI pour ramener les protestants d'Allemagne. Suivant Pallavicin et Menzel, l'un catholique, l'autre protestant, ses instructions au nonce Chérégat étaient peu discrètes, p. 274-281. — Conduite plus prudente du cardinal Commendon (Campège) à la nouvelle diète de Nuremberg en 1524; diète qui se termine par un décret absurde, contre lequel s'élèvent tout ensemble et le légat du Pape, et l'ambassadeur de l'empereur, et Luther. L'Europe paraît sur le point de retomber dans le chaos, p. 282-285. — Premiers symptômes de convalescence. Le Pape et l'empereur se réconcilient. Les princes catholiques d'Allemagne se concertent pour maintenir l'ancienne foi et législation de l'empire. Par contre-coup, les princes apostats se lignent formellement, en faveur des nouvelles hérésies, contre l'empereur et les lois de l'empire. Ils refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 285-287. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 287-289. — La diète de Spire de 1529 décrète le *statu quo* jusqu'à la décision du concile. Six princes luthériens protestent contre : d'où le nom de *protestants*, p. 289 et 290. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 290-292. — Unité discordante des protestants à la conférence de Marbourg en 1529, p. 292 et 293. — Ouverture de la diète d'Augsbourg de 1530. Scrupule

des princes luthériens. Quels étaient ces princes, p. 293 et 294. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance, p. 294 et 295. — La confession d'Augsbourg, rédigée tout d'abord de quatre façons différentes sur la présence réelle. Division entre les luthériens et les sacramentaires. Variations incessantes des uns et des autres avec eux-mêmes sur cet article, p. 295-297. — Sur plusieurs autres, et dans la confession, et dans l'apologie, les protestants reviennent des excès de Luther et se rapprochent des catholiques, notamment sur l'autorité des évêques et du Pape. Mélanchton se serait rapproché davantage encore s'il avait été libre, p. 298-304. — La diète ordonne de s'en tenir à l'ancienne constitution de l'empire. Les princes protestants se lignent à Smalcalde pour détruire cette constitution. Fureur avec laquelle Luther les pousse à la révolte, p. 304-307. — Restriction de Mélanchton en faveur du Pape et des évêques, p. 307 et 308. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois, p. 308-312. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, p. 313-317. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 317-320. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 320 et 321. — Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 324-336. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 337 et 338. — Les principes de ces funestes résultats, y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 338-400.

ALLEMAGNE, etc. Dernières actions et mort de Luther, de Georges Spalatin et de Jules Jonas, t. 24, p. 28-31. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 31. — Caractère de la nation allemande, p. 31-33. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 33-35. — Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flacius Illyricus, p. 35-37. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 37 et 38. — Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants,

p. 52-54. — Différence de Luther au concile de Trente sur la doctrine de la justification, p. 68. — Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile, p. 78 et 79. — Sauf-conduit du concile pour les protestants, p. 132 et 133. — Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses états héréditaires avec le Nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 152-156. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 156 et 157. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 211-227. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 227 et 228. — Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 228-230. — Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du Jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, p. 230-239. — L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme. Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 239-261. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 261-263. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, p. 264-268. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour tout l'univers, p. 268-274. — Au concile de Trente, on propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 333 et 336. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 356 et 357. — Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux pour la réforme de la chrétienté au dedans et sa défense au dehors, p. 509. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavallette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, p. 509-512. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 512-515. — L'Europe sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 515-517. — L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 518 et 519. — L'Allemagne

n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 603. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 603 et 604. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 604-611. — A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne, p. 611 et 612. — Fluctuation de l'empereur Maximilien II. Ce qui le confirme dans la foi de ses ancêtres. Sa mort, p. 612-613. — Son fils Rodolphe II, p. 613 et 614. — L'archiduc Ernest, l'archiduc Ferdinand, le duc Maximilien de Bavière, trois princes très-catholiques, p. 614. — Le zèle des protestants pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 614 et 615. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne, p. 616-619. — A Mayence, à Colog., à Paderborn, etc., p. 619 et 620. — En Suisse. Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, p. 620-623.

ALLEMAGNE, ETC. Fractionnement de l'Allemagne en Allemagne catholique et en Allemagne hérétique : de celle-ci en luthérienne et en calviniste, t. 25, p. 442. — Les calvinistes de Hollande se fractionnent en Arminiens et en Gommaristes. Ceux-ci anathématisent les premiers au synode de Dordrecht, et les persécutent par l'épée de Maurice de Nassau, p. 442-444. — L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, p. 444. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 445 et 446. — Un cordonnier saxon, Jacques Bœhm, entreprend la réforme du protestantisme, p. 446. — Un protestant alsacien, Spener, entreprend la même réforme, mais ne produit qu'une secte de plus, celle des piétistes, p. 446 et 447. — Cette démoralisation irremédiable du protestantisme en ramène plusieurs savants et princes à l'Eglise catholique, p. 447-449. — Règne de l'empereur Mathias. Industrie des princes protestants pour garder ce qu'ils avaient volé à l'Eglise et pour y ajouter toujours quelque chose. Ligue protestante ou parti anarchiste. Ligue catholique ou parti conservateur. 1617, jubilé luthérien de la réforme. Réveille les animosités qui se calmaient, et donne une première occasion à la guerre de trente ans, p. 450-454. — Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, a pour chef l'électeur

palatin Frédéric V, p. 454. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante à Prague. Les membres de la régence impériale sont jetés par les fenêtres et sauvés d'une manière bien extraordinaire, p. 455-458. — Les protestants rebelles de la Bohême s'emparent du gouvernement, commencent la guerre civile, paraissent en armes devant les murs de Vienne, qui n'est sauvé que par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire envoyé par le général lorrain Dampierre, p. 458-461. — Ferdinand II est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, lorsqu'on apprend que l'un d'eux, le palatin Frédéric V, a été élu roi de Bohême, à la place de Ferdinand, par les protestants rebelles, p. 461 et 462. — Grands armements en Bavière. Commencements du comte de Tilly. Insouciance de Frédéric V. Activité de Ferdinand. Bataille de Prague gagnée par les catholiques. Frédéric perd tout ensemble et la Bohême et le palatinat. Ferdinand expulse l'hérésie de la Bohême, p. 463-466. — Le comte de Mansfeld recommence la guerre d'une manière atroce, qui devient commune, p. 466 et 467. — Ferdinand II use de son droit de réforme contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit, que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 467-469. — Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Commencements de Wallenstein. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 469-473. — Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée, du comte de Tilly dans cette occasion. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 473-475. — Mort de Gustave-Adolphe et de l'empereur Ferdinand II, p. 476 et 477. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 477-480. — Les magistrats d'Allemagne ne montrent pas moins de barbarie dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières. Le Jésuite Spée élève la voix contre leurs procédures iniques, avec

beaucoup de force, mais peu de succès, p. 480-483. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 483-485. — Ce que l'Eglise catholique y perdit et y gagna, p. 486. — Conversions de savants protestants, p. 486-488. — Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, p. 488 et 489. — Modération de l'université protestante de Helmstadt, p. 489 et 490. — Doctrines modérées et même catholiques du protestant Grotius, p. 490-496. — Conversions de plusieurs princes d'Allemagne, p. 496-498. — Conversion de Christine de Suède, qui, pour cet effet, abdique la couronne, p. 498-502. — Ce qu'il aurait surtout fallu à l'Allemagne. Notice sur le prêtre Holzhauser, p. 502 et 503.

ALLEMAGNE, ETC. Le Jésuite allemand Athanase Kircher. Ses trente-deux ouvrages, t. 26, p. 456-459. — Le protestant Leibnitz, p. 459-461. — Ce que Leibnitz pense de Puffendorf, de Locke, de Shaftesbury, de Dodwel, de Whiston, de Vanini, p. 461-463. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 463 et 464. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 464. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 464-467. — Conjonctures favorables pour la réunion des protestants avec l'Eglise catholique. Ouvrages de controverse, par Bossuet, Véron, Grotius, Wallembourg, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, Weislinger, p. 467-470. — Aux défenseurs du catholicisme, on peut joindre Leibnitz. Exposition de sa doctrine sur la religion. Même sur la subordination entre le temporel et le spirituel, il est plus romain que beaucoup de catholiques, p. 470-474. — Décision de l'université de Helmstadt, favorable au catholicisme, p. 474-476. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne : princes, princesses et autres, p. 476-478. — Négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, entre l'évêque Spinola de Neustadt et Bossuet de la part des catholiques, Molanus, abbé luthérien de Lokkum, et Leibnitz de la part des protestants. Ce qui fait manquer la réunion. Con-

duite peu loyale de Leibnitz en cette affaire, p. 478-490. — Biens incalculables que cette réunion aurait pu faire à l'Allemagne, à l'Europe, à l'humanité entière, d'après le plan même de Leibnitz, qu'il avoue être le plan perpétuel des Papes, p. 490-492. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, p. 493-496.

ALLEMAGNE, ETC. Conversion de Winckelman, Zoëga et Haman, t. 27, p. 53-55. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 163 et 164. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, p. 194 et 195. — Religion ou irreligion du roi et pape prussien Frédéric II. Ses convives, p. 193-201. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 201. — Marie-Thérèse d'Autriche se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, p. 205-207. — Ses grandes qualités. Ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 207-209. — Dégénération de la postérité de Marie-Thérèse. Peu de sagesse et de prudence de Joseph II. Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le pape le livre schismatique de Febronius, p. 210-219. — Léopold, frère de Joseph II, imite ses téméraires innovations en Toscane, avec le janséniste Ricci, évêque de Pistoie, p. 219-221. — Opposition que rencontrent les innovations de Joseph II en Allemagne, p. 221-223. — Voyage de Pie VI à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 223-225. — Réponse du protestant Jean de Muller au libelle schismatique d'Eybel, p. 226 et 227. — Joseph II continue ses innovations révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 227-229. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 229-233. — Origine suspecte de l'université de Bonn, p. 233 et 234. — Opposition des évêques aux articles schismatiques d'Ems, qui sont condamnés par le Pape et abandonnés plus ou moins par leurs auteurs et fauteurs,

p. 234-236. — Les innovations révolutionnaires de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 236-238. — Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, p. 238-240. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe pendant le dix-huitième siècle, p. 261-263. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 290-292. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 319-323. — Ecrits de Feller, ancien jésuite, et d'autres ecclésiastiques allemands, p. 372 et 373. — Ecrits de Martin Gerbert, bénédictin allemand, p. 373 et 374. — Discordance plus grande que jamais parmi les protestants d'Allemagne, et sur l'autorité de la bible et sur celle des livres symboliques. Bien qu'en auraient pu tirer les catholiques du pays, surtout en voyant la tendance de quelques protestants célèbres, tels qu'Euler, Goëthe, Schiller, p. 374-378. — Conversion de la princesse Gallitzin et de son fils, p. 378-381. — L'abbé Bernard Overberg, instituteur de maîtres et maîtresses d'école en Westphalie. Sa méthode, p. 381-388. — Autres ecclésiastiques distingués à Munster, p. 388. — Les souverains d'Europe songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 456 et 457. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 574 et 575.

ALLEMAGNE, ETC. Situation de l'Allemagne politique au commencement du dix-neuvième siècle, t. 28, p. 12 et 13. — Réveil patriotique de l'Allemagne littéraire, p. 13 et 14. — Enthousiasme de l'Allemagne littéraire pour la révolution américaine, et même pour la révolution française, dont les seules énormités tournèrent son affection ailleurs, p. 15. — Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, p. 15 et 16. — Campagne d'Austerlitz. Fin du titre d'empereur romain. Napoléon crée des rois en Allemagne et ailleurs, p. 16-18. — Napoléon dissout la confédération germanique, la remplace par la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur d'Allemagne n'est plus qu'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens d'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 18. — Campagne d'Iéna. Napoléon ôte au

roi de Prusse la moitié de son royaume, et crée deux nouveaux royaumes en Allemagne, p. 19 et 20. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde. Alexandre et le roi de Prusse pressent Napoléon de se faire pape comme eux, p. 20 et 21. — Comment un de ces rois allemands, par la grâce de Napoléon, gouvernait ses peuples, en particulier les nobles, jusqu'alors ses égaux, p. 21 et 22. — Campagne de Wagram. Napoléon épouse une princesse d'Autriche, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph régner en Espagne, et son beau-frère Murat à Naples, p. 22 et 23. — Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 32. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne, p. 157. — Congrès de Vienne pour la réorganisation de l'Europe, p. 169. — Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes, p. 171. — Comment les petits princes ecclésiastiques et séculiers, ainsi que les peuples et les villes libres de l'Allemagne, sont traités par la confédération des trente-huit princes plus puissants, p. 173. — Réflexions du cardinal Pacca sur le résultat de ces spoliations, par rapport au catholicisme en Allemagne et par rapport au protestantisme, p. 173-175. — Le protestant Menzel observe que toutes ces révolutions tournèrent vers l'Eglise catholique les meilleurs esprits de l'Allemagne protestante, p. 175. — Parallèle entre le protestantisme et le catholicisme, par un écrivain protestant, Hardenberg, dit Novalis, p. 175 et 176. — Remarque sur le nombre de catholiques qu'il peut y avoir parmi les protestants, p. 176 et 177. — Retour de plusieurs princes allemands à la religion catholique, p. 177-180. — Retour à la religion catholique de plusieurs savants et littérateurs illustres de l'Allemagne protestante, Stolberg, Zacharie, Werner, Starck, Frédéric de Schlégel, sans compter beaucoup d'autres conversions, p. 180-192. — Charles-Louis de Haller, patricien de Berne. Ses écrits, p. 192-198. — Esslinger, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires, p. 198-200. — Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, p. 200-203. — Etat du protestantisme à Genève. Les mormiers, p. 203 et 204. — Etat du catholicisme à Genève, p. 204. — Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève. Ses *Lettres sur l'Italie*, p. 204-206. — En 1830, les catholiques belges forment un royaume à part, p. 308-311. — Catholiques de Hollande plus nom-

breux qu'on ne pense. Leur gouvernement ecclésiastique, p. 312-315. — Etat du catholicisme dans le royaume de Hanovre, p. 315. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 315-317. — Frédéric-Guillaume et son fils ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces, et persécutent les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 317 et 318. — Réponse du pape Pie VII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 318-320. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique, que les évêques signent aveuglément, p. 320-321. — Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas, p. 321. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquité, l'ambassadeur prussien assure que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves : ce qui était encore un gros mensonge, p. 321. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste-Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine, contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésen, p. 321 et 322. — Conduite peu honorable des hermétiens dans ces circonstances, p. 322 et 323. — La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 323. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 323 et 324. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 324. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 324. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même*, par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 324-329. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin. Conduite peu loyale des princes. Etat déplorable du clergé de la province, notamment du Wurtemberg et de Bade. Commence-

ments de régénération, p. 329-331. — Etat religieux de la Suisse, p. 331 et 332. — Lucerne et les articles de Baden; Uri, Schwitz, Underwal et Zug, p. 332 et 333. — Glaris, Fribourg, Soleure, p. 333-335. — Bâle, Schaffouse, Appenzell, les Grisons, Saint-Gall, p. 335 et 336. — Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, p. 336-338. — Neuchâtel, Genève, Zurich, p. 338 et 339. — Berne. Persécution contre les catholiques du Jura, p. 339-343. — Causes des malheurs de la Suisse : 1° De la part des catholiques, p. 343 et 344. — 2° De la part des protestants, p. 344. — Annonce d'une ère de régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, monseigneur Marilley, p. 345. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 345 et 346. — Conduite et lettre outrageuse du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 346-348. — Digne réponse du prélat, p. 348-357. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 357. — Etat du catholicisme dans le royaume de Saxe, p. 358. — Concordat de Bavière. Il est exécuté d'une manière assez loyale par le roi, qui finit par ternir sa belle renommée, p. 358-361. — Situation religieuse de l'Autriche, p. 361. — Révolution politique dans toute l'Allemagne. Tendance à l'unité. Réveil parmi les catholiques, p. 361 et 362. — Toutes les sociétés humaines sont mourantes. Partout on travaille à renverser ce qui existe, p. 488. — Et tout cela est l'effet naturel et inmanquable de la philosophie moderne, comme l'avouent ses chefs, et même de l'enseignement officiel des gouvernements, qui accomplissent, sans y penser, ce que Daniel leur a prédit à Babylone, p. 489 et 490. — Et, au milieu de ces révolutions, l'Eglise de Dieu vit tranquille, plus pure et plus fervente que jamais, particulièrement en France, p. 490 et 491. — Et l'Allemagne catholique ne reste pas en arrière, p. 491.

ALMAIN, docteur de Paris. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, p. 191-195.

ALMAGRO, d'abord associé, puis rival de Pizarre, t. 24, p. 98 et 99.

ALMAMOUN, calife non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, t. 11, p. 474 et 475. (Voir *Mahométans*.)

ALPHANE (saint), archevêque de Salerne, t. 14, p. 320.

ALPHONSE le Catholique, roi des

Asturies, remporte des victoires sur les Arabes, t. 11, p. 29 et 30.

ALPHONSE le Grand étend ses conquêtes sur les Maures, t. 12, p. 358 et 369. (Voir *Espagne*.)

ALPHONSE VI. Ses revers et ses succès contre les Sarrasins d'Espagne. Sa mort, t. 15, p. 35.

ALPHONSE de Castille. Grande victoire de Navès de Tolosa contre les Sarrasins, t. 17, p. 44-54.

ALPHONSE X, roi de Castille, surnommé le Sage, t. 18, p. 556 et 557. — Avertissement du Pape sur ses prétentions à la dignité impériale, t. 19, p. 89. (Voir *Espagne*.)

ALPHONSE de Castille, onzième du nom. Conseils du pape Benoît XII. Victoire du roi et de ses alliés sur les mahométans, t. 20, p. 229 et 230.

ALPHONSE III, roi de Portugal. Plaintes contre lui. Remontrances du Pape, t. 19, p. 17 et 18.

ALPHONSE, roi d'Aragon, rend hommage au pape Benoît XII pour la Sardaigne et la Corse, t. 20, p. 227.

ALPHONSE, prince d'Exerica. Son bel exemple pour la conversion des esclaves mahométans, t. 20, p. 406.

ALPHONSE, évêque : confesseur et biographe de sainte Brigitte, t. 20, p. 393.

ALTHEIM. Il s'y tient un concile en 916. Les évêques d'Allemagne demandent au Pape un légat pour y présider, t. 12, p. 463-465.

ALTMANN (saint), évêque de Passau, t. 14, p. 133. — Sa digne conduite, p. 236. — Sa mort, p. 450.

AMALARIUS. Ses ouvrages sur l'office divin, t. 11, p. 436 et 437.

AMALEC. Exécution de l'anathème prononcé contre Amalec, t. 2, p. 95-99.

AMALÉCITES. De qui ils descendent; ils attaquent les enfants d'Israël dans le désert. Leur extermination prédite, t. 1, p. 358 et 359.

AMAN. Son orgueil, son humiliation, son supplice, t. 3, p. 107-114.

AMAND (saint), évêque, t. 10, p. 119 et 120; 178 et 179; 215 et 216.

AMASA, roi de Juda. Son meurtre, t. 2, p. 177-179.

AMASIAS, roi de Juda, t. 2, p. 293 et 294.

AMATEUR (saint), évêque d'Auxerre, t. 8, p. 6 et 7.

AMAURI, patriarche de Jérusalem, t. 16, p. 119. — Sa mort, p. 334.

AMAURI, roi de Jérusalem, t. 16, p. 294.

AMAURI II, roi de Jérusalem, t. 17, p. 343.

AMBOISE (conjuración d'), t. 24, p. 205-211.

AMBROISE d'Alexandrie. Sa conversion par Origène, t. 5, p. 306. — Sa confession. Lettre qu'Origène lui adresse, p. 338 et 339.

AMBROISE (saint) de Milan, docteur de l'Eglise. Ses commencements, t. 6, p. 353 et 354. — Son élection pour évêque de Milan. Ses refus inutiles. Son baptême et son ordination, t. 7, p. 88-90. — Il donne ses biens aux pauvres et à l'Eglise. Son étude des Ecritures et des Pères. Sa liberté épiscopale. Translation des reliques de saint Denys de Milan, p. 90 et 91. — Son traité *De la Foi*, à l'empereur Gratien, contre l'arianisme, p. 119. — Sa renommée. Ses livres *Des Vierges* et *Des Veuves*. Son traité *De la Virginité*, p. 119-121. — Sa charité pour les captifs, à la rédemption desquels il emploie jusqu'aux vases sacrés, p. 121. — Voyage de son frère Satyre en Afrique. Son naufrage. Sa mort. Discours de saint Ambroise sur la foi et la résurrection, p. 121 et 122. — Demande de l'empereur Gratien à saint Ambroise. Les trois derniers livres du *Traité de la Foi*, p. 125. — Vaines intrigues des ariens à Sirmium. Châtiment d'une vierge arienne qui avait insulté saint Ambroise, p. 125 et 126. — Saint Ambroise au concile d'Aquilée, contre les ariens, p. 148 et 149. — Saint Ambroise s'oppose aux priscillianistes, p. 149 et 150. — Avec les évêques d'Italie, il écrit à l'empereur Théodose, sur l'ordination de Maxime le Cynique et de Nectaire à Constantinople, et de Flavien à Antioche, p. 152-155. — Il assiste au concile de Rome sur les affaires d'Orient, p. 160. — Son amitié pour saint Aschole de Thessalonique. Ses miracles à Rome, p. 162. — Châtiment de deux chambellans ariens qui s'étaient moqués de saint Ambroise. Son traité *De l'Incarnation*, p. 163. — Il s'oppose, avec le pape Damase et les sénateurs chrétiens, au rétablissement d'un autel païen, p. 163 et 164. — Grossièreté du courtisan Macédonius envers saint Ambroise, qui lui annonce son châtiment. Saint Ambroise obtient la grâce d'un païen, p. 164. — Ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur Maxime, en faveur du jeune empereur Valentinien et de sa mère Justine, p. 173 et 174. — Plaidoyer de Symmaque

en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, p. 178-180. — Persécution de l'impératrice Justine contre saint Ambroise en faveur des ariens. Ferveur du peuple catholique de Milan, p. 189-192. — Loi de l'impératrice en faveur des ariens : fermeté du chancelier Bénévole, qui refuse de l'écrire, p. 193. — Admirable constance de saint Ambroise et de son peuple, p. 193-196. — Punition d'un certain Euthymius, qui se flattait d'emmener saint Ambroise en exil. Maléfices inutiles de l'aruspice Innocentius, p. 196 et 197. — Invention des reliques des saints Gervais et Protais. Miracles pendant leur translation. Lettre de saint Ambroise à sa sœur sainte Marcelline sur ce sujet, p. 197-199. — Humiliation des ariens. Lettre de l'empereur Maxime à l'empereur Valentinien pour faire cesser la persécution, p. 199-200. — Saint Ambroise baptise saint Augustin. Son livre sur les mystères, p. 210 et 211. — Seconde ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur. Sa digne fermeté, p. 238 et 239. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de l'empereur Théodose, en faveur de l'idolâtrie. Opposition de saint Ambroise, p. 244. — Affaire de l'évêque de Callinique. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 245 et 246. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution. Réflexions à ce sujet, p. 258-262. — Visite de deux seigneurs persans à saint Ambroise. Sa renommée parmi les Francs, p. 262 et 263. — Administration de la pénitence par saint Ambroise. Secret de la confession, p. 263. — Funérailles et oraison funèbre de Valentinien le jeune, p. 269 et 270. — Lettre de saint Ambroise au nouvel empereur Eugène, p. 273. — Miracles de saint Ambroise à Florence, p. 273 et 274. — Il va trouver Théodose après sa victoire sur Eugène, p. 278. — Oraison funèbre de l'empereur Théodose par saint Ambroise, p. 280. — Conversion de Frétilg, reine des Marcomans, par saint Ambroise, p. 306 et 307. — Translation des reliques des saints Nazaire et Celse, p. 307. — Saint Ambroise délivre Cresconius, livre un coupable au démon et guérit Nicétius, p. 307 et 308. — Sa sévérité pour la réception aux saints ordres. Son traité *Des offices*, p. 308. — Il fait élire saint Honorat, évêque à Verceil, p. 308. — Sa transfiguration, p. 309. — Sa maladie. Sa vision, p. 309. — Sa mort et ses funérailles. Miracles qui suivent sa mort, p. 310.

AMBROISE (saint) de Sienna, t. 19, p. 20-23.

AMBROISIE des païens, t. 1, p. 355 et 356.

AME. L'âme de l'homme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées, et dans l'ordre de la nature, et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, t. 1, p. 70-72. — L'immortalité de l'âme chez les juifs, t. 2, p. 131.

AMÉ (saint), t. 10, p. 110 et 111.

AMÉDÉE (le bienheureux), duc de Savoie, t. 22, p. 308-310.

AMÉDÉE VIII, antipape sous le nom de Félix V, t. 21, p. 467.

AMÉLIUS, philosophe, disciple de Plotin, t. 3, p. 442 et 443.

AMERBACH. Sa conversion du protestantisme, t. 24, p. 228-230.

AMÉRIC VESPUCE, t. 22, p. 24.

AMÉRIQUE ou Nouveau-Monde, ou Indes-Occidentales. Sa découverte. D'où lui vient le nom d'Amerique, t. 22, p. 20-24. — Manière dont les Américains sont traités sous les Espagnols. Sagesse du cardinal Ximenes pour régler leur état. Le dominicain Las-Casas se fait leur défenseur. Réflexion sur cette affaire, p. 59-65. — Etat intellectuel du Nouveau-Monde lors de sa découverte. Les traditions religieuses, t. 24, p. 87-89. — Comment s'y conduisent les missionnaires catholiques d'après un écrivain protestant, p. 100 et 101. — Activité générale de l'Eglise catholique dans le Nouveau-Monde, p. 623-626. — Etat du catholicisme dans l'Amérique, tant civilisée que sauvage, vers le milieu du dix-neuvième siècle, t. 28, p. 457-463.

AMMON (saint), anachorète, t. 6, p. 154.

AMMONITES. Leur origine, t. 1, p. 200. — Leurs guerres avec les Israélites, t. 2, p. 48-54; 163-165; 275 et 276.

AMNON, fils de David. Son inceste et sa mort, t. 2, p. 169.

AMOLON, archevêque de Lyon. Il écrit à Gothescalc une lettre excellente, dans laquelle, citant les paroles mêmes de cet auteur, il le réfute solidement, t. 12, p. 90-94. — Son zèle contre des colporteurs de prétendues reliques et des convulsionnaires, p. 94 et 95.

AMON, roi de Juda. Son impiété et sa mort violente, t. 2, p. 396.

AMORRHÉENS. Conquête et distribution du pays des Amorrhéens et de Basan, t. 1, p. 443.

AMOS, le prophète. Il annonce la vengeance divine sur Juda et les peuples

voisins; le châtement et le rétablissement final d'Israël, t. 2, p. 311-314.

AMPHILOQUE (saint). Son élection à l'évêché d'Icone. Ses liaisons avec saint Basile, t. 7, p. 114. — Son stratagème pour empêcher les assemblées des hérétiques, p. 171.

AMRI, roi d'Israël. Ses crimes, t. 2, p. 254.

AMSDORF, théologue luthérien. Ses luttes contre les calvinistes, t. 24, p. 213 et 214.

AMURATH, sultan, t. 22, p. 79; 172-179. (Voir *Mahométans*.)

AMYOT, Jacques, porte une lettre du roi Henri au concile de Trente, t. 24, p. 124 et 125.

ANABAPTISTES, secte protestante. Disputes de Storck et Muncer avec Luther. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y'a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, t. 23, p. 221-228. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, p. 313-317. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 317-320. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 320 et 321. (Voir *Allemagne*.)

ANACLET (saint), pape, t. 4, p. 446.

ANALOGIES entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'Evangile, t. 1, p. 168.

ANAM. Christianisme dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine, vers la fin du dix-huitième siècle. La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, remplacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français, t. 27, p. 392-396. — Grand nombre de martyrs dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, t. 28, p. 427-431.

ANANIE et Saphire. Punition de leur mensonge, t. 4, p. 261 et 262.

ANASTASE le jeune (saint), patriarche d'Antioche, martyrisé par les juifs, t. 10, p. 8.

ANASTASE (saint) le Persan, t. 10, p. 48-54.

ANASTASE (saint) le Sinaïte. Esprit, méthode et écrits du saint. Ses controverses avec les hérétiques touchant la présence réelle. Mœurs des chrétiens de l'Orient au septième siècle, t. 10, p. 60-69.

ANASTASE (les deux saints), dis-

ciples de saint Maxime. Ils ont à subir plusieurs interrogatoires et plusieurs exils, t. 10, p. 194-197. — Comment ils meurent, p. 203 et 206.

ANASTASE (saint), pape, successeur de saint Sirice, t. 7, p. 347-349.

ANASTASE II, pape, successeur de Gélase, t. 8, p. 437. — Sa lettre à Clovis, qui venait de recevoir le baptême, p. 447. — Sa mort, p. 458.

ANASTASE III. Son court pontificat, t. 12, p. 460.

ANASTASE IV. Son élection, t. 13, p. 499. — Sa mort, t. 16, p. 26.

ANASTASE, empereur de Constantinople. Son couronnement et son caractère, t. 8, p. 406 et 407. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instruction du pape Gélase à l'empereur, p. 410-414. — Lettre mémorable du même Pape à l'empereur Anastase, p. 434-433. — L'empereur Anastase crée patrice le roi des Francs, Clovis, p. 492 et 493. — Fourberie d'Anastase, p. 501 et 502. — Troubles excités par les caprices hérétiques d'Anastase. Son libelle contre le saint pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 503-508. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur, p. 522-523. — Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 525 et 526. — Lettre d'Anastase au pape Hormisdas. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale, p. 526-533; 533-535. — Mort de l'empereur, p. 551-553.

ANASTASE II, empereur de Constantinople. Mis à la place de Bardane. Sa lettre au pape Constantin. Sa déposition, t. 10, p. 381-383. — Sa mort, p. 442.

ANASTASE le bibliothécaire, t. 12, p. 229 et 230.

ANATOLIUS, évêque de Constantinople. Son ordination. Sa demande en confirmation au Pape, t. 8, p. 193 et 196. — Soumission d'Anatolius aux décisions du Pape contre l'ambition des évêques de Constantinople, p. 263-267. — Mort d'Anatolius, p. 283.

ANAXÁGORE, philosophe grec, t. 3, p. 211-213.

ANCYRE (concile d') vers l'an 314. Ses canons, t. 6, p. 208-210; 211 et 213.

ANDRÉ (saint), apôtre. Sa vocation, t. 4, p. 68.

ANDRÉ Avellin (saint), t. 24, p. 479 et 480.

ANDRÉ Corsini (saint), évêque de Fiésole, t. 20, p. 133-139.

ANDRÉ de Chio, martyr en 1645, t. 25, p. 513.

ANDRÉ (saint), jeune enfant martyrisé par les juifs, t. 22, p. 222.

ANDRÉ Hibernon (bienheureux), t. 24, p. 420 et 421.

ANDRÉ de Montréal (bienheureux), t. 22, p. 431 et 432.

ANDRÉ de Mondola (bienheureux), t. 22, p. 428 et 429.

ANDRÉ de Sienne (bienheureux), t. 19, p. 19.

ANDRÉ Grégo (bienheureux), t. 22, p. 216 et 217.

ANDRÉ de Pérouse, auteur d'une lettre qui nous fait connaître l'archevêché de Péking et ses suffragants au quatorzième siècle, t. 20, p. 131-133.

ANDRÉ, archevêque de Colosse, traite à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, au concile de Florence, t. 21, p. 479-481.

ANDRÉ, roi de Hongrie, t. 17, p. 64 et 65. — Son départ pour la croisade, p. 417.

ANDRONIC (saint), martyr avec Taraque et Probus. Leurs actes tirés du greffe public, t. 6, p. 63-80.

ANDRONIC, empereur de Constantinople. Son règne sanguinaire. Sa fin cruelle. Il était encore plus humain envers les naufragés que son peuple, t. 16, p. 347-362.

ANDRONIC, fils de Michel, empereur de Constantinople, se déclare contre l'union avec l'Eglise romaine, t. 19, p. 135 et seqq. (Voir le détail de son règne, *Bas-Empire*.)

ANE. Parallèle de l'âne et du cheval, t. 1, p. 58 et 59.

ANGE d'Acri (bienheureux), t. 27, p. 34.

ANGE de Clavasio (bienheureux), t. 22, p. 251.

ANGE Politien, chanoine littérateur, t. 22, p. 193-195.

ANGÈLE de Foligny (bienheureuse), t. 20, p. 17.

ANGÈLE de Mérici (sainte), fondatrice des Ursulines, t. 23, p. 123-125.

ANGELINE de Dorbara (bienheureuse), t. 21, p. 230-231.

ANGES. Leur création, leur ministère, leur hiérarchie, d'après l'ancien et le nouveau Testament. Les anges font partie de l'Eglise catholique, t. 1, p.

7 et 8 ; t. 4, p. 379. — Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités, t. 1, p. 16. — Les chérubins à la porte du paradis terrestre, p. 120. — Visite des trois anges à Abraham. Qu'étaient ces trois hôtes, p. 191-194. — Les anges chez Lot, p. 193. — Providence ministérielle de l'ange sur Agar et Ismaël, père des Arabes, p. 202. — L'ange de Dieu au sacrifice d'Isaac, p. 203. — Les anges de Dieu montant et descendant sur l'échelle de Jacob, p. 224. — Lutte de Jacob contre un ange, p. 223. — Les anges devant Dieu, et Satan parmi eux, p. 262. — L'ange de Jéhova dans le buisson ardent, donnant sa mission à Moïse, p. 298-302. — L'ange de Dieu conducteur du camp d'Israël, p. 322. — Après le péché du peuple, Dieu se fait remplacer par un ange, p. 409. — L'ange apparaissant à Balaam, p. 444. — L'ange de Dieu donnant ses ordres à Josué, p. 481-482. — L'ange apparaît à Gédéon, t. 2, p. 37. — L'ange annonçant la naissance de Samson, p. 55. — Le prophète Elie nourri par un ange, p. 239. — Isaïe voit les séraphins devant le trône de Dieu et en reçoit sa mission, p. 303. — L'ange Raphaël et Tobie, p. 338-353. — Les chérubins vus par le prophète Ezéchiel, p. 445 et 446. — L'ange Gabriel révèle à Daniel l'époque de la venue du Christ, t. 3, p. 62. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 68-70. — Le ministère des bons anges, p. 90 et 91. — Les anges protecteurs de Judas Machabée, p. 406. — L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance du précurseur, t. 4, p. 9 et 10. — Il annonce à Marie la naissance du Sauveur même, p. 10. — Les anges annoncent le Sauveur né aux pasteurs de Bethléhem, p. 24. — Les anges des petits enfants, p. 123. — Un ange assiste Jésus-Christ dans son agonie, p. 203. — Les anges annoncent sa résurrection, p. 219 et seqq. — Les apôtres, mis en prison, sont délivrés par un ange, p. 262. — Pierre délivré de prison par un ange, p. 277 et 278. — Saint Paul, dans ses épîtres, notamment dans celle aux Colossiens, nomme plusieurs degrés dans la hiérarchie des anges, p. 370. — Les chérubins vus par l'apôtre saint Jean, p. 451 et 452. — Ministère des anges sur les nations et pour l'Eglise, p. 450-491. — Combats des bons et des mauvais anges, p. 465 et 466.

ANGLETERRE.

ÉCOSSE, IRLANDE.

Dès le second siècle, le saint roi Lucius de la Grande-Bretagne demande

des missionnaires au pape saint Eleuthère, qui lui en envoie, t. 5, p. 158. — Saint Alban, premier martyr de la Grande Bretagne, en 303, t. 6, p. 15. — Fastidius, évêque des Bretons. Sa lettre, t. 8, p. 15. — Saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre les restes de pélagianisme, p. 15 et 16. — Succès de saint Germain et de saint Loup contre les sectaires, p. 16 et 17. — Les Anglais ou Anglo-Saxons que les Bretons avaient appelés à leur secours contre les Pictes, se joignent aux Pictes contre les Bretons. Saint Germain remporte une victoire miraculeuse, p. 17. — Saint Pallade, évêque des Écossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, p. 17 et 18. — Second voyage de saint Germain dans la Grande-Bretagne, accompagné de saint Sévère, évêque de Trèves, p. 143 et 144.

ANGLETERRE, etc. Grand nombre de saints en Bretagne et en Irlande vers la fin du cinquième et au commencement du sixième siècle. Saint David, archevêque et patron du pays de Galles, t. 9, p. 20-22. — Saint Dubrice, évêque de Landaff, puis archevêque de Caerléon, p. 22. — Saint Théliau, évêque de Landaff et plusieurs de ses disciples, p. 22. — Saint Daniel, premier évêque de Bancor, p. 23. — Saint Cadoc, abbé, et son père saint Gondèle, p. 23. — Saint Ilut, abbé, et plusieurs de ses disciples, p. 23 et 24. — Saint Gildas l'Albanien, p. 24. — Plusieurs se réfugient dans la Petite-Bretagne, p. 24. — En Ecosse, saint Kentigern, évêque de Glasgow. Il envoie des missionnaires jusqu'en Islande, p. 24-26. — Saint Colomb patriarche de moines en Irlande, puis en Ecosse, p. 26. — Saint Ninien, apôtre des Pictes méridionaux, p. 26 et 27. — Les Pictes septentrionaux, ayant été convertis par saint Colomb, lui donnent l'île de Hy. Son genre de vie. Sa mort, p. 27 et 28. — Saint Finien, évêque de Clonard, et plusieurs de ses disciples, p. 28 et 29. — Saint Endée, saint Nennie, saint Tigernake, saint Albée, p. 29 et 30. — Sainte Brigide, vierge, abbesse et patronne d'Irlande, p. 30 et 31. — Une famille princière de saints au pays de Galles, p. 31. — Sainte Triduane, vierge, en Ecosse, p. 31. — Prédication des saints Samson, Malo, Magloire, Méen, Briec, Paul et Gildas dans la Petite-Bretagne, p. 227-229. — Saint Grégoire, depuis pape, alors moine, se dévoue à la conversion des Anglais, p. 239. — Devenu Pape, il envoie le moine saint Augustin. Réception de celui-ci

par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère. Lettre du Pape à saint Eulogé d'Alexandrie à cette occasion. Mission du prêtre Laurent, p. 441-445. — Lettres du Pape à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénus de Marseille, saint Arige de Gap, dans l'intérêt de la mission d'Angleterre, p. 445-448. — Lettres dans le même but à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin, p. 450-454. — Mission de Mellitus. Lettre que le Pape lui adresse. Son ordination et celle de saint Juste, p. 454-456. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 456 et 457. — Saint Colomban, p. 459-461. — Mort de saint Augustin de Cantorbéri, p. 472.

ANGLETERRE, ETC. Saint Laurent de Cantorbéri, saint Mellit de Londres. Peines et consolations qu'ils éprouvent, t. 10, p. 129-132. — L'évêque saint Paulin convertit le roi et le peuple des Northumbres, p. 133-137. — Saint Birin y aide, p. 154. — Le roi saint Oswald et l'évêque saint Aidan achèvent la bonne œuvre, p. 137 et 138. — Révolutions politiques en Angleterre. Fin de saint Aidan. Commencement de saint Wilfrid. Conférence sur la Pâque, p. 243-252. — Lettre du pape saint Vitalien à deux rois d'Angleterre, p. 260 et 261. — Saint Wilfrid est fait évêque d'York, p. 262 et 263. — Le saint moine Théodore de Tarse, établi archevêque de Cantorbéri par le pape saint Vitalien, se rend en Angleterre avec les saints abbés Benoit Biscep et Adrien, et rétablit saint Wilfrid sur le siège d'York, p. 264-267. — Saint Théodore, dignement secondé, implante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Eglise, p. 267-270. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, 336-341. — Saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, p. 341-342. — Saint Théodore de Cantorbéri se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 342. — Les rois Cedvalla et Ina se retirent à Rome, p. 342 et 343. — Mort et écrits de saint Théodore de Cantorbéri. Il a pour successeur saint Britwald, p. 344-345. — Mission des deux Anglais saint Swithbert et saint Willebrod en Frise, p. 345-348. — Le Français saint Wulfrand vient en aide à saint Willebrod, p. 348-349. — Mission du Français saint Emméran, et des Anglais saint Evald et saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 349-352. — Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède.

Précis de ses travaux et de ses écrits, p. 384-391. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 391-393. — Saint Céolfred, p. 393-395. — Saint Adhelme, évêque de Schirburn, fait et chante des cantiques pour retenir et instruire le peuple, p. 395-397. — Dernières actions et mort de saint Wilfrid, p. 397-402. — Saint Adamnan. Sa description de la Terre-Sainte, p. 403-405. — Pélerinages d'un grand nombre d'Anglais à Rome, p. 405. — Manière dont le vénérable Bède termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 405 et 406. — L'Anglais saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 411-415. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 415 et 416. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 419 et 420. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel, p. 421 et 422. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 471-473. — Il enrôle les deux saints frères anglais Willibald et Wunbalde. Leur histoire, p. 473-477.

ANGLETERRE, ETC. Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, t. 11, p. 23-26. — Egbert, archevêque d'York. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, p. 27-29. — Etat général de l'Occident, p. 41 et 42. — Etat particulier de l'Angleterre, p. 43. — Les légats du pape Adrien importent en Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique, p. 167 et 168. — L'Anglais Alcuin, maître littéraire de Charlemagne, p. 253. — Offa, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, p. 289. — Kenulphe, roi des Merciens, et Athelrade, archevêque de Cantorbéri, écrivent au pape saint Léon III, qui reçoit l'archevêque à Rome avec beaucoup de bienveillance et lui accorde ses demandes, p. 291-293. — Révolutions sanglantes des six ou sept royaumes anglais de la Grande-Bretagne, p. 293 et 294. — Concile de Celchyt en Angleterre, p. 351 et 352. — Deux autres conciles en Angleterre, p. 410 et 411.

ANGLETERRE, ETC. Saint Swithin, évêque de Winchester, t. 12, p. 119-121. — Ravages des Danois en Angleterre. Martyre du roi saint Edmond. Massacre des moines de Croyland, p. 351-354. — Saint Néot, p. 354. — Le roi Alfred le Grand, parent de saint Néot.

Son enfance. Se néglige au commencement de son règne. Disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir, p. 354-357. — Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 357-359. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 359-361. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires, p. 362-366. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété et sa charité, p. 366 et 367. — Relations du pape Formose avec l'Angleterre, p. 460.

ANGLETERRE, ETC. Saint Eude ou Odon, archevêque de Cantorbéri, t. 13, p. 30 et 31. — Commencements de saint Dunstan, p. 31-33. — Vertus de Turquetul, chancelier d'Angleterre, p. 33-36. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéri, vient à Rome, où le pape Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 94 et 95. — Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, p. 157-162. — Saint Ethelwold de Winchester, et saint Oswald de Worchester, p. 162-165. — Mort de l'abbé Turquetul, p. 165 et 166. — Mort du roi saint Edouard et de sa sœur saint Edithe, p. 166 et 167. — Dernières actions et mort de saint Dunstan et de saint Ethelwold, p. 168 et 169. — L'Anglais saint Sifride, apôtre de la Suède, p. 293. — Incursions des Danois en Angleterre, p. 294 et 295. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois, p. 295-300. — Charité de saint Léofric et de saint Godric, p. 300 et 301. — Le Danois Canut, roi d'Angleterre, p. 301-303. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemarck, de Suède et de Norwège, p. 386-388. — Saint Edelnath, archevêque de Cantorbéri, p. 388 et 389. — Macbeth, roi d'Ecosse, fait le pèlerinage de Rome, p. 465. — Commencement du bienheureux Lanfranc et de l'abbaye du Bec, p. 470-474.

ANGLETERRE, ETC. Affaires d'Angleterre, dans la seconde moitié du onzième siècle, t. 14, p. 65 et 66. — Saint Wulstan. Les légats du pape Nicolas II en font connaître le mérite au roi saint Edouard, et le font élever sur le siège de Worchester, p. 66-68. — Petite lettre du roi saint Edouard au Pape, p. 68. — Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard, p. 102 et 103. — Guerre entre l'Anglais Harold et Normand Guillaume, pour la succession d'Angle-

terre, p. 102-106. — Eglise d'Angleterre. Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, p. 106-109. — Différend entre les archevêques de Cantorbéri et d'York, porté devant le Pape, qui en renvoie le jugement à un concile d'Angleterre, p. 169-111. — Correspondance de Lanfranc avec le pape Alexandre II, p. 111-113. — Ecrits de Lanfranc contre les erreurs de Bérenger, p. 113-119. — Lettres du pape saint Grégoire VII au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 193-197. — Correspondance du saint Pape et de Lanfranc, p. 197 et 198. — Réponse de Lanfranc de Cantorbéri à un cardinal schismatique, p. 350. — Le prince Edgar d'Angleterre se réfugie, avec sa sœur sainte Marguerite, auprès de Malcolm, roi d'Ecosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume. Grandes vertus de sainte Marguerite. Elle devient l'épouse de Malcolm, pour le bonheur de ce roi et de l'Ecosse. Grand soin qu'elle prend de l'éducation de ses enfants. Par son zèle, la religion reflorissait en Ecosse avec les beaux-arts. Sa tendre charité et celle du roi pour les pauvres. Ses exercices de piété. Le saint roi Malcolm et son fils Edouard sont tués dans une guerre contre Guillaume le roux, entreprise contre le gré de la reine. Cette pieuse princesse apprend, au lit de la mort, cette triste nouvelle que Dieu lui avait déjà révélée. Sa canonisation, p. 390-397. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre, sa dernière maladie, sa mort, ses funérailles, p. 397-402. — Mort du bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, p. 402-403. — Longue vacance du siège de Cantorbéri, par suite de la rapacité du roi Guillaume le Roux. Saint Anselme, abbé du Bec, y est nommé malgré lui, p. 403-409. — Le roi manquant de parole, lui suscite des querelles de Normand. Lâcheté des évêques d'Angleterre. Les seigneurs se montrent moins serviles, p. 409-413. — Saint Osmond, évêque de Salisbury, p. 413 et 414. — Sur la demande du roi, un légat apporte le pallium à saint Anselme, de la part du pape Urbain II, qui est reconnu dans tout le royaume. Le roi rend ses bonnes grâces à l'archevêque, qui veut recevoir le pallium du légat et non du roi, p. 414-416. — Sommaire de la vie de saint Anselme, p. 416-419. — Ses principaux écrits. Jugement y relatif, p. 419-424. — Le moine Edmer, ami et biographe de saint Anselme, p. 424 et 425. — Robert de Normandie part pour la première croisade, p. 496-498. — Nouvelles persécutions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, qui part pour Rome, p. 560-564,

— Saint Anselme veut se démettre de son siège. Le Pape s'y refuse, p. 565. — Concile de Bari, où saint Anselme réfute les Grecs, p. 566. — Le roi d'Angleterre essaie de se justifier auprès du Pape, p. 566-568. — Le roi d'Angleterre est trouvé mort à la chasse. Saint Anselme est rappelé par le nouveau, qui veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché, p. 569-573. — Ce qu'il en est de la question des investitures, p. 573 et 574. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, sur les remontrances d'Anselme, qui n'en éprouve pas beaucoup de reconnaissance de la part du roi, p. 574 et 575. — Saint Anselme tient un concile à Westminster. Nouvelle discussion au sujet des investitures. Saint Anselme va à Rome. Le roi lui fait défense de rentrer en Angleterre. Réconciliation du roi avec saint Anselme, qui rentre en Angleterre. Assemblée d'évêques à Londres. Le roi conserve l'hommage et renonce aux investitures, p. 575-579.

ANGLETERRE, ETC. Etat religieux de l'Angleterre. Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'Yorck. Sa maladie et sa mort, t. 15, p. 21-24. — Naissance et vie de saint Malachie, archevêque d'Irlande, p. 101-107. — Election de Raoul au siège de Cantorbéri. Lettre du pape Pascal au roi d'Angleterre, p. 107-109. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 109-111. — Anselme, légat en Angleterre. Voyage de Raoul à Rome, p. 111-113. — Election d'Edmer au siège de Saint-André en Ecosse. Difficultés à ce sujet, p. 113. — Mort de Guillaume, fils du roi d'Angleterre, p. 114. — Entrevue du Pape et du roi Henri d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 149-151. — Saint Bernard concilie à Innocent II le roi d'Angleterre, p. 252 et 253. — Mort de Henri I^{er}, roi d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie, sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, p. 296-299. — Avènement du roi Etienne au trône d'Angleterre. Ses promesses. Révolte des Ecossais. Victoire de l'Etendard. Légation d'Albéric en Angleterre. Concile de Londres. Paix entre l'Angleterre et l'Ecosse, p. 299-302. — Nouveaux troubles en Angleterre. Mort du roi Etienne. Avènement de Henri Plantagenet, p. 302-305. — Saint Malachie d'Irlande. Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son

voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, p. 358-360. — Saint Gilbert de Sempringham au chapitre général de Cîteaux, p. 457 et 458. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 461 et 462. — Le légat du pape Eugène III érige quatre archevêchés en Irlande, p. 463.

ANGLETERRE, ETC. Lettre du roi d'Angleterre au nouveau pape Adrien IV, Anglais de naissance, t. 16, p. 27 et 28. — Pierre de Blois. Ses commencements, p. 29. — Jean de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études, p. 29 et 30. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 30-33. — Le roi d'Angleterre demande et le pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 33 et 34. — Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 34 et 35. — Histoire de Gilbert Becket et de sa femme, p. 35 et 36. — Commencements de leur fils, Thomas Becket, p. 36-37. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 38. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 38-39. — Etat de la maison du chancelier Thomas Becket, p. 39 et 40. — Jean de Salysburi lui adresse son *Polycratique* et son *Métalogique*, p. 40-44. — Lettre remarquable de l'évêque Arnoul de Lisieux au nouveau pape Alexandre III, p. 112-114. — Disposition de l'Angleterre à l'égard du nouveau Pape et de l'antipape impérial, p. 116 et 117. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux, p. 138 et 139. — Lettre d'Arnoul de Lisieux aux évêques d'Angleterre, p. 139-141. — Jugement de Jean de Salysburi sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 141-143. — L'Angleterre se déclare définitivement pour Alexandre III, p. 144. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 145-146. — Mort de Thibaut, archevêque de Cantorbéri, p. 149 et 150. — Le chancelier Thomas Becket lui succède, p. 150 et 151. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 151 et 152. — Saint Godric, ermite en Angleterre, p. 152 et 153. — Saint Robert, abbé de Neumünster, p. 153-154. — Saint Laurent, archevêque de Dublin, p. 154 et 155. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre, p. 160. — Saint Thomas de Cantorbéri auprès du Pape, p. 164. — Conciliabule de l'antipape sur ou contre les rois de provinces, c'est-à-dire les rois de France et d'Angleterre, p. 166 et 167. — DIFFÉ-

rend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 195-200. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 200 et 201. — L'archevêque de Cantorbéri soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 201 et 202. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 202-206. — Belle conduite du roi de France, Louis le Jeune, p. 207. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape à Sens, p. 207-209. — Saint Thomas lui-même devant le Pape, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre, et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 209-210. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 210-211. — Saint Gilbert de Sempringham, p. 211. — Vie de Saint Thomas à Pontigny, p. 211 et 212. — Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le Pape, qui n'en est que plus ferme, p. 212 et 213. — Lettres du saint archevêque au roi, p. 213-214. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 214. — Le saint archevêque excommunie un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 214. — A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre l'archevêque, p. 215. — L'ordre de Cîteaux, menacé par le roi d'Angleterre, n'ose continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 215. — Le roi de France, au contraire, se montre vraiment roi et vraiment chrétien. Saint Thomas prévoit son martyre, p. 216 et 217. — Le Pape envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 217-218. — Conférence des rois d'Angleterre et de France et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 220-222. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 223. — Saint Thomas excommunie nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 223 et 224. — Le roi d'Angleterre agit contre lui auprès des Italiens. Lettres que le saint écrit à ce su-

jet, p. 224 et 225. — Deux nonces du Pape au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 225 et 226. — Violences du roi d'Angleterre. Fermeté de plusieurs évêques, p. 226. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 227-228. — Le Pape presse le roi avec plus de fermeté d'accomplir ses promesses, p. 228-230. — Prédications de saint Godric à saint Thomas de Cantorbéri, p. 231. — Le roi Henri fait sacrer son fils par l'archevêque d'Yorck, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape. Lettre du saint à ce sujet, p. 231-232. — Réconciliation du roi et de l'archevêque, p. 232-237. — Retour de saint Thomas de Cantorbéri en Angleterre, p. 237-241. — Conduite peu honorable de l'archevêque d'Yorck et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 241-242. — Saint Thomas prédit sa mort prochaine, p. 242. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 242-244. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 244-245. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri. Efforts du roi pour s'en disculper, p. 246-247. — Affliction du Pape à la mort de saint Thomas. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 247-249. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 249-251. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 251-253. — Concile en Normandie, p. 253-254. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri, p. 254. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 254 et 255. — Il a pour successeur Richard, prieur de Douvres, p. 255 et 256. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 256-258. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 258-259. — Richard, nouvel archevêque de Cantorbéri, est sacré par le Pape, p. 259 et 260. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 260-262. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il en obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 262 et 263. — Saint Barthélemy, ermite dans l'île de Farn, p. 305. — Saint Ælred en Ecosse. Ses ouvrages, p. 306-310. — Saint Walthen, dans le même pays, p. 310-314. — Jean de Salisbury, élu évêque

de Chartres , p. 315. — Le pape Alexandre III nomme saint Laurent , archevêque de Dublin , son légat en Irlande. Derniers travaux et mort de ce saint , p. 327-329. — Mort de Jean de Salisburi , p. 332. — Le pape Lucius III nomme un légat , et réconcilie l'Ecosse , p. 372. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix , p. 400 et 401. — Lettre de Pierre de Blois sur la dîme saladin. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre , p. 401-403. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils , et trouve à peine quelqu'un qui veuille l'enterrer , p. 404-408. — Richard Cœur de Lion lui succède. Emeutes contre les juifs en Angleterre , p. 408-410. — Départ de Richard pour la croisade , p. 410 et 411. — Il arrive devant Ptolémaïs , après avoir conquis en passant le royaume de Chypre , p. 436 et 437. — Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son seul nom inspire aux Musulmans , p. 440-443. — Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits , p. 445-447. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin , et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan , ex-roi de Jérusalem , p. 447-448. — A son retour, Richard Cœur de Lion est arrêté par le duc Léopold d'Autriche , qui le vend à l'empereur Henri VI , qui le revend aux Anglais , p. 448 et 449. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold , p. 449 et 450. — Lettres de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géôliers de son fils Richard , p. 450-459. — Retour de Richard en Angleterre , p. 454. — Saint Hugues , évêque de Lincoln. Sa fermeté avec le roi. Histoire de sa vie et de ses vertus , p. 455-460.

ANGLETERRE , etc. Pélerinage du jeune Lothaire , depuis Innocent III , à saint Thomas de Cantorbéri , t. 17 , p. 9. — Lettre d'Innocent III au roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion , p. 20-22. — Mort de Richard Cœur de Lion. Son frère Jean Sans-Terre lui succède , p. 79 et 80. — Mort de saint Hugues , évêque de Lincoln , p. 208 et 209. — Jean Sans-Terre , roi d'Angleterre , en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions

peu judicieuses de Fleury à cet égard , p. 282-288. — Jean Sans-Terre se brouille avec le Pape pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Après deux élections nulles , le Pape nomme Etienne Langton. Résistance du roi. Lettres du Pape. Suites graves de cette affaire , p. 288-297. — Jean Sans-Terre implore l'alliance du sultan de Maroc. Mépris que fait de lui le sultan , p. 297-299. — Suite de l'affaire du roi Jean. Il finit , du conseil de ses barons , par se déclarer vassal de l'Eglise romaine , avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs , p. 299-305. — Différend du roi Jean avec les barons d'Angleterre. Le Pape soutient le roi , et lève l'interdit du royaume , p. 305-309. — Le roi Jean d'Angleterre , ayant fait une trêve avec la France , trouve chez lui la guerre civile avec les barons révoltés. Sage conduite d'Innocent III dans ces conjonctures difficiles. Peu de créance que mérite Mathieu Paris , p. 364-373. — Guerre civile entre le roi Jean d'Angleterre et les barons révoltés. Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions , témoigne une grande affection pour sa personne et meurt , p. 400-404. — Mort du roi Jean d'Angleterre. Son fils Henri , âgé de neuf ans , triomphe des barons rebelles et de Louis de France , par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix entre Louis de France et le jeune Henri III , à qui Honorius III tient lieu de père et de mère , p. 406-412. — L'Anglais Alexandre de Halès entre dans l'ordre des frères Mineurs , p. 483 et 484. — Conciles d'Angleterre et d'Ecosse pour le rétablissement de la discipline , p. 519-522. — Commencements de saint Edmond de Cantorbéri , p. 522-527.

ANGLETERRE , etc. Caractère du roi d'Angleterre Henri III , t. 18 , p. 85 et 86. — Autorité très-médiocre de Mathieu Paris. Son historiette du Juif-Errant , p. 86-88. — Election pour le siège de Cantorbéri , p. 88 et 89. — Violences contre les Romains établis en Angleterre , p. 89. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères , p. 90. — Saint Edmond , archevêque de Cantorbéri , p. 90-92. — Son ami saint Richard , p. 92 et 93. — Robert Grosse-Tête , évêque de Lincoln , p. 93-96. — Constitutions provinciales de saint Edmond , p. 96. — Concile de Londres , tenu par le légat Otton , pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse , p. 97-100. — Règlements du même légat pour la réformation des moines , p. 100 et 101. —

Trouble dans l'université d'Oxford , p. 101. — Statuts synodaux de Guillaume, évêque de Worchester, d'Alexandre de Coventri et de Guillaume de Bleys, p. 101-103. — Dernières actions et mort de saint Edmond de Cantorbéri, p. 104-105. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France pour la cause de l'Eglise contre l'empereur Frédéric II, p. 254-257. — Entreprise scientifique des Franciscains anglais Roger Bacon, Alexandre de Halès, Duns Scot et de quelques autres moines, p. 384-387. — Commentaires sur Aristote par Alexandre de Halès et Duns Scot, p. 391. — OEuvres du Franciscain Roger Bacon, p. 392-395. — Paix et amitié chrétienne de saint Louis avec le roi d'Angleterre, p. 479-482. — Saint Louis choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 489 et 490. — Richard, comte de Cornouailles, élu roi des Romains, p. 522 et 523. — Mort de saint Richard de Chichester, p. 531. — Le pape Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre, p. 536. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lutte entre ce roi et les barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effet de la lettre, p. 558-565. — Certaines insinuations de Mathieu Paris, démenties par les actes des conciles, p. 565-566. — Saint Thomas, évêque d'Heréford, p. 566-568.

ANGLETERRE, ETC. Meurtre de Henri d'Angleterre. Ce que fait le pape Grégoire X pour le venger, t. 19, p. 15-17. — Divers conciles en Angleterre pendant le treizième siècle, p. 213 et 214. — Constitutions de l'archevêque Peccam de Cantorbéri. Sa lettre remarquable au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 214-218. — Dernier prince souverain de Galles. Soins de l'archevêque Peccam pour la pacification et le bon gouvernement de ce pays, p. 218-221. — Condamnation de quelques propositions par ce même archevêque, p. 221-223. — Grandes plaintes contre les juifs, p. 223-225. — Constitutions synodales d'Exester, p. 226-228.

ANGLETERRE, ETC. Lettres et avertissements paternels du pape Jean XXII aux rois de France, d'Angleterre et de Naples, t. 20, p. 65 et 66. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation des légats du Pape, p. 78 et 79. — Victoire des Ecossais sur les Anglais, p. 79 et 80. — Mémoire des

Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard le promet, et la guerre cesse, p. 80 et 81. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre l'Angleterre et l'Ecosse, p. 81 et 82. — Edouard II, en guerre avec ses barons, est trahi, assassiné par sa femme adultère, fille de Philippe le Bel, p. 83-85. — Edouard III punit le complice de sa mère, p. 85 et 86. — Il demande des conseils au pape Jean XXII, qui lui en donne d'excellents, p. 86 et 87. — Lettres du même Pape, pour cimenter la paix entre l'Ecosse et l'Angleterre, p. 87 et 88. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, meurtrière de son époux, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, p. 88 et 89. — Docteurs en Angleterre, p. 202. — Guerre irrécyclable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 252-254. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 254-265. — Mort du roi Jean, du roi Edouard III et de son fils le prince Noir, p. 265 et 266. — Vertus, aventures et mort de Charles de Blois, duc de Bretagne, p. 266-269. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari. Mort pitoyable d'Edouard III, p. 399 et 400. — Arrangements provisoires pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 407 et 408. — Commencements et erreurs de Wiclef, p. 408-410. — Autres sectaires, p. 410.

ANGLETERRE, ETC. Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française, sur le schisme d'Occident. Réflexions, t. 21, p. 20-23. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wiclef ou les Lollards. Richard II est détrôné par Henri IV, qui le fait mourir de faim, et qui, après un règne plein de troubles et de révolte, meurt lui-même frappé de Dieu, p. 42-49. — Son fils, Henri V, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, p. 49-52. — Henri V gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 52 et 53. — Sous ces trois règnes, l'Angleterre continue à reconnaître les Pontifes romains et non celui d'Avignon. Bon usage que les Papes faisaient en Angleterre de certaines nominations à eux réservées, p. 53 et 54. — Quelle était l'hérésie de

Wicief, p. 165-168. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape Hormisda, p. 168 et 169. — Les erreurs de Wicief pénètrent en Bohême, p. 170. — Hostilité entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimée par la postérité de Philippe le Bel, p. 251-253. — Jeanne d'Arc fait lever le siège d'Orléans aux Anglais, p. 277-296. — Conduite peu honorable des Français et des Anglais lors de la prise de Jeanne d'Arc, et surtout lors de son procès, p. 319-358. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 362-364.

ANGLETERRE, ETC. Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau-Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, t. 22, p. 29-31. — L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un Nouveau-Monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, p. 93. — Charles le Téméraire promet au roi d'Angleterre, Edouard IV, de lui livrer la France, p. 125 et 126. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, p. 148-154. — Avènement des Tudors, Henri VII et Henri VIII, p. 154-157.

ANGLETERRE, etc. La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, t. 23, p. 149-160. — Réponses de Luther au roi d'Angleterre, p. 322 et 323. — Science et vertus de Jean Fisher, évêque de Rochester, p. 323 et 324. — Grandes qualités de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, p. 324. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 325 et 326. — Lettre artificieuse d'excuse de Luther au roi d'Angleterre, p. 326 et 327. — Henri VIII répond par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de l'hérésiarque, p. 327-332. — Henri VIII, dominé par sa passion, cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 332-334. — Position difficile du pape Clément VII, p. 334 et 335. — Histoire du cardinal Volsey, p. 335-338. — Henri VIII sollicite des réponses favorables dans les

universités, p. 338 et 339. — Henri VIII, désespérant de vaincre les difficultés, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'église d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'église anglicane, p. 339 et 340. — Licous législatifs et nœuds-coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais, p. 340-342. — Tunstall, évêque de Durham, et Guillaume de Warham, archevêque de Cantorbéri, s'aperçoivent du piège et protestent contre. Le dernier meurt à la vue de la prochaine apostasie de l'Angleterre, p. 342 et 343. — Henri VIII épouse secrètement Anne de Boulen, en assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur, p. 343. — Thomas Cranmer, ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, est fait archevêque de Cantorbéri, p. 343 et 344. — Avec quelle hypocrisie Cranmer prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 344 et 345. — Le collège des cardinaux, consulté par Clément VII, se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui ne doit être publiée que plus tard, p. 345 et 346. — Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 346 et 347. — Dernières actions et martyre de Thomas Morus, p. 347-349. — Martyre de Fisher, évêque de Rochester, p. 349. — Réflexions du protestant Cobbet. Courage de deux Franciscains, Peyto et Elstow, p. 349-351. — Martyre de plusieurs Chartreux, p. 351. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglican s'avilit toujours davantage, p. 351-353. — Bassesse du parlement pour satisfaire l'avarice du roi, p. 353 et 354. — Ce qu'étaient les monastères anglais suivant Tanner, évêque protestant. Déloyauté de Hume, qui le cite, p. 354-356. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais, et quelles en ont été les suites, p. 357-359. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 359 et 360. — Ménage du premier pape anglican, p. 360. — Après la mort de la reine Catherine d'Aragon, le premier pape anglican fait couper la tête à la première papesse anglicane, Anne de Boulen, comme convaincue d'adultère, quoique son mariage fût déclaré nul, p. 361 et 362. — La troisième femme de Henri lui donne un fils en mourant. En consé-

quence, il déclare illégitimes ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 362 et 363. — Supplice de la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Polus, p. 363 et 364. — Henri VIII, premier pape anglican, épouse une quatrième femme, Anne de Clèves. La répudie parce qu'elle n'est pas à son gré, et en épouse une cinquième, Catherine Howard, p. 364 et 365. — Chute et exécution de Thomas Cromwell, p. 365. — Henri VIII s'occupe à régler la foi des Anglais, et fait périr dans les supplices quiconque ne reconnaît pas son infailibilité, p. 365-368. — Il n'épargne pas même les morts, et fait le procès à saint Thomas de Cantorbéri, pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 368. — Henri VIII coupe la tête à sa cinquième femme, et en épouse une sixième, qui faillit avoir le même sort, p. 368 et 369. — Tableau de son règne et de ses dernières années, par Cobbet et Lingard, p. 369 et 370. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, p. 370-373.

ANGLETERRE, etc. Le protestant Cobbet sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard, t. 24, p. 81-83. — Omission d'une cérémonie importante dans l'inauguration d'Edouard VI. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 83 et 84. — A quoi ressemble l'histoire religieuse de l'Angleterre depuis trois siècles, p. 157 et 158. — Variations religieuses de l'Angleterre à la mort de Henri VIII et sous le règne d'Edouard VI, p. 158-164. — Quatre évêques fidèles, p. 164 et 165. — Vraie cause de ces innovations, malgré le clergé et le peuple, p. 165-167. — Les novateurs brûlent une dissidente, p. 167. — Persécution contre les pauvres, p. 167 et 168. — Le pape-roi Edouard VI signe la mort de ses deux oncles, p. 168. — Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Mort d'Edouard VI, p. 168-170. — Avènement de la reine Marie, p. 170-172. — Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II, p. 172-174. — Rétablissement de la religion catholique en Angleterre. Légation du cardinal Polus, p. 174-179. — Ce que signifient au juste *persécution et martyr*, p. 179 et 180. — Poursuites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, d'après le protestant Cobbet, p. 181-185. — Mort de la reine Marie, p. 185 et 186. — Mort de l'évêque et chancelier Gardiner, p. 166. — Mort du cardinal Polus. Ses vertus. Ses talents. Ses ouvrages, p. 187 et 188.

— Apostasie d'Elisabeth d'Angleterre et de son parlement. Fidélité des évêques anglais, hormis un seul, p. 198-204. — Nouveau clergé intrus et schismatique, p. 204. — Gouvernement pontifical de la reine-papesse, d'après le protestant Cobbet, p. 204 et 205. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. Sa papesse Elisabeth avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie, p. 519-521. — Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth, c'est un régicide, c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse, p. 521. — Histoire de ce long régicide, commis avec préméditation par l'Angleterre protestante, p. 521-533. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 533-536. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, d'après Cobbet, p. 537 et 538. — Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants, p. 538. — Religieuse confiance du cardinal Baronius, au retour de l'Angleterre, à la vue de ses généreux martyrs. Accomplissement de cette confiance prophétique. Désir qu'on forme une collection de ces martyrs anglais du seizième et du dix-septième siècle, p. 538 et 539. — Conduite respective de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante, p. 539-541. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre, p. 542 et 543. — Traite des noirs par l'Angleterre protestante et sa papesse Elisabeth, p. 543. — Principes généraux pour juger l'histoire et la politique moderne, p. 543-546. — La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats, p. 561.

ANGLETERRE, etc. Etat général de l'Angleterre sous les Stuarts. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion, t. 25, p. 252 et 253. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, p. 253-255. — Doctrines gouvernementales des calvinistes d'Ecosse opposées à celles de leur compatriote Jacques I^{er}, p. 255 et 256. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 256 et 257. — Règne de son fils Charles I^{er}. Révolution en Ecosse et en Angleterre. Olivier Cromwell. Le parlement fait couper la tête au roi, p. 257-263. — Confusion en Angleterre et république après la mort de Charles I^{er}, p. 263 et 264. — L'Ir-

lande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. L'Ecosse protestante, patrie des Stuarts, impose à leur héritier une déclaration déshonorante. Cromwell fait vendre six mille prisonniers comme esclaves, p. 264 et 265. — Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard, p. 265-269. — Charles II, fils de Charles I^{er}, remonte sur le trône de son père. Son gouvernement, p. 270 et 271. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, p. 271-273. — Le chancelier François Bacon. Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, p. 274-279. — L'Italien Galilée, contemporain de Bacon, p. 280-284. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 285. — Tendances finale de Bacon dans ses œuvres, p. 285 et 286. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 286 et 287. — Comment les Anglais fidèles à l'ancienne foi de la vieille Angleterre, autrement les catholiques, furent traités durant cette période par les Anglais infidèles à la foi de la vieille Angleterre, autrement par les protestants, p. 288-293. — Saint Vincent de Paul vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France, où ils se réfugient, p. 293-296.

ANGLETERRE, ETC. L'Angleterre protestante persécute l'Angleterre catholique durant le dix-septième siècle, t. 26, p. 434 et 435. — La fraction protestante de l'Angleterre se fractionne en une infinité de sectes. Nullité des ordinations anglicanes, p. 435 et 436. — Secte fanatique des Quakers ou trembleurs, p. 436 et 437. — Diverses sectes, plus ou moins fanatiques, de wesleyens ou méthodistes, p. 438 et 439. — Union de l'Angleterre catholique avec tous les siècles et tous les peuples chrétiens. Désunion de l'Angleterre protestante d'avec tous les siècles et les peuples chrétiens, et d'avec elle-même, p. 439-441. — Antichristianisme des principaux docteurs anglicans, p. 441. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, Bull, et surtout de Newton, p. 441-443. — Quels sont, d'après saint Jean, les traits caractéristiques d'un antechrist, et à qui conviennent ces caractères, p. 443 et 444. — Biographie de Newton. Caractère de son esprit, p. 444-446. — Situation de l'Angleterre catholique. Persécutions qu'elle souffre. Elle a plusieurs collèges sur le continent pour perpétuer son clergé, p. 446-448. — L'Angleterre catholique du

dix-septième siècle compte parmi ses enfants les trois plus grands poètes dont l'Angleterre s'honore : Shakespeare, Dryden, Pope, p. 448 et 449. — Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, p. 449-451. — Situation de l'Irlande catholique à la même époque, p. 451-453. — Code pénal de l'Angleterre protestante contre l'Angleterre catholique, résumé par le protestant Cobbet, p. 453-455.

ANGLETERRE, ETC. Mœurs des rois et papes hanovriens d'Angleterre pendant le dix-huitième siècle, t. 27, p. 240 et 241. — Souffrances de l'Angleterre catholique. Les derniers Stuarts, p. 241-243. — Etat du clergé catholique d'Angleterre dans cette période. Excellents écrits de l'évêque Challoner et de l'abbé Butler, p. 243-247. — Législation plus humaine de l'Angleterre protestante envers l'Angleterre catholique, qui enfante l'église féconde des Etats-Unis, p. 247-250. — Conversion de M. Thayer, ministre presbytérien, p. 250-254. — Funestes conséquences du protestantisme en Angleterre, avouées par les Anglicans eux-mêmes, p. 254-256. — Divisions doctrinales parmi les anglicans. Les uns tombent dans l'arianisme et l'incrédulité, quelques-uns les combattent, mais sans suite ni ensemble, p. 256-258. — Conversion d'Elisabeth Pitt, p. 259 et 260. — Pendant la révolution française, beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité, p. 477.

ANGLETERRE, ETC. Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, t. 28, p. 8 et 9. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner, p. 9 et 10. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, p. 16-18. — Pendant que Pie VII se rend en France pour sacrer Napoléon empereur, un agent anglais le fait supplier à Florence de ne pas aller plus loin. Pie VII s'y refuse, p. 32. — En 1809, pendant que Pie VII est comme prisonnier à Rome, envahie par une armée française, une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 74. — Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et le propager ailleurs, notamment en Angleterre, p. 206. — Préventions incroyables de certains anglais contre les

catholiques , p. 206 et 207. — Nombre de catholiques dans la Grande-Bretagne, p. 207 et 208. — Causes de leur accroissement. Difficultés entre les catholiques touchant leurs relations avec le gouvernement anglais , p. 208 et 209. — Différentes motions dans le parlement pour l'émancipation des catholiques, qui enfin leur est accordée en 1829, p. 209. — Substance du bill d'émancipation, qui est dû principalement aux efforts indomptables de l'Irlandais Daniel O'Connell, p. 210. — Physionomie des catholiques anglais pendant leur oppression. Elle devient toute différente depuis l'émancipation, p. 210 et 211. — Constructions d'églises, sociétés de bonnes œuvres, association de prières pour la conversion de l'Angleterre, fondée par un fils de lord Spencer, devenu prêtre catholique de ministre anglican, p. 211 et 212. — *Institutions catholiques de la Grande-Bretagne* pour la propagation des vérités catholiques par toute la terre, p. 212 et 213. — Collèges catholiques d'Angleterre, dont les élèves peuvent prendre leurs grades à l'université de Londres , p. 213. — Le gouvernement anglais trouve les ouvriers catholiques plus laborieux et mieux disciplinés, p. 213 et 214. — Société de tempérance ou d'abstinence fondée et propagée par le père Mathew, capucin. Ses succès prodigieux en Irlande et en Angleterre, p. 214-217. — Hiérarchie de l'Angleterre catholique. L'évêque Wiseman, p. 217 et 218. — Nombre de missionnaires, de collèges, de monastères, etc., en 1843, p. 218. — La congrégation des Passionistes, fondée en Italie par Paul de la Croix, pour la conversion de l'Angleterre, p. 218 et 219. — L'ordre des *Frères de la Charité*, fondé à Rome par l'abbé Rosmini, se dévoue de même à la conversion de la nation anglaise, p. 219 et 220. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent elles-mêmes à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, en particulier le docteur Newman, p. 220 et 221. — Le gouvernement d'Angleterre plus libéral et plus confiant envers les catholiques que les gouvernements de France, p. 221 et 222. — L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que ce mouvement religieux d'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, p. 222. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots, p. 436 et 437. — Facilités plus grandes pour la prédication de l'évangile, p. 437 et 438. — Evêque catholique dans les Antilles anglaises et danoises. Dévotion des Nègres affranchis

pour bâtir des églises, p. 461-463. — L'Angleterre travaille à s'entendre de mieux en mieux avec Rome. Daniel O'Connell meurt en y allant en pèlerinage au nom de l'Irlande, p. 486 et 487.

ANIMAUX terrestres. Leur création. t. 1, p. 57-62. — Animaux carnassiers. A quoi bon, p. 62 et 63.

ANNE, mère de Samuel, t. 2, p. 64-66

ANNE, la prophétesse, t. 4, p. 32 et 33.

ANNE, beau-père de Caïphe t. 4, p. 205.

ANNE Erizzo, vierge martyre à Lesbos sous Mahomet II, t. 22, p. 268 et 269.

ANNE Dubourg, prêtre apostat, t. 24, p. 207.

ANNE, impératrice de Russie. Ses désordres, t. 27, p. 191 et 192.

ANNIBAL, général carthaginois, t. 3, p. 456-460.

ANNON (saint), archevêque de Cologne, t. 14, p. 31 et 32; 81 et 82. — Se retire de la cour, p. 154. — Sa mort, p. 246 et 247.

ANSBERT (saint), archevêque de Rouen, t. 10, p. 292-295.

ANSCAIRE (saint) va prêcher l'évangile dans le Danemarck, t. 14, p. 426-429. — Il est envoyé en Suède, p. 429 et 430. — Il est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès-lors était connue, p. 430 et 431. — Il est secondé par l'archevêque Ebbon de Reims, p. 431. — Il envoie des prêtres en Suède et prêche lui-même en Danemarck, t. 12, p. 51-53. — Ses derniers travaux, p. 173-177.

ANSEGEISE (saint). Son recueil des capitulaires, t. 11, p. 425 et 426.

ANSELME (saint) de Lucques, t. 14, p. 77, 224, 383.

ANSELME (saint), abbé du Bec, est nommé au siège de Cantorbéri, t. 14, p. 403-409-414. — Sommaire de sa vie, p. 416. — Ses principaux écrits. Son *Monologue* et son *Prologue*, avec les *Objections d'un ignorant*, par le moine Gaunilon, p. 419 et 420. — Son *Traité de la Trinité et de l'Incarnation*, contre les erreurs de Roscelin, condamnées au concile de Soissons, p. 420 et 421. — Son *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, p. 421 et 422. — Son dialogue : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, p. 422 et 423. — Son *Traité de la vérité*, ainsi que d'autres opuscules. Jugement de ses écrits, p. 423 et 424. — Sa vie écrite par le moine Edmer, p. 424 et 425. —

Persécuté de nouveau par le roi, il part pour Rome, p. 560-564. — Il veut se démettre de son siège, mais le Pape s'y refuse, p. 565. — Il réfute les Grecs au concile de Bari, et assiste à celui de Rome, p. 566-568. — Rappelé en Angleterre par le nouveau roi, il refuse de recevoir de sa main l'investiture de son archevêché. Ce qu'il en est de cette question des investitures, p. 569-574. — Suites de cette affaire. (Voyez *Angleterre*.) Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York. Sa maladie et sa mort, t. 15, p. 21-24.

ANSELME (saint), fondateur du monastère de Fanan, près Modène, t. 11, p. 79.

ANSELME de Laon, t. 14, p. 425.

ANSELME, évêque de Havelberg. Ses précieux et remarquables dialogues touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; de la procession du Saint-Esprit ; de la primauté du Pape*, t. 15, p. 463-474.

ANSFRID (saint), évêque d'Utrecht, t. 13, p. 348.

ANTHELME (saint), évêque de Belley. Sa vie, t. 16, p. 133-136. — Sa fermeté, sa charité et sa mort, p. 330-332.

ANTHÉMIUS, empereur d'Occident, t. 8, p. 306 et 307.

ANTIGONE, roi des juifs, t. 3, p. 496.

ANTIOCHUS-EPIPHANE. Accomplissement des prophéties de Daniel sur Antiochus-Epiphane. Crapule et extravagances de ce prince. Infamies de Jason, de Ménélaüs et de leurs affidés. Prodiges dans le ciel. Fin malheureuse de Jason, t. 3, p. 376-383. — Massacres et profanations d'Antiochus. Son edit. Servilité des Samaritains. L'abomination de la désolation dans Jérusalem et dans le temple. Martyre d'Eléazar et des sept Machabées. Jeux publics à Daphné et bassesses d'Antiochus, p. 383-390. — Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la résistance des nations, p. 390-395. — Judas Machabée. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, p. 395-401. — Echec d'Antiochus au temple d'Elymaïs. Sa fureur. Sa punition. Son repentir. Sa lettre aux juifs. Sa mort, p. 401-403.

ANTIOCHUS (les autres), rois de Syrie. (A voir même t. 3, l. 21 et 22.)

ANTIOCHUS, moine. Ses écrits, t. 10, p. 55 et 56.

ANTIPATER, iduméen, père d'Hérode, t. 3, p. 493 et 494.

ANTISTHÈNES, philosophe grec, t. 3, p. 282.

ANTOINE (saint), patriarche des cénobites. Sa naissance et son éducation. Il vend ses biens et s'exerce à la vie ascétique, t. 6, p. 110 et 111. — Tentations qu'il éprouve. Ses austérités. Il s'établit dans un sépulcre, p. 112. — Attaques du démon contre lui. Il s'établit sur une montagne, p. 113 et 114. — Ses miracles. Ses disciples. Ses institutions, p. 114 et 115. — La persécution le fait sortir de son monastère. Il encourage les martyrs, p. 126. — Il rentre dans son monastère, p. 150 et 151. — Il guérit la fille d'un commandant. Il se retire sur une montagne au fond du désert. Il commande aux bêtes sauvages. Sa tentation. Sa visite à ses amis. Il fait jaillir une source et guérit des possédés. Son entretien avec des philosophes païens, p. 151-154. — Ses relations avec Ammon, p. 154. — Il reçoit saint Hilarion, p. 155. — Il vient à Alexandrie et anathématise Arius. Il guérit un possédé, p. 238 et 239. — Lettre de l'empereur Constantin à saint Antoine, et sa réponse, p. 253 et 254. — Sa lettre à l'intrus Grégoire, p. 261 et 262. — Entrevue de saint Paul et de saint Antoine. Mort de saint Paul. Saint Antoine l'ensevelit dans une fosse creusée par des lions, p. 288-291. — Sa mort, p. 361.

ANTOINE (saint) de Padoue. Ses commencements, t. 17, p. 473. — Ses premières prédications, p. 483. — Suite et fin de sa vie, t. 18, p. 216-220.

ANTOINE (saint) en Lithuanie, t. 20, p. 342 et 343.

ANTOINE de Stronico (bienheureux), t. 22, p. 247.

ANTOINE Nayrot (bienheureux), t. 22, p. 214 et 215.

ANTOINE Rodde (bienheureux), t. 22, p. 220.

ANTOINE Patrizzi (bienheureux), t. 19, p. 271.

ANTOINE, triumvir avec Lépide et Octave, t. 3, p. 466.

ANTOINE Caulias, patriarche de Constantinople, t. 12, p. 442.

ANTOINE Pucci. Son discours au cinquième concile de Latran, t. 22, p. 364 et 365.

ANTOINE, carme. Son sermon au concile de Trente, t. 24, p. 15 et 16.

ANTONELLI, cardinal, t. 26, p. 44.

ANTONIN (l'empereur). Ses qualités et ses défauts. Célébrité de son époque, t. 5, p. 53 et 54. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 66. — Son décret en réponse aux plaintes des chrétiens d'Asie, p. 77. — Sa mort, p. 88.

ANTONIN (saint), archevêque de Florence. Ses commencements, t. 21, p. 117 et 118. — Nommé archevêque de Florence, p. 534. — Ses vertus, ses bonnes œuvres et ses écrits, t. 22, p. 210 et 211.

ANTONIN, évêque de Cirthe. Sa lettre, t. 8, p. 366 et 367.

ANTONINE, femme de Bélisaire. Son caractère, t. 9, p. 176.

AOD, juge d'Israël, tue Eglon. Légitimité philosophique de ce meurtre. Le catholique seul a droit d'en juger, t. 2, p. 21-23.

APHRAATE (saint), solitaire. Sa réponse à l'empereur Valens. Ses miracles, t. 7, p. 52 et 53.

APOLLINAIRE Claude (saint), évêque d'Hieraples. Son apologie de la religion chrétienne et ses autres ouvrages, t. 5, p. 150.

APOLLINAIRE (saint), évêque de Valence. Son exil. Ses miracles. Son rappel, t. 8, p. 542 et 543.

APOLLINAIRES (les deux), père et fils, prêtre et évêque de Laodicée. Leurs ouvrages pour suppléer aux lettres païennes interdites par Julien l'Apostat, t. 6, p. 433. — Erreurs de l'évêque, t. 7, p. 68 et 69. — Il est réfuté par saint Athanase, p. 69-71. — Par saint Grégoire de Nazianze, p. 158-160. — Sa condamnation par le pape saint Damase, p. 102; 160-162.

APOLLON, disciple de saint Paul, t. 4, p. 322.

APOLLONIE ou Apolline (sainte), vierge et martyre, t. 5, p. 350.

APOLLONIUS (saint), sénateur romain. Son martyre, t. 5, p. 159.

APOLLONIUS (saint), moine et diacre de Tyr. Son martyre, t. 6, p. 124 et 125.

APOLLONIUS de Tyane. Ce qu'il faut en penser, t. 4, p. 240-343.

APOLLONIUS, philosophe, précepteur de Marc-Aurèle. Sa vanité et son avarice, t. 5, p. 90 et 91.

APOTRES. Election des douze apôtres par Jésus-Christ, t. 4, p. 78 et 79. — Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 101-104.

APPELLATIONS au Pape. (Voyez *Papauté*.)

APRIÈS, roi d'Egypte, t. 3, p. 31.

ARABIE. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, p. 45 et 46.

ARBITRE (libre). Enseigné dans Origène, t. 5, p. 320.

ARBOGASTE, général barbare. Son insolence. Il fait assassiner Valentinien et proclame Eugène empereur, t. 7, p. 268-270. — Sa mort, p. 277.

ARBRE de vie dans le paradis terrestre, t. 1, p. 120.

ARCADE, empereur d'Orient, t. 7, p. 282. — Ses lois, p. 338-341.

ARCHE de Noé et ses dimensions, t. 1, p. 138. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 138. — Arche de Noé, figure de l'Eglise, p. 142. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise il n'y a point de salut, p. 143.

ARCHE d'alliance. Description et dimension. Présence de Dieu au milieu d'Israël et des patriarches. Cérémonies relatives à l'arche, figuratives de la vie de Jésus-Christ, t. 1, p. 414-416. — Signaux pour les campements, le départ, l'assemblée. Ordre de la marche, p. 416 et 417. — Marche d'Israël, figure de la vie du chrétien. Adoration de la croix, p. 417 et 418. — L'arche d'alliance dans le camp. Prise par les Philistins. Placée dans le temple de Dagon. Plaies des Philistins. Aveuglement des prêtres de Dagon. Renvoi de l'arche. Mort des Bethsamites indiscrets. L'arche dans la maison d'Aminadab, t. 2, p. 68-73. — Elle est transportée chez Obédom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche, p. 154-159. — L'arche d'alliance est transportée dans le temple de Salomon, p. 210. — Après la ruine du temple par Nabuchodonosor, le prophète Jérémie enfouit l'arche d'alliance dans une caverne de la montagne de Nébo, jusqu'à sa manifestation future, t. 3, p. 2 et 3.

ARCHELAUS, évêque de Mésopotamie. Sa conférence avec Manès, t. 5, p. 468-472. — Sa lettre et son arrivée à Diodore, où il raconte l'histoire de Manès, p. 472 et 473.

ARCHILOQUE, poète grec, t. 3, p. 298.

ARCHYTAS, philosophe grec, t. 3, p. 205.

ARCUDIUS, savant grec catholique, t. 25, p. 515.

ARDENTS (miracle des). Ce que c'est, t. 15, p. 255.

ARÉTHAS (martyre de saint), prince

arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, t. 9, p. 36-43.

ARGENS (le marquis d'), philosophe incrédule, d'une jeunesse dissolue, se convertit à la fin, t. 27, p. 196 et 197.

ARGENTRÉ (Du Plessis d'), évêque de Tulle. Ses écrits, t. 27, p. 370.

ARIALD (saint), prêtre de Milan, t. 14, p. 40-45. — Son martyre, p. 91 et 92.

ARIANISME, ARIUS, ARIENS. Caractère et conséquences de l'arianisme, t. 6, p. 168 et 169. — **Arius.** Son portrait. Ses variations. Il commence à répandre sa doctrine. Tentatives inutiles de saint Alexandre. Excommunication d'Arius, p. 169-171. — Il s'attache à Eusèbe de Nicomédie. Lettre qu'il lui adresse. Impositions qu'elle contient. Sa lettre à saint Alexandre. Arius met sa doctrine en chansons. Ses équivoques, p. 171-175. — Concile des ariens. Division dans toute l'Eglise, p. 180. — Lettre de Constantin à Arius. Concile d'Alexandrie, p. 180 et 181. — Evêques ariens qui se trouvent au concile de Nicée, p. 181 et 182. — Arius y expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens, p. 183 et 184. — Confusion et mauvaise foi des ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, p. 185-188. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. Condamnation d'Arius et de ses sectaires, p. 188 et 189. — Lettres de l'empereur Constantin à toute l'Eglise pour la condamnation de l'hérésiarque, à Arius et à ses partisans, p. 191-193. — Rappel d'Arius, p. 233. — Machinations des ariens contre saint Eustathe d'Antioche, p. 235 et 236. — Saint Antoine anathématisé Arius, p. 238. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Confusion et fureur des ariens, p. 241-244. — Procédure inique contre le prêtre Macaire. Déposition d'Athanase et lettres mensongères du conciliabule, p. 245-247. — Réconciliation d'Arius par les évêques du conciliabule, p. 248. — Fermeté de saint Alexandre de Constantinople contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Mort funeste d'Arius, p. 251-253. — L'arianisme à la cour, p. 255. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, p. 256. Chaque parti en appelle au pape saint Jules, p. 257. — Ils déposent saint Athanase au conciliabule d'Antioche, p. 258 et 259. — Horreurs commises par les ariens à Alexandrie, p. 260 et 261. — Refus des ariens de se rendre au concile de Rome, qu'ils ont demandé,

p. 262-264. — Condamnation des ariens par Constant, p. 272. — Concile de Sardique. Tergiversations et retraite des ariens. Condamnation des ariens, p. 272-277. — Assemblée des ariens à Philippopolis. Leurs lettres et leurs violences, p. 280 et 281. — Machinations d'un évêque arien contre les légats de Sardique, p. 281 et 282. — L'esprit de l'Eglise et l'esprit des ariens, p. 291. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, p. 323. — Leurs intrigues vaines auprès du pape Libère, p. 323 et 324. — Concile d'Arles, où dominent les ariens, qui demandent la condamnation d'Athanase, p. 324. — Concile de Milan pour la réunion des ariens aux catholiques. Fermeté de Lucifer, d'Eusèbe de Vercell et de Denys, touchant la foi catholique et le soutien d'Athanase, p. 327-330. — Tentatives des ariens pour gagner le pape Libère, p. 331-335. — Ils gagnent Julien surnommé l'Apostat, p. 339 et 340. — Tentatives des ariens pour enlever Athanase de son siège d'Alexandrie. Ils se servent de Constance pour persécuter l'église d'Alexandrie. Ils mettent à la place d'Athanase l'arien Georges de Cappadoce, p. 357-360. — Malgré l'arianisme, la foi demeure intègre parmi le peuple. Causes, p. 363 et 364. — Violences des évêques ariens à Alexandrie et à Constantinople, p. 364 et 365. — Concile de Rimini, qui maintient la foi catholique contre les ariens, p. 379-382. — Concile de Séleucie. Se montre de même, p. 382-384. — Conséquences sur le nombre respectif des catholiques et des ariens, p. 384. — Les légats du concile de Rimini se laissent séduire par les ariens, p. 384 et 385. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés par les ariens, obligent néanmoins les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 385-387. — Concile d'Alexandrie pour la réconciliation des ariens. Règlements, p. 451 et 452. — Importunités inutiles des ariens auprès de Jovien, empereur, t. 7, p. 12 et 13. — Aversion des habitants de Samosate pour les évêques ariens, p. 57. — Violences des ariens contre les catholiques et contre les moines à Alexandrie, p. 72-75. — Leur haine et leur violence contre saint Grégoire de Nazianze, p. 117 et 118. — Leurs mouvements à Constantinople, p. 244. — Leurs émeutes et leur punition, p. 360 et 361.

ARISTIDE, philosophe chrétien d'Athènes. Son apologie du christianisme, t. 5, p. 43.

ARISTIPPE, philosophe grec. Son sybaritisme, t. 3, p. 283.

ARISTOBULE, prêtre des juifs, t. 3, p. 367. — Lettre que lui écrit Judas Machabée, p. 404.

ARISTOBULE, roi des juifs. Son caractère et conversion des Ituréens. Meurtre d'Antigone, t. 3, p. 477. — Lutte passagère entre Aristobule et Hircan, p. 481. — Négociation des deux frères auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 484. — Captivité d'Aristobule. Sa mort violente et celle de son fils Alexandre, p. 489.

ARISTOPHANE, poète grec. *Ses Nuées*, t. 3, p. 224.

ARISTOTE, philosophe grec. Son époque et son origine. Il devient précepteur d'Alexandre, t. 3, p. 254. — Son exil. Particularités de sa mort, p. 254 et 255. — Sa lettre à Alexandre, p. 255-257. — Sa classification des sciences. Ses ouvrages. Sa méthode. Sa doctrine, p. 255. — 1^o Théorie des substances. Dieu. Sa nature. Ses différents noms, p. 255. — La création, p. 255 et 256. — La Providence. Le monde, p. 256 et 257. — Les trois cieus. Erreurs d'Aristote et de ses imitateurs serviles sur la physique générale, p. 257 et 258. — Histoire naturelle des animaux. L'homme. Sa définition. Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 258 et 259. — L'âme. Sa nature. Sa destinée, p. 259. — 2^o Théorie de l'intelligence. Les sensations. Les formes. Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon, p. 260 et 261. — Règles du raisonnement, p. 261. — Exemple de sa manière de procéder dans leur détermination, p. 262. — Le syllogisme, image de la trinité, p. 263. — La foi, fondement de la science, p. 264. — Le doute méthodique inventé par Aristote et défiguré par Descartes, p. 265. — La rhétorique. Ses rapports avec la dialectique. Sa définition. Les trois genres, p. 267. — La poétique. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique, p. 268. — Conditions actuelles de toute poétique raisonnable, p. 268. — 3^o Théorie de la volonté. Le souverain bien et les moyens d'y parvenir, d'après les doctrines catholiques, p. 269. — Morale d'Aristote. Ses défauts. Les trois parties. Dieu, fondement de la morale. Conséquences des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien, p. 270. — Les quatre vertus. Nature de la vertu, p. 272. — Le libre arbitre, le droit naturel et le droit légal, p. 272 et 273. — Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuves. Naturalité de l'esclavage, p. 273 et 274. — Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 275

et 276. — Argument contre la communauté des femmes et des biens. Les trois formes de gouvernement, p. 277. — Les sujets naturels du pouvoir, p. 277. — Aptitude ou danger de ces formes, suivant le caractère des peuples. Causes de dégénération de chacune d'elles, p. 278. — Quelle est la meilleure des trois, p. 279. — Manque d'élévation de la politique d'Aristote, p. 280. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants, p. 280 et 281. — Egoïsme de la philosophie païenne, p. 281 et 282. — Succès d'Aristote comparés à ceux de saint Paul, t. 4, p. 306 et 307. — D'après les explications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, t. 25, p. 431-440.

ARIUS. (Voyez *Arianisme*.)

ARLES (concile d') contre les donatistes en 314. Condamnation des donatistes. Lettre du concile au pape saint Sylvestre, t. 6, p. 201-203. — Lettre de Constantin au concile, p. 203 et 204. — Canons de discipline, p. 207-215.

ARLES (royaume d'). Son érection, t. 12, p. 391-393.

ARMÉNIENS, ARMÉNIE.

L'arche de Noé s'arrête sur les montagnes d'Arménie, t. 1, p. 144. — De qui descendent les Arméniens, p. 169. — Deux fils de Sémachérab, roi de Ninive, se sauvent en Arménie, t. 2, p. 337. — Vers le commencement du quatrième siècle, la nation toute entière des Arméniens, avec son roi Tiridate, et par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, embrasse le christianisme, et puis le défend contre le César Maximin Daïa, t. 6, p. 126. — Élection de saint Nersès, patriarche d'Arménie, p. 356 et 357. — Envoyé en ambassade auprès de l'empereur Constance, il est exilé pour la foi, p. 395 et 396. — Infamies et captivité d'Arsace, roi d'Arménie. Ravages et cruautés exercés en ce pays par les Perses. Persécution de l'apostat Mérioujan. Exploits de Para et victoires du connétable Mouscheg sur les Perses, t. 7, p. 4-7. — L'empereur Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 84. — Partage de l'Arménie entre les Perses et les Romains en deux royaumes, p. 263. — Travaux apostoliques et littéraires de Sahag et de Mesrob, patriarches d'Arménie, p. 380-382. — Persécution et pacification en Arménie, de la part des Perses, p. 449 et 450. — Conquête de l'Arménie par les Perses. Les Arsacides et les Mamigoniens, descendants d'une

dynastie impériale de Chine. Persécution en Perse. Martyre de Phillon. Machinations inutiles d'Izdegerd. Délivrance de l'Arménie et de l'Albanie. Perfidie de Vasag. Défaite et mort de Vartan. Disgrâce de Vasag. Souffrances et renvoi des captifs. Succession des patriarches arméniens, parmi lesquels un de la famille de Sénachérib, roi de Ninive, t. 8, p. 203-212. — Eglise d'Arménie. Patriarchat de Jude. Vexations essuyées par les catholiques. Destitution de Jude et substitution de Christophe. Intrigues et excommunication du nestorien Barsuma. Martyre de l'évêque Babou. Soulèvement des Arméniens. Défaite des Perses. Patriarchat de Jean Mantakouni. Nouvelle défaite des Perses. Revers des Arméniens. Martyre du prince Iazd. Nouveau revers des Arméniens. Exploits du mamigonien Vahan. Défaite du roi Pérosès par les Huns. Avènement d'Obalas. Traité de paix entre les Arméniens et les Perses. Honneurs rendus à Vahan par Obalas. Patriarchat de Babken. Son zèle contre les hérétiques. Chute d'Obalas. Tyrannie et déchéance momentanée de son successeur Cabad, p. 437-444. — Léon l'Arménien, empereur de Constantinople, t. 11, p. 315-317; 378-383; 383-386; 400. — Les Manichéens en Arménie, t. 12, p. 31 et 32. — Histoire des Manichéens d'Arménie, p. 289-291. — Sollicitude du pape saint Grégoire pour l'église d'Arménie, t. 14, p. 171 et 172. — Conférence de Théorien avec les évêques d'Arménie sur les points par où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, t. 16, p. 175-181. — Concile à Tarse sur le même sujet par Nersès, patriarche des Arméniens, p. 181. — Etat politique des Arméniens, p. 181 et 182. — Au douzième siècle, les Arméniens se rapprochent du centre de l'unité. Leur état actuel. Leur fidélité héroïque en 1829, p. 346 et 347. — Soumission filiale des Arméniens à l'Eglise romaine, sous Innocent III, t. 17, p. 129-132. — Réponse du patriarche des Arméniens au pape Grégoire IX, t. 18, p. 188 et 189. — Les Arméniens soumis à l'Eglise romaine pendant le treizième siècle, t. 19, p. 148. — Rois catholiques d'Arménie. Histoire d'Orient, par l'Arménien Hayton, p. 376-378. — Sollicitude pastorale du pape Benoit XII pour l'Arménie. Réflexion sur l'obligation du serment. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, t. 20, p. 233-239. — Le nouveau pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples expli-

cations, p. 239-242. — Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France, p. 398 et 399. — Réunion des Arméniens, à qui le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, donne un abrégé de la foi orthodoxe, t. 21, p. 510-512. — Le pape Paul V envoie des missionnaires et reçoit des ambassadeurs de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. 25, p. 7-9. — Evêque latin à Babylone. Ecoles chrétiennes dans la Chaldée et l'Arménie, p. 526 et 527. — Les Arméniens catholiques. Pierre Mekhitar et les religieux mekhitaristes, t. 26, p. 499-501. — Etat religieux des Arméniens. Héroïsme des Arméniens catholiques de Constantinople en 1829, t. 28, p. 406. — L'archevêque arménien de Van se convertit de l'hérésie au catholicisme, et attire par son exemple un grand nombre de ses compatriotes, p. 406 et 407.

ARMINIENS et Gomaristes, sectes calvinistes de Hollande, dont les seconds anathématisent et persécutent les premiers, t. 25, p. 442-444.

ARNAUD de Bresce. Ses erreurs. Sa condamnation, t. 15, p. 323. — Funestes effets de ses déclamations à Rome, p. 382; t. 16, p. 27. — Il est exécuté par Frédéric Barberousse, p. 58.

ARNAULD (le Janséniste) publie son livre *De la fréquente communion*, pour éloigner les fidèles de l'eucharistie. Jugement qu'en porte saint Vincent de Paul, t. 25, p. 365-368. — Il renouvelle l'explication jansénienne, p. 390-392.

ARNOBE. Sa conversion. Ses sept livres contre l'idolâtrie, t. 6, p. 50-53.

ARNOLD de Winkelried, suisse d'Unterwald. Son dévouement, t. 21, p. 366 et 367.

ARNON, archevêque de Salzbourg, travaille à la conversion des Huns et des Slaves, t. 11, p. 237.

ARNOULFE (saint), évêque de Metz, tige de la seconde race des rois francs, t. 10, p. 109 et 110. — Il quitte la cour du roi Dagobert et se retire dans les Vosges, p. 115 et 116.

ARNOULFE, archevêque de Reims, de la seconde dynastie. Son affaire avec le roi Hugues Capet, chef de la troisième, t. 13, p. 226-238.

ARNOULFE (saint), évêque de Soissons, t. 14, p. 288 et 289.

ARNOUL ou Arnoulfe, évêque de Lisieux. Sa lettre remarquable au pape Alexandre III, t. 16, p. 112-114. — Sa lettre aux évêques d'Angleterre. Eloge

qu'il y fait de l'église de France, p. 139-141.

ARNOUL ou Arnoulfe, empereur. Sa mort. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, t. 12, p. 421-423.

ARNUSTE, archevêque de Narbonne. Son meurtre, t. 12, p. 474.

AROUN-AL-RASCHID, calife. Ses commencements, t. 11, p. 215. — Ses guerres avec l'empereur Nicéphore, p. 297. — Il envoie des présents à Charlemagne, p. 296 et 297. — Son caractère. Ce qui le porte à se montrer quelquefois plus favorable aux chrétiens, p. 297 et 298. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 298.

ARSACE, roi d'Arménie, t. 7, p. 4 et 5.

ARSACIDES, t. 8, p. 213-222. (Voyez *Arménie*.)

ARSENE (saint), précepteur d'Arcade, t. 7, p. 170.

ARSENE, évêque mélécien. On accuse saint Athanase de l'avoir mis à mort, t. 6, p. 239 et 240. — Il écrit à saint Athanase pour demander sa communion, p. 240 et 241. — Saint Athanase le présente au conciliabule de Tyr, p. 244 et 245. — Arsène vivant souscrit à la condamnation d'Athanase, accusé de sa mort, p. 247.

ARTAXERCÈS, roi de Perse, époux d'Esther, t. 3, p. 100 et seqq.

ARTICLES (six) auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, t. 19, p. 340.

ASA, fils d'Abiam, roi de Juda. Son zèle pour le vrai Dieu. Sa victoire sur l'Ethiopien Zara. Quel était ce Zara, t. 2, p. 251. — Prophétie d'Azarias. Ferveur d'Asa et du peuple, p. 252. — Alliance d'Asa avec les Syriens. Ses violences contre le prophète Anani, p. 252 et 253.

ASCELIN. Il réfute les erreurs de Bérenger, t. 13, p. 477-479.

ASCHOLE (saint), évêque de Thessalonique, baptise l'empereur Théodose, t. 7, p. 126 et 127.

ASCLEPAS de Gaze, chargé d'accusations, se rend à Rome, et reprend possession de son siège, t. 24, p. 4.

ASELLE (sainte), vierge, t. 7, p. 167

ASIE. Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, t. 16, p. 338.

ASPAR. Emeute contre lui à Constantinople. Sa mort, t. 8, p. 302-304.

ASPEBÈTES, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. 7, p. 448 et 449.

ASSEMANI (Joseph), savant maronite, nous fait connaître beaucoup de personnages savants et vertueux, tant parmi les Maronites que parmi les Chaldéens catholiques, t. 25, p. 523-525.

ASSEMANI (Elias), maronite. Son voyage au Caire. Il achète à grand prix quelques volumes dans un monastère de Syrie, t. 26, p. 17 et 18.

ASSEMANI (Joseph-Simon), docteur maronite. Son voyage au Caire. Il achète au poids de l'or quelques précieux manuscrits dans le monastère de Scété, et compose la *Bibliothèque orientale*, t. 26, p. 18 et 19.

ASSEMANI (Etienne-Evode), archevêque, publie les *Actes des martyrs d'Orient et d'Occident*, t. 26, p. 19.

ASSEMBLÉE nationale et constituante de France, t. 27, p. 405 et seqq.

ASSEMBLÉE législative, t. 27, p. 458 et seqq.

ASSOMPTION. Croyance du sixième siècle à l'Assomption de la sainte Vierge, t. 9, p. 315.

ASSUR et son royaume, t. 1, p. 175 et 176.

ASSYRIENS. Leur empire. (Voyez *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

ASTOLFE, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujétir l'Eglise romaine, t. 11, p. 78. — Est forcé par Pepin de rendre à l'Eglise Ravenne et plusieurs autres villes, p. 91 et 92. — Il manque à tous ses serments, p. 94. — Dans une seconde expédition de Pepin, il est forcé de rendre toutes les places, p. 100 et 101. — Sa mort, p. 136.

ASTRES. S'ils sont habités, t. 1, p. 17-19. — S'ils sont animés, et comment, p. 37 et 38.

ASTROLOGIE et astronomie. L'Eglise catholique détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, t. 1, p. 39-41.

ATHALARIC, roi des Goths, t. 9, p. 57; 88.

ATHALIE, fille d'Achab et de Jézabel, et femme de Joram, roi de Juda, t. 2, p. 261. — Elle égorge toute la maison de son fils Ochosias. Joas lui échappe. Il est sacré par Joïada. Mort d'Athalie, p. 289 et 290.

ATHANARIC, roi des Visigoths, t. 7, p. 147 et 148.

ATHANASE (saint), évêque d'A-

Alexandrie, docteur de l'Eglise. Son caractère. Son premier genre de vie. Son livre contre les païens, t. 6, p. 167 et 168. — Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 167. — Caractère et conséquence de l'arianisme, p. 168 et 169. — Le pape saint Sylvestre confirme le concile de Nicée contre Arius, p. 194 et 195. — Athanase, évêque d'Alexandrie, p. 197. — Conversion des Ethiopiens par les deux frères Edèse et Frumence, dont le dernier est sacré leur évêque par saint Athanase, p. 222 et 223. — Accusations ariennes et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur Constantin, p. 237 et 238. — Affaire du faux prêtre Ischyas et de l'évêque Arsène. Confusion des ennemis de saint Athanase, p. 239-241. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Réclamation des orthodoxes. Confusion et fureur des ariens, p. 241-244. — Procédure inique contre le prêtre Macaire. Son innocence reconnue. Conduite indigne des évêques commissaires et de leurs soldats. Déposition d'Athanase par les ariens et lettres mensongères de leur conciliabule, p. 245-247. — Athanase et ses juges devant l'empereur Constantin. Athanase est exilé dans les Gaules, où il fait connaître la merveilleuse histoire de saint Antoine et la vie solitaire, p. 248-250. — Retour de saint Athanase après la mort de l'empereur. Nouvelles intrigues des ariens, p. 256. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 257. — Déposition d'Athanase au conciliabule d'Antioche. Diverses professions de foi des évêques y assemblés. Leurs canons disciplinaires, p. 258 et 259. — Intrusion de Grégoire à Alexandrie. Douleur des catholiques. Horreurs commises par les ariens. Retraite d'Athanase. Violences de Grégoire, p. 259-261. — Lettre circulaire d'Athanase. Lettre de saint Antoine à Grégoire. Punition de Balacius, p. 261 et 262. — Saint Athanase à Rome. Refus des ariens de venir au concile qu'ils avaient demandé, p. 262-264. — Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, p. 264-271. — De l'aveu des Grecs, rien ne se peut conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 270 et 271. — Concile de Sardique. Tergiversation et retraite des ariens. Justification des innocents, en particulier de saint Athanase. Condamnation des ariens, p. 272-277. — Lettres et canons du concile qui reconnaît et

explique le droit d'appellation au Pape, p. 277-280. — Rappel des exilés. Lettres de l'empereur Constance à saint Athanase, p. 282 et 283. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie. Autres lettres des évêques de Palestine à la même église, p. 283 et 284. — Entrevue d'Athanase et de Constance. Circulaire de celui-ci, p. 284-286. — Effets du retour d'Athanase à Alexandrie. Rétractation d'Ursace et de Valens. Leur lettre à saint Athanase, p. 286-288. — Introduction de la vie monastique en Occident par saint Athanase, p. 288. — Démarches de l'empereur Constance auprès de saint Athanase, lors de la révolte de Magnence, p. 322. — Nouvelles accusations des ariens contre saint Athanase, p. 323. — Nouvelles intrigues contre Athanase. Tentative inutile d'enlèvement contre lui. Persécution contre l'église d'Alexandrie. Retraite d'Athanase. Sa visite aux monastères d'Egypte, p. 337-362. — Occupations de l'intrus Georges à Alexandrie. Ses persécutions contre les fidèles, p. 364 et 365. — Ecrits d'Athanase à son peuple. Son apologie, p. 366 et 367. — Lettre de saint Athanase à Lucifer, évêque de Cagliari, p. 395. — Lettre de saint Athanase aux solitaires sur la tyrannie de Constance. Ses autres lettres et traités contre les ariens, p. 396 et 397. — Violence de la population païenne d'Alexandrie. Lettres de Julien l'Apostat aux Alexandrins, p. 449-451. — Rentrée de saint Athanase. Concile d'Alexandrie. Règlement pour la réconciliation des ariens, p. 451 et 452. — Requête des païens contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse. Fuite de saint Athanase. Son stratagème pour échapper à ceux qui le poursuivent, p. 454-457. — Retour de saint Athanase. Lettres que lui adresse l'empereur Jovien. Importunités inutiles des ariens auprès de l'empereur, t. 7, p. 10-14. — Saint Athanase persécuté de nouveau sous l'empereur Valens, puis rappelé. Il excommunie le gouverneur de Libye, et saint Basile publie cette excommunication dans son diocèse, p. 36 et 37. — Lettre de saint Athanase au pape saint Damase contre les ariens, p. 38 et 39. — Sa lettre aux évêques d'Afrique, à même fin, p. 40. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident. Ses lettres à saint Athanase et à saint Mélece, p. 40-42. — Profession de foi de Marcel d'Ancyre, adressée à saint Athanase, p. 42 et 43. — Saint Athanase approuve les ménagements de saint Basile envers les Macédoniens, p. 68. —

Erreurs d'Apollinaire. Lettre de saint Athanase et son livre *De l'Incarnation du Christ*, où il réfute d'avance l'erreur des monothélites, p. 68-70. — Non-seulement Athanase prouve la divinité du Saint-Esprit dans plusieurs de ses ouvrages, tels que ses *Lettres à Sérapion*, son *Traité de l'Incarnation*, et particulièrement son *Traité de la Trinité et du Saint-Esprit*; mais il marque assez clairement qu'il le croyait procédé du Père et du Fils, p. 70 et 71. — Mort de saint Athanase. Son éloge, p. 71.

ATHANASE (saint), évêque de Naples, t. 12, p. 295-297.

ATHANASE, patriarche de Constantinople, t. 19, p. 177 et 178.

ATHÉNAGORE. Son apologie du christianisme, t. 5, p. 142-147. — Son livre *De la résurrection des morts*, p. 147-149.

ATHÈNES. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Sparte, t. 3, p. 324. — Usurpation de Pisistrate, p. 327. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 330. — Dieu inconnu d'Athènes, t. 4, p. 309 et 310.

ATTALE, empereur éphémère de la main d'Alaric, t. 7, p. 394-396.

ATTICUS. Son intrusion à Constantinople, t. 7, p. 384. — Entreprise ambitieuse d'Atticus, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs, p. 506-510.

ATTILA. Son invasion en Occident. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. Bataille de Châlons, t. 8, p. 200-203. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 246.

ATTILAN (saint), évêque de Zamora, t. 13, p. 304 et 305.

ATTON de Verceil. Sa science et son zèle, t. 13, p. 87-89.

AUBRY (l'abbé). Sa vie. Ses écrits, t. 27, p. 367.

AUBUSSON (frère d') défend la ville de Rhodes contre toutes les forces de Mahomet II, t. 22, p. 269-272.

AUGSBOURG (diète et confession d'). (Voir *Allemagne*.)

AUGUSTE, de triumvir devenu empereur, t. 3, p. 466.

AUGUSTIN (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance, ses études et son libertinage. Il est ramené à des sentiments plus honnêtes par la lecture d'un ouvrage de Cicéron, t. 7, p. 200 et 201. — Il devient manichéen. Pleurs et prières de sa mère pour sa conversion. Réponse

qu'elle reçoit d'un évêque, p. 201-202. — Il enseigne la grammaire et la rhétorique à Tagaste, écrit sur la beauté et la bienséance, découvre la corruption des manichéens et se dégoûte de leurs fables, p. 202 et 203. — Il enseigne à Rome, puis à Milan, p. 203. — Il suit les discours de saint Ambroise. Arrivée de sainte Monique, sa mère. Ses vertus, p. 203 et 204. — Ses amis Alypius et Nebridius à Milan. Il pense à se marier, p. 205. — Les écrits de Platon lui donnent sur Dieu des idées plus élevées et plus dignes. Il entrevoit le Verbe. Il commence à goûter l'Ecriture sainte, p. 205 et 206. — Pontinien, l'un de ses compatriotes, lui ayant raconté par hasard l'histoire de saint Antoine, il éprouve un violent combat au dedans de lui-même, qui se termine par sa conversion, p. 206-208. — Retiré à la campagne, il compose ses premiers ouvrages, 1° contre les académiciens, qui prétendaient que tout était obscur et douteux. 2° *Traité de la vie heureuse*, pour montrer que la vie heureuse ne se trouve que dans la connaissance parfaite de Dieu. 3° *Traité de l'ordre de la Providence et de l'ordre des études*. 4° *Les Soliloques*, où il parle avec sa raison sur l'immortalité de l'âme. 5° *De l'immortalité de l'âme*. 6° *Traité de la grammaire*. 7° *De la musique*, p. 208-210. — Il est baptisé par saint Ambroise, qui fait son instruction sur les mystères, p. 210 et 211. — Il repart pour l'Afrique avec sa mère, qui meurt saintement à Ostie, p. 211 et 212. — Il compose à Rome ses deux livres : *De la morale et des mœurs de l'Eglise catholique*; *De la morale et des mœurs des manichéens*, p. 213-215. — Essai et conversion de Constantius, un des principaux manichéens, p. 215. — Dialogue d'Augustin et d'Evodius sur l'âme, p. 215 et 216. — Les trois livres d'Augustin sur le libre arbitre, contre les manichéens, à l'occasion de la question sur l'origine du mal, p. 216. — Augustin à Carthage. Y est témoin de la guérison miraculeuse de l'avocat Innocentius, p. 283. — Saint Augustin, retiré à Tagaste, y achève son livre *De la Musique*, pour montrer comment, de l'harmonie variable des sons et des nombres, l'esprit peut s'élever à l'harmonie immuable et éternelle de Dieu et de ses œuvres. Il y compose ses deux livres *De la Genèse*, pour réfuter les calomnies des manichéens contre l'ancien Testament; son dialogue *Du Maître*, qui est Jésus-Christ; son livre *De la vraie Religion*, qui ne se trouve que dans l'Eglise catholique, et qui existait dès l'origine du genre humain, p. 283 et 284. — Il est ordonné

prêtre à Hippone. Monastère qu'il y fonde. Ses prédications, p. 285 et 286. — Sa lettre à Aurélius, évêque de Carthage, sur les intempérances que le peuple commettait aux fêtes des martyrs. Il réprime lui-même ces abus à Hippone, p. 286-289. — Son livre *De l'utilité de croire*, contre les manichéens, qui se vantaient fausement de n'employer que l'évidence de la raison. Il fait voir que la société humaine tout entière repose sur la croyance autémoignage; combien plus la société divine, p. 289-291. — Son livre *Des deux âmes*, contre les manichéens, qui prétendaient que chaque homme en avait deux, p. 291. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 291 et 292. — Grand nombre de donatistes en Afrique. Terreur que saint Augustin inspire à leurs évêques par ses instructions, p. 292. — Il est ordonné évêque d'Hippone. Son plan de conduite dans l'épiscopat, p. 292-296. — Lettre de saint Paulin à saint Augustin, p. 296 et 297. — Travaux de saint Augustin, obligé par saint Paul à juger les procès, p. 324. — Conversion du manichéen Firmus, p. 324 et 325. — Son livre *Du Combat chrétien*, autrement, du combat spirituel, p. 325. — Son écrit *De la croyance aux choses qu'on ne voit pas*, p. 325 et 326. — *De la manière de catéchiser les ignorants*, p. 326. — Son écrit contre la lettre de Manès. C'est là que saint Augustin dit : Pour moi, je ne croirais point à l'évangile, si l'autorité de l'Eglise catholique ne me le persuadait, p. 326 et 327. — Ses trente-trois livres contre le manichéen Fauste, p. 327. — Ses deux livres à Simplicien, évêque de Milan, p. 327 et 328. — Ses *Confessions*, p. 328. — Ses livres *De la Trinité*, p. 328. — Division des donatistes. Livres de saint Augustin contre Parménien. *Du Baptême*, contre Pétilien. Sa *Lettre pastorale*. Ses conférences avec les donatistes, p. 329-331. — Les plaintes des païens sur la chute de Rome occasionnent le grand ouvrage *De la cité de Dieu*, par saint Augustin. Dévoiler à fond l'empire satanique des erreurs et des ténèbres; faire connaître et aimer l'empire divin de la vérité et de la lumière; étudier l'un et l'autre dans leur origine, leurs développements et leurs fins dernières; initier ainsi aux mystères de la Providence divine, et donner la clé de l'histoire humaine : tel est l'objet de cet ouvrage, p. 402-407. — Du nom de *dieux* au pluriel donné aux anges et aux saints par saint Augustin et saint Damase, p. 406. — Trinité radicale de la philosophie, signalée par saint Augustin, p. 406 et 407. — Conférence

des donatistes et des catholiques à Carthage, sous la présidence du tribun saint Marcellin, p. 407-418. — Les évêques catholiques se montrent prêts à céder leurs sièges aux évêques donatistes, si ceux-ci reviennent à l'unité, p. 409. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 418-420. — Sa charité envers les opiniâtres mêmes, p. 420 et 421. — Sa lettre à Volusien, encore païen, p. 421-423. — Prodigeux changement que le christianisme avait opéré dans les idées publiques, p. 424. — Lettre de saint Augustin à Macédonius, magistrat, sur les intercessions des évêques, p. 424 et 425. — Sa lettre au jeune Dioscore sur ses études, p. 425 et 426. — Albine, Mélanie et Pinnien à Tagaste et à Hippone, p. 426 et 427. — Martyre du tribun saint Marcellin, p. 429 et 430. — Saint Augustin apprend la vocation religieuse de la vierge Démétriade, p. 431. — Pélage et son hérésie. En quoi précisément elle consiste, p. 450-452. — Célestius, disciple de Pélage, condamné au concile de Carthage, p. 452. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 452 et 453. — Pélage écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriade, p. 454 et 455. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et de la grâce*, réfute un écrit de Pélage, p. 455. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 455 et 456. — Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile sur la grâce et le péché originel, p. 456 et 457. — Orose le consulte sur l'origine des âmes, p. 457 et 458. — Miracle que les reliques de saint Etienne opèrent à Mahon, Uzale, Calame et Hippone, p. 463-467. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 471-474. — Trois lettres en réponse du Pape, que saint Augustin regarde comme définitives : *La cause est finie*, p. 474-477. — Saint Augustin nommé légat du pape Zosime en Mauritanie, p. 494. — Les évêques d'Afrique ignorent les canons du concile de Sardique, cités néanmoins par Gratus, évêque de Carthage, qui y avait assisté, p. 497-499. — Saint Augustin écrit, contre le pélagien Julien d'Eclane, son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 500-504. — Désagrément de saint Augustin au sujet d'Antoine de Fussale, p. 511-513. — Saint Augustin désigne son successeur, p. 513. — Il écrit ou achève plusieurs ouvrages, p. 513 et 514. — Origine et histoire du semi-pélagianisme,

p. 514. — Saint Augustin écrit à cette occasion ses livres *De la grâce et du libre arbitre; De la correction et de la grâce; De la prédestination des saints; Du don de la persévérance*, p. 515-518. — Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 518-519. — Fin de l'affaire d'Apiarius. Lettre que les évêques d'Afrique écrivent à ce sujet au pape saint Célestin. Remarques sur cette lettre, p. 520-523. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 523-525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtiement, p. 525 et 526. — Hippone assiégée par les Vandales. Dernière maladie et mort de saint Augustin, p. 527 et 528.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre. Sa mission du pape saint Grégoire. Sa réception par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère, t. 9, p. 441-445. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 456 et 457. — Sa mort, p. 472.

AUGUSTIN d'Ancône. Sa doctrine sur l'autorité du Pape, t. 20, p. 111-113.

AUNAIRE (saint), évêque d'Auxerre, t. 9, p. 331 et 332.

AURÉLIEN, empereur. Son règne honteux, t. 5, p. 192. — Quoique païen, il reconnaît la primauté du Siège de Rome, p. 464. — Il persécute les chrétiens, p. 464 et 465.

AURIFABER (Jean) transcrit un billet de Luther, où ce dernier condamne tout le luthéranisme, t. 24, p. 30.

AUSTRALIE. Etat du catholicisme en Australie, dans la première moitié du dix-neuvième siècle, t. 28, p. 438.

AUSTRASIE. C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Europe et du monde, t. 10, p. 425-428.

AUTHARIS, roi des Lombards, t. 9, p. 372.

AUXENCE, évêque arien de Milan. Sa fourberie, t. 7, p. 18 et 19. — Son excommunication, p. 39.

AUXILIUS. Ses écrits touchant les ordinations du pape Formose. Difficulté de la question, t. 12, p. 414-417.

AVENTURES du petit-fils de saint Grégoire de Langres, t. 9, p. 115-117.

AVEUGLE-NÉ, guéri par Jésus-Christ, t. 4, p. 150 et 151.

AVIAU (d'), archevêque de Vienne, puis de Bordeaux. Notice biographique

sur ce digne prélat, t. 28, p. 253-255. — Sa conduite vraiment épiscopale au concile impérial de 1811, p. 125 et 126. — Ses réflexions sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 242 et 243. — Lettre vraiment épiscopale à Louis XVIII au sujet du concordat de 1816, p. 246 et 247. — Lettre à l'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, qui ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682, p. 247 et 248. — Lettre remarquable à l'abbé Frayssinous, sur ses *Vrais principes de l'église gallicane*, p. 249-251. — Lettre à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'injonction civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles, p. 251 et 252. — Lettre analogue à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur, p. 252.

AVIT (saint), évêque de Vienne. Ses poèmes, t. 8, p. 417. — Sa lettre à Clovis sur sa conversion, p. 447-449. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit sur l'affaire du pape Symmaque, p. 474-476. — Ecrits de saint Avit contre l'hérésie arienne. Ses entretiens avec le roi Gondbaud, p. 479 et 480. — Lettre de saint Avit au pape Hormisdas relativement aux affaires d'Orient, p. 536 et 537. — Relations de saint Avit avec saint Viventiole, p. 541.

AVITUS, élu empereur dans les Gaules, t. 8, p. 273 et 274.

AZINCOURT (bataille d'), par laquelle Henri V, roi d'Angleterre, se voit maître de la France et de l'Angleterre, t. 21, p. 52 et 53.

B.

BAAL, idole des Phéniciens, le même que Bel, idole des Babyloniens. Le prophète Elie confond les prêtres de Baal, t. 2, p. 254, 257 et 258.

BAASA tue Nabad, roi d'Israël, et extermine toute la race de Jéroboam, t. 2, p. 250. — Mission du prophète Jéhu. Endurcissement de Baasa. Sa mort. Extermination de toute sa race par Zambri. Troubles intérieurs du royaume d'Israël, p. 253 et 254.

BABEL (tour de). Confusion des langues, t. 1, p. 165 et 166. — Tradition à ce sujet chez les Grecs et les Américains, p. 166 et 167. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de cet événement, p. 167. — Résultats et avantages de la confusion des langues, p. 167 et 168. — Analogies entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs

de l'évangile , p. 468. — Comparaison et différence de ce qui eut lieu à la tour de Babel et à la Pentecôte , t. 4 , p. 258.

BABYLONE ou *Babyloniens*. Leur empire. (Voyez *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

BABYLONE, lieu d'exécution de la justice divine, t. 6, p. 481 et 482. — Prophétie d'Isaïe sur Babylone, t. 2, p. 321. — Prophétie de Jérémie sur la ruine de cette ville, p. 444. — Description, siège et prise de Babylone par Cyrus, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, p. 52. — Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 52-55. — Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur les désastres de Babylone, p. 89. — Révolte, siège et prise de Babylone par Darius, p. 92. — Les vengeances de Dieu sur Babylone et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, p. 318.

BABYLONE ou Rome idolâtre, t. 4, p. 285.

BABYLONE ou Bagdad : évêque latin dans cette ville au dix-septième siècle, t. 25, p. 526.

BACON (Roger), franciscain anglais du treizième siècle, génie extraordinaire. Ses œuvres et ses découvertes, t. 18, p. 392-395.

BACON (Jean de), le docteur résolu, t. 20, p. 202.

BACON (le chancelier François). Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, t. 25, p. 274-279. — Comparaison entre Bacon et Galilée par Hume, p. 285. — Tendances finales de Bacon dans ses œuvres, p. 285 et 286.

BAGLIVI (Georges), médecin, t. 26, p. 38.

BAILLY, théologien. Ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, dans ses traités de la religion et de l'Eglise catholiques, t. 27, p. 335-338. — Ce que cet auteur laisse à désirer, p. 341 et 342.

BAIUS. Ses erreurs et leur condamnation, t. 24, p. 615.

BAJAZET, sultan. Il menace de faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre, t. 21, p. 67. — Il est vaincu et enfermé dans une cage de fer par Tamerlan, p. 69.

BALAAM et Balac. Prédications de celui-là et leur accomplissement. Ses détestables conseils. Leurs suites, t. 1, p. 444-449.

BALACIUS (duc). Ses violences. Saint Antoine lui écrit. Sa punition, t. 6, p. 261 et 262.

BALBIN, empereur, t. 5, p. 190.

BALLACHI Simon (bienheureux), t. 20, p. 12.

BALDEUS, protestant. Témoignage qu'il rend à saint François Xavier, t. 24, p. 120.

BALE (concile de) (Voir dans *Conciles œcuméniques*.)

BALLERINI (Pierre et Jérôme.) Deux savants d'Italie. Leur biographie et leurs ouvrages, t. 27, p. 40.

BALSAMON. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant des canonistes grecs. Ses ouvrages sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions, t. 17, p. 115-120.

BALTASSAR, dernier roi de Babylone, t. 3, p. 39, 49-52.

BALTUS, jésuite. Ses ouvrages, t. 27, p. 327.

BALUZE Son édition des *Capitulaires des rois de France*, t. 26, p. 108.

BALZAC. Son ensemble de la religion chrétienne, t. 27, p. 334.

BANDURI, savant bénédictin. Ses ouvrages, t. 26, p. 41 et 42.

BAPTÊME. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le baptême, t. 5, p. 23. — Doctrine de saint Justin, p. 73. — Tertullien : traité du baptême, p. 267-269. — Tertullien : renoncements à Satan, p. 275. — Homélie de saint Hypolyte de Porto sur le baptême de Jésus-Christ, p. 292 et 293. — Du baptême, dans Origène, p. 322. — Sur le baptême des hérétiques, p. 408-419. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de baptême, t. 24, p. 74 et 75.

BARAC, général israélite. Sa victoire sur Sisara, t. 2, p. 23-28.

BARADAT (saint), t. 8, p. 109 et 110.

BARBADIGO (bienheureux), cardinal-évêque de Padoue, t. 26, p. 45.

BARBARES. Les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. 7, p. 104-109 ; 388-398 ; 523-527. — Les Barbares démembrèrent l'empire romain tout vivant, t. 8, p. 1-6 ; 126 et 127 ; 200-203 ; 269-273. — L'Eglise en fait des nations chrétiennes, à commencer par les Francs, p. 417-420 ; 444-449.

BARBARIE. Missionnaires envoyés dans ce pays par saint Vincent de Paul ; l'Eglise d'Afrique est ressuscitée dans les bagnes, t. 25, p. 345-351.

BARBASCÉMIN (saint), évêque de Perse et martyr, t. 6, p. 316.

BARBEROUSSE, corsaire turc, dont François I^{er}, roi de France, s'était fait l'allié et le complice contre les chrétiens, t. 23, p. 202-205.

BARCOS, neveu du janséniste Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs qui n'en font qu'un, t. 25, p. 362 et 363.

BARDANE Philippique, empereur de Constantinople, t. 10, p. 376. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDAS, César de Constantinople, t. 12, p. 135-137. — Suite terrible de l'excommunication du Pape, p. 161 et 162. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDESANE. Ses dialogues contre les hérétiques. Sa fermeté. Son apostasie, t. 5, p. 116-118.

BARDON (saint), archevêque de Mayence, t. 13, p. 419 et 420. — Sa mort, p. 489 et 490.

BARHADBESCIABAS (saint), diacre d'Arbèle. Son martyre, t. 6, p. 395.

BARLAAM, moine grec du quatorzième siècle. Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, t. 20, p. 363-366.

BARNABÉ et Paul à Antioche, t. 4, p. 276. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 279. — Séparation de Paul et de Barnabé. De la lettre attribuée à saint Barnabé, p. 302 et 303.

BARNABÉ, moine franciscain, fondé en Italie les monts de piété. Le Dominicain Cajetan attaque cette institution. Décret rendu sur la dispute par le cinquième concile de Latran, t. 22, p. 374-377.

BARNABITES. Fondation de cet ordre à Milan, t. 23, p. 102-104.

BARNAVE, révolutionnaire français, t. 27, p. 457.

BARONIUS corrige le martyrologe romain, t. 24, p. 383 et 384. — Saint Philippe de Néri lui fait entreprendre les *Annales de l'Eglise*, p. 403-406. — Esprit de foi dans tous les deux, p. 409 et 410. — Religieuse confiance de Baronius au retour de l'Angleterre, p. 538 et 539.

BARRABBAS, insigne voleur que les juifs préférèrent à Jésus-Christ, t. 4, p. 210.

BARRAL, archevêque de Tours, t. 28, p. 95.

BARRIÈRE. Exécution de Barrière, accusé d'avoir voulu assassiner Henri IV, t. 24, p. 397 et 398.

BARRUEL, jésuite. Ses ouvrages, t. 27, p. 327 et 328.

BARTHELEMY (la saint). Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé catholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'état, t. 24, p. 562-570.

BARTHELEMY (saint), ermite dans l'île de Farn, t. 16, p. 305 et 306.

BARTHELEMY (le bienheureux), évêque de Vicence, t. 19, p. 24-26.

BARTHELEMY des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, t. 24, p. 463-465. — Il insiste au concile de Trente pour la réforme des cardinaux, p. 292.

BARUCH, le prophète, rejoint les captifs de Babylone, et rapporte à Jérusalem les vases du temple, t. 3, p. 6-11.

BARULAS ou Barallaha (saint), enfant martyr, t. 6, p. 34.

BAS-EMPIRE

OU EMPIRE GREC DE CONSTANTINOPLE.

Divisions et scandales à la cour de Constantinople, de 480 à 496, où commence proprement le Bas-Empire, t. 8, p. 343-345. — Trahison d'Illus et d'Harmatius. Chute et mort de Basilisque. Rétablissement et perfidie de Zénon. Pacification de l'Eglise d'Orient par les soins de l'empereur et du Pape, p. 346-351. — Hénétique de Zénon. Son incohérence, p. 374-378. — Révolutions à Constantinople. Révolte et mort d'Illus et de Léonce, p. 378 et 379. — Affaires de Pierre Monge, de Timothée Elure et d'Acace de Constantinople, p. 380. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon, p. 402. — Entrevue de Théodoric, roi des Ostrogoths, avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 404 et 405. — Mort de Zénon. Couronnement d'Anastase. Son caractère, p. 406 et 407. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instruction du pape Gélase à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 410-414. — Fourberie de l'empereur Anastase. Troubles excités par ses caprices hérétiques. Destruction des actes du concile de Calcédoine. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, p. 502-508. — Fureur d'Anastase contre les évêques Flavien d'Antioche et Elie de Jérusalem, etc., p. 514-517. — Lettre mémorable des

évêques d'Orient au Pape, et réponse de celui-ci, p. 517-521. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur. Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 522-526. — Lettre d'Anastase au pape saint Hormisdas. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettres des évêques d'Épire au Pape, et réponse de celui-ci, p. 526-532. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople, p. 533-535. — Autres brouilleries en Orient. Mort de l'empereur Anastase, p. 549-553. — Origine et avènement de Justin. Son caractère, p. 553 et 554. — Démonstrations orthodoxes du peuple de Constantinople. Toutes les églises d'Orient souhaitent la réunion avec Rome, p. 554-563. — Réception des légats du Pape dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire du pape saint Hormisdas par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les églises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition, p. 563-567. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 568.

BAS-EMPIRE, etc. Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, p. 1-3. — Succession des patriarches de Constantinople et d'Antioche. Leurs lettres au Pape, p. 3-6. — Conduite indigne de l'évêque Dorothee de Thessalonique, p. 6-8. — Obstacles suscités par des moines scythes, p. 8 et 9. — Honneurs que le pape Jean reçoit à Constantinople, p. 50-56. — Tremblements de terre, inondations et incendies dans l'empire. Destruction d'Antioche. Douleur de Justin. Ses soins pour la reconstruction de la ville. Sa mort, p. 57-59. — Avènement de Justinien. Son portrait, p. 59 et 60. — Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns. Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 60. — Travaux et législation de Justinien. Principes logiquement religieux de cette législation. Impossibilité de la permanence de l'esclavage et du divorce sous le règne du christianisme, p. 60-63. — Loi dégradante publiée par Justinien pour l'amour de sa femme Théodora. Sévérité de ce prince à l'égard des crimes contre les mœurs, p. 63-65. — Nouveau désastre d'Antioche. Peste dans l'empire, p. 65-67. — Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 67-69. — Concile de Rome contre les envahissements du siège de Constantinople, p. 88-91. — Ambassade de Justinien au pape Jean II. Nouvelles

discussions en Orient. Zèle intempéré de Justinien, p. 103-107. — Incertitude dans l'histoire des évêques d'Alexandrie. Division des eutychiens, p. 107-110. — Lettre du pape Agapet à Justinien, p. 133 et 134. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire. Etablissement de Justinien en Afrique. Loi en faveur des églises de ce pays. Les *Novelles*, p. 134-140. — Election de l'hérétique Anthime à Constantinople. Voyage du pape saint Agapet à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Election de Mennas, p. 140-143. — Nouvelles professions de foi de Justinien. Lettre encyclique du Pape aux évêques. Requêtes qui lui sont adressées par ceux d'Orient. Sa mort. Gloire de ses funérailles, p. 144-146. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome et par les Grecs et par les barbares. Abolition du consulat. Malheurs de l'Italie, p. 147-153. — Intrigues du diacre Vigile et de l'impératrice Théodora contre le pape Sylvere, p. 174-180. — Dissensions en Orient à l'occasion d'Origène. Edit de Justinien contre lui, p. 180 et 181. — Affaire des trois chapitres. Caractère et histoire de cette discussion, p. 182-214. — Disgrâce passagère et mort de Bélisaire. L'édit de Justinien. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Fermeté des évêques. Mort de l'empereur, p. 233-235. — Avènement de Justin II. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en décadence, p. 235 et 236. — Acte de vigueur du gouverneur de Constantinople. Adoption de Tibère II, p. 236-238. — Portrait de Tibère. Complot de l'impératrice Sophie contre lui, p. 242-244. — Jean le Scholastique. Ses ouvrages. Sa mort. Retour de saint Eutychius. Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 244-246. — Abandon de l'Italie à elle-même. Guerre avec les Perses. Election de Maurice. Mort de Tibère. Portrait du nouvel empereur, p. 246 et 247. — Concile à Constantinople. Prétentions de Jean le Jeûneur. Leur condamnation par le Pape. Nouvelles calamités en Italie, p. 336. — Lettre du pape saint Grégoire le Grand à l'impératrice pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse. Caractère de Maurice et comme particulier et comme empereur, p. 359 et 360. — Lettre du pape à Maurice contre les calomnies de Romanus. Vexations des Grecs, p. 378-381. — Affaires des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 404-408. — Vigilance de saint Grégoire sur l'Eglise de Constantinople et contre

les prétentions de Jean le Jeûneur. Mort et ouvrages de celui-ci, p. 408-414. — Election de Cyriaque et réponse du pape à sa lettre synodale et son opposition à ses prétentions, p. 414-416. — Principe, modèle, moyen et but de l'Eglise catholique et de son unité, p. 416 et 417. — Correspondance amicale de saint Grégoire avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 417-419. — Ses relations avec les autres patriarches. Grégoire d'Antioche, qui dispense en matière de serment, p. 410-421. — Conversions opérées par Grégoire d'Antioche, p. 423 et 424. — Saint Jean Climaque. Sa vie et ses œuvres, p. 424 et 425. — Saint Théodore Siccote, p. 425-431. — Lettres de saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 431-433. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 433 et 434. — Indifférence de Maurice pour les avis du pape. Son avarice. Exemple, p. 464-466. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 466-468. — Lettre de saint Grégoire à Phocas. Légation de Boniface à Constantinople. Plaintes du Pape contre les empereurs relativement à la simonie, p. 468-470.

BAS-EMPIRE, etc. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, p. 1-4. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres, p. 4. — Saint Théodore Siccote prédit la prochaine invasion du mahométisme, p. 4 et 5. — Fin tragique de l'empereur Phocas. Avènement d'Héraclius, p. 6 et 7. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, p. 7 et 8. — Saint Jean l'Aumônier, p. 8-13. — Les saints Dorothee et Desithée, p. 13 et 14. — Jean Philopon, p. 14 et 15. — Léon de Byzance, p. 15. — Héraclius, longtemps inactif et découragé, se réveille et remporte d'éclatantes victoires sur Chosroès, roi de Perse, p. 15-18. — Il fait la paix avec le fils de Chosroès, p. 18-20. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 20. — Commencements, impostures et doctrine de Mahomet, p. 21-42. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 42. — Guerre entre les Arabes et les Grecs. Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 43 et 44. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de la Mésopotamie, p. 45-47. — L'Egypte tombe en leur pouvoir. Conduite peu sensée du patriarche Cyrus et de l'empereur Héraclius, p. 47 et 48. — Saint Anastase le Persan, p. 48-54. — Considération sur

les mages de Perse, p. 54 et 55. — Ecrits du moine Antiochus, p. 55 et 56. — Ecrits de Jean Mosch, p. 60. — Esprit, méthode et écrits de saint Anastase le Sinaïte, p. 60-69. — Commencement du monothélisme. Zèle de saint Sophrone. Lettres inconsidérées du pape Honorius, p. 71-85. — *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 140-143. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Sévérin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 143 et 144. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 145. — Famille impériale de Constantinople, p. 146. — Exécutée par le sénat de cette ville, p. 148 et 149. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, p. 149. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 149 et 150. — Les mahométans envahissent l'empire grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au Pape, p. 154 et 155. — Les patriarches monothélites Pyrrhus et Paul. Réponse du pape Théodore à ce dernier, p. 155 et 156. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 156 et 157. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 157. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 157-159. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. Sa science et ses écrits. Ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape, p. 159-164. — Sa conférence avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 164-169. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 169 et 170. — *Type* de l'empereur Constant II, p. 170. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 171. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, p. 171-178. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident. Sa lettre à l'empereur Constant, p. 178-180. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient. Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 180-184. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 184-194. — Interrogatoires et exils de saint Maxime et de ses disciples les deux Anastases, p. 194-197. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 197. — Nouvel interrogatoire de saint Maxime, p. 197-201. — Son dernier interrogatoire et son martyre, p. 201-204. —

Fin de ses disciples, les deux saints Anastases, p. 204-206. — Arrivée et conduite de l'empereur Constant II en Italie et à Rome, p. 256 et 257. — Ses derniers actes et sa mort, p. 258. — En Orient, il se fait nuit ; en Occident, il se fait jour, p. 259 et 260. — Commencement de l'empereur Constantin Pogonat, p. 309. — Il demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothéisme, p. 312 et 313. — Lettres du Pape saint Agathon, p. 313-318. — Treize premières sessions du sixième concile. Les Grecs convaincus d'avoir ajouté des pièces fausses aux actes du concile précédent, p. 318-328. — Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 328 et 329. — Dernières sessions. Lettre du concile au pape saint Agathon, p. 329-333. — Edits de l'empereur et lettres du pape saint Léon II pour l'exécution des décrets du concile, p. 333-336. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 336. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 353 et 354. — Servilité sophistique du concile grec *in Trullo*, p. 359-366. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé impérial de Constantinople, qui devait déposer le Pape, p. 366. — A Constantinople, Justinien II se voit détrôné et mutilé par Léonce, qui reçoit le même traitement de Tibère-Absimare, p. 367 et 368. — Aventures de Justinien *Nez-Coupé*. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, p. 371-373. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 373 et 374. — La haine de Justinien contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 375-378. — L'empereur Bardane Philippique commence une persécution contre le sixième concile. Faiblesse des évêques grecs. Fermeté de l'Eglise romaine et du peuple romain, p. 378-380. — Bardane déposé. Anastase II mis à sa place, p. 380 et 381. — Lettres de l'empereur et du patriarche de Constantinople au pape Constantin, p. 381 et 382. — Déposition des empereurs Anastase et Théodose. Commencement de Léon l'Isaurien, p. 383 et 384. — Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, p. 440-442. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 442 et 443. — Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet, p. 443-447. — Commencement de saint Jean Damascène. Il écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images, p. 447-453. — Le pape saint Grégoire II écrit dans le même sens et à l'empereur et au pa-

triarche de Constantinople, p. 453 et 454. — Pour se venger du pape, l'empereur iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 454-456. — Comment Léon l'Isaurien répond à saint Jean Damascène, p. 457-458. — Comment le même Léon en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople. Violence de sa persécution, p. 458-461. — Lettre remarquable que lui écrit le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès-lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 462-467. — Si, et en quel sens le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 467-469. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'iconoclaste, p. 477-479. — Mort de cet empereur, p. 482.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison, t. 11, p. 43-52. — Ce qu'étaient les Grecs au huitième siècle, p. 52 et 53. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans et les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 53. — Commencements de l'empereur Constantin Copronyme, p. 53-56. — Etat du christianisme en Syrie, p. 67 et 68. — Saint Jean Damascène. Son corps de doctrine, ou *Source de la science*, p. 68-70. — Son *Traité des hérésies*. De quelle manière il combat les mahométans, p. 70-72. — Sa profession de foi. Son ouvrage *De la foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 72-74. — Ce qu'il y dit de l'eucharistie, p. 74 et 75. — Son ouvrage *Des parallèles*, p. 75. — Il écrit en particulier contre les manichéens, et d'autres hérétiques, p. 76. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 76. — Il écrit aussi contre les iconoclastes, p. 76 et 77. — Persécution de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 86-89. — Saint Jean Damascène écrit contre cet iconoclaste, p. 89-91. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont la preuve, p. 102 et 103. — Persécution des califes musulmans contre les chrétiens, p. 103 et 104. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 104. — Commencements de saint Etienne d'Auxence. Fourberies cruelles de Copronyme pour le persécuter, p. 104-110. — Fléaux extraordinaires, p. 110 et 111. — Atrocités de Copronyme, même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 111-115. — Miracles, interrogatoires,

prison et martyr de saint Etienne d'Auxence, p. 115-121. — Copronyme n'en devient que plus méchant. Ce que serait devenu le monde sous de pareils maîtres, p. 121 et 122. — L'empereur Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon, qui le suit dans son impiété, le suit dans la tombe, p. 169 et 170. — Avènement de Constantin V et d'Irène, sa mère. Mort et regrets du patriarche Paul. Election du patriarche Taraise, p. 171-173. — Lettres de l'empereur et du patriarche au Pape, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 173. — Etat des églises orientales sous l'oppression des musulmans, p. 173 et 174. — Septième concile œcuménique. Lettre du patriarche Taraise au pape Adrien, p. 175-191. — Brouilleries de Constantin et d'Irène, p. 192. — Divorce et mariage scandaleux de Constantin, p. 193 et 194. — Fermeté de saint Platon et de saint Théodore Studite, p. 194 et 195. — Constantin détrôné et aveuglé par sa mère, p. 195 et 196. — Saint Théophane et sa *Chronographie*, p. 196 et 197. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateur, p. 280 et 281. — L'empire grec, gouverné par des eunuques, dégénère de plus en plus. Avènement et caractère faux de l'empereur Nicéphore. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, p. 294-297. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 297 et 298. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 298. — L'empereur Nicéphore se rend odieux et méprisable, p. 298 et 299. — Le patriarche Nicéphore, p. 299 et 300. — Trouble de l'église de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince, p. 300 et 301. — Abjecte servilité des prélats grecs. Fermeté invincible de saint Platon et de saint Théodore Studite. Persécution qu'ils souffrent à ce sujet, ainsi que les leur, p. 301-303. — Lettres que saint Théodore écrit à ce sujet, notamment au pape saint Léon III. Remarques à cette occasion, p. 303-307. — L'empereur Nicéphore se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 307-312. — Avènement de l'empereur Michel Curopalate, p. 312. — Le patriarche Nicéphore écrit au Pape, p. 312 et 313. — L'empereur Michel sévit contre les manichéens, p. 313 et 314. — Mort de saint Platon, p. 314. — Le monastère de Stude, p. 314

et 315. — L'empereur Michel détrôné par Léon l'Arménien, p. 315-317. — Léon l'Arménien, circonvenu par son ambition et par les fourberies de Théodote, recommence la guerre contre les images des saints, p. 378-380. — Résistance du patriarche saint Nicéphore. L'empereur Léon se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'empare contre les évêques fidèles, p. 380-383. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 383. — Insignes fourberies de l'empereur pour se défaire du patriarche, p. 383-386. — Le fourbe Théodote, fait patriarche de Constantinople, p. 386. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 386 et 387. — Conciliabule des iconoclastes contre les images des saints, p. 387 et 388. — Persécutions contre les catholiques. Les évêques saint Michel de Synade, saint Théophylacte de Nicomédie, saint Euthymius de Sardis, saint Emilien de Cyzique, saint Georges de Mitylène, p. 388 et 389. — Les abbés saint Nicétas, saint Théophane et d'autres, p. 389 et 390. — L'empereur, par Jean Lécanomante, en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa faute, p. 390 et 391. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, de son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 392 et 393. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 394. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 394 et 395. — Souffrances de saint Théodore Studite dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 395-399. — Mort de saint Théophane, p. 399 et 400. — Fléaux publics. Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place et ne vaut guère mieux, p. 400-405. — Guerre civile à Constantinople, p. 411. — Conférence sur les saintes images, p. 411 et 412. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient. Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 412-415. — Mort de saint Théodore Studite et du patriarche saint Nicéphore, p. 464 et 465. — Mort bien différencée de l'empereur Michel le Bègue. Son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 466 et 467. — Son fils Théophile continue la persécution contre les saintes images et les peintres, p. 467-469. — Martyre qu'endurent saint Théodore et saint Théophane, légats des patriarches d'Orient, p. 469-471. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 471 et 472. — Les catholiques, plus libres sous le joug des Musulmans que

sous celui des Grecs, p. 472. — Effroyables guerres civiles parmi les Musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 472-476. — Le calife Almamoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 474 et 475. — Mort de Théophile l'Iconoclaste, p. 477.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'Orient au milieu du neuvième siècle. Fourberie et déposition du patriarche de Constantinople, Jean Lécanomante, t. 12, p. 26 et 27. — Election et conduite de saint Méthodius, p. 27 et 28. — Saint Joannice, p. 29. — Election et vertus de saint Ignace, p. 29 et 30. — L'impératrice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Khasars. Commencement des deux saints frères Méthodius et Cyrille, p. 30 et 31. — Les manichéens en Arménie, p. 31 et 32. — Martyre de quarante généraux Grecs chez les mahométans, p. 32-36. — Retraite de l'impératrice sainte Théodora. Conduite extravagante de son fils Michel l'Ivrogne. Ambition perfide et cruelle du César Bardas, p. 133-136. — Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, emploie à cet effet Grégoire, évêque déposé de Syracuse, mais surtout Photius. Esprit et caractère de ce dernier. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, p. 136-140. — Photius écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 140-142. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 142-148. — Saint Nicolas Studite, p. 148 et 149. — Le pape saint Nicolas déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 149-153. — Bouffonneries sacrilèges de l'empereur. Fourberie insigne de Photius, p. 153-155. — Le pape saint Nicolas, ayant appris comme tout s'était passé condamne ses légats et excommunie Photius, p. 155 et 156. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 156 et 157. — Lettre inconvenante de l'empereur. Réponse apostolique du saint Pape, p. 157-161. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury à ce sujet, p. 161. — Suite terrible de l'excommunication du Pape sur le César Bardas, p. 161 et 162. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 163. — Conversion des Bulgares. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le saint Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, p. 163-170. — Le pape saint Nicolas envoie de nouveaux légats à Constantinople avec de nouvelles lettres à l'empereur et

à d'autres personnages, p. 170-173. — Etat des chrétiens d'Orient sous les Musulmans, p. 216. — Progrès de la religion en Bulgarie, p. 217 et 218. — Fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 218-222. — Lettres du pape saint Nicolas aux évêques d'Occident sur ce sujet, p. 222 et 223. — Révolution à Constantinople. Michel l'Ivrogne est tué. Basile le Macédonien règne seul. On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé et saint Ignace rétabli, p. 223-226. — Ecrit d'Enée de Paris touchant les Grecs, p. 235. — Ouvrage remarquable de Ratramne sur le même sujet, p. 235-240. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 240-242. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 242-245. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 245 et 246. — Huitième concile général, p. 246-262. — Canons remarquables de ce concile, surtout le vingt-sixième, omis par Fleury, p. 262-265. — Fin du concile et souscription des actes, p. 265-267. — Supercheries des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la soustraction des formulaires souscrits, p. 267 et 268. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 268 et 269. — Conséquence mémorable du huitième concile général, p. 269. — Suites du huitième concile général. Prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie. Décision téméraire des légats d'Orient à ce sujet. Conduite peu impériale de l'empereur Basile envers les légats du Pape. Lettres et plaintes de celui-ci, p. 282-289. — Incroyable chicane de l'empereur Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 292-295. — Lettres du pape Jean VIII à Constantinople, p. 308-312. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace, p. 325. — Histoires, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 325-331. — Mort de saint Ignace, p. 331. — Photius remonte sur le siège de Constantinople, et, de concert avec l'empereur Basile, envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son rétablissement, p. 331-333. — Pourquoi et à quelles conditions

le pape Jean VIII l'accorde, p. 333-336. — Effronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 336-339. — Informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les condamne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustice de Fleury à cet égard, p. 339 et 340. — Lettre sophistique de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 375-377. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 377-379. — Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet, p. 379-381. — Léon le Philosophe, succédant à Basile son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 381-384. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 384 et 385. — Le patriarche Etienne de Constantinople et ses deux successeurs, Antoine Cauléas et Nicolas le Mystique, p. 442. — Législation de Léon le Philosophe, p. 443. — Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, p. 443-446. — Succession et conduite des califes musulmans, p. 446. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 476-481. — Derniers moments de l'empereur Léon le Philosophe. Ecrits de lui ou qu'on lui suppose, p. 477. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissaient alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 478. — Extravagance de l'empereur Alexandre. Il meurt, p. 478-480. — Constantin Ducas appelé par les tuteurs de Constantin Porphyrogénète, et puis tué, p. 480. — Léon Phocas et Romain Lécapène, p. 480 et 481. — Ignorance et inconscience du patriarche Nicolas le Mystique, p. 481 et 482. — Lettres de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'Eglise de Constantinople. Le Pape l'accorde, p. 482 et 483. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople, à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain, p. 483 et 484. — Le pape Jean X, respecté et obéi de tout l'univers, p. 484.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Eglise et de l'empire de Constantinople, sous Romain Lécapène et Constantin Por-

phyrogénète, etc., dans le dixième siècle, t. 13, p. 65-72. — Saint Luc le Jeune, p. 72-74. — Saint Paul de Latre, p. 74-78. — Travaux de Siméon, surnommé Métaphraste, décriés injustement, p. 78-80. — Etat des églises orientales sous la domination des mahométans, p. 80 et 81. — Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence, p. 81. — Ambassade de Luitprand à Constantinople, p. 130 et 131. — Révolutions à Constantinople. Nicéphore tué par Zimiscès, son successeur, p. 131-136. — Saint Nicon Métaoïte, p. 136-138. — Exploits de l'empereur Zimiscès, p. 138 et 139. — L'empereur Othon II épouse une princesse grecque, p. 140. — Révolutions à Constantinople, p. 210-212. — Aussi sanglantes que fréquentes, p. 221 et 222. — Le pape Jean XIX reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance, p. 377. — Triste état de l'empire et de l'Eglise chez les Grecs, dans le onzième siècle, p. 502-509. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 509. — Caractère et lettre schismatique de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, p. 510 et 511. — Réponse vraiment apostolique que fait le pape saint Léon IX aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 511-518. — Pierre, nouveau patriarche d'Antioche, demande sa confirmation au saint Pape, p. 518. — Lettres de saint Léon IX à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 519 et 520.

BAS-EMPIRE, ETC. Légation du cardinal Humbert à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire, t. 14, p. 3-6. — Sa réponse au moine grec Nicéas, qui reconnaît la vérité, p. 6-9. — Duplicité de la conduite de Michel Cérulaire envers les légats du Pape, qui l'excommunient, p. 9-13. — Lettres réciproques de Dominique, patriarche d'Aquilée, et de Pierre, patriarche d'Antioche, p. 13 et 14. — Correspondance entre Michel Cérulaire et Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Ignorance ou mauvaise foi de Michel, p. 14-19. — Mort de Constantin Monomaque, de l'impératrice Théodora. Déposition de Michel Stratiotique. Avènement d'Isaac Comnène, p. 19 et 20. — Mort de Michel Cérulaire, p. 20. — Son successeur Lichudès, subtilisé par l'empereur Isaac Comnène, p. 20 et 21. — La simonie légalisée chez les Grecs. Ce qui en résulte pour le clergé, p. 21 et 22. — Soins du pape Alexandre II pour les églises grecques. Il envoie saint Pierre

d'Anagni légat à Constantinople, p. 124 et 125. — L'empire grec se délabre de plus en plus, p. 125. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des Musulmans, p. 125 et 126. — Succession d'empereurs et de patriarches à Constantinople, p. 127 et 128. — Aventures et fin de l'empereur grec Romain Diogène, p. 128-130. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, p. 169-171. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem, p. 171. — Etat déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au dedans, p. 172-174. — L'empereur Michel Parapinace écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 174 et 175. — Le pape saint Grégoire VII excommunie Nicéphore Botoniate, usurpateur du trône impérial de Constantinople, p. 312. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient, sous le fer des Musulmans. L'empereur Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, p. 470-473. — Première croisade, p. 473-549. — Grande peur du faible Alexis à la vue des croisés. Il fait prisonnier le comte de Vermandois, ce dont les croisés de Godefroi de Bouillon le font repentir, p. 500-502. — La ville de Nicée, sur le point d'être prise, se rend au déloyal Alexis, p. 502-503. — Le jeune prince de Danemarck et sa fiancée, trahis par les Grecs et tués par les Turcs, p. 514 et 515. — Une nombreuse armée de croisés périt en Asie-Mineure sous le fer des Turcs. Mauvaise foi de l'empereur grec Alexis, p. 587 et 588.

BAS-EMPIRE, etc. Tableau de l'Orient à la suite de la première croisade, t. 15, p. 4-17. — L'empereur Alexis Comnène prend fait et cause pour le pape Pascal II contre l'empereur d'Allemagne, Henri V. Zèle d'Alexis pour la vraie foi, p. 59 et 60. — Exposé de l'hérésie des bogomiles, p. 60 et 61. — Artifice de l'empereur pour saisir Basile, leur chef. Supplice de ce malheureux. Compassion d'Alexis pour ses sectateurs, et ses efforts pour les ramener à la vérité, p. 61-63. — Alexis convertit les pauliciens, p. 64. — Constitution impériale par laquelle les églises phoétiennes abdiquent toute indépendance à l'égard du pouvoir impérial, p. 65. — Origine des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Statuts de cet ordre

à la fois religieux et militaire, p. 72-75. — Sac d'Edesse en 1144. Seconde croisade prêchée par saint Bernard, p. 399-494. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; De la procession du Saint-Esprit ; de la primauté du Pape*, p. 463-474. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 473-478. — Description de Constantinople par Odon de Deuil, p. 478 et 479. — Ce qui donne aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 479-482. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 482-484. — Nouvelles trahisons des Grecs. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 490-494.

BAS-EMPIRE, etc. Philosophes musulmans. A quoi se borne leur mérite, t. 16, p. 52 et 53. — Le pape Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople. Réponse favorable de l'archevêque de Thessalonique, se regardant comme uni à l'Eglise romaine, p. 63-65. — Jean Zonare, p. 65. — Divers conciles à Constantinople, p. 65-67. — Puissance de la république de Venise, p. 67. — L'empereur Manuel de Constantinople reconnaît Alexandre III pour pape légitime, malgré Frédéric Barberousse, p. 172. — Concile de Constantinople contre les erreurs d'un certain Démétrius, p. 173-175. — Conférences de Théorien avec les évêques d'Arménie, sur les points où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, p. 175-181. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 182 et 183. — Etat équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine. Ouvrage de Hugues Etérien à ce sujet, p. 283 et 284. — Instruction du pape Alexandre III au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne, p. 284-292. — Origine de la secte musulmane des assassins, p. 292 et 293. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrable des Templiers en cette circonstance, p. 293-295. — Vers la fin du douzième siècle, les Grecs se détachent de plus en plus du centre de l'unité et de la vie, par la perfidie et le meurtre. Massacre des Latins à Constantinople. Leurs représailles. Règne sanguinaire d'Andronic. Nou-

velles révolutions. Isaac l'Ange, empereur. Fin cruelle d'Andronic, p. 347-361. — Ce qu'Andronic avait encore de bon. Il était plus humain envers les naufragés que son peuple, p. 361 et 362. — Affaire des chrétiens de Palestine, p. 380-383. — Leur état toujours plus fâcheux, p. 387-397. — Troisième croisade, p. 400-452. — Marche de l'empereur Frédéric Barberousse vers Constantinople pour la croisade. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 420-431.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'empire grec sous Isaac l'Ange et sous son frère Alexis, qui le détrône. Caractère de ces deux princes, t. 17, p. 112-115. — Le clergé grec, non moins dégénéré que les empereurs. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant canoniste des Grecs, p. 115-117. — Ouvrages de Balsamon sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions, p. 117-120. — Correspondance du pape Innocent III avec les empereurs Isaac l'Ange et Alexis, p. 120 et 121. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 121-127. — Nouvelles lettres du Pape à l'un et à l'autre, p. 127-129. — Efforts d'Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte, p. 132-137. — Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 150 et 151. — Le jeune Alexis survient et complique l'affaire, p. 151 et 152. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet, p. 152-158. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune prince, p. 158-160. — Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils, Alexis le jeune. Lettres des uns et des autres au Pape, p. 160-167. — Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés, qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 167 et 168. — Incendie à Constantinople, p. 169. — Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 169-177. — Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des

croisés pour les reliques des saints, p. 177-182. — Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettres du nouvel empereur et des autres croisés au Pape, p. 182-185. — Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzuzle, p. 185. — Lettres et conduite d'Innocent III touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 186-192. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie. Théodore Lascaris, empereur grec de Bithynie. Alexis Comnène, empereur de Trébisonde. Les Vénitiens maîtres de plusieurs îles grecques, p. 314-318. — Les Grecs, ligüés avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 318-325. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri, p. 325-330. — Correspondance de l'empereur Théodore Lascaris avec le pape Innocent III, p. 330 et 331. — Application du Pape à régler les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople. Difficulté des circonstances. Etat malade des Grecs, p. 331-336. — Peste, famine, tremblement de terre en Egypte, p. 336-338. — Touchante correspondance du patriarche d'Alexandrie et des pauvres chrétiens d'Egypte avec le Pape, p. 338. — Saint Albert, patriarche de Jérusalem, p. 338-342. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 342-344. — Religieux du Mont-Carmel. Règle que leur donne le patriarche Albert, p. 344-347. — Croisade d'enfants, p. 347. — Convocation d'un concile général. Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 347-353. — Règlements du concile de Latran et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 352 et 353. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre du Courienai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, p. 412-416.

BAS-EMPIRE, etc. Jean de Brienne, empereur français de Constantinople, t. 18, p. 41 et 42. — Lettres du pape Grégoire IX aux princes mahométans, p. 158 et 159. — Correspondance du

patriarche grec, Germain, et du pape Grégoire sur la réunion, p. 159-163. — Conférences entre les Grecs et quatre religieux envoyés par le Pape, p. 164-184. — Soumission des jacobites, nestoriens, maronites, arméniens. Leur état actuel, p. 184-186. — Etat actuel des Grecs de Syrie, p. 186 et 187. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 187. — Réponse du patriarche des Arméniens au Pape, p. 188 et 189. — Réponse du patriarche des jacobites, p. 189. — Réponse des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 190 et 191. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 304. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople, p. 311 et 312. — Vellétés des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 582-586. — Constantinople retombe en leur pouvoir, p. 586. — L'empereur Michel Paléologue fait crever les yeux au jeune empereur Jean Lascaris, son pupille. Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 587-590. — Manuel Holobole, Georges Acropolite, Georges Pachymère, les seuls savants qu'il y eût alors parmi les Grecs. Stérilité de l'Orient auprès de l'Occident, p. 591 et 592. — Les divisions augmentent parmi les Grecs, avec trois patriarches de Constantinople au lieu d'un. A quoi ressemblait leur église, p. 592-596. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV, p. 596-602. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 602-605. — Conquêtes et domination des Tartares, p. 606-611. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 611 et 612. — Ravages de Bibars, sultan des Mamluks, en Palestine, p. 612-614. — Périls croissants de la Terre-Sainte, p. 615 et 616. — Saint Louis, débarqué en Afrique, y reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Michel Paléologue, p. 630.

BAS-EMPIRE, etc. Affaires de Palestine et de Chypre. Décrets du Saint-Siège pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les Latins de cette île, t. 19, p. 4-10. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du pape saint Grégoire X et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 61-67. — Deuxième concile œcumé-

nique de Lyon. Arrivée des ambassadeurs grecs et des ambassadeurs tartares. Réunion des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 74-79. — Chronique de l'évêque Grégoire Abulfarage, p. 117. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays, p. 121-123. — Division des Grecs sur l'union avec les Latins. Jean Veccus devient patriarche de Constantinople à la place de Joseph. Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 123-129. — La famille de l'empereur grec se divise contre elle-même au sujet de l'union. Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 129-136. — Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les chrétiens d'Orient, p. 136. — Conduite artificieuse et pleins de menées de l'empereur Michel, p. 137-143. — Ecrits remarquables de Nicéphore Blemmide, prouvant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 143-145. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 145-147. — Violences de l'empereur Michel envers les opposants, p. 148. — Conspiration de l'empereur Michel et des Siciliens contre le roi Charles d'Anjou. Vêpres siciliennes. Excommunication et mort de l'empereur Michel, p. 148-155. — Son fils Andronic se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Joseph, malade et mourant, est remplacé sur le siège patriarchal. Les Grecs, divisés entre eux, se conduisent comme des gens tombés en enfance. Accusations contre Veccus, p. 155-160. — Grégoire, nouveau patriarche de Constantinople. Mouvement du parti des arsénites, p. 161-167. — Jean Veccus et ses deux archidiaques devant l'assemblée des schismatiques, p. 167-172. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 173-177. — Son successeur, Athanase, devenu odieux par son zèle, donne une démission équivoque, p. 177-181. — Jean Cosme lui succède et en découvre un secret anathème, p. 181-184. — Mort de Jean Veccus, p. 184. — Ignorance avouée du clergé grec, particulièrement de ses patriarches, p. 184-186. — Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque s'avancent dans l'Asie-Mineure, p. 186 et 187. —

Permutations ou rechanges de patriarches à Constantinople par l'empereur Andronic, qui se voit lui-même supplanté par son petit-fils, p. 379-397. — Dégradation et ignorance des évêques grecs, p. 397-400.

BAS-EMPIRE, ETC. Le pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples renseignements, t. 20, p. 239-242. — Oppression des chrétiens en Egypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 242 et 243. — Gouvernement des Mamluks, p. 243. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 243 et 244. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, p. 244 et 245. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus et faisant des miracles, p. 344-349. — Arrivée à Rome des ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur de Constantinople, p. 357 et 358. — Succession des empereurs et des patriarches de Constantinople, p. 358 et 359. — Ce que c'est que les Palamites et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, p. 359-362. — Avances peu sincères des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 363. — Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, p. 363-366. — Suite de la négociation des Grecs pour la réunion, jusqu'à l'arrivée des huit ambassadeurs impériaux à Rome en 1367, p. 366-370. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des frères Mineurs, p. 370-372. — L'empereur grec, Jean Paléologue, vient à Rome sous le pape Urbain V, et se réunit à l'Eglise romaine, p. 373 et 374. — Commencements de Tamerlan, p. 397. — Etat toujours plus pitoyable de l'empire grec, p. 397 et 398. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine. Quelques-uns en profitent, p. 404 et 405. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 405 et 406.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Orient. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres ef-

froyables de ce dernier, t. 21, p. 66-70. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion, p. 249. — Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, p. 251. — Négociations avec les Grecs pour la réunion, p. 451-453. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 456-462. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 468 et 469. — Arrivent à Ferrare l'empereur Jean Paléologue, le patriarche Joseph et les autres prélats grecs, p. 473 et 474. — Session d'ouverture, commune aux latins et aux Grecs, p. 475 et 476. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 476 et 477. — Première et seconde session, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, p. 477-479. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 479-481. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 481 et 482. — Dans les sessions onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 482-486. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 486. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 486 et 487. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 488. — De la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très-doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, p. 488-491. — Isidore, métropolitain de Russie, est le

premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 492 et 493. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le pape Eugène IV de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire ; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 493 et 494. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs, p. 494-496. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 496-500. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 501. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 501-503. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 503-507. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion, que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 507. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 508. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 508 et 509. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 521.

BAS-EMPIRE, ETC. Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, t. 22, p. 69. — Partis de Florence, où ils avaient tous signé l'acte de réunion, excepté Marc d'Ephèse, ils retournent tous au schisme, à l'exception d'un très-petit nombre, p. 70 et 71. — Fidélité de Métrophanes de Cyzique, patriarche de Constantinople, p. 71. — Fidélité de Grégoire, protosynecle. Ses excellents écrits contre Marc d'Ephèse, pour la cause de l'union, p. 71-75. — Autre écrit remarquable, probablement du même. Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile, p. 75-78. — Mort funeste de Marc d'Ephèse, p. 78. — Grégoire, protosynecle, devenu patriarche de Constan-

tinople, se retire à Rome, p. 78. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 78 et 79. — Commencements et caractère de Mahomet II, p. 79. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 79-82. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux mêmes qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 82-84. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent et s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 84-87. — Particularité remarquable et peu remarquée. Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 87 et 88. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 88 et 89. — Aventures du cardinal grec Isidore de Russie, p. 89 et 90. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet, p. 90. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 90-92.

BAS-EMPIRE des intelligences en Europe, notamment en France, t. 24, p. 546-548.

BASILE le Macédonien, empereur de Constantinople, t. 12, p. 224. — Incroyable chicane à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de celui-ci ; on y voit d'où vient l'empire d'Occident, p. 292-295. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BASILE (saint), évêque d'Amasée. Son martyre, t. 6, p. 158.

BASILE (saint), évêque de Césarée en Cappadoce, docteur de l'Eglise. Sa famille et ses premières études, t. 6, p. 348 et 349. — Sa sainte amitié pour saint Grégoire de Nazianze, p. 349. — Leur éloignement d'un de leurs disciples, Julien, depuis l'Apostat, p. 349 et 350. — Leur retour en Cappadoce, p. 350. — Voyage de saint Basile en Syrie et en Egypte. Il est ordonné lecteur, et choisit la vie solitaire, p. 433 et 434. — Correspondance enjouée avec son ami Grégoire sur sa solitude, p. 435-437. — La philosophie et l'état monastique, p. 437. — Règles de saint Basile, particulièrement en ce qui regarde l'éducation

des enfants, p. 438-440. — Les deux amis composent ensemble la *Philocalie* ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre, p. 440-442. — Fermeté de saint Basile contre les promesses et les menaces de l'empereur Valens, qui voulait le gagner à l'arianisme, t. 7, p. 34 et 35. — Il soulage les pauvres dans une famine, et perd sa sainte mère Emélie, p. 35. — Il est élu évêque de Césarée en Cappadoce, p. 36. — Son zèle à soutenir les actes de saint Athanase, p. 37. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident pour remédier aux maux de l'Orient. Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce, p. 41 et 42. Nouvelle lettre à saint Athanase. L'évêque de Rome doit user d'autorité pour guérir les maux de l'Orient, p. 42. — Lettre de saint Basile au pape saint Damase, et réponse de celui-ci ainsi que des évêques d'Occident, p. 44. — Autre lettre de saint Basile et des évêques d'Orient à ceux d'Occident, p. 45-47. — Fermeté de saint Basile contre les ariens, fiers de la faveur de l'empereur Valens. Ses réponses à Modeste, préfet du prétoire, p. 47-49. — Vénération de Valens dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix, p. 49-51. — Brutalité du gouverneur Eusèbe contre saint Basile. Le peuple l'arrache de ses mains, p. 51-53. — Maladie de saint Basile. Causes du peu de zèle des évêques de Cappadoce, p. 57 et 58. — Désagréments causés à saint Basile par Anthime, évêque de Tyane, p. 58. — Saint Basile nomme évêque de Sasime son ami Grégoire, p. 59. — Rupture de l'évêque Eustathe de Sébaste. Lettres de saint Basile aux évêques du Pont et aux principaux de Néocésarée, sur les calomnies répandues contre lui, p. 59-64. — Réputation du clergé de saint Basile, p. 64 et 65. — Répression, par saint Basile, de la simonie et de l'insouciance des chorévêques, p. 65. — Vagabondage du moine Glycérius, p. 66. — Conduite de saint Basile dans la réconciliation des Macédoniens. Approbation que lui donne saint Athanase, p. 66-68. — Visite de saint Ephrem à saint Basile, p. 78. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse, p. 103 et 104. — Mort de saint Basile. Ses funérailles. Ses panégyristes, p. 113 et 114.

BASILIDES (saint), soldat et martyr, t. 5, p. 294 et 295.

BASILISQUE, empereur de Constantinople, t. 8, p. 302-304; 307-311; 343-351. (Voyez *Bas-Empire*.)

BASTILLE, prise par le peuple de Paris, t. 27, p. 411 et 412.

BATHILDE (sainte), reine de France, t. 10, p. 233-240.

BAUDGUIN, comte de Flandre, élu empereur latin de Constantinople, t. 17, p. 143-150; 182-325. (Voyez *Bas-Empire* et *Croisades*.)

BAUDOUIN II, empereur de Constantinople, offre la couronne d'épines à saint Louis, t. 18, p. 145.

BAUDOUIN de Lorraine, frère de Godefroid de Bouillon, prince d'Edesse, puis roi de Jérusalem, t. 14, p. 509-511; 582-587; 588-589; t. 15, p. 8-13. (Voyez *Croisades*.)

BAUDOUIN du Bourg, roi de Jérusalem, t. 15, p. 13-17. (Voyez *Croisades*.)

BAUDOUIN III et **Baudouin IV**. (Voyez *Croisades*.)

BAUDRY, évêque de Noyon, t. 15, p. 27 et 28.

BAVON (saint), t. 10, p. 216 et 217.

BAYARD (le chevalier), t. 23, p. 175 et 176.

BAYLE, protestant. Passage du calvinisme à l'incrédulité moderne. Son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu, t. 26, p. 344-346. — L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinosa, dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, p. 346-349.

BÉATITUDES (les huit), t. 4, p. 79. — Sont l'abrégé du sermon de la Montagne, p. 85-87.

BÉATRIX (bienheureuse) de Vicence, t. 19, p. 26.

BEAUMONT (de), archevêque de Paris, t. 27, p. 370 et 371.

BEAUREGARD, jésuite. Sa prédication sur les désordres qu'enfantera la philosophie moderne, t. 27, p. 325 et 326.

BEC (abbaye du). Son commencement, t. 13, p. 470-474.

BÈDE. Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits, t. 10, p. 384-391. — Manière dont il termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 406. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 391-393.

BEELZEBUB. Quel était ce dieu, t. 2, p. 268 et 269.

BÉGARDS et Béguines hérétiques.

Leur condamnation par le concile général de Vienne, t. 19, p. 504.

BÉGUINES catholiques. Leur établissement par le prêtre Lambert, du diocèse de Liège, t. 16, p. 268. — Leur institution en Flandre, t. 28, p. 311 et 312.

BÉLISAIRE. Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, t. 9, p. 67-69. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire, p. 134-137. — Conquête de la Sicile, p. 140 et 141. — Prise et sac de Naples par Bélisaire, p. 148. — Retraite et avarice de Bélisaire, p. 155. — Sa disgrâce passagère et sa mort, p. 233 et 234.

BELLARMIN, jésuite et cardinal. Ses ouvrages, t. 24, p. 497 et 493. — Controverse du roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, avec le Jésuite Bellarmine sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, t. 25, p. 253-255. — Au commencement du dix-septième siècle, les légistes français ignoraient tellement l'ancien droit français, qu'ils le condamnent dans le Jésuite Bellarmine, p. 308 et 309.

BELLUGA (de), cardinal, t. 26, p. 44.

BELSUNCE, évêque de Marseille. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix, t. 26, p. 398-401. — Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille, p. 401-405. — Belsunce combat la peste du jansénisme et de l'incrédulité moderne. Il est persécuté pour cela par le parlement janséniste de Provence, p. 405 et 406.

BÉLUS. Personnage presque fabuleux, t. 1, p. 176 et 177.

BEMBE ou Bembo, cardinal, t. 22, p. 415.

BÉNÉDICTINS. Merveilleuse réformation dans leur ordre par un monastère ruiné de Padoue, t. 21, p. 235. — Somnolence de l'ordre de Saint-Benoît, dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, t. 22, p. 252. — Réformation de Bénédictins en Lorraine, t. 25, p. 183 et 184. — Etat général des Bénédictins en France, vers le commencement du dix-huitième siècle, t. 26, p. 100. — Bénédictins de Lorraine, p. 112-115. — Les Bénédictins français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, t. 25, p. 405-408.

BÉNÉVOLE, chancelier de l'impératrice Justine. Sa fermeté, t. 7, p. 193.

BENJAMIN. Fraction de cette tribu.

Guerre de Gabaa. Massacre des benjamites. Les suites d'une première faute, t. 2, p. 6-13.

BENNON (bienheureux), de Metz, t. 13, p. 9.

BENNON (saint), évêque de Misnie, t. 14, p. 134.

BENOIT (saint). Ses commencements, t. 9, p. 69-73. — Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommages rendus à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes, p. 73-83. — Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 83-86. — Entrevue de saint Benoît avec le roi Totila, p. 149 et 150. — Entrevue et mort de saint Benoît et de sainte Scholastique, p. 161 et 162.

BENOIT (saint) d'Aniane. Benoît de Maguelone quitte la cour de Charlemagne, et devient saint Benoît d'Aniane, le restaurateur de la discipline monastique, t. 11, p. 237-241. — Il est chargé par l'empereur d'inspecter tous les monastères pour y rétablir une règle uniforme rédigée dans un concile d'Aix-la-Chapelle, p. 363-366. — Sa mort, p. 372.

BENOIT Biscop (saint), t. 10, p. 264 et 265.

BENOIT (saint) de Philadelphie, franciscain originaire d'Ethiopie, t. 24, p. 420.

BENOIT I^{er}, pape, envoie saint Grégoire en Angleterre, mais est obligé de le rappeler sur les réclamations du peuple romain, t. 9, p. 239.

BENOIT II, t. 10, p. 352 et 353.

BENOIT III. Son élection. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques, qui les ramène à leur devoir, t. 12, p. 122-125. — Il est consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, p. 127-129.

BENOIT IV. Il couronne empereur Louis, fils de Boson, t. 12, p. 447.

BENOIT V. Ses vertus. Il est exilé par le premier empereur allemand à Hambourg, où il meurt saintement, t. 13, p. 117-120.

BENOIT VI. Son court pontificat, t. 13, p. 154 et 155.

BENOIT VII. Son élection et son pontificat, t. 13, p. 155 et 156. — Sa mort, p. 173.

BENOIT VIII. Son élection, t. 13, p. 353 et 354. — Il couronne empereur le

roi saint Henri, p. 354. — Il défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 357 et 358. — Son voyage en Allemagne, p. 359 et 360. — Sa mort, p. 375 et 376.

BENOIT IX. Sa jeunesse augmente les maux de l'Eglise, t. 13, p. 418. — Il se démet et se convertit sérieusement entre les mains du saint abbé Barthélemy de la Grotte-Ferrée, p. 440.

BENOIT X, antipape, t. 14, p. 46 et 47. — Il se soumet au Pape légitimement élu, p. 48 et 49.

BENOIT XI (saint). Son élection. Ses commencements. Ses vertus, t. 19, p. 437. — Ses relations avec Philippe le Bel et Charles de Valois, p. 439 et 440. — Bulle d'excommunication contre les auteurs et complices des excès commis contre Boniface VIII, p. 442. — Exécution mémorable de cette bulle par les événements, p. 443 et 444. — Mort du saint Pape, p. 444.

BENOIT XII. Son élection. Ses commencements. Ses belles qualités, t. 20, p. 206-210. — Ses décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France, p. 210-216. — Son attention à ne choisir que d'excellents cardinaux. Lettres que lui envoie Pétrarque pour l'engager de venir à Rome, p. 217-219. — Bologne l'empêche de se rendre en Italie, p. 221. — On renouvelle la question : Si les âmes justes voient Dieu après leur mort. Benoit XII, qui l'avait éclaircie dans un ouvrage comme cardinal, la décide par une bulle comme Pape, p. 221-226. — Le roi Magnus de Suède le prie de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemarck n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 226 et 227. — Belle réponse de Benoit XII à certaines demandes du roi de France, p. 227. — Benoit XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 227 et 228. — Soumission des villes et des princes d'Italie. Pénitence qu'il impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 230-232. — Relations amicales de Benoit XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 139 et 140; 232 et 233. — Sollicitude pastorale de Benoit XII pour l'Arménie. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, p. 233-239. — Sa mort, p. 239. — Ses efforts pour prévenir les calamités de la guerre entre la France et l'Angleterre,

p. 255. — Ce qu'en pense Lingard, p. 258 et 259.

BENOIT XIII. Sa conduite comme religieux et cardinal. Ses efforts pour n'être pas élu Pape, t. 26, p. 20-26. — Actes et règlements du concile provincial que Benoit XIII tient à Rome, 26-33. — Il approuve la sentence du concile d'Embrun contre l'évêque janséniste de Senes, p. 384. — Mort de Benoit XIII, t. 27, p. 2.

BENOIT XIII, pape d'Avignon, durant le schisme. (Voir *Pierre de Lune*.)

BENOIT XIV. Ses commencements, t. 27, p. 7-10. — Résumé de son bulaire, sur les missions de l'Inde, les maronites, les coptes, les Grecs melchites, les Arméniens, les chrétiens d'Albanie et de Serbie, p. 10-14. — Aux évêques de Pologne, p. 14 et 15. — Sur le mariage de deux infidèles, dont l'un se convertit, p. 15. — En faveur de la liberté des indigènes d'Amérique, p. 15 et 16. — En faveur des pauvres de l'état pontifical, p. 16 et 17. — Son ouvrage de la béatification et de la canonisation des saints, p. 17-19. — Ses statuts synodaux. Son traité *Du synode diocésain*, p. 19 et 20.

BERAULT-BERCASTEL. Ses écrits, t. 27, p. 327.

BÉRANGER. Son erreur et son caractère, t. 13, p. 469 et 470. — Réfuté par ses amis et condamné à Rome, p. 475-477. — Condamné au concile de Verceil, p. 477. — Réfuté par Ascelin et condamné par l'évêque de Liège, p. 477-479. — Condamné au concile de Paris, p. 479. — Il abjure son hérésie à Tours, t. 14, p. 24. — Il l'abjure de nouveau à Rome sous Nicolas II, p. 53 et 54. — Lanfranc et Guithmond écrivent contre ses erreurs, p. 113-120. — Nouvelles rétractations et fin de Béranger, p. 284.

BÉRANGER, évêque d'Auxonne, sollicite et obtient du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone, t. 14, p. 388 et 389.

BERGIER, théologien. Plan de Bergier dans son *Traité de la Religion*, t. 27, p. 343-352. — Règle de Bergier pour les trois espèces de certitude, et accord de cette règle avec celle de la foi catholique, p. 352-355. — Ce qui manque à Bergier, c'est de distinguer assez bien la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 342 et 343.

BERNARD (saint), abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise. Sa naissance. Son enfance. Ses premières études. Sa résolution d'embrasser la vie religieuse, et

son prosélytisme, t. 13, p. 86-92. — Noviciat de saint Bernard. Sa ferveur et sa charité, p. 94-96. — Saint Bernard fonde le monastère de Clairvaux. Sa vie exemplaire. Ses souffrances. Ses miracles, p. 96-101. — Portrait de saint Bernard. Son établissement à Clairvaux, p. 176-179. — Lettre de saint Bernard à son cousin Robert, retiré à Clugni, p. 180-187. — Lettre de saint Bernard aux Chartreux. Il va à Grenoble, p. 190-192. — Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Clugni. Leur sainte amitié, p. 193-204. — Lettre de saint Bernard à Suger, abbé de Saint-Denis, p. 202-204. — Lettre de saint Bernard à Henri, archevêque de Sens, p. 204-208. — Maladie de saint Bernard. Il assiste au concile de Troyes et donne la règle des Templiers, p. 214-220. — Saint Bernard fait reconnaître le pape légitime Innocent II au concile d'Étampes, p. 250-252. — Saint Bernard concilie au Pape le roi d'Angleterre, p. 252 et 253. — Efforts de saint Bernard pour amener les évêques d'Aquitaine et le comte du Poitou à la reconnaissance du Pape légitime, p. 268-272. — Saint Bernard accompagne à Rome Innocent II, qui y couronne l'empereur Lothaire, p. 273-276. — Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, p. 276. — Saint Bernard poursuit la punition canonique de deux assassins, p. 276-278. — Lettres de saint Bernard aux Milanais et au roi de France, p. 278 et 279. — Saint Bernard est l'âme du concile de Pise, p. 280. — Son voyage à Milan. Vénération des peuples pour sa personne. Ses miracles. Sa fuite de Milan, p. 280-285. — Il fonde le monastère de Caravalle. Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prérogatives de Rome, p. 285-287. — Retour du saint en France. Amour réciproque des religieux et de l'abbé de Clairvaux, p. 287 et 288. — Il accompagne en Aquitaine le légat du Pape. Conversion du duc Guillaume. Mort terrible de l'évêque Gérard. Pénitence de Guillaume. Sa fin édifiante, p. 288-291. — Retour de saint Bernard à Clairvaux. Ses sermons sur le *Cantique des cantiques*, p. 291 et 292. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie, p. 307. — Conférence entre saint Bernard et le cardinal Pierre de Pise. Ses miracles à Salerne, p. 312-314. — Lettre de saint Bernard au prieur de Clairvaux, p. 315. — Le saint retourne à son monastère, p. 316 et 317. — Le roi Conrad écrit à saint Bernard, qui lui répond, p. 318 et 319. — Correspondance de Roger de Sicile avec saint Bernard, p. 322 et 323. — Saint Bernard confond Abailard

au concile de Sens, p. 324. — Saint Bernard écrit plusieurs lettres à Rome sur le même sujet, p. 328-333. — Opuscule de saint Bernard en réponse à une consultation de Hugues de Saint-Victor, p. 353 et 354. — Lettre de saint Bernard sur l'institution de la fête de la Conception de la sainte Vierge, p. 357 et 358. — Lettre de saint Bernard au Pape sur l'interdit jeté sur la France. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à ce sujet au pape Innocent II et au roi de France, p. 361-371. — Étonnement de saint Bernard à la nouvelle du sacre d'Eugène III, son ancien disciple, p. 375-380. — Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad. Comment le saint abbé entendait et comment on doit entendre la politique, p. 382-385. — Les cinq livres de saint Bernard sur la *Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 386-398. — La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint. Il protège les juifs et confond le moine Rodolphe, p. 399-406. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer, p. 406-414. — Saint Bernard accompagne Albéric, légat en Langue-doc. Lettre du saint. Nouveaux miracles, p. 428-432. — Sermons de saint Bernard où il réfute des hérétiques, p. 432. — Vénération et affection universelle pour saint Bernard. Sa maladie. Son dernier voyage. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre, p. 500-504. — Mort du saint abbé. Dernier regard sur sa vie et sur ses bienfaits. Comment le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident s'unissent pour l'aimer et le bénir, p. 504 et 505.

BERNARD (saint) de Menthon, t. 13, p. 153 et 154.

BERNARD (saint), évêque de Hildesheim, t. 13, p. 193-196.

BERNARD de Tiron. Ses grandes vertus, t. 15, p. 30-33.

BERNARD (bienheureux) de Scammaca, t. 22, p. 217 et 218.

BERNARD (bienheureux), margrave de Bade, t. 22, p. 305-307.

BERNARD (bienheureux), de Corleone, t. 26, p. 65.

BERNARD (bienheureux), d'Ostia, t. 26, p. 66.

BERNARDIN de Sienna (saint). Prédiction de saint Vincent Ferrier sur lui, t. 21, p. 83. — Sa famille, ses vertus, surtout sa pureté, p. 220. — Sollicitude de sa cousine Tobie pour lui. Il entre

dans la confrérie de Notre-Dame , p. 223. — Ses avis sur la prédication. Ses miracles , p. 225. — Sa mort , p. 536.

BERNARDIN de Feltre (bienheureux), franciscain, propage les monts de piété , t. 22 , p. 375 et 376.

BERNARDIN Ochin , moine apostat et marié, commence la deuxième réforme d'Angleterre, t. 24 , p. 160.

BERNE. Histoire de l'apostasie de cette ville , t. 23 , p. 241-253.

BERNON (bienheureux), premier abbé de Clugni , fondé par Guillaume le Débonnaire, duc d'Aquitaine , t. 12 , p. 457-459 ; t. 13 , p. 23.

BERNIN (Le) ou Bernini , peintre , statuaire et architecte , t. 26 , p. 91.

BERRUYER , jésuite. Son appréciation par le jésuite Feller , t. 26 , p. 98.

BERSABIAS (saint), martyr de Perse , t. 6 , p. 313 et 314.

BERTHARIDE ou Pertharide, roi des Lombards. Ses aventures , t. 10 , p. 254 et 255.

BERTHIER , jésuite , t. 27 , p. 326.

BERTHOLD (saint), t. 19 , p. 33.

BERTRAND (saint) de Comminges , évêque , t. 15 , p. 27 et 28.

BERTRAND (bienheureux), patriarche d'Aquilée , t. 20 , p. 180-183.

BERTRANDI (Pierre), évêque d'Aulun. Discours et traité sur l'origine et l'usage des juridictions , t. 20 , p. 280-285.

BÉRYLLE. Son hérésie et son retour , t. 5 , p. 346 et 347.

BESSARION , archevêque grec de Nicée. Son premier discours au concile de Florence , t. 21 , p. 477. — Second discours , p. 480. — Le continuateur janséniste de Feury altère les faits du concile pour déprécier les Latins, tandis que Bessarion admire leur science , p. 481 et 482. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 486 et 487. — Il appuie Isidore, métropolitain de Russie , qui conseille la réunion avec les Latins , p. 492 et 493. — Il fait un discours mémorable en faveur de la réunion , p. 494-496. — Il se déclare formellement pour la réunion , avec les métropolitains de Russie , de Lacédémone et de Mytilène , p. 497. — Il est nommé cardinal , p. 508. — Sa légation en France. Sa mort , t. 22 , p. 261 et 262.

BETHEL , pris par les tribus de Manassé et d'Ephraïm , t. 2 , p. 6.

BETHSABÉE. femme d'Urie, puis de David , t. 2 , p. 166-183.

BÈZE (Théodore de) , second chef du calvinisme. Quelles étaient ses mœurs , t. 23 , p. 393 et 394. — Ses relations avec saint François de Sales , t. 25 , p. 144.

BIANCHI de Lucques , franciscain. Son ouvrage *De la puissance et de la discipline de l'Eglise* , t. 26 , p. 217. — Sa biographie et ses écrits , t. 27 , p. 39.

BIANCHINI, oncle et neveu, savants italiens , t. 26 , p. 33.

BIENVENU (bienheureux) , t. 19 , p. 33.

BIENVENUE Bojano (bienheureuse) , t. 20 , p. 10 et 11.

BIRCH-JÉSUS , martyr de Perse , t. 6 , p. 298-301.

BIRGER , fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs du magistrat chrétien , t. 20 , p. 387-389.

BIRIN (saint) aide à la conversion des Northumbres , t. 10 , p. 127 et 128.

BITONTO (évêque de). Son discours à la première session du concile de Trente , t. 24 , p. 13-15. — Observations sur certaines critiques qu'on en a faites , p. 15.

BIREN, seigneur russe. Sa cruauté , t. 26 , p. 504.

BLAISE (saint), évêque de Sébaste en Arménie , t. 6 , p. 158.

BLOIS (états de), où Henri III fait assassiner le duc et le cardinal de Guise , t. 24 , p. 581.

BLOSIUS ou Louis de Blois avait une intelligence assez rare du caractère surnaturel de la grâce , t. 25 , p. 408.

BOCHART , t. 26 , p. 362.

BOECE. Son origine. Ses études. Ses ouvrages. Dignités auxquelles il est promu , t. 8 , p. 454 et 455. — Sa magnanimité , p. 459 et 460. — Mort de Boèce. Son éloge. Honneurs rendus à sa tombe , t. 9 , p. 52-56.

BOEHM Jacques, cordonnier saxon, entreprend de donner une autre forme au protestantisme , t. 25 , p. 446.

BOGOMILES, espèce de manichéens , t. 15 , l. 67 et 68.

BOHÈMES. (Voyez *Slaves* et *Allemagne*.)

BOHÉMOND , prince de Tarente ,

puis d'Antioche, t. 14, p. 498; t. 15, p. 4 et 5. (Voyez *Croisades*.)

BOHUSZ Stanislas, archevêque de Mohilow. Sa funeste influence. Moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, t. 28, p. 381 et 382.

BOILEAU, poète français, t. 26, p. 308.

BOISGELIN, archevêque d'Aix, t. 27, p. 437 et 438.

BONA, cardinal. Ses œuvres, t. 26, p. 5-7.

BONALD. Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature et la grâce, t. 28, p. 298-306. — Méprise assez commune sur le sens de ses paroles de l'apôtre : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 306 et 307. — Rapport de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis, roi de Hollande. Ses dernières années, p. 308.

BONAPARTE, Napoléon. Ses commencements. Sa famille, t. 27, p. 513-516. — Ses victoires en Italie, p. 537 et 538. — Sommaire de sa campagne d'Egypte, p. 560-562. — Il n'entre pas dans le système persécuteur du directoire, p. 565 et 566. — Bonaparte, premier consul, p. 567-569. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 574 et 575. — Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement, p. 575. — Il gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-même est exposé aux coups d'assassins politiques, p. 575 et 576. — Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens, p. 576 et 577. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 577-588. — Projets de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, t. 28, p. 7. — Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, p. 8 et 9. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de représailles, p. 9 et 10. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacré par le pape Pie VII, p. 10 et 11. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques en royaumes, p. 12. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre

Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. L'empereur François de Lorraine quitte le titre d'empereur romain pour prendre celui d'empereur d'Allemagne. Napoléon métamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis roi de Hollande, son frère Joseph roi de Naples, son beau-frère Murat grand-duc de Berg, p. 16-18. — Sur une notification d'un envoyé de Napoléon, l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur François ne prend plus que le titre d'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens de l'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 18. — Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 18 et 19. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, et fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses états pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau, p. 19 et 20. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde, p. 20. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du Pape pour arriver encore mieux à ses fins, p. 20 et 21. — L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais, p. 22 et 23. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat, de Naples, et invente le sucre de betterave, p. 23. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence; et d'abord ceux de Naples, p. 24 et 25. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 25-28. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 30. — Exécution initiale de ce plan dans les *Articles organiques*, p. 30 et 31. — Négociations pour amener Pie VII à

venir sacrer Napoléon en France, p. 31 et 32. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 37 et 38. — Cérémonies du couronnement, p. 38 et 39. — Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Eglise romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon, p. 44-46. — Pourquoi Pie VII ne parlait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, p. 46 et 47. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 48-52. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancone. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife, p. 53-55. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 55-59. — Présomption incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre de Macédoine, p. 59. — Napoléon remplace le cardinal-oncle, Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 59 et 60. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 60. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes et provinces des Etats-Romains. A quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 60-62. — Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses, p. 62-64. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 64. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques : « Que veut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté ? mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? *Pense-t-il alors que les armes tomberont des mains de mes soldats*, p. 64 et 65. — Le bon Pie VII, à qui Beauharnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon, p. 66. — Conduite chrétiennement peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appela au jugement de Dieu*, p. 66. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 66 et 67. — Paroles de Bus-

suet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, p. 67. — Le deux février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 67-69. — Violences du général français, p. 69-71. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 71. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 73. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 74 et 75. — Le dix-sept mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 75. — Le dix juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 75-78. — Dans la nuit du cinq au six juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour le traîner en exil, p. 78-80. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 85. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 86. — Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise, p. 91-94. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique, pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 94. — Commission de prélats français. Ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon, p. 98 et 99. — Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon, p. 99 et 100. — Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Exil des plus dignes cardinaux, p. 100 et 101. — Napoléon entreprend de faire donner à ses évêques nommés les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés, p. 104 et 105. — Lettres de Pie VII à ce sujet, p. 105-107. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fidèles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif, p. 107 et

108. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie, p. 108 et 109. — Réponse peu honorable de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 109 et 110. — Napoléon, dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclare contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le catéchisme aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très-content, non pas des évêques ; mais du vieux prêtre, qui meurt peu après, p. 110-113. — Ce que le cardinal Pacca conclut de là, p. 113. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbes de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 113 et 114. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateur pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 114-116. — Concile impérial de 1811. Evêques qui y sont appelés par Napoléon. Evêques qui y manquent, p. 116 et 117. — Loi et condition essentielle de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène, p. 117 et 118. — Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne, déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle, p. 118. — Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape, p. 119-121. — Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée, à quoi le cardinal-oncle prête les mains, p. 121. — Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie en l'année 800, p. 121 et 122. — Seconde et troisième congrégations générales, p. 122 et 123. — Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du Saint-Père, p. 123 et 124. — Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant fait toutefois des changements, Napoléon n'en veut plus, p. 124. — Congrégation particulière où l'on traite des concessions arrachées au Pape

par la députation à Savone, ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques, p. 124 et 125. — La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve point les concessions de Savone dans les formes, p. 125 et 126. — Napoléon, irrité, dissout le concile et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes, p. 126 et 127. — Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance, p. 127 et 128. — Dispositions d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 128-130. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 130. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 129-132. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 132 et 133. — Le neuf mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 133 et 134. — Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de la Russie, et en commence dès-lors les revers, p. 134. — On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps, p. 134 et 135. — Bataille manquée de Smolensk. Bataille terrible de la Moscowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète est un mal de bas étage, p. 135 et 136. — Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu, p. 136 et 137. — Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. Imprévoyance inexplicable des chefs. *Les armes tombent des mains engourdies du soldat*, p. 137-140. — Passage de la Bérésina, p. 140 et 141. — Un mot sur un commandant de la garde, Vaudeville, et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage, p. 141. — Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir, en particulier des juifs de Vilna, p. 141 et 142. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 143 et 144. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et

finir par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 144-149. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé du corps, p. 152-155. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire, obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 155 et 156. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 157. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades et mourants, p. 157 et 158. — Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin, p. 158-160. — Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses, p. 160-162. — Le vingt-deux janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 163 et 164. — Le quatre avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 164 et 165. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France et l'Italie, jusqu'à Rome, p. 165-167. — Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe. Son retour en France, p. 167. — Règne trimestriel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, est déporté à l'île Sainte-Hélène, et meurt réconcilié avec Dieu et les hommes, p. 168 et 169. — Napoléon, qui résume tous les conquérants et tous les potentats du siècle, meurt les yeux tournés vers Rome. Détails édifiants sur sa mort, p. 487 et 488. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, t. 4, p. 252 et 253. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, t. 11, p. 281. — Résultat final de l'excommunication pour Napoléon, comme pour Frédéric II et sa dynastie, t. 18, p. 316-318.

BONAVENTURE (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance et sa vie, t. 18, p. 460-467. — Il entreprend, avec son ami saint Thomas et d'autres, de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne, p. 384-386. — Saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme*

vers Dieu, saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 443 et 444. — Saint Bonaventure, général de son ordre, celui des Franciscains, à la place de Jean de Parme, p. 508. — Mort de saint Bonaventure, t. 19, p. 80.

BONAVENTURE (bienheureux) Bonacorsi, t. 20, p. 5 et 6.

BONAVENTURE (bienheureux) Pontenza, t. 26, p. 67.

BONIFACE I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, p. 494-497. — Ses lettres dans les Gaules, p. 504. — Lettres du même Pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat, suivant le témoignage de l'historien grec Socrate, p. 505 et 506. — Maladie du pape saint Boniface. Affection que son peuple et l'empereur Honorius lui témoignent, p. 506. — Entreprise ambitieuse d'Atticus de Constantinople, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs, p. 506-510. — Mort du pape saint Boniface, p. 511.

BONIFACE II. Son élection, t. 9, p. 88 et 89. — Lettre de saint Césaire au Pape et réponse de celui-ci, p. 93 et 94. — Mort de Boniface II, p. 101.

BONIFACE III, t. 10, p. 58.

BONIFACE IV, t. 10, p. 58 et 59.

BONIFACE V, t. 10, p. 59 et 60.

BONIFACE VI. Il succède à Formose. Ce qu'en dit Flodoard, t. 12, p. 413.

BONIFACE VII, t. 13, p. 173.

BONIFACE VIII. Son élection. Il vient à Rome, t. 19, p. 328 et 329. — Canonisation de saint Louis par Boniface VIII, p. 330-333. — Boniface VIII crée plusieurs cardinaux et publie le texte des décrétales, p. 333 et 334. — Grand jubilé de 1300, p. 334-336. — Articles auxquelles on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, p. 337-351. — Conséquences qui découlent de là, p. 351 et 352. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barbares d'Allemagne et certains rois de France, p. 352. — Quels hommes égarent ces souverains de France et d'Allemagne, p. 353. — Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche élus empereurs d'Allemagne, recourent au Pape. Boniface confirme Albert après la mort d'Adolphe, p. 354-357. — Double élection au royaume de Hongrie. Boniface se déclare pour Charobert, p. 364 et 365. — Affaires de Danemarck pour l'arche-

vêque de Lunden, p. 369. — Jean de Montcorvin, fait archevêque de Péking, p. 371-375. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel. La première année de son pontificat. Boniface VIII procure la paix à la France avec l'Angleterre et travaille à la lui procurer avec toutes les autres puissances. Philippe le Bel est seul à résister, p. 402 et 403. — Boniface VIII défend d'imposer des taxes extraordinaires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège. Idées peu exactes de Bossuet à cet égard, p. 402-408. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable du Pape en cette affaire, p. 408-412. — Boniface VIII travaille avec succès à la pacification des villes d'Italie, p. 413. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 413-415. — Il nomme capitaine général de l'Eglise romaine Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, p. 415. — Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques et fait d'autres choses peu dignes d'un roi de France, manque de parole au comte de Flandre, viole le droit des gens à l'égard de deux envoyés du Saint-Siège, p. 416-418. — Lettre du Pape au roi. Pierre Flotte la tient cachée et lui en substitue une autre, p. 418-421. — Guillaume de Nogaret présente au roi un réquisitoire contre Boniface VIII, comme n'étant point Pape. Assemblée des prélats et barons, et réflexions du protestant Sismondi à ce sujet, p. 421-424. — Lettre du roi, de la noblesse et du clergé. Réponses des cardinaux et du Pape, p. 424-427. — Concile de Rome. Bulle *Unam sanctam*. Sa conformité avec la tradition des Pères et des docteurs, p. 427-431. — Légation du cardinal Lemoine, p. 431 et 432. — Guillaume de Nogaret présente au roi une requête contre Boniface VIII, comme intrus et hérétique. Le roi, contre le droit des gens, arrête et emprisonne un courrier du légat, p. 432. — Dans une assemblée des trois ordres de l'état, Guillaume de Plessis accuse Boniface VIII d'impiété et d'hérésie. Il émet un appel schismatique au futur Pape légitime. Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et les évêques de France du sixième et du huitième, p. 432-434. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français, et meurt, calomnié par les Gibelins et les gallicans, p. 434-437. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boni-

face VIII, p. 455 et 456. — Le concile oecuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été Pape catholique et indubitable, p. 492.

BONIFACE IX. Son élection et ses premières actions. Il propose des moyens de terminer le schisme d'Occident, t. 21, p. 101. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce Pape, p. 105-107.

BONIFACE (saint), apôtre de l'Allemagne, t. 10, p. 411-415. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 415 et 416. — Lettre que le Pape écrit en sa faveur en France et en Allemagne, p. 416 et 417. — Lettre que lui donne de son côté Charles Martel, p. 417. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître Daniel de Winchester sur la manière de convertir les païens, p. 419 et 420. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 420 et 421. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même objet, p. 421 et 422. — Il écrit à Rome. Réponse que lui fait le pape saint Grégoire III, p. 469 et 470. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit un religieux de ses parentes, p. 470-473. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saints frères Willibalde et Wunbalde, p. 473-477. — Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pepin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, p. 4-13. — Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde, par saint Sturm, p. 13-15. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe, p. 15-17. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France et en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondée de Pepin et de Carloman, p. 17-23. — Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, p. 23-26. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Vigile ou Virgile, p. 35-38. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, p. 123-127. — Ses principaux disciples, p. 127.

BONIFACE (saint), martyr, et Aglaé, t. 6, p. 96-100.

BONIFACE (saint), apôtre des Russes. (Voyez saint Brunon.)

BONIFACE, comte. Désolation de

l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, t. 7, p. 523-525.

BONIFACE, marquis de Montferrat, généralissime de la troisième croisade, t. 17, p. 148 et seqq. (Voir aussi *Croisades*.)

BONIZON, évêque de Plaisance, martyrisé par les schismatiques, t. 14, p. 385.

BONNAC, évêque d'Agen. Sa confession de foi à l'assemblée nationale, t. 27, p. 439.

BOOZ. Sa charité. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Il épouse Ruth. Ses ancêtres et ses descendants, t. 2, p. 29 et seqq.

BORZIVOY, duc des Bohèmes. Sa conversion, t. 12, p. 324 et 325.

BOSSUET Jacques-Bénigne, évêque de Meaux. Sa biographie, t. 26, p. 225-230. — Il censure Malebranche, p. 130. — Il réfute Ellics Dupin, p. 153-156. — Il réfute Richard Simon, p. 157-159. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 186. — Il confirme le récit de Fleury, p. 194 et 195. — Il entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration de 1682. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 198-203. — Examen de la troisième, p. 203-205. — Principes étranges et embrouillement de Bossuet, p. 205-208. — Examen de la quatrième proposition, p. 208 et 209. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 209-214. — Conclusion sur cette matière, p. 214 et 215. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 216. — Sa controverse avec l'évêque de Tournay, p. 219-223. — Sa controverse avec Fénelon sur le quietisme, p. 248-256. — Son amitié avec Fénelon. Il veut le sacrer archevêque de Cambrai, p. 257 et 258. — Il fait l'éloge des *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 259. — De là renaît la controverse sur le quietisme, p. 261. — Il est moins rude aux jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable, p. 285-296. — Quelle est, dans la pensée de Bossuet, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 357 et 358. — Quels sont, suivant Bossuet, les premiers principes de la raison humaine, p. 358-362. — Il oblige l'abbé de Rancé à publier son traité sur la sainteté et les devoirs de la vie monastique, p. 417. — Ses ouvrages de

controverse, p. 467 et 468. — Il représente le parti catholique dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, p. 480 et seqq. — Bossuet remarque deux circonstances importantes touchant la condamnation de Nestorius, t. 8, p. 38 et 39. — Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. 11, p. 40. — Ses nombreuses méprises au sujet d'une lettre de saint Grégoire VII à l'évêque Herman de Metz, t. 14, p. 337. — Ses paroles sur le martyre de saint Thomas de Cantorbéry, t. 16, p. 244 et 245. — Son règne de Philippe le Bel, t. 19, p. 401. — Il avait des idées peu exactes touchant les taxes extraordinaires sur le clergé, p. 404. — Ce qu'il dit sur le mystère de l'unité de l'Eglise catholique, t. 21, p. 157-163. — Ses réflexions sur la profession de foi de Wiclef, p. 168 et 169. — Ce que c'est que le monde et l'Eglise, suivant Bossuet, t. 25, p. 1-6. — Paroles de Bossuet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, t. 28, p. 67.

BOSSUET, évêque de Troyes. Sa biographie et ses erreurs, t. 27, p. 138.

BOTHWEL. Son indigne conduite envers Marie Stuart, t. 24, p. 523-527.

BOUCHET, missionnaire jésuite, t. 26, p. 541.

BOUCICAUT (le maréchal de), t. 21, p. 38-42.

BOUDDHA, t. 3, p. 168 et 169. — Le Dalai-Lama, p. 169 et 170. — Origine des analogies entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 170. — Division doctrinale et lutte entre les bouddhistes et les brahmanistes, p. 173.

BOUDDHISME, t. 2, p. 201. — Son origine, t. 19, p. 111. — Le lamaïsme, p. 112. — A quoi le lamaïsme et le bouddhisme paraissent appelés de nos jours, p. 116 et 117; t. 28, p. 425 et 426.

BOULOGNE, évêque de Troyes. Son discours au concile de Paris en 1811, t. 28, p. 119 et 120. — Il est emprisonné au donjon de Vincennes, pour s'être montré vraiment évêque, p. 126. — Suites de cette affaire, p. 160-162.

BOURBONS (les). (Voyez *France*.)

BOURCARD (bienheureux), curé en Suisse, t. 21, p. 233.

BOURDIN, antipape, t. 15, p. 122 et 123, 160 et 161.

BOURG-FONTAINE. Trame janséniste formée dans cette ville, t. 25, p. 370.

BOURGOGNE. Erection de ce royaume, t. 12, p. 394 et 395.

BOURGOIN. Supplice de ce religieux, t. 24, p. 587 et 588.

BOURGUIGNONS. Révolution politique chez eux, t. 8, p. 316-319.

BOURZEIS, janséniste, finit par se soumettre à la constitution d'Innocent X, t. 25, p. 386 et 387.

BOUVET, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 516.

BRABANT. Horrible supplice que les prédicants luthériens lui font souffrir pour avoir soutenu le calvinisme, t. 24, p. 607 et 608.

BRAHMANES. Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, t. 3, p. 172 et 173. — Avilissement des pariahs, p. 173. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 173 et 174.

BRAHMISME. Ce que le brahmanisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. 28, p. 425. — Ce que le brahmanisme a de particulier, p. 425 et 426.

BRAMANTE, peintre italien, t. 22, p. 197 et 198.

BRETIGNY (traité de), mal compris du protestant Sismondi, t. 20, p. 263-265.

BRÉVIAIRE. Le concile de Trente charge le souverain Pontife de la correction du bréviaire, t. 24, p. 359. — Correction du bréviaire, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 377-380.

BRIANT, évêque de Québec, t. 27, p. 247.

BRICE (saint), évêque de Tours, t. 8, p. 134.

BRIEUC (saint) prêche l'évangile en Bretagne, t. 9, p. 228 et 229.

BRIGITTE de Suède (sainte). Sa famille, t. 20, p. 384 et 385. — Sa naissance et ses commencements, p. 385-387. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles sur les devoirs de la chevalerie chrétienne ; à son fils Birger sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 387-389. — Sa vie dans le mariage et à la cour. Mort de son époux, p. 389-391. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 391-393. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et ses

biographes, p. 393. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 393 et 394. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 394 et 395. — Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle y a sur les Papes de son temps, p. 395 et 396. — Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 436-439. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 439-443.

BRITO (Jean de), missionnaire jésuite. Son martyre, t. 26, p. 540.

BRITWALD (saint), archevêque de Cantorbéry, t. 10, p. 345.

BROGLIE (le prince Maurice de), évêque de Gand, emprisonné au donjon de Vincennes par Napoléon, pour s'être montré vraiment évêque au concile de 1811, t. 28, p. 126. — Sa situation et celle de son diocèse en 1813, p. 160-162. — Il est persécuté par Guillaume de Nassau et meurt en exil, p. 309-311.

BROTIER, jésuite. Ses écrits, t. 27, p. 326.

BRUMOY, savant jésuite, t. 27, p. 326.

BRUNHAUT et Frédégonde, t. 10, p. 100. — Mort de Brunehaut et de sa race, p. 104 et 105.

BRUNETTO Latini, poète italien, t. 18, p. 404 et 405.

BRUNO (saint), fondateur des Chartreux. Ses commencements, t. 14, p. 290-294. — Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes, p. 294 et 295. — Saint Bruno appelé à Rome. Découragement de ses frères après son départ. Il fonde un nouveau monastère en Calabre. Belle description qu'il fait de cette solitude et de la vie solitaire. Sa mort. Ses écrits. Ses vertus, p. 380-382. — Il prévient en songe Roger de Sicile contre la trahison des Grecs, p. 564 et 565.

BRUNON (saint), évêque de Toul. (Voyez *Saint Léon IX.*)

BRUNON (saint), autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, t. 13, p. 349.

BRUNON (saint), archevêque de Cologne. Ses commencements, t. 13, p. 61-63. — Sa mort, p. 120-122.

BRUNON (saint), évêque de Segni, t. 15, p. 48 et 49 ; t. 14, p. 320-321.

BRUNON, évêque d'Angers, renonce à l'hérésie de Bérenger, t. 14, p. 24 et 25.

BRUNSWICK (Antoine-Ulric, duc de) embrasse le catholicisme, t. 26, p. 476. *Item* ses deux petites filles Elisabeth-Christine, p. 474-476. — Auguste-Dorothée, p. 477.

BUCER, un des novateurs luthériens. Ses variations et ses contradictions, t. 24, p. 35 et 36.

BULGARES, BULGARIE. Leur conversion. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, t. 12, p. 163-170. — Progrès de la religion en Bulgarie, p. 217 et 218. — *Item*, t. 20, p. 370-372.

BURCHARD (saint), premier évêque de Wurtzbourg, t. 11, p. 4-7.

BURNET, historien anglais, peu sûr, t. 24, p. 8 et seqq.

BUTTLER Alban. Ses ouvrages, t. 27, p. 247.

BZOVIVS ou Bzowski, savant dominicain polonais, t. 26, p. 53.

C.

CABAD, roi des Perses, t. 9, p. 34 et 35; *item* 49.

CADALOUS, antipape, t. 14, p. 79-82; 136-141.

CAGLIOSTRO, jongleur du dix-huitième siècle, t. 27, p. 313-315.

CAÏN. Le traitement divin de l'homme malade. Naissance de Caïn et d'Abel. Illusion et désabusement d'Eve, t. 1, p. 121 et 122. — Occupation et sacrifice des deux frères, p. 122. — Jalousie, endurcissement, fratricide, impénitence et châtement de Caïn, p. 122-124. — Quel fut ce châtement. Sa reproduction chez les anciens peuples à l'égard des meurtriers, p. 124 et 125. — Abel et Caïn, figure de Jésus-Christ et du peuple juif, p. 125 et 126. — Postérité de Caïn. Découvertes. Polygamie, p. 126 et 127.

CAIUS (saint), pape, t. 6, p. 8 et 9.

CAJÉTAN, savant dominicain, t. 22, p. 337 et 338; 376 et 377.

CALAIS. Siège de cette ville, t. 20, p. 258.

CALCÉDOINE (concile de). (Voyez *Conciles œcuméniques*.)

CALDERON, poète espagnol, t. 25, p. 105.

CALENDRIER. Sa réformation achevée par Grégoire XIII, t. 24, p. 381-383.

CALIFES. Leur succession en Orient depuis Mahomet jusqu'au huitième

siècle, t. 11, p. 44-52. — Leur persécution contre les chrétiens, p. 103 et 104. — Ils fondent plusieurs royaumes et passent en Espagne, p. 215 et 216. — Succession des califes en Orient après Aroun-al-Raschid. Effroyables guerres civiles parmi les Musulmans à ce sujet, p. 472-476. — Succession et conduite des califes musulmans, de 886 à 922, t. 12, p. 446. — Leurs successions révolutionnaires, de 922 à 962. Leur décadence, t. 13, p. 81.

CALIXTE (saint), pape, t. 5, p. 325.

CALIXTE II, pape, succède à Gélase II, t. 15, p. 139 et 140. — Tient un concile à Toulouse, p. 140. — Envoie une députation à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 140-142. — Concile de Reims. Causes qui y sont apportées. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 142-145. — Conférences du Pape et de l'empereur à Mouson. Fourberies et tergiversations de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 145-149. — Entrevue du Pape et du roi d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 149-151. — Entrée triomphante de Calixte II en Italie et à Rome. Son humanité envers l'antipape Bourdin. Rétablissement de l'ordre, p. 159-162. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 162-164. — Premier concile général de Latran, p. 164 et 165. — Mort de Calixte II, p. 166.

CALIXTE III, pape. Il excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, t. 22, p. 224 et 225. — Un roi de Perse et un roi tartare, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes Chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 226. — Le Pape soutient seul Scanderbeg, p. 227. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape. Réponse d'Enéas Sylvius, p. 228. — Les abus sur l'emploi de l'argent pour les expéditions contre les Turcs ne venaient pas du Pape, p. 228 et 229. — Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 229. — Calixte institue la

fête de la Transfiguration, et donne un archevêque à des peuples de la Perse et de la Géorgie, p. 229 et 230. — Mort du pape Calixte III, qui eût été un pape excellent s'il n'avait été plus oncle que pape, p. 231.

CALIXTINS, secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. 21, p. 387. — Ils réduisent leurs demandes à quatre articles de discipline plus que de croyance, p. 391-393.

CALLIMAQUE, poète grec, t. 3, p. 298.

CALMET (dom), savant bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. 26, p. 114.

CALVIN, hérésiarque. Commencements de Jean Calvin, dit Calvin, t. 23, p. 390-392. — Révélation sur les mœurs de ce patriarche du protestantisme français, p. 392 et 393. — Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 394-396. — Dans une peste, Calvin et les siens se font défendre ou dispenser par les magistrats d'aller voir les malades. Les prêtres catholiques s'y dévouent, parmi eux le savant Gabriel de Saconay, p. 396 et 397. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 397-398. — Les principes de ces funestes résultats, y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 398-400. — Suite de la biographie de Calvin jusqu'au moment où il arrive à Genève, quand l'apostasie y est consommée, p. 400-402. — Calvin est expulsé de Genève avec Farel, puis rappelé en 1540, p. 413 et 414. — Calvin, chargé de fabriquer un gouvernement ecclésiastique à Genève, ne trouve rien de mieux que l'inquisition d'Espagne, mais plus mesquine et plus tracassière, p. 414-417. — Calvin voue à la mort ceux qui lui sont contraires, p. 417-418. — Supplice de Michel Servet, approuvé par toutes les églises protestantes, p. 418-421. — Paroles sanguinaires de Calvin à propos du colloque de Poissy, t. 24, p. 297 et 298.

CALVINISME, CALVINISTES, HUGUENOTS, PROTESTANTS FRANÇAIS. Le calvinisme rompt l'unité de la France, et la divise en trois ; les huguenots ou Français renégats sous les Bourbons, les politiques sous les Montmorency, les catholiques sous les princes de Lorraine, t. 24, p. 192-196. — Les huguenots ou calvinistes français s'en-

gagent à la révolte par le conseil de leurs prédicants. Leur conjuration d'Amboise réprimée par le duc de Guise, p. 205-211. — Variations serviles et sanglantes de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 211-227. — Bas-Empire des intelligences en Europe, notamment en France, où les Français renégats ont à leur tête la famille des Bourbons, p. 546-549. — Solution à des questions bien importantes, p. 549. — Les huguenots, Condé et Coligny, prennent les armes contre leur patrie et pour s'emparer de la personne du roi. Leur complot est déjonné, p. 553 et 554. — Excès des huguenots à Poitiers et ailleurs, p. 554-558. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 556. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant français ou calviniste qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 556-558. — Pacification d'Amboise en 1563. Les huguenots reprennent les armes en 1567 pour enlever le roi Charles IX et la reine, sa mère, qui ne doivent leur salut qu'à la fidélité des Suisses, p. 558-560. — Paix honteuse de Lonjumeau. La guerre civile recommence. La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats. Coligny est repoussé de devant Poitiers par le jeune duc de Guise. Nouvelle paix en 1570, p. 560-562. — Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé catholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'état, p. 562-570. — Quatrième et dernière guerre civile des huguenots, p. 572 et 573. — Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573 pour la perversion de la France entière, p. 574 et 575. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 575-577. — A la mort de Henri III, les seigneurs de la cour et de l'armée sont disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot. C'est là ce qui a conservé l'unité et la force de la France, p. 584-586. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthé-

riens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 603. — Tendances des calvinistes au mahométisme, p. 603 et 604. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu sous Marat et Robespierre, p. 604-611.

CAMBYSE, fils de Cyrus. Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyse, t. 3, p. 86.

CAMILLE de Lellis (saint), fondateur d'une congrégation pour le service des malades, t. 24, p. 400.

CAMISARDS des Cévennes. Leur fanatisme, leur cruauté, t. 26, p. 342.

CAMOENS, poète du Portugal, t. 24, p. 492.

CANA. Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, t. 4, p. 58 et 59.

CANISIUS. Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, t. 24, p. 230-239. — L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme, p. 239-241. — Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 241-261. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 261-263. — Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, p. 621-623.

CANON pascal par Victorius, sous le pape saint Léon, t. 8, p. 253 et 254.

CANOVA, statuaire italien, t. 27, p. 55-58.

CANTACUZÈNE, empereur de Constantinople. Ses négociations avec le Pape, pour la réunion, t. 20, p. 366-370 ; 404 et 405. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

CANTIQUE DES CANTIQUES, de Salomon, t. 2, p. 204 et 205.

CANUS (Melchior), dominicain. Son mérite. Substances et parties principales de son livre *Des lieux théologiques*, t. 23, p. 427-438. — Il est théologien du concile de Trente, t. 24, p. 46.

CANUT (saint), roi de Danemarck. Sa vie et sa mort, t. 14, p. 187-191. — Lettre qu'il reçoit du pape saint Grégoire VII, p. 191 et 192.

CANUT, roi d'Angleterre, t. 13, p. 301-303. — Lettre remarquable qu'il écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemarck, de Suède et de Norwège, p. 386-388.

CAPRARA, cardinal, t. 27, p. 577-588 ; t. 28, p. 96-98.

CARA MUSTAPHA, sultan manqué d'Occident, t. 26, p. 493.

CARACALLA, empereur romain, t. 5, p. 188.

CARAFFE, cardinal, qui bat les Turcs, t. 22, p. 263.

CARAVAGE, peintre italien, t. 26, p. 90.

CARLOMAN, fils de Charles-Martel, avec son frère Pepin, seconde saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. 11, p. 4-13. — Il quitte le monde et se fait moine, p. 31. — Son voyage et sa mort, p. 84.

CARLOSTADT, un des chefs de l'hérésie sacramentaire, t. 23, p. 215-218 ; 231-233.

CARMÉLITES déchaussées, réforme de sainte Thérèse, t. 24, p. 428-433. — Martyre de seize Carmélites de Compiègne, t. 27, p. 529 et 530.

CARMES, auteurs contemporains de Léon X, t. 22, p. 421. — Massacre aux Carmes, les deux et trois décembre 1792, t. 27, p. 464-475.

CARRACHE (les), peintres italiens, t. 26, p. 88.

CARRIER. Ses massacres à Nantes, t. 27, p. 501 et 502.

CARRON (l'abbé). Son zèle pour les prêtres et les fidèles émigrés en Angleterre, t. 27, p. 477.

CARTHAGE. Origine chanaéenne des Carthaginois, t. 3, p. 449. — Traité entre Rome et Carthage, p. 450. — Première guerre punique, p. 451. — Guerre des mercenaires à Carthage, p. 453. — Deuxième guerre punique. Annibal, p. 456. — Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, p. 460. — Martyrs à Carthage, t. 5, p. 194 et 195 ; 207-217. — Apostasies à Carthage, p. 364 et 365. — Plusieurs martyrs à Carthage, p. 366. — Etat déplorable de l'église de Carthage. Lettre que lui écrit l'église romaine, p. 367 et 368. — Schisme à Carthage, p. 376 et 377. — Concile de Carthage à ce sujet, p. 381-383. — Concile de Carthage sur le baptême des hérétiques, p. 408-419. — Schisme à Carthage par Donat et les donatistes, t. 6, p. 197-201. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, p. 294. — Conciles de Carthage et d'Afrique. Leurs canons, t. 7, p. 331-335. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, p. 407-418. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, p. 523-525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtimement, p. 525 et 526. — Prise de Carthage par Gen-

série, t. 8, p. 126. — Conquête de Carthage et de l'Afrique par Bélisaire, t. 9, p. 134-137. — Invasion de l'Afrique par les mahométans, t. 10, p. 154.

CARUS, empereur romain, t. 5, p. 192.

CASALANZ (saint Joseph de), fondateur des écoles chrétiennes, t. 25, p. 102.

CASIMIR, roi de Pologne, rend une ordonnance pour réformer les abus de son royaume, et en demande la confirmation au Pape, t. 16, p. 297.

CASIMIR (saint), prince de Pologne, t. 22, p. 311 et 312.

CASSIEN (saint), martyr, t. 6, p. 25 et 26.

CASSIEN, chef de l'hérésie des doctes, t. 5, p. 115.

CASSIEN de Marseille, Scythe d'origine. Son voyage en Égypte et au désert de Scétis. Ses instituts et ses conférences, t. 7, p. 305 et 306. — Cassien, par ordre du pape saint Célestin, compose son *Traité de l'Incarnation*, t. 8, p. 27-29. — Ce qu'il y a d'incomplet sur la grâce dans sa treizième conférence, p. 104 et 105.

CASSIODORE. Son origine. Ses qualités. Honneurs auxquels il est élevé. Sa retraite, t. 8, p. 453 et 454. — Son heureuse influence sur le roi Athalaric, dont il est ministre, t. 9, p. 100 et 101. — Cassiodore, préfet du prétoire. Sa lettre au Pape et aux évêques, p. 102 et 103. — Lettre que lui écrit le pape Jean II au sujet des discussions en Orient sur la maternité divine de la Vierge, p. 104 et 105. — Cassiodore embrasse la vie de moine. Ses travaux encyclopédiques. Son zèle pour la science et la piété, p. 163-172.

CASTELLANE (M. de), évêque de Mende, massacré à Versailles, t. 27, p. 475.

CATÉCHISME du concile de Trente, t. 24, p. 359; 377.

CATÉCHISME de Canisius, t. 24, p. 239-261.

CATHÉDRALES gothiques. Leur sens mystérieux, t. 13, p. 342.

CATHÉLINEAU, généralissime de la première Vendée, t. 27, p. 449.

CATHERINE (sainte) de Sienne. Ses commencements. Sa famille. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit de Dieu dès son enfance, t. 20, p. 410-414. — Épreuves auxquelles la soumet sa famille pour la faire consentir à se marier. Catherine persiste à demeurer vierge,

p. 414 et 415. — Laisée libre, elle entre dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Ses austérités. Ses tentations. Ses extases. Ses révélations. Ce qu'en pensait son confesseur et son biographe, Raymond de Capoue, p. 415-422. — Elle commence la vie active. Sa charité héroïque pour des malades délaissés, p. 422-426. — Elle ne vit plus que de la sainte communion. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit, p. 426 et 427. — Grâce particulière de sainte Catherine pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de cette grâce, p. 427-430. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 430 et 431. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 431 et 432. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté, p. 432. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 432-436. — Conseils de sainte Catherine de Sienne au pape Grégoire XI, p. 443-445. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence. Courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 447-449. — Salutaires conseils de la sainte au nouveau pape Urbain VI, t. 21, p. 7 et 8. — Ses lettres lors des premiers symptômes du grand schisme d'Occident, p. 12. — Ses lettres aux cardinaux italiens, p. 15-18. — Lettre qu'elle écrit au roi de France, p. 18 et 19. — Ses prédictions sur des temps meilleurs, p. 23-25. — Dernières actions, extases et mort de sainte Catherine de Sienne, p. 91-96.

CATHERINE (sainte) de Suède, t. 21, p. 96-98.

CATHERINE (sainte) de Bologne, t. 22, p. 244 et 245.

CATHERINE (sainte) de Gênes, t. 22, p. 437-451.

CATHERINE Mathéi (sainte), t. 23, p. 125 et 126.

CATHERINE (sainte) de Ricci, t. 24, p. 475-477.

CATHERINE (bienheureuse) de Cardone, t. 24, p. 455-458.

CATHERINE (bienheureuse) de Palenza, t. 22, p. 429-431.

CATHERINE (bienheureuse) de Palma, t. 24, p. 477 et 478.

CATHERINE de Médicis, reine de France, t. 24, p. 193 et 194; 550-581.

CATHERINE Bore, nonne apostate

et femme ou concubine de l'hérésiarque Luther, t. 23, p. 220 et 221.

CATHERINE, femme d'un soldat suédois, puis concubine du czar Pierre I^{er}, t. 26, p. 503. — Enfin, impératrice de Russie, t. 27, p. 191.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Ses adultères sur le trône et avant d'y monter. Ses crimes et ses favoris, t. 27, p. 192 et 193. — Comparaison d'elle à Marie-Thérèse d'Autriche, p. 207-209. — Comment Catherine II tenait sa parole, t. 28, p. 376-378.

CAVALCHINI, prélat. Sa lettre admirable à Pie VII, t. 28, p. 70 et 71.

CAYLUS, évêque janséniste d'Auxerre, t. 27, p. 138-140.

CEDWALLA, roi de Wessex, se retire à Rome, t. 10, p. 342 et 343.

CEILLIER (dom), bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. 26, p. 113.

CÉLESTIN I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, p. 511. — Lettre que lui écrivent les évêques d'Afrique sur l'affaire d'Apiarius. Remarques sur cette lettre, p. 520-523. — Saint Pallade, évêque des Ecossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, t. 8, p. 17 et 18. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 26 et 27. — Cassien, par l'ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 27-29. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 31 et 32. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 32-34. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 34-37. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 38 et 39. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 39-42. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 42 et 43. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 45-47. — Rédaction mémorable de la sentence du concile, p. 54 et 55. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 64 et 65. — Le concile écrit de tout au Pape, p. 70. — Le Pape écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 81-83. — Le pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Ses dernières lettres. Sa mort, p. 83 et 84.

CÉLESTIN II. Son élection, t. 15, p. 371 et 372. — Sa mort, p. 373.

CÉLESTIN III. Il excommunique le duc Léopold d'Autriche, pour avoir vendu la personne du roi d'Angleterre à l'empereur Henri VI. La Providence appuie la sentence du Pontife, t. 16, p. 449 et 450. — Lettres de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géoliers de son fils Richard, p. 450-452. — La reine Ingelburge de France, que Philippe-Auguste vient de répudier, en appelle au pape Célestin III, qui prend sa cause en main, p. 452-454. — Mort du Pape, p. 477.

CÉLESTIN IV. Son élection et sa mort, t. 18, p. 285 et 286.

CÉLESTIN V (saint), pape, auparavant Pierre de Mouron. Ses commencements. Il fonde un nouvel ordre religieux, t. 19, p. 314-316. — Longue vacance du Saint-Siège après la mort de Nicolas IV. Election de Pierre de Mouron, qui prend le nom de Célestin V, p. 316-321. — Son inexpérience lui fait commettre bien des fautes. Après avoir longtemps consulté Dieu et les hommes, il abdique, p. 321-327. — Ses derniers moments, p. 329 et 330.

CÉLIBAT ecclésiastique. Dans Origène, les prêtres de la nouvelle loi y sont obligés, t. 5, p. 331. — Le célibat ecclésiastique est reconnu par Eusèbe de Césarée, t. 6, p. 147. — Jusqu'où s'étendait l'obligation du célibat ecclésiastique au temps de saint Ephiphane, t. 7, p. 81. — Le pape saint Sirice prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, p. 184 et 185. — Si l'Eglise force quelques-uns au célibat, t. 24, p. 258 et 259.

CELSE (saint), martyr. Translation de ses reliques, t. 7, p. 307.

CÉOLFRID (saint), t. 10, p. 393-395.

CERDON, hérésiarque, t. 5, p. 64 et 65.

CÉRINTHE, hérésiarque, t. 4, p. 431.

CERVANTES, poète espagnol, t. 25, p. 105 et 106.

CÉSAIRE (saint), d'Arles. Son origine. Sa charité précoce. Sa retraite au monastère de Lérins. Sa convalescence à Arles. Son ordination. Sa promotion au siège d'Arles. Ses institutions. Son exil et son rétablissement, t. 8, p. 485-488. — Il est accusé et justifié. Sa charité envers les captifs. Il bâtit un monastère de religieuses. Leur règlement, p. 493-495. — Saint Césaire au tribunal de Théodoric. Sa charité et ses miracles. Son voyage à Rome. Son mémoire au pape Symmaque et rescrit de celui-ci.

Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne. Retour de saint Césaire en Gaule. Sa charité envers les captifs, p. 510-513. — Il écrit au pape Boniface II contre le semipélagianisme, t. 9, p. 92-94. — Lettre du pape Agapet à saint Césaire, p. 133. — Mort de saint Césaire, p. 162. — Mot remarquable de saint Césaire au saint pape Symmaque, t. 24, p. 3.

CÉSAR, Rome incarnée, t. 3, p. 466; 491-494.

CÉSAR-AUGUSTE, t. 3, p. 466.

CÉSAR Borgia, t. 22, p. 294-296; 304 et 305.

CESLAS (saint), t. 17, p. 446.

CEYLAN, évêque catholique dans cette île, t. 28, p. 427.

CHAFFRES (saint). Son martyre, t. 10, p. 430.

CHALDÉE, CHALDÉENS. Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens, t. 3, p. 179. — Réunion des Chaldéens avec l'Eglise romaine, t. 21, p. 520 et 521. — Ecoles chrétiennes établies en Chaldée au dix-septième siècle, t. 25, p. 527. — Etat religieux des Chaldéens en 1847, t. 28, p. 409-415.

CHALLONER, missionnaire apostolique en Angleterre. Ses ouvrages, t. 27, p. 245 et 246.

CHAM, maudit dans son fils Chanaan, t. 1, p. 149. (*Voyez Sem*).

CHANAAN et Chananéens. Chanaan maudit de Noé, t. 1, p. 149. — Crime des Chananéens, p. 394 et 395. — Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens. Colonies chananéennes. Ressemblance de leurs mœurs avec celles de la mère-patrie, p. 492-496. — Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 496. — Guerres partielles des Israélites contre les Chananéens. Les tribus de Siméon et de Juda y préludent, t. 2, p. 3-6.

CHANDLER, missionnaire apostolique en Angleterre, t. 27, p. 258.

CHANT ECCLÉSIASTIQUE. Travaux de Palestrina, t. 24, p. 380 et 381.

CHAPITRE CATHÉDRALE. Ses devoirs pendant la vacance du siège, d'après le concile de Trente, t. 24, p. 341-343.

CHARIBERT, roi de France, t. 9, p. 268.

CHARLEMAGNE. Il est sacré roi

avec son père Pepin et son frère Carloman par le pape Etienne II, t. 11, p. 85 et 86. — Il vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, p. 157 et 158. — Son pèlerinage à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 158-160. — Il oblige Didier de se rendre, p. 160. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au Christianisme, pour les faire cesser, p. 161-164. — Il pleure la mort du pape Adrien, p. 200 et 201. — Ses premières relations avec le pape saint Léon III, p. 202-204. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 206 et 207. — Il se rend à Rome, p. 208. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 209-211. — Caractère de ce rétablissement, p. 210-212. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout-à-fait, p. 213 et 214. — Il défend l'Eglise de Dieu au Midi contre le mahométisme, p. 214-217. — Il défend et étend la chrétienté au Nord contre les Saxons, p. 218-220. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 220 et 221. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 221. — Mémoire digne de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de Saxe, p. 230-232. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 232 et 233. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 245. — Il travaille à corriger les manuscrits et rétablit les écoles déchues avec Alcuin dont il est le principal disciple, p. 254-257. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire. Combien de Jérôme et d'Augustin il aurait voulu avoir, p. 257 et 258. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 261. — Charlemagne dans l'intérieur de sa famille, p. 263. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 263. — Il termine une querelle entre les chantes romains et français, p. 264. — Quel titre il prenait à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait le Pape et comment, p. 265-267. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède, et de Félix d'Urgel, p. 267-276. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait

pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 277-280. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateur, p. 280. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 281. — Evêques des Francs tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 286-288. — Il est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux, p. 288 et 289. — Tendances de la législation de Charlemagne, p. 289 et 290. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 290 et 291. — Son traité avec Nicéphore, p. 296. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 318-320. — Charlemagne perd plusieurs de ses enfants, p. 326. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 326 et 327. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 327-329. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan, p. 329 et 330. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 331 et 332. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs. Précis de leurs règlements, p. 332-338. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 339 et 340. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix, p. 340 et 341. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui, p. 342. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 342 et 343. — Vision du moine Vétin touchant Charlemagne, p. 410.

CHARLES-MARTEL. Lettre qu'il donne à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. 10, p. 417. — Comment il devient duc d'Austrasie, p. 426 et 427. — Mémorable victoire qu'il remporte sur les innombrables Sarrasins, p. 429 et 430. — Le pape saint Grégoire II recourt au prince des Francs, Charles-Martel, contre l'empereur iconoclaste de Constantinople, qui envoie le tuer ou le déposer, p. 436 et 437. — Lettres honorables du saint Pape à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 479-482. — Mort de Charles-Martel, p. 482.

CHARLES LE CHAUVÉ. Sa naissance. Pour le favoriser, son père bouleverse le partage fait et juré de l'empire, t. 11, p. 443. — Difficultés de Charles avec ses frères Lothaire et Louis pour le partage de l'empire, t. 12, p. 1-7. — Caractère des trois frères, p. 58 et 59. — Ravages des Normands. Conduite de Charles en cette circonstance, p. 59-62. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes, p. 198-205. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, p. 271. — Charles ne sait pas gouverner sa propre famille, p. 276-278. — Le pape Jean VIII nomme empereur Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Pontyon à ce sujet, p. 298-302. — Charles le Chauve plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 302-307.

CHARLES LE SIMPLE, roi de France. Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir, t. 12, p. 394 et 395. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient gendre du roi de France, Charles le Simple, p. 469-471. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité des Papes, p. 472 et 473.

CHARLES IV ou le Bel, roi de France. Il succède à Philippe le Long en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes, t. 20, p. 73. — Correspondance affectueuse du nouveau roi et du Pape Jean XXII, p. 73 et 74. — Nouveau mariage du roi, p. 74. — Le pape le pousse à se charger de la croisade, p. 75. — Mort de Charles le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard, p. 78. — Jean XXII veut lui donner l'empire que se disputent Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, p. 104-108.

CHARLES V, roi de France. Sédition contre lui, encore dauphin, t. 20, p. 259 et 260. — Il est couronné à Reims, p. 265. — Il charge un docteur de détourner Urbain V de retourner à Rome, p. 353 et 354. — Le roi de France, Charles V, quitte le Pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VIII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, t. 21, p. 18 et 19. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 25-31.

CHARLES VI. Analyse de son règne par Châteaubriand, t. 21, p. 32-37.

CHARLES VII. Il désespère du salut

de la France qui est sauvée par Jeanne d'Arc, t. 21, p. 252 et seqq. (Voir *Jeanne d'Arc et France.*)—Caractère de Charles VII. t. 22, p. 96 et 97.—Sa mort, p. 108 et 109.

CHARLES VIII. Son règne et son caractère, t. 22, p. 144 et 145.

CHARLES IX. Situation critique de la cour de France sous la minorité de Charles IX, t. 24, p. 550.—Charles IX n'échappe aux Huguenots que par la fidélité des Suisses, p. 558-560.—Si Charles IX ordonna le coup d'état de la Saint-Barthélemy dans les provinces, p. 565-569.—Son caractère, p. 570-572.

CHARLES X, t. 28, p. 259, 261-267.

CHARLES III, dit le Gros, empereur romain d'Allemagne, appelé et couronné par le pape Jean VIII, t. 12, p. 341 et 342.

CHARLES IV, de Luxembourg. Son éléction à l'empire, t. 20, p. 248-250.—Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 250-252.—L'empereur Charles IV à Rome, p. 373.

CHARLES V, empereur. Son édit contre Luther, t. 23, p. 144-144.—Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le comte de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le Pape Clément VII. Surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois, avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alarie. Ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 182-190.—Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 191.—François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201.—Le Pape et l'empereur Charles-Quint se réconcilient, p. 285 et 286.—*Interim* de Charles-Quint relatif aux luthériens, t. 24, p. 32-36.—Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants, p. 52-54.—Sa conduite envers le Pape et le concile de Trente, p. 78 et 79.—Charles-Quint, trahi par son favori, Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses états héréditaires avec le Nouveau-Monde, à son fils Philippe II,

et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 152-156. (Voir aussi *Allemagne.*)

CHARLES VI, dernier descendant mâle de Rodolphe de Habsbourg, t. 27, p. 205.

CHARLES d'Anjou, roi de Sicile. Conditions auxquelles le pape Clément IV lui accorde la Sicile. Il est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroï, lequel est tué sur place, t. 18, p. 541-549.—Arrivée de Charles devant Tunis après la mort de saint Louis, son frère, et traité avec le roi de Tunis, t. 19, p. 1 et 2.—Relations de Charles avec le pape Martin IV, t. 19, p. 101 et 102.—Conspiration contre Charles. Vêpres siciliennes, p. 148-164.—Suites, p. 244-257.

CHARLES le Mauvais, roi de Navarre, t. 20, p. 269.—Sa mort, t. 21, p. 32.

CHARLES le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, t. 22, p. 116-136.

CHARLES de Bourbon, cardinal, proclamé roi sous le nom de Charles X, t. 24, p. 579 et 580.

CHARLES de Blois, duc de Bretagne. Ses vertus, ses aventures et sa mort, t. 20, p. 255-267; 269.

CHARLES, fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs de la chevalerie chrétienne, t. 20, p. 387-389.

CHARLES V, duc de Lorraine, avec Sobieski de Pologne, sauve Vienne et l'Europe contre les Turcs, t. 26, p. 493-497.

CHARLES le Bon (le bienheureux), comte de Flandre, t. 15, p. 211-214.

CHARLES Borromée (saint). Famille et commencements du saint, t. 24, p. 285-289.—Saint Charles détermine l'élection de saint Pie V, p. 390 et 391.—Saint Charles Borromée à Milan. Ses austérités. Ses vertus. Ses travaux apostoliques. Il échappe miraculeusement à la mort. Il institue les *Oblats de saint Ambroise*. Sa charité dans la peste de Milan, p. 483-489.

CHAROBERT, roi de Hongrie, t. 19, p. 367-369; t. 20, p. 226.

CHARTÉ constitutionnelle des Francs en 822, t. 12, p. 1-3.

CHARTREUX distingués par leur doctrine, t. 22, p. 418-420.

CHATEAU de l'âme. Analyse de cet ouvrage de sainte Thérèse, t. 24, p. 436-439.

CHATEAUBRIAND. Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. 11, p. 40. — Analyse qu'il fait du règne de Charles VI, t. 21, p. 33-37. — Des missions du Paraguay, t. 25, p. 79-87.

CHAUMONT de la Galaizière. Ses cruautés en Lorraine, t. 27, p. 297 et 298.

CHÉNIER. Comment, dans une tragédie de sa façon, il ment à l'histoire, en attribuant au clergé d'avoir pris part au coup d'état de la Saint-Barthélemy, t. 24, p. 569.

CHÉRUBINS placés à l'entrée du paradis terrestre, t. 1, p. 120. — Vus par le prophète Ezéchiel, t. 2, p. 445-448. — Vus par l'apôtre saint Jean, t. 4, p. 451 et 452.

CHEVALERIE chrétienne, instituée dans un but de pacification et de civilisation, t. 13, p. 440-442.

CHEVALIERS de Saint-Jean de Jérusalem. Leur origine. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire, t. 15, p. 72-75.

CHIHOANGTI, empereur de la Chine, persécuteur des anciens livres, t. 3, p. 154.

CHILDÉRIC, un des premiers rois des Francs, est chassé par eux du trône pour son inconduite, puis rappelé après son amendement, pour régner conjointement avec le Romain Syagrius. Conséquence que la royauté des Francs n'était ni héréditaire ni inadmissible, t. 8, p. 417-420.

CHILDEBERT, t. 9. (Voir *France*.)

CHILPÉRIC, t. 9. (Voir *France*.)

CHINE.

MONGOLS, TARTARES, CORÉE, TONG-KING, COCHINCHINE.

Par où la Chine a été peuplée. Ses anciennes relations avec l'Occident. Noms sous lesquels elle y était connue, t. 1, p. 170 et 171. — Anciennes traditions de la Chine sur Dieu et sur la création, p. 93-95. — ... Sur la chute de l'homme, p. 99. — ... Sur le déluge, p. 150-153. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, p. 342-347. — Philosophes de la Chine, t. 3, p. 135-159. — Lao-tseu. Les maisons des sages en Chine. Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays. Les maisons des faux sages. Tentatives de réforme de Lao-tseu. Son voyage en Occident. Idée

du *Livre de la raison et de la vertu*, et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 135-141. — Confucius. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres, et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symbole dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace, p. 141-151. — Livres des disciples de Confucius. Mencius. Ses leçons aux princes. Un lettré prévient par son dévouement la destruction de ses ouvrages, p. 151-153. — Persécution de Chiohangti contre les anciens livres. Inefficacité de la philosophie en Chine. Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius. Mencius et Tcheng-tsée. Dégénération profonde des disciples de Lao-tseu. Etat actuel de la Chine sous le point de vue moral. Ancienneté du christianisme en Chine, et preuves, p. 153-159. — A l'approche du Messie, l'empire chinois et l'empire romain se touchaient et se connerent sur les bords de la mer Caspienne, p. 514 et 515.

CHINE, etc. Dans le septième siècle de l'ère chrétienne, le dernier roi de Perse se réfugie à la Chine, t. 10, p. 150. — Histoire du christianisme à la Chine, d'après le monument de Sigangfou, p. 150-154. — En Chine, les révolutions et plus fréquentes et plus cruelles qu'en Occident, durant le moyen âge. Cause de ce fait, t. 11, p. 56 et 57. — Méchanceté incroyable d'une femme chinoise, l'impératrice Wouché, p. 57-60. — Etat du christianisme à la Chine. Monument de Sigangfou, p. 61-63. — Histoire de Kouotséy, chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois, p. 63-67. — Pendant la lutte séculaire, mais non sanglante, de la seconde et de la troisième dynastie chez les Francs, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad, et surtout chez les peuples de la Chine, t. 13, p. 221 et 222. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, étendait sa domination jusqu'à la Chine, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome, t. 16, p. 295 et 296. — Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, p. 338. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 338-341. — Relations du Franciscain Ruysbrock, envoyé par saint Louis chez les Tartares, t. 18, p. 510-520. —

Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, p. 579-581. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 581-589. — Le pape Innocent IV envoie des missionnaires chez les Tartares. Leurs relations, t. 18, p. 192-203. — Le même Pape écrit aux souverains des Tartares, p. 304. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, et leur en envoie lui-même, p. 351-355. — Conquêtes et domination des Tartares. L'empereur Koublaï ou Chi-Tsou, dont la Chine est une des provinces, p. 606-610. — Ambassade de Koublaï, empereur de la Chine, au pape Grégoire X, et du Pape à l'empereur, t. 19, p. 12. — Arrivée des ambassadeurs Tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 77. — Diverses ambassades de Koublaï, grand khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublaï, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares, p. 103-111. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, p. 337-340. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque, avec plusieurs suffragants, p. 371-375. — Etat de l'archevêché de Peking et de ses suffragants, t. 20, p. 131-133. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 133-135. — Voyages du bienheureux Odoric de Frioul dans ces pays, p. 135 et 136. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Peking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 136-139. — Martyre de plusieurs missionnaires, p. 139. — Lettre du grand khan des Tartares au Pape. Quatre princes chrétiens de la même nation envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs, p. 139 et 140. — Relations amicales du pape Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 232 et 233. — Le pape Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs, pour évangéliser les Tartares, p. 372 et 373. — Progrès de la foi catholique chez les nations tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, p. 402-404.

CHINE, ETC. Les Portugais trouvent la route pour aller à la Chine par mer, t. 22, p. 68 et 69. — Saint François-Xavier entreprend le voyage et la conversion de la Chine, et meurt dans l'île de Sancian, t. 24, p. 115-119. — La Providence rouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci et Adam Schall, t. 25, p. 62-68. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français, au grand honneur de la France, t. 26, p. 510-512. — Le père Verbiest et le père Couplet, p. 512 et 513. — Le père Intorcetta et le père Martini, p. 513-515. — Les pères Bouvet, Gerbillon, Visselou et compagnie, p. 515-518. — Le père Prémare, p. 518-520. — Le père Parennin, p. 520-523. — Histoire d'une branche de la famille impériale de Chine, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, p. 523-526. — Histoire des difficultés sur les cérémonies chinoises, p. 526-539. — L'abbé Moye, fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. 27, p. 363-366. — Etat du christianisme en Corée et en Chine, vers la fin du dix-huitième siècle. Persécution qu'y souffrent les chrétiens, p. 388-392. — Christianisme dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine. La persécution y cesse sous le roi Gia-long, replacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français, p. 392-396. — Première moitié du dix-neuvième siècle. Grand nombre de martyrs dans le Tong-King et la Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, t. 28, p. 427-431. — Etat religieux et martyrs de la Corée, p. 431-434. — Martyrs de la Chine. Etat du catholicisme en ce pays, p. 434-436. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots, p. 436 et 437. — Facilités plus grandes pour la prédication de l'évangile, p. 437 et 438.

CHOSROËS, fils de Cabad, roi de Perse. Guerre avec les Grecs. Perfidie de Chosroës. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, t. 9, p. 138 et 139.

CHOSROËS, fils d'Hormisdas et petit-fils du précédent, est rétabli sur le trône par l'empereur grec Maurice, et fait des donations à saint Sergius, t. 9, p. 421-423. — Il entreprend contre les Grecs une guerre sanglante, s'empare de l'Arménie, de la Mesopotamie, de la Cappadoce, prend Jérusalem et emporte la vraie croix, t. 10, p. 7 et 8. — Il est défait plusieurs fois par Héraclius, et enfin mis à mort par l'ordre de Siroës, son fils aîné, p. 16-18.

CHRIST (le) (Voyez *Jésus-Christ*.)

CHRIST (le), centre de la poésie et de la philosophie, t. 3, p. 310 et 311. — Centre de toute l'histoire, p. 314.

CHRISTIANISME. Histoire naturelle du christianisme, autrement : A raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire ? t. 4, p. 236-253. — Premier fait : Jésus-Christ est un juif crucifié. Deuxième fait : L'univers adore Jésus-Christ, p. 228. — Explication de ces deux faits, p. 228 et 229. — Etat actuel du monde. Les dogmes indiqués ou soupçonnés par Platon et les anciennes traditions, aujourd'hui universellement connus et prêchés. La société idéale des anciens sages réalisée dans l'Eglise catholique. La morale antique, aujourd'hui perfectionnée, simplifiée et vivifiée. L'éloquence devenue dans la chaire chrétienne ce que Socrate désirait qu'elle fût. L'Europe, autrefois barbare, devenue la reine du monde, p. 229-237. — Contraste entre la grandeur, l'indestructibilité et la rapide réalisation de ces effets ; et l'abjection, au point de vue humain, de la cause qui les a produits, p. 237-241. — Parallèle de la propagation du christianisme et celle du mahométisme, p. 241 et 242. — De l'explication prétendue naturelle donnée par Gibbon. Opinion de Bayle et de Jean-Jacques Rousseau, p. 242 et 243. — Impossibilités et contradictions dans l'établissement du christianisme au point de vue humain. Conciliation de tout au point de vue surnaturel, p. 243 et 244. — Conclusion, p. 244 et 245. — Les principaux faits de l'évangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, p. 245-247. — Passage de Josèphe relatif à Jésus-Christ, p. 247 et 248. — Que tout l'univers a attendu un Sauveur du côté de la Judée et à l'époque du Christ. Que depuis dix-huit cents ans l'univers n'attend plus. Conclusion, p. 248-250. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'évangile, p. 250-252. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 252 et 253. — Le christianisme seul est une science véritable, t. 16, p. 53.

CHRISTIAN, margrave de Brandebourg. Sa conversion. t. 25, p. 474 et 475.

CHRISTINE, reine luthérienne de Suède, abdique la couronne pour se faire catholique, t. 25, p. 498-502.

CHRISTINE de Pisan, t. 21, p. 31.

CHRISTOPHE, pape, t. 12, p. 449.

CHRISTOPHE Colomb. Ses commencements, t. 22, p. 15-17. — Sa découverte du Nouveau-Monde, p. 17-22. —

Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa mort, p. 22-24.

CHRODEGANG (saint), évêque de Metz. Son institution canoniale, t. 11, p. 132-136.

CHRODIN (duc). Sa charité, t. 9, p. 224.

CHRODO, idole des Saxons, t. 11, p. 157.

CHROMACE (saint), t. 6, p. 6-9.

CHRONOLOGIE. Du désaccord des divers textes de la Genèse sur les dates des premiers patriarches, t. 1, p. 130 et 131. — Que les années des patriarches étaient des années comme les nôtres, p. 131 et 132. — Concordance pour l'époque du déluge, p. 161. — Epoque où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident, t. 3, p. 312 et seqq.

CHRYSANTHE, philosophe païen, ami de Julien l'Apostat, t. 6, p. 341 ; 412-414.

CHRYSIPPE, philosophe grec. Ses subtilités puériles, t. 3, p. 291 et 292.

CHRYSOSTOME Jean (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance. Sa première éducation, t. 6, p. 354. — Idée que le rhéteur païen Libanius avait des talents oratoires de Chrysostôme. Premières études, baptême et retraite de celui-ci, t. 7, p. 233. — Vie solitaire de son ami Basile, auquel il adresse ses six livres *Du sacerdoce*, p. 233 et 234. — Il rappelle son ami Théodore à la solitude, et embrasse lui-même la vie solitaire, p. 234 et 235. — Ses trois livres *De la défense de la vie monastique*. Sa comparaison d'un roi et d'un moine, p. 235-237. — Son retour à Antioche. Il est ordonné prêtre, p. 237 et 238. — Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostôme, p. 219-223. — Discours de l'évêque Flavien en faveur d'Antioche, rapporté par saint Chrysostôme, p. 228-230. — Election de saint Jean Chrysostôme pour l'évêché de Constantinople. Courte opposition de Théophile d'Alexandrie, p. 315 et 316. — Pacification des églises d'Orient, ménagée auprès du Pape par saint Chrysostôme et Théophile, p. 316-317. — Affection réciproque de saint Chrysostôme et du peuple de Constantinople, p. 316. — Prodiges et consternation à Constantinople. Tremblements de terre, p. 317. — Translation solennelle de reliques de saints, p. 317 et 318. — Légèreté de quelques fidèles, p. 318. — Zèle du saint pour les Goths de Constantinople, p. 318 et 319. — Efforts de saint Chrysostôme pour la réforme de son clergé et de son peuple, p. 219 et 320. — Disgrâce de

l'eunuque Eutrope. Il se réfugie dans l'église où saint Chrysostôme le défend par son courage et son éloquence, p. 320-322. — Fermeté de saint Chrysostôme à l'égard de Gaïnas, p. 322 et 323. — Persécution contre saint Chrysostôme, qui ne trouve de soutien que dans le Pape, p. 356. — Accusation d'Eusèbe de Valentinople en Lydie, contre Antonin d'Ephèse. Excommunication d'Eusèbe. Concile provincial d'Ephèse, présidé par saint Chrysostôme. Déposition de six évêques simoniaques et de Géronce de Nicomédie, p. 357-359. — Intrigues de l'évêque Sévérien contre saint Chrysostôme, qui l'avait nommé son remplaçant à Constantinople. Leur réconciliation, p. 359 et 360. — Émeute et punition des ariens à Constantinople, p. 360 et 361. — Fausses accusations de Théophile d'Alexandrie contre le prêtre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, dont les principaux se réfugient à Constantinople et demandent justice à l'empereur. Arcade mande Théophile, pour être jugé par saint Chrysostôme, qui refuse de prendre connaissance de l'affaire, p. 362-364. — Saint Epiphane, excité par Théophile, vient à Constantinople et y brouille contre saint Chrysostôme par ses préventions. Sa mort, p. 364 et 365. — Intrigues de Théophile à Constantinople. Exil et rappel de saint Chrysostôme, p. 366 et 367. — Fuite de Théophile, p. 368. — Nouvel orage contre saint Chrysostôme. Violences de la soldatesque, p. 369-372. — Lettres de saint Chrysostôme et de Théophile au pape saint Innocent. Réponse du Pape à Théophile, p. 372 et 373. — Attentats contre saint Chrysostôme. Son exil, p. 373 et 374. — Incendie à Constantinople. Violences contre les amis du saint, p. 374 et 375. — Lettre que lui adresse le Pape, p. 375. — Intrusion d'Acace à Constantinople et de Porphyre à Antioche, p. 376. — Lettre du Pape à saint Chrysostôme et à son peuple, p. 377. — Vengeances du ciel sur les schismatiques, p. 378. — Maladie de saint Chrysostôme. Plaintes du Pape à l'empereur Honorius. Ambassade à l'empereur Arcade, p. 382-384. — Intrusion d'Atticus à Constantinople. Traitement fait aux envoyés du Pape et d'Honorius. Leur fermeté. Leur renvoi. Exil de leurs collègues d'Orient, p. 384 et 385. — Persécution contre les amis de saint Chrysostôme, p. 386. — Lettre du saint au Pape, p. 386. — Sa déportation. Sa mort, p. 387 et 388. — Le nom de saint Chrysostôme remis dans les dyptiques à Constantinople et à Alexandrie, p. 441 et 442. — Translation des reliques de saint Chrysostôme de Comane à Constanti-

nople, t. 8, p. 124. — Ce que saint Chrysostôme dit de saint Pierre, t. 24, p. 3.

CHUSAN. Son oppression, t. 2, p. 19 et 20.

CHUTE de l'homme. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Écriture et dans l'histoire de l'église catholique, t. 1, p. 99-101. — Pourquoi la femme ne s'effraie point à la vue du serpent, p. 101. — Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 102. — Artifice et finesse du serpent, 102 et 103. — Les paroles divines altérées dans les réponses de la femme, p. 103. — Promesses équivoques du serpent, p. 103 et 104. — Orgueil, curiosité, concupiscence de la femme, p. 104. — La chute d'Adam, et celle d'Aaron et de saint Pierre, p. 104. — Suite de la chute. Deux hommes en un seul, p. 105. — Que le récit de la chute n'est pas une allegorie, p. 106. (Voir encore *Péché originel, traditions primitives.*)

CHYPRE. Révélations prophétiques de sainte Brigitte touchant le royaume Chypre, t. 20, p. 436-438. — Horrible traitement qu'il éprouve de la part des mahométans, t. 24, p. 513-515.

CIAMPINI, cardinal, t. 26, p. 39.

CIBAR (saint), t. 9, p. 325 et 326.

CICARELLA. Comment il raconte l'élection de Sixte-Quint, contrairement aux fables qu'on a débitées sur ce Pape, t. 24, p. 502-504.

CICÉRON. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, p. 342-347; t. 19, p. 337-340. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, p. 347-349. — Cicéron entrevoit la trinité scientifique de la philosophie de Platon et d'Aristote, t. 3, p. 244-254-260. — Réflexions sur un passage de Cicéron relatif aux Juifs, p. 518. — Inconséquence de Cicéron touchant la superstition et l'idolâtrie, t. 5, p. 2.

CIMABUÉ, peintre italien, t. 20, p. 140 et 141.

CIMAROSA, musicien d'Italie, t. 27, p. 49.

CINÉENS. Descendants de Hobab, allié de Moïse, t. 1, p. 424. — Leur partage dans la terre de Chanaan, t. 2, p. 4 et 5.

CIRCONCELLIONS. Origine de ces fanatiques donatistes. Leurs fureurs contre eux-mêmes et contre les autres. Présence d'esprit d'un jeune homme. Brutalité des donatistes, t. 6, p. 292-294.

CIRCONCISION chez les Arabes, les Egyptiens et autres, t. 1, p. 189-191.

CIRTHE. Concile de traditeurs à Cirthe en 303, t. 6, p. 94 et 95.

CITEAUX. Histoire du monastère de Citeaux jusqu'à l'arrivée de saint Bernard, t. 15, p. 92-94. — Filiation de l'abbaye de Citeaux, p. 96.

CLAIRE (sainte) d'Assise, t. 17, p. 272 et 273.

CLAIRE (sainte) de Montefalco, t. 20, p. 12 et 13.

CLAIRVAUX, fondé par saint Bernard, t. 13, p. 96.

CLARA Gambacorti (bienheureuse), t. 21, p. 216-218.

CLARA de Rimini (bienheureuse), t. 20, p. 18-21.

CLAUDE, empereur. Son règne honteux, t. 5, p. 192.

CLAUDE de Turin. Ses erreurs et ses excès. Réfutation qu'il provoque, t. 11, p. 417-422.

CLAVER, jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, t. 25, p. 88-91.

CLAVIGERO. Ce qu'il observe sur l'ancienne magnificence des Mexicains, t. 24, p. 86. — A combien il estime le nombre des victimes humaines qu'ils offraient, p. 88.

CLÉMANGIS. Ce qu'il dit sur Clément VII et sur l'état de l'Eglise à cette époque, t. 21, p. 103.

CLÉMENT (saint), pape. Ses épîtres aux Corinthiens et aux vierges, t. 4, p. 437-439.

CLÉMENT II. Il couronne empereur Henri le Noir, t. 13, p. 433. — Sa conduite et sa mort, p. 438.

CLÉMENT III. Son élection. Accord avec les Romains au sujet de Tusculum. Envoie un légat en Palestine, t. 16, p. 399 et 400.

CLÉMENT IV. Son élection. Sa lettre à ses parents, t. 18, p. 546 et 547. — Conditions auxquelles il accorde la Sicile à Charles d'Anjou, p. 547-549. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clemence. Heureux effet de la lettre, p. 558-563. — Mort de Clément IV, t. 19, p. 3.

CLÉMENT V. Son élection. Divers récits à ce sujet, t. 19, p. 445-447. — Il appelle les cardinaux en France. Son couronnement à Lyon. Vues rapetissées des Papes français, p. 448-450. — Clément V révoque la bulle *Clericis Laicos*,

mais non la bulle *Unam sanctam*, p. 450. — Il érige l'université d'Orléans, p. 451. — Inconvénients du séjour du Pape en France, p. 453. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V au sujet de Boniface VIII, p. 455 et 456. — Affaire des Templiers, p. 456-485. — Au concile général de Vienne, Clément V supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 485-487. — Constitutions de Clément V au même concile, p. 493. — Clément V tâche de remédier à la division des Franciscains, p. 496-503. — Serments de l'empereur Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples, t. 20, p. 46-48. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 49 et 50. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au roi de Naples et meurt, p. 52 et 53. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 53. — Derniers actes et mort du pape Clément V, p. 54 et 55.

CLÉMENT VI, pape. Son élection, t. 20, p. 239. — Il reçoit les ambassadeurs d'Arménie et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications, p. 239-242. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège. Clément excommunie la ville de Magdebourg pour le meurtre de son archevêque Burcard, p. 245-247. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 247. — Vains efforts de Clément VI pour pacifier la France et l'Angleterre, p. 257. — Sa charité dans la peste de 1348, p. 317. — Il réprime les persécutions contre les juifs, p. 318. — Il réprime également les abus des flagellants, p. 319-321. — Derniers actes et mort de Clément VI. Il achète la ville d'Avignon et institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 323-325. — Négociation des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 366-370.

CLÉMENT VII. Son élection, t. 23, p. 169. — Il est assiégé dans le château Saint-Ange par les généraux de Charles-Quint, au mépris d'une trêve qu'ils viennent de signer avec lui; et Charles-Quint le condamne à une énorme rançon, p. 182-190. — Position difficile du pape Clément VII vis-à-vis de Henri VIII d'Angleterre, p. 334 et 335. — Il consulte le collège des cardinaux, qui se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine d'Aragon. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui ne

doit être publiée que plus tard , p. 345. — Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 346. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile de Trente, t. 24, p. 10-12.

CLÉMENT VII, autrement Robert de Genève, t. 21, p. 15-19; 102-104.

CLÉMENT VIII, modèle de vertu. Sa cordiale amitié avec saint Philippe de Néri, t. 24, p. 507-509. — Négociations de Henri IV avec Clément VIII pour sa réconciliation avec l'Eglise catholique, p. 594-597. — Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron, p. 599-601. — Portrait, par le protestant Ranke, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 629-630.

CLÉMENT IX. Sa charité pour les pauvres et pour les malades, t. 26, p. 5.

CLÉMENT X. Vertus de ce Pontife, d'après le protestant Schroeck, t. 26, p. 8.

CLÉMENT XI. Election, pontificat et vertus de Clément X. Son zèle pour enrichir la bibliothèque vaticane, t. 26, p. 13-16. — Sa bulle *Unigenitus*, reçue par toute l'Eglise, condamne les principales erreurs du jansénisme, p. 365-369.

CLÉMENT XII. Sa conduite envers la république de Saint-Marin, envers les protestants convertis, les missions de la Chine et les maronites du Mont-Liban, t. 27, p. 2-7.

CLÉMENT XIII. Éloge que font de lui des hommes non suspects. Son bulaire, t. 27, p. 21-23.

CLÉMENT XIV. Ses commencements. Imposture de Caraccioli à son sujet. Saint Liguori l'assiste à la mort. Ce que ce saint homme pensait de la suppression des Jésuites, t. 27, p. 23-27. — Histoire de cette suppression, d'après le protestant Sismondi, p. 277-289.

CLÉMENT d'Alexandrie. Ses commencements. Sa conversion, t. 5, p. 172-173. — Sa méthode dans ses instructions publiques. Son *Avertissement* aux Grecs ou païens, p. 173 et 174. — Ses trois livres du *Pédagogue* ou gouverneur d'enfants, abrégé de la morale chrétienne, p. 174-176. — Clarté avec laquelle il confesse la divinité de Jésus-Christ, p. 176. — Ses *Stromates* ou tapisseries. Quel en est le fond et le but, p. 198-200. — Deux espèces de connaissances de Dieu, p. 203. — Rapports entre la sa-

gesse et la philosophie, la philosophie et la rhétorique, p. 204. — Ce qu'il faut distinguer dans la philosophie, soit grecque, soit barbare. Ce que Clément appelle proprement philosophie, p. 204. — Ce qu'est la foi. De combien de sortes elle est, p. 204 et 205. — Rapports entre la science et la foi, p. 205. — Ce qu'est la foi dans la vie humaine, particulièrement dans les sciences, p. 205-206. — Comment Clément d'Alexandrie réfute les hérétiques, p. 206. — Ses ouvrages perdus. Ses hypotyposes, p. 206 et 207. — Multitude de martyrs de son temps, p. 207 et suiv.

CLÉMENT d'Osimo (bienheureux), t. 19, p. 269 et 270.

CLÉMENT de Saint-Elpide (bienheureux), t. 19, p. 271.

CLEPH, roi des Lombards, t. 9, p. 157.

CLERGÉ. Sur les ordinations et la conduite des clercs, dans le concile d'Elvire, t. 6, p. 94.

CLET (saint), pape, t. 4, p. 442.

CLODION, roi des Francs, t. 8, p. 418-420.

CLODOMIR, roi des Francs, t. 9, p. 32 et 33; 122-124.

CLOTAIRE I^{er}, roi des Francs, t. 9, p. 115-122; 214-225; 230 et 231; 232 et 233.

CLOTAIRE II, roi des Francs, t. 9, p. 290 et 291.

CLOTILDE (sainte). Son mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. 8, p. 418-420. — Sa retraite et sa mort, t. 9, p. 123.

CLOUD (saint). Sa retraite et sa mort, t. 9, p. 124.

CLOVIS, roi des Francs. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons. Son mariage avec Clotilde, t. 8, p. 418-420. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Lettres du Pape et de saint Avit à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 444-449. — Gondebaud, meurtrier de ses frères, est défait par Clovis, p. 481. — Clovis, malade, fait venir saint Séverin, p. 489. — Entrevue de Clovis et d'Alaric. Guerre entre les Francs et les Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase. Sa lettre circulaire, p. 490-493. — Lettre du concile d'Orléans au roi, qui fonde un monastère dans cette ville, p. 498-499. — Actes sanguinaires de Clovis. Exemples

semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, p. 499-501.

COBBET, protestant anglais. Ses réflexions sur le martyre du cardinal Fisher. Courage de deux Franciscains, Pleyto et Elstow, t. 23, p. 369 et 370. — Son tableau du règne et des dernières années de Henri VIII, p. 357-359. — Sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard, t. 24, p. 81-83. — Sur ce que le pape-roi Edouard signe la mort des deux oncles, p. 168-171. — Sur les poursuites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, p. 182-186. — Sur le gouvernement pontifical de la reine-papesse Elisabeth, p. 204 et 205. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 533-536. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, suivant Cobbet, p. 537 et 538. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, t. 23, p. 370-372.

COCHINCHINE. Grand nombre de martyrs, t. 28, p. 427-431. (Voyez *Chine*).

CODE théodosien, t. 3, p. 125 et 126. — Sa promulgation chez les Visigoths, p. 482-485.

COLBERT, ministre de Louis XIV, t. 26, p. 194.

COLBERT, évêque janséniste de Montpellier, t. 26, p. 383 ; t. 27, p. 136 et 137.

COLETI (Nicolas), libraire-imprimeur en Italie, t. 26, p. 36.

COLETTE (sainte), t. 21, p. 379-381.

COLIGNY. Le protestant Coligny prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. 24, p. 553 et 554. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 556. — Le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 556-559. — Coligny est repoussé de devant Poitiers par le jeune duc de Guise, p. 561 et 562.

COLLÈGE germanique et collège romain fondés à Rome par saint Ignace, le premier pour l'Allemagne, le second pour l'univers entier, t. 24, p. 264-274.

COLOGNE. Les Jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. 24, p. 619 et 620.

COLLUTHE, prêtre schismatique d'Alexandrie, qui finit par se reconnaître, t. 6, p. 171-182.

COLOMBAN (saint), t. 9, p. 459-464, t. 10, p. 101-106 et 118.

COLONNE (Gilles), écrivain français, archevêque de Bourges, t. 20, p. 202.

COMIDAS, docteur catholique chez les Arméniens. Son martyre, t. 26, p. 499.

COMMUNE, empereur, t. 5, p. 158 ; 186 et 187.

COMMUNION catholique et communion épiscopale, t. 8, p. 395-397. — Doctrine du concile de Trente touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, t. 24, p. 305-307.

COMMUNISME. Arguments d'Aristote contre la communauté des femmes et des biens, t. 3, p. 277.

CONNÈNE (Alexis), empereur de Constantinople. (Voyez *Bas-Empire*.)

CONCILES OECUMÉNIQUES

ET QUELQUES AUTRES QUI S'Y RAP-
PORTENT PLUS DIRECTEMENT.

PREMIER CONCILE OECUMÉNIQUE, PREMIER DE NICÉE, AVEC LE CONCILE DE SARDIQUE.

Le premier concile œcuménique est convoqué à Nicée, en Bithynie, par l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre, t. 6, p. 181. — Principaux évêques catholiques et ariens qui s'y trouvèrent, p. 181 et 182. — Présidence du Pape, en la personne de l'évêque Osius de Cordoue, et des prêtres Viton et Vincent, p. 182. — Conférences particulières. Arius y expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens, p. 183. — Séance publique. Arrivée de l'empereur, p. 184. — Confusion et mauvaise foi des Ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, et son adoption, p. 185-187. — Symbole de Nicée, p. 187. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. Condamnation d'Arius et de ses sectateurs, p. 188. — Décret pour la célébration de la Pâque, p. 188. — Assoupissement du schisme de Méléce en Egypte, p. 189 et 190. — Lettre du concile à l'église d'Alexandrie, p. 190 et 191. — Lettres de l'empereur à toute l'Eglise, pour la condamnation de l'hérésie, et à Arius et à ses partisans, p. 191-193. — Traitement fait aux évêques par Constantin. Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 193. — Promulgation des ordonnances

du concile par les principaux Pères, p. 194. — Confirmation du concile de Nicée par le pape saint Sylvestre, p. 194. — Dégagement d'Eusèbe de Césarée dans sa lettre à son église, p. 195. — Déposition d'Eusèbe de Nicomédie, et de Théognis. Lettre de l'empereur à l'église de Nicomédie, p. 195 et 196. — Sixième canon du concile de Nicée, sur les privilèges des trois patriarches, p. 205-207. — Deux conciles à tenir par an, pour examiner entre autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 207. — Règlements du concile de Nicée, ainsi que de ceux d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 207 et 208. — Ceux qui sont exclus des ordres par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 208 et 209. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat ecclésiastique, p. 209-212. — Canon du concile de Nicée touchant les novatiens, p. 216. — Canon du concile de Nicée touchant les paulianistes, p. 217. — Concile de Sardique, complémentaire du concile de Nicée quant à la discipline. Il est convoqué par le pape Jules. Grand nombre d'évêques qui s'y trouvent, p. 272-273. — Tergiversations et retraite des ariens, p. 273-275. — Justification des innocents. Condamnation des ariens, p. 276 et 277. — Lettres du concile à l'église d'Alexandrie, à tous les évêques de l'Eglise catholique et au pape saint Jules, qu'il faut tout rapporter au chef, c'est-à-dire au siège de l'apôtre Pierre, p. 277-279. — Canons du concile qui reconnaissent et expliquent le droit d'appellation au Pape, p. 279. — Gratus, évêque de Carthage, qui avait assisté au concile de Sardique, en parle dans un concile tenu à Carthage l'année suivante 348, p. 280. — Assemblée des ariens à Philippopolis, où ils se donnent faussement le nom de concile de Sardique. Leurs lettres et leurs violences, p. 280 et 281. — Machinations de l'évêque arien d'Antioche contre les légats du vrai concile de Sardique, p. 281 et 282.

DEUXIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, PREMIER DE CONSTANTINOPLE.

Il ne fut oecuménique ni dans sa convocation ni même dans son intention, t. 7, p. 136. — Le pape saint Damase en avait éprouvé d'avance les décrets, qui ne sont que l'exécution de ce qu'il avait réglé ou désiré lui-même, p. 135. — Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire de Nazianze, p. 136 et

137. — Mort et funérailles de saint Méléce d'Antioche. Election de Flavien malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 138. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 138-141. — Election de Nectaire. Demande en confirmation au pape Damase, p. 141 et 142. — Séparation des Macédoniens, p. 142. — Symbole et canons disciplinaires du concile de Constantinople, p. 143-145. — Lettre synodale à l'empereur Théodose, p. 145 et 146. — Lettre des évêques du concile de Constantinople au Pape et aux évêques du concile de Rome, et remarques sur cette lettre, p. 155-157.

TROISIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, CELUI D'ÉPHÈSE.

Nestorius et son hérésie en Orient, t. 8, p. 19-22. — Saint Proclus de Constantinople, Eusèbe de Dorylée et d'autres le combattent, p. 22 et 23. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose le jeune, p. 23. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius contre son erreur, p. 24-26. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 26 et 27. — Casien, par ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 27-29. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 29-31. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 32. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 32-34. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches d'Orient, p. 34-37. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 37 et 38. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 38. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 39-42. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 42. — Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes. Marius Mercator les réfute, et saint Cyrille défend les siens, p. 42-45. — Instructions du Pape à ses légats qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 46-48. — Arrivée des évêques à Ephèse. Préliminaires du concile. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 48-50. — Ouverture du concile d'Ephèse. Les trois monitions ou citations à Nestorius, p. 50-

53. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 53-56. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 56-59. — Le général Candidien, ami de Nestorius, trompe l'empereur Théodose, fait improviser un conciliabule à Jean d'Antioche, et prétend défendre aux pères du concile de dire la messe, p. 59-64. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 64 et 65. — Troisième session du concile, qui en écrit à l'empereur, au clergé et au peuple de Constantinople, p. 66-68. — Procédure du concile contre Jean d'Antioche dans la quatrième et la cinquième session, de quoi il écrit encore à l'empereur et au Pape, p. 68-71. — Sixième session, p. 71. — Septième et dernière session. Canon du concile, p. 72 et 73. — Intrigues de la cour impériale, déjouée par l'arrivée d'un mendiant. L'empereur, détrompé par saint Dalmace, fait venir les députés des deux partis, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 74-80. — Maximien, nouvel évêque de Constantinople, p. 80. — Le pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Sa mort, p. 83-85. — Sixte III, le nouveau pape, écrit dans le même sens à tous les évêques du concile, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, p. 85 et 86. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 86-93. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 93-95.

CONCILIABULE D'ÉPHÈSE EN FAVEUR DE L'HÉRÉSIE D'EUTYCHÈS.

Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien de Constantinople au pape saint Léon. Date de cette lettre, t. 8, p. 153-160. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose le jeune et de Flavien au Pape, et réponses de celui-ci, p. 161-163. — Révision des actes du concile de Constantinople, p. 163 et 164. — Réponse de saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, aux lettres d'Eutychès, p. 165. — Intrigues des eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettres du Pape à Flavien, au concile et à l'empereur, p. 166-171. — Conciliabule d'Ephèse. Usurpations et tyrannie du pouvoir impérial, p. 172-

174. — De la véracité des actes de ce concile, p. 174. — Défense d'Eutychès. Machinations, violences de Dioscore d'Alexandrie et des auteurs d'Eutychès. Faiblesse des évêques. Absolution d'Eutychès. Déposition de saint Flavien de Constantinople et d'Eusèbe de Dorylée. Désordres excités par Dioscore, p. 175-183. — Fermeté des légats du Pape. Martyre de Flavien. Exil d'Eusèbe. Dangers courus par le légat Hilaire, p. 183-185. — Nouveaux actes de tyrannie de Dioscore. Confirmation du brigandage d'Ephèse par l'empereur, p. 185 et 186. — Lettres de Théodoret au Pape, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrie Anatole, p. 187-189. — Condamnation du conciliabule d'Ephèse par le concile de Rome. Lettre du Pape et du concile. Lettre de Valentinien à l'empereur d'Orient. L'esprit de l'Eglise et l'esprit de la cour. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, etc., p. 189-195. — Ordination d'Anatolius pour Constantinople. Sa demande en confirmation au Pape, qui exige de souscrire à la condamnation de l'hérésie d'Eutychès. Dépit de Dioscore, qui s'empare jusqu'à excommunier le Pape, p. 195 et 196. — Mort de Théodose. Gouvernement de sa sœur Pulchérie. Elle épouse Marcien. Réception des lettres du Pape à Constantinople. Translation des reliques de saint Flavien, p. 196-198. — Lettres de l'empereur au Pape et du Pape à l'empereur, p. 198-200.

QUATRIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, CELUI DE CALCÉDOINE.

Convocation du concile à Nicée en Bithynie, t. 8, p. 212. — Instruction du pape saint Léon à ses légats, qui doivent y présider en son nom, p. 213. — Lettre dogmatique du Pape sur le mystère de l'Incarnation contre les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, p. 213 et 214. — Translation du concile à Calcédoine, p. 215. — Première session. A la demande des légats et conformément aux ordres du Pape, Dioscore n'est admis au concile que comme accusé. Eusèbe de Dorylée et Théodoret le sont comme accusateurs, p. 215-218. — Lecture des actes du conciliabule d'Ephèse. Preuves des violences de Dioscore. Les évêques orientaux confessent avoir failli et demandent pardon de leur faiblesse, p. 218 et 219. — Lecture des actes du concile de Constantinople sous saint Flavien. Tous les Pères de Calcédoine, à la suite des légats du Pape, approuvent la doctrine de Flavien et quittent le côté de Dioscore, qui se trouve seul, p. 219 et 220. — Seconde session. Le concile ne veut pas de nou-

velle formule de foi, mais seulement qu'on lise le symbéle, les écrits des Pères, avec la lettre du pape Léon à Flavien, après laquelle tout le monde s'écrie : Pierre a parlé par Léon ! p. 220 et 221. — On accorde quelques jours à certains évêques pour lire tranquillement les passages des Pères, p. 221. — Troisième session, présidée par le légat Pascasin au nom du Pape. Procédure et jugement contre Dioscore, à la poursuite d'Eusèbe de Dorylée, ainsi que de plusieurs prêtres et laïques d'Alexandrie, p. 221-224. — Le concile en écrit à l'empereur Marcien, p. 225. — Quatrième session. Le concile use d'indulgence envers cinq archevêques qui avaient présidé avec Dioscore au faux concile d'Ephèse, mais qui étaient rentrés dans la communion du siège apostolique, p. 225 et 226. — Les dix évêques d'Egypte présents au concile demandent en grâce, et le concile leur accorde, de ne souscrire que quand ils auront un archevêque à la place de Dioscore, p. 227 et 228. — Sur un conflit de juridiction entre Tyr et Bérée, le concile pose pour règle : Les lois impériales ne peuvent rien contre les canons ; les canons des Pères doivent prévaloir, p. 229. — Cinquième session. Le concile adopte une définition de foi qui renferme le symbole de Nicée et de Constantinople, les lettres de saint Cyrille contre Nestorius et la lettre du pape saint Léon à Flavien, p. 229-231. — L'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie au concile, p. 231. — Vingt-sept canons de discipline, p. 232-234. — Concordat entre Maxime d'Antioche et Juvénal de Jérusalem, sans la ratification du Pape, p. 234. — Rétablissement de Théodoret, p. 234. — Rétablissement de l'évêque Ibas. Condamnation des actes du conciliabule d'Ephèse. Approbation de l'ordination de Maxime d'Antioche, attendu que le Pape l'a reçu à sa communion, p. 235. — Constitution d'une pension pour Domnus, ex-évêque d'Antioche, p. 236. — Affaire des évêques Bassien et Etienne d'Ephèse. Litige entre Nicomédie et Nicée, p. 236. — Efforts d'Anatolius de Constantinople pour transformer les privilèges honorifiques de son église en privilèges de juridiction. Opposition des légats du Pape, p. 236 et 237. — Vingt-huitième canon proposé dans ce but. Il renferme plus d'une inexactitude. Beaucoup d'évêques n'y souscrivent pas, p. 238. — Les légats s'y opposent, appuyés sur les ordres du Pape et sur les conciles précédents. Anatolius cite aussi des canons, mais qui ne parlent que de privilège d'honneur et de politesse. Les légats demandent que leur opposition soit insérée dans les

actes du concile, qui reconnaît à la fin que le tout dépend du pape, p. 238-241. — Le concile, l'empereur et Anatolius conjurent le pape de ratifier ce qu'on a fait en faveur de l'église de Constantinople. Le Pape, au contraire, casse et annule ce qu'on a fait sous ce rapport ; mais il approuve et confirme les décrets du concile contre l'hérésie, p. 241-245. — Adhésion de l'église d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, p. 249-252.

CINQUIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, DEUXIÈME DE CONSTANTINOPLE, SUR LES TROIS CHAPITRES, AUTREMENT LES ÉCRITS DE THÉODORE DE MOPSUESTE, D'IBAS ET DE THÉODORET.

Affaire des trois chapitres. Caractère de cette discussion, t. 9, p. 182 et 183. — Le pape Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*, p. 184-187. — Convocation d'un concile. Mauvaise foi des Grecs. Fermeté du Pape et violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodore et Mennas. Mauvaise foi et brutalité de l'empereur Justinien, p. 187-190. — Lettre du clergé d'Italie aux ambassadeurs austrasiens à Constantinople, p. 190 et 191. — Triomphe du Pape. Lettre de soumission des évêques. Fourberie de Justinien, p. 191-193. — Concile à Constantinople. Etat de la question. Refus du Pape d'assister au concile, p. 193-195. — Constitution du pape Vigile, p. 195-199. — Etrange réponse que lui adresse Justinien, p. 199. — Lecture dans le concile des lettres confidentielles du Pape à l'empereur. Edit sophistique de celui-ci contre Vigile, p. 199-201. — Une remarque de Fleury, p. 201. — Sentence imposée au concile, p. 202-203. — Protestation et exil du Pape. Supplique du clergé romain à l'empereur par l'entremise de Narsès. Retour de Vigile, p. 204. — Jugement définitif du Pape sur les trois chapitres, p. 204-206. — Remarques sur cette pièce, qui confère le caractère d'œcuménique à ce concile de Constantinople, p. 206-208.

SIXIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, TROISIÈME DE CONSTANTINOPLE, CONTRE LE MONOTHÉLISME, AVEC LE CONCILE OU CONCILIABULE IN TRULLO.

Commencements du monothélisme, t. 10, p. 71-74. — Saint Sophrone, p. 74 et 75. — Le pape Honorius se laisse circonvenir par les artifices de Sergius de Constantinople, et, sans enseigner ni

approuver l'erreur, il la favorise par son inconsidération, p. 75-80. — Saint Sophronie montre plus de pénétration et plus de zèle, p. 80-82. — Le pape Honorius écrit sa seconde lettre aussi inconsidérément que la première, p. 82-84. — Dernière ressource de saint Sophronie dans ce péril de la foi, p. 84 et 85. — *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 140-143. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 143 et 144. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 145. — Lettre du pape Jean IV pour la défense du pape Honorius, p. 147 et 148. — Pyrrhus et Paul, patriarches monothélites de Constantinople. Réponse du pape Théodore au dernier, p. 155 et 156. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 156 et 157. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 157. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au Pape Théodore à l'occasion du monothélisme, p. 157-159. — Conférence de l'abbé saint Maxime avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 164-169. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 169. — *Type* de l'empereur Constant II, p. 170. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 171. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, p. 171-178. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 178 et 179. — Sa lettre à l'empereur Constant, p. 179 et 180. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 181 et 182. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 183 et 184. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 184-194. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 197. — L'empereur Constantin Pogonat demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 312. — Divers conciles en Occident à ce sujet, p. 313. — Le pape saint Agathon, en envoyant ses légats à Constantinople, adresse à l'empereur deux lettres pleines de modestie, mais en même temps pleines d'autorité et de doctrine sur l'hérésie du monothélisme, p. 313-317. — Lettre au même empereur, de la part de saint Mansuet, archevêque de Milan, p. 317 et 318. — Réception des légats à Constantinople, p. 318. — Première et seconde session,

où on lit les actes d'Ephèse et de Calcédoine, p. 319 et 320. — Session troisième. On lit les actes du cinquième concile. Les monothélites convaincus d'avoir falsifié ces actes, et d'y avoir inséré deux écrits faussement attribués au pape Vigile, p. 320 et 321. — Les sessions depuis la quatrième jusqu'à la douzième y comprise. Lecture des lettres du pape Agathon; elles sont trouvées conformes aux conciles et aux Pères, et tout le concile y acquiesce. Macaire, patriarche monothélite d'Antioche, et ses partisans, convaincus d'avoir falsifié la doctrine et les paroles des saints Pères, sont condamnés comme hérétiques opiniâtres, et Macaire envoyé en exil, p. 322-327. — Treizième session, où il est parlé de la condamnation des lettres du pape Honorius. Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 327-329. — Quatorzième session. On vérifie la fausseté des pièces ajoutées par les monothélites aux actes du cinquième concile, p. 329 et 330. — Session quinzisième et seizième. Condamnation de Polychrone et de Constantin, deux prêtres monothélites, p. 330 et 331. — Dix-septième et dix-huitième session. Rédaction et promulgation de la définition de foi. Le concile reconnaît que Pierre a parlé par Agathon, p. 331 et 332. — Lettre du concile au Pape, dont il reconnaît les lettres comme divinement inspirées par le chef suprême des apôtres, p. 333. — Edits de l'empereur Constantin Pogonat pour l'exécution des décrets du concile, p. 333 et 334. — Lettre de l'empereur au nouveau pape saint Léon II, qui bientôt confirme les décisions du concile, p. 334 et 335. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 336.

Concile ou conciliabule *in Trullo*, dit aussi quinisixte, que les Grecs supposent le complément du cinquième et du sixième concile, quant à la discipline, p. 359. — Ce conciliabule enseigne implicitement l'hérésie des rebaptisants, p. 360. — Sens erroné qu'il donne au cinquième canon dit des apôtres, p. 360. — Ce conciliabule renverse l'ancienne discipline, attestée par saint Epiphane, relativement à la continence cléricale, p. 361. — Il conserve l'ancienne loi de la continence quant aux évêques, mais l'élude quant aux prêtres, et cela par des raisons absurdes et contradictoires, p. 361 et 362. — Bévue grossière ou mauvaise foi insigne du conciliabule sur le sens d'un canon du concile de Carthage, p. 363. — Tour incroyable de passe-passe, pour avoir l'air de confirmer l'ancienne loi de la continence, tout en la renversant. Dégradation irrémissible du

clergé grec par suite de ces innovations, p. 364. — Adulation sacrilège du conciliabule, qui asservit l'Eglise de Dieu au caprice de l'empereur, et fait à celui-ci un privilège de ce que Dieu a puni comme une impiété dans le roi Osias, de mettre la main à l'encensoir, p. 364 et 365. — Le conciliabule prétend mettre le siège de Constantinople immédiatement après celui de Rome, comme pour asservir également celui-ci au caprice de l'empereur ou du sultan, p. 365. — Ignorance et témérité du conciliabule dans le choix des canons, p. 365 et 366. — L'empereur Justinien II envoie les actes au pape Sergius, pour qu'il les confirmât par sa signature. Le pape refuse de les recevoir et même de les laisser lire, p. 366. — L'empereur envoie un officier pour deporter le Pape; mais l'officier, poursuivi par le peuple romain, ne trouve de salut que sous le lit du Pontife, p. 366. — Peu après, dans une révolution de Constantinople, Justinien II se voit couper le nez et la langue par son successeur Léonce, p. 368. — Conciliabule des iconoclastes sous l'empereur Copronyme. Leurs raisonnements absurdes, t. 11, p. 86-89.

SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, DEUXIÈME DE NICÉE, EN 787, AVEC UN MOT SUR LE CONCILE DE FRANCFORT.

L'empereur Constantin V et le patriarche Taraise écrivent au pape Adrien, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, t. 11, p. 173 et 174. — Taraise envoie des lettres et des députés aux patriarches d'Orient pour les inviter au concile. Etat des églises orientales sous l'oppression des Musulmans, p. 173 et 174. — Le concile est ouvert à Constantinople en 786, mais remis à Nicée l'année suivante, p. 175. — Lettre du Pape à l'empereur et à l'impératrice Irène, sa mère. Il prouve par la tradition et décide la question sur les saintes images, et réclame le maintien des prérogatives du Siège apostolique, p. 175 et 176. — Il demande en quel sens on donne à Taraise le titre de patriarche universel ou œcuménique, p. 177. — Lettre du Pape au patriarche Taraise. Interprétation assez singulière que les Byzantins donnent du titre d'œcuménique appliqué à leur patriarche, p. 177 et 178. — Première session du concile à Nicée. Réception de trois évêques iconoclastes, qui témoignent leur repentir. La réception de sept autres est remise à une session suivante, p. 178-181. — Seconde session. Lecture des lettres du

pape Adrien, qui sont approuvées de tout le concile, p. 181. — Troisième session. Lettre de Taraise aux Orientaux, et réponse de ceux-ci. Ils observent que l'absence des Orientaux n'a pas porté préjudice au sixième concile, *vu principalement que le très-saint Pape de Rome y consentait et s'y trouvait par ses légats*, p. 181 et 182. — Session quatrième. Le concile consulte au long la tradition écrite des Pères sur la vénération des saintes images. Observation sur les mots dont se servent les Grecs pour exprimer l'adoration ou la vénération, p. 183-185. — La cinquième session fait voir, par la lecture de plusieurs pièces, que les iconoclastes n'ont fait qu'imiter les infidèles et certains hérétiques, p. 186 et 187. — Dans la sixième session, on lit la réfutation du conciliabule des iconoclastes en 754, p. 187. — Dans la septième, on lit la confession de foi du concile et les deux décrets touchant les images, p. 187 et 188. — Deux lettres du concile, l'une à l'empereur et à l'impératrice, l'autre au clergé de Constantinople. Différence des mots grecs *proskunésis* et *latreia*, p. 188 et 189. — Huitième et dernière session du concile, à Constantinople, p. 189. — Canons disciplinaires. Réflexion déplacée de Fleury, p. 189-191. — Lettre du patriarche Taraise et du concile au pape Adrien, p. 191. — Le concile de Francfort, induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 193-200.

HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, QUATRIÈME DE CONSTANTINOPLE, EN 869, POUR L'EXTINCTION DU SCHISME DE PHOTIUS.

L'empereur Basile le Macédonien, le patriarche saint Ignace et Photius même envoient et écrivent au pape Adrien II pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace sur l'autorité du Pontife romain, t. 12, p. 240-242. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 243-245. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, pour servir de règle dans la réception des évêques au concile. Entrée des légats à Constantinople, p. 245 et 246. — Première session. Vérification des pouvoirs des légats, tant de Rome que des patriarches d'Orient, p. 246 et 247. — Formulaire de réunion. Celui du pape Hormisdas est lu et approuvé de tout le concile, avec ces propositions : *En vertu de la promesse de*

Jésus-Christ à saint Pierre, la religion catholique est toujours demeurée inviolable et sans tache dans le Siège apostolique, dans lequel est l'entière et vraie solidité de la religion chrétienne. Ceux-là sont séparés de l'Eglise catholique, qui ne sont pas d'accord avec le Saint-Siège, p. 248-250. — Explications des légats de Rome et d'Orient sur la condamnation de Photius, p. 250-252. — Seconde session. Le concile reçoit dix évêques repentants, et onze prêtres, à condition de souscrire le formulaire apporté de Rome, p. 252. — Dans la troisième session, le concile refuse de recevoir les évêques qui refusent de souscrire le formulaire, p. 253. — Quatrième session. Examen particulier de deux évêques, qu'on chasse de l'assemblée, parce qu'ils refusent de souscrire le formulaire de Rome, p. 254. — Cinquième session. Photius, amené au concile, y parodie hypocritement les paroles du Sauveur devant le sanhédrin. On lit les lettres de l'Eglise romaine sur son affaire. Les légats concluent que la promotion de Photius n'est pas recevable, la déposition d'Ignace injuste et irrégulière, et qu'il faut s'en tenir au jugement du pape Nicolas, confirmé par Adrien, p. 254-255. — Dans la sixième session, le concile reçoit la soumission de plusieurs évêques qui avaient embrassé le parti de Photius; mais il ne promet que la communion laïque à ceux de Photius. Métrophane de Smyrne répond aux exemples qu'ils alléguaient, entre autres à celui du prêtre Apirarius, p. 256-259. — Session septième. Opiniâtreté de Photius et des photiens présents au concile, qui prononce anathème contre eux, p. 259. — Huitième session. On brûle les faux actes du conciliabule de Photius, et d'autres pièces mensongères de sa fabrique, p. 260. — Abjuration de plusieurs iconoclastes. Nouvelle excommunication de leurs chefs, p. 260. — Session neuvième. Arrivée du légat d'Alexandrie, qui acquiesce à tout ce qui avait été fait. Pénitence de ceux qui avaient rendu faux témoignage contre Ignace par la suggestion de Photius, ou servi l'empereur Michel l'Ivroge dans ses orgies sacrilèges, p. 261 et 262. — Dixième et dernière session. Canons de discipline: *Les canons n'admettent dans les conciles que les évêques*, p. 262-264. — Conduite à tenir, lorsque dans un concile universel il s'élève un doute ou une question touchant l'Eglise romaine, p. 264. — Le vingt-sixième canon, que Fleury a jugé à propos d'omettre, non-seulement reconnaît le droit d'appellation, mais réserve directement aux patriarches, conséquemment au Pape dans

tout l'Occident, le jugement des évêques, p. 265. — Lecture de la définition de foi. Souscription des actes à cinq exemplaires, l'un pour Rome, les autres pour les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, p. 265 et 266. — Supercherie des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la soustraction des formulaires souscrits, p. 267. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 268 et 269. — Conséquence mémorable du huitième concile général, le dernier tenu en Orient, p. 269.

CONCILE UNIVERSEL DE LATRAN, EN 1116, MAIS QUI N'EST PAS COMPTÉ PARMI LES CONCILES OECUMÉNIQUES.

Du vrai fond de l'affaire des investitures entre les Papes et les empereurs allemands, qui prétendaient, comme Néron et Caligula, être la loi suprême de l'Eglise et de l'univers, t. 15, p. 39 et 40. — Henri V, roi d'Allemagne, en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 40 et 41. — Sa convention avec le pape Pascal II. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 41-44. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 44-47. — En 1112, concile particulier de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 50-52. — Lettre du Pape à Henri, p. 52. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 53-59. — L'empereur grec Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 59. — Assemblées de Mayence et de Cologne, p. 114. — Concile universel de Latran, dans lequel Pascal II, condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur, p. 115-117.

NEUVIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, PREMIER DE LATRAN, EN 1123.

Odieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, t. 15, p. 120-125. — Députation du Pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 140-142. — Concile de Reims, p. 142-145. — Conférence du Pape avec l'empereur à Mouson. Fourberie et tergiversations d'Henri V. Re-

tour de Calixte à Reims, p. 145-147. — Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 148 et 149. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire allemand, p. 162-164. — Premier concile de Latran, pour la confirmation de cette paix, p. 164. — Canons de ce concile. Premiers états-généraux de la chrétienté en Occident, p. 164 et 165.

DIXIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, DEUXIÈME DE LATRAN, EN 1139.

Il est convoqué et présidé par le pape Innocent II, pour extirper les désordres introduits par le schisme des antipapes Pierre de Léon et Victor, t. 15, p. 319. — Condamnation des prélats schismatiques, p. 320. — Canons disciplinaires du concile, p. 320 et 321. — Excommunication du roi Roger de Sicile, qui peu après se réconcilie avec le Pape et quitte le schisme, p. 321 et 322.

ONZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, TROISIÈME DE LATRAN, EN 1179, SOUS LE PAPE ALEXANDRE III.

Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société, soit domestique, soit publique. Les princes implorèrent le secours de l'Eglise contre eux, t. 16, p. 315-321. — Pour remédier à ces désordres et à d'autres abus qu'avait pu introduire le schisme d'Allemagne, le pape Alexandre convoque le troisième concile général de Latran. Principaux évêques qui s'y trouvent, p. 321. — Canons ou règles pour l'élection du Pontife romain, p. 322. — Canons ou règles pour l'élection et la bonne conduite des autres évêques et prélats, p. 322-324. — Répression de certains abus dans les nouveaux ordres militaires des Templiers et des Hospitaliers, p. 324. — Divers règlements concernant les personnes et les choses ecclésiastiques, p. 324 et 325. — Ordre d'observer la trêve de Dieu. Défense d'imposer aux églises aucune charge. Défense d'établir de nouveaux péages sans l'autorité des souverains. Permis aux lépreux d'avoir des églises particulières, quand ils vivent ensemble en assez grand nombre, p. 325 et 326. — Défense aux chrétiens de porter aux Sarrasins des armes, etc. Défense aux juifs et aux Sarrasins d'avoir chez eux des esclaves chrétiens, p. 326. — Le

dernier canon excommunique les manichéens ou anarchistes doctrinaires et les Brabançons ou anarchistes effectifs, et autorise, et même exhorte à la guerre contre eux, p. 326 et 327. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 327. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 327.

DOUZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, QUATRIÈME DE LATRAN, EN 1215.

Le pape Innocent III le convoque dès le mois d'avril 1213, pour le secours de la Terre-Sainte et pour la réformation de l'Eglise universelle, t. 17, p. 347 et 348. — Ouverture du concile le onze novembre 1215. Grand nombre de prélats. Discours du Pape, p. 375-377. — Dans le premier canon, dirigé contre les manichéens et autres hérétiques du temps, le concile expose et professe la foi chrétienne : l'unité de Dieu, la trinité des personnes, l'origine divine de l'ancien Testament, l'incarnation du Verbe, l'unité de l'Eglise, la réalité du sacrifice chrétien, la *transsubstantiation* du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, etc. Le mot de *transsubstantiation* était déjà usité précédemment, p. 378 et 379. — Dans le deuxième canon, il condamne certaines erreurs de l'abbé Joachim touchant la Trinité, p. 379 et 380. — Troisième canon. Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté. Raisons de cette loi, p. 380-382. — Règlements du concile et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 382 et 383. — Canons sur l'administration de la justice, p. 384. — Canons pour l'instruction chrétienne des fidèles et l'instruction théologique des clercs, pour opérer et assurer le bien, p. 385-387. — Canons touchant les sacrements. Le propre prêtre. Les malades. Les empêchements de mariage. La clandestinité, p. 387-389. — Canons pour réformer divers abus, p. 389 et 390. — Canons pour rétablir la discipline dans les monastères, p. 390 et 391. — Quelque chose de mieux que des canons, p. 391. — Innocent III règle l'affaire du comte de Toulouse, p. 399. — Canons du concile touchant les juifs et la croisade, p. 399 et 400.

TREIZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, PREMIER DE LYON, EN 1245.

Ce qu'étaient les césars païens, t. 18, p. 1 et 2. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 2 et 3. — Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 3 et 4. — Si la royauté et l'empire étaient

alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 4 et 5. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 5-7. — Ce qui serait arrivé si l'empereur Frédéric II eût été Charlemagne, p. 20 et 21. — Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement le pape Grégoire IX, p. 25-28. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 28-39. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 39-42. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 42. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 42-45. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 212 et 213. — Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 214 et 215. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le féroce, p. 215 et 216. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 223-227. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 227-230. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 230-233. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 233-236. — Son dessein de surprendre saint Louis, roi de France, p. 236. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 237. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 237-241. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 241-244. — Invectives de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 244-247. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 247-251. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 251-253. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France pour la cause de l'Eglise, p. 254-257. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 257-259. — Quel était le droit de

l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 259 et 260. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 263-268. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 268-274. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 274-275. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 275. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 275-277. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares, qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 277-282. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélations curieuses de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 282. — Trahison d'un cardinal, p. 283. — Frédéric triomphe de la mort du Pape, mais Dieu commence à le frapper, p. 285 et 286. — Après la mort de Grégoire IX, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, p. 287-291. — Election d'Innocent IV, p. 291 et 292. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 293-295. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, p. 296-299. — Innocent IV convoque le concile général de Lyon, p. 301 et 302. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 303 et 304. — Le Pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 304. — Ouverture du concile général. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 305 et 306. — Première session solennelle, p. 306-308. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 308 et 309. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 309-311. — Le Pape,

terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 311. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 311 et 312. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 312. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges en déposant l'empereur excommunié, p. 313 et 314. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 314-316. — Remarques sur le langage de Mathieu Paris, p. 316. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 316 et 317. — Résultat semblable, de nos jours, pour Napoléon, p. 317 et 318. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 319-323. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 323-326. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point. Innocent maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 327. — Il envoie un légat en Norwège, p. 327. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 328 et 329. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 329. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 330 et 331. — Mort funeste de Pierre de Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 331. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 336. — Honteux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, un de ses conseillers et ambassadeurs, p. 337 et 338. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 339 et 340. — Frédéric trahissait les chrétiens en faveur des mahométans, p. 350 et 351. — Sa mauvaise renommée par tout le monde. Il meurt après avoir fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, p. 381 et 382. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même, p. 531 et seqq.

QUATORZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE,
DEUXIÈME DE LYON, EN 1274.

Le pape saint Grégoire X reçoit une

ambassade de l'empereur de la Chine, grand chef des Tartares, et lui en envoie une, t. 19, p. 12 et 13. — Il convoque un concile général, p. 14. — Il l'indique à Lyon, et y invite jusqu'aux Tartares, p. 17. — Rodolphe, comte de Habsbourg, est élu empereur d'Occident, p. 46-49. — Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape, sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 49-51. — Mémoire très-remarquable sur le même sujet, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, p. 51-60. — Sa lettre non moins remarquable aux religieux de son ordre, p. 60 et 61. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 61-68. — Le pape saint Grégoire X à Lyon pour le concile général, p. 68 et 69. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Acquin, p. 69-73. — Vie sainte de Grégoire X, p. 73. — Le sept mai 1274, il ouvre le concile en présence d'un très-grand nombre d'évêques, dont plusieurs saints, et en indique le but, savoir : le secours de la Terre-Sainte, la réunion des Grecs, la réformation des mœurs, p. 74 et 75. — Seconde session. On lit des constitutions touchant la foi. Le Pape reçoit des lettres qui annoncent la prochaine arrivée des ambassadeurs grecs pour la réunion, p. 75. — Session troisième. Sermon de saint Pierre de Tarentaise. On publie douze constitutions touchant les élections des évêques et les ordinations des clercs, p. 76. — Arrivée et réception des ambassadeurs grecs, lesquels, à la messe solennelle du Pape, chantent trois fois l'article du Saint-Esprit, *qui procède du Père et du Fils*, p. 76. — Arrivée et réception des ambassadeurs tartares, p. 77. — Quatrième session. Réunion effective des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 77-79. — Constitution apostolique pour la tenue du conclave et l'élection du Pape, p. 79 et 80. — Mort de saint Bonaventure, président du concile. Son éloge par saint Pierre de Tarentaise, p. 80 et 81. — Cinquième session. Baptême d'un des ambassadeurs tartares. Lecture de plusieurs constitutions, p. 81. — Sixième et dernière session. Fin du concile, p. 81 et 82. — Trente-un décrets du deuxième concile œcuménique de Lyon. Importance du quatrième, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée; et du douzième, contre l'extension de la régle, p. 82-87. — Le pape saint Grégoire X

approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 87.

QUINZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, A
VIENNE EN FRANCE, EN 1311.

Affaire des Templiers. Leur mauvaise renommée. Comment leur secret fut découvert, t. 19, p. 456-458. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses états, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions, p. 459-461. — Le pape Clément V arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se réserve toute l'affaire, p. 461-463. — Le Pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve à lui-même la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 463-467. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 467. — Le pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 468. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux à Paris, p. 469-475. — Résultat des dépositions juridiques. Ce qu'en conclut Wilke, un historien protestant des Templiers, p. 475-478. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 478-480. — Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 480-481. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions, et suspendent leur propre procédure, p. 481. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 482. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 483-485. — Ouverture du concile général de Vienne. Le Pape y supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 485-487. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé, p. 487. — Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes, p. 488. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, p. 489 et 490. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain ; mais, le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un le grand-

maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après, p. 490 et 491. — Le concile oecuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été pape catholique et indubitable, p. 492. — Constitutions de Clément V au concile de Vienne, p. 492 et 493. — Mémoire d'un évêque anonyme sur les abus à corriger dans l'Eglise, p. 493 et 494. — Mémoire semblable de Guillaume Durand, évêque de Mende, p. 494. — Chose qui devrait se faire toujours, p. 496. — Division des Franciscains en Observantins et Conventuels. Clément V tâche d'y remédier au concile de Vienne, p. 496-504. — Bégards et Béguines condamnés au concile de Vienne, avec lesquels il ne faut pas confondre d'autres Béguines très-catholiques, p. 504-506. — Condamnation de Doucin, chef de faux apostoliques, p. 506 et 507. — Règlement du concile sur les exemptions des religieux, p. 507-510. — Autres règlements du concile oecuménique de Vienne, notamment pour l'étude des langues orientales, p. 511 et 512.

CONCILE DE PISE, POUR L'EXTINCTION DU
GRAND SCHISME D'OCCIDENT, EN 1409.

Election d'Urbain VI, reconnu par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. 21, p. 1-7. — Salutaires conseils que sainte Catherine de Sienne donne au nouveau Pape, p. 7 et 8. — Urbain VI s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 8-12. — Lettre qu'écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 12. — Manifeste des cardinaux français. Réponse d'un magistrat de Florence, p. 13 et 14. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 14. — Les cardinaux français font un autre Pape, sous le nom de Clément VII, p. 15. — Lettre de sainte Catherine de Sienne aux cardinaux italiens, p. 15-18. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 18 et 19. — La plus grande partie de la chrétienté continue à reconnaître Urbain VI, p. 19 et 20. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 20-23. — Prédications consolantes de sainte Catherine de Sienne sur des temps qui viendront après les maux qu'elle avait annoncés. Nous commençons à voir l'accomplissement de ces prédications, p. 23-25. — Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Réflexions de saint Antonin, p. 81. — Dé-

fauts d'Urbain VI, ses vertus et sa mort, p. 98-100. — Election et premières actions de Boniface IX. Il propose des moyens de terminer le schisme, p. 101-102. — Mort de Robert de Genève, dit Clément VII. Son caractère. Ce que Clément VII dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 102-104. — Les cardinaux d'Avignon élisent Pierre de Lune sous le nom de Benoît XIII, qui manque à son serment de concourir à la réunion. La France se retire de son obéissance, sans entrer dans celle de Boniface, p. 104 et 105. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce Pape, p. 105-107. — Pontificat d'Innocent VII, p. 107-109. — Election de Grégoire XII. Ses négociations avec Pierre de Lune pour la réunion ne paraissent pas sincères, p. 110-112. — Efforts des anciens cardinaux des deux obédiences pour procurer la réunion. Ils tiennent le concile de Pise et élisent Alexandre V, qui meurt peu après, p. 112-115. — Concile d'Udine, tenu par Grégoire XII, p. 115. — Les cardinaux de l'obéissance d'Alexandre V lui donnent pour successeur Jean XXIII. Ses premières actions, p. 116 et 117.

SEIZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, A CONSTANCE, EN 1544, POUR L'EXTINCTION DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT ET LA RÉUNION DES TROIS OBÉDIENCES, ET POUR L'EXTIRPATION DES HÉRÉSIES DE WICLEF ET DE JEAN HUS.

Etendue des trois obédiences, t. 21, p. 129. — Ouverture du concile de Constance par Jean XXIII. Ordre des questions à traiter. Droit de suffrages. Manière de les recueillir, p. 129-131. — Le bienheureux Jean Dominique, cardinal de Raguse, nonce de Grégoire XII à Constance, pour céder volontairement le pontificat en son nom, p. 131-133. — Le concile, sans mentionner pourtant le bel exemple des anciens évêques d'Afrique, penche et insiste de plus en plus pour que les trois Papes se démettent pour procurer l'union. Jean XXIII, qui a de la peine à y entendre, s'enfuit de Constance, p. 133-136. — Quatrième et cinquième session du concile. Scission entre les cardinaux et les autres Pères. Décrets fameux de ces deux sessions, p. 136-139. — Quel est le sens de ces décrets, p. 139-143. — Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise, p. 143-146. — De la sixième à la douzième session, les prélats de Constance procèdent contre Jean XXIII et finissent par le

déposer, et il y acquiesce, p. 146-149. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et des prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 149-152. — La rigueur dont on use envers Jean XXIII est désapprouvée à la cour de France, p. 152. — Grégoire XII autorise le concile de Constance et y abdique par son ambassadeur, p. 152 et 153. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer la réunion. Le concile procède contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII, et le dépose, p. 154 et 155. — Règlements du concile pour la tenue du conclave, p. 155. — Election de Martin V, qui réunit toute la chrétienté, p. 156. — Mystère de l'unité de l'Eglise catholique, d'après Bossuet, p. 157-163. — Les Pères de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime encore dans l'unité de sa hiérarchie, p. 163-165. — Qu'est-ce qu'un hérétique, p. 165. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 165-168. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 168 et 169. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême, p. 169 et 170. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 170-175. — Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 175. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 175 et 176. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passe-port, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 176 et 177. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 177 et 178. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 178-180. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit, et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 180-182. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 182 et 183. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 183-187. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 183. — Ses livres

condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits, p. 188 et 189. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 189 et 190. — Le concile décide que la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire, p. 190. — Doctrine de Jean Petit sur le tyrannicide. Ce que le concile en condamne, p. 190-192. — Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, p. 192-194. — Doctrine des théologiens du concile de Constance sur le même sujet, p. 194. — Les mêmes idées au temps de Charlemagne, et dans les théologiens et les jurisconsultes, p. 195 et 196. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables; doivent être lus avec précaution, p. 196 et 197. — Le concile de Constance prononce déposition contre les rois, reines, etc., qui ne se conformeraient pas à certains de ses décrets, p. 197. — Deux bulles de Martin V pour la condamnation des erreurs. Son projet de réforme, p. 197-199. — Concordat de Martin V avec chaque nation. Ses articles généraux de réforme, p. 199-201. — Dénonciation de la doctrine de Jean de Falkenberg, déjà condamnée pour le fond dans celle de Jean Petit, p. 201. — Martin V défend, comme saint Gélase, d'appeler du Pape au concile. En quel sens Martin V approuve les décisions de Constance. Fin du concile, p. 201-203. — Martin V va de Constance à Rome. Balthasar Cossa, autrefois Jean XXIII, vient se jeter à ses pieds et le reconnaît pour chef de l'Eglise, p. 204 et 205. — Mort de Pierre de Lune. Extinction des restes de son schisme, p. 205-207.

CONCILE, ENSUITE CONCILIABULE DE BALE, EN 1431.

Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion; indique un concile à Pavie, puis à Sienne, où il est encore interrompu, et indiqué à Bâle, t. 21, p. 249 et 250. — Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires, divisés en calixtins, tabornites, orébités, adamites ou picards. Mort de Ziska. Secte des orphelins, p. 383-388. — Négligence et mauvais exemple des archevêques de Prague, p. 389. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les hussites. Le cardinal Julien les invite au concile de Bâle, p. 389-391. — Arrivée des députés hussites ou bohémiens à

Bâle, p. 391. — Conférences des Bohémiens avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 391-394. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 394-397. — Conduite équivoque de Roquesane, élu à l'archevêché de Prague. Le concile lui refuse sa confirmation, p. 397-399. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiébrad, p. 401. — Légation d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 402-409. — Saint Jean de Capistran vient y travailler également et avec grand succès, p. 409. — Commencements un peu étranges du concile de Bâle, qui informe lui-même le pape Eugène IV du petit nombre de prélats qui s'y trouvent, p. 429 et 430. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 430. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile, et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 430-436. — Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 436-438. — Les prélats de Bâle, alors au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus pitoyables, p. 438-440. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 441-443. — Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents, p. 443-447. — Reconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 447-451. — Négociations avec les Grecs pour la réunion, p. 451 et 452. — Le concile de Bâle, avec quelques règlements utiles, en fait plusieurs d'intempestifs, d'indigestes, pour taquiner le Pape, p. 453-456. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 457-462. — Le conciliabule de Bâle, où il ne restait presque plus d'é-

vêques, se livre à des excès plus énormes les uns que les autres, jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 462-467. — Analogie entre la fête des fous et le concile de Bâle, p. 467 et 468.

DIX-SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE,
CONTINUÉ A FLORENCE, APRÈS AVOIR
COMMENCÉ A FERRARE, EN 1439.

Le pape Eugène IV, pour faciliter la réunion des Grecs, transfère le concile de Bâle à Ferrare, t. 21, p. 462. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 468 et 469. — Vertus épiscopales du bienheureux Nicolas Albergati, président du concile, p. 469 et 470. — Vertus et travaux apostoliques de saint Laurent Justinien, évêque de Venise, p. 470-472. — Arrivée du pape Eugène à Ferrare et au concile, p. 472 et 473. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche Joseph et des autres prélats grecs, p. 473 et 474. — Session d'ouverture commune aux Latins et aux Grecs, p. 475 et 476. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 476. — Session première et seconde, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, p. 477-479. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 479-481. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 481 et 482. — Dans les sessions dix, onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 482-486. — Arrivée des ambassadeurs du duc de Bourgogne. Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 486. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 486 et 487. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 488. — De la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très-

doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, p. 488-492. — Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 492. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 493 et 494. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des grecs, p. 494-496. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 496-501. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 501. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 501-503. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 503-507. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 507. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 508. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 508 et 509. — Le Pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, p. 509. — Le Pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 509 et 510. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 510-512. — Doutes

mal fondés de certains théologiens sur l'œcuménicité du concile de Florence au moment de la réunion des Arméniens. Motif probable de ces doutes, p. 512-513. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 514-517. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 517 et 518. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 518. — Réunion des jacobites avec l'Eglise romaine, p. 518-520. — Réunion des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, p. 520 et 521. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome pour abjurer les erreurs des manichéens, p. 521. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII, roi de France, à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 524-526. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout-à-fait pour Eugène IV, contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 527-533. — Derniers moments et pieuse mort du Pape Eugène IV, p. 537-540.

DIX-HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE,
CINQUIÈME DE LATRAN, EN 1512.

Election du pape Jules II. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine contre les petits princes d'Italie, t. 22, p. 304 et 305. — Il commence à rétablir la liberté de l'Italie et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans sa captivité, p. 318-322. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 323 et 324. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 325 et 326. — Jules II et Michel-Ange, p. 326. — Convocation du cinquième concile général de Latran, pour la représentation du schisme, la pacification entre les princes, etc., p. 328. — Séance d'ouverture. Discours de l'Augustin Egidius de Viterbe, sur les calamités de l'Eglise, p. 329 et 330. — Première session. Discours de Bernard, archevêque de Spalatro, sur l'unité et les dangers de l'Eglise, p. 331-333. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 333-

337. — Seconde session. Discours de Cajétan, général des Dominicains, sur la sainteté de l'Eglise. Alliance du Pape avec le roi d'Angleterre Henri VIII, p. 337-339. — Troisième session. Discours remarquable d'Alexis, évêque de Melphi, sur l'unité invisible et vivante de l'Eglise, p. 339 et 340. — Ambassadeurs de l'empereur Maximilien et du roi d'Espagne. Bel exemple des rois de Danemarck, de Norvège et d'Ecosse. A cet accord de l'humanité chrétienne, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 340 et 341. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique, p. 342. — Quatrième session. Discours par Christophe Marcel, notaire apostolique, sur les devoirs du prince. Jules II condamne la pragmatique sanction de Bourges, et fait lire ses décrets sur la réforme de la cour pontificale, p. 342 et 343. — Cinquième session. Discours de l'archevêque de Siponto, sur l'utilité du concile général. Bulles de Jules II, approuvées par le concile, touchant l'élection du Pape, p. 343-345. — Dernière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 345 et 346. — Election de Léon X. Ses commencements, p. 347. — Sixième session. Discours de Simon, évêque de Modrusse en Croatie, sur les ravages des Turcs, p. 348-350. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures, p. 350-352. — Septième session du concile. Discours de Baltassar del Rio, sur la nécessité d'une foi agissante, et sur les ravages des Turcs. Progrès de Sélim I^{er}, p. 352 et 353. — Ambassadeur de Russie au concile. Soumission de deux cardinaux schismatiques. Leur réintégration, p. 354-356. — Promotion de cardinaux, p. 357. — Huitième session. Discours d'un chevalier de Rhodes, sur la milice chrétienne. Les idées les plus élevées de nos jours étaient les idées communes au concile de Latran, p. 357 et 358. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 358-361. — Décret du Pape, approuvé par le concile, et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 361 et 362. — Pierre Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, p. 362. — Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 362 et 363. — Neuvième session. Discours d'Antoine Pucci, clerc de la chambre apostolique, sur l'excel-

lence de l'Eglise et les principaux motifs d'en achever la réforme, p. 363-366. — Ambassadeurs de Portugal et d'autres pays. Excuses des prélats français en retard. Réconciliation de plusieurs avec le Pape, p. 366 et 367. — Règlements pour la réforme de la cour romaine, p. 367-370. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 372. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 372 et 373. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 373. — Dixième session. Décret sur les monts de piété, fondés par les Franciscains Barnabé et le bienheureux Bernardin de Feltre et critiqué par le Dominicain Cajétan, p. 373-377. — Décret sur les exemptions ecclésiastiques, p. 377 et 378. — Décret sur l'impression des livres, p. 378-380. — Décret concernant les affaires de France, p. 380. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres, et les bibliothèques, et les savants, p. 381-385. — Universités italiennes. Collèges romains, p. 385-387. — Mathieu Schiuner, évêque de Sion en Valais, et cardinal, p. 387 et 388. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 388 et 389. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape, p. 390-394. — Léon X calomnié pour sa conduite entre François I^{er} et les Suisses, p. 394-396. — Onzième session du cinquième concile général de Latran. Députés du patriarche des Maronites. Règles pour les prédicateurs, p. 397. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le concile, p. 398-402. — Abus dans les élections, p. 403. — Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique-sanction de Bourges, p. 404-407. — Bulle, approuvée par le concile, touchant les privilèges des religieux, p. 407 et 408. — Douzième et dernière session, p. 408-410.

**DIX-NEUVIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE,
CELUI DE TRENTE, EN 1545.**

Ouverture du concile de Trente, t. 24, p. 1 et 2. — Ce que c'est que le Pape, p. 2 et 6. — Ce qu'il a fait, p. 6 et 7. — Historiens du concile de Trente. Fra-Paolo et Pallavicin, p. 7-10. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile, p. 10-12. — Négociations plus heureuses de Paul III pour le même sujet, p. 12. — Discours préliminaire de Dominique Soto, sur le jugement dernier, concile vraiment universel,

p. 12 et 13. — Séance d'ouverture. Discours de l'évêque de Bitonto, sur la nécessité du concile. Observation sur certaines critiques qu'on a faites de ce discours, p. 13-15. — Sermon de frère Antoine, carme, sur la nature du royaume de Dieu, p. 15 et 16. — Seconde session. Discours de l'évêque de Saint-Marc sur les maux de l'Eglise, auxquels le concile doit apporter remède, p. 16 et 17. — Exhortation des légats. Décret sur la manière de vivre en concile. Deux oppositions à ce décret, p. 17-22. — Discussions sur le titre de *représentant l'Eglise universelle*, p. 22. — Discussion si l'on commencerait par le dogme ou la réforme. On décide de traiter à la fois les deux choses, p. 23-25. — Troisième session. Discours du Dominicain Antoine Polite, sur les obstacles que Satan pourra susciter au concile. Profession de foi de tout le concile, p. 25-27. — Dernières actions et mort de Luther, de Georges Spalatin et de Justus Jonas, p. 28-31. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 31 et 32. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 33-35. — Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flacius Illyricus, p. 35-37. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 37 et 38. — Quatrième session. Décret sur l'Ecriture sainte, p. 38-41. — Décret sur la réformation. De l'établissement et entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès-arts libéraux, p. 41 et 42. — Décret sur la prédication, p. 43-45. — Le concile partagé en trois congrégations. Affaire de Vergerio, p. 45 et 46. — Insinuation mensongère de Fra-Paolo, p. 46 et 47. — Marc-Jérôme Vida, évêque de Crémone, p. 47 et 48. — Louis Lippoman, évêque de Vérone, p. 48. — Cinquième session. Décret sur le péché originel. Réflexions à cet égard, p. 49-52. — Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants, p. 52 et 53. — Vivacité extrême d'un évêque à Trente, p. 54. — Sixième session. Décret et canons sur la justification, p. 54-58. — Différence de Luther au concile, p. 68. — Chapitres de réformation sur la résidence ecclésiastique, p. 69-71. — Sagesse pratique du Pape et du concile, p. 71 et 72. — Septième session. Doctrine et canons sur les sacrements en général, sur le baptême et la confirmation, p. 72-76. — Décrets de réformation ou de discipline, avec une clause remarquable, p. 76 et 77. — Translation et interruption du concile, p. 77. — Conduite de Charles-Quint

envers le Pape et le concile, p. 78 et 79. — Politique peu honorable de la France, p. 79 et 80. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 80. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 81. — Mort et caractère de Paul III, p. 122. — Election de Jules III. Ses soins pour la reprise du concile, p. 122-124. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le Pape, p. 124-126. — Treizième session. Doctrine et canons sur les sacrements de pénitence et d'extrême-onction, p. 126-147. — Décrets disciplinaires pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes inajeunes des évêques sont réservées directement au Pape, p. 147-152. — Seconde suspension du concile, p. 152. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 156 et 157. — Election du Pape Pie IV. Ses commencements, p. 283 et 284. — Famille et commencements de saint Charles Borromée, p. 285-289. — Négociations du nouveau Pape pour la reprise du concile de Trente, p. 289 et 290. — Dix-septième et dix-huitième sessions, p. 290 et 291. — Insistance de l'archevêque de Brague pour la réformation des cardinaux, p. 292. — Réception des ambassadeurs. Joie du concile au sujet de la France, p. 292 et 293. — Colloque de Poissy. Sage conduite et excellent discours du Jésuite Laynès, p. 293-297. — Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos, p. 297. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites en France, p. 298 et 299. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université, Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke, p. 299-301. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente. Dix-neuvième et vingtième sessions. Discours et demandes des ambassadeurs français et de ceux de l'empereur. Les Français donnent lieu à des plaintes, p. 301-304. — Vingt-unième session. Doctrine et canons touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, p. 305-307. — Congrégations et préparations à la session suivante, p. 308. — L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, qui érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 308-311. — Vingt-deuxième session. Doctrine et canons touchant le saint sacrifice de la messe, p. 311-315. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe. Le con-

cile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 315-317. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français. Discussion sur l'origine immédiate de la juridiction épiscopale, p. 317-319. — Mort du cardinal de Mantoue et du cardinal Séripand, président du concile, p. 319. — Difficultés sur la préséance entre les ambassadeurs, p. 319-321. — Vingt-troisième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de l'ordre, p. 321-325. — Universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu, p. 325. — Conséquences que tire de là un politique anglais pour le bon gouvernement des états, p. 325 et 326. — Décrets des sessions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 327-330. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 330-334. — Discussion au sujet des mariages, p. 334-335. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 335 et 336. — Mot du pape sur la pluralité des bénéfices, p. 336. — Vingt-quatrième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de mariage, p. 337-339. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 339-341. — Vingt-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 341-343. — Vingt-cinquième et dernière session. Excellent résumé des travaux du concile par l'évêque de Nazianze, coadjuteur de Famagouste, p. 343-351. — Décret touchant le purgatoire, p. 351. — De l'invocation des saints, de la vénération et des reliques des saints et des saintes images, p. 352-354. — Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses, p. 354 et 355. — Décret concernant la réformation générale, p. 355 et 356. — Chapitre contre le duel, p. 356. — Chapitre et exhortation aux princes, p. 356. — Le dernier chapitre porte : Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier, p. 357. — Décret sur les indulgences, p. 358. — Du choix des viandes, des jeûnes et des fêtes, p. 358. — Du catalogue des livres prohibés, du catéchisme, du bréviaire et du missel, p. 359. — Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 359. — Joie des Pères du concile d'en voir la fin. Leurs acclamations et leurs souscriptions, p. 360 et 361. — Heureux effets du concile de

Trente par toute l'Eglise. D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, p. 362-368. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font point assez attention à cette double ordonnance, p. 368-371. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Eglise, p. 371. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 372-375. — Pour conserver la santé publique des âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 375. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 375-376. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 377. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 377-380. — Chant ecclésiastique. Travaux de Palestrina, p. 380 et 381. — Réformation du calendrier, achevée sous Grégoire XIII, p. 381-383. — Correction du martyrologe romain par Baronius, p. 383 et 384. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures, en instituant la congrégation des rites, p. 384. — Correction du pontifical romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 385. — Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 385 et 386. — Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux, pour la réforme de la chrétienté au dedans et sa défense au dehors, p. 509.

CONCORDAT entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, t. 22, p. 398-403.

CONCORDAT entre Napoléon et Pie VII, t. 27, p. 577-588.

CONCORDAT avec la Bavière, t. 28, p. 558-561.

CONCORDAT avec la Prusse, longuement négocié, puis mal exécuté, t. 28, p. 315-317.

CONDÉ (le protestant) prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. 24, p. 554-556. —

Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé, ni Coligny, n'en font autant, p. 556.

CONFESSION. La nécessité de confesser ses péchés pour en recevoir la pénitence et l'absolution, reconnue et prouvée par le philosophe Socrate, t. 3, p. 226 et 227.

CONFIRMATION, sacrement. Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de confirmation, t. 24, p. 75 et 76. — Règles de l'Eglise romaine sur l'administration de ce sacrement, dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. 7, p. 468 et 469.

CONFUCIUS, philosophe chinois. Ses voyages, t. 3, p. 141. — Ses fortunes diverses, p. 142. — Son but, p. 142. — Son entretien avec Lao-tseu, p. 142. — Ses disciples. Son mode d'enseignement, p. 142. — Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres et sur la nature et les destinées de l'homme, p. 143. — Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et sa naissance, p. 146. — Morale de Confucius, p. 150. — Son travail sur les cinq *Kings*, p. 150. — Leur dédicace, p. 151. — Livre des disciples de Confucius, p. 151. — Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-tsée, p. 153. — Idéal d'une société parfaite d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, p. 342-347; t. 19, p. 337. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, p. 347-349.

CONGO. Le christianisme pénètre et se répand avec grand succès parmi les nègres du Congo. Dispositions actuelles des populations nègres de cette partie de l'Afrique, t. 25, p. 532-544.

CONON, pape, t. 10, p. 354 et 355.

CONRAD (saint), archevêque de Salzbourg, t. 15, p. 45 et 46; t. 16, p. 265.

CONRAD (saint), prince de Bavière, t. 17, p. 576 et 577.

CONRAD d'Offida (bienheureux), franciscain, t. 20, p. 16.

CONRAD (bienheureux), du tiers-ordre de Saint-François, t. 20, p. 178 et 179.

CONRAD I^{er}, roi d'Allemagne, qui désigne son ennemi pour son successeur, t. 12, p. 466-468.

CONRAD II ou le Salique. Son élection. Ses belles qualités, t. 13, p. 367-369. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 370. — Il est ap-

pelé en Italie, p. 374 et 375. — Couronné empereur par Jean XIX, p. 385. — Sa mort, p. 426 et 427.

CONRAD III. Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de celui-ci, t. 15, p. 317-319. — Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près de Conrad, p. 373. — Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 382-384. — Cour plénière de l'empereur Conrad, p. 413. — Sa correspondance avec sainte Hildegarde, p. 456. — Son départ pour la croisade, p. 475-477. — Désastre de Conrad, p. 481 et 482. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres à Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 495-498.

CONRAD, fils de Henri IV. Ses belles qualités. Il est chassé par son père, t. 14, p. 463-465. — Il reçoit à Crémone le pape Urbain II, p. 476. — Sa mort, p. 590.

CONRAD, fils de Frédéric II. La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, t. 18, p. 530-535.

CONRAD de Thuringe se convertit en voyant la vie de sa belle-sœur, sainte Elisabeth, t. 18, p. 73-82.

CONRAD (maître), directeur spirituel de sainte Elisabeth, t. 17, p. 568 et 569 ; t. 18, p. 73.

CONSALVI, cardinal, t. 27, p. 577-588 ; t. 28, p. 42 ; 53 et 54 ; 152-154 ; 171.

CONSTANCE-CHLORE, créé César, t. 6, p. 19-20. — Renvoie de son palais les chrétiens apostats, p. 47. — Déclaré empereur, p. 86. — Sa mort, p. 88.

CONSTANCE, empereur romain. Son caractère. L'arianisme au palais, t. 6, p. 254 et 255. — Massacre au palais, p. 255. — Lettres de Constance à saint Athanase, p. 282. — Son entrevue avec saint Athanase. Sa circulaire, p. 284-286. — Victoire de Constance sur Magnence, p. 320-322. — Démarches de Constance auprès de saint Athanase, p. 322. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 325-328. — Edit de Constance, p. 328. — Requête de saint Hilaire à Constance, p. 362 et 363. — Constance à Rome, p. 370. — Nouvelle requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre

lui, p. 389-393. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même, p. 393-395. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 403. — Constance demande à Julien l'élite de ses troupes. Deux lettres de Julien à Constance, p. 404-407. — Il déchire Constance, dont la mort le tire de sa perplexité, p. 409-410.

CONSTANT de Fabiano (bienheureux), t. 22, p. 215 et 216.

CONSTANT I^{er}, empereur. Il condamne les ariens, t. 6, p. 272.

CONSTANT II, empereur de Constantinople. Son type ou formulaire, t. 10, p. 170. — Le pape saint Martin condamne le monothélisme et le type de Constant, p. 171-178. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 179 et 180. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 184-194. — Persécution du même empereur contre saint Maxime et ses disciples, p. 194-206. — Arrivée et conduite de Constant II en Italie et à Rome, p. 257 et 258. — Ses derniers actes et sa mort, p. 258.

CONSTANTIN I^{er}. Son éducation à la cour de Dioclétien, t. 6, p. 22 et 23. — Embûches de Galérius contre Constantin. Constantin empereur, p. 88-89. — Sa première ordonnance en faveur des chrétiens, p. 89. — Alliance de Constantin avec Maximin pour la défense de Rome. Il épouse Fausta, fille cadette de Maximin, p. 90. — Intrigues inutiles de Maximin contre Constantin, qui lui laisse la vie, p. 116. — Guerre de Daïa contre Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien, p. 129. — Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le Labarum. Triomphe de Constantin sur Maxence, p. 129-132. — Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, p. 133. — Faveur des chrétiens auprès de Constantin. Il relève les églises, p. 138. — Démêlés de Constantin avec Licinius, qui persécute les chrétiens. Constantin le défait, p. 157-160. — Actes de cruauté de Constantin, p. 160. — Influence du christianisme dans sa législation, p. 161-163. — Sa conduite à l'égard des païens, p. 163. — Ses proclamations et ses ordonnances en faveur des chrétiens. Sa proclamation aux peuples d'Orient, p. 164 et 165. — Coups qu'il porte à l'idolâtrie en dévoilant l'intérieur des temples païens ou en les laissant crouler, p. 165 et 166. — Le paganisme persevere néanmoins dans les titres qu'il souffre qu'on lui donne, p. 166. — Lettre de Constantin à Arius et

à saint Alexandre, p. 180 et 181. — Son arrivée au concile de Nicée, p. 184. — Sa lettre aux évêques et aux peuples pour la condamnation de l'hérésiarque, p. 191-193. — Traitement fait aux évêques, par Constantin, la vingtième année de son règne, p. 193. — Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 193 et 194. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, p. 196. — Les schismatiques de Carthage en appellent à la politique de l'empereur, p. 199. — Constantin remet tous les mémoires au Pape, qui assemble le concile de Latran, p. 200. — Nouvelle requête des Donatistes à l'empereur, p. 202. — Lettre de Constantin au concile d'Arles, p. 203. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 204 et 205. — Il envoie en exil Sylvain le traditeur, p. 205. — Mot de Constantin à un évêque novatien, p. 216 et 217. — Lois de Constantin relatives aux choses ecclésiastiques, p. 217 et 218. — Fondation et dotation d'églises à Rome par le pape saint Sylvestre et par Constantin, p. 218 et 219. — Il reçoit une ambassade des Ibériens, qui se convertissent, p. 219-221. — Son alliance avec Sapor, roi de Perse, p. 221-222. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople, p. 230-233. — Origine du revirement de l'empereur. Il rappelle Arius, Eusèbe et Théognis, p. 233-235. — Séduit par les machinations des ariens, l'empereur envoie en exil saint Eustathe d'Antioche, Eutrope d'Andrinople, et Asclépas de Gaze, p. 235-237. — Accusations et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur, p. 237 et 238. — Athanase et ses juges devant l'empereur. Son exil, p. 248 et 249. — Lettre de l'empereur à saint Antoine, p. 253. — Maladie, baptême et mort de Constantin, p. 254 et 255.

CONSTANTIN II ou le Jeune. Il accueille saint Athanase exilé dans les Gaules, t. 6, p. 250. — Il rétablit plusieurs évêques sur leurs sièges. Sa mort tragique, p. 255 et 256.

CONSTANTIN III, proclamé empereur dans la Grande-Bretagne, t. 7, p. 390.

CONSTANTIN IV ou Pogonat, empereur de Constantinople, t. 10, p. 309. — Il demande au pape saint Agathon un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 312 et 313. — Ses édits pour l'exécution des décrets du concile, p. 333. — Lettre de l'empereur au pape saint Léon II, p. 334. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 333.

CONSTANTIN V ou Copronyme. Ses commencements, t. 11, p. 53-56. — Sa persécution contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 86-89. — Il est pire que les successeurs de Mahomet, p. 105 et 106. — Ses fourberies cruelles pour persécuter saint Etienne d'Auxence, p. 106-111. — Ses atrocités même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 111-115. — Les miracles et le martyre de saint Etienne d'Auxence ne le rendent que plus méchant, p. 115-122. — Il est frappé de mort au milieu de ses persécutions, p. 169.

CONSTANTIN VI, fils d'Irène, empereur de Constantinople. Son avènement, t. 11, p. 171. — Il demande au Pape un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 173. — Ses brouilleries avec sa mère l'impératrice Irène, p. 192. — Son divorce et mariage scandaleux, p. 193 et 194. — Il est détrôné et aveuglé par sa mère, p. 195 et 196.

CONSTANTIN Porphyrogénète et Constantin Ducas, t. 12, p. 480.

CONSTANTIN Monomaque, t. 14, p. 19.

CONSTANTIN Dragasès, dernier empereur de Constantinople. Il demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse par le cardinal Isidore de Russie une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, t. 22, p. 79-82. — Suite de la négociation, d'après Michel Ducas, p. 82-84. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur Grec, p. 84-88. (Voir encore *Bas-Empire*.)

CONSTANTIN, pape, t. 10, p. 370. — Son voyage à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 373 et 374. — Il rejette la lettre de l'empereur Bardane-Philippique. Fermeté du peuple romain en cette occasion, p. 379 et 380. — Lettres qu'il reçoit de l'empereur Anastase et du patriarche de Constantinople. Sa mort, p. 381 et 382.

CONSTANTIN, pape intrus. Sa condamnation, t. 11, p. 145-147.

CONSTANTIN, patriarche des Arméniens, t. 21, p. 508.

CONSTANTINOPLE. Description de cette ville par Odon de Deuil, t. 15, p. 478 et 479. — Constantinople semble

avoir le privilège d'enfanter ou du moins d'accréditer toutes les hérésies, t. 10, p. 71. — Révolutions sanglantes et fréquentes chez les Grecs de Constantinople, t. 13, p. 221 et 222. — Prise de Constantinople par les croisés d'Occident, t. 15, p. 479-482. — Prise de Constantinople par Mahomet II, t. 22, p. 86-90. — Les patriarches de Constantinople sous les Turcs, t. 25, p. 510-512.

CONSTANTIUS, évêque de Milan. Son élection, t. 9, p. 376. — Lettres que lui écrit le pape saint Grégoire le Grand, p. 393-295.

CONSTANTIUS, manichéen, ayant fait un essai sur la secte des manichéens, se convertit à la foi catholique, t. 7, p. 215.

CONSTITUTION politique. Six articles auxquels on peut réduire la constitution fondamentale et divine de toute nation chrétienne, t. 19, p. 340-353. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, p. 342-347. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque, p. 347-349. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 349-352. — L'ancienne Egypte, constituée par castes, comme l'Inde, p. 288. — Constitution judaïque. Egalité, p. 376 et 377. — Ancienne constitution politique des Francs et de l'empire d'Occident, consentie par leur assemblée nationale, et confirmée par le Pape, tant sous Charlemagne que sous son fils Louis le Débonnaire, t. 11, p. 318-320; 358-363. — De qui vient l'empire d'Occident, p. 209-212; t. 12, p. 292-295. — Les légats du pape Adrien importent dans l'Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique, t. 11, p. 167 et 168. — L'Espagne chrétienne élabore sa constitution politique dans les conciles de Tolède, t. 10, p. 211-214. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, t. 18, p. 263-268.

CONSTITUTION civile du clergé. L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée *civile*, t. 27, p. 434 et 435.

CONTARINI, cardinal. Ce qu'il dit à

propos de l'intérim de Charles-Quint, t. 24, p. 35.

CONTENSON, théologien. Ses ouvrages, t. 26, p. 115.

CONVENTION nationale de France, t. 27, p. 479 et seqq.

CONVERSIONS plus remarquables. L'eunuque d'Ethiopie, t. 4, p. 267 et 268. — Saint Paul, p. 268-270. — Centurion Cornille, p. 271-273. — Denis l'aréopagite, p. 309. — L'esclave Onésime, p. 369. — Minutius-Félix et ses deux amis, t. 5, p. 296-303. — Deux magiciens, p. 360. — Néocésarée, p. 400 et 401. — Plusieurs personnages de Rome, p. 420-426. — Les Barbares, p. 444. — Conversions opérées par saint Sébastien, t. 6, p. 3-8. — Conversion des païens dans l'empire, p. 219. — Des Ibériens par une captive, p. 220-222. — Des Ethiopiens par deux frères, p. 222 et 223. — Du fils d'un sacrificateur d'Antioche, p. 447. — De saint Augustin, t. 7, p. 206-208. — Des Macédoniens à Synnade, p. 442 et 443. — De Clovis et des Francs, t. 8, p. 444-450. — De Sigismond et des Burgondes, p. 514. — Du roi des Lazes, t. 9, p. 34. — De l'Ethiopien Elisabaan, p. 35 et 36. — De cinquante-cinq mille juifs arabes, p. 45. — Des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns, p. 60. — Des Suèves d'Espagne, p. 248-250. — De Reccarède et des Visigoths, p. 261. — De Naaman, chef des Sarrasins, p. 423. — Conversion de la nation anglaise, p. 443-445. — De l'Allemagne, par saint Boniface, t. 10, p. 417 et seqq. — Conversion de Witikind, t. 11, p. 165-167. — De la Scandinavie par saint Anscaire, p. 426-430. — Conversion des Bulgares, t. 12, p. 163-170; 217. — Conversion des Serbes, Moraves et Bohèmes, p. 322-325. — Conversion de Rollon, chef des Normands, p. 469-472. — Conversion de Micislas duc de Pologne, t. 13, p. 122. — Conversion des Slaves par saint Adalbert, p. 123-125. — Conversion des Russes, p. 206-210. — Conversion des Hongrois par leur roi saint Etienne, p. 282 et seqq. — Conversion de la Poméranie par saint Otton de Bamberg, t. 15, p. 167-175. — Conversion de plusieurs princes, etc., d'Allemagne, t. 25, p. 486-496; t. 26, p. 476-478; t. 28, p. 177-180.

CONVOYON (saint), t. 12, p. 109-111.

COPERNIC, chanoine. Sa vie et sa science astronomique, t. 22, p. 6-9.

CORBINIEN (saint), t. 10, p. 407-411.

CORÉ. Révolte et châtement de Coré, Dathan et Abiron. Murmures et commencement de châtement. Intercession d'Aaron, t. 1, p. 434-436. — La verge d'Aaron. On la dépose pour souvenir dans le tabernacle, p. 436. — Etrange explication du châtement de Coré, p. 437.

CORÉE. Etat du christianisme dans ce pays. (Voyez *Chine et Japon.*)

CORGNE (l'abbé). Ses écrits, t. 27, p. 369.

CORNILLE (saint), pape. Son élection, t. 5, p. 378 et 379. — Sa reconnaissance par le concile de Carthage, et excommunication des hérétiques de cette dernière ville et de Rome, p. 382-385. — Ses lettres à saint Cyprien, p. 386. — Ses lettres à saint Denis d'Alexandrie et à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 390. — Ses lettres à saint Cyprien sur les intrigues de Fortunat, p. 392. — Persécution de Gallus, p. 395. — Confession, exil et martyre de saint Corneille, p. 395.

CORNEILLE (Pierre et Thomas), poètes français, t. 26, p. 299.

CORNEILLE de la Pierre, jésuite. Nul n'a résumé l'Écriture, les Pères, la théologie avec une plus profonde intelligence de l'ordre surnaturel que ce jésuite dans son commentaire sur Osée, t. 25, p. 412-419.

CORNET (le docteur), réduit la doctrine de Jansénius à cinq propositions, t. 25, p. 373 et 374.

CORRÈGE, peintre italien, t. 26, p. 89.

CORSINI. André (saint), t. 20, p. 155-159.

CORTEZ (Fernand) fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, p. 84-96. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blâmer ce conquérant aventureux, p. 99. — Sa vénération pour le clergé, p. 101.

COSCIA, cardinal, t. 27, p. 2 et 3.

COSME et Damien (saints), t. 6, p. 19.

COUPLET, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 512 et 513.

COYAC (concile de) en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, t. 13, p. 479-481.

CRACOW (le chancelier). Son effroyable supplice pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. 24, p. 606.

CRANMER, premier évêque apostat d'Angleterre. Ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, il est fait archevêque de Cantorbéry, t. 23, p. 343. — Avec quelle hypocrisie il prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 344 et 345. — Autres de ses actes, t. 24, p. 82 et 83. — Son emprisonnement, p. 176-180.

CRASSUS ayant pillé le temple de Jérusalem, les Parthes le tuent et lui font couler de l'or dans la bouche, t. 3, p. 489 et 490.

CRÉATION. La création du monde. Les six jours, t. 1, p. 8-10. — La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création, p. 10-12. — Cause matérielle de l'univers, p. 12 et 13. — Sa cause efficiente. Différence entre la manière d'être de Dieu et la manière d'être des créatures, p. 13 et 14. — Époque de la création. Valeur des jours de Moïse. S'il y a eu plusieurs créations, p. 14-16. — Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités, p. 16. — Création des poissons et des oiseaux, p. 43-57. — Création des animaux terrestres, p. 57-63. — Création de l'homme, p. 63 et seqq. — Excellence des œuvres de la création et de son ensemble. Sa double fin, p. 81. — Repos de Dieu, p. 82. (Voyez encore *Traditions primitives.*)

CRÉCY (bataille de), t. 20, p. 257.

CRELL, condamné à mort pour avoir soutenu la doctrine de Calvin contre celle de Luther, t. 24, p. 607.

CRESPIN et Crespinien (saints), t. 6, p. 15.

CRÉSUS, roi de Lydie, est défait avec Baltassar, t. 3, p. 50.

CRILLON (l'abbé de). Ses ouvrages, t. 27, p. 369.

CRISPIN de Viterbe (bienheureux), t. 27, p. 34 et 35.

CROISADES,

OU EXPÉDITIONS MILITAIRES ET RELIGIEUSES POUR DÉFENDRE LES PEUPLES CHRÉTIENS ET LA CIVILISATION CHRÉTIENNE, CONTRE LES MAHOMÉTANS ET AUTRES BARBARES OU INFIDÈLES.

Les Machabées en donnent l'exemple dans l'ancienne loi. Légitimité de leur résistance. Distinction à faire entre la résistance des individus et la résistance des nations, t. 3, p. 390-395. — Les Arméniens suivent l'exemple des Machabées, dans la loi nouvelle, au com-

mencement du quatrième siècle. Cette nation, ayant toute entière embrassé le christianisme, se défend les armes à la main contre l'empereur Maximin Daïa, qui voulait la faire revenir au culte des idoles, t. 6, p. 126. — Charles-Martel et Charlemagne, ces Machabées de l'Europe, font de même, quand ils expulsent les mahométans ou Sarrasins de la terre libre et chrétienne de France. (Voir les art. *Charles-Martel* et *Charlemagne*.) Dix siècles plus tard, la France achève l'œuvre de Charlemagne, en faisant la conquête de la *Barbarie*, ou de l'Afrique autrefois chrétienne, t. 28, p. 266. — Les chrétiens d'Espagne récupèrent leur patrie sur les Sarrasins, par une croisade de huit siècles. (Voir *Espagne*.) Les chrétiens d'Espagne courent leur propre délivrance, par la découverte et la civilisation chrétienne du Nouveau-Monde, l'Amérique. (Voir *Espagne*.)

CROISADES, ETC. Le pape Sylvestre II, Français de naissance, est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, t. 312-315. — L'an 1074, le pape saint Grégoire VII forme le dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, à la tête de leurs frères d'Occident, et il en écrit affectueusement au roi Henri IV d'Allemagne, t. 14, p. 239-241. — En 1087, le pape Victor III, successeur de saint Grégoire VII, envoie une armée chrétienne en Afrique, où elle emporte d'assaut deux villes très-fortes, défait une armée de cent mille Sarrasins, oblige le roi de Tunis à rendre tous les captifs chrétiens et à se reconnaître lui-même tributaire du Saint-Siège, t. 14, p. 368 et 369. — Les Normands, établis en Italie et en Sicile, finissent par en expulser les Sarrasins, p. 373 et 374. — C'est le pape Urbain II, Français de naissance, qui prépare et détermine la première croisade générale de la chrétienté contre le mahométisme. Histoire de cette première croisade, jusqu'à la prise de Jérusalem et l'élection de Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, comme roi de Jérusalem, p. 476-549. — Suite de la première croisade jusqu'à la mort de Godefroi de Bouillon, p. 579-584. — Il a pour successeur dans le royaume de Jérusalem, son frère Baudouin, comte d'Edesse. Heureuse influence de la croisade en Europe, p. 584-590.

CROISADES, ETC. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et

fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Temoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. 15, p. 1-4. — Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade. Siège de Charan et défaite des chrétiens. Arrivée de Bohémond en Occident. Son retour en Orient. Ses projets. Sa mort, p. 4 et 5. — Différend de Tancrède et de Baudouin du Bourg. Prise de Tripoli et de Beyrouth, p. 6. — Arrivée de Sigur, prince de Norwège. Prise de Sidon. Mort de Tancrède. Son éloge, p. 7. — Invasion de hordes turques. Famine et tremblement de terre à Antioche, p. 8. — Expédition du roi Baudouin en Arabie et en Egypte. Sa mort. Portrait de ce guerrier. Ses efforts pour accroître la puissance chrétienne en Orient. Démêlés qu'il eut avec Daimbert, patriarche de Jérusalem. Sa coupable union avec Adélaïde de Sicile, p. 8-13. — Election de Baudouin du Bourg au trône de Jérusalem, p. 13. — Invasion des Musulmans dans la principauté d'Antioche. Défaite et mort de Roger. Baudouin II sauve Antioche, p. 14 et 15. — Captivité du roi Baudouin. Défaite des Sarrasins d'Egypte. Siège et prise de Tyr. Baudouin, rendu à la liberté, échoue devant Alep, mais triomphe à Damas, p. 15-17. — Sac d'Edesse en 1144. La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint, p. 399-405. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquences qu'on peut en tirer, p. 406-414. — Croisade contre les Slaves, p. 449 et 450. — Succès des croisades italiens, anglais et flamands. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 474 et 475. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, sur la conduite perfide des Grecs, p. 475-478. — Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 480-482. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 482-484. — Assemblée générale des croisés à Ptolémaïs. Siège de Damas. Triste issue de la deuxième croisade. Son résultat pour la chrétienté. Généreuse et sage pensée de Suger sur une nouvelle entreprise, p. 485-491. — Mémorables faits d'armes des croisés de

Palestine. Inutiles efforts des Turcs devant Jérusalem. Prise d'Ascalon. Mort de Raymond d'Antioche. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 491-494.

CROISADES, ETC. Amauri, patriarche de Jérusalem. Mort de Baudouin III, t. 16, p. 118-120. — Mort du patriarche Amauri en 1180. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 334. — Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, p. 338-340. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, p. 341. — Commencements de Saladin, p. 342 et 343. — Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 343 et 344. — Mauvaise conduite de Bohémon, prince d'Antioche, p. 344. — Affaires des chrétiens de Palestine. Leurs envoyés auprès du Pape et auprès des rois de France et d'Angleterre, p. 380-383. — Mort du roi Baudouin IV, p. 383. — Les chrétiens de Palestine perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 387-389. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, p. 390 et 391. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait sa liberté, p. 391. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 392-395. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le Pape Urbain III meurt de douleur, p. 397. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 400-402. — L'empereur Frédéric Barberousse prend la croix à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 403. — Départ du roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, pour la croisade, p. 410. — Règlements et départ de Philippe Auguste, roi de France, p. 411-413. — Marche de l'empereur Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Âge, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 420-431. — Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 416-420. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 432. — Philippe-Auguste arrive devant la ville, p. 436. — Richard Cœur de Lion y arrive également, après

avoir conquis en passant le royaume de Chypre, p. 436 et 437. — De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. L'Europe sera-t-elle abrutée par le mahométisme, comme l'Asie et l'Afrique ? p. 437. — Relations de politesse entre les chrétiens et les Musulmans, p. 438. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 438. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 438 et 439. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 439. — Saladin peu fidèle à la capitulation, p. 439 et 440. — Les chrétiens marchent de Ptolémaïs vers Joppé. Batailles sans cesse renaissantes. Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son nom seul inspire aux Musulmans, p. 440-443. — Conrad, marquis de Tyr, est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la Montagne, à la demande de Saladin, p. 444. — Henri, comte de Champagne, est élu à sa place, p. 444. — Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits, p. 445-447. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, p. 447 et 448. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté et ce qu'a fait la troisième croisade, p. 448. — Etat des chrétiens en Palestine à la fin du douzième siècle, p. 476 et 477.

CROISADES, ETC. Efforts du pape Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte, t. 17, p. 132-137. — Le curé Foulque de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade, p. 137-140. — Baudouin de Flandre et autres croisés du même pays. Leur éloge, p. 143 et 144. — Thibault de Champagne élu chef de la croisade. Négociations avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 145-148. — Mort de Thibault de Champagne. Boniface de Montferrat est élu à sa place pour généralissime. Légats nommés par le Pape. Préparatifs de la croisade, p. 148-150. — Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 150 et 151. — Le jeune empereur Alexis de Constantinople survient et complique l'affaire, p. 151 et 152. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croises se divisent à ce sujet. Conduite du Pape en cette conjoncture, p. 152-158. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Cons-

Constantinople, pour rétablir le jeune prince, p. 158-160. — Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils Alexis le Jeune. Lettres des uns et des autres au Pape, p. 160-166. — Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 167 et 168. — Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 169-177. — Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints, p. 177-182. — Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettre du nouvel empereur et des autres croisés au pape Innocent III, p. 182-185. — Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzuzle, p. 185. — Lettres et conduite d'Innocent III, touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 186-192. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 233-250. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 195. — Croisade du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 511-518. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 314 et seqq. — Les Grecs, ligués avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 318-325. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri, p. 325-330.

CROISADES, etc. Saint Albert, patriarche de Jérusalem, t. 17, p. 338-342. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 342-344. — Croisade d'enfants, p. 347. — Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 349-353. — Canons du quatrième concile de Latran touchant les juifs et la croisade, p. 399. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre de Courtenai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III

pour le bien spirituel et temporel de l'empire latin, p. 412-416. — Soins du pape Honorius pour la croisade. Départ du roi André de Hongrie, p. 416-418. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 418-422. — (Voir encore art. *Espagne*). — Affaires de la Terre-Sainte, p. 425-427. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 427-434. — L'empereur Frédéric II, manquant à à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, t. 18, p. 24-28. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son Expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 28-41. — Jean de Brienne, empereur français de Constantinople, p. 42. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 187. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 205-208. — Etat des Chrétiens de Palestine, p. 208 et 209. — Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 209-212. — Baudouin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 212 et 213. — Au concile général de Lyon, le pape Innocent IV publie plusieurs décrets pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 306 et 307. — Croisade de saint Louis. Sa captivité en Egypte. Son séjour en Palestine, p. 299-304; 360-380; 470-474. — Constantinople retombe entre les mains des Grecs, p. 584. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 615. — Seconde croisade de saint Louis. Sa sainte mort, p. 617; 628-633. — Mémoire très-remarquable au pape saint Grégoire X, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, t. 19, p. 51-58. — Etat déplorable de la Terre-Sainte par la division et la corruption des chrétiens d'Orient, l'indifférence des chrétiens d'Occident. Les Papes seuls s'y intéressent. Les rois d'Aragon et de Sicile font une alliance traîtresse avec le sultan d'Egypte contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs, ainsi que de toutes les colonies chrétiennes en Syrie. Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de sainte Claire, p. 280-292.

CROISADES , ETC. Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe. Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, t. 20, p. 243-245. — Siège et prise de Constantinople par Mahomet II, qui s'assied sur le grand autel de Sainte-Sophie, t. 22, p. 84-88. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 165. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 191. — Jean Huniade, vavode de Transylvanie, p. 171-173. — Georges Castriot, autrement Scauderbeg, prince d'Épire, p. 173-175. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas-Huniade, élu gouverneur de Hongrie, p. 175-178. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs, p. 178-180. — Le pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 224 et 225. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II, et meurent tous deux quelque temps après, p. 225 et 226. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 226 et 227. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 227. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape, p. 228 et 229. — Dispositions du pape Pie II pour la croisade, p. 233-244. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 254-255. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 263. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 263-266. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le pape à sauver l'Europe, p. 266-267. — Fin sanglante de l'empire grec de Trébisonde, p. 268. — Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, Anne Erizzo, p. 268-269. — Les chevaliers ou moines-

soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 269-272. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes, et meurt, p. 272 et 273. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 285-287. — Efforts de Léon X dans le même but, p. 372.

CROISADES , ETC. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. 23, p. 191. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 191-194. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 194. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 195-197. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 197 et 198. — Mort de son visir, l'apostat Ibrahim, p. 198. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice avec François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens, avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France méridionale. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 201-204. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 205 et 206. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 206-210. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, t. 24, p. 509-514. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 514-516. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 516-518. — L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 518 et 519. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et

par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, p. 492-499. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs, p. 499-501. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 501. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. 28, p. 419-421. — Persuasion commune des Turcs, que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques d'en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 421-425.

CROMWELL (Olivier). Le parlement anglais fait couper la tête au roi Charles I^{er}, t. 25, p. 257-263. — L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. Cromwell fait vendre six mille prisonniers comme esclaves, p. 264-265. — Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard, p. 265-269. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, p. 272-274.

CROMWELL (Thomas). Henri VIII, désespérant de rompre son mariage avec sa femme légitime pour en épouser une autre, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'église d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'église anglicane, t. 23, p. 340 et 341. — Licous législatifs et nœuds coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais p. 341-343. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglais s'avilit toujours davantage, p. 351-353. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais; et quelles en ont été les suites, p. 356-359. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 359 et 360. — Chute et exécution de Thomas Cromwell, p. 365.

CULIN, jupan de Bosnie, t. 17, p. 68.

CUNÉGONDE (sainte), impératrice, t. 13, p. 281 et 282.

CUNÉGONDE (sainte), princesse et clarisse en Pologne, t. 20, p. 45.

CUSTINE, général français, t. 27, p. 505.

CUTHBERT (saint), évêque de Lindisfarne, t. 10, p. 341 et 342.

CUTHBERT, archevêque de Cantor-

béry. Lettre que lui écrit saint Boniface, t. 11, p. 23-27.

CYAXARE, roi des Mèdes. Il massacre les Scythes, t. 2, p. 394. — Il ruine Ninive, de concert avec Nabopolassar, roi de Babylone, p. 394 et 395.

CYPRIEN (saint), évêque de Carthage. Sa naissance. Sa conversion. Sa lettre à Donat, t. 5, p. 347 et 348. — Son traité *De la vanité des Idoles*. Ses trois livres *Des Témoignages*. Son ordination. Son traité *De la conduite des Vierges*, p. 348 et 349. — Sa promotion au siège de Carthage. Son caractère, p. 349 et 350. — Retraite de saint Cyprien au commencement de la persécution, p. 364. — Apostasies à Carthage. Emprisonnement de Rogatien. Lettres de saint Cyprien, p. 364 et 365. — Plusieurs martyrs. Etat déplorable de cette église. Fermeté de l'Eglise romaine. Lettre qu'elle écrit à Carthage. Réponse de saint Cyprien, p. 366-369. — Affaire de la réconciliation des apostats entre les deux églises. Céléstin, Caldonius. Témérité de Lucien. Réponse de saint Cyprien à la demande des apostats. Hérésie et vaines intrigues de Privat. Lettre de saint Cyprien aux confesseurs de Rome. Ordination de Célerin, Numidique et Aurélius, p. 369-376. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques. Lettre de saint Cyprien, p. 376 et 377. — Concile de Carthage. Reconnaissance du pape saint Corneille et excommunication des schismatiques de Rome et de Carthage, p. 381-383. — Règlements et traité de saint Cyprien sur les laps, p. 383-385. — Lettre du pape saint Corneille à saint Cyprien, qui répond au Pape, envoie aux confesseurs de Rome son traité *De l'unité de l'Eglise*, et écrit à l'évêque Antonien, p. 386-389. — Adoucissement apporté par saint Cyprien aux décrets relatifs aux laps, p. 390 et 391. — Intrigues de Privat, Fortunat et Félicissime à Carthage et à Rome. Lettre du pape et réponse de saint Cyprien, p. 391-393. — De l'appel à Rome, p. 393. — Indulgence pratique de saint Cyprien dans la réconciliation des laps et des schismatiques, p. 394. — Lettres de saint Cyprien aux deux saints papes Corneille et Lucius, p. 395. — Traité de saint Cyprien sur la mortalité, p. 401 et 402. — Livre de saint Cyprien à Démétrien sur la cause des malheurs de l'empire, p. 402 et 403. — Charité de Cyprien pour la rédemption des captifs. Son livre *Des bonnes œuvres et De l'aumône*, son commentaire sur l'oraison dominicale, p. 403 et 404. — Ses lettres sur différents sujets de discipline, p. 404-406. — Sa lettre au pape

saint Etienne sur Marcién d'Arles, p. 406 et 407. — Sa lettre et sa conduite touchant les évêques Basilides et Martial, p. 407 et 408. — Question du baptême des hérétiques. Erreurs et lettres de Cyprien à ce sujet. Concile de Carthage. Rescrit du Pape. Excentricités de Cyprien et de Firmilien. Pacification générale, p. 410-419. — Lettres de saint Cyprien aux confesseurs sous la persécution de Valérien, p. 429-431. — Lettre de saint Syprion à son clergé. Sa retraite. Son martyre, p. 433-435.

CYRILLE (saint), enfant martyr, t. 5, p. 439 et 440.

CYRILLE (saint), évêque de Jérusalem. Ses ouvrages. Son épiscopat. Miracle à Jérusalem, t. 6, p. 345 et 346. — Lettres et consultations de Julien l'Apostat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves de cet événement, p. 466-470. — Logique de Julien. Ses objections, p. 470-472.

CYRILLE (saint), évêque d'Alexandrie. Son élection, t. 7, p. 438. — Emeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, p. 438-440. — Saint Cyrille écrit à Nestorius et contre son erreur, t. 8, p. 25-27. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 29-32. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 32-34. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 34-38. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 38 et 39. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 39-42. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile d'Ephèse, et dont saint Cyrille est le principal, p. 46-48. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 93-95. — Mort et ouvrages de saint Cyrille, p. 147 et 148.

CYRILLE (saint), apôtre des Moraves, t. 12, p. 31.

CYRIACOPULE, jenne Crétois, martyr, t. 25, p. 522 et 523.

CYRUS, roi de Perse. Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, t. 3, p. 58. — Organisation du royaume. Part qu'y prit Daniel, p. 59. — Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des

juifs et le rétablissement du temple, p. 64. — Restitution des objets du culte, p. 66 et 67. — Mort de Cyrus. Etendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, p. 85 et 86; t. 2, p. 356-359. — Conquêtes de Cyrus, t. 3, p. 45. — Il poursuit ses conquêtes, p. 49.

CYRUS, patriarche d'Alexandrie. Se laisse entraîner dans le monothélisme par les artifices de Serapius de Constantinople, t. 10, p. 72 et 73. — Il commet lui-même un faux pour soutenir l'erreur, p. 74.

D.

DAGOBERT, roi d'Austrasie, puis de France. Ses efforts pour retenir auprès de lui saint Arnoulfe, évêque de Metz, qui voulait se retirer dans la solitude des Vosges, t. 10, p. 115 et 116. — Cordialité merveilleuse de Dagobert et de saint Eloi, p. 123 et 124. — Dagobert publie une nouvelle édition de la *Législation des Francs*. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 125-127. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 128 et 129.

DAIMBERT de Pise, élu patriarche de Jérusalem. Ses prétentions à la royauté, t. 14, p. 583 et 584.

DALILA. Elle arrache le secret de Samson, t. 2, p. 60 et 61.

DALMACE (saint) détrompe l'empereur Théodose touchant les intrigues contre les Pères du concile d'Ephèse, t. 8, p. 74-80.

DAMAS. Destruction du royaume de Damas par le roi d'Assur, t. 2, p. 326. — Siège de Damas dans la seconde croisade, t. 15, p. 385. — Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, en 1840, par les principaux juifs de Damas, t. 28, p. 473-475.

DAMASE (saint), pape. Son élection. Séduction et exil d'Ursin. Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, t. 7, p. 29-31. — Il assemble un concile à Rome, ou Ursace, Valens et Auxence sont condamnés. Lettres de saint Damase aux évêques d'Illyrie et d'Orient, p. 38-40. — Lettre de saint Basile et réponse du Pape, p. 44. — Pierre d'Alexandrie se réfugie à Rome, p. 72. — Saint Damase, centre de l'Eglise malgré les efforts des hérétiques, p. 96 et 97. — Affaire de saint Paulin et de saint Méléce. Le prêtre Vital à Rome. Lettre de Damase à saint Paulin. Vital, évêque apollinariste d'Antioche. Lettres de saint Jé-

rôme au Pape. Concile de Rome. Condamnation d'Apollinaire, p. 97-102. — Intrigues d'Ursin contre le pape Damase. Concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur, et rescrit de celui-ci, p. 122-124. — Election de Nectaire au siège de Constantinople. Demande en confirmation au pape Damase, p. 144 et 142. — Lettres des évêques d'Italie à l'empereur Théodose sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 152-155. — Concile de Rome. Lettre des évêques du concile de Constantinople, et remarques sur cette lettre, p. 155-157. — Résultats du concile de Rome. Lettre du pape Damase aux évêques d'Orient, p. 160-162. — Travaux de saint Jérôme sur l'Écriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines, p. 164-166. — Symmaque, préfet du prétoire, accusé, est secouru par le pape saint Damase, p. 181 et 182. — Mort de saint Damase. Ses dons aux églises de Rome, p. 182.

DAMASE II. Sont court pontificat, t. 13, p. 440.

DAMIEN (saint Pierre.) Ses commencements, t. 13, p. 429-431. — Ses lettres au pape Grégoire VI, p. 428 et 429. — Ses écrits, p. 485 et 486. — Nommé cardinal par Etienne IX, t. 14, p. 37. — Sa lettre à ses collègues, p. 37-39. — Sa lettre au sujet de l'élection de Nicolas II, p. 48. — Légation et succès de saint Pierre Damien à Milan, p. 54. — Son désintéressement. Il aspire à entrer dans la solitude, p. 57. — Sa lettre à l'antipape Cadaloüs, p. 79. — Concile d'Osbor, où l'antipape est condamné, p. 81. — Son zèle pour le rétablissement de la discipline, p. 82. — Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 83. — ...de saint Dominique le Cuirassé, p. 84. — Sa légation en France, p. 98. — Son séjour à Clugny, p. 99 et 100. — Sa lettre au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, sur Cadaloüs de nouveau rejeté, et rentré dans Rome clandestinement, p. 136. — Ses plaintes amicales contre son ami Hildebrand, p. 140. — Il est envoyé comme légat à Henri IV relativement à la femme de celui-ci, p. 143. — Ses derniers actes et sa mort. Jugement de ses écrits, p. 147.

DAMIENS, poussé à l'assassinat de Louis XV par les discours entendus au parlement, t. 27, p. 160-162.

DAN. Expédition de cette tribu, t. 2, p. 15-18.

DANDOLO, doge de Venise, t. 17, p. 145-150.

DANIEL (le prophète) et ses compa-

gnons à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Leur fidélité à la loi et leur récompense, t. 2, p. 424-426. — Daniel délivre la chaste Suzanne, p. 426-428. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 429-433. — Daniel explique le nouveau songe de Nabuchodonosor, t. 3, p. 32-34. — Il confond les prêtres de Bel qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens, p. 36 et 37. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication, p. 39-45. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 45-49. — Siège et prise de Babylone, vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel, p. 52-55. — Daniel prend part avec Cyrus à l'organisation du royaume, p. 59. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 60. — Prière de Daniel. Un ange lui révèle l'époque de la venue du Christ. Preuves et explication de cette prophétie, p. 61-64. — Jeûnes et visions de Daniel. Les trois anges, des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 68-70. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandrie, de sa division et des royaumes d'Egypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité, p. 70-82. — Coup d'œil prophétique de Daniel sur la fin du monde. Analogie entre la durée des diverses persécutions, p. 82-84. — Mort et éloge de Daniel, p. 84. — Conquêtes d'Alexandre prédites par Daniel, p. 335-344. — Accomplissement des prophéties de Daniel. Accomplissement de ses prophéties sur la lutte entre l'Egypte et la Syrie, et en particulier sur Antiochus-Épiphanes, p. 376-383. — Prophéties de Daniel sur l'empire romain, p. 435-437. — Les dix rois du prophète Daniel, t. 8, p. 247 et 248. — Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, p. 1-4. — Ensemble et dénouement de l'histoire humaine, figurés par la statue prophétique de Nabuchodonosor et expliqués par Daniel, t. 28, p. 1 et 2. — Accomplissement de cette prophétie jusqu'en 1848, p. 2-6.

DANIEL (saint), martyr de Perse, t. 6, p. 315.

DANIEL Stylite (saint), t. 8, p. 304-306; 345.

DANIEL, évêque de Winchester. Belle lettre qu'il écrit à saint Boniface, son ancien disciple, sur la manière de convertir les païens, t. 10, p. 419 et 420.

DANOIS, DANEMARCK. (Voyez *Scandinavie*.)

DANTE, poète italien. Son enfer, t. 20, p. 141-144. — Son purgatoire, p. 144-146. — Son paradis, p. 146-152. — Dante comparé avec Milton, t. 25, p. 286 et 287.

DARIUS le Mède. Edit de Darius le Mède et sa conversion, t. 3, p. 60.

DARIUS, fils d'Hystaspes. Son avènement à l'empire, t. 3, p. 87. — L'affaire de la construction du temple lui est renvoyée. Son édit en faveur des juifs, p. 94. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu, p. 96. — Expédition et mort de Darius, p. 99. — Lettre de ce roi à Heraclite et réponse de ce philosophe, p. 211.

DATHAN. (Voyez *Core*.)

DATIF (saint), sénateur et martyr, t. 6, p. 48.

DAVID, roi et prophète. Election divine et sacre de David, t. 2, p. 99. — L'esprit de Dieu et l'esprit mauvais, p. 100. — David, ange gardien de Saül, p. 100 et 101. — David arrive au camp d'Israël, et tue Goliath, p. 101-103. — Dispositions diverses de Saül et de son fils Jonathas, à l'égard de David, p. 103 et 104. — Humilité, cantique et triomphe de David. Jalousie et attentat de Saül, p. 105 et 106. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 106 et 107. — Mérob, fille aînée de Saül, promise et refusée à David. Il épouse Michol, et à quelles conditions, p. 107. — Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül. Intervention de Jonathas et réintégration de David, p. 107 et 108. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. David est sauvé par sa femme et s'enfuit vers Samuël, p. 108 et 109. — Alliance de David avec Jonathas, p. 110-112. — Fureur de Saül contre David, qui, averti par Jonathas, s'enfuit vers le grand-prêtre Achimélec; partage à ses gens les pains de proposition; s'arme de l'épée de Goliath; se sauve ensuite chez les Philistins, puis dans la caverne d'Odollam, où il reçoit des renforts, et enfin à Maspha, où il lui en arrive de nouveaux, et dans la forêt de Hareth, p. 112-114. — David bat les Philistins et fuit dans le désert. Nouveau renfort et visite de Jonathas. David implore la providence de Dieu, p. 116-119. — Des imprécations contenues dans les psaumes, p. 120. — David trahi par les Ziphéens. Ses angoisses. Sa délivrance. Sa prière, p. 120 et 121. — Nouvelle persécution de Saül, magnanimité et prière de David, p. 121-123. — Grossièreté de

Nabal et intercession d'Abigaïl. Mort de Nabal. David épouse Abigaïl, p. 124-127. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül, p. 127 et 128. — Les Philistins renvoient David, qui punit les Amalécites destructeurs de sa ville. Sa douceur. Suite de nouveaux renforts, p. 132-134. — David pleure la mort de Saül, punit l'Amalécite meurtrier de Saül, et vient à Hébron, p. 135-137. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 137-142. — Accomplissement en David des promesses de Dieu à Abraham et des prédictions de Jacob à Juda, p. 143. — David récompense les habitants de Jabès-Galaad. Ses droits au trône, p. 144. — Rivalité d'Isboseth. Le combat des douze. Défaite d'Isboseth. Mort d'Azaël. Modération des deux partis, p. 144-146. — Abner, accompagné de Michol, passe du côté de David et meurt tué par Joab. Ambition de ces deux chefs. Imprécations et douleur de David, p. 146-148. — Les meurtriers d'Isboseth punis de mort, p. 148 et 149. — David reconnu roi par tout Israël, figure de Jésus-Christ reconnu par tout l'univers, p. 149 et 150. — Caractères de légitimité de sa royauté. Humilité et cantique de David, p. 150-152. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel. David s'empare de la forteresse de Sion et fait alliance avec Hiram, roi de Tyr, p. 152 et 153. — Irruption des Philistins. Les braves d'Israël. Défaites des Philistins, p. 153 et 154. — L'arche d'alliance est transportée chez Obédom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche. Reproches et punition de Michol, p. 154-159. — David se construit un palais et veut bâtir un temple à Dieu. Salomon et Jésus-Christ. Cantique de David, p. 160 et 161. — Défaites des Philistins, des Moabites, des Syriens de Soba et de Damas, des Amalécites et des Iduméens. Félicitations et présents de Thoü, p. 162. — Vie privée de David. Administration du royaume, p. 162 et 163. — David recueille Miphiboseth, fils de Jonathas, p. 163. — Outrages faits aux ambassadeurs de David par le roi des Ammonites. Défaite des Ammonites et des Syriens, leurs alliés. Prise de leur roi. Réduction du pays, p. 163-165. — David adultère et meurtrier. Reproches du prophète Nathan et punition, p. 166 et 167. — Réflexions sur la chute de David. Son cantique à ce sujet, p. 167-169. — Inceste et mort d'Amnon. Fuite d'Absalom. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Fuite de David. Injures de Séméï. Patience de David. Infames conseils et

suicide d'Achitophel. Péril et délivrance des fils du grand-prêtre. Défaite et mort d'Absalom. Douleur de David. Il pardonne à ses adversaires et récompense les siens, p. 169-177. — Révolte des onze tribus. Meurtre d'Amasa. Mort de Séba et fin de la révolte, p. 177-179. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites. Belle conduite de David envers les restes de Saül et de ses enfants, p. 179 et 180. — Défaite des Philistins. Danger que court David, p. 180. — Dénombrement illicite du peuple. La peste. Prière de David. Fin du fléau. David achète l'emplacement du temple, p. 181 et 182. — Intrigues d'Adonias. Plaintes de Bethsabé et de Nathan. Serment de David. Sacre de Salomon. Soumission d'Adonias. Discours et prière de David. Ses avis à Salomon, p. 182-187. — Sa mort. Son éloge, p. 187-190. — Sublimité de sa poésie, p. 190 et 191. — Ses psaumes, évangile prophétique, p. 191-194. — Accomplissement des prophéties de David sur la lutte et le triomphe de l'Eglise, t. 6, p. 137.

DAVID Bruce, roi d'Ecosse. Conseil que lui donne le pape Jean XXII, t. 20, p. 88.

DÉBORA, la prophétesse. Sa victoire sur Sisara. Son cantique, t. 2, p. 24-28.

DÈCE. Sa persécution et sa mort, t. 5, p. 190.

DÉCRÉTALES (lettres) des papes sur la foi et la discipline, pendant les huit premiers siècles. Première épître de saint Pierre, t. 4, p. 279-285. — Seconde épître de saint Pierre, p. 398-402. — Épîtres du pape saint Clément aux Corinthiens et aux vierges, p. 439-441. — Ordonnance du pape saint Victor sur la Pâque, t. 5, p. 179-183. — Lettres du pape saint Corneille à saint Cyprien, p. 385, 386-392. — **ADenis d'Alexandrie** et à **Fabien d'Antioche**, p. 390. — Rescrit du pape saint Etienne sur la question du baptême des hérétiques, p. 409-411. — Lettres du pape saint Jules, sur l'affaire de saint Athanase et de ses adversaires, t. 6, p. 264, 271-283. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 398. — Lettre du pape saint Damase aux églises d'Illyrie et d'Orient sur l'affaire de Rimini et ses suites, t. 7, p. 38-41. — Lettre de saint Damase aux évêques d'Orient sur la condamnation d'Apollinaire, p. 160-162. — Lettre décrétale du pape saint Sirice à Himère de Taragone, p. 182-186. — Autres lettres du même, p. 186-188. — Décrétale de saint Sirice aux évêques des Gaules,

p. 336 et 337. — Lettres du pape saint Innocent à Victrice de Rouen, à Exupère de Toulouse, aux évêques d'Espagne et au concile de Carthage, p. 354-356. — Décrétale du pape Innocent à l'évêque Décentius, p. 468-470. — Lettres du pape Innocent sur le pélagianisme. Saint Augustin les regarde comme définitives, p. 474-477. — Lettres du pape saint Boniface dans les Gaules, p. 504. — Lettres du même Pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat suivant le témoignage de Socrate, p. 505 et 506. — Le pape saint Célestin condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécuter. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, t. 8, p. 31-37. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 38 et 39. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 39-42. — Le concile œcuménique d'Ephèse exécute le jugement du Pape, p. 54 et 55. — Le pape Célestin écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 81-83. — Lettres et décrétales du pape saint Léon à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, p. 127-131. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 142 et 143. — Lettre aux évêques de Sicile, p. 152 et 153. — Lettre dogmatique de saint Léon à Flavien sur l'hérésie d'Eutychès, p. 166-169. — Lettre où il condamne le conciliabule d'Ephèse, p. 189-191. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile de Calcedoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 242-245. — Lettres disciplinaires de saint Léon à des évêques d'Occident, p. 286-290. — Plusieurs lettres et règlements du pape saint Gélase, 421-435. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 517-521. — Formulaire du pape saint Hormisla pour la réunion des églises, p. 553-558. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 568. — Lettre encyclique du pape saint Agapit aux évêques d'Orient sur l'église de Constantinople, t. 9, p. 144. — Lettres de saint Grégoire le Grand, relatives aux églises de Dalmatie, d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 398-408. — Confirmation par le Pape des établissements de la reine Brunehaut; confirmation où il prononce peine d'excommunication et de déposition contre toute personne, même roi, qui les viole-

rait. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 461-464. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, t. 10, p. 178-179. — Lettres du pape saint Agathon condamnant le monothélisme, p. 313-317. — Réponse décrétale du pape saint Grégoire II à la consultation de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 420 et 421. — Lettres remarquables que le pape saint Grégoire II écrit à l'empereur Léon l'Iconoclaste. Ce que le Pape était dès-lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 462-467. — Les Francs consultent le saint pape Zacharie sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pense Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, t. 11, p. 39-41. — Lettres du pape Adrien à l'empereur et au patriarche de Constantinople touchant la septième concile œcuménique pour le rétablissement des saintes images, p. 175 et seqq. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne, à la fin du huitième siècle, p. 209 et 210.

DÉCRÉTALES (fausses). Ce qu'il en est de la fameuse collection du faux Isidore, d'après l'examen approfondi d'un savant d'Allemagne, le docteur Mochler. Quelle est la nature, le but, l'époque de cette collection, ou plutôt de ce manuel de théologie : en quoi certaines de ses citations sont fausses, t. 15, p. 29. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. 16, p. 15-17. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 17-23. — L'Espagne ne connaît point de fausses décrétales, t. 10, p. 99.

DÉGENHARD (bienheureux), solitaire en Allemagne, t. 20, p. 41.

DELPHINE (sainte), t. 20, p. 22-23.

DÉLUGE de Noé, t. 1, p. 140. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire pour le déluge, p. 141. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 141 et 142. — Fin du déluge, p. 144. — Assurances contre un nouveau déluge, p. 147 et 148. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens mêmes, les Chaldéens, les Assyriens, p. 150-160. — Concordance pour l'époque, p. 161. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 161-163.

DÉMÉTRIADÉ (sainte), vierge, t. 7, p. 430 et 431.

DÉMÉTRIUS Soter, roi de Syrie. Usurpation de Démétrius. Menées ambitieuses d'Alcime. Embûches inutiles de Bacchides. Aggression de Nicanor. Ses liaisons passagères avec Judas Machabée. Sa défaite. Ses menaces. Mort de Razzas. Blasphème de Nicanor. Songe de Judas. Défaite, mort et punition de Nicanor. Alliance des Juifs et des Romains. Mort glorieuse et éloge de Judas. Affliction d'Israël, t. 3, p. 411. — Election de Jonathas. Aggression de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, p. 418. — Prétentions d'Alexandre Balas. Ses lettres et celles de Démétrius à Jonathas. Mort de Démétrius, p. 420.

DÉMÉTRIUS II, roi de Syrie, t. 3, p. 423-429.

DÉMÉTRIUS, duc de Croatie, obtient du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jure fidélité, t. 14, p. 175-176.

DENIS (saint), l'aréopagite, t. 5, p. 32.

DENIS (saint) de Corinthe. Ses lettres aux églises de Lacédémone, d'Athènes, de Nicomédie, de Gortyne en Crète, d'Amastris dans le Pont, de Gnosse en Crète, t. 5, p. 121 et 122. — Sa lettre à l'Eglise de Rome, p. 122 et 123.

DENIS (saint) d'Alexandrie. Sa prise et sa délivrance dans la persécution de Dèce, t. 5, p. 356 et 357. — Sa réponse aux lettres de Novatien, p. 381. — Il écrit à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 389. — Lettre qu'adresse sur le même sujet, à l'un et à l'autre, le pape saint Corneille, p. 390. — Lettre de saint Denis au pape saint Etienne sur la fin du schisme de Novatien, p. 408 et 409. — Exil de saint Denis d'Alexandrie. Conversions qu'il opère. Ses lettres au pape saint Sixte, p. 426-428. — Hérésie de Sabellius. Plaintes de quelques fidèles au Pape sur une lettre de saint Denis, à cause qu'il n'y employait pas le mot de *consubstantiel*. Concile de Rome à ce sujet. Justification de saint Denis et profession bien explicite de la divinité de Jésus-Christ, p. 430-432. — Ouvrage de saint Denis contre les millénaires, p. 452 et 453. — Lettres de Paul de Samosate à saint Denis, qui réfute ses erreurs, et emploie les mots de *consubstantiel* et de *théotocos*, p. 454-458. — Mort de saint Denis, p. 460.

DENIS (saint), pape, t. 5, p. 444.

DENIS (saint), évêque de Paris, t. 5, p. 438.

DENIS (saint), évêque de Milan. Sa

fermeté au concile de Milan, t. 6, p. 328. — Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, p. 329 et 330. — Translation de ses reliques par saint Ambroise, t. 7, p. 90.

DENIS le Petit. Sa science. Ses vertus. Ses ouvrages, t. 9, p. 99 et 100.

DENIS le Chartreux, t. 22, p. 418-420.

DENISE (sainte), vierge et martyre, t. 5, p. 359.

DEO GRATIAS, évêque de Carthage. Son dévouement, t. 8, p. 269.

DESCARTES. Sa vie, ses travaux et sa mort chrétienne, t. 25, p. 424-431. — D'après des explications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, comme avec celui de tout le monde catholique, et il n'y a plus de quoi se disputer là-dessus, p. 431-440. — Le doute méthodique inventé par Aristote et défiguré par Descartes ou plutôt par les cartésiens, t. 3, p. 265.

DESEZE, défenseur de Louis XVI, t. 27, p. 481 et 482.

DESPOTISME. Origine anglicane du despotisme ou absolutisme royal, t. 24, p. 83 et 84.

DESSOLES, évêque de Chambéry, t. 28, p. 122 et 123.

DEUS DEDIT (saint), pape, t. 10, p. 59.

DIDACE ou **Diégo** (saint), t. 22, p. 245-247.

DIDEROT, t. 27, p. 271 et 272.

DIDIER, abbé du Mont-Cassin, t. 14, p. 122 et 123. — Il refuse de prêter serment de fidélité à Henri IV, déposé par Grégoire VII, p. 350 et 351. — Devient pape sous le nom de Victor III. (Voir ce nom.)

DIDIER (saint), évêque de Cahors, t. 10, p. 125.

DIDIER (saint) de Vienne. Son martyre, t. 10, p. 104.

DIDIER, roi des Lombards, successeur d'Astolfe, a recours au pape Innocent II, t. 11, p. 136. — Ses machinations, contre lesquelles le pape Paul réclame l'assistance de Pepin et des Francs, p. 142-144. — Ses intrigues pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine, p. 151-154. — Il finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Il est assiégé dans Pavie par Charlemagne, p. 155-158. — Obligé de se rendre

à Charlemagne, il est transféré à Corbie et y embrasse la vie monastique, p. 160.

BIDIUS-JULIANUS achète l'empire romain à l'encan, t. 5, p. 187-188.

DIDYME, l'aveugle, d'Alexandrie. Ses immenses connaissances. Ses relations avec saint Athanase et saint Antoine, t. 6, p. 346 et 347. — Il a connaissance, par révélation, de la mort de Julien l'Apostat, p. 481.

DIÉ ou **Déodat** (saint). t. 10, p. 294.

DIEU. Ce qu'il est. Comment il se définit lui-même, t. 1, p. 13 et 14. — Degré de connaissance que les païens avaient du vrai Dieu, suivant les Pères de l'Eglise, Minucius Félix, Irénée, Tertullien, Cyprien, Lactance, Arnobe, Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin et saint Thomas, p. 84-89. — Conciliation des passages et des sentiments qui semblent contraires à cet égard, p. 90. — Le Christ, Verbe de Dieu, source première et unique de tous les degrés de lumières qui se trouvent sur Dieu parmi les hommes, p. 91-93. — [Ce que signifie le repentir de Dieu, p. 136 et 137. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 180 et 181. — Le nom de Dieu, p. 298-302; 420 et 421.

DIOCLETIEN. Election de Dioclétien, t. 5, p. 192. — Agglomération de Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 193 et 194. — Son élévation à l'empire. Il tue Aper, lutte contre Carin, son compétiteur à l'empire, et, devenu seul maître, s'adjoint Maximien, t. 6, p. 1 et 2. — Son avarice. Sa fureur de bâtir. Sa cruauté, p. 2 et 3. — Il vient à Rome et conserve au rang d'officier le chrétien Sébastien, qu'il prend en affection, p. 8. — Apprenant qu'il est chrétien, il le fait mourir, p. 12. — Il fait massacrer la légion thébaine, p. 13 et 14. — Il persécute les chrétiens en Orient, p. 19. — Il s'adjoint, outre Maximien dans les Gaules, deux autres personnages, Galérius et Constantine, qu'il crée césars. Ils se partagent l'empire, p. 19 et 20. — Persécution contre les soldats chrétiens, p. 23-26. — Origine de la dernière persécution générale, p. 27-30. — Persécution à la cour, à Nicomédie, à Séleucie, à Antioche, en Arménie, en Palestine, à Tyr, en Egypte, p. 30-38. — En Mésopotamie, en Galatie, en Italie, en Afrique, en Lusitanie, en Sicile, en Espagne, en Germanie, en Pannonie, en Cilicie, p. 38-82. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le

christianisme, p. 82. — Maladie de Diocletien, p. 83 et 84. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars, p. 84 et 85. — Les statues de Maximien et de Diocletien renversées par Daïa. Exil de son épouse et de sa fille. Douleur et mort de Diocletien, p. 129.

DIODORE, évêque de Tarse, t. 6, p. 366.

DIOGÈNE et **ANTISTHÈNES**, philosophes grecs. Singularité de leur vie, t. 3, p. 282.

DIOSCORE succède à saint Cyrille dans le siège d'Alexandrie. Lettre que lui adresse le pape saint Léon pour confirmer son épiscopat, t. 8, p. 148 et 149. — Poursuites de Dioscore contre Théodoret, p. 151. — Dioscore embrasse le parti et l'hérésie d'Eutychès contre saint Flavian de Constantinople, p. 166. — Conduite emportée et tyrannique de Dioscore dans le conciliabule ou brigandage d'Ephèse, p. 173-187. — Son emportement contre le Pape même, p. 196. — Jugement et condamnation de Dioscore au concile de Calcédoine, p. 212 et seqq.

DIOSCORE le jeune, évêque d'Alexandrie, t. 8, p. 551-553.

DIRECTOIRE, gouvernement de la révolution française, t. 27, p. 562-569.

DISCIPLINE de l'Eglise catholique. Décrets du concile de Trente sur la réformation ou la discipline, avec une clause remarquable qui en signale le véritable esprit, t. 24, p. 76 et 77. — Décrets disciplinaires du concile pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape, p. 147-151. — Décrets touchant les choses qu'il faut observer ou éviter dans la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 315-317. — Décret des sessions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 327-330. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 330-334. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 335 et 336. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 339-341. — Vingt-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 341-343. — Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses, p. 354 et 355. — Décret concernant la réformation générale, p. 355 et 356. — Le dernier

chapitre porte : *Qu'en toutes choses, l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier*, p. 357. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, p. 368-371. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Eglise, p. 371. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 371-375. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 375. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 375 et 376. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 377. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 377-380. — Chant ecclésiastique, p. 380. — Réformation du calendrier, p. 381-383. — Correction du martyrologe romain, p. 383 et 384. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures en instituant la congrégation des rites, p. 384 et 385. — Correction du Pontifical romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 385. (Voyez encore *Droit canon*.)

DIVINITÉ et consubstantialité du Verbe. Preuves de cette croyance depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans la lettre de Pline à Trajan, t. 5, p. 5 et 6. — Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, p. 17. — Dans la confession de la sainte martyre Symphorose, p. 45 et 46. — Dans les écrits de saint Irénée, p. 52. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 70 et 71. — Dans le dialogue de saint Justin avec Tryphon, p. 84 et 85. — Dans le martyre de sainte Felicité et de ses enfants, p. 91. — Dans la confession des saints Epipode et Alexandre, p. 140. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 174 et 175. — Dans la confession de la martyre Donat, p. 195. — Dans les stromates de Clément d'Alexandrie, p. 200. — Dans les actes de sainte Perpétue, p. 214. — Dans l'apologétique de Tertullien, p. 224, 225

et 226. — Dans son livre contre Praxéas, p. 249-251. — Dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 288 et 289. — Dans l'homélie de saint Hippolyte sur le baptême de Jésus-Christ, p. 292 et 293. — Dans les écrits d'Origène, p. 319. — Dans les actes du martyre de saint Pionius et autres, p. 357 et 358. — Dans les actes des saints Lucien et Marcien, p. 360. — Dans le mot *consubstantiel*, regardé par les fidèles comme l'expression propre de la croyance catholique sur la divinité du Christ, p. 451. — Dans saint Denis d'Alexandrie, qui se sert de ce mot avec les fidèles et avec le pape saint Denis, p. 450 et 451. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 452. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 455-458. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 458 et 460; 463. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 461 et 462. — Dans une lettre du pape Félix, p. 463.

DIVINITÉ de Jésus-Christ, confessée par les martyrs de Perse, en particulier saint Siméon, archevêque de Séleucie, t. 6, p. 308 et 309.

DODWELL, ministre anglican. Ses erreurs, t. 27, p. 256. — Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, p. 462.

DOLGOROUKI, nobles russes (Les), t. 26, p. 504.

DOMAT, juriconsulte français. Ses bonnes idées, mais incomplètes et contradictoires, t. 26, p. 163.

DOMINICAINS. Propagèrent la religion catholique dans les nations slaves, tartares et autres de l'Orient, t. 20, p. 403 et 404.

DOMINIQUE (saint), fondateur de l'ordre des frères Prêcheurs. Son arrivée en Languedoc avec l'évêque d'Osma. Leur histoire. Leurs travaux. Leur succès. Mort du premier, t. 17, p. 216-225. — Travaux et succès ultérieurs de saint Dominique, p. 392-395. — Dévotion du saint Rosaire, p. 395 et 396. — Commencement de l'ordre des frères Prêcheurs ou des Dominicains, p. 396-398. — Rencontre à Rome de saint Dominique et de saint François, p. 398 et 399. — Règle de saint Dominique. Son ordre est approuvé par le Pape, p. 431-435. — Travaux, succès, miracles, fondations de saint Dominique, p. 435-446. — Ses disciples saint Ceslas et saint Hyacinthe, p. 446 et 447. — Autres disciples de saint Dominique, p. 447-453. — Voyages de saint Dominique en France, en Espagne et en Italie, p. 456-461. — Nouveaux disciples de saint Dominique, qui veut réunir son ordre à celui de saint

François. Il institue pareillement un tiers-ordre, p. 486-493. — Derniers travaux et mort de saint Dominique, p. 493-496.

DOMINIQUE (saint) le Cuirassé. Sa vie, t. 13, p. 486-488.

DOMINIQUE, patriarche d'Aquilée. Ses lettres à Pierre, patriarche d'Antioche, t. 14, p. 13 et 14.

DOMITIEN, empereur. Ses heureux commencements. Horreurs de ses dernières années, t. 4, p. 443 et 444. — Persécution contre les chrétiens. Confession et exil de saint Jean, p. 444-446. — Mort de Domitien, p. 491.

DOMNINE (sainte), martyre à Egée, t. 6, p. 19.

DOMNINE (sainte) d'Antioche. Son martyre et celui de ses deux filles, t. 6, p. 103.

DOMNUS succède à Jean sur le siège d'Antioche, t. 8, p. 147.

DONAT, évêque schismatique. (Voyez *Donatistes*.)

DONATIEN (saint) convertit son frère. Leur martyre, t. 6, p. 14.

DONATISTES. Schisme à Carthage. Donat. Concile et lettres des schismatiques. Leur requête à Constantin. Concile de Latran. Condamnation de Donat, t. 6, p. 197-201. — Promulgation à Carthage de la décision du concile. Donat rentre dans la ville. Nouvelle requête des donatistes à l'empereur, p. 201 et 202. — Leur condamnation par le proconsul d'Afrique et le concile d'Arles. Retour de quelques schismatiques. Opiniâtreté des autres, p. 202-204. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 204. — Exil des plus séditeux, p. 204 et 205. — Brutalité de Donat et émeute des Donatistes contre Paul et Macaire, p. 292-294. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, p. 294. — Rappel et violences des chefs donatistes sous Julien-l'Apostat, p. 428. — Les sept livres de saint Optat contre les donatistes, t. 7, p. 92-96. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, p. 292. — Division des donatistes. Plusieurs ouvrages de saint Augustin sur leur schisme. Ses conférences avec eux, p. 329-331. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, p. 407-418. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 418-420. — Sa charité envers les opiniâtres mêmes, p. 420 et 421.

DONUS, pape, t. 10, p. 272.

DONUS II, pape. Son court pontificat, t. 13, p. 155.

DORDRECHT. Synode des calvinistes qui s'anathématisent les uns les autres, t. 25, p. 443.

DOROTHÉE et **Dosithée** (les saints), t. 10, p. 13 et 14.

DOROTHÉE, évêque de Thessalonique. Sa conduite indigne envers les légats du Saint-Siège. Sa lettre mensongère au Pape, t. 9, p. 6 et 7.

DOTTI André (bienheureux), t. 20, p. 3 et 4.

DOUTE. Le doute méthodique ou scientifique, inventé par Aristote, et défiguré par Descartes ou plutôt par les Cartésiens, t. 3, p. 265.

DROGON (saint), patron des bergers, t. 16, p. 470 et 471.

DROIT CANON,

JURIDICTION, DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, HIÉRARCHIE.

Ensemble de la discipline ecclésiastique, d'après le concile œcuménique de Nicée, les conciles particuliers d'Arles, d'Ancyre, de Néocésarée et de Gangres, t. 6, p. 205-218. — Origine de la juridiction ecclésiastique, et de la prééminence des sièges de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche, p. 205 et 206. — Sens du sixième canon du concile de Nicée sur les privilèges des trois patriarches, p. 207. — Deux conciles à tenir par an, pour examiner entr'autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 207. — Règlements des conciles de Nicée, d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 207 et 208. — Ceux qui sont exclus des ordres, par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 208 et 209. — La loi et la pratique du célibat des clercs étaient notoires au commencement du quatrième siècle, d'après le témoignage d'Eusèbe, de saint Epiphane, de saint Jérôme et du concile d'Elvire, p. 209 et 210. — Sens des canons de Gangres et d'Ancyre à cet égard, p. 210. — Raison morale du célibat ecclésiastique, p. 210 et 211. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat, p. 211. — Ce que, d'après le père Thomassin, il faut penser de l'anecdote de Paphnuce, rapportée par l'historien Socrate, p. 211 et 212. — Raisons qui pouvaient empêcher le concile de Nicée de transformer en loi expresse la continence des clercs, déjà établie par une tradition apostolique, p. 212 et 213. — Divers règlements de ces conciles touchant la conduite des minis-

tres de l'Eglise, p. 213 et 214. — Canons touchant la réconciliation des apostats et des pénitents, p. 214. — Canons relatifs à l'état militaire, p. 214 et 215. — Canons relatifs aux chrétiens remplissant des magistratures civiles, p. 215. — Canons relatifs au mariage, p. 215. — Règles concernant la réception des hérétiques, p. 215 et 216. — Canon relatif aux novatiens, p. 216. — Canon relatif aux paulianistes, p. 217. (Voyez encore *Discipline de l'Eglise*.)

DROSTE-VISCHERING (Auguste de), archevêque de Cologne, n'ayant pas voulu aller contre le bref du Pape, est persécuté par le roi de Prusse, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, t. 28, p. 321 et 322. — Cette persécution devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne, p. 323.

DRUSES. Origine et religion mystérieuse des Druses, t. 28, p. 408 et 409.

DRYDEN, poète anglais catholique, t. 26, p. 449.

DUBELLOU, évêque de Marseille, puis archevêque de Paris, t. 26, p. 406.

DUBOIS, cardinal. Ce qu'il en est, t. 26, p. 381-383.

DUCANGE. Ses travaux historiques, t. 26, p. 108.

DUEL. Peines que le concile de Trente porte contre le duel, t. 24, p. 356.

DUGUESCLIN. Ses premiers exploits t. 20, p. 265. — Sa mort. Son caractère. Ses vertus, t. 21, p. 34 et 35.

DULAU, archevêque d'Arles. Sa vie et son martyre, t. 27, p. 461-465.

DUMOURIEZ, général français, t. 27, p. 459.

DUNIN (Martin de), archevêque de Gnésén, est persécuté par le roi de Prusse, à cause de son obéissance au Pape, t. 28, p. 321-323.

DUNS SCOT. Commentaires sur Aristote, par Duns Scot, franciscain, t. 18, p. 391.

DUNSTAN (saint). Ses commencements, t. 13, p. 31-33. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéry, vient à Rome, où Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 94 et 95. — Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, p. 157-162. — Dernières actions et mort de saint Dunstan, p. 168 et 169.

DUPIN (Elies), docteur suspect et

téméraire. A été réfuté par Bossuet, t. 26, p. 152-157.

DUPUIS. Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, t. 25, p. 364.

DUPUY. Le légiste Dupuy et autres parlementaires, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. 26, p. 167-169.

DURAND, évêque de Meaux. Son traité sur l'origine et l'usage des juridictions, t. 20, p. 285.

DURAND, évêque de Mende. Ses écrits, t. 20, p. 202.

DURAS (Charles de), roi de Naples, puis de Hongrie, t. 21, p. 71.

DUSERRE, chef des Huguenots fanatiques, connus sous le nom de Camisards, t. 26, p. 344.

DUVAL, docteur en théologie, ami de Vincent de Paul, t. 26, p. 138.

DUVOISIN, évêque de Nantes. Notice sur sa personne, t. 28, p. 95. — Sur sa conduite dans la persécution de Napoléon contre Pie VII, p. 95, 98 et 99; 99 et 100, 109 et 110, 113 et 114, 114-116, 122 et 123, 130 et 131.

DYNASTIES FRANÇAISES. Lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs. Elle se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. 13, p. 212-221.

E.

EAU BÉNITE. suivant sainte Thérèse, rien ne chasse si efficacement les démons que l'eau bénite, t. 24, p. 425 et 426.

EBBON, archevêque de Reims, 11, p. 348 et 349. — Avec la mission du Pape, il va prêcher la foi dans le nord, p. 374. — Il seconde saint Anscaire dans la mission de Groënland, p. 430 et 431. — Il préside l'assemblée de Compiègne, où Louis le Débonnaire est mis en pénitence publique, p. 458-462. — Sa cause, après la réhabilitation de l'empereur, p. 479-482. — Il rentre dans son église de Reims, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, t. 12, p. 18-22. — Conduite des évêques français à son égard, p. 67. — Affaire des clercs d'Ebbon, p. 194-196.

ÉBERARD, écrivain allemand, t. 20, p. 203.

ÉBERHARD (saint), archevêque de Saltzbourg. Ses vertus. Sa fermeté à

reconnaître le pape Alexandre III, t. 16, p. 125-128.

ÉBION, chef d'hérétiques, t. 4, p. 430.

EBRARD de Breteuil. Sa piété, t. 14, p. 100.

ECBERT, moine, réfute les hérétiques, manichéens, t. 15, p. 432-437.

ECCLÉSIASTE, livre de Salomon, t. 2, p. 225.

ECCLÉSIASTIQUE, livre de Jésus, fils de Sirac. Ses enseignements. Son objet, t. 3, p. 367-376.

ECDICIUS. Sa charité, t. 8, p. 314.

ÉCOLES ou sectes de philosophie ancienne. Ecole cynique, t. 3, p. 282. — Ecole cyrénaïque, p. 283. — Ecole d'Elée, p. 205. — Ecole d'Héraclite, p. 209. — Ecole ionique, p. 193. — Ecole italique, p. 196. — Ecole de Socrate, p. 215. — De Platon, p. 242. — D'Epicure, p. 283. — Ecole péripatéticienne, p. 254. — Ecole stoïcienne, p. 290.

ÉCOSSE. (Voyez *Angleterre*.) Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, t. 26, p. 449.

ÉCRITURE sainte. Catalogue par Méliton, évêque de Sardes, des divines Ecritures, complété par l'Eglise, t. 5, p. 123-125. — Autorité et antiquité des Ecritures, par Tertullien, p. 223. — ...Par saint Justin, p. 62 et 63. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Ecriture sainte, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, p. 259-262. — Editions de l'Ecriture par Origène, p. 305. — Quel est le vrai interprète de l'Ecriture sainte, t. 20, p. 188 et 189. — Décret du concile de Trente sur l'Ecriture sainte, t. 24, p. 38-41.

ECTHÈSE de l'empereur Héraclius, t. 10, p. 140-143. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'Ecthèse et condamnent le monothélisme, p. 143 et 144. — L'empereur Héraclius désavoue l'Ecthèse avant sa mort, p. 145.

ÉDELNOTH (saint), archevêque de Cantorberi, t. 13, p. 388 et 389.

ÉDEN et le paradis terrestre. Sa situation. Sa culture et sa garde sont confiées à l'homme, t. 1, p. 72-74.

ÉDESSE. Fermeté des catholiques d'Edesse en la persécution de Valens, t. 7, p. 54-56. — Baudouin de Lorraine devient prince d'Edesse, t. 14, p. 510 et 511. — Sac d'Edesse par les Sarrasins mahométans, t. 15, p. 399.

EDDAR, roi d'Angleterre. Sa faute, sa pénitence et ses vertus, t. 13, p. 157-162.

EDGAR, prince d'Angleterre, se réfugie avec sa sœur sainte Marguerite auprès de Malcolm, roi d'Ecosse qui prend leur défense contre le roi Guillaume, t. 14, p. 390.

EDGEWORTH de Firmont (l'abbé), dernier confesseur de Louis XVI, t. 27, p. 488-491.

ÉDITHÉ (sainte), sœur de saint Edouard, t. 13, p. 166 et 167.

EDMER (le moine), ami et biographe de saint Anselme de Cantorbéry, t. 14, p. 424. — Il est élu au siège de Saint-André en Ecosse, t. 15, p. 113.

EDMOND (saint), roi et martyr, t. 12, p. 351 et 352.

EDMOND (saint) de Cantorbéry. Ses commencements, t. 17, p. 522. — Archevêque de Cantorbéry, t. 18, p. 90-92. — Ses dernières actions et sa mort, p. 104 et 105.

EDMOND AUGER, jésuite, t. 24, p. 298 et 299.

EDMOND CAMPIAN, chef des missionnaires jésuites en Angleterre sous Elisabeth, t. 24, p. 542 et 543.

ÉDOUARD (saint), martyr, roi d'Angleterre, t. 13, p. 166 et 167.

ÉDOUARD (saint), le confesseur, roi d'Angleterre. Son règne, bizarrement apprécié par quelques historiens. Le pape saint Léon, pour un plus grand bien, le dispense de faire le pèlerinage de Rome, t. 13, p. 460-465. — Affaires ecclésiastiques d'Angleterre sous son règne, t. 14, p. 65 et 66. — Les légats lui font connaître le mérite de saint Wulstan et le font élever sur le siège de Worcester, p. 66-68. — Pieuse lettre du roi Edouard au pape, p. 68. — Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard, p. 102 et 103.

ÉDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre. Son expédition en Terre-Sainte, comme prince royal, t. 19, p. 2-4, 11-15, 17. — Son règne. (Voir les détails, art. *Angleterre*.)

ÉDOUARD II, t. 20. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD III, t. 20. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD IV, t. 22. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD V, t. 22. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD VI. Son avènement au

trône d'Angleterre, d'après le protestant Cobbet, t. 24, p. 82 et 83. — Omission d'une cérémonie importante dans son inauguration. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 83 et 84. — Variations religieuses de l'Angleterre sous son règne, p. 158-164. — Il signe la mort de ses deux oncles. Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Sa mort. Comment ses maîtres tournaient contre l'Eglise sa haine contre l'idolâtrie, p. 168-170.

EGBERT, archevêque d'York. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, t. 11, p. 27-29.

ÉGIDIUS ou Gille (le bienheureux), troisième disciple de saint François d'Assise, t. 17, p. 264-266.

ÉGIDIUS de Viterbe, t. 22, p. 329.

ÉGINHARD. Ses ouvrages, t. 11, p. 262.

ÉGLISE CATHOLIQUE.

SES CARACTÈRES DISTINCTIFS.

L'Eglise catholique est le commencement de toutes choses; la plus grande autorité sur la terre, t. 1. Préface. — L'Eglise catholique, société de Dieu, d'abord avec lui-même, puis avec les anges, et enfin avec les hommes, t. 1, p. 7 et 8. — Elle détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, p. 39-41. — Sa naissance, p. 77 et 78. — Elle est figurée par l'union d'Adam et d'Eve, p. 78 et 79. — par l'arche de Noé, p. 142. — Hors de l'Eglise il n'y a point de salut. Un mot sur cette maxime, p. 143. — Isaac et Rebecca. Figure de l'Eglise, p. 211 et 212. — Esau et Jacob, p. 222 et 223. — Pharaon oppresseur des Israélites et les rois oppresseurs de l'Eglise, p. 289. — Société parfaite dans l'Eglise. Idéal que se formaient d'une telle société Platon, Confucius, Cicéron, p. 342-347. — L'Eglise réalise par son développement progressif la marche indiquée par Platon pour former une société parfaite, p. 349-352. — Caractères de l'Eglise catholique, suivant saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 22. — L'Eglise catholique, suivant saint Irénée, est la fidèle dépositaire de la tradition universelle, p. 163. — Unité de l'Eglise catholique, p. 52. — La sainteté est inséparable de cette Eglise, p. 164 et 165. — Cette église est universelle, p. 165. — Elle est apostolique, p. 165. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Ecriture, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante. Ter-

tullien. *Prescriptions*, p. 259-262. — L'Eglise, aussi ancienne que le monde, p. 317. — Doctrine d'Origène sur l'unité et l'autorité de l'Eglise, p. 324. — D'après saint Cyprien, la source de l'épiscopat est Jésus-Christ; le canal, Pierre, p. 374 et 375. — D'après le même, l'unité de l'Eglise est fondée sur Pierre, p. 387. — Unité de l'Eglise dans Clément d'Alexandrie, p. 206. — Suivant saint Epiphane, l'Eglise catholique, est de l'éternité et du commencement des siècles, t. 7, p. 80. — Il fait voir que toutes les hérésies, y compris le paganisme, sont postérieures à l'Eglise catholique, p. 80. — Saint Philastre de Bresse enseigne également que le christianisme a commencé avec le monde et s'est perpétué par les patriarches, p. 91. — Doctrine de saint Pacien de Barcelone sur les caractères de l'Eglise, p. 91 et 92. — Doctrine de saint Optat de Milève sur les marques de l'Eglise véritable, p. 92-96. — La principale marque est la chaire de Saint-Pierre, p. 94. — Pierre seul a reçu les clés pour les communiquer aux autres, p. 96.

ÉGLISE CATHOLIQUE, (histoire universelle de l'). Ensemble, t. 1. Préface. — Suite et chronologie. Entre la création du premier homme et le commencement de l'ère chrétienne, on compte de 4000 à 6000 ans. La création du monde et de l'homme. Dans l'homme, il faut distinguer la nature et la grâce, t. 1, p. 7-82. — Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. Promesse du Rédempteur, p. 83-120. — Vie des premiers hommes. Le déluge, tombeau de l'ancien monde, qui en ressuscite nouveau. Son époque : suivant le calcul le plus long, environ 3100 avant l'ère chrétienne; suivant le calcul le plus court, 2349, p. 121-163. — Confusion des langues. Dispersion des peuples. Abraham, Melchisédech et les autres patriarches, Isaac, Jacob et Joseph, figure du Christ et de son Eglise. Ismaël, père et type des Arabes ou Bédouins. La vocation d'Abraham est de 1721 avant l'ère chrétienne, p. 164-260. — Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ, p. 261-285. — Les Israélites sortent de l'Egypte, l'an 1471 avant l'ère chrétienne. Moïse, la Pâque, la sortie d'Egypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 286-341. — Loi écrite. Ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, p. 342-400. — De 1491 à 1451 avant l'ère chrétienne. Voyage dans le désert. Mort de Moïse. Epreuves de l'Eglise sur la terre, p. 401-461. — De 1451 à 1424 avant l'ère chrétienne. Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de

l'humanité entière, p. 462-522. — De l'an 1424 à l'an 1095 avant l'ère chrétienne. Les juges. Institution de la royauté, t. 2, p. 1-84. — De l'an 1095 à l'an 1055 avant l'ère chrétienne. Saül. David. Jonathas, p. 85-142. — De l'an 1055 à l'an 1014 avant l'ère chrétienne. David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, p. 143-194. — De l'an 1014 à l'an 975 avant l'ère chrétienne. Salomon, le temple, figures du Christ et de son Eglise, p. 195-241. — De l'an 975 à l'an 758 avant l'ère chrétienne. Division d'Israël en deux royaumes. Elie. Elisée. Josaphat. Athalie, p. 242-295. — De l'an 758 à l'an 721 avant l'ère chrétienne. Monarchie universelle. Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas. Isaïe. Amos. Osée. Michée. Fin du royaume d'Israël, p. 296-327. — De l'an 721 à l'an 613 avant l'ère chrétienne. Ezéchias. Fin d'Isaïe. Tobie. Manassès. Judith. Ruines de Ninive, p. 328-395. — De l'an 613 à l'an 588 avant l'ère chrétienne. Josias. Commencement de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple, p. 396-471. — De l'an 588 à l'an 538 avant l'ère chrétienne. Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. Prise de Babylone par Cyrus, t. 3, p. 1-57. — De l'an 538 à l'an 442 avant l'ère chrétienne. Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem, et renvoie les juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophètes, p. 58-133. — Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, p. 134-316. — De l'an 442 à l'an 141 avant l'ère chrétienne. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Machabées, p. 317-434. — De l'an 141 à l'an 7 avant l'ère chrétienne. Accomplissement des prophéties sur l'empire des romains. Préparation du monde à l'avènement du Christ, p. 435-518.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. Jésus-Christ, t. 4, p. 1-227. — Histoire naturelle du christianisme, autrement : **A** rai-

sonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire, p. 228-253. — De l'an 29 à l'an 66 de l'ère chrétienne. Les apôtres fondent l'Eglise, p. 254-410. — De l'an 66 à l'an 100 de l'ère chrétienne. Les Romains détruisent Jérusalem. Saint Jean prédit la ruine et le démembrement de l'empire romain, p. 411-500. — De l'an 100 à l'an 197 de l'ère chrétienne. Rome idolâtre persécute l'Eglise. L'Eglise régénère le genre humain, t. 5, p. 1-185. — De l'an 197 à l'an 230 de l'ère chrétienne. Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. L'Eglise, toujours persécutée, continue toujours la régénération du genre humain, p. 186-334. — De l'an 230 à l'an 284 de l'ère chrétienne. Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre, et de la régénération du genre humain par l'Eglise toujours persécutée, p. 335-474. — De l'an 285 à l'an 313 de l'ère chrétienne. Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Eglise du Christ. Triomphe de l'Eglise, t. 6, p. 1-136. — De l'an 313 à l'an 326 de l'ère chrétienne. Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. Premier concile œcuménique, p. 137-229. — De l'an 326 à l'an 346 de l'ère chrétienne. L'Eglise, personnifiée dans saint Athanase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le pape saint Jules, p. 230-318. — De l'an 346 à l'an 361 de l'ère chrétienne. L'Eglise, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs, p. 319-403. — De l'an 361 à l'an 363 de l'ère chrétienne. Julien l'Apostat. Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'inanité, et que le christianisme seul possède la vérité et la vie, p. 404-482. — De la mort de Julien l'Apostat, 363, à celle de l'empereur Valens, 378. Les églises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome; et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. 7, p. 1-109. — De l'an 378 à l'an 393 de l'ère chrétienne. L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. Ce que c'est qu'un évêque, p. 110-280. — De l'an 393 à l'an 410 de l'ère chrétienne. Rome païenne s'en va avec le vieux monde; Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairait à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et

Synésius, saint Chrysostôme et saint Epiphane, p. 281-398. — Du sac de Rome par Alaric, 410, à la mort de saint Augustin, 430. Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens, p. 399-528.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. De l'an 430 à l'an 433 de l'ère chrétienne. L'Eglise catholique maintient sa doctrine de l'incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. Concile d'Ephèse. Le pape Célestin. Autorité du Siège apostolique, t. 8, p. 1-95. — De l'an 433 à l'an 453 de l'ère chrétienne. L'Eglise maintient la doctrine de l'incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. Concile de Calcédoine. Le pape saint Léon. Mort d'Attila, p. 96-246. — De l'an 453 à l'an 480 de l'ère chrétienne. L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique, p. 247-327. — De l'an 480 à l'an 496 de l'ère chrétienne. L'Eglise catholique, désolée en Italie par les guerres des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, persécutée en Afrique par la cruauté des Vandales, en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française, p. 328-449. — De l'an 496 à l'an 519 de l'ère chrétienne. Les églises d'Occident, unies au Pontife romain, adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares; les églises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, retrouvent l'union et la paix dans leur soumission au même Pontife, p. 450-568. — De l'an 519 à l'an 536 de l'ère chrétienne. Autorité du Pape en Orient. Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande. Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour Jésus-Christ dans l'Arabie-Heureuse. L'église respire en Afrique. Ouvrages et martyre de Boèce. Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. Saint Benoît. Sa législation plus parfaite que celle de Justinien, t. 9, p. 1-146. — De l'an 536 à l'an 574 de l'ère chrétienne. Le vieux monde s'écroule tout-à-fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un d'eux. Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération, et préparent l'Orient à une irrémissible décadence, p. 147-238. — De l'an 574 à l'an 590 de l'ère chrétienne. Commencements de saint Grégoire le

Grand. Conversion des Visigoths d'Espagne. Etat de la religion parmi les Francs des Gaules, où fleurit saint Grégoire de Tours, p. 239-336. — De l'an 590 à l'an 604 de l'ère chrétienne. Pontificat du pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise, p. 337-474. — De la mort de saint Grégoire le Grand, 604, à la mort de l'empereur Héraclius, 641. Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre. Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. Saint Jean l'Aumônier. Saint Anastase Persan. Saint Anastase le Sinaïte. Le pape Honorius. Saint Sophrone de Jérusalem. Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. Grand nombre de saints en France. La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. L'Occident grandit par la foi; l'Orient déchoit de plus en plus par l'hérésie, t. 10, p. 1-145. — De la mort de l'empereur Héraclius, 641, à la mort de l'empereur Constant II, 668. L'Orient continue à déperir, l'Occident à se sanctifier : l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Eglise romaine. Fin du royaume de Perse. Le christianisme à la Chine. L'abbé saint Maxime de Constantinople. L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les papes Théodore et saint Martin. Le pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. Saints évêques et conciles d'Espagne. Grand nombre de saints et de monastères en France. Saints rois et saints évêques en Angleterre, p. 146-258. — De la mort de l'empereur Constant II, 668, à la fin du septième siècle, 698. L'Angleterre catholique, par son union avec l'Eglise romaine, devient un asile des lettres et des arts, et une pépinière de saints et d'apôtres pour l'Allemagne. Grand nombre de saints en France, particulièrement en Austrasie. Saint Léger mis à mort par Ébroïn, et horriblement calomnié par un écrivain moderne. Election et règne de Wamba. Conciles et saints d'Espagne. Formation de la nation des maronites. Le monothélisme condamné par le pape saint Agathon et par le sixième concile œcuménique. Scrupule sophistique du concile grec *in Trullo*, p. 259-368. — Des commencements du huitième siècle, à la mort de l'empereur Léon l'Isaurien, de Charles-Martel et du pape saint Grégoire III, 741. La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et de ses contemporains,

travaille avec succès, secondée par les Francs d'Austrasie, à la conversion et civilisation de l'Allemagne païenne et barbare. Les Francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles-Martel, sauvent la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane. Les Pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholiques, que saint Jean Damascène soutient au milieu des Musulmans, p. 369-483. — De l'an 741 à l'an 755 de l'ère chrétienne. Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident, par l'indépendance même temporelle de l'Eglise romaine. Changement pacifique de dynastie chez les Francs. Révolutions fréquentes et meurtrières chez les mahométans, les Grecs et les Chinois. Le modèle des héros à la Chine est un chrétien. Science de saint Jean Damascène, défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les Grecs iconoclastes, t. 11, p. 1-101. — De l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine, 755, au rétablissement de l'empire romain en Occident, par le pape saint Léon III, dans la personne de Charlemagne, 800. Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. Vie et martyre de saint Etienne d'Auxence. Derniers travaux et martyre de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne. Institution canoniale de saint Chrodegang de Metz. Les rois lombards, voulant asservir l'Eglise romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, et se ruiner eux-mêmes. Charlemagne et Witikind. L'Eglise romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. Septième concile œcuménique. Charlemagne et ses amis les papes Adrien et saint Léon, lequel constitue en lui l'Europe chrétienne, et par là même le monde, p. 102-212. — De l'an 800 à l'an 814 de l'ère chrétienne. Charlemagne et son siècle. Ce que c'est qu'un empereur catholique, p. 213-341. — De la mort de Charlemagne, 814, à la mort de Louis le Débonnaire, 840. En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus pacifique et plus honorable que la paix des empereurs grecs de Constantinople et des califes musulmans de Bagdad, p. 342-489.

EGLISE CATHOLIQUE, etc. De la mort de Louis le Débonnaire, 840, à la mort de l'empereur Lothaire et du pape saint Léon IV, en 855. L'empire des Francs se désunit en plusieurs royaumes. L'Eglise seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde, t. 12,

p. 1-125. — De la mort du pape saint Léon IV, 855, à la fin du huitième concile œcuménique, 870. En Occident, princes médiocres; en Orient, princes détestables. Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personnifie dans Photius: ce qu'il y a de bon, dans saint Ignace. Les papes saint Nicolas I^{er} et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon et combattent ce qu'il y a de mauvais. Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares et des Slaves. Martyrs en Espagne. Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance leur schisme à venir dans celui de Photius, p. 126-269. — De la fin du huitième concile œcuménique, 870, à la seconde et dernière expulsion de Photius et son remplacement par le patriarche Etienne, en 886. Crise de l'humanité pour aboutir, en Occident, à l'âge viril; en Orient, à la décrépitude. Despotisme de Hincmar de Reims. Ravages des Normands. Empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. Alphonse le Grand en Espagne. Alfred le Grand en Angleterre. Rome, centre et remède unique du monde chrétien. Esclavons continuent, Russes commencent à ce convertir. L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Eglise romaine, p. 270-385. — De la fin du schisme de Photius, 886, à la conversion des Normands, 922, et de la réunion de l'Eglise de Constantinople avec les légats du pape Jean X. Ce que l'on appelle siècle de fer, et ce qu'il en est, p. 386-484.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. De la conversion des Normands, 922, au couronnement de l'empereur Othon I^{er}, 962. Quarante ans du dixième siècle, t. 13, p. 1-101. — De la translation de l'empire d'Occident, 962, jusqu'à la translation finale de la royauté en France, de la seconde dynastie à la troisième, vers la fin du dixième siècle, 991. Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un antipape. Grands et saints personnages par toute l'Eglise. La nonne Roswith, au fond de l'Allemagne, écrit, en latin élégant et correct, des comédies chrétiennes. Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences, avec l'applaudissement de tous ses contemporains. Les Russes se convertissent avec le grand-duc Wladimir. La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. Révolutions beaucoup moins fréquentes et moins sanglantes chez les

nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople, les Musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine, p. 102-222. — De l'an 991 à l'an 1024. L'empereur saint Henri et son époque, p. 223-366. — De l'an 1024 à l'an 1054. Le pape saint Léon IX et son époque, p. 367-521. — De l'an 1054 à l'an 1073. Les papes Victor II, Etienne IX, Nicolas II, Alexandre II et le cardinal Hildebrand. Vie intarissable et communicative de l'Eglise catholique, t. 14, p. 1-157. — De l'an 1073 à l'an 1085. Le pape saint Grégoire VII. L'Eglise de Dieu maintient sa divine indépendance, avec la juste liberté des peuples chrétiens, contre le despotisme païen du roi teutonique, p. 158-361. — De la mort du pape saint Grégoire VII, 1085, à la mort de Henri, ex-roi d'Allemagne, 1106. Les papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, p. 362-605. — De la mort de Henri IV, ex-roi, ex-empereur d'Allemagne, 1106, à la mort de son fils Henri V et l'extinction de leur dynastie, 1125. Les papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors, t. 15, p. 1-175. — De l'an 1124 à l'an 1153. L'esprit qui anime l'Eglise catholique se personnifie en saint Bernard, p. 176-505. — § I^{er}. Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et monastiques: en quoi il est secondé par plusieurs saints personnages, p. 176-244. — § II. La papauté trouve dans saint Bernard un puissant soutien, p. 242-323. — § III. Saint Bernard maintient contre Abailard la pureté de la foi catholique, illustrée par les travaux de Hugues de Saint-Victor et de quelques autres écrivains remarquables, p. 323-398. — § IV. Travaux apostoliques de saint Bernard. Deuxième croisade. Vénération des peuples pour le saint abbé. Sa mort, p. 399-505. — De la mort de saint Bernard, 1153, à la mort du pape Alexandre III, 1181. L'Eglise de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens, t. 16, p. 1-335. — § I^{er}. Pontificats d'Anastase IV et d'Adrien IV, p. 1-101. — § II. Pontificat d'Alexandre III, p. 102-335. — De la mort du pape Alexandre III, 1181, à l'avènement du pape Innocent III, 1198. Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle, p. 336-478.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. De l'an 1198 à l'an 1216. Pontificat d'Inno-

cent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge , t. 17, p. 1-404. — § I^{er}. Commencements d'Innocent III, p. 1-19. — § II. Sollicitude générale d'Innocent III sur tous les pays de l'Europe, p. 19-112. — § III. Sollicitude particulière d'Innocent III sur l'Orient, p. 112-192. — § IV. Sollicitude d'Innocent III pour défendre la chrétienté d'Occident contre la corruption de l'hérésie manichéenne, p. 193-250. — § V. Secours nouveau que Dieu envoie à son Eglise, p. 251-281. — § VI. Affaire de l'empire d'Allemagne et de Jean Sans-Terre, p. 281-314. — § VII. Affaires d'Orient, p. 314-353. — § VIII. Affaires d'Occident. Quatrième concile général de Latran, p. 353-404. — De la mort du pape Innocent III, 1216, à la mort du pape Honorius III, 1227. L'Esprit de Dieu, qui est toujours avec son Eglise, y réforme le clergé et le peuple, par saint Dominique et saint François, p. 405-618. — De l'an 1227 à l'an 1250. Les Papes défendent et affermissent, contre le César allemand, Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Eglise catholique, et, par suite, l'indépendance de tous les rois et peuples chrétiens, t. 18 p. 1-382. — § I^{er}. Pontificats de Grégoire IX et de Célestin IV, p. 1-286. — § II. Pontificat d'Innocent IV, p. 287-382. — De l'an 1250 à l'an 1270. L'Eglise, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugue l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France, p. 383-634. — De l'an 1270 à l'an 1276. Le pape saint Grégoire X. Ses relations avec l'empereur de la Chine. Tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Eglise romaine et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident, t. 19, p. 1-94. — De la mort du pape saint Grégoire X, 1276, au jubilé séculaire de 1300. Pontificats d'Innocent V, d'Adrien V, de Jean XXI, de Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. Relations du Saint-Siège avec l'empereur de la Chine. Les bouddhistes du Tibet empruntent à l'Eglise plusieurs de ses usages. Etat religieux des Russes, des Serbes, des Grecs. Etat de l'Occident et de la Terre-Sainte. La sainte maison de Nazareth, p. 95-336. — Du grand Jubilé sous Boniface VIII, 1300, au concile œcuménique de Vienne, 1311. Constitution de la chrétienté. Origine de la confédération suisse. Etat du catholicisme en Chine. Dégénération des Grecs. Démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII.

Affaire des Templiers. Concile œcuménique de Vienne, p. 337-512. — Du concile œcuménique de Vienne, 1311, à la mort de l'empereur Henri VII, du pape Clément V et du roi Philippe le Bel, 1314. Grand nombre de saints dans l'Eglise, malgré les troubles de l'Eglise, t. 20, p. 1-55. — De la mort de Clément V, 1314, à la mort d'Urbain V, 1370. Séjour des Papes à Avignon. Sort de la postérité de Philippe le Bel. Double élection dans l'empire d'Allemagne. Origine de la politique moderne. Baisse dans les idées et les caractères. Schisme de Louis de Bavière. Archevêque catholique à Péking. Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. Etat des lettres et arts en Italie. Le Dante. L'Italie également féconde en saints. Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. La Poméranie demande à être fief de l'Eglise romaine. Mort funeste de Louis de Bavière. Guerre civile entre la France et l'Angleterre. Différence de la théologie mystique en Occident et en Orient, p. 56-377. — De l'an 1370 à l'an 1378. Pontificat de Grégoire XI. Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne, p. 378-449. — De la mort de Grégoire XI, 1378, à la mort de Martin V, 1431. Grand schisme d'Occident. Concile de Constance. Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V, t. 21, p. 1-250. — De l'an 1431 à l'an 1447. Du salut de la France par Jeanne d'Arc, à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Eglise romaine sous le pape Eugène IV. Concile de Bâle. Concile œcuménique de Florence, p. 251-540. — De l'an 1447, mort d'Eugène IV, à l'an 1517, cinquième concile général de Latran. Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. Commencement de l'âge moderne, t. 22, p. 1-526. — § I^{er}. Résultats inattendus et prodigieux des croisades. Invention de l'imprimerie. Découverte du Nouveau-Monde. Le cardinal Ximénès. Inquisition d'Espagne. Découvertes des Portugais dans l'Inde, p. 1-69. — § II. Rechute et obstination des Grecs dans le schisme. Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs, p. 69-92. — § III. Etat de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les principes de la politique moderne, résumée par Machiavel, p. 93-164. — § IV. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, p. 165-328. — § V. Cinquième concile général de Latran. Autres savants et saints personnages de cette époque, p. 328-526.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De l'an 1517, commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne, à 1545, commencement du concile œcuménique de Trente, t. 23, p. 1-536. — § I^{er}. Hérésies de Luther, jusqu'à sa condamnation par le pape Léon X, p. 1-87. — § II. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, p. 88-130. — § III. Suites des hérésies de Luther. Elles sont réfutées par le roi d'Angleterre, Henri VIII, p. 130-160. — § IV. Mort de Léon X. Adrien IV. François I^{er}, Charles-Quint. Leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes, p. 160-206. — § V. Affinité entre le mahométisme et le luthéranisme. Le moine apostat Luther se marie à une religieuse apostate, pendant que l'Allemagne nage dans le sang des paysans et des anabaptistes. Division entre Luther, Carlostadt et Zwingle, le faux prophète et séducteur de la Suisse, p. 206-264. — § VI. La Suède, le Danemark et la Norvège, entraînés dans l'apostasie par les rois et les nobles. Efforts des papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne, qui se brouille et se divise de plus en plus. Confession d'Angsbourg. Luther et Mélancthon conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent au landgrave de Hesse. Royaume des anabaptistes à Munster. Sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme, p. 264-321. — § VII. L'Angleterre entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi, et par la bassesse de son parlement, p. 322-373. — § VIII. Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauve ce royaume. Genève forcé à l'apostasie par Berne. Commencement de Calvin. Ses hérésies, son gouvernement à Genève. Conséquences, p. 374-421. — § IX. Fin d'Erasmus. Lieux théologiques de Melchior Canus. Saint Thomas de Villeneuve. Saint Ignace de Loyola. Sa compagnie de Jésus. Premiers travaux et miracles de saint François-Xavier dans l'Inde, p. 422-536. — De l'an 1545 à l'an 1564. Concile œcuménique de Trente, t. 24, p. 1-361. — Ce que c'est que le Pape. Ce qu'il a fait, p. 2-7. — § I^{er}. Les dix premières sessions, de 1545 à 1549, sous le pape Paul III, p. 1-77. — § II. Événements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon, p. 78-121. — § III. De l'an 1550 à l'an 1551. Seconde reprise du

concile de Trente. Session 11-16, sous Jules III, p. 122-152. — § IV. De la seconde suspension du concile de Trente, 1551, à la mort de Paul IV, 1559. Suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre, p. 152-283. — § V. Promotion de Pie IV. Troisième reprise et fin du concile de Trente, p. 283-361. — De 1564, fin du concile de Trente, à 1605, mort du pape Clément VIII. Heureux effets du concile de Trente par toute l'Eglise. Grand nombre de saints en Italie et en Espagne. Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en France et en Allemagne, p. 362-630. — D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, p. 362-368. — De 1605, mort du pape Clément VIII, pacification de la France, à 1650, pacification de l'Allemagne par le traité de Westphalie, et à 1660, mort de saint Vincent de Paul. Le monde et l'Eglise pendant le dix-huitième siècle. Ce que c'est qu'un prêtre, t. 25, p. 1-550. — § I^{er}. Ce que c'est que le monde. Souffrances de l'Eglise au Japon. Elle envoie des missionnaires jésuites en Chine, p. 1-68. — § II. Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne, p. 68-125. — § III. Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. Saint François de Sales, p. 125-214. — § IV. Saint Vincent de Paul. Etat de l'Angleterre et de la France, aux maux desquelles il porte le remède, p. 214-355. — § V. Service éminent que Vincent de Paul rend à l'Eglise, par son zèle éclairé contre l'hérésie jansénienne. Commencements et caractère de cette hérésie, p. 355-442. — § VI. Etat de l'Allemagne. Guerre de trente ans. Paix de Westphalie. Conversion de protestants, p. 442-503. — § VII. Etat de la religion parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. Mort de saint Vincent de Paul, p. 503-550.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De 1560, mort de saint Vincent de Paul, à 1730, mort du pape Benoît XIII. L'Eglise et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et dans les commencements du dix-huitième, t. 26, p. 1-547. — § I^{er}. En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes, p. 1-92. — § II. Arts, littérature, érudition en France, en Belgique et en Lorraine : érudition viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, p. 92-183. — § III. Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane ?

Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 183-224. — § IV. Biographies de Bossuet et de Fénelon. Education du duc de Bourgogne. Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme, p. 225-285. — § V. Conduite de Bossuet envers les jansénistes. Politique de Louis XIV; elle séduit les littérateurs de son époque, excepté Fénelon. Influence de cette politique sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, p. 285-340. — § VI. Le fanatisme des Camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Oeuvres de Huet. La confusion des idées, favorisée par les jansénistes, p. 340-369. — § VII. Premiers germes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. Belsunce les combat à sa manière. La régénération de la France, préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle, p. 369-434. — § VIII. L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique. Etat du catholicisme en Ecosse. L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante, p. 434-455. — § IX. Esprit gouvernemental de l'empire russe. Témoignages de l'Eglise russe en faveur des Pontifes romains. Etat du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée, p. 456-547. — De 1730, mort du pape Benoît XIII, à 1788, mort de saint Alphonse de Liguori et de Louise de France, religieuse carmélite. L'Eglise et le monde pendant le dix-huitième siècle. Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir contre l'Eglise du Christ, t. 27, p. 1-403. — § I^{er}. En Italie, succession de bons Papes. Saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, p. 1-58. — § II. Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, p. 58-84. — § III. Ce qu'il y avait de bon en France, surtout dans la famille royale, p. 85-129. — § IV. Ce qu'il y avait en France de chancieux : le jansénisme soutenu des parlements, p. 129-162. — § V. Philosophisme ou incrédulité moderne, p. 163-190. — § VI. Etat des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne, p. 190-204. — § VII. Etat de l'Allemagne. Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. Voyage de Pie VI à Vienne. Les BRIGANDS de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque, p. 205-240. — § VIII. Etat de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. Formation des Etats-

Unis d'Amérique, p. 240-260. — § IX. Décomposition sociale de la France et de l'Europe, par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des Jésuites. Sociétés secrètes. Commencements du règne de Louis XVI, p. 261-318. — § X. Principes de vie et de guérison que renferme l'Eglise catholique, non seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori, p. 319-403. — La révolution française et l'Eglise catholique, de 1789 à 1802, p. 404-588. — De l'an 1802 à l'an 1848. Ensemble et dénouement de l'histoire humaine, t. 28, p. 1-493.

EGLISE ROMAINE. Sa primauté proclamée par saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 14 et 15. — Il reconnaît Pierre et Paul pour les apôtres particuliers des Romains, p. 25. — Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, à Rome, p. 78 et 79. — Hégésippe à Rome, où il dresse le catalogue des Papes, p. 80 et 81. — Lettre de saint Denis de Corinthe à l'église de Rome, où il rappelle que saint Pierre et saint Paul y ont souffert le martyre, p. 122 et 123. — Saint Irénée, envoyé à Rome par les martyrs de Lyon, p. 139. — Lucius, roi de la Grande-Bretagne, envoie demander au pape Eleuthère des missionnaires pour l'instruire dans la foi, lui et son royaume, p. 158. — Pour confondre tous les hérétiques, d'après saint Irénée, il suffit de la tradition de l'Eglise romaine, p. 165-167. — Ordonnance du pape Victor sur la célébration de la Pâque, reçue dans les conciles d'Orient et d'Occident : il condamne Polycrate d'Ephèse, qui prétendait faussement que l'Evangile obligeait de la célébrer avec les juifs, p. 179-183. — Théophile, évêque de Césarée en Palestine, assemble son concile, d'après la commission du pape Victor, pour régler le jour de la Pâque sur les lieux mêmes où le Sauveur du monde a vécu dans la chair, p. 182. — Témoignage de saint Hippolyte, évêque de Porto, que saint Pierre a été crucifié à Rome, p. 293. — Fermeté de l'Eglise romaine au milieu de la plus rude persécution, p. 367 et 368. — Elle donne aux autres l'exemple et le précepte de la conduite à tenir. Sagesse et constance du clergé de Rome dans les circonstances les plus difficiles, p. 372-374, 375. — Eglise romaine, église principale, d'où est émanée l'unité sacerdotale, et auprès de qui l'infidélité

ne peut trouver d'accès. Saint Cyprien, p. 393. (Voyez *Papauté* et *saint Pierre*.)

EGLISE GALLICANE. *Discours de Fleury sur les libertés de l'église gallicane.* Observations à ce sujet, t. 26, p. 183-185. — Ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'église gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet, et de Fleury lui-même, p. 185-188. — Ce que ces libertés ont valu à l'Eglise. Conclusion, p. 188 et 189. — Texte de la déclaration gallicane de 1682, p. 189-191. — Ce que nous apprend l'histoire au sujet de cette déclaration. Affaire de la régale, p. 191-193. — Particularités que nous apprend Fleury sur l'assemblée de 1682, p. 193 et 194. — Bossuet confirme le récit de Fleury, p. 194 et 195. — Suite de cette affaire, p. 195-197. — Ce que décide le premier article de la déclaration, et ce qu'il ne décide pas et ce qui s'ensuit, p. 197 et 198. — Bossuet entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 198-203. — Examen de la troisième, p. 203-205. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 205-208. — Examen de la quatrième proposition, p. 208-209. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 209-214. — Conclusion sur cette matière, p. 214 et 215. — Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Massillon, p. 216-218. — Ce que Fénelon pense sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 218 et 219. — Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournai : ce qu'en pense Fénelon, qui la rapporte, p. 219-223. — Conséquence pratique à tirer de tout cela, p. 224.

EGLON. Il opprime Israël ; est tué par Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre, t. 2, p. 21-23.

ÉGYPTE, ÉGYPTIENS.

La politique en Egypte et ailleurs, t. 1, p. 288. — Sagesse de l'Orient et de l'Egypte, p. 291 et 292. — Constitution égyptienne. Castes, p. 292 et 293. — Doctrine des prêtres égyptiens. Supériorité de celle de Moïse, p. 293 et 294. — Double but général des plaies d'Egypte. Incroyable superstition des Égyptiens, p. 307-309. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles. Impuissance des magiciens. Conver-

sions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 310-316. — Submersion des Égyptiens dans la mer rouge, p. 323 et seqq. — Les tombes des rois d'Egypte, p. 332-339. — Pourquoi les Égyptiens avaient les pasteurs en horreur au temps de Joseph, p. 253. — Prophétie d'Isaïe contre l'Egypte, t. 2, p. 330-333. — Alliance du roi d'Egypte avec Ezéchias, p. 333. — Autres prophéties sur la chute de l'Egypte. Son importance dans l'histoire de la civilisation. Influence que les Hébreux ont exercée sur eux, t. 3, p. 23. — Ses différents noms et leur origine. Sa fertilité et ses causes. Ses monuments, p. 23 et 24. — Les zodiacs. Son idolâtrie et ses doctrines secrètes, p. 25. — Ses castes. Ses lois. Obscurité de son histoire, p. 25. — Prédications et chants lugubres d'Ezéchiel sur sa ruine, p. 26-31. — Triomphe, chute et mort d'Apriès, p. 31. — Egypte et Ethiopie. Antiquité et monuments de la sagesse égyptienne, p. 189. — Analogie des doctrines égyptiennes avec celles de l'Inde, p. 189. — Prodigious multiplicité des livres d'Hermès, et de leur authenticité, p. 190. — Causes de l'idolâtrie égyptienne, p. 192. — Continuelles relations de l'Egypte et des pays voisins avec les Hébreux, p. 192. — Le christianisme dans ces contrées, p. 192.

EIGIL (saint), abbé de Fulde, t. 11, p. 367-369.

ÉLÉAZAR. Martyre d'Eléazar et des sept Machabées, t. 3, p. 386.

ÉLEUTHÈRE (saint), pape ; envoi des missionnaires en Angleterre, t. 5, p. 158.

ÉLEUTHÈRE (saint), de Tournai, t. 9, p. 128 et 129.

ÉLIACIM, grand-prêtre. Ses préparatifs de défense contre Holopherne, t. 2, p. 378-381.

ÉLIASIB, grand-prêtre des juifs. Sa négligence, t. 3, p. 127.

ELIE, le prophète, annonce au roi Achab son châtiment. Il est nourri par des corbeaux ; multiplie les provisions de la veuve de Sarepta et ressuscite son fils ; va annoncer à Achab la fin de la sécheresse ; confond les prêtres de Baal ; fuit la colère de Jézabel ; est nourri par un ange ; jeûne pendant quarante jours et quarante nuits ; a, sur le mont Horeb, une vision figurative de l'histoire du monde et de l'individu, et s'adjoint Elisée, t. 2, p. 234-260. — Elie annonce au roi Achab sa punition pour le meurtre de Naboth, p. 264 et 265. — Elie fait annoncer au roi Ochozias sa punition, fait tomber le feu du ciel sur les soldats

envoyés pour le prendre , et va lui-même trouver le roi , p. 269. — Les enfants des prophètes. Enlèvement d'Elie , p. 270. — Elie passe le Jourdain à pied sec , p. 270. — Eloge d'Elie. De sa future venue et de celle d'Enoch , p. 271 et 272. — Lettre du prophète Elie , p. 277.

ÉLIE, patriarche de Jérusalem. Son épiscopat , t. 8 , p. 397-400. — Son exil. Sa vision. Sa mort , p. 548-550 , 552 et 553.

ÉLIPAND , archevêque de Tolède. Son erreur , t. 11 , p. 267-276.

ÉLISABETH (sainte), mère de saint Jean-Baptiste. Sa stérilité ; sa fécondité miraculeuse , t. 4 , p. 9 et 10. — Elisabeth , remplie de l'Esprit-Saint , reconnaît en Marie la mère de Dieu , p. 16.

ÉLISABETH (sainte) de Schoenaug. Ses révélations , t. 16 , p. 301 et 302.

ÉLISABETH (sainte) de Hongrie ou de Thuringe. Sa naissance , t. 17 , p. 65. — Ses commencements , p. 548-552. — Ses épreuves à la cour de Thuringe , p. 553-556. — Elle épouse le duc Louis de Thuringe. Vertus de ce prince , p. 556-559. — Vie sainte des deux époux. Mortification d'Elisabeth. Sa charité et son amour pour les pauvres. Sa grande dévotion et humilité , p. 559-566. — Comment sainte Elisabeth fut connue de saint François , et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg , p. 566-569. — Sainte Elisabeth devenue mère , p. 569 et 570. — Comment le duc Louis protège le pauvre peuple , p. 570 et 571. — Famine en Thuringe. Charités d'Elisabeth , p. 572-576. — Suite de la vie de sainte Elisabeth. Apprend la mort de son époux , est chassée de sa maison , abandonnée des hommes , consolée de Dieu , refuse de se marier une seconde fois , reçoit les ossements de son époux , t. 18 , p. 45-57. — Ses beaux-frères réparent leurs torts envers elle. Elle renonce à la vie du siècle , prend l'habit de saint François , refuse de rentrer dans le royaume de son père , pratique la pauvreté et la mortification , opère des miracles et meurt saintement , p. 58-72.

ÉLISABETH (sainte), reine de Portugal , t. 19 , p. 265 et 266 ; t. 20 , p. 38-40.

ÉLISABETH Picenardi (la bienheureuse) , t. 19 , p. 35.

ÉLISABETH (sainte), dite la Bonne , t. 21 , p. 232.

ÉLISABETH , reine d'Angleterre. Son avènement et son apostasie , t. 24 , p. 198-204. — Gouvernement pontifical de la reine-papesse , d'après le protestant Cobbet , p. 204 et 205. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. Sa papesse Eli-

sabeth , avec ses maris et ses bâtards , ses emportements et sa tyrannie , p. 519-521. — Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth , c'est un régicide , c'est le meurtre de Marie Stuart , reine d'Ecosse , p. 521-533. — Ce que , de l'aveu du protestant Cobbet , l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique , sous la papesse Elisabeth , p. 533-536. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance , d'après Cobbet , p. 537 et 538. — Supplice de Marguerite Middleton , pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants , p. 538. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre , p. 542 et 543. — Traité des Noirs par l'Angleterre protestante et la papesse Elisabeth , p. 543. — Elle envoie des secours aux Français renégats , p. 561 et 562.

ÉLISABETH, impératrice de Russie. Ses désordres , t. 27 , p. 192.

ÉLISABETH de France , sœur de Louis XVI , t. 27 , p. 492.

ÉLISBAAN , roi d'Ethiopie. Sa victoire sur le juif Dimion. Sa conversion au christianisme , t. 9 , p. 35. — Sa nouvelle invasion , ses exploits. Sa retraite dans un monastère , p. 43 et 44.

ÉLISÉE, le prophète. Elie se l'adjoint , t. 2 , p. 260. — Il hérite du manteau d'Elie , p. 271. — Il assainit les eaux de Jéricho. Vengeance du ciel sur les enfants de Bethel , p. 272. — Elisée demande un joueur de harpe. De la musique dans ses rapports avec l'inspiration divine , p. 274. — Il fournit de l'eau aux armées combinées de Juda , d'Israël et d'Edom , p. 275. — Elisée multiplie l'huile de la veuve ; obtient à la Sunamite un fils qu'il ressuscite ensuite ; assainit la nourriture des enfants des prophètes ; multiplie les pains ; guérit Naaman de la lèpre. Quel était le Dieu Remmon. Idolâtrie politique , p. 278-281. — Elisée punit de la lèpre le mensonge de Grézi ; fait un miracle sur le Jourdain ; déjoue les ruses des Syriens contre Israël , et frappe d'aveuglement les troupes qu'ils envoient contre lui , p. 281-283. — Détresse de Samarie. Fureur du roi Joram contre Elisée. Prédications du prophète et accomplissement , p. 283-285. — Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram. Ses prédications sur Benadad et Hazaël , p. 285 et 286. — Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu , p. 286-289. — Prédications d'Elisée. Remarque sur l'époque du livre des Rois. Mort d'Elisée.

Son éloge. Le contact de ses ossements ressuscite un cadavre, p. 292 et 293.

ÉLOI (saint). Ses vertus, t. 10, p. 120-125. — Son élévation à l'épiscopat, p. 219 et 220. — Ses dernières actions et sa mort, p. 232-240.

ELPHÈGE (saint), archevêque de Cantorbéry, martyrisé par les Danois, t. 13, p. 295-300.

ELVIRE (concile d') en Espagne. Ses canons, t. 6, p. 92-94.

ELZÉAR (saint), comte de Sabran, t. 20, p. 21-32.

EMBRUN (concile d'), t. 26, p. 384.

ÉMERIC (saint), t. 13, p. 371.

ÉMERY (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice. Sa vie et ses ouvrages, t. 27, p. 369. — Entretien de l'abbé Emery avec Napoléon à Fontainebleau, sur les affaires de l'Eglise, t. 28, p. 91-94. — Dans une audience solennelle, il répond à Napoléon en vrai docteur de l'Eglise et meurt peu après, p. 110-113.

ÉMIGRATION des peuples depuis la confusion des langues, t. 5, p. 193.

ÉMIGRÉS français. Conduite du clergé. Conduite de la noblesse, t. 27, p. 452-456.

EMILIE (bienheureuse) Bicchieri, t. 20, p. 7-10.

ÉMILIEN, empereur, t. 5, p. 190.

ÉMILIEN (saint), évêque de Cysique, t. 11, p. 389.

EMMAUS. Les deux disciples d'Emmaüs, t. 4, p. 222.

EMMÉRAN (saint), t. 10, p. 349-362.

EMPÉDOCLE, philosophe grec, t. 3, p. 204 et 205.

EMPIRES (les quatre grands) : Assyriens ou Babyloniens, Mèdes et Perses, Grecs, Romains. (Voyez *Monarchie universelle*.)

ÉNAC. Ce qu'était Enac ou plutôt ses descendants, t. 1, p. 429 et 430.

ENCRATIDE (sainte), vierge et martyre, t. 6, p. 53.

ENCYCLOPÉDIE que Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard, t. 27, p. 269-272.

ÉNÉE, évêque de Paris. Son écrit touchant les Grecs, t. 12, p. 235.

ENFER. Dieu est bon ; donc il y a un enfer : Dieu est infiniment bon ; donc il y a un enfer éternel, t. 1, p. 76 ;

t. 28, p. 275. — Socrate, le plus sage des grecs, croit à l'enfer et au purgatoire, et en prouve l'existence dans un de ses dialogues, t. 3, p. 225-230. — Les poètes, comme le plus sage des philosophes, proclament l'enfer avec ses peines éternelles, p. 302 et 303. — Celse, philosophe épicurien, dans le livre même qu'il écrivit contre le christianisme dit ces mots : « Les chrétiens ont raison de penser que ceux qui vivent saintement seront récompensés après leur mort, et que les méchants subiront des supplices éternels. Du reste, ce sentiment leur est commun avec tout le monde, » t. 5, p. 55. — Raymond Martini prouve que le mot *scheol* de la bible hébraïque signifie proprement enfer et non pas simplement une fosse, t. 20, p. 199 et 200. — Jésus-Christ rappelle fréquemment aux hommes les peines de l'enfer et leur éternité, t. 4, p. 80, 97-103 ; mais surtout p. 125-144, 185 et 186. — Description que sainte Thérèse fait de l'enfer après la vision qu'elle en a eue, et conséquence qu'elle tire de là, t. 24, p. 426-428.

ENGELBERT (saint), archevêque de Cologne, t. 17, p. 602 et 603.

ENNEMI. Quel est le plus grand ennemi de Dieu. Comment le Sauveur nous apprend à le combattre. Bien des historiens ne le comprennent pas, t. 17, p. 253.

ENNODIUS (saint), évêque de Pavie. Son apologie du pape Symmaque, t. 8, p. 473 et 474.

ÉNOCH. Sa future venue avec Elie, t. 2, p. 272.

ÉOBAN d'Utrecht (saint), t. 11, p. 124.

ÉON de l'Etoile. Ses extravagances, t. 15, p. 418.

ÉPHÈSE (concile d'). (Voyez *Conciles œcuméniques*.)

ÉPHRAÏM, fils de Joseph, mais adopté par Jacob, t. 1, p. 256 et 257.

ÉPHREM (saint). Sa naissance. Ses inclinations pour la religion chrétienne. Il s'attache à saint Jacques de Nisibe. Ses vertus, t. 6, p. 354. — Il assiste au concile de Nicée, p. 354. — Il sauve la ville de Nisibe avec saint Jacques. Il embrasse la vie monastique. Ses ouvrages, p. 356. — Sa visite à saint Basile, t. 7, p. 78. — Sa charité, son humilité, sa mort, p. 113 et 114.

ÉPICTÈTE, philosophe grec. Son manuel, t. 3, p. 293.

ÉPICURE, philosophe grec. Bassesse de sa philosophie, de sa conduite et

preuves, t. 3, p. 283. — Ses doctrines déclamatoires sur la justice, l'amitié, la divinité, le monde, l'homme, la vertu, la vérité, la science, p. 285. — Impossibilité pratique de l'indolence épicurienne, p. 287. — Opposition entre le sens commun et la doctrine d'Epicure, p. 288.

ÉPIPHANE (saint), archevêque de Salamine. Son *Ancorat*, où il enseigne que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 7, p. 80. — Sa réfutation des hérésies, p. 80 et 81. — De sa lettre contre les images, p. 343-345. — Il va à Constantinople. Sa conduite en cette ville, sa mort, p. 364-366.

ÉPIPHANE (saint), évêque de Pavie. Il réconcilie l'empereur Anthémios et Ricimer. Son portrait et son histoire, t. 8, p. 299-302. — Charité de saint Epiphane, p. 405 et 406. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Epiphane. Ambassade du saint auprès du roi Gondebaut, p. 414-417.

ÉPIPHANE, patriarche de Constantinople, t. 9, p. 3-5; 88-91.

ÉPIPHANE. L'historien Epiphane, ainsi que Socrate et Sozomène déclare nul tout ce qui a été fait dans un concile d'Antioche, « parce que la règle ecclésiastique défend de rien décider, de s'assembler en concile et de faire aucun canon sans le consentement de l'évêque de Rome, » t. 24, p. 5.

ÉQUICE (saint), t. 9, p. 86-88.

ÉRARIC, roi des Goths, t. 9, p. 149.

ÉRASME, littérateur. Ses commencements, t. 22, p. 427 et 428. — Bel esprit, superficiel, mauvais plaisant, d'une littérature plus païenne que chrétienne, n'a jamais rien compris au fond de la théologie, dont il se raille, surtout à la distinction entre la grâce et la nature. Il ne peut être consulté avec fruit que comme un dictionnaire de synonymes latins dans leur acception païenne, t. 23, p. 422-427.

ERDULF, roi des Northumbres, rétabli sur le trône par l'autorité du pape saint Léon III, t. 11, p. 43.

ÈRE chrétienne. Sa date, t. 4, p. 48 et 49.

ÉRIC, roi de Danemarck, t. 14, p. 565 et 566.

ÉRIC (saint), roi de Suède. Sa vie, t. 15, p. 449 et 450.

ÉRIC, roi de Suède, t. 17, p. 57.

ÉSAU, autrement Edom, père des Iduméens. Particularités qui accom-

pagnent la naissance d'Esau et de Jacob. Différence de leurs caractères. Esau vend son droit d'aînesse. Avantages que conférerait ce droit, t. 1, p. 216 et 217. — Prédications relatives à Esau, p. 222. — Son entrevue avec Jacob, p. 234. — Il va habiter les bords de la mer Rouge. Traditions païennes à ce sujet, p. 237.

ESCHYLE, poète grec, t. 3, p. 301-304.

ESKIL, archevêque de Lunden en Danemarck, abbique pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard, t. 16, p. 297 et 298.

ESPAGNE ET PORTUGAL,

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

L'Espagne ravagée, au commencement du cinquième siècle, par les Alains, les Suèves et les Vandales, qui s'en partagent le pays, t. 7, p. 392 et 393. — Les Visigoths, autre peuple de Germanie, y entrent après les Suèves, t. 8, p. 3 et 4. — Extinction de l'empire romain en Espagne, l'année 477, p. 312. — Concile de Tarragone, en 516, p. 543-545. — De Gironne, p. 545. — Règlements envoyés par le pape saint Hormisdas à Jean de Tarragone, p. 545 et 546. — Conciles de Lérida et de Valence, t. 9, p. 17-20. — Amalaric reconnu roi des Visigoths en Espagne, l'an 526, p. 57. — Concile de Tolède. Les séminaires. Lettre de Montan aux fidèles de Palencia, p. 94-96. — Expédition de Childebart en Espagne, p. 113. — Autre expédition de Childebart en Espagne, p. 215 et 216. — Saint Léandre. Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, p. 248. — Etat politique de l'Espagne. Conversion des Suèves, à l'occasion de la guérison miraculeuse du fils de leur roi, et par le ministère de saint Martin de Dume, p. 248-250. — Conciles de Lugo et de Brague. Forme d'une vie honnête, adressée par saint Martin de Dume au roi Miron, p. 250-253. — Succession des rois visigoths. Persécution de Galisunde contre Ingonde. Conversion d'Herménigilde. Persécution de Lévigilde contre les catholiques à cette occasion. Il arme contre son fils. Légitimité de la résistance de celui-ci, p. 253-256. — Imposition et confusion d'un évêque arien, p. 256. — Abandon et fuite d'Herménigilde. Sa captivité. Son martyre, p. 257. — Exil et ouvrages de saint Léandre, p. 257-260. — Exil et règle de saint Jean de Bictar, p. 260. — Conversion secrète et mort de Lévigilde, p. 261. — Avènement de Reccarède. Sa

conversion et celle des Visigoths. Révolte et exil de quelques ariens, p. 261. — Concile de Tolède. Confirmation de ses décrets par le roi. Constitution naturelle d'une nation chrétienne. Discours d'actions de grâces de saint Léandre, p. 262-268. — Concile de Séville. Réponses du pape saint Grégoire le Grand aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède, p. 350-355. — Mort de saint Léandre et de Reccarède, p. 472.

ESPAGNE, ETC. Les rois et évêques d'Espagne, durant le septième siècle, travaillent de concert à y établir de bonnes lois, dans les conciles de Tolède, t. 10, p. 85-89. — Forme de tenir ces conciles, p. 89. — Saint Isidore de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines* ou *Étymologies*, p. 93-99. — L'Espagne ne connaît point la collection de fausses décrétales, p. 99. — Saint Fructueux de Brague, saint Eugène et saint Ildefonse de Tolède, p. 206-211. — Conciles de Tolède, de 641 à 668, p. 211-214. — Election et règne de Wamba en Espagne. Conciles de Tolède et de Brague, p. 297-300. — Écrits de saint Julien de Tolède, p. 300-305. — Maladie et abdication de Wamba, occasionnée par l'artifice d'un Grec, p. 305 et 306. — Douzième et treizième conciles de Tolède, p. 306-309. — Conciles d'Espagne au sujet du sixième concile œcuménique, p. 333. — Quinzième, seizième et dix-septième conciles de Tolède, p. 356-359. — Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie, sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, p. 423-425. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 425-428. — Etat des chrétiens d'Espagne, dans la première moitié du huitième siècle, t. 11, p. 29 et 30. — Erreur d'Élipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 267-276. — Trois petits royaumes chrétiens dans le nord de l'Espagne, au commencement du neuvième siècle, t. 12, p. 36. — Plusieurs martyrs en Espagne, sous les Musulmans, p. 36-51. — Autres martyrs en Espagne. Leur justification par saint Euloge, p. 206-209. — Reliques des martyrs d'Espagne transportées en France, p. 209 et 210. — Martyre de saint Euloge, p. 215 et 216. — Alphonse le Grand en Espagne, p. 368 et 369. — Correspondance d'Alphonse le Grand avec les chanoines de Saint-Martin de Tours, pour rebâtir l'église du saint, brûlée par les Normands, p. 440 et 441.

— Etat de l'Espagne au commencement du dixième siècle. Relation du pape Jean X avec saint Sisenand de Compostelle, p. 475. — Saint Gennade d'As-torga, p. 475. — Saint Pélage, martyr de Cordoue, p. 476.

ESPAGNE, ETC. Restaurations de monastères en France et en Espagne, t. 13, p. 29 et 30. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 81 et 82. — Ambassade de saint Jean de Vandières, au nom du roi Othon, près d'Abdérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 82-86. — Etat des monastères et des études en Espagne, p. 86. — Etat politique et religieux de l'Espagne, dans la seconde moitié du dixième siècle. L'évêque saint Rudesinde et sa parente sainte Ségnorine, p. 169-171. — Etat des chrétiens d'Espagne au commencement du onzième siècle. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles. Saint Froilan, évêque de Léon. Saint Attilan, évêque de Zamora, p. 303-305. — Concile de Coyac en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, p. 479-482. — Conciles dans le midi de la France et le nord de l'Espagne, t. 14, p. 26-28. — Progrès des chrétiens en Espagne. Divers conciles en ce pays, p. 68-71. — Conciles dans la Gaule méridionale et en Espagne, p. 121. — Association de prières et de bonnes œuvres entre les rois de Léon et le monastère de Clugni, p. 121 et 122. — Soins du pape saint Gégroire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, p. 162-166. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, à la fin du onzième siècle. Bernard, archevêque de Tolède, vient à Rome et reçoit du Pape le pallium. Bérenger, évêque d'Aussonne, sollicite auprès du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone. Ce rétablissement est confirmé par le Pape. Divers règlements du concile de Léon, p. 386-390. — Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne. Mort de ce prince et dissensions qui la suivent, t. 15, p. 35. — Le comte Raymond de Barcelone défait les Sarrasins. Vie de saint Oldegair, p. 35 et 36. — Prise de Saragosse par les chrétiens, p. 36 et 37. — Succès des Espagnols contre les Maures ou Sarrasins, dans la première moitié du douzième siècle, p. 262-264. — Le roi d'Aragon, Ramire, et Raymond, comte de Barcelone, p. 307. — Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au Pape par le roi de Portugal, Alphonse Henriquéz. Réflexions à ce sujet, p. 374 et

375. — Succès des croisés italiens , anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet , p. 474 et 475.

ESPAGNE , etc. Nouveaux ordres militaires en Espagne : de Calatrava , d'Alcantara , d'Evora et d'Avis , de Saint-Michel , de Saint-Jacques , t. 16 , p. 96-100. — Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone , roi d'Aragon , p. 100. — Progrès des chrétiens en Espagne , à la fin du douzième siècle , p. 473. — Sous le pape Innocent III , Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome , et rend son royaume tributaire du Saint-Siège , t. 17 , p. 42-44. — Progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille , d'Aragon et de Navarre , sur les Sarrasins , à Navès de Tolosa , p. 44-54. — Arrivée en Languedoc de deux Espagnols , l'évêque d'Osma et saint Dominique. Leur histoire , leurs travaux , leurs succès contre les manichéens. Mort du premier , p. 215-225. — Suite de l'histoire de saint Dominique , p. 392-399 ; 431-453 ; 456-461 ; 486-496. — L'archevêque Rodrigue de Tolède au quatrième concile général de Latran , p. 373. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne , qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne , p. 418 et 419. — Saint Ferdinand , roi de Castille , p. 420-422. — Rodrigue Ximènes , archevêque de Tolède. Luc , évêque de Tuy , p. 422. — Piété et conquêtes de saint Ferdinand , roi de Castille , secondé par l'archevêque Rodrigue de Tolède et par le pape Grégoire IX. Sa sainte mort , t. 18 , p. 149-154. — Le roi Jacques d'Aragon fait la conquête de Majorque et de Valence , p. 154 et 155. — Saint Raymond Nonnat , p. 155-158. — Au concile général de Lyon , le pape Innocent IV , terminant l'affaire du Portugal , y nomme un régent à la place du roi incapable , p. 311. — Mort de saint Ferdinand , roi de Castille , p. 552 et 553. — Actions peu royales de Jacques d'Aragon , p. 553 et 554. — Actions peu royales d'Alphonse , roi de Portugal , p. 555 et 556. — Alphonse X , roi de Castille , dit le Sage , p. 556 et 557. — Etat des églises d'Espagne. Statuts synodaux de Valence et de Gironne , p. 557 et 558.

ESPAGNE , etc. Plaintes contre Alphonse , roi de Portugal. Remontrances que lui fait le pape saint Grégoire X , t. 19 , p. 17 et 18. — Derniers moments de saint Raymond de Pegnafort , p. 88 et 89. — Avertissements

paternels du pape saint Grégoire X aux rois de Castille , d'Aragon et de Portugal , p. 89. — Guerre et défis entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon pour la Sicile. Suite et arrangement de cette affaire , p. 244-257. — Mort d'Alphonse le Sage , roi de Castille , p. 265. — Plaintes et excommunication contre le roi Denis de Portugal , qui répare ses torts , p. 265. — Vertus de sainte Elisabeth , reine de Portugal , p. 265-268 ; t. 20 , p. 38-40. — Science biblique de Paul , évêque de Burgos , p. 189 et 190. — Science prodigieuse du Dominicain espagnol , Raymond Martini , et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe , la Bible , le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs , p. 190-192. — Raymond Martini ou des Martins écrit son Poignard de la foi , *Pugio fidei* , pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres , p. 193-195. — Martini prouve , par l'Ecriture et par la tradition de la synagogue , que Dieu est un et trine , que le Messie est Fils de Dieu , et que le Saint-Esprit est Dieu , comme le Père et le Fils , p. 195-199. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie , et qu'il rétablira tout , p. 199. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer , et non pas simplement une fosse , p. 199 et 200. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Ecriture , entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds* , p. 201. — Autres docteurs ou écrivains en Espagne , p. 201. — Le pape Benoit XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse , et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon , p. 227 et 228. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans , p. 228-230. — Mort de Charles le Mauvais , roi de Navarre , p. 269. — Vices et mort de Pierre le Cruel , roi de Castille et de Léon , p. 270. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne , p. 324. — Efforts , souvent heureux , du pape Grégoire XI pour concilier les différends politiques en Espagne , à Naples et ailleurs , p. 401 et 402. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans , p. 406.

ESPAGNE , etc. Traditions diverses sur la mort de Charles le Mauvais , roi de Navarre , t. 21 , p. 32. — Etat de l'Espagne et du Portugal , sur la fin du quatorzième siècle , p. 73. — Découverte du prince Henri de Portugal sur l'Océan

et en Afrique, p. 73 et 74. — Commencements de saint Vincent Ferrier, p. 74-81. — Ses travaux apostoliques, miracles et vertus, p. 82-91. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 207-212. — Pierre de Lune, dit Benoît XIII, p. 104 et 105, 109-111, 154 et 155, 206 et 207. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade, t. 22, p. 11-14. — Commencements de Christophe Colomb, p. 15-17. — Sa découverte du Nouveau-Monde, p. 17-22. — Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa mort, p. 22-24. — Améric Vesputce, p. 24 et 25. — Etat intellectuel du Nouveau-Monde, lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 25-28. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau-Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 28-31. — Histoire du moine et cardinal Ximénès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, p. 31-40. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle. L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, p. 41-44. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 44 et 45. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 45 et 46. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 46 et 47. — Vie et administration du second, p. 47-49. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 49 et 50. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne. Quelle était sa nature. Sa ressemblance avec d'autres tribunaux, p. 50-53. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 53 et 54. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximénès en Afrique, p. 54-59. — A la mort du roi Ferdinand, Ximénès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il régle l'état des Indiens dans le Nouveau-Monde, desquels le dominicain Las-Casas s'était fait l'avocat, p. 59-64. — Réflexion sur cette affaire, p. 64 et 65. — Humanité industrieuse de Ximénès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 65 et 66. — Mort du cardinal Ximénès, p. 66. — Premières découvertes des Portugais en Afrique. Bulle du Pape Eugène IV au prince Henri de Portugal, sur ce sujet. Découvertes ultérieures des Portugais en Afrique et dans l'Inde, p. 66-69. —

Déclaration du pape Nicolas V en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 168. — Le pape Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes dans le Nouveau-Monde et ailleurs, p. 297 et 298. — Progrès des Portugais dans l'Inde. Grand caractère et vertus chrétiennes d'Albuerque, surnommé le Grand et le Mars portugais, p. 370 et 371. — Saint Jean de Sahagun, ermite de Saint-Augustin, p. 432-434. — Commencements de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même, p. 451-526.

ESPAGNE, ETC. Suite et fin, t. 24, p. 421-439, 451-455, 465-468. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gênes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate, t. 22, p. 526. — Saint Jean de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. 23, p. 107-114. — Saint Pierre d'Alcantara, franciscain, établit une réforme plus sévère. Ses relations avec sainte Thérèse. Sa mort, p. 114-122. — Le Dominicain espagnol Melchior Canus. Mérite, substance et parties principales de son livre *Des lieux théologiques*, p. 427-438. — Vie de saint Thomas de Villeneuve, religieux augustin et archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour reformer le clergé et le peuple, sa sainte mort, p. 438-450. — Vie et institut de saint Ignace de Loyola, p. 451-520. — Voyages et missions de saint François Xavier, p. 520-536. — Fernand Cortéz fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, p. 85-96. — Conquête du Pérou par François Pizarre, p. 97-99. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blâmer ces conquérants aventureux, p. 99 et 100. — Témoignage du protestant Robertson sur la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau-Monde, p. 100 et 101. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 101 et 102. — Saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du Nouveau-Monde, p. 102-106. — Travaux apostoliques de saint François Xavier au Japon, p. 106-115. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 115-118. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 118 et 119. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure? p. 120 et 121. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples,

p. 121. — Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, dégué dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses états héréditaires avec le Nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 152-156. — Marie, reine d'Angleterre, épouse Philippe II, p. 172-174. — Saint Jean de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère, p. 439-451. — La bienheureuse Catherine de Cardone, p. 455-458. — Le vénérable Jean d'Avila. Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, p. 458-461. — Louis de Grenade, dominicain. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, p. 461-463. — Barthélemy des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, p. 463-465. — Saint François de Borgia, p. 490-492, 494-497, 518. — Son ami, le poète Garcilaso de la Véga, p. 492. — Louis Camoëns, poète du Portugal, p. 492. — Le Jésuite espagnol Suarès. Ses œuvres de théologie, p. 498 et 499. — Le Jésuite et cardinal Tolet, et ses ouvrages, p. 499 et 500.

ESPAGNE, ETC. Saint Turibe, archevêque de Lima dans le Pérou. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. 25, p. 68-76. — Sainte Rose de Lima, p. 76-79. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les Jésuites espagnols. Les réductions ou villages chrétiens, p. 79-88. — Le Jésuite Claver, apôtre et serviteur des nègres esclaves, p. 88-91. — Le bienheureux Simon de Roxas, religieux trinitaire, p. 92. — Le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception opère une réforme dans cet ordre, sous le nom de Trinitaires déchaussés, p. 92-95. — Le bienheureux Michel des Saints, de la même réforme, p. 96 et 97. — La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, de l'ordre de la Merci, p. 97 et 98. — Saint Jean de Prado, martyr, franciscain, p. 98 et 99. — Le bienheureux Jean de Ribera, archevêque de Valence, p. 99-101. — Saint Joseph Casalanz, fondateur des écoles chrétiennes, p. 102. — Gouvernement et caractère des rois Philippe II, Philippe III, Philippe IV, p. 103 et 104. — Le poète Lope de Véga, devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas

d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, ainsi qu'avec les poètes Calderon et Michel Cervantes, p. 104-106. — Les peintres espagnols Zurbaran et Murillo obtiennent le prix sur tous les peintres de l'Europe, p. 106. — Avec des poètes et des peintres, l'Espagne a des historiens célèbres, p. 106 et 107. — Le dominicain Roccaberti, archevêque de Valence, t. 26, p. 51 et 52. — Le bienheureux Joseph Oriol, prêtre de Barcelone, p. 74 et 75. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 336-340. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, pendant le dix-huitième siècle, t. 27, p. 261-263. — Les rois dégénérés de Portugal et d'Espagne expulsent les Jésuites de leurs états. Destruction des Jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, p. 277-288. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 288-290. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 540-545.

ESPAGNE, ETC. Succession ou remplacement sur les trônes d'Espagne et de Portugal, de 1802 à 1848, t. 28, p. 6. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne et son beau-frère Murat, roi de Naples, p. 23. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines ont été récompensés par la Providence; et d'abord ceux de Naples, p. 24 et 25. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 25-28. — Conduite plus noble du peuple espagnol, notamment du peuple et de la garnison de Saragosse, p. 28 et 29. — Premier siège de Saragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le Pape Pie VII sur sa résistance à Napoléon, p. 74. — A l'entrée de Grenoble, Pie VII, captif, trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion, la garnison prisonnière de Saragosse, p. 87. — En 1814. Ferdinand IV, roi d'Espagne, rentre dans son royaume, d'accord avec Napoléon, p. 172. — L'Espagne et le Portugal se réconcilient de plus en plus avec Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 481 et 482.

ESPRIT - SAINT. (Voir *Saint-Esprit*.)

ESSLINGER, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique.

Ses travaux littéraires, t. 28, p. 198-200.

ESTHER, devient l'épouse du roi de Perse et lui révèle une conspiration, t. 3, p. 102. — Sa prière dans le péril; son intercession près du roi, p. 109.

ÉTATS-GÉNÉRAUX de France en 1789, t. 27, p. 405-410.

ÉTHELWOLD (saint), évêque de Winchester, t. 13, p. 162-165, 168 et 169.

ÉTHIOPIE.

ABYSSINIE, ÉTHIOPIENS, ABYSSINS.

Conversion de l'Éthiopie par deux enfants captifs, t. 6, p. 222 et 223. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Éthiopie au concile de Florence. Autres ambassadeurs éthiopiens venus à Florence. Discours remarquable des uns et des autres au pape Eugène IV, t. 21, p. 514-517. — Plainte mémorable de l'Éthiopie au Saint-Siège, p. 517 et 518. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 518 et 519. — David, roi d'Abyssinie ou d'Éthiopie, envoie une ambassade solennelle rendre obéissance au pape Clément VII, t. 24, p. 275. — Son fils et successeur Claude obtient du pape Jules III treize jésuites, dont un patriarche et deux évêques, p. 275 et 276. — Etat du christianisme en Éthiopie ou Abyssinie, dans la seconde moitié du seizième siècle et dans la première du dix-septième, t. 25, p. 527-532. — Etat religieux de l'Éthiopie au dix-neuvième siècle : ses tendances au catholicisme. Plusieurs peuplades chrétiennes découvertes par deux voyageurs français, les frères d'Abbadie, t. 28, p. 469-473.

ÉTIENNE (saint), premier martyr. Son élection, son zèle et sa puissance. Son discours dans le sanhedrin. Son martyre, t. 4, p. 264-266. — Invention de ses reliques, t. 7, p. 463. — Miracles qu'elles opèrent, p. 463-467.

ÉTIENNE (saint), pape. Son élection, t. 5, p. 396. — Lettre que lui écrit saint Cyprien, sur Marcien d'Arles, p. 406 et 407. — Lettre que lui écrit saint Denys d'Alexandrie, sur la fin du schisme de Novatien, p. 408 et 409. — Rescrit du pape saint Etienne, sur la question du baptême des hérétiques, p. 408-419. — Miracle et martyre de saint Etienne, p. 425 et 426.

ÉTIENNE II, pape, succède à saint Zacharie, t. 11, p. 77. — Il résiste à Astolfe, roi des Lombards, qui cherche à s'emparer de Rome; il implore le se-

cours des Francs, p. 78-80. — Il reçoit l'ambassade de Pepin, p. 81 et 82. — Il se rend en France, p. 82 et 83. — Il est consulté sur divers points de discipline, p. 83. — Sa maladie et guérison miraculeuse à Saint-Denis, p. 84 et 85. — Il sacre de nouveau Pepin et ses deux fils, p. 85 et 86. — Il écrit des lettres à Pepin et à tous les Francs, p. 94-99. — Didier, successeur d'Astolfe, a recours à lui. Il écrit en sa faveur à Pepin, p. 136 et 137. — Sa mort, p. 137.

ÉTIENNE III, pape. Son élection t. 11, p. 145. — Tient un concile, p. 148-150. — Sa mort, p. 154.

ÉTIENNE IV fait le voyage de France, t. 11, p. 347 et 348. — Sa mort, p. 352.

ÉTIENNE V. Vertus de ce pape. Une de ses prédications, t. 12, p. 372-375. — Digne réponse à une lettre impérieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 377-379. — Sage gouvernement d'Etienne V au milieu de tant de gouvernements anciens et nouveaux en Europe, p. 395-397. — Sa mort, p. 402.

ÉTIENNE VI. Sa correspondance avec Foulque de Reims, t. 12, p. 413 et 414. — Sa conduite étrange envers Formose défunt, p. 414 et 415.

ÉTIENNE VII. Son court pontificat, t. 13, p. 7.

ÉTIENNE VIII. Sa conduite dans l'affaire de Reims, t. 13, p. 39-41. — Sa mort, p. 53.

ÉTIENNE IX. D'abord Frédéric de Lorraine, moine au Mont-Cassin, en est élu abbé, t. 14, p. 34. — Elu pape sous le nom d'Etienne IX. Ses premiers actes, p. 36. — Il nomme cardinal-évêque d'Ostie saint Pierre Damien, p. 37. — Derniers actes et sainte mort d'Etienne IX, p. 45 et 46.

ÉTIENNE (saint) d'Auxence. Ses commencements. Fourberies cruelles de Copronyme pour le persécuter, t. 11, p. 104-110. — Ses miracles, interrogatoire, prison et martyre, p. 115-121.

ÉTIENNE (saint), fondateur de l'ordre de Grandmont, t. 14, p. 213 et 214.

ÉTIENNE (saint), abbé de Cîteaux. Sa vie, t. 15, p. 92-94.

ÉTIENNE (saint) d'Obazine, t. 15, p. 459.

ÉTIENNE (saint), évêque de Die en Dauphiné, t. 17, p. 207.

ÉTIENNE (saint), duc et apôtre de Hongrie. Il reçoit du pape Sylvestre II le titre de roi, t. 13, p. 281-284. — Il met le royaume de Hongrie sous la pro-

tection de la sainte Vierge, qui en est appelée la Dame, p. 285. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers, p. 285 et 286. — Sa législation, p. 286 et 287. — Son instruction à son fils Éméric, p. 287-292. — Sa mort, p. 391 et 392.

ÉTIENNE III, roi de Hongrie. Par les exhortations du légat d'Alexandre III, il rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, t. 16, p. 296.

ÉTIENNE, roi d'Angleterre, t. 15, p. 299-302. (Voir *Angleterre*.)

ÉTIENNE, patriarche de Constantinople. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, t. 12, p. 381-384. — Sa mort, p. 442.

ÉTIENNE, comte de Blois, part pour la croisade, t. 14, p. 497.

ÉTIENNE, évêque de Senlis, t. 15, p. 208-210.

EUCCHARISTIE. Jésus annonce l'institution de l'eucharistie, avec la réalité de son corps et de son sang, t. 4, p. 108 et 109. — Le fond du mystère de l'eucharistie est le fond même du mystère de la grâce, p. 110 et 111. — Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau au pain et au vin : transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin au corps et au sang de l'homme : transsubstantiation surnaturelle, par la consécration, du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, p. 111 et 112. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 112. — Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 189 et 190. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'eucharistie et le sacrifice de la messe, t. 5, p. 24 et 25. — Doctrine de saint Justin, p. 74. — Sacrifice de la messe, dans saint Irénée, p. 169 et 170. — Tertullien. Manière de prendre ce sacrement, p. 275. — De la communion et du sacrifice, dans Origène, p. 322. — Témoignages bien exprès de saint Anastase le Sinaïte touchant la présence réelle, t. 10, p. 66. — Decrets et canons dogmatiques du concile de Trente sur l'eucharistie, t. 24, p. 126-133.

EUCHER (saint), évêque de Lyon, t. 8, p. 12 et 13.

EUCHER (saint), évêque d'Orléans, t. 10, p. 433 et 434.

EUDES, duc d'Aquitaine. Ses victoires contre les Sarrasins. Il seconde Charles-Martel à la bataille de Poitiers, t. 10, p. 428-430.

EUDES, comte de Paris, est élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir, t. 12, p. 394.

EUDE ou Odon (saint), archevêque de Cantorbéri, t. 13, p. 30 et 31.

EUDE, fondateur des Eudistes, t. 26, p. 134.

EUDOCIE, impératrice, t. 8, p. 259-261.

EUGEND (saint), t. 8, p. 541 et 542.

EUGÈNE, pape. Son élection, t. 10, p. 194. — Son éloge, p. 204 et 205.

EUGÈNE II. Son élection, t. 11, p. 405-407. — Prudence qu'il lui fallait avec les évêques de France, qui se laissent tromper par les iconoclastes, p. 413-417. — Ses règlements dans le concile de Rome, p. 431-433. — Sa mort, p. 433.

EUGÈNE III. Sacre d'Eugène III, qui reçoit une députation des évêques d'Arménie. Etonnement de saint Bernard à la nouvelle de l'élection de son ancien disciple, t. 15, p. 375-380. — Eugène III rentre dans Rome, qu'il quitte bientôt après, p. 382. — Saint Bernard lui adresse les cinq livres *De la Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 386-398. — Examen que fait le Pape, au concile de Trèves, des révélations de sainte Hildegarde, p. 453-457. — Séjour d'Eugène III à Clairvaux. Il s'arrête à Cîteaux et retourne à Rome, p. 457. — Le légat du pape Eugène III érige quatre évêchés en Irlande, p. 463. — Lettre de Frédéric de Souabe au Pape. Concordat entre l'un et l'autre. Mort d'Eugène III, p. 498 et 499.

EUGÈNE IV, pape. Il travaille avec le pape Martin V à ramener les hussites, t. 21, p. 389. — Son élection et ses commencements, p. 410 et 411. — Le concile de Bâle l'informe du petit nombre de prélats qui se trouvent au concile, p. 430. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 430 et 431. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 432-436. — Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 436-438. — Les prélats de Bâle, alors au nombre de trente,

repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus piteux, p. 438-440. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 441-443. — Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture, p. 443-446. — Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents. Réconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 446-51. — Plusieurs règlements intempestifs, indigestes, du concile pour taquiner le Pape, p. 453-456. — Le Pape transfère le concile à Ferrare, p. 456-462. — Le concile de Bâle va jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 462-467. — Arrivée du pape Eugène IV à Ferrare et au concile, p. 472 et 473. — Il transfère le concile de Ferrare à cause de la peste, p. 488. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 493 et 494. — La formule de réunion proposée par les Grecs est approuvée par le Pape, p. 500 et 501. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 507. — Le Pape accorde plus aux Grecs qu'il ne leur avait promis, p. 508. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicee, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 508 et 509. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 509 et 510. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 510-512. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Éthiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 514-517. — Plainte mémorable de l'Éthiopie au Saint-Siège, p. 517 et 518. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 518 et 519. — Réunion des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, p. 520 et 521. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 521. — Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne vis-à-vis du Saint-Siège, p. 522. — Pragmatique sanction de Bourges.

Défaut de cet acte, p. 522-524. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 524-526. — Eugène IV crée gonfalonier ou généralissime de l'Eglise romaine, le dauphin de France, p. 526 et 527. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout-à-fait pour Eugène IV, contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 527-534. — Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV, p. 537-540.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage. Ses vertus, son épiscopat, t. 8, p. 351-366.

EUGÈNE, empereur, t. 7, p. 272-277.

EUGÈNE (le prince) délivre Vienne avec Jean Sobieski, t. 26, p. 493.

EULALIE (sainte), vierge et martyre, t. 6, p. 56 et 57.

EULER, mathématicien d'Allemagne. Son attachement au christianisme, prouvé par ses écrits, t. 27, p. 377 et 378.

EULOGE (saint) d'Alexandrie. Correspondance amicale entre lui et le pape saint Grégoire le Grand, t. 9, p. 416-418. — Lettre que lui écrit le saint Pape sur la conversion de l'Angleterre, p. 444 et 445.

EULOGE (saint), prêtre d'Espagne. Il justifie les martyrs en Espagne, t. 12, p. 207-209. — Son propre martyre, p. 215 et 216.

EUNAPE et les philosophes de son temps, t. 7, p. 254 et 255.

EUPHÉMIE (sainte), vierge et martyre, t. 11, p. 113.

EUPHÉMIUS, patriarche de Constantinople, t. 8, p. 392-397. — Son indiscretion et son exil, p. 435 et 436.

EUPLIUS (saint), martyr, t. 6, p. 57 et 58.

EURICE (saint), t. 9, p. 113.

EUROPE. Esprit politique de l'Europe au seizième siècle. Tâche difficile de l'Eglise, t. 24, p. 156 et 157. — Les religieux militaires de saint Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement, au siège de Malte, l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, p. 509-512. — L'Europe est sauvée par le pape Pie V. Bataille de Lépante, p. 516-518. — Bas-empire des intelligences en Europe, p. 546-548.

EUSÈBE (saint), pape, t. 6, p. 132.

EUSÈBE (saint), évêque de Verceil. Son origine. Sa promotion à l'épiscopat de Verceil. Ses austérités. Le pape Libère lui confie, avec Lucifer, la mission d'aller auprès de l'empereur Constance, t. 6, p. 326. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanase, p. 329. — Son exil, p. 329. — Lettre de Libère à Eusèbe de Verceil, p. 330. — Sa lettre aux églises d'Italie. Ses souffrances dans son exil, p. 367 et 368. — Son retour, p. 452.

EUSÈBE (saint) de Samosate. Son exil, t. 7, p. 56 et 57. — Son martyre, p. 116.

EUSÈBE, évêque de Nicomédie. Il prend parti pour Arius. Ses indignités. Lettre qu'Arius lui adresse. Sa lettre à saint Alexandre, t. 6, p. 171-174. — Il refuse de souscrire au symbole de Nicée, p. 188. — Sa ruse pour souscrire à la foi et non à l'anathème, p. 188. — Déposition d'Eusèbe de Nicomédie. Son exil, p. 195 et 196. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, p. 196. — Rappel d'Eusèbe, p. 233-235. — Il veut se venger de ceux qui ont combattu Arius. Son voyage à Jérusalem. Concile d'Antioche. Il ourdit des machinations contre Eustache d'Antioche et saint Athanase, p. 235-238. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 257. — Il devient précepteur de Julien, dit l'apostat, p. 255.

EUSÈBE de Césarée. Sa *Préparation* et sa *Démonstration évangéliques*, t. 6, p. 144-149. — Obscurité de ses idées sur la divinité du Christ, p. 149. — Chronique et histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 149 et 150. — Explication de certaines de ses réticences touchant ceux qui renièrent la foi dans la persécution de Dioclétien, p. 26 et 27. — Ses livres contre Marcel, et réponse de Marcel, p. 250 et 251. — Son déguisement dans sa lettre à son église, p. 195. — Sa mort, p. 256.

EUSÈBE de Dorylée combat l'hérésie de Nestorius, t. 8, p. 22 et 23.

EUSTACHE (saint) en Lithuanie, t. 20, p. 342.

EUSTATHE (saint), évêque d'Antioche, t. 6, p. 182, 236.

EUSTOCHIE (bienheureuse), t. 22, p. 248 et 249.

EUTHYMIUS (saint), abbé en Palestine, t. 8, p. 256.

EUTROPE, ministre d'Arcade. Sa disgrâce, t. 7, p. 320-322.

EUTROPIA, femme de Maximien-Hercule. Son pèlerinage aux lieux saints. Sa lettre à son gendre Constantin, t. 6, p. 226 et 227.

EUTYCHÈS. Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien au Pape. Date de cette lettre, t. 8, p. 153-160. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur et de Flavien au Pape, et réponse de celui-ci, p. 161 et 162. — Révision des actes du concile, p. 163 et 164. — Réponse de saint Pierre Chrysologue aux lettres d'Eutychès, p. 164 et 165. — Intrigues des eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettre du pape saint Léon à Flavien, au concile et à l'empereur, p. 166-171. — Pour la suite, voir conciliabule d'Ephèse et concile œcuménique de Calcédoine, art. *Conciles œcuméniques*.

EUTYCHIUS (saint), patriarche de Constantinople. Violences de Justinien contre lui, t. 9, p. 234. — Son retour, p. 244. — Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 245 et 246.

ÉVA Gabriel, maronite, abbé du Mont-Liban, envoyé à Rome, t. 26, p. 17.

ÉVAGRE (saint), évêque de Constantinople, exilé par Valens, t. 7, p. 34.

ÉVALD (saint), missionnaire apostolique en Germanie, t. 10, p. 350-352.

ÉVANGILE, ÉVANGÉLISTES.

Commencement de l'évangile de saint Jean, t. 4, p. 1. — Les emblèmes des quatre évangélistes, p. 2. — Les principaux faits de l'évangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, p. 245-248. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'évangile, p. 250-252.

ÉVARISTE (saint), pape, t. 5, p. 32.

ÈVE. Formation d'Eve ou de la première femme. Naissance de l'Eglise, t. 1, p. 77 et 78. — Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et des trois personnes divines. Monogamie. Indissolubilité du mariage, p. 78 et 79. — Harmonie, dans Adam et Eve, de la chair et de l'esprit, p. 81. — (Voir encore les articles : *Chute de l'homme*, *Péché originel*, *Traditions primitives*.)

ÈVÈQUES. Décrets disciplinaires du concile de Trente pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape, t. 24, p. 147-151. — Leurs droits et leurs

devoirs leur sont enseignés par saint Paul, dans ses épîtres à Tite et à Timothée, t. 4, p. 385-391. — Le respect et l'obéissance qu'on doit aux évêques se voient dans les épîtres de saint Ignace, martyr, disciple des apôtres, t. 5, p. 21.

ÉVILMÉRODACH, roi de Babylone, t. 3, p. 36-38.

ÈVRE (saint), ami de saint Paulin de Nole, t. 7, p. 298 et 299.

EXPILLY, évêque schismatique du département du Finistère, t. 27, p. 441 et 442.

EXPOSITION des principes sur la constitution civile du clergé, t. 27, p. 437 et 438.

EXTRÊME-ONCTION. Sacrement rappelé dans l'épître de saint Jacques, t. 4, p. 384. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement d'extrême-onction, t. 24, p. 146 et 147. — Règles de l'Eglise romaine sur l'administration de ce sacrement dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. 7, p. 470.

EXUPÉRIE (sainte). Sa conversion et son martyre, t. 5, p. 424 et 425.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda. Sa piété. Restauration du culte. Défaite des Philistins. Délivrance du pays du joug des Assyriens, t. 2, p. 328-330. — Alliance d'Ezechias avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe et prédictions contre l'Egypte, p. 330-333. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prière d'Ezechias, p. 334 et seqq. — Maladie d'Ezechias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezechias, p. 353-355. — Il montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédictions menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 356. — Mort d'Ezechias. Cyrus et Ezechias, figures de Jésus-Christ, p. 356-359.

ÉZÉCHIEL, le prophète. Vision d'Ezechiel. Son application à l'univers, aux grands empires, au peuple de Dieu, à l'Eglise catholique, t. 2, p. 443-448. — Justification des jugements de Dieu sur les juges et les pécheurs, les pères et les enfants, p. 448-450. — Prophéties en action sur le siège de Jérusalem, p. 450 et 451. — Des bouffonneries d'un impie moderne à ce sujet, p. 451 et 452. — Nouvelle vision d'Ezechiel et nouvelle prophétie en action sur la captivité de Sédécias, p. 452-455. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezechiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 455. — Siège

de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezechiel, ainsi que de sa ruine, p. 457. — Chants lugubres d'Ezechiel sur Tyr, t. 3, p. 17. — Prédictions et chants lugubres d'Ezechiel sur la ruine de l'Egypte, p. 28.

EZZELIN de Romano, surnommé le Féroce, gendre de Frédéric II, t. 18, p. 215 et 216. — Sa fin, p. 523-525.

F.

FABIEN (saint), pape. Son élection merveilleuse, t. 5, p. 325.

FABIOLE, veuve, t. 7, p. 167.

FABRE, oratorien janséniste, continuateur de Fleury, altère les faits du concile de Florence pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, t. 21, p. 481 et 482.

FABRETTI, antiquaire italien, t. 26, p. 37.

FALCONIÉRI (sainte Julienne), t. 20, p. 160-162.

FAMAGOUSTE. Prise de cette ville par le visir Mustapha, t. 24, p. 514.

FANATISME. Ce que c'est. Celui des camisards, t. 26, p. 340-343.

FAUSTE de Rièz, t. 8, p. 335-340.

FAZIUS (bienheureux) de Vérone, t. 19, p. 44.

FÉLICITÉ (sainte), martyre avec ses sept fils, t. 5, p. 91.

FÉLICITÉ (sainte), martyre, compagne de sainte Perpétue, t. 5, p. 207.

FÉLIX I^{er} (saint), pape, t. 5, p. 463.

FÉLIX II. Son élection, t. 6, p. 335. — Son expulsion, p. 371 et 372.

FÉLIX III. Son élection. Un mémoire lui est présenté par le patrice Basile, t. 8, p. 382 et 383. — Concile de Rome au sujet de Pierre Monge. Lettre du Pape à l'empereur de Constantinople et à Acace. Emprisonnement, chute et excommunication des légats. Condamnation d'Acace. Chute et excommunication du légat Tutus. Obstination et tyrannie d'Acace. Condamnation nouvelle des perturbateurs de l'église d'Orient, p. 383-392. — Mort de Pierre le Foulon et d'Acace. Election de Fravitta à Constantinople. Sa perfidie et sa mort. Lettre du Pape relativement à son ordination ; etc., p. 392-397. — Lettre de Félix III aux évêques d'Afrique, p. 400-402. — Sa mort, p. 407 et 408.

FELIX IV, t. 9, p. 88.

FÉLIX (saint) de Nole, t. 5, p. 362.

FÉLIX (saint), évêque de Tibiure en Afrique, martyr, t. 6, p. 48.

FÉLIX (saint) de Cantalice, t. 24, p. 410-412.

FÉLIX, évêque d'Urgel. Ses erreurs, t. 11, p. 267-276.

FELLER (l'abbé), ancien jésuite. Ses écrits, t. 27, p. 372 et 373.

FÉNÉLON. Sa biographie, t. 26, p. 230. — Il porte un jugement sévère sur l'édition bénédictine de saint Augustin. Les défauts qu'il y rencontre, p. 109. — Il refute les écrits de Nicolas Malebranche, p. 130. — Il censure la théologie de Louis Habert, p. 160. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 185. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 216. — Ce qu'il pense sur les trois derniers articles, p. 218. — Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 219. — Ce qu'il pense de la controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay, controverse qu'il rapporte lui-même, p. 219-223. — Ses premières années. Ses premiers écrits : *Traité de l'éducation des filles* ; *Du ministère des Pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge, p. 230-237. — Il est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suite de ses écrits pour cette éducation, p. 237-247. — Succès de cette éducation, p. 247 et 248. — Sa controverse avec Bossuet sur le quiétisme. Différentes espèces de quiétisme. Celui de madame Guyon, p. 248-256. — Son amitié avec Bossuet, qui veut absolument le sacrer archevêque de Cambrai, p. 257 et 258. — Il n'approuve pas les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 261. — Il publie ses *Maximes des Saints*, p. 264. — L'affaire portée à Rome. Ecrits de part et d'autre. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet, p. 265-285. — Sa douleur à la mort du duc de Bourgogne, p. 352. — Sa correspondance avec le duc d'Orléans sur la religion, p. 352. — Quelle est, dans la pensée de Fénelon, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 357. — Quels sont, suivant Fénelon, les premiers principes de la raison humaine, p. 358. — Lorsque certains parlements et évêques jansénistes défendaient de reconnaître la sainteté de Grégoire VII et d'en dire l'office, Fénelon se montre dans toute cette affaire comme un véritable Père de l'Eglise, p. 389. — Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes touchant le jansénisme, p. 389. — Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes

instructions pastorales, p. 391. — Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon, p. 394. — Ce que Fénelon pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. 11, p. 40.

FÉODALITÉ. Du système féodal et de la formation des communes, t. 15, p. 75-77.

FERDINAND (saint), roi de Castille, t. 17, p. 420. — Sa piété. Ses conquêtes. Sa sainte mort, t. 18, p. 149-154.

FERDINAND et **ISABELLE**, rois d'Espagne. Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Prise de Grenade, t. 22, p. 11-14. — Découverte du Nouveau-Monde par Christophe Colomb, p. 17-22. — Son retour et ses voyages. Sa mort, p. 22. — Etat intellectuel du Nouveau-Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 25-28. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau-Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 28-31. — Conversion des mahométans de Grenade par le cardinal Ximénès, p. 36-40. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle, p. 41. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 49 et 50. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne, p. 53 et 54. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximénès en Afrique, p. 54-59. — Mort du roi Ferdinand, p. 59.

FERDINAND I^{er}, empereur, t. 24, p. 154. — Sa lettre à saint Ignace, p. 239-241. — Ses différends avec Paul IV, p. 281 et 282.

FERDINAND II, empereur d'Allemagne, sauve Vienne, t. 25, p. 458-461. — Il est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, p. 461 et 462. — Son activité. Il expulse l'hérésie protestante de la Bohême, p. 463-466. — Il use de son droit de réformation contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 467-469. — Vues de Ferdinand II pour établir l'unité nationale de l'Allemagne. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 469-473. — Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée, du comte de Tilly dans

cette occasion, p. 473-475. — Sa mort et celle de Gustave-Adolphe, p. 476 et 477.

FERRARE (concile de) et de Florence. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

FERRIÈRE, légiste, t. 26, p. 167.

FESCH, cardinal, oncle de Napoléon. Son ambassade à Rome pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, t. 28, p. 31 et 32. — Se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, p. 52 et 53. — Sa remontrance assez téméraire au Pape, p. 59 et 60. — Préside le concile impérial de 1811, où il se montre généralement plus cardinal-oncle que cardinal-prêtre, p. 119 et seqq. — Attentions bienveillantes de Pie VII pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 166.

FÊTES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. 24, p. 358.

FEU. Marque de la souveraineté de l'homme, t. 1, p. 70.

FEUTRIER, évêque-ministre. L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre royal des cultes sous Charles X, etc, en 1828, aux évêques de France la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient le plus à propos, t. 28, p. 264. — Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse, p. 265.

FIDÈLE (saint) de Sigmarin, capucin et martyr, t. 25, p. 115-117.

FILIBERT (saint), abbé de Jumièges, t. 10, p. 291-292.

FIMES. Concile de Fimes en 881. Ses actes, t. 12, p. 347 et 348.

FIN naturelle et fin surnaturelle de l'homme. Eclaircissement sur cette matière, t. 27, p. 339 et 340.

FIRMILIEN. Ses excentricités au sujet du baptême des hérétiques, t. 5, p. 416 et 417.

FIRMIN (saint), évêque et martyr, t. 6, p. 15.

FISHER, cardinal, évêque de Rochester. Sa science. Ses vertus, t. 23, p. 323 et 324. — Son martyre, p. 349.

FITZ-WILLIAM, politique anglais. Conséquences qu'il tire de l'universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu, t. 24, p. 325 et 326.

FITZ-JAMES, évêque janséniste d'Auxerre, t. 27, p. 136.

FLACCUS Illyricus, sectaire protestant d'Allemagne, t. 24, p. 37-216-224.

FLAGELLANTS. Leurs dévotions. Erreurs qui s'y mêlent, t. 19, p. 45 et 46. — Leurs abus réprimés par le Pape, t. 20, p. 319-322.

FLAVIEN, prêtre d'Antioche, y entretient la foi parmi les catholiques, t. 6, p. 366. — Il est élu évêque d'Antioche malgré les remontrances de saint Grégoire de Nazianze et les arrangements convenus, t. 7, p. 139. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 152-154. — Mission de Flavien auprès de Theodose après la sédition d'Antioche, p. 223.

FLAVIEN (saint) de Constantinople. Son élection, t. 8, p. 149 et 150. — Il condamne l'hérésie d'Eutychès et en écrit au pape saint Leon, p. 153 162. — Il est martyrisé par les eutychiens du conciliabule d'Ephèse, p. 173-187.

FLÉCHIER. Portrait qu'il nous trace des magistrats de son temps, t. 25, p. 365.

FLEURY, cardinal, précepteur et ministre de Louis XV, t. 26, p. 372.

FLEURY, avocat, puis abbé. Ses ouvrages. Manière diverse dont son histoire est accueillie par les catholiques et par les protestants. Ra sons de cette différence. Observations sur ses autres écrits, t. 26, p. 169-183. — Son *Discours sur les libertés de l'église gallicane*. Observations à ce sujet, p. 183. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'église gallicane, p. 187. — Particularités qu'il nous apprend sur l'assemblée de 1682, p. 193 et 194. — Remarque de Fleury sur l'édit sophistique de Justinien contre le pape Vigile, t. 9, p. 201 et 202. — Jugement de Fleury sur les lettres d'Etienne II à Pepin et à tous les Francs. Fleury est redressé par lui-même, t. 11, p. 98 et 99. — Sa réflexion déplacée au sujet du deuxième concile de Nicée, p. 190. — Ses fausses idées sur les fausses décrétales, p. 281-286. — Réflexion plus phottienne que catholique de Fleury au sujet d'une lettre inconvenante de Michel l'Ivroque au pape saint Nicolas et de la réponse apostolique de ce Pape, t. 12, p. 161. — Réflexion peu sence de Fleury au sujet de l'affaire de Rothade de Soissons, p. 192 et 193. — Il omet le vingt-sixième canon, le plus remarquable du huitième concile général, p. 265. — Il omet la réponse mémorable de l'empereur Louis II à Basile, empereur de Constantinople, dans la chicane qu'amena celui-ci, p. 295. — Injustice de Fleury à l'égard du pape Jean VIII, p. 340. — Fleury voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise, t. 13,

p. 364. — Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite desentiments, t. 14, p. 447-450. — Fleury garde le silence sur ce qu'au concile de Reims l'empereur Henri V fut excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité par le pape Calixte II et par le concile, t. 15, p. 145-149. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. 16, p. 15-17. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 17-23. — Réflexions peu judicieuses de Fleury sur une lettre de Pierre de Blois au sujet de la décime saladine, p. 402 et 403.

FLODOARD. Caractère et mérite de cet auteur, t. 12, p. 389.

FLORENCE (concile de). (Voir *Conciles œcuméniques*.)

FLORUS, diacre de Lyon. Son traité *De l'élection des évêques*, t. 11, p. 375 et 376. — Ses regrets sur le partage de l'empire des Francs entre les trois fils de Louis le Débonnaire, t. 12, p. 8. — Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansenisme de Gothescalc, p. 89 et 90.

FOI. Qu'est-ce qu'on entend par la foi, suivant Canisius, t. 24, p. 243. — Conciliation, suivant Bergier, entre la raison et la foi, entre la philosophie et la théologie, t. 27, p. 355-358.

FOIX (Henriette de), tante de Bel-sunce. Sa sainte vie, t. 26, p. 398-401.

FONTANEY, jésuite missionnaire en Chine, t. 26, p. 515.

FONTANINI, savant italien, t. 26, p. 34.

FONTENAY. Bataille de Fontenay. Ses suites et son caractère, t. 12, p. 3-5.

FORANNE (saint), t. 13, p. 18.

FORMOSE, pape. Il devient pape. Que penser de l'ensemble de sa conduite, t. 12, p. 403. — Sa correspondance avec Foulque de Reims, p. 403-406. — Relations de ce pape avec l'Angleterre, p. 408. — Décision conciliante de ce Pape touchant l'archevêché de Hambourg, p. 411 et 412. — Position difficile de ce Pape entre l'empereur Gui et le roi Bérenger. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe, p. 412 et 413. — Conduite étrange

d'Etienne VI envers Formose défunt, p. 414 et 415. — Ecrits d'Auxilius touchant les ordinations de Formose. Difficulté de la question, p. 414-417.

FORNARI (la bienheureuse Marie-Victoire), fondatrice des Annonciades célestes, t. 25, p. 109-111.

FORTUNAT (Venance). Ses études. Son pèlerinage à Tours. Son séjour près de sainte Radegonde. Ses ouvrages, t. 9, p. 317-319.

FOULQUE (saint), archevêque de Reims, t. 12, p. 370 et 371. — Sa correspondance avec le pape Formose, p. 403-406. — Avec Etienne VI, p. 413 et 414. — Martyre de saint Foulque de Reims, p. 431 et 432.

FOULQUE, curé de Neuilly. Succès de ses prédications et pour la réforme des mœurs et pour la croisade, t. 17, p. 137 et seqq. — Sa mort, p. 150.

FOULQUE, évêque de Toulouse, t. 17, p. 215.

FOULQUE Nerra, comte d'Anjou, t. 13, p. 325 et 326.

FOURRIER (le bienheureux Pierre). Sa congrégation religieuse pour l'instruction de la jeunesse en Lorraine, t. 27, p. 361 et 362.

FOUQUIER-TAINVILLE. Ses exécutions à Paris, t. 27, p. 500 et 501.

FOUS (fêtes des). Sa suppression dans l'église de Paris, t. 17, p. 141.

FOX (Georges), cordonnier, auteur de la secte fanatique des quakers ou trembleurs, t. 26, p. 436.

FRANC MAÇONNERIE, t. 27, p. 290. — Parenté probable avec les manichéens du moyen âge, t. 17, p. 193-195.

FRANCS, FRANÇAIS, FRANCE.

HISTOIRE DU ROYAUME DES FRANCS ET FRANÇAIS.

Invasion des Francs dans les Gaules. Clodion. Mérovée. Childéric. La royauté des Francs n'est ni héréditaire ni inamissible. Dévouement de sainte Geneviève. Clovis. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons. Clotilde. Son mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. 8, p. 417-420. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Saint Vaast et saint Remi. Lettres du pape Anastase II et de saint Avit de Vienne à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 444-449. — Parabole du

levain appliquée au christianisme et à l'humanité, p. 450 et 451. — Gondebaud, roi des Burgondes, meurtrier de ses frères. Il est défait par Clovis et sauvé par la ruse d'Aridius. Sa législation, p. 481 et 482. — Clovis malade fait venir saint Séverin, p. 489. — Entrevue de Clovis, roi des Francs, et d'Alaric, roi des Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Saint Maixent. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase de Constantinople. Sa lettre circulaire, p. 490-493. — Défaite des Francs par les Ostrogoths. Charité de saint Césaire d'Arles envers les captifs, p. 494. — Causes de la fusion rapide des deux races franque et gauloise, p. 499. — Origine des Gaulois, Celtes ou Galates. Leur descendance de Japhet, t. 1, p. 168; t. 3, p. 446 et 447. — Leurs émigrations ou invasions en Italie, en Grèce et en Asie. Bataille qu'ils perdent dans la Babylonie, p. 397; 446 et 447. — Cinquième invasion des Gaulois en Italie. Ils s'emparent de Rome. Terreur qu'ils inspirent aux Romains, jusqu'à ce qu'ils leur aient appris à les vaincre par plus de constance, p. 447-449. — Actes sanguinaires de Clovis, roi des Francs. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, t. 8, p. 499-501. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux temps de la littérature, p. 501.

FRANCE, etc. Partage du royaume des Francs entre les fils de Clovis. Ils défont Sigismond de Bourgogne. Meurtre de ce prince et d'une partie de sa famille par Clodomir. Défaite et mort de celui-ci, t. 9, p. 32 et 33. — Saint Remi, l'apôtre des Francs. Sa mort, p. 110-112. — Expédition de Childeberrt en Espagne, p. 113. — Paganisme dans les mœurs des rois germaniques. Expédition de Theuderic ou Thierry en Thuringe et en Auvergne, et de Childeberrt et de Clotaire en Bourgogne, p. 114 et 115. — Usurpation des rois dans la nomination des évêques. Saint Nicet, évêque de Trèves, p. 119 et 120. — Mort de Thierry. Son caractère. Avènement de Théodebert. Son caractère. Opposition de saint Nicet aux désordres de la cour, p. 120 et 121. — Bienfaisance du roi envers les habitants de Verdun, p. 121 et 122. — Mort de Clodomir. Luxure de Clotaire. Meurtre des enfants de Clodomir. Retraite et mort de sainte Clotilde et de saint Cloud, p. 122-124. — Concile d'Orléans. Fermeté des évêques Injuriosus et Léon. Concile de Clermont. Lettre des évêques à Théodebert, p. 124-127. — Partage de la

France entre Childeberrt et Clotaire. Expédition de Childeberrt en Espagne, p. 214-216. — Rupture et réconciliation entre Lothaire et son fils Chramne, p. 224 et 225. — Mort de Childeberrt. Clotaire seul roi des Francs. Sa constitution en faveur de la religion, p. 230 et 231. — Révolte, défaite et mort de Chramne, p. 231 et 232. — Mort de Clotaire. Partage de la France entre ses fils, p. 233. — Turpitudes de Chariberrt, roi de Paris. Sa brutalité dans les affaires ecclésiastiques. Sa mort. Scandales à la cour de Gontram, roi de Bourgogne. Intrigues de Frédégonde à celle de Chilpéric, roi de Neustrie, p. 268-270. — Sagesse de Ségoberrt, roi d'Austrasie. Son mariage avec Brunehaut, et celui de Chilpéric avec Galsuinde. Meurtre de cette princesse et élévation de Frédégonde, p. 270 et 271. — Expédition de Sigoberrt et de Gontram contre Chilpéric. Intervention de saint Germain de Paris. Assassinat de Sigoberrt. Proclamation de Childeberrt, son fils. Exil de Brunehaut. Son mariage avec Mérovée, fils de Chilpéric. Fuite et mort de Mérovée. Tyrannie de Chilpéric. Vengeance du ciel sur sa famille, p. 271-274. — Assassinat de Clovis et d'Andovère, fils et femme de Chilpéric. Nouvelles horreurs de Frédégonde à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 274 et 275. — Mariage de Rigonthé avec Lévigilde. Désolation dans Paris. Ravages exercés par le cortège de la princesse. Assassinat de Chilpéric. Odiux caractère de ce prince, p. 275-278. — Frédégonde et son fils Clotaire II sous la tutelle de Gontram. Bienfaits de l'administration de celui-ci, p. 278 et 279. — L'aventurier Gondevald, p. 279. — Altercation entre Gontram et les envoyés de Childeberrt. Donation que Gontram fait à ce prince de son royaume. Concile de Mâcon. Affabilité de Gontram. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le maintien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, p. 279-284. — Gontram échappe aux émissaires de Frédégonde. Supplice de deux assassins qu'elle envoie pour poignarder Childeberrt. Querelles de Frédégonde avec sa fille Rigonthé. Meurtre de l'évêque Prétéxtat et emprisonnement d'un seigneur franc. Poursuite de cette affaire par l'évêque Leudowald et Gontram, p. 284-287. — Propositions de paix de Reccarède. Union de Childeberrt et de Gontram. Explications entre les deux rois, p. 287-289. — Peste à Marseille et à Lyon, p. 289. — Reconnaissance de Clotaire comme fils de Chilpéric. Son baptême. Mort et éloge de Gontram, p. 290 et 291. — Utilité

des asiles à cette époque, p. 291. — Conciles assemblés par Gontram. Ses fondations, p. 292-296. — Vie édifiante de la reine Ingonde. Piété de sa fille Adelberge ou Berthe, p. 297 et 298. — Le pape Pélage II appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome contre les Lombards. Saint Aunaire. Les Francs en Italie, p. 331-333. — Election du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs, p. 372 et 373. — Constitution du roi Childebart II d'Austrasie. Lettres du pape saint Grégoire à ce prince et à Brunehaut, p. 439 et 440. — Mort de Childebart, Théodebert, Thierry et Clotaire II. Mort de Frédégonde. Exil de Brunehaut, p. 440. — Confirmation par le Pape des établissements de Brunehaut, avec peine de déposition contre tout roi, etc., qui donnerait atteinte à cette constitution. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 461-464.

FRANCE, ETC. Frédégonde et Brunehaut, t. 10, p. 100. — Mort de Brunehaut, de sa race, par Clotaire II, p. 104 et 105. — Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume, p. 106-109. — Saint Arnoulfe, tige de la seconde race des rois francs, p. 109-110. — Il quitte la cour du roi Dagobert d'Austrasie et se retire dans les Vosges, p. 115 et 116. — Dagobert publie une nouvelle édition de la législation des Francs. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 125-127. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 128 et 129. — Le roi saint Sigisbert d'Austrasie, p. 214 et 215. — Saint Vulfolède, archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert. Réflexion à ce sujet, p. 230-232. — La reine sainte Bathilde, p. 239 et 240. — Révolutions politiques en France sur le déclin de la première dynastie, p. 272 et 273. — Politique cruelle et perfide d'Ébroïn envers saint Léger, p. 278-284. — Horrible calomnie du génevois Sismondi contre le même saint Léger, p. 284-287. — Le duc Pepin et sa famille, issue de saint Arnoulfe. Pepin gouverne sagement toute la France et ses rois, p. 295 et 296. — Lettre de Charles-Martel à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 417. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 425-428. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine contre les Mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 428 et 429. — La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers.

Mémorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins, p. 429 et 430. — Pour se venger du pape saint Grégoire II, l'empereur iconoclaste de Constantinople, Léon l'Isaurien, envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 454-456. — Le saint pape recourt au prince des Francs, Charles-Martel, p. 456 et 457. — Lettres honorables du pape saint Grégoire III à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 479-482. — Mort de Charles-Martel, p. 482.

FRANCE, ETC. Saint Boniface, légat du pape, et secondé par Pepin et Carloman, fils de Charles-Martel, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, p. 4-13, 17-23. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 31-33. — Pepin, au nom des Francs, consulte le pape saint Zacharie. Réponse de celui-ci, p. 33 et 34. — Les Francs consultent le même Pape sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, p. 39-41. — Pepin se montre digne d'être roi, p. 41 et 42. — Etat général de l'Occident, p. 42 et 43. — Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujétir l'Eglise romaine. Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 78-80. — Réponse et ambassade du roi Pepin, p. 81 et 82. — Le Pape se rend en France. Comment il y est reçu, p. 82 et 83. — Voyage et mort de Carloman, frère de Pepin, p. 84. — Le Pape sacre de nouveau Pepin et ses deux fils, p. 85 et 86. — Le roi Pepin, arrivé en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 91 et 92. — Comment le docte père Thomassin juge cet événement, p. 92 et 93. — Astolfe manque à tous ses serments, p. 94. — Lettres que le Pape en écrit à Pepin et à tous les Francs, p. 94-98. — Que pensent de ces lettres, p. 98 et 99. — Fleury redressé par lui-même, p. 99. — Pepin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 100 et 101. — Le roi Pepin achève d'expulser les mahométans de la France et de la réunir en un seul royaume, p. 127 et 128. — Conciles pour y rétablir la discipline, p. 128 et 129. — Influence des pèlerinages ou voyages de dévotion, p. 129 et 130. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pepin, p. 136 et 137. — Lettres amicales du pape Paul à

Pepin, p. 137-140. — Lettres du Pape à Pepin au sujet de l'empereur de Constantinople, qui, pour le gagner, lui envoie les premières orgues, p. 140 et 141. — Autres lettres honorables du même Pape à Pepin et aux Francs, pour réclamer leur assistance contre les machinations du roi Didier des Lombards, p. 142-144. — Intrigues de Didier pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine, p. 151-154. — Prudence du pape Adrien pour déjouer les manœuvres du roi Didier, p. 154 et 155. — Précautions du nouveau Pape contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine, et assiège Didier dans Pavie, p. 155-158. — Pélerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 158-160. — Didier, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie et y embrasse la vie monastique, p. 160. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 161-164. — Conversion de Witikind, chef des Saxons, p. 165 et 166. — Moins de sympathies entre les Grecs et les Francs qu'entre les Grecs et les Lombards, p. 197. — Mort du pape Adrien, pleuré par Charlemagne, p. 200 et 201. — Le pape saint Léon III. Ses premières relations avec Charlemagne, p. 201-204. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par les séditeux de Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 204 et 205. — Manière dont le Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 205-207. — Retour de Léon III à Rome. Charlemagne s'y rend lui-même. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 207-209. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain dans la personne de Charlemagne, p. 209 et 210. — Caractère de ce rétablissement : le nouvel empereur romain est le défenseur armé de l'Eglise, p. 210-212. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout-à-fait, p. 213 et 214. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, p. 214-217. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 218-220. — Etat de la Saxe à la fin des

guerres de Charlemagne, p. 220-221. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 221 et 222. — Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 222 et 223. — Méorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe, p. 230-232. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 232 et 233. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 245. — Alcuin s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits, p. 254 et 255. — Il s'occupe, avec Charlemagne, à rétablir les écoles déchues, p. 255 et 256. — Alcuin enseigne lui-même à la cour de Charlemagne. Son principal disciple est Charlemagne lui-même, p. 256 et 257. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire, p. 257 et 258. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 261. — Charlemagne dans l'intérieur de sa famille, p. 263. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 263 et 264. — Il termine une querelle entre les chantres romains et français, p. 264 et 265. — Quel titre il prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait les Papes, et comment, p. 265-267. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 267-276. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 277-280. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateurs, p. 280 et 281. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 281. — Fausses idées de Fleury touchant les fausses décrétales, p. 281-286. — Evêques de France tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 286-288. — Charlemagne est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux, p. 288 et 289. — Tendance de la législation de Charlemagne, p. 289 et 290. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 290 et 291. — Traité de l'empereur Nicéphore de Constantinople avec Charlemagne, p. 296. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 318-320. — Charlemagne perd plu-

sieurs de ses enfants, p. 326. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 326 et 327. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 327-329. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan. Réponses de cet archevêque et de plusieurs autres, p. 329-331. — Troubles dans le monastère de Fulde, apaisés par Charlemagne, p. 331 et 332. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs, p. 332-338. — Charlemagne, voyant approcher la mort, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 339 et 340. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix, p. 340 et 341. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui, p. 342. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 342 et 343. — Caractère de Louis le Débonnaire, et commencement de son règne, p. 343 et 344. — Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne, p. 344 et 345. — Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, p. 345 et 346. — Le nouveau pape, Etienne IV, fait le voyage de France, p. 347 et 348. — Avènement de son successeur, saint Pascal. Objet de sa légation à l'empereur, p. 352. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 353-356. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 356-358. — Charte peu connue, mais très-importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, et confirmée par le Pape, p. 358-363. — Révolte et punition de Bernard, roi d'Italie. L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 367. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Règlement de l'assemblée de Thionville, p. 370 et 371. — L'empereur Louis, dans l'assemblée d'Attigny, témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 374 et 375. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 377. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 377. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez

les Wilzes, p. 377 et 378. — Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 407-409. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 437-439. — Conciles tenus en conséquence, p. 439 et 440. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve, p. 445. — Mauvaise renommée de Bernard, comte de Barcelone, favori de l'empereur et plus encore de l'impératrice, p. 446. — Soulèvement général en 830. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 447. — Revirement de l'opinion publique en faveur de Louis. Réaction, p. 448 et 449. — Le duc Bernard supplanté par un moine. Louis se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement, p. 449. — Plaintes que lui adresse à ce sujet l'archevêque Agobard, et que le protestant Sismondi reconnaît fondées, p. 449-451. — Le pape Grégoire IV accompagne l'empereur Lothaire en France, pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 451. — Les armées sont en présence près de Colmar. Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. Réponse qu'y fait Grégoire, p. 451-455. — Plaintes du père, et réponses des fils, p. 455 et 456. — Le Pape va auprès du père, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 456. — Le père se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect, p. 457. — L'empire est unanimement déchu de la main du père, p. 457. — Le Pape s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 457 et 458. — Manifeste de l'archevêque Agobard, au nom de Lothaire, p. 458. — Assemblée de Compiègne, où Louis est mis en pénitence publique. Vices qu'on reprocha dès-lors à cet acte, p. 458-462. — Contre-révolution en faveur de Louis, p. 462 et 463. — Ces révolutions moins sanglantes qu'ailleurs. A qui principalement on le doit, p. 463 et 464. — Cette époque plus honorable que honteuse, p. 464. — Bonnes qualités de Louis le Débonnaire, p. 477 et 478. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 478. — Seconde réhabilitation de Louis le Débonnaire. Cause de l'archevêque Ebbon de Reims. Réflexions à ce sujet, p. 478-482. — Assemblées ou conciles d'Aix-la-Chapelle et de Thionville. Conduite de Lothaire, p. 485-487. — Apparition d'une comète. Eclipses de

soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis, et ce que Louis en conclut, p. 487 et 488. — Dernière maladie et mort de Louis le Débonnaire, p. 488 et 489.

FRANCE, etc. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères, Louis de Germanie et Charles le Chauve. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. 12, p. 4-5. — Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 5-7. — Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 7. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 8. — Invasions et ravages des Normands, p. 8-12. — Incursions des Sarrasins, p. 13. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 14-17. — Ebbon, archevêque de Reims, rentre dans son église, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, p. 18-22. — Position des évêques parmi les Francs, p. 22 et 23. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 58 et 59. — Ravages des Normands. Conduite de Charles le Chauve en cette circonstance, particulièrement envers le duc Bernard, p. 59-62. — Aux autres incursions se joint une incursion de loups, p. 62. — Unité de l'Eglise au milieu des divisions de l'empire, p. 62 et 63. — Le pape saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 115. — L'empereur Louis II à Rome, p. 121 et 122. — Election du pape Benoît III. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II; courage des évêques, qui les ramène à leur devoir, p. 122-125. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 125. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarications du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du pape Nicolas dans toute cette affaire, p. 177-183. — Autres faits où le pape soutient la morale publique contre les scandales des princes, p. 186. — Affaire de Rothade de Soissons. Conduite peu loyale de Hincmar de Reims. Réflexion peu sensée de Fleury. Conduite toujours apostolique du Pape, p. 185-193. — Affaire des clercs d'Ebbon, qui ne fait pas moins d'honneur au Pape ni plus à Hincmar, p. 194-196. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes. Ravages des Normands, p. 198-205. — Exploits de Robert le Fort, tige de la troisième dynastie de France, p. 205 et 206. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 233

et 234. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, p. 271-276. — Charles le Chauve ne sait pas gouverner sa propre famille. Le Pape seul se conduit sagement, p. 276-278. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 292-295. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 297. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Pontyon à ce sujet, p. 298-302. — Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 302-307. — Louis le Bègue, roi de France. Préentions de Hugues, bâtard du roi Lothaire, p. 307 et 308. — Le pape Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France. Concile de Troyes. Le pape y supplée à la législation des Goths. Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 312-321. — Le pape Jean VIII fait tout ce qu'il peut trouver à l'Occident un empereur convenable après la déchéance de Charles le Gros. Difficultés de sa position, p. 340-344. — Les Normands continuent leurs ravages. Paris défendu par son comte et par son évêque, p. 344, 348 et 349. — Erection du royaume d'Arles, p. 391-393. — Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir. Erection du royaume de Bourgogne, p. 394 et 395. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, p. 402. — Position difficile du pape Formose entre deux empereurs couronnés de sa main, Lambert de Spolète et Arnoulfe de Germanie. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe, p. 412 et 413. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 421-423. — Le pape Benoît IV couronne empereur Louis, fils de Boson, p. 447. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 462 et 463. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, p. 469-472. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité du Pape, p. 472 et 473.

FRANCE, ETC. Lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France. Les vainqueurs font pénitence de leur victoire. Motifs du pape Jean X en cette rencontre, t. 13, p. 1-4. — Affaire de France et de Reims, p. 50-53. — Le pape Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 96. — Avec un roi de quinze ans, Lothaire, et un comte de Paris de dix, son cousin Hugues Capet, la France est tranquille, p. 97. — La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette, ni de part ni d'autre. Sage conduite en ceci du pape Jean XV, p. 212-221. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque de Reims, Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, p. 226-241. — Mort de Hugues Capet, p. 251. — Le pape Grégoire V condamne le mariage illicite du roi Robert, qui se soumet et répare sa faute, p. 263-267. — Piété, bonté, charité merveilleuse du roi Robert, p. 267-270. — Paix entre les rois, guerre entre les seigneurs, qui trouveront le remède dans les croisades, p. 333 et 334. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 365. — Pèlerinage du roi Robert à Rome, p. 366. — Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France, p. 399-401. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, et y tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 450-460.

FRANCE, ETC. Mort du roi de France Henri I^{er}, t. 14, p. 65. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexions à ce sujet, p. 198-200. — Plaintes contre le jeune Philippe, roi de France, p. 201-205. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de saint Grégoire VII envers la France, p. 218 et 219. — Fermeté épiscopale du bienheureux Yves de Chartres contre la passion adultère du roi Philippe, p. 428-431. — Réflexions du comte de Maistre sur la conduite des Papes à l'égard du mariage des princes, p. 431-433. — Double adultère du roi Philippe. Il tâche de séduire les évêques. Fermeté inébranlable et en même temps discrétion d'Yves de Chartres, p. 433-437. — Mort de la reine Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, p. 439-442. — Philippe I^{er} excommunié de nouveau par Urbain au concile de Clermont, p. 480. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de

France. Héroïque intrépidité des légats apostoliques et des évêques au concile de Poitiers. Le roi finit par s'amender tout de bon, p. 556-560.

FRANCE, ETC. Le pape Pascal II se rend en France. Belle conduite de Philippe I^{er} et de son fils à son égard, t. 15, p. 19-21. — Lettre de saint Hugues, abbé de Clugni, à Philippe I^{er}. Mort de ce prince. Ses qualités et ses vices. Sacre de Louis VI, p. 25-27. — Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 150 et 151. — Le pape Innocent II reconnu pape légitime au concile d'Étampes, d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, p. 250-252. — Concile de Reims. Sacre de Louis le Jeune, p. 288-293. — Lettre de saint Bernard au roi de France, p. 278 et 279. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Mariage de son fils Louis avec Éléonore de Guyenne. Mort de Louis le Gros, p. 305 et 306. — Troubles en France à l'occasion d'un nouvel évêque de Bourges et du divorce du comte de Vermandois. Interdit jeté sur le royaume. Lettre de saint Bernard au Pape. Excommunication du comte de Vermandois. Déprédations du roi Louis en Champagne. Incendie de Vitry. Projet de paix. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à Innocent II et au roi de France. Inutilité de ces négociations, p. 361-371. — Réconciliation du roi Louis avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 372 et 373. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire pendant la deuxième croisade, p. 475-478. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis, p. 482-484. — La reine Éléonore et son oncle Raymond d'Antioche, p. 484 et 485.

FRANCE, ETC. Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, t. 16, p. 38 et 39. — Relations affectueuses du pape Adrien IV avec le roi de France, Louis le Jeune, p. 94-96. — Succès en France des légats d'Alexandre III, p. 115 et 116. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 144-146. — Alexandre III arrive à Montpellier en France, p. 148 et 149. — Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 156-160. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs

au pape Alexandre, p. 160. — Belle conduite du roi de France, Louis le Jeune, dans l'affaire de saint Thomas de Cantorbéry, p. 207-216, 220-223. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France, p. 258 et 259. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à Saint-Thomas de Cantorbéry. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 262 et 263. — Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorant le secours de l'Eglise contre eux, p. 315-321. — Mort du roi Louis le Jeune, p. 332. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, p. 367 et 368. — Calamités causées en France par les albigeois et les cottareaux, p. 369. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 400 et 401. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Son résultat, p. 404-408. — Règlements et départ de Philippe-Auguste pour la troisième croisade, p. 411 et 412. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 436. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 439. — Philippe-Auguste répudie la reine Ingeburge. Elle en appelle au Pape, qui prend sa cause en main, p. 452-454.

FRANCE, etc. Comment le protestant Hurter apprécie la conduite du pape Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. 17, p. 88 et 89. — Différentes démarches et lettres du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 89-100. — Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes, p. 193-195. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 195. — Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède. Vie plus édifiante dans le clergé, plus de zèle à instruire les peuples, p. 195-197. — La France septentrionale préservée par de bons évêques, p. 203-208. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 209-212. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède, p. 212 et seqq. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 233-250. — Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 282-288. — Victoire de Bouvines remportée par le roi

de France, Philippe-Auguste, p. 310-314. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 314. — Etat du Languedoc. Le prince Louis de France y exécute la croisade, p. 361-364. — Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, mais témoigne une grande affection pour sa personne, p. 400-404. — Paix entre Louis de France et le nouveau roi d'Angleterre, le jeune Henri III, p. 406-412. — Charité de la France pour la rédemption des captifs, p. 504. — Mort de Philippe-Auguste, p. 504 et 505. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 506-508. — Mort de Raymond VI, comte de Toulouse. Dispositions de son fils, p. 508 et 509. — Soins du Pape pour concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc, p. 509-513. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 515-518. — Premières années et éducation de Louis IX, autrement saint Louis, p. 518 et 519.

FRANCE, etc. Commencements du règne de saint Louis. Régence virile de sa mère, t. 18, p. 105 et 106. — Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, p. 106 et 107. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 107 et 108. — Règlements du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie. Autres actes dans le même but, p. 108-115. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie beaucoup d'affaires, p. 130 et 131. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 142 et 143. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 144-146. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 146. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg. Sa cour plénière à Saumur, p. 147-149. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, contre Frédéric II, p. 254-257. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 257-259. — Lettre de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 275-277. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, p. 299-301. — Le bienheureux

frère Gilles. Son entretien avec saint Louis, p. 332-336. — Préparatifs de saint Louis pour la croisade. Le sire de Joinville. Dispositions générales des croisés, p. 340-346. — Histoire de cette première croisade de saint Louis, p. 346-382. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, p. 470-478. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 478 et 479. — Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 479-482. — Sûreté et bon ordre à Paris, p. 482 et 483. — Réforme de la législation, p. 483 et 484. — Tendances des légistes français, p. 484. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 484-488. — Interdit toutes les guerres privées, p. 488 et 489. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 489 et 490. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 490. — Sa charité pour les pauvres, p. 490-492. — Louis dans sa vie privée, p. 492-496. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 519 et 520. — Saint Louis prend de nouveau la croix, p. 616-619. — Ce qu'il en est de la pragmatique-sanction attribuée à saint Louis, p. 619 et 620. — Fait important à cet égard, rapporté par Joinville, p. 620 et 621. — A la prière du saint roi Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 621 et 622. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis, p. 625 et 626. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 626 et 627. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 627-629. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 629 et 630. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec, Michel Paléologue, p. 630. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et à son successeur, p. 630-632. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 632. — Il meurt en prédestiné, p. 632 et 633. — Réflexions de Joinville pour les descendants du roi, p. 634.

FRANCE, ETC. Suites de la mort de saint Louis devant Tunis, t. 19, p. 1-4. — Divers conciles en France, p. 228 et 229. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 229-231. — Troubles domestiques à la cour de Philippe le Hardi, p. 232. — Canonisation du roi saint Louis par le pape Boniface VIII, p. 330-333. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel, p. 402. — Règne de Philippe le

Bel, d'après Bossuet, p. 401. — Démêlé de ce roi avec Boniface VIII, jusqu'à la mort du Pape, p. 402-437. — Suites de ce démêlé sous le pape saint Benoît XI, p. 437-444. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII, p. 455 et 456. — Affaires des Templiers, p. 456-492. — Derniers actes et mort du roi Philippe le Bel, t. 20, p. 55. — Révolution de cour à la mort de Philippe le Bel et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, p. 60-62. — Mort de Philippe le Long. Charles le Bel lui succède, comme lui-même avait succédé à Louis le Hutin, en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes, p. 73. — Correspondance affectueuse du nouveau roi avec le pape Jean XXII, p. 73 et 74. — Mort de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard, p. 78. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel, p. 88 et 89. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 252-254. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 254-265. — Conférences, sous Philippe de Valois, entre les évêques et les magistrats, sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 270-285. — Harangue de l'envoyé de Charles V pour détourner le pape Urbain V de retourner d'Avignon à Rome, p. 353 et 354. — Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France, p. 398 et 399. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari, p. 399 et 400.

FRANCE, ETC. Les cardinaux français, après avoir élu et longtemps reconnu le pape Urbain VI, en font un autre sous le nom de Clément VII, et commencent ainsi le grand schisme d'Occident, t. 21, p. 15. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 18 et 19. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 20-23. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 25-31. — La France se retire de l'obédience de Pierre de Lune sans entrer dans celle de Boniface IX, p. 104 et 105. — Commencement de Charles VI. Analyse de son règne par Châteaubriand, p. 32-37. — Henri V d'Angleterre gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de l'Angleterre et de la France, et meurt

dans la force de l'âge , p. 52 et 53. — Doctrine de Gerson , de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel , p. 191-195. — Crise de la France , p. 251. — Hostilité entre les princes français d'Angleterre et ceux de France , envenimée par la postérité de Philippe le Bel. La France réduite à deux doigts de sa perte. Son roi , Charles VII , en désespère , p. 251-253. — Histoire de Jeanne d'Arc , qui sauve la France , et envers qui la France ne s'est pas encore acquittée de tout son devoir , p. 253-364. — Pragmatique-sanction de Bourges. Défaut de cet acte , p. 522-524. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV , sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille , p. 524-526. — Eugène IV crée généralissime de l'Eglise romaine le dauphin de France , p. 526 et 527.

FRANCE, etc. Dégénération des rois de France , comparés à leurs ancêtres , notamment à saint Louis , t. 22 , p. 96-98. — Caractère du roi Charles VII , p. 96 et 97. — Son fils , Louis XI , praticien accompli de la politique moderne , qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs , p. 97-100. — Commencements de Louis XI. p. 100. — Tableau de la littérature française à cette époque , par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet p. 100-107. — Conduite de Philippe le Bon , duc de Bourgogne , p. 107. — Mort de Charles VII , avènement de Louis XI. Parallèle entre l'un et l'autre , p. 108-110. — Sacre du nouveau roi à Reims. Ses premiers actes , p. 110 et 111. — Ligne des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures , p. 111-115. — Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France , que les princes français cherchent toujours à démembrer , p. 115 et 116. — Projets ambitieux du nouveau duc de Bourgogne , Charles le Téméraire. Il promet au roi d'Angleterre de lui livrer la France , p. 116-126. — Son histoire , jusqu'à sa mort devant Nancy , p. 126-136. — Louis XI profite de l'occasion pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi , p. 136-139. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie , p. 139 et 140. — Dernières années et mort de Louis XI , p. 140-144. — Règne et caractère de son fils Charles VIII , p. 144 et 145. — Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme , sainte Jeanne de Valois , qui

fonde les Annonciades , p. 145 et 146. — Précis du règne de Louis XII , qui a pour successeur François I^{er} , p. 146-148. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements , p. 158. — L'italien Machiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés* , p. 158-162. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit , p. 162-164. — Louis XI fait serment d'abolir la pragmatique-sanction de Bourges , et l'exécute par une lettre au pape Pie II , p. 239-241. — Affaire de la pragmatique-sanction en France , p. 257. — Politique mesquine de Louis XII , qui , battu par le pape Jules II , s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife , p. 324 et 325. — Manque de sens de Louis XII dans son opposition au Pape , p. 331-337 , 339-341. — A force de revers , il devient plus sensé , p. 357-361. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre , p. 373. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses , p. 388 et 389. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape , p. 389-393. Concordat entre François I^{er} et Léon X , approuvé par le concile de Latran , p. 398-403. — Bulle , approuvée par le concile , condamnant et abolissant la pragmatique-sanction de Bourges , p. 403-407. — Suites du concordat en France , p. 410-413.

FRANCE , etc. François I^{er} et sa mère , Louise de Savoie , t. 23 , p. 169-171. — Grandes choses que le roi de France aurait pu faire et que François I^{er} ne fait pas. Ce qu'il fait en place , dominé par les femmes , les courtisanes et la politique héritée de Philippe le Bel , p. 171-175. — Vie et mort du chevalier Bayard , p. 175 et 176. — Mort de la pieuse reine de France. Conduite indigne de son mari , p. 177. — François I^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu, fors l'honneur* , p. 177 et 178. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I^{er} la signe , p. 178-180. — Nouvellement marié , il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse , p. 180. — Conduite peu honorable de François I^{er} dans l'exécution du traité de Madrid , p. 181 et 182. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens , p. 194. — François I^{er} fait al-

liance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie. Tableau que le protestant Sismondi fait de leurs ravages, p. 201-205. — Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauva ce royaume, p. 374-396.

FRANCE, ETC. Conduite peu honorable de la France pendant le concile de Trente, t. 24, p. 79 et 80. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 80. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 80 et 81. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le pape Jules III, p. 124-126. — Etat critique de la France. Trois partis. François de Lorraine, duc de Guise, lieutenant-général du royaume, p. 192-197. — Suites funestes en France de la politique française. Conjuraison d'Amboise, p. 205-211. — Colloque de Poissy. Paroles sangui-naires de Calvin à ce propos, p. 293-298. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente, p. 301-304. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français, p. 317. — La France devient stérile en saints, et pourquoi, p. 409. — Bas-Empire des intelligences en Europe, notamment en France, p. 546-548. — Les Français renégats ou huguenots, ayant à leur tête la famille des Bourbons. Les Français *politiques*, ayant à leur tête la famille des Montmorency. La France catholique, ayant à sa tête la famille de Lorraine. Solution à des questions bien importantes, p. 548-550. — Situation critique de la cour de France après la mort de François II et sous la minorité de Charles IX. Suite des événements jusqu'à la paix de 1570, p. 550-562. — Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy, p. 562-570. — Caractère des trois jeunes rois : Charles IX, Henri de Pologne, depuis Henri III, et Henri de Bearn, depuis Henri IV, p. 570-574. — Ligue des Français renégats pour la perversion de la France ; ligue des Français catholiques pour sa conservation. Lutte entre ces deux ligues, jusqu'à la pacification finale par le retour de Henri IV au catholicisme, p. 574-603.

FRANCE, ETC. Amitié de saint François de Sales pour le roi de France, Henri IV, t. 25, p. 150 et 151. — Quelle était la politique des rois de France depuis Philippe le Bel. Consé-

quences qui sortent de là, p. 296-299. — Quelles furent en particulier la politique et la conduite de Henri IV, p. 299 et 300. — Les protestants peuvent-ils, d'après leurs principes, blâmer le régicide Ravallac, p. 300-302. — Piété personnelle de Henri IV. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 302 et 303. — Caractère de Louis XIII, p. 304. — Ce que Henri eût été et eût fait avec la politique de saint Louis et de Charlemagne, p. 304 et 305. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, p. 305-308. — Ignorance des légistes français à cet égard. Vrais sentiments du clergé dans la harangue du cardinal Duperron, p. 308-313. — Ministère de Richelieu. Guerres civiles en France, suite naturelle de l'hérésie protestante et aussi de la politique gouvernementale, p. 313-319. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine. Politique de Louis XIV à cet égard, p. 319 et 320. — Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, p. 320-330. — Il assiste Louis XIII à la mort, p. 342. — Hérésie jansénienne. Ses commencements. Son caractère, p. 355-401.

FRANCE, ETC. Erudition en France, viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, t. 26, p. 92-183. — Qu'est-ce que les libertés de l'église gallicane ? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 183-224. — Biographies de Bossuet et de Fénelon. Education du duc de Bourgogne. Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quietisme, p. 225-285. — Conduite de Bossuet envers les jansénistes. Politique de Louis XIV ; elle séduit les littérateurs de son époque, excepté Fénelon. Influence de cette politique sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, p. 285-340. — Le fanatisme des Camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Œuvres de Huet. La confusion des idées, favorisée par les jansénistes, p. 340-369. — Premiers germes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. Belsunce les combat à sa manière. La régénération de la France,

préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle, p. 369-434.

FRANCE, etc. Ce qu'il y avait de bon en France pendant le XVIII^e siècle, surtout dans la famille royale, t. 27, p. 85-129. — Ce qu'il y avait en France de chancreux : le jansénisme soutenu des parlements, p. 129-162. — Philosophie ou incréduité moderne, p. 163-190. — Décomposition sociale de la France et de l'Europe par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des Jésuites. Sociétés secrètes. Commencements du règne de Louis XVI, p. 261-318. — Principes de vie et de guérison que renferme l'Eglise catholique, non-seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne, p. 319-388. — La révolution française et l'Eglise catholique, de 1789 à 1802, p. 404-588.

FRANCE, etc. De 1802 à 1848. Ensemble et dénouement de l'histoire humaine, t. 28, p. 1-493.

FRANÇOIS d'Assise (saint). Les commencements de sa vie, t. 17, p. 254-262. — Ses premiers disciples, p. 262-264. — Premiers travaux auxquels il les emploie. Instructions qu'il leur fait, p. 266-268. — Règle qu'il établit. Il va trouver le pape Innocent qu'il lui donne une approbation verbale, p. 268-270. — Ses rapports avec frère Léon et sainte Claire, p. 271-275. — Indécis entre la vie contemplative et la vie active, il se décide pour la vie apostolique. Instructions qu'il fait à ses frères. Sa lettre à tous les chrétiens, p. 275-279. — Il envoie des frères en Espagne et à Maroc. Blâme les somptueux édifices dans son ordre, p. 279 et 280. — Sa rencontre à Rome avec saint Dominique, p. 398 et 399. — Il envoie ses disciples prêcher par tout le monde; choisit le cardinal Hugolin pour protecteur de son ordre, dont il tient le deuxième chapitre général, p. 461-472. — Il se présente au sultan d'Egypte, p. 474-476. — Ses prédications en Italie. Instructions à ses frères, p. 477-479. — Il envoie de nouveau de ses religieux en Allemagne. Progrès qu'ils y font, p. 480-482. — Institution du tiers-ordre de Saint-François, p. 484-486. — Comment il connut sainte Elisabeth de Hongrie, p. 566. — Dernières actions de saint François d'Assise. Ses stigmates, p. 607-612. — Affection surnaturelle de saint François pour toutes les créatures, p. 612-616. — Son invitation à toutes les créatures de louer Dieu, p. 616 et

617. — Ses souffrances. Son testament. Sa sainte mort, p. 617 et 618.

FRANÇOIS de Paule (saint), fondateur de l'ordre des Minimes. Sa vie, t. 22, p. 278-284.

FRANÇOIS-XAVIER (saint), un des six premiers compagnons de saint Ignace, t. 23, p. 476-480. — Voyage de Paris à Venise, p. 486-490. — François-Xavier part pour l'Inde et le Japon, p. 490-498. — Son voyage de Rome, par Lisbonne, à Goa, p. 520-523. — Ses travaux et succès apostoliques à Goa même, p. 523 et 524. — Ses travaux, ses succès, ses miracles parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brames, p. 524-529. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 528-534. — Il convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'évangile au Japon, p. 534-536. — Ses travaux apostoliques au Japon, t. 24, p. 106-115. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 115-119. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 119. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure, p. 119-121. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples, p. 121.

FRANÇOIS de Borgia (saint). Ses commencements, t. 24, p. 490-492. — Il quitte le monde, se fait Jésuite, et devient supérieur général de la compagnie, p. 494-497. — Sa mort, p. 518.

FRANÇOIS Régis (saint), jésuite, t. 25, p. 194-203.

FRANÇOIS (saint) de Sales. Ses commencements, jusqu'à sa prêtrise, t. 25, p. 125-130. — Son premier ouvrage, *l'Etendard de la croix*, p. 130-135. — Il entreprend la conversion des protestants du Chablais et y réussit. Ses relations avec Théodore de Bèze, p. 135-144. — Episcopat de saint François de Sales. Ses quatre-vingts discours de controverse. Son trente-neuvième sur les prérogatives du Pape, avec les réflexions du comte de Maistre, p. 146-150. — Son amitié pour le roi Henri IV et le seigneur Deshayes, p. 150 et 151. — Ses ordonnances épiscopales. Il érige l'université de Thonon, donne des constitutions aux ermites de la montagne du Voiron, p. 151-154. — Son *Introduction à la vie dévote*. Comment elle fut reçue, et comment le saint parle de ses détracteurs, p. 154-158. — Son *Traité de l'amour de Dieu*. Ensemble de cet

ouvrage, p. 158-163. — Fondation de l'ordre de la Visitation par le saint évêque de Genève et sainte Françoise de Chantal, p. 171-174. — Liaison de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul. Dernières actions et sainte mort de François, p. 335-338.

FRANÇOIS (le bienheureux) Venimbeni, t. 20, p. 16.

FRANÇOIS (le bienheureux) de Posadas, t. 26, p. 54-56.

FRANÇOIS (saint) Girolamo, Jésuite, t. 26, p. 56-59.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France. Son avènement. Politique étroite de François I^{er} et de son prédécesseur, t. 22, p. 373. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 388 et 389. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi des Français pendant la messe du Pape, p. 389-393. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, p. 398-403. — Suites du concordat en France, p. 410-413. — François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie, t. 23, p. 169-171. — Grandes choses qu'il eût pu faire et qu'il ne fit pas. Ce qu'il fait en place, p. 171-175. — Mort de sa pieuse épouse. Sa conduite indigne, p. 177. — François I^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu, fors l'honneur*, p. 177 et 178. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I^{er} la signe, p. 178-180. — Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse, p. 180. — Sa conduite peu honorable dans l'exécution du traité de Madrid, p. 181 et 182. — La première ambassade qu'il envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 194. — François fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201. — Il continue de conspirer avec les Turcs et les corsaires de Barbarie, qui ravagent les côtes d'Italie et de France, p. 201-205. — Sa mort, t. 24, p. 79.

FRANÇOIS II, t. 24, p. 193.

FRANÇOIS de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume, t. 24, p. 196. — Il réprime la conjuration d'Amboise, p. 210 et 211. — Il est à la tête de la France catholique, p. 549. — Son triumvirat avec Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André, p. 550-552. — Rencontre fortuite de

Vassy entre les catholiques et les protestants, d'après des protestants mêmes, p. 552 et 553. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 556-558.

FRANÇOISE (sainte), dame romaine. Sa vie. Ses vertus. Ses miracles. Ses révélations sur l'enfer, le purgatoire et le paradis. Elle fonde la congrégation des Oblates, t. 21, p. 441-428.

FRANÇOISE (sainte) de Chantal. Ses commencements, jusqu'au moment où elle quitte le monde, t. 25, p. 165-171. — Elle fonde l'ordre de la Visitation, avec saint François de Sales, p. 171-174. — Ses derniers moments et sa mort, p. 338 et 339.

FRAVITTA. Son élection au siège de Constantinople. Sa perfidie. Lettres du Pape relativement à son ordination. Sa mort, t. 8, p. 392-397.

FRAYSSINOUS. Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la grâce et la nature, dans les écrits apologétiques de M. de la Luzerne et dans les conférences de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs, t. 28, p. 240 et 241. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 241-249. — L'abbé Frayssinous publie ses *Vrais principes de l'Eglise gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 249-251. — L'abbé F. de Lamennais ayant publié son ouvrage *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, l'abbé Frayssinous, comme ministre royal des cultes, défère cet ouvrage à quatorze évêques de cœur, qui adressent leur déclaration doctrinale non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 260. — Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane, et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830, p. 260 et 261. — Autres méprises de la part des quatorze évêques, p. 261 et 262. — L'abbé Frayssinous, ministre royal des cultes, demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de 1826. Grande diversité dans les ré-

ponses, que le journal officiel donne toutes pour des adhésions complètes. *Réflexions d'un évêque à ce sujet*, p. 262 et 623. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses, p. 263. — M. Frayssinous essaie de créer une nouvelle Sorbonne pour être la gardienne des maximes françaises. Son projet avorte. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, p. 263 et 264.

FRÉDÉGONDE. Ses intrigues à la cour de Chilpéric, t. 9, p. 270. — Son élévation, p. 271. — Elle fait assassiner Clovis et Andovère. Nouvelles horreurs qu'elle commet à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 274 et 275. — Elle fait assassiner Chilpéric, p. 276 et 277. — Frédégonde et Clotaire II sous la tutelle de Gontram, p. 278 et 279. — Elle envoie des émissaires pour tuer Gontram. On conduit au supplice deux assassins qu'elle avait envoyés pour poignarder Childébert. Ses querelles avec sa fille Rigonthé. Elle fait assassiner l'évêque Prétextat et empoisonne un seigneur franc. Gontram et l'évêque Leudowald poursuivent cette affaire, p. 284-287. — Sa mort, p. 440.

FRÉDÉRIC (le bienheureux), abbé de Mariengarten en Frise, t. 16, p. 304 et 305.

FRÉDÉRIC I^{er} ou Barberousse. Election de Frédéric de Sonabe. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, t. 15, p. 498 et 499. — Sa première expédition en Italie. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, t. 16, p. 54-57. — Négociations de Frédéric avec le Pape au sujet de son couronnement comme empereur, p. 58. — Réponse de Frédéric à la harangue des Romains, p. 59. — Couronnement de Frédéric suivi d'une bataille avec les Romains, p. 60. — Affaires des Tiburtins, p. 60 et 61. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 61 et 62. — Singulière punition infligée par l'empereur à quelques seigneurs, p. 67 et 68. — Frédéric fait une querelle d'Allemand au pape Adrien IV au sujet d'une lettre, p. 68-71. — Vrai fond de cette querelle. Tendance de Frédéric à la domination universelle, p. 72. — Son manifeste contre le Pape, p. 72 et 73. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 77 et 78. —

Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 80-82. — Frédéric assiège les Milanais. *Traité entre les deux partis*, p. 82 et 83. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épêes, p. 83 et 84. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 85-87. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les Juifs, p. 88-90. — Suite du différend entre Frédéric et Adrien IV, p. 92-94. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 101. — Frédéric se pose comme juge dans l'élection d'Alexandre III. Il reconnaît l'antipape élu par deux cardinaux, p. 110-112. — Conciliabule impérial de Pavie, p. 120-124. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 124 et 125. — Frédéric est excommunié avec son antipape, p. 125. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 146. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 147 et 148. — Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 156-160. — Frédéric, après la mort de l'antipape Octavien, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 183 et 184. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Il est obligé à se retirer honteusement, p. 192-194. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le pape Alexandre, p. 194. — Frédéric est obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 271. — Il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 271-273. — Frédéric pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre III. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 273-282. — Paix de Constance entre Frédéric et les villes ou républiques des Lombards, p. 374 et 375. — Conférence du pape Lucius III et de Frédéric à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 376 et 377. — Entreprises équivoques de Frédéric. Son fils s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 383-386. — Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 403. — Marche de Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait

promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 420-431. — Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 431.

FREDERIC II. Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, t. 17, p. 31-37. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 76-79. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège, l'an 1215, p. 374 et 375. — Conduite équivoque de Frédéric II, depuis la mort d'Othon IV, p. 528-537. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 537-539. — Efforts du pape Honorius III et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 589-591. — Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 592-602. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne, t. 18, p. 20 et 21. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 24-28. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 28-39. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise, p. 39-41. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 42. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 42-45. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 212 et 213. — Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 213 et 214. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 215 et 216. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 223-227. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour arriver à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême,

p. 227-230. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 230-233. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 233-235. — Son dessein de surprendre saint Louis, p. 236 et 237. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 237. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 237-241. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 241-244. — Invectives de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 244-247. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 247-251. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 251-253. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 268-270. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 271-274. (Voir la suite et la fin de cette affaire aux articles *Allemagne* et *Conciles œcuméniques*, premier de Lyon.)

FREDERIC II ou d'Autriche, t. 20, p. 89-91, 91 et 92, 95 et 96, 104-108. (Voir *Allemagne*.)

FREDERIC III ou IV, t. 22, p. 93 et 94. (Voir *Allemagne*.)

FREDERIC I^{er}, roi de Prusse, t. 27, p. 194.

FREDERIC-GUILLAUME I^{er}, roi de Prusse. Son avarice. Sa dureté envers ses sujets. Ses débauches. Tableau de son règne par Voltaire, t. 27, p. 194.

FREDERIC II, roi de Prusse. Ses mœurs, t. 27, p. 195. — Religion ou irreligion du roi et pape prussien Frédéric II, p. 195 et 196. — Convives de Frédéric II, p. 196-201. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 201.

FROILAN (saint), évêque de Léon, t. 13, p. 304 et 305.

FRUCTUEUX de Tarragone (saint). Son martyre et celui de ses deux diacres, t. 5, p. 436.

FRUCTUEUX de Brague (saint), t. 10, p. 206 et 207.

FRUMENCE (saint), apôtre de l'Ethiopie. Histoire de son arrivée en Ethiopie avec son frère Edèse, t. 6, p. 222. — Leurs emplois auprès du roi, p. 222. — Frumence devient gouverneur de l'Ethiopie. Il propage la religion chré-

tienne, p. 222. — Ses rapports avec saint Athanase, évêque d'Alexandrie, qui le crée évêque d'Éthiopie, p. 222 et 223.

FULBERT de Chartres (le bienheureux), t. 13, p. 328 et 329. — Ses lettres. Son traité remarquable contre les juifs. Sa fermeté dans l'épiscopat, p. 330-333.

FULCRAN de Lodève (saint), t. 13, p. 321 et 322.

FULDE. Monastère de Fulde, fondé par saint Sturm sous l'autorité de saint Boniface, t. 11, p. 15. — Charlemagne y apaise des troubles, p. 331. — Nouveau trouble dans ce monastère, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, p. 367-369. — Fulde érigé en évêché par Pie VII, t. 28, p. 329.

FULGENCE (saint). Sa famille. Sa retraite. Il est pris et tourmenté par les ariens. Sa douceur envers son persécuteur. Son départ pour l'Égypte. Son séjour en Sicile. Son voyage à Rome, t. 8, p. 460-463. — Saint Fulgence retourne en Afrique. Son ordination. Son humilité. Il est ordonné évêque. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son exil. Considération que lui donne sa science auprès des autres évêques, p. 463-466. — Son voyage à Carthage, où il est mandé par le roi. Son livre à Donat *De la foi orthodoxe*. Il réfute un écrit du roi Thrasamond. Son retour en Sardaigne. Manière dont il gouverne son monastère. Sa lettre aux Carthaginois. Son traité *De la rémission des péchés*. Ses trois livres à Maxime. Ses lettres à diverses personnes. Son traité de *l'Incarnation et de la Grâce*, en réponse aux moines scythes, t. 9, p. 9-13. — Son *Traité sur la Grâce*. Ses institutions. Son humilité aux conciles de Junque et de Suffète, p. 14 et 15. — Ses livres contre Fabien, contre Fastidiosus, *De la Foi, de la Trinité*. Sa lettre au comte Régin. Sa maladie. Sa mort. Ses funérailles, p. 96 et 97.

G.

GABAONITES. Stratagème des Gabaonites pour n'être pas exterminés par les enfants d'Israël. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, t. 1, p. 487. — Cruauté de Saül sur les Gabaonites, t. 2, p. 116. — Expiation de cette cruauté sur sa race, p. 179 et 180.

GABRIEL. L'ange Gabriel révèle au prophète Daniel l'époque de la venue du Christ. Preuves et explications de cette prophétie, t. 3, p. 61-64. — Les trois

anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, ce dernier probablement Gabriel, p. 68-70. — L'ange Gabriel annonce au prêtre Zacharie la naissance du précurseur, t. 4, p. 3-10. — L'ange Gabriel annonce à Marie la naissance du Sauveur, p. 10 et 11.

GAËTAN de Thienne (saint), fondateur des Théatins, t. 23, p. 88-95.

GALANUS, savant théatin, t. 26, p. 48 et 49.

GALBA, empereur, t. 4, p. 421.

GALDIN (saint), archevêque de Milan, t. 16, p. 188 et 189.

GALÉRIUS, empereur. Sa basse extraction. Il est créé César et adopté pour fils par Dioclétien, qui partage l'Orient avec lui, t. 6, p. 19. — Son caractère, p. 20. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès, p. 23 et 24. — Il pousse Dioclétien à entreprendre une persécution générale contre les chrétiens, p. 27 et 28. — Ses intrigues, p. 29. — Il force Dioclétien à lui céder l'empire, p. 84 et 85. — Projets de Galérius, ses cruautés et ses exactions, p. 86-88. — Ses embûches contre Constantin, p. 88. — Son dépit, lorsqu'à la mort de Constance, Constantin est nommé empereur, p. 88 et 89. — Il marche contre Rome. Il est forcé de lever le siège de Rome, p. 90 et 91. — Nouvelles exactions de Galérius, p. 117 et 118. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens, p. 118-121. — Sa mort, p. 121.

GALIANI, naturaliste italien, t. 27, p. 9.

GALILÉE. L'Italien Galilée, contemporain du chancelier Bacon, t. 25, p. 280-285. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 285.

GALLICANISME. (Voyez *Eglise gallicane*).

GALLIEN, empereur. Son infamie. Guerres civiles, pestes, invasions des Barbares et de Sapor, t. 5, p. 191. — Sa mort, p. 192.

GALLITZIN. Conversion de la princesse Gallitzin et de son fils, qui se fait prêtre et missionnaire en Amérique, t. 27, p. 378-381.

GALLUS, empereur, t. 5, p. 199; 395.

GALLUS, César. Sa mort, t. 6, p. 326 et 327.

GALVANI, physicien italien, t. 27, p. 45.

GAMALIEL. Son discours dans le sanhédrin, t. 4, p. 263. — Découverte

de ses reliques, avec celles de saint Etienne, t. 7, p. 463.

GAMME. Invention de la gamme musicale par Guid'Arezzo, t. 13, p. 377-380. — Affinité mystérieuse de la gamme musicale avec d'autres phénomènes de la nature, p. 380.

GANGRES (concile de) l'an 324, t. 6, p. 210, 213.

GARCILASO de la Véga, poète espagnol, ami de saint François de Borgia, t. 24, p. 492.

GARDINER, évêque et chancelier d'Angleterre, t. 24, p. 186.

GAUCHAT (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, p. 370.

GAULOIS,

CELTES, GALATES, CIMBRES OU CIMMÉRIENS.

Leur origine. Leurs invasions en Italie. Terreur qu'ils inspiraient aux Romains, t. 3, p. 446-449.

GAULT (Jean-Baptiste), évêque de Marseille. Sa sainte mort, t. 26, p. 398.

GAUTIER (saint), abbé en Limousin, t. 14, p. 102.

GAUTIER Sans-Avoir. (Voyez *Pre-mière croisade*.)

GAUZELIN (saint), évêque de Toul, t. 13, p. 16 et 17.

GÉANTS, avant le déluge, t. 1, p. 136.

GÉDÉON. Un ange lui apparaît et lui prouve sa puissance. Gédéon renverse l'autel de Baal. Preuves de sa mission. Réduction successive de l'armée israélite. Gédéon dans le camp ennemi. Ordre pour le combat. Défaite et poursuite des Madianites. Susceptibilité des Ephraïmites. Prise et mort des chefs madianites. Les anciens de Socoth punis de leur refus. Désintéressement de Gédéon, qu'on veut faire roi. Sa mort, t. 2, p. 37-42.

GÉLASE, pape. Son élection. Sa correspondance avec Euphémios de Constantinople, t. 8, p. 407-409. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase. Instructions du Pape à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 410-414. — Vigilance du pape Gélase contre le pélagianisme. Ses règlements disciplinaires. Ses lettres. Catalogue des livres canoniques, des Pères faisant autorité

et des livres prohibés. Oeuvres liturgiques du pape Gélase. Son caractère. Concile de Rome. Rétractation et réintégration du légat Misène. Lettres du Pape aux évêques de Dardanie et à l'empereur. Son traité *De l'anathème*. Sa réponse à ses accusateurs relativement aux lupercales, p. 421-435. — Mort du pape Gélase, p. 437. — Dans sa lettre aux évêques de Dardanie, le pape Gélase défend d'appeler du Pape au concile, t. 21, p. 202. — Ce qu'il dit des premiers sièges de l'Eglise catholique, t. 24, p. 3 et 4.

GÉLASE II, pape. Son élection. Violences des Frangipanes à son égard, t. 15, p. 119-121. — Odiieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 121-125. — Gélase propose à saint Norbert de rester auprès de lui et lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication, p. 125-138. — Mort de Gélase II, p. 138.

GELEE (Claude), dit le Lorrain, peintre, t. 26, p. 92.

GÉNÉALOGIES. Les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Leur explication, t. 4, p. 49-51.

GENÈS (saint), greffier à Arles. Son martyre, t. 6, p. 15.

GENÈS (saint), comédien. Sa conversion et son martyre, t. 6, p. 82 et 83.

GENEVIEVE de Nanterre (sainte), t. 8, p. 15 et 16. — Dévouement de sainte Geneviève, p. 417-420.

GENNADE, patriarche de Constantinople, écrit au pape saint Léon, t. 8, p. 283.

GENNADE (saint), évêque d'Astorga, t. 12, p. 475.

GENRE humain. Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1° L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge; 2° L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ; 3° L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, t. 1, p. 164 et 165. — Quelle est la partie intelligente du genre humain, t. 1. Preface.

GENSÉRIC, roi des Vandales, à l'instigation du comte Boniface, désole l'Afrique, t. 7, p. 523-525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtiement, p. 525 et 526. — Hippone assiégé par les Vandales, p. 527. — Genséric pille la ville de Rome, t. 8, p. 267-269. — Genséric fait la paix avec l'empire, p. 311. — Sa mort, p. 351.

GENTIL (bienheureux), franciscain, martyr, t. 20, p. 178.

GENTILE de Ravenne (la bienheureuse), t. 23, p. 105-107.

GENTILITÉ. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. 3, p. 134-317. — Les philosophes, p. 134-297. — Les poètes, p. 297-311. — Les historiens, p. 311-317.

GEOFFROI, abbé de Vendôme, se dépouille de tout pour soulager Urbain II dans son dénuement, t. 14, p. 466 et 467.

GEORGES de Mitylène (saint), évêque, t. 11, p. 389.

GEORGES, évêque intrus d'Alexandrie, t. 6, p. 364 et 365.

GEORGES Acropolite, Grec, auteur d'une chronique, t. 18, p. 591.

GEORGES Pachymère, écrivain grec, t. 18, p. 591.

GEORGES de Trébisonde, littérateur grec, t. 22, p. 184 et 185.

GEORGES Gémiste, surnommé Pléthon, t. 22, p. 190.

GEORGES Podiébrad, administrateur ou roi de la Bohême, t. 21, p. 401 et 402.

GEORGES I^{er}, roi d'Angleterre. Ses mœurs. Sa mort étrange, t. 27, p. 240.

GEORGES II, t. 27, p. 240 et 241.

GEORGES III, t. 27, p. 241.

GEORGES IV, t. 27, p. 241.

GÉRARD Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, t. 20, p. 286-288.

GÉRARD de Brogne (saint), t. 13, p. 18-20.

GÉRARD de Chonad en Hongrie (saint), t. 13, p. 421-423. — Son martyre, p. 466 et 467.

GÉRARD de Toul (saint), t. 13, p. 20.

GÉRARD (l'abbé), auteur du *Comte de Valmont* et autres ouvrages, t. 27, p. 369.

GÉRARD, évêque d'Angoulême, t. 15, p. 50; 290.

GÉRAULD (saint), comte d'Aurillac, t. 12, p. 435-440.

GERBERT. Science du moine Gerbert d'Aurillac, qui fabrique un télescope et un orgue à vapeur, t. 13, p. 203-206. — Sa conduite peu honorable dans la longue affaire entre le roi

Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de Reims, de l'ancienne dynastie, p. 226-241. — Il devient archevêque de Ravenne, p. 263. — Enfin Pape sous le nom de Silvestre II. (Voir ce nom.)

GERBERT (Martin), bénédictin allemand. Ses écrits, t. 27, p. 373 et 374.

GERBILLON, missionnaire jésuite, t. 26, p. 516.

GERDIL, cardinal. Sa vie, ses vertus, ses écrits, t. 27, p. 42-44.

GERHOË de Reichersperg (le bienheureux), t. 16, p. 303.

GERLACH (bienheureux), ermite en Belgique, t. 16, p. 303 et 304.

GERMAIN d'Auxerre (saint). Ses commencements, t. 8, p. 6-8. — Il est envoyé avec saint Loup de Troyes dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, p. 15 et 16. — Leurs succès, p. 16 et 17. — Second voyage de saint Germain en Angleterre. Il justifie sainte Geneviève. Ses miracles. Son dévouement et sa charité. Son voyage à Ravenne. Sa mort et ses funérailles, p. 143-146.

GERMAIN de Paris (saint). Son élection. Dangers auxquels il échappe dans son enfance. Son éducation. Ses prophéties. Ses miracles. Sa charité. Donations que lui fait le roi Childébert, t. 9, p. 222-224. — Il détourne Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, p. 232. — Son intervention entre Gontram et Chilpéric, p. 271.

GERMAIN (saint), patriarche de Constantinople. Ses lettres au sujet de l'erreur des iconoclastes, t. 10, p. 443-447. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien en use à son égard, p. 458 et 459.

GERMAINS. Commencement du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. 5, p. 444. (Voir *Allemagne*.)

GERSON. Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain, sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, p. 191-194. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables; doivent être lus avec précaution, p. 196 et 197.

GERTRUDE (sainte) en France, t. 10, p. 218 et 219. — Ses miracles, p. 296.

GERTRUDE (sainte) en Saxe. Ses révélations, t. 20, p. 41-44.

GERVAIS et Protas (saints). Leur martyre à Milan. Saint Ambroise découvre leurs reliques, t. 6, p. 61.

GERVIN (saint), t. 14, p. 215.

GIA-LONG, empereur ou roi d'Anam, Tongking et Cochinchine, est replacé sur le trône par un prêtre français, missionnaire apostolique, évêque d'Adran, t. 27, p. 393-396.

GIÉZI. Son mensonge puni de la lèpre, t. 2, p. 281 et 282.

GILBERT de Sempringham (saint), t. 16, p. 241. — Il assiste au chapitre général de Cîteaux, t. 15, p. 457-460.

GILBERT de la Porée, évêque de Poitiers. Ses erreurs. Sa soumission, t. 15, p. 417.

GILBERT Becket, père de saint Thomas de Cantorbéry, t. 16, p. 35 et 36.

GILBERT Borromée, père de saint Charles, t. 24, p. 285.

GILBERT, poète lorrain, t. 27, p. 367.

GILDAS (saint), surnommé le Sage, t. 9, p. 229.

GILDON. Sa révolte. Sa tyrannie. Sa mort, t. 7, p. 313 et 314.

GILLES (le bienheureux frère). Son entretien avec saint Louis, t. 18, p. 332-336.

GINGUISKAN. Sa vie et ses conquêtes, t. 16, p. 338-341.

GIOTTO, peintre italien, t. 20, p. 141.

GISÈLE, sœur de Charlemagne, demandée en mariage par l'empereur de Constantinople, se fait religieuse et meurt abbesse de Chelles, t. 11, p. 153 et 154.

GISILER, archevêque de Magdebourg, t. 13, p. 174 et 175.

GLYCÉRIUS, empereur éphémère, t. 8, p. 306 et 307.

GNOSTIQUES. Leur doctrine. Leurs écoles et leurs chefs principaux, t. 5, p. 37-41.

GODEFROI (saint), évêque d'Amiens. Sa belle conduite dans la formation des communes, t. 15, p. 81-83. — Ses commencements, t. 14, p. 554.

GODEFROI de Bouillon. Sa naissance, t. 14, p. 34. — Il part pour la première croisade à la tête d'une armée nombreuse et bien disciplinée. La Hongrie et la Bulgarie lui donnent un libre passage, p. 494 et 495. — Il arrive à Constantinople, p. 502. — Siège de Nicée, p. 503. — Passage à travers l'Asie, p. 505-512. — Antioche, p. 512-529. — Siège de Jérusalem. Valeur et piété de Godefroi, p. 537-546. — Il est élu roi de Jérusalem. Son humilité,

p. 548 et 549. — Force prodigieuse de Godefroi, p. 582. — Sa maladie et sa mort, p. 584. (Voir aussi *Croisades*.)

GODRIC (saint), abbé de Croyland, t. 13, p. 301.

GODRIC (saint), ermite, t. 16, p. 152 et 153. — Ses prédictions à saint Thomas de Cantorbéry, p. 231.

GOETHE, poète et littérateur allemand, t. 27, p. 378.

GOLDONI, poète italien, t. 27, p. 47.

GOLIATH, le géant, tué par David, t. 2, p. 101-103.

GONDEBAUD, roi des Burgondes ou Bourguignons, t. 8, p. 405 et 406; 481 et 482.

GONDI, cardinal de Retz, t. 25, p. 330 et 331.

GONDELBERT ou Gombert (saint), évêque de Sens, solitaire dans les Vosges, t. 10, p. 293 et 294.

GONSALVE (bienheureux), ermite de Saint-Augustin, t. 22, p. 429.

GONSALVE de Cordoue, t. 22, p. 13 et 14, 55.

GONTRAM, roi des Burgondes ou Bourguignons, fils de Clotaire I^{er}. Scandales à sa cour, t. 9, p. 269. — Il se ligue avec Sigebert contre Chilpéric. Il prend Frédégonde et Clotaire II sous sa tutelle. Bienfaits de son administration, p. 278 et 279. — Altercation entre Gontram et Childebart. Il donne son royaume à Childebart. Il ordonne la réunion d'un concile à Mâcon. Son affabilité. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le soutien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, p. 279-284. — Il échappe aux émissaires de Frédégonde, p. 285. — Gontram réunit les évêques pour punir les auteurs du meurtre de Prétextat, p. 287. — Union de Gontram avec Childebart. Explications entre eux, p. 287-289. — Sa belle conduite pendant la peste de Marseille et de Lyon, p. 289. — Mort et éloge de Gontram, p. 290 et 291. — Conciles assemblés par lui. Ses fondations, p. 292-296.

GORCUM. Les martyrs de Gorcum en Hollande, t. 24, p. 413-415.

GORDIENS (les), empereurs, t. 5, p. 190.

GORDIUS de Césarée (saint), t. 6, p. 125.

GORGAS, sophiste grec. Sa pernicieuse doctrine, réfutée par Socrate, t. 3, p. 214.

GOTHS. Commencements du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les

Germanis, t. 5, p. 444.— Leur invasion dans l'empire romain sous Valens, t. 7, p. 104-108.

GOTHESCALC (saint), prince et apôtre des Slaves, t. 14, p. 71.— Son martyre, p. 135.

GOTHESCALC, moine. Son caractère et ses erreurs, t. 12, p. 81 et 82. — Raban écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 82 et 83. — Idée qu'il donne des erreurs de Gothescalc, après l'avoir interrogé, p. 83 et 84. — Hincmar de Reims se méprend sur le même point que Raban de Mayence. Gothescalc profite de cette méprise pour embrouiller la question et dissimuler le point capital, p. 84-86. — Ecrits de Loup de Ferrière à ce sujet, p. 86 et 87. — Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 87 et 88. — Scot Erigène l'embrouille, p. 88. — Saint Prudence de Troyes le réfute, p. 88 et 89. — Le diacre Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc, p. 89 et 90. — Excellente lettre d'Amolon, archevêque de Lyon, qui cite les paroles mêmes de Gothescalc et le réfute solidement, p. 90-94.

GOTTI, cardinal, t. 26, p. 49.

GRACE Distance qu'il y a de la nature humaine à la grâce divine, de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel, t. 1, p. 70-72. — Supériorité de l'humanité régénérée, sur l'humanité primitive, p. 112. — Doctrine de la grâce dans Origène, t. 5, p. 321.— Ce que c'est que la grâce de Dieu, d'après la doctrine de l'Eglise t. 7, p. 451. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 455 et 456. — Ce qui embrouillait le plus la controverse du semi-pélagianisme. Moyens de l'éclaircir, p. 518 et 519.— Doctrine de saint Thomas sur la grâce et la nature, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, t. 18, p. 422-427. — Embrouillements de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 427 et 428.— Combien est plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation, p. 428-433. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, t. 25, p. 397. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises, p. 398 et 399. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 402 et 403. — Le système du jésuite Molina sur la *Concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant

pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 403-405. — Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 405-408. — On trouve une intelligence plus vraie dans le Bénédictin Louis de Blois, p. 408.—... Dans l'Oratorien Jean le Jeune, p. 408 et 409. — Cette intelligence de l'ordre surnaturel se trouve plus complètement dans le père Saint-Jure, jésuite, p. 412. — Mais nul n'a résumé là-dessus l'Ecriture, les Pères et la théologie avec une plus profonde intelligence que le Jésuite Corneille de la Pierre dans son commentaire sur Osée, p. 412-419. — Un autre Jésuite, le père Surin, peut lui être comparé, p. 419 et 420.

GRATIEN, empereur, partage l'Occident avec son frère Valentinien. Son caractère, t. 7, p. 102 et 103. — S'associe Théodose et lui donne l'Orient, p. 110-112. — Son rescrit contre les séditeux, p. 124 et 125. — Demande qu'il fait à saint Ambroise, p. 125. — Son édit contre les priscillianistes, p. 149 et 150. — Sa mort, p. 172 et 173.

GRATIEN, moine du douzième siècle. Gralien et son *Décret* ou corps de droit canon, t. 16, p. 13-15. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrets et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, p. 15-17. — Qui, de Fleury ou de Gralien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 17-23.

GRECS. Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque, t. 3, p. 322. — Athènes et Sparte. Leur histoire, leur institution. Opposition de leur caractère, leur rivalité, p. 324. — Usurpation de Pisistrate, p. 327. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 330. — Retraite des dix mille, p. 333. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius Codoman, p. 333. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaite et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 335. — Les juifs dans le monde grec, p. 350. — Bienfaits de la domination

grecque en Afrique et en Asie, p. 351. (Pour les Grecs du Bas-Empire, voyez *Bas-Empire*.)—Etat actuel des Grecs catholiques en Syrie, en Palestine et en Egypte, t. 16, p. 347 et 348; t. 28, p. 405. — Leur histoire, de 1453 à 1760, t. 25, p. 510-549. — Etat du catholicisme dans le royaume de Grèce, t. 28, p. 476 et 477.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint), pape, apôtre et civilisateur de la nation anglaise. Sa naissance. Ses rapides progrès dans les sciences. Honneurs auxquels il est élevé, t. 9, p. 239-241. — Sa retraite. Ses austérités. Son zèle pour l'observation de la discipline. Sa mission en Angleterre et son rappel. Sa légation à Constantinople. Il désabuse saint Eutychius de ses erreurs, p. 241-243. — Ses commentaires sur Job, p. 247 et 248. — Son élection malgré son opposition. Son exhortation au peuple romain, attaqué par la peste, p. 337 et 338. — Sa profession de foi, sa lettre synodale. Ses plaintes sur son élévation, p. 338-341. — Son *Pastoral*, p. 341-345. — Il réforme sa maison, p. 346. — Sa charité, p. 346-348. — Réponse de saint Grégoire aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède. Il force les défenseurs du patrimoine de saint Pierre à l'exactitude, p. 350-355. — Ses lettres relatives à l'Eglise d'Afrique. Son zèle pour la répression des donatistes et l'affermissement de cette église, p. 355-358. — Sa lettre à l'impératrice Constantine pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse, p. 359 et 360. — Autres démarches du Pape relativement à la Sardaigne. Il écrit à l'évêque Janvier, p. 361-365. — Sa sollicitude pour la Corse, p. 365. — Ses lettres relatives à la Sicile, p. 365-369. — Tableau qu'il fait des malheurs de l'Italie, p. 369. — Ses précautions pour les villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ces villes, telles que Callipolis, Otrante, p. 374. — Dialogues de saint Grégoire, p. 377 et 378. — Son zèle pour la paix. Sa justification dans l'affaire de Malchus. Sa lettre à Maurice contre les calomnies de Romanus, p. 378-381. — Il excommunie un de ses détracteurs à Ravenne, p. 382. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 384. — Son opposition aux prétentions de Jean de Ravenne et leçons qu'il lui donne. Ses conseils à son successeur Marinien, p. 384-388. — Ses soins pour l'église de Naples, de Milan. Ses lettres aux évêques schismatiques, à Théodelinde et à Constantius, sur l'affaire des trois chapitres. Ses avis à celui-ci, p. 388-395. — Ses démarches pour faire

cesser le schisme d'Istrie, p. 395-397. — Ses lettres relatives à l'église de Dalmatie. Sa fermeté à l'égard de Maxime de Salone, p. 398-404. — Ses soins, son zèle dans les affaires des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 404-408. — Sa vigilance sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeûneur, p. 408-414. — Il répond à la lettre synodale de Cyriaque et s'oppose à ses prétentions, p. 414-416. — Sa correspondance amicale avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 416-418. — Ses relations avec les autres patriarches, p. 419 et 420. — Sa lettre relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 431-433. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 433 et 434. — Il réunit divers conciles à Rome, p. 434 et 435. — Son *Sacramentaire*, p. 435-437. — Son zèle pour la répression de la superstition, p. 437 et 438. — Ses lettres à saint Virgile d'Arles et aux évêques des Gaules, p. 438 et 439. — Ses lettres à Childebart et à Brunehaut, p. 439 et 440. — Il envoie saint Augustin pour la conversion de l'Angleterre. Lettre qu'il écrit à saint Euloge à l'occasion des succès de saint Augustin. Il envoie saint Laurent pour soutenir saint Augustin en Angleterre, p. 441, 444 et 445. — Ses lettres à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénius de Marseille, saint Arige de Gap. Son amitié avec ce même saint Arige, p. 445-448. — Ses lettres à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin, p. 450-454. — Il fait encore partir Melitus pour l'Angleterre. Il lui écrit pour lui donner sa règle de conduite, p. 454. — Ses démarches pour la convocation d'un concile dans les Gaules, p. 457-459. — Il confirme les établissements de Brunehaut, p. 461 et 462. — Sa lettre à Phocas, p. 468. — Il envoie le diacre Boniface en légation à Constantinople, p. 469. — Ses plaintes contre les empereurs relativement à la simonie, p. 469 et 470. — Sa réponse à Théodelinde, p. 471 et 472. — Sa mort. Son portrait, ses ouvrages, p. 472, 473 et 474.

GRÉGOIRE (saint) II pape, t. 10, p. 382. — Son instruction à l'évêque Martinien, pour la Bavière, p. 406 et 407. — Il ordonne saint Boniface évêque, reçoit son serment et écrit en sa faveur des lettres en France et en Allemagne, p. 415-417. — Sa réponse décrétale à une consultation du même saint, p. 420 et 421. — Il envoie saint Petronax rétablir le monastère du mont Cassin, p. 437. — Il rétablit d'autres monastères et tient un concile, p. 439 et 440. — Lettres qu'il écrit en faveur des saintes images à l'empereur et au patriarche de Constan-

tinople, p. 453 et 454. — Tentative que fait l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien pour l'assassiner ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie. Il a recours à Charles-Martel, p. 454-457. — Lettres remarquables qu'il écrit à Léon l'Isaurien. Ce que le Pape était dès-lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 462-467. — Comment et en quel sens il détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 467-469.

GREGOIRE (saint) III, pape. Sa réponse à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. 10, p. 469 et 470. — Ses inutiles efforts pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'Iconoclaste, p. 477-479. — Lettres honorables qu'il écrit à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 479-482. — Sa mort, p. 483.

GRÉGOIRE IV, pape. Son élection, t. 11, p. 433 et 434. — Il accompagne Lothaire en France pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 451. — Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. La réponse qu'il fait, p. 451-455. — Il va auprès du père, puis revient auprès des fils sans avoir pu rétablir la paix, p. 456. — Il s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 457 et 458. — Sa mort, t. 12, p. 13.

GRÉGOIRE V, pape, premier Allemand élevé au souverain pontificat. Il couronne Othon III empereur, t. 13, p. 253 et 254. — Son respect pour saint Nil, p. 258-260. Il condamne le mariage illégitime du roi Robert, qui se soumet et répare sa faute, p. 263-267. — Sa mort, p. 270 et 271.

GRÉGOIRE VI, pape. Son élection, t. 13, p. 427. — Il remédie aux maux de l'Eglise, p. 429. — Son abdication. Comment jugée alors, p. 431-433.

GRÉGOIRE VII, pape. Commencement du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, t. 13, p. 441 et 442. Le cardinal Hildebrand, au nom de l'Eglise romaine, nomme le pape Victor II, t. 14, p. 2 et 3. — Légat en France; miracle sur un évêque simoniaque, p. 23. — A Clugni, à Tours, où Béranger abjure son erreur, p. 24. — Il réforme la discipline en France, p. 25. — Les Romains, d'après l'ordre du Pape défunt, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, p. 47. — Il reçoit les plaintes amicales de saint Pierre Damien contre lui, p. 140. — Décret d'élection du pape Grégoire VII, p. 158. — Ce que disent de lui les plus judicieux historiens du temps, p. 158

et 159. — Ce que son élection inspire à lui et à d'autres, p. 159. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 159. — Lettre qu'il reçoit de l'abbé Guillaume de Metz, p. 160. — Ses lettres à diverses personnes sur son élection, p. 160 et 161. — Ses soins pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, p. 162-166. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 166-168. — Sa sollicitude pour l'église de Jérusalem, p. 171. — ... Pour l'église d'Arménie, p. 171 et 172. — Il reçoit une lettre de l'empereur Michel Parapinace et forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 174. — Il donne à Démétrius, duc de Croatie, à Michel, prince des Slaves, le titre de roi; ils lui jurent fidélité, p. 175. — Avantages de cet ordre de choses, p. 176. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singularités doléances de certains auteurs à cet égard, p. 177 et 178. — Son action sur la Pologne, p. 178. — Son action sur la Hongrie défigurée par certains auteurs, p. 179. — Son action sur la Bohême, p. 181. — Lettres du Pape à saint Canut, roi de Danemarck, et à son père, p. 191. — Ses lettres aux rois de Norvège, de Suède et des Visigoths, p. 193-195. — Ses lettres à Guillaume le Conquérant; réflexion sur un étonnement de ce prince, p. 195-197. — Sa correspondance avec Lanfranc, p. 197. — Sa sollicitude pour le royaume de France; réflexion à ce sujet, p. 199 et 200. — Légation de Hugues de Die en France, p. 201-212. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de Grégoire VII envers la France, p. 218 et 219. — Ses rapports avec la Sardaigne, bien mal interprétés par certains auteurs, p. 220-222. — Le roi de Germanie, Henri IV, lui confesse ses injustices, notamment envers l'église de Milan, p. 222 et 223. — Il tâche de calmer les seigneurs allemands et saxons irrités contre Henri IV, p. 225 et 226. — Il envoie des légats en Allemagne, qui veulent tenir un concile pour la réforme du clergé; les évêques s'y opposent sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 228 et 229. — Ses lettres au clergé, aux peuples et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi du célibat ecclésiastique, p. 236. — Lettre paternelle au roi Henri IV où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 239. — Concile de Rome, qui renouvelle les canons contre les investitures, p. 242. — Dans le même concile, le Pape excommunique certains conseillers du roi

de Germanie ; affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde , p. 243. — Conjuratlon de Guibert et de Cencius contre le pape saint Grégoire VII , p. 247. — Ses lettres à Henri IV sur ses secrètes menées , p. 249. — Sur les plaintes des Saxons , il mande à Henri qu'il ait à se justifier , sous peine d'encourir l'excommunication , p. 254. — Il est déposé dans un conciliabule tenu par Henri. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique , p. 256. — Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape , en plein concile , sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même ; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie la sentence au lendemain , où cette sentence , vivement demandée , est prononcée en présence de 110 évêques , p. 257-262. — Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne , par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale , p. 262. — Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables , dont un grand nombre reviennent à l'obéissance , p. 264 et 265. — Lettre du saint Pontife à Herman , évêque de Metz. Observations à cet égard , p. 265-267. — Grégoire VII ne veut permettre aux Saxons d'élire un nouveau roi que dans le cas où Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentimens. Diète générale à Tribur , près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir s'il veut conserver la couronne. Quelques notes d'un écrivain protestant à ce sujet , p. 270-276. — Le pape se met en route pour la diète d'Augsbouurg , où cette affaire doit se terminer définitivement ; mais , apprenant l'arrivée de Henri en Italie , il se retire au château de Canosse , où il reçoit les rétractions de plusieurs évêques et seigneurs allemands , p. 276-279. — Henri , craignant de perdre la couronne , vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde , et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions : ce que le roi n'ose faire , p. 279-283. — Quelques réflexions à ce sujet , p. 283. — Déposition de Johenée de Dol. Divers conciles en France , p. 286 et 287. — Le roi Henri excité , par de mauvais conseils , rompt la paix conclue ; il essaie même de s'emparer de la personne du Pape , p. 295 et 296. — Les légats du Pape à la diète de Forcheim engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi , mais inutilement. Le duc de Souabe Rodolphe est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à

ce sujet , p. 296. — Les deux rois appellent au Pape , qui leur demande sûreté de part et d'autre pour se rendre à la diète d'Allemagne , où il jugera ce différend , p. 300. — Le Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine. Lettre du pape à l'église d'Aquilée , p. 303. — Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque à Rome le concile que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend ; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux , p. 304. — Grégoire VII proscrit avec anathème la coutume barbare de piller les naufragés , p. 307. — L'Italie méridionale est ravagée par les Normands , sous la conduite de Robert Guiscard , p. 307 et 308. — Profonde affliction du saint Pontife au milieu de tant de maux , p. 308. — Il appelle près de lui Otton de Clugni , qui sera Urbain II , p. 309 et 310. — Dans un nouveau concile de Rome , on arrête une diète générale en Allemagne , du consentement des deux partis , p. 310 et 311. — Le Pape excommunie les Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin , l'empereur Nicéphore Bottoniate , ainsi que Guibert , archevêque de Ravenne , p. 311. — Plaintes des Saxons sur la lenteur du Pape , qui se justifie , p. 312. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile tenu à Rome , sur de nouvelles plaintes portées contre lui , le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition , 315-319. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape en cette grande affaire , p. 319. — Lettre de direction spirituelle que le saint pape Grégoire VII écrit à la comtesse Mathilde , 322. — Conciliabule de Mayence et de Brixen , où Henri fait déposer le pape saint Grégoire VII et élire Guibert , archevêque excommunié et déposé de Ravenne , p. 324. — Lettres de saint Grégoire aux évêques de Calabre et de Pouille au sujet du schisme , p. 327. — A Herman de Metz sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre , p. 329-337. — Quel était et quel est encore le vrai point de la dispute dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires , p. 337-339. — Victoire et mort de Rodolphe de Souabe , p. 339. — Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne à l'occasion de l'élection de Herman de Lorraine. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi , p. 341. — Henri vient assiéger Rome à plusieurs reprises. Contre la foi du serment , il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome , p. 344. — Grandeur d'âme de

saint Grégoire, admirée des protestants eux-mêmes , p. 347. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait intrôniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 349. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 350. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne , p. 352. — Ses derniers moments. Sa mort, p. 353 et 356. — Justice que lui rend un historien protestant , p. 356-361. — Sa pensée dominante lui servit pour l'accomplissement des grands desseins de la Providence sur les royaumes de ce monde, au-dessus desquels doit s'élever l'Eglise du Christ, selon la prophétie de Daniel à Nabuchodonosor , p. 362-365. — Le pape Benoit XIII ayant ordonné d'insérer l'office de Grégoire dans le bréviaire comme d'un saint, certains parlements et certains évêques jansénistes de France décrétèrent que Grégoire VII n'était pas saint et qu'on ne devait pas réciter son office, t. 26, p. 388.

GRÉGOIRE VIII. Son élection. Son zèle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ses lettres pleines de cordialité. Il meurt, t. 16, p. 397 et 399.

GRÉGOIRE IX. Son élection, t. 18, p. 8 et 9. — Les russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norwégiens soumettent au pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 18-20. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II avait été Charlemagne, p. 20 et 21. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade, p. 21-24. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 24-28. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 39-41. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 42. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 42-45. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères, p. 90. — Concile de Londres, tenu par le légat Otton, pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, p. 97-100. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 111. — Autres actes du Pape et des évêques pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retener le comte de Toulouse dans le devoir, p. 112-115. — Troubles et périls de l'université de

Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX, p. 116-120. — Eloge que le Pape fait de l'Eglise de France, p. 120 et 121. — Les seigneurs de France se plaignent des évêques au Pape. Réponse remarquable de Grégoire IX, p. 126-130. — Le pape Grégoire IX parvient à gagner Pierre de Dreux, p. 139 et 140. — Il seconde saint Ferdinand, roi de Castille, p. 149-154. — Lettres de Grégoire IX aux princes mahométans, p. 158 et 159. — Grégoire IX établit un évêque à Maroc, p. 159. — Correspondance du patriarche grec Germain et du pape Grégoire sur la réunion, p. 159-163. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 212 et 213. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 223-227. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 227-230. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 230-233. — Frédéric corrompt le sénateur ou gouverneur de Rome, p. 237. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 237-241. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 241-244. — Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général, p. 244-247. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 247-251. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 257-259. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, p. 268-270. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 274 et 275. — Mort du pape Grégoire IX. Sa collection des décrétales par saint Raymond de Pegnafort. Son portrait, p. 283-285.

GREGOIRE X (saint). Son origine, t. 19, p. 11. — Son élection au trône pontifical, p. 11 et 12. — Ambassade de l'empereur de la Chine au Pape et du Pape à l'empereur, p. 12. — Premiers actes du Pape, p. 13. — Convocation du concile de Lyon, p. 14. — Thomas de Léontine nommé patriarche de Constantinople, p. 14 et 15. — Mort de Henri, fils de Richard, roi d'Angleterre, p. 15. — Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal, p. 17. — Remontrances que lui fait le Pape, p. 18. — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie, p. 18. — Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape sur les

choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 49. — Autre mémoire de Humbert de Romans, p. 51 et 52. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape pour la réunion de l'église grecque à l'église romaine, p. 61. — Conversion de Veccus, p. 65. — Départ du Pape pour le concile de Lyon, p. 68. — Vie sainte de Grégoire X, p. 73. — Sessions du concile, p. 74. — Constitution sur la tenue du conclave, p. 79. — Clôture et décrets du deuxième concile général de Lyon, p. 82. — Importance du quatrième décret, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée, p. 83. — Importance du douzième, contre l'extension de la régale, p. 83 et 84. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, p. 87. — Il écrit en sa faveur, p. 87. — Avertissements paternels du Pape aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, p. 89. — Entrevue du pape saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 91. — Derniers actes du Pape, p. 93. — Sa mort, p. 93.

GRÉGOIRE XI, pape. Son élection, t. 20, p. 396 et 397. — Ses efforts souvent heureux pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples, en Allemagne, p. 401 et 402. — Grâce à ses soins et au zèle des religieux franciscains et dominicains, la religion catholique fait de grands progrès chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, p. 402-404. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine, p. 404 et 405. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 405 et 406. — Plusieurs conciles provinciaux sous ce Pape, p. 407. — Arrangement provisoire pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 407 et 408. — La ville de Florence contre Grégoire XI. Il jette l'interdit sur cette ville, p. 430 et 431. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 431 et 432. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne pour pacifier la chrétienté. Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 432-436. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 439-443. — Grégoire XI annonce son prochain retour à Rome et s'y prépare. Conseils que lui donne sainte Catherine de Sienne, p. 443-445. — Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome, p. 446. — Il envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade aux

Florentins, p. 447-449. — Ses derniers actes et sa mort, p. 449.

GRÉGOIRE XII, Ange Corrario, pape romain. Son élection. Ses négociations avec Pierre de Lune, dit Benoît XIII, pour la réunion, ne paraissent pas sincères, t. 21, p. 110. — Il tient le concile d'Udine, p. 115. — Il autorise le concile de Constance et y abdicque par son ambassadeur, p. 152 et 153.

GRÉGOIRE XIII. Son élection et sa mort, t. 24, p. 500 et 501. — Il réforme le calendrier, p. 381-383. — Il publie une nouvelle édition du martyrologe romain, p. 383. — Il condamne les erreurs de Michel Baius, p. 615. — Son portrait, d'après le protestant Ranke, p. 626-629. — Grégoire XIII (et non VIII, comme il est imprimé) fonde à Rome le collège grec. Grand nombre de personnages qui sortent de là : archevêques, évêques et savants, t. 25, p. 514-516. — Lettres et ambassade de deux rois et d'un prince chrétiens du Japon au pape Grégoire XIII, p. 26-28.

GRÉGOIRE XIV. Son court pontificat, t. 24, p. 507. — Il lance un monitoire contre Henri IV, p. 592.

GRÉGOIRE XV. Son pontificat. Ses constitutions pour le conclave et pour la Propagande, t. 25, p. 10-13.

GRÉGOIRE XVI. Ses deux encycliques sur des matières de doctrine, t. 28, p. 294 et 295. — Grégoire XVI se plaint au gouvernement prussien d'une convention clandestine et anticanonique touchant les mariages mixtes, p. 321. — Allocutions de Grégoire XVI sur la persécution du gouvernement prussien contre les archevêques de Cologne et de Gnésen, p. 323. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 385. — Observations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 385 et 386. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 386 et 387. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 387-392. — Long martyr des religieuses basiliennes, de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 392-402. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les

mystères de la persécution moscovite, p. 402-405.

GRÉGOIRE Thaumaturge (saint). Sa naissance, t. 5, p. 336. — Ses études, p. 336. — Il est instruit par Origène, p. 337. — Intrigues contre Grégoire, p. 340. — Lettre que lui adresse Origène, p. 340. — Son baptême, p. 341. — Sa retraite, p. 341. — Sa vision et son symbole, p. 341. — Sa promotion au siège de Néocésarée, p. 342. — Ses miracles à un temple d'idoles et dans sa ville épiscopale, p. 342. — Nombreuses conversions qu'il opère, p. 343. — Il dessèche un lac, arrête un débordement, p. 344. — Il consacre Alexandre le Charbonnier évêque de Comane et punit la tromperie de deux juifs, p. 345 et 346. — Délivrance miraculeuse de saint Grégoire Thaumaturge, p. 353. — Son retour à Néocésarée, p. 400. — Conversion qu'il opère. Il fait cesser la peste, p. 400 et 401. — Différence de conduite des chrétiens et des païens dans une peste qui ravage l'empire, p. 401. — Canons pénitentiels de saint Grégoire Thaumaturge, p. 449. — Mort de Grégoire Thaumaturge, p. 461. — Ses sermons et ses anathèmes, p. 461.

GRÉGOIRE (saint), évêque de Nazianze, père de saint Grégoire de Nazianze. Sa conversion. Ses vertus. Son élévation à l'épiscopat, t. 6, p. 344. — Il ordonne son fils Grégoire malgré lui, p. 441. — Sa fermeté touchant l'ordination d'Eusèbe, p. 442. — Sa lettre à l'empereur, p. 442 et 443. — Son courage en défendant son église contre Julien. Ses austérités, p. 443.

GRÉGOIRE (saint) de Nazianze, docteur de l'Eglise. Sa famille. Sa vision. Ses premières études, t. 6, p. 343-345. — Grégoire en Palestine, puis à Athènes. Il essuie en route une tempête, p. 345-347. — Sa sainte amitié avec saint Basile, p. 349. — Leur éloignement d'un de leurs condisciples. Julien, depuis l'Apostat, p. 349 et 350. — Leur retour en Cappadoce, p. 350. — Correspondance enjouée des deux amis sur la solitude de Basile, p. 434-437. — Ils composent ensemble la *Philocalie* ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre, p. 440-442. — Les deux discours de saint Grégoire contre Julien l'Apostat, t. 7, p. 8 et 9. — Epreuves de saint Grégoire sous l'empereur Valens, p. 34 et 35. — Saint Grégoire fait évêque de Sasime par saint Basile, p. 59. — Promotion de saint Grégoire de Nazianze à l'archevêché de Constantinople. Haine et violence des ariens contre lui. Sa manière de vivre. Triomphe de son éloquence, p. 116-119.

— Impostures et ordinations frauduleuses du cynique Maxime. Humilité de saint Grégoire. Fuite de Maxime. Triomphe de Théodose. Fuite de l'évêque arien de Constantinople, et installation de saint Grégoire à Sainte-Sophie, p. 131-135. — Concile de Constantinople. Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire, p. 135-137. — Mort et funérailles de saint Mélèce. Election de Flavien d'Antioche, malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 138 et 139. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 139-141. — Eloignement de saint Martin et de saint Grégoire pour les conciles, p. 157 et 158. — Retraite, austérité et poésies de saint Grégoire, p. 158. — Sa lettre contre les Apollinaristes, p. 159 et 160. — Election d'Eulalius au siège de Nazianze. Lettre de saint Grégoire de Nazianze à saint Grégoire de Nysse à ce sujet, p. 160. — Poésies et mort de saint Grégoire de Nazianze, p. 306.

GRÉGOIRE (saint) de Nysse. Sa famille, t. 6, p. 348. — Sa visite à sainte Macrine, sa sœur, t. 7, p. 114 et 115. — Lettre que lui écrit saint Grégoire de Nazianze, p. 160. — Sa mort, p. 306. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, p. 3.

GRÉGOIRE (saint) de Tours. Sa famille. Ses études. Sa guérison miraculeuse. Son ordination. Son pèlerinage au tombeau de saint Martin. Sa guérison. Son élévation à Tours. Il guérit de nouveau d'une maladie par la puissance de saint Martin, t. 9, p. 302-305. — Sa fermeté contre Chilpéric. Il menace Rucolin, qui est puni, p. 305. — Sa fermeté dans l'affaire de Prétextat. Il excommunie son calomniateur Leudaste, p. 306-310. — Il convertit Agilane, p. 310 et 311. — Ses ouvrages. Jugement de son histoire des Francs, p. 312-314. — De sa prétendue crédulité, p. 316. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux siècles de la littérature, t. 8, p. 501.

GRÉGOIRE (saint) de Langres, t. 8, p. 540 et 541.

GRÉGOIRE (saint) d'Agrigente, t. 9, p. 369-372.

GRÉGOIRE (saint) d'Utrecht, disciple de saint Boniface, t. 11, p. 225.

GRÉGOIRE Celli (le bienheureux), t. 19, p. 272.

GRÉGOIRE, évêque intrus d'Alexandrie, t. 6, p. 259-262.

GRÉGOIRE, évêque de Constantinople. Son élection, t. 19, p. 161. — Écrit contre Jean Veccus et en reçoit une réponse, p. 173. — Donne sa démission, p. 174.

GRÉGOIRE, protosyncele. Ses écrits contre Marc d'Ephèse, t. 22, p. 71-78. — Devenu patriarche de Constantinople, il se retire à Rome, p. 78.

GRÉGOIRE de Rimini, écrivain d'Italie, t. 20, p. 204.

GRÉGOIRE (Henri), curé d'Embermesnil, porte-étendard du schisme à l'assemblée nationale, évêque civilement constitutionnel de Loir-et-Cher, accusateur de Louis XVI, qu'il condamne sans appel au peuple, t. 27, p. 438-442 ; 479 et 480, 480-487.

GRETZER, savant Jésuite. Ses controverses, t. 26, p. 468.

GRIFFET, Jésuite, t. 27, p. 326.

GRIMALDI, Jésuite, t. 26, p. 457.

GRIMLAIC, prêtre. Sa règle des solitaires, t. 12, p. 406 et 407.

GROENLAND ou Amérique septentrionale, connu dès Charlemagne et Louis le Débonnaire, faisait partie de la mission de saint Ansaire, archevêque de Hambourg et légat apostolique dans la Scandinavie, t. 11, p. 430 et 431. — Dans une bulle de 1056, le pape Victor II compte le Groënland, ou Amérique septentrionale parmi les pays chrétiens confiés à l'archevêque de Hambourg, alors Adalbert, t. 14, p. 35 et 36. — Des députés du Groënland venaient demander des missionnaires à cet archevêque, et il leur en envoyait, p. 72.

GROPPER. Comment il s'efforce de conserver la foi dans l'archevêché de Cologne, t. 24, p. 33. — Il est appelé à rédiger l'*Interim* de Charles-Quint, p. 34.

GROTIUS. Ses doctrines modérées et même catholiques, t. 25, p. 490-496. — Ses ouvrages de controverse, t. 26, p. 467.

GRANDIER (Urbain). Affaire de Loudun, t. 25, p. 317 et 318.

GUALBERT (saint), fondateur de Vallombreuse. Son zèle contre la simonie et les simoniaques, notamment l'évêque simoniaque de Florence, t. 14, p. 84-90.

GUATIMOZIN, reconnu empereur par les Mexicains, mais vaincu par Fernand Cortez, t. 24, p. 95 et 96.

GUÉBEHARD (saint), archevêque de Salzbourg, t. 14, p. 133 et 134 ; 444.

GUELFE, duc de Bavière, défenseur du Saint-Siège, t. 14, p. 446.

GUÉNARD, Jésuite, t. 27, p. 327.

GUÉNÉE (l'abbé). Ses écrits, t. 27, p. 368.

GUERCHIN, peintre italien, t. 26, p. 90 et 91.

GUÉRIN (saint), frère de saint Léger, t. 10, p. 279-284.

GUHSCIATAZADES (saint), martyr de Perse. Son apostasie. Son repentir. Sa fermeté. Son martyre, t. 6, p. 306 et 307.

GUI d'Arezzo, inventeur de la gamme musicale, t. 13, p. 377-380.

GUI de Crème, antipape sous le nom de Pascal III, t. 16, p. 184. — Sa mort, p. 195.

GUI, duc de Spolète, couronné empereur par le pape Etienne V, t. 12, p. 402.

GUI de Lusignan, roi de Jérusalem, t. 16, p. 387-390-392. — Devient roi de Chypre, p. 447 et 448.

GUIBERT (saint) de Gemblours, t. 13, p. 17.

GUIBERT, archevêque de Ravenne. Il conspire contre le pape saint Grégoire VII, t. 14, p. 247. — Il est excommunié, p. 312. — Les schismatiques en font un antipape, p. 327. — Il est intronisé par l'empereur excommunié et déposé, Henri IV, qui reçoit la couronne de sa main, p. 349. — Concilium de Mayence, p. 355. — Guibert, maître d'une partie de Rome, p. 367. — Écrit adressé à Guibert par saint Anselme de Lucques pour le ramener à l'unité, p. 383. — Guibert chassé de Rome, p. 445. — Sa mort, p. 590.

GUICHARDIN (François), t. 22, p. 209 et 210.

GUIGUES rédige les usages des Chartreux, t. 15, p. 70-72.

GUILLAUME (saint) du désert. Guillaume, duc d'Aquitaine, quitte le monde et la cour de Charlemagne, son ami, et devient le moine saint Guillaume du désert, t. 11, p. 241-245.

GUILLAUME (saint), abbé en Dancmarck, t. 16, p. 299 et 300.

GUILLAUME (saint) et son fils saint Pérégrin d'Antioche, t. 16, p. 469 et 470.

GUILLAUME (saint), évêque de Bourges, t. 17, p. 204.

GUILLAUME (saint), évêque de Saint-Brieuc, t. 18, p. 138 et 139.

GUILLAUME (bienheureux) de Hirsau institue les frères Convers et les Oblats. Sa grande charité, t. 14, p. 451 et 452.

GUILLAUME (l'abbé) de Metz. Sa lettre au nouveau pape Grégoire VII, t. 14, p. 160.

GUILLAUME de Champeaux, t. 14, p. 425.

GUILLAUME, évêque de Worchester, t. 18, p. 101.

GUILLAUME de Champagne, archevêque de Reims, t. 16, p. 263 et 264.

GUILLAUME, docteur de Paris, nommé archevêque de Péking par le pape Urbain V, t. 20, p. 372.

GUILLAUME V, duc d'Aquitaine. Ses vertus, t. 13, p. 326-328.

GUILLAUME, duc d'Aquitaine. Sa conversion. Sa pénitence. Sa fin édifiante, t. 15, p. 289-291.

GUILLAUME de Hollande part pour la Terre-Sainte avec plusieurs autres croisés d'Allemagne. Ils font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, t. 17, p. 418.

GUILLAUME LE BON, roi de Sicile, t. 16, p. 397-412 et 413.

GUILLAUME LE MAUVAIS, roi de Sicile, t. 16, p. 62-64.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT, duc de Normandie, puis roi d'Angleterre. Excommunication de Guillaume, duc de Normandie, pour son mariage avec sa parente. Lanfranc, prieur du Bec, lui obtient dispense du Pape, t. 14, p. 62 et 63. — Guerre entre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume pour la succession d'Angleterre, p. 102-106. — Lettres du pape saint Grégoire au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 195-197. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre. Sa dernière maladie. Sa mort. Ses funérailles, p. 397-402.

GUILLAUME LE ROUX, roi d'Angleterre, remporte une victoire sur Malcolm, roi d'Ecosse, t. 14, p. 395. — Sa rapacité, cause de la longue vacance du siège de Cantorbéry, p. 403. — Saint Anselme y ayant été nommé, Guillaume lui suscite des querelles de Normand. Conduite des évêques et des seigneurs d'Angleterre, p. 409-413. — Réconciliation entre le roi et l'archevêque, p. 414-416. — Nouvelles persécutions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, p. 560. — Il essaie de se justifier auprès du Pape, p. 566. — Sa mort, p. 569.

GUILLAUME de Nogaret, accusateur et persécuteur du pape Boniface VIII, t. 19, p. 421-431.

GUILLOTIN, t. 27, p. 317.

GUISCARD (Robert). Il se rend vassal de l'Eglise romaine, t. 14, p. 59. — Origine du royaume de Naples, p. 59 et 60. — Sous la conduite de Robert Guiscard, les Normands désolent l'Italie méridionale, p. 307 et 308. — Grégoire VII excommunie les Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin, p. 311. — Réconciliation de Robert Guiscard, p. 320. — Robert Guiscard délivre le pape saint Grégoire VII, p. 352.

GUITMOND. Son traité contre les erreurs de Bérenger, t. 14, p. 119 et 120.

GUNTHER (saint), ermite, t. 13, p. 392 et 393.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède, appelé à leur secours par les protestants d'Allemagne. Ses exploits. Sa mort, t. 25, p. 472-477.

GUTTENBERG, Fust, Schœffer inventent l'imprimerie, t. 22, p. 9-11.

GUY (le bienheureux), t. 19, p. 31.

GUYON(madame), t. 26, p. 251 et seqq.

H.

HABACUC, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. 2, p. 416.

HABERT (Isaac) est le premier à s'élever publiquement contre l'hérésie du jansénisme, t. 25, p. 372.

HABERT (Louis). Sa théologie, t. 26, p. 160.

HALINARD, archevêque de Lyon. Les Romains le demandent pour Pape, t. 13, p. 438 et 439.

HALLER (Charles-Louis de), patricien de Berne. Sa conversion. Ses écrits, t. 28, p. 192-198, 281.

HALLIER, docteur en théologie, t. 26, p. 133.

HAMANN, savant prussien converti au catholicisme, t. 27, p. 55.

HANANI. Violences du roi Aza contre ce prophète, t. 2, p. 252 et 253.

HANANIAS, faux prophète. Ses impostures et sa mort, t. 2, p. 436 et 437.

HARDOUIN, Jésuite. Ses œuvres. Son érudition. Jugement qu'en porte le Jésuite Feller, t. 26, p. 97.

HARLAY, archevêque de Paris. Exa-

men de la doctrine de madame Guyon, t. 26, p. 254.

HAROLD, compétiteur de Guillaume le Conquérant pour le trône d'Angleterre, t. 14, p. 103.

HARTWIC, archevêque de Brème, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares, t. 15, p. 451.

HAURANNE (Jean du Verger de), auteur de l'hérésie jansénienne. Cet hérésiarque découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant le séduire. Conduite du saint à son égard, t. 25, p. 356-359. — Notice sur sa vie. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnold et Port-Royal. Son livre *De la Question royale*. Ses lettres, p. 359-361. — Il renouvelle la doctrine de Luther, Calvin, Wicleff, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain nous fait de la secte jansénienne, p. 361-363. — Il compose, pour éloigner les fidèles de la sainte communion, *Le Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 369.

HAUY (l'abbé), t. 27, p. 475.

HAYDN, musicien d'Allemagne. Sa biographie. Ses compositions, t. 27, p. 54-53.

HAYE (de la), ambassadeur de Louis XIV à Constantinople. Outrages qu'il endure sans que Louis XIV en exige aucune réparation, t. 26, p. 322.

HAYTON. Histoire d'Orient, par l'Arménien Hayton, t. 19, p. 376.

HAZAEI, roi de Syrie. Prédications d'Elisée à son égard, t. 2, p. 285 et 286. — Il ravage le royaume d'Israël, p. 289. — Et celui de Juda, p. 291.

HÉBERT, supérieur des Eudistes, t. 27, p. 465.

HEDWIGE (sainte), duchesse de Pologne, t. 17, p. 577.

HÉGÉSIPPE (saint) à Rome. Ses ouvrages, t. 5, p. 80 et 81.

HEITON, évêque de Bâle, t. 11, p. 410 et 411.

HÉLÈNE (sainte), mère de Constantin. Sa piété. Son pèlerinage aux saints lieux, t. 6, p. 228. — Elle fait abattre un temple et une idole de Vénus. Invention de la Sainte-Croix, p. 228. — Elle fonde l'église du Saint-Sépulchre, ainsi que celle de l'Ascension. Sa mort, p. 228.

HÉLI, le grand-prêtre. Sa judicature, t. 2, p. 64. — Mauvaise conduite de ses fils. Sa faiblesse à leur égard. Vision de Samuel à ce sujet. Résignation d'Héli. Défaite d'Israël par

les Philistins. Mort des enfants d'Héli, de leur père et de la femme de Phinéès. Qualités et défauts d'Héli, p. 66-70.

HÉLIODORE, ministre du roi de Syrie. Son sacrilège et sa punition, t. 3, p. 365.

HÉLIOGABALE, empereur, t. 5, p. 189.

HELMSTADT. Université protestante remarquable par ses opinions modérées*, t. 25, p. 489 et 490. — Sa décision favorable au catholicisme, p. 491-493.

HENRI I^{er}, roi de France. Son in-conséquence vis-à-vis du pape [saint Léon IX], t. 13, p. 451 et 452. — Sa mort, t. 14, p. 65.

HENRI II, roi de France. Politique peu honorable, t. 24, p. 80. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile de Trente et le Pape, p. 124 et 126. — Sa mort, p. 193.

HENRI III, roi de France. Son caractère, t. 24, p. 570-572. — Il se rend méprisable par ses goûts frivoles et son inconduite, p. 573 et 574. — Il fait assassiner aux états de Blois le duc Henri de Guise et le cardinal de Lorraine, p. 580 et 581. — La Sorbonne et le parlement de Paris prononcent sa déchéance. Il s'aliène de plus en plus la confiance des français fidèles. A la veille de livrer un assaut général à la ville de Paris, il est tué par Jacques Clément, p. 581-584.

HENRI IV, roi de France. Il intercepte une lettre qu'un ministre de Genève écrivait à un calviniste de Paris, t. 24, p. 9. — Son caractère, p. 570-572. — Il abandonne le catholicisme, reste quelque temps sans aucune religion, puis redevient huguenot, p. 573 et 574. — Il change de principes politiques, et adopte l'absolutisme anglican lorsqu'il est devenu plus proche héritier de Henri III, p. 577 et 578. — Il est excommunié comme hérétique par le pape Sixte-Quint, p. 579 et 580. — Ses engagements et ses promesses, lorsqu'il voit les seigneurs de la cour et de l'armée disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot, p. 584-586. — Il est sur le point d'être pris par le duc de Mayenne, p. 587. — Ses guerres contre le duc de Mayenne. Il assiège Paris, saccage les faubourgs, est repoussé plusieurs fois, et obligé par le duc de Parme à lever le siège, p. 588-591. — Ses négociations secrètes. Il est obligé de lever le siège de Rouen, p. 591-594. — Il fait profession de la foi catholique à Saint-Denis. Fin de sa lutte contre la France,

p. 594-596. — Ses négociations avec le Pape pour obtenir la ratification de son absolution provisionnelle, p. 596 et 597. — Exécution de Barrière, accusé, et de Jean Chastel, convaincu d'avoir voulu assassiner Henri IV, p. 597-599. — Il est reçu solennellement au sein de l'Eglise, par le pape Clément VIII, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron, p. 599-601. — Ce qui lui manquait pour régénérer la France. A qui cette œuvre est réservée, p. 602. — Sa politique. Sa conduite, t. 25, p. 299 et 300. — Sa piété personnelle. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 302 et 303. — Ce qu'il eût fait avec la politique de Charlemagne et de saint Louis, p. 304. — Ce prince fait l'apologie des Jésuites. Il en choisit un des plus distingués, le père Coton, pour confesseur, p. 420-424.

HENRI I^{er}, roi d'Angleterre. Il rappelle saint Anselme, et veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché, t. 14, p. 571. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, p. 574. — Arrangement définitif avec saint Anselme, p. 575-579. — Son entrevue avec le Pape à Gisors. Défiance de Henri pour Calixte II. Sa réconciliation avec le roi de France par l'entremise du Pape, t. 15, p. 449-451. — Mort de Henri I^{er} d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie et sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, p. 296-299.

HENRI II, roi d'Angleterre, écrit au pape Adrien IV, Anglais de naissance, t. 16, p. 27 et 28. — Henri II demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 33 et 34. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 38 et 39. — Le roi d'Angleterre rend en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 460. — Différend du roi d'Angleterre avec saint Thomas de Cantorbéri, au sujet des coutumes royales, p. 495. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 200 et 201. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton, p. 202. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 210 et 211. — Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le pape Alexandre III, qui n'en est que plus ferme, p. 212 et 213. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 214. — Le roi d'Angleterre menace l'ordre de

Cîteaux, qui n'ose plus continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 215. — Conférence des rois d'Angleterre et de France et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 220-222. — Le roi d'Angleterre agit contre saint Thomas auprès des Italiens, p. 224 et 225. — Le roi d'Angleterre reçoit deux nonces du Pape. Leur belle conduite, p. 225 et 226. — Violences du roi d'Angleterre, p. 226. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 227 et 228. — Le roi d'Angleterre est pressé par Alexandre III d'accomplir ses promesses, p. 228-230. — Le roi d'Angleterre fait sacrer son fils par l'archevêque d'Yorck, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape, p. 231 et 232. — Réconciliation du roi et de l'archevêque de Cantorbéri, p. 232-237. — Conduite peu honorable de l'archevêque d'Yorck et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 241 et 242. — Efforts du roi pour se disculper du meurtre de saint Thomas, p. 246 et 247. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 249-251. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 251-253. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son suzerain, p. 256-258. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 260-262. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Henri II, p. 382 et 383. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 400 et 401. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils, et trouve à peine qui veuille l'enterrer, p. 404-408.

HENRI III, roi d'Angleterre. Il succède, âgé de neuf ans, à Jean Sans-Terre, son père, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix qu'il fait avec le roi de France. Soins paternels du pape Honorius III pour lui, t. 17, p. 406. — Son caractère, t. 18, p. 85 et 86. — Son dévouement pour la cause de l'Eglise, p. 254-257. — Paix et amitié chrétienne avec le roi saint Louis de France, p. 479-482. — Relations amicales avec le Saint-Siège. Lutte

entre Henri III et ses barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre, p. 558-565. — Mort du roi, t. 19, p. 16.

HENRI IV, roi d'Angleterre, détrône son prédécesseur Richard II, le fait mourir de faim, et, après un règne plein de troubles et de révolte, meurt lui-même frappé de Dieu, t. 21, p. 42-49.

HENRI V, roi d'Angleterre, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, t. 21, p. 49-52. — Il gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 52 et 53.

HENRI VI, roi d'Angleterre. Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. 22, p. 148-153.

HENRI VII. Avènement des Tudors. Règne de Henri VII, t. 22, p. 154-157.

HENRI VIII, n'étant que prince royal, épouse, avec dispense du Pape, Catherine d'Aragon, t. 22, p. 326 et 327. — Commencement de son règne, p. 156. — Il fait alliance avec le Pape, p. 338. — Il réfute très-solidement les blasphèmes de Luther et fait hommage de son travail au Pape, t. 23, p. 149-160. — Il écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 325-327. — Il répond à Luther par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de cet hérésiarque, p. 327-332. — Dominé par sa passion, il cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 332-334. — Il sollicite des réponses favorables dans les universités, p. 338 et 339. — Désespérant de pouvoir vaincre les difficultés, il est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'Eglise en Angleterre. Quel était ce patriarche de l'Eglise anglicane, p. 339 et 340. — Henri épouse secrètement Anne, assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur, p. 343. — Martyre de plusieurs Chartreux, p. 351. — Henri VIII, roi-pape d'Angleterre, déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général. Avilissement du clergé anglais et du parlement, p. 351-353. — Moyens qu'ils emploient tous deux pour voler les couvents anglais. Suites. Ce que c'est que le paupérisme, p. 357-359. — Ménage du premier pape anglican. Fin d'Anne de Boulen. Henri épouse une troisième

femme qui lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitimes ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 360-363. — Il fait périr du dernier supplice la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Polus, p. 363-364. — Henri épouse Anne de Clèves, la répudie et se marie ensuite avec Catherine Howard, p. 364 et 365. — Il réglemente la foi des Anglais. Fait périr tous ceux qui ne croient pas à son infailibilité, p. 365-368. — Il intente un procès à saint Thomas de Cantorbéry pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 368. — Il coupe la tête à une cinquième femme et en épouse une autre qui faillit avoir le même sort. Sa mort, p. 368 et 369. — Tableau de son règne et de ses dernières années, par Cobbet et Lingard, p. 369 et 370. — Sa mort. Jugement qu'en porte le protestant Cobbet, t. 24, p. 81 et 82.

HENRI I^{er} ou l'Oiseleur, roi de Germanie, désigné par le roi Conrad, dont il était l'ennemi, t. 12, p. 466-468. — Son épouse, sainte Mathilde, p. 468. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, t. 13, p. 41-45.

HENRI II (saint), roi de Germanie, t. 13, p. 281. — Ses vertus et ses exploits, p. 342-346. — Il est couronné empereur par le pape Benoît VIII, p. 354. — Il érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, p. 346-348. — Il renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 355. — Il passe à Clugni, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 356 et 357. — Son entrevue avec saint Héribert de Cologne, p. 360. — Sa dernière expédition en Italie, p. 361. — A la demande du Pape, saint Henri transforme des canons de divers conciles en lois civiles de l'empire, p. 361-363. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 365 et 366. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 366.

HENRI III ou le Noir. Son élection, t. 13, p. 426 et 427. — Son couronnement comme empereur par le pape Clément II, p. 433. — Sa mort, t. 14, p. 32 et 33.

HENRI IV, roi de Germanie. Faute que commettent les électeurs en l'élisant. Situation de l'empire, t. 14, p. 33. — Victoire II lui réconcilie plusieurs seigneurs, p. 33. — Ce qui aurait pu arriver dès-lors si les rois de Germanie

avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 72 et 73. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 73-75. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 75. — La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs de Parme, p. 79. — Condamné à Osbor, p. 81. — Lettre de saint Pierre Damien à Henri IV touchant Cadaloüs, p. 136. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 138. — Fin du schisme, p. 141. — Vices de Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 144. — Retraite de l'impératrice Agnès. Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 144-146. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême, p. 148. — Fermentation en Allemagne causée par les violences et les injustices du roi, p. 152. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 152. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne à tous ses mauvais penchants, p. 154. — Plaintes au Saint-Siège contre Henri IV, p. 156. — Le roi cité à Rome pour donner satisfaction, p. 157. — Mort d'Alexandre II, p. 157. — Il ratifie l'élection de Grégoire VII, p. 159. — Il confesse à saint Grégoire ses injustices, p. 222. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités de ses vexations, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 225. — Lettres paternelles qu'il reçoit de Grégoire VII, p. 239. — Concile de Rome où le Pape excommunique certains conseillers du roi de Germanie, p. 243. — Henri, dans le temps même qu'il complotte contre Grégoire (par Guibert et Cencius), lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons, p. 249. — Henri assemble un conciliabule où il dépose Grégoire VII, p. 256. — Il engage les Romains à la sédition, est excommunié lui-même, p. 257-262. — Henri abandonné, p. 267. — Il va en Italie, à Canosse, p. 276. — Il est absous. Il rompt la paix conclue, p. 295. — Election de Rodolphe de Souabe, p. 296. — Les deux rois appellent au Pape, p. 300. — Henri viole la trêve convenue, p. 304. — Nouvelles négociations, p. 304. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Saint Grégoire prononce contre lui la sentence de déposition, p. 315. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques et fait élire Gui-

bert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 324. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodophe, qui est blessé mortellement et meurt, p. 339. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg, p. 341. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 344. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser Guibert (Clément III) et en reçoit la couronne impériale. Il assiège saint Grégoire au château Saint-Ange, p. 349. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 352. — Mort de saint Grégoire à Salerne, p. 355. — Election de Victor III, p. 365. — L'ex-roi Henri persiste dans son obstination; Urbain II, p. 369-371. — Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement, p. 445 et 446. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Gueife, époux de Mathilde, p. 447. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Il chasse son fils Conrad. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 463. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents effets spirituels, p. 469. — Pascal II, p. 569. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert, du jeune Conrad, p. 589 et 590. — Couronnement de Henri V, p. 595. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape, p. 597. — Henri IV se repent de son repentir, p. 599. — Sa lettre à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri appelle au pape Pascal II. Il meurt à Liège, p. 603. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 603.

HENRI V, de Germanie. Il est couronné. Il revient à l'obéissance du Pape. Concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité, t. 14, p. 595. — Henri IV renonce à l'empire, p. 597. — Lettre de Henri IV à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle à Pascal II. Sa mort, p. 603. — Henri V d'Allemagne. Ses prétentions au sujet des investitures, t. 15, p. 17-19. — Henri V en Italie : ses cruautés, ses dévastations, p. 38-41. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 41-45. — Vexations d'Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à

Pascal II. Son couronnement, p. 45-47. — Henri perd son privilège par le concile de Latran, p. 50. — Il reçoit une lettre du Pape, p. 52 et 53. — Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 147-149. — Députation du Pape à Henri V. Promesses réciproques du Pape et de l'empereur, p. 140-142. — Conférence du Pape avec Henri V à Mouson. Fourberie et tergiversations d'Henri V. Dans le concile de Reims, l'empereur est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité, p. 145-149. — Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 161-163. — Mort de Henri V, p. 175.

HENRI VI, roi de Germanie et empereur, achète du duc Léopold d'Autriche le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, et le revend aux Anglais, t. 16, p. 448 et 449. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 474-476. — Sa mort, p. 477.

HENRI VII ou de Luxembourg. Son élection, t. 19, p. 363. — Ses serments au pape Clément V, t. 20, p. 47 et 48. — Sa belle conduite en Italie, p. 48 et 49. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 49 et 50. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 50-53. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 53 et 54.

HENRI, empereur français de Constantinople, t. 17, p. 143, 318-325. — Sa mort, p. 412.

HENRI de Portugal, roi guerrier et amateur des sciences. Il appelle de célèbres navigateurs, t. 21, p. 73 et 74.

HENRI Darnley, roi d'Ecosse, époux de Marie Stuart, t. 24, p. 522-525.

HENRI le Balafré, duc de Guise. Ce qu'il était, ainsi que sa famille, t. 24, p. 578 et 579. — Henri III le fait assassiner aux états de Blois, p. 580 et 581.

HENRI (saint), évêque d'Upsal, t. 15, p. 449.

HENRI de Trévise (le bienheureux), journalier, t. 20, p. 17 et 18.

HENRI, archevêque de Sens, reçoit une lettre de saint Bernard, sur les devoirs de l'épiscopat, t. 15, p. 204-208.

HENRI, fils et frère de roi de France, moine et puis évêque, t. 15, p. 499 et 500.

HENRI de Marbourg, de l'ordre des Frères Prêcheurs, t. 17, p. 449 et 450.

HENRI de Gorcum. Ce qu'il dit sur Jeanne d'Arc, t. 21, p. 308 et 309.

HENRIQUÈZ (Alphonse). roi de Portugal, envoie au pape Lucius II une charte d'oblation et d'assurance à Saint-Pierre. Réflexions à ce sujet, t. 15, p. 374 et 375.

HÉRACLITE, philosophe grec. Ses idées sur l'essence de la sagesse, le destin, l'ensemble et les variations des êtres, l'esprit et la matière, l'autorité du sens commun, t. 3, p. 209. — Son obscurité, p. 211. — Lettre du roi Darius et réponse de ce philosophe, p. 211.

HÉRACLIUS, empereur. Son avènement au trône, t. 10, p. 6 et 7. — Sous son règne comme sous le précédent, les Grecs et les Perses se ruinent les uns par les autres. Prise de Jérusalem et de la vraie Croix par les Perses, p. 7 et 8. — Victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse. Elles sont suivies d'un traité de paix entre Héraclius et les fils du monarque persan, p. 15-20. — Il est attaqué par les Musulmans, leur abandonne la Syrie et se retire à Constantinople. Il se laisse enlever bientôt après Jérusalem et l'Egypte. Sa conduite pensée dans les affaires de ce dernier pays, p. 43-48. — Devenu partisan du monothélisme, il soutient cette hérésie de tout son pouvoir et s'érige fort mal à propos en théologien, p. 72 et 73. — Un édit nommé *Ecthèse*, composé par Sergius, paraît sous son nom. Ce que c'est que cet écrit, qui est envoyé à Rome et condamné. L'empereur, à cette nouvelle, désavoue cet écrit et en nomme l'auteur. Sa mort, p. 140-145.

HÉRÉSIES,

HÉRÉTIQUES EN GÉNÉRAL.

Origine des hérésies. Tertullien, *Prescriptions*, t. 5, p. 257-259. — L'auteur des hérésies, p. 263. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Écriture, qui n'est point à eux, mais à l'Église ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, p. 259-262. — Conduite des hérétiques, p. 263 et 264. — Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les hérésies et les hérétiques, p. 17-20. — Ce que c'est qu'un hérétique, t. 21, p. 165. — Sagesse des saints et sagesse des hérétiques, p. 382. — Règles et exemples de controverse contre les hérétiques, par saint Anastase le Sinaïte, t. 10, p. 61-66. — Saint Epiphane, dans son *Histoire et réfutation des hérésies*, en compte jusqu'à son temps quatre-vingts, dont vingt avant Jésus-Christ, parmi lesquelles l'hérésie des païens ou ido-

lâtres, t. 7, p. 80 et 81. — Toutes les hérésies anciennes se transforment en philosophisme ou incrédulité moderne, et celle-ci en l'anarchie sociale, qui attaque présentement, et les empires, et les royaumes, et la famille, et la propriété, t. 27, p. 163 et 164; t. 28, p. 488 et 489.

HERMANN de Lorraine, comte de Luxembourg, est élu pour succéder à Rodolphe de Souabe contre Henri IV, t. 14, p. 341. — Formule du serment qu'il doit prêter, p. 343.

HERMANN, archevêque de Cologne, se laisse entraîner par les luthériens, t. 24, p. 33.

HERMAN (le bienheureux), solitaire en Allemagne, t. 20, p. 40 et 41.

HERMAS. Son témoignage sur la mort de saint Pierre et de saint Paul à Rome, t. 4, p. 406. — Ses livres intitulés *Le Pasteur*, p. 440.

HERMELAND (saint) de Noyon, t. 10, p. 293.

HERMÈS, philosophe presque fabuleux de l'Égypte. Prodigious multiplicité des livres d'Hermès et de leur authenticité, t. 3, p. 190.

HÉRODE, roi des juifs. Hérode roi de la part des Romains, t. 3, p. 496. — Le sceptre sort de Juda, p. 496. — Retour d'Hyrcan à Jérusalem. Pontificat du prêtre Ananel. Reproches et tentatives d'Alexandra. Pontificat et mort violente d'Aristobule. Comparaison d'Hérode devant Antoine. Sa fureur jalouse contre Mariamne, p. 497. — Sa victoire contre les Arabes. Succès de ses démarches auprès d'Auguste, devenu empereur. Reproches et mort héroïque de Mariamne. Remords et maladie d'Hérode. Mort violente d'Alexandra et de Cortobare, p. 500. — Servilité et impopularité d'Hérode. Sa barbarie envers les complices d'une conjuration ourdie contre lui. Villes et édifices qu'il construit. Son mariage avec une seconde Mariamne. Ses essais pour apaiser l'irritation du peuple. Ses travaux au temple de Jérusalem. Son voyage à Rome. Ses flatteries envers Agrippa. Sa magnificence envers les étrangers. Ses profanations aux tombeaux des rois de Juda. Sa jalousie ombrageuse contre ses enfants. Son expédition contre les Arabes. Sa justification devant Auguste. Il met à mort ses deux fils. Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, p. 504. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 514. — Famille

d'Hérode, t. 4, p. 24. — Sa conduite envers les mages, p. 27-29. — Il fait massacrer les saints Innocents. Sa cruauté. Sa mort, p. 33-38.

HÉRODOTE. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, p. 50. — Centre de l'histoire d'Hérodote, p. 344.

HERVÉE, archevêque de Reims, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape, t. 12, p. 432-434.

HÉSIODE, poète grec. Le chaos et la création dans Hésiode, t. 3, p. 300. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 301 et 302. — La morale dans Hésiode et les tragédies grecques, p. 304-306.

HÉSYCHIUS, disciple de saint Hilarion, t. 7, p. 78 et 79.

HÉROCLES, gouverneur de Bithynie, persécute les chrétiens sous Dioclétien, t. 6, p. 31. — Son ouvrage *Philothès* ou ami de la vérité, contre les chrétiens, p. 31.

HILAIRE (saint), pape. Son élection. Ses lettres et réponses à Léonce d'Arles. Affaires d'Hermès, d'Auxanios, de Marnert, de Silvain, d'Irénée, t. 8, p. 290-296. — Fermeté et mort du pape, saint Hilaire, p. 298.

HILAIRE (saint) de Poitiers. Son origine. Ses études. Motifs de sa conversion. Son zèle. Son élection, t. 6, p. 350 et 351. — Saint Martin s'attache à saint Hilaire, p. 353. — Requête de saint Hilaire à Constance, p. 362 et 363. — Son exil, p. 363. — Les douze livres de saint Hilaire sur la Trinité, p. 368-370. — Son livre des synodes, p. 376 et 377. — Il assiste au concile de Séleucie, p. 382-384. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui. Son retour en Gaule, p. 389-393. — Son écrit contre Auxence, évêque arien de Milan, t. 7, p. 19 et 20.

HILAIRE (saint) d'Arles, t. 8, p. 9 et 10. — Suprématie de saint Hilaire. Conciles qu'il préside. Condamnation de saint Hilaire à Rome. Lettre du Pape et constitution de l'empereur aux évêques de Gaule. Pénitence, mort et funérailles de saint Hilaire, p. 135-141.

HILARION (saint). Sa conversion. Sa retraite près de saint Antoine, puis en Palestine. Ses austérités, t. 6, p. 153 et 156. — Il accomplit certaines prophéties d'Isaïe, p. 156 et 157. — Il convertit des Sarrasins. Ses nombreux disciples. Ses miracles, p. 291. — Sa célébrité, p. 361 et 362. — Ses voyages, ses miracles, sa mort et enlèvement de

son corps par saint Hésychius, son disciple, t. 7, p. 78 et 79.

HILDEBERT (le bienheureux), évêque du Mans, t. 14, p. 555. — Son zèle pour réparer les ravages de l'hérétique Henri, t. 15, p. 67-69.

HILDEBERT, archevêque de Tours. Ses écrits, t. 15, p. 265-267.

HILDEGARDE (sainte). Ses merveilleuses révélations. Le pape Engène III les examine au concile de Trèves. Elle a des correspondances avec le Pape, le roi d'Allemagne et d'autres nobles personnages, t. 15, p. 453-457. — Ses derniers moments et ses ouvrages, t. 16, p. 300 et 301.

HILDEMARÉ (le bienheureux), t. 14, p. 553.

HILDUIN, abbé de Saint-Denis, t. 11, p. 482.

HILLEL, patriarche juif à Tibériade. Son origine. Sa conversion. Son baptême. Son trésor, t. 6, p. 223 et 224.

HILSUINDE (sainte), épouse de saint Ansfrid, t. 13, p. 348.

HINCMAR de Reims. Ses commencements et son élection, t. 12, p. 63 et 64. — Il se méprend sur le même point que Raban de Mayence à l'égard des erreurs de Gothescalc, p. 84 et 85. — Il ne revient pas de sa méprise, p. 96. — Synode et statuts diocésains de cet archevêque, p. 102-105. — Sa conduite envers les clercs d'Ebbon, p. 106. — Il reçoit le pallium du pape saint Léon IV, p. 115. — Conduite peu loyale de Hincmar dans l'affaire de Rothade de Soissons, p. 186-193. — Sa conduite artificieuse par rapport à l'usurpation du royaume de Lorraine par Charles le Chauve, p. 276. — Sa conduite tyrannique envers son neveu Hincmar de Laon. Observation à cet égard, p. 278-282. — Sa mort. Jugement de son caractère et de ses écrits. Fausse application qu'il fait et qu'on peut faire de certains canons de l'église d'Afrique, p. 345 et 346.

HINCMAR de Laon. Sa requête contre Hincmar de Reims, son oncle, t. 12, p. 316 et 317.

HIPPOLYTE (saint), premier évêque de Porto. Son cycle, t. 5, p. 286. — Sa lettre à l'impératrice Sévère, p. 287. — Sa démonstration contre les juifs, p. 287. — Ses livres de l'Antechrist, p. 287. — Ses livres contre Noët, p. 287 et 288. — Ses livres contre Béron, p. 289. — Ses livres sur sa cause de l'univers, p. 290 et 291. — Ses livres sur le jeûne du samedi, p. 292. — Ses livres sur la communion quotidienne, p. 292. — Ses

livres de l'origine du bien et du mal, p. 292. — Ses livres sur les œuvres des six jours, p. 292. — Ses hymnes et ses commentaires sur l'Écriture sainte, p. 292. — Son homélie sur la Théophanie, p. 292 et 293. — Sa notice sur les lieux où ont prêché les apôtres, p. 293. — Origène est un de ses disciples, p. 293. — Martyre de saint Hippolyte et de ses compagnons, p. 446-449.

HIPPOLYTE (saint), prêtre. Son martyre, t. 5, p. 396.

HIPPOLYTE, solitaire à Rome. Ses travaux apostoliques. Son martyre et celui de ses compagnons, t. 5, p. 420-423.

HIPPOLYTE (saint) Galanti, t. 25, p. 107 et 108.

HIRAM, roi de Tyr. Son alliance avec David, t. 2, p. 153. — Avec Salomon, p. 205.

HISTOIRE et **HISTORIEN**. Histoire. Ce que c'est, t. 1, préface, p. 2 et 3. — L'histoire formant un corps complet dans Moïse et les prophètes, et ne se trouvant chez les auteurs profanes qu'à l'état de fragments qui ne peuvent être ramenés à l'unité que dans Moïse, les prophètes et le Christ, p. 83. — Les historiens de la gentilité, t. 3, p. 311-317. — Époques où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident. Les Chinois, les Japonais, les Géorgiens, les Arméniens, les Tibétains, les Perses, les Arabes, les Hindous, les Mongols et les Turcs, p. 312. — Division de l'histoire ancienne chez les Grecs et les Romains, p. 314. — Absence d'unité historique chez les païens, p. 314. — Le Christ, centre de toute l'histoire, p. 314. — Les historiens grecs et latins p. 314. — L'unité historique constituée par la révélation, p. 316. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Égypte, de Syrie et de Juda, p. 70. — Explication, accomplissement et authenticité, p. 80. — Discordance des historiens à l'égard de Cyrus, p. 85. — Passage de l'empire du monde des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire. Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans les punitions des peuples. Cantique des captifs d'Israël, p. 54. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs répandus alors dans tout le monde ro-

main , p. 514-518. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire, t. 13, p. 226. — Principes généraux pour bien juger l'histoire et la politique moderne, t. 24, p. 543-545. — (Voir encore *Monarchie universelle* et *Histoire universelle de l'Eglise catholique*.)

HISTOIRE universelle de l'Eglise catholique. (Voir *Eglise catholique*.)

HISTOIRE des quatre grands empires. (Voir *Monarchie universelle*.)

HISTOIRE particulière de chaque nation principale. (Voir l'article de la nation, comme *Allemagne, Angleterre, Chine, Espagne, France*, etc.)

HOBAB, allié de Moïse, père des Cinéens et des Réchabites, t. 1, p. 424.

HOCHE, général français, t. 27, p. 566.

HOLOPHERNE. Son expédition. Sa date, t. 2, p. 376-378. — Préparatifs du grand-prêtre Eliacim. Réponse d'Achior aux questions d'Holopherne. Il est recueilli par les Israélites, p. 378-381. — Holopherne devant Béthulie. Détresse des assiégés. Ils veulent se rendre, p. 381 et 382. — Judith se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et par ses discours, accède à tous ses désirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 385-389.

HOLSTEIN (Luc), en latin Holstenius, savant d'Allemagne, converti du protestantisme, t. 25, p. 487 et 488.

HOLZHAUSER, bon prêtre d'Allemagne, t. 25, p. 502 et 503.

HOMÈRE, poète grec. Le chaos et la création dans Homère, t. 3, p. 300.

HOMME. L'homme en général. Sa création. Caractères qui le distinguent de toutes les créatures antérieures, t. 1, p. 63. — L'homme, intelligence incarnée, roi de la nature et point d'union entre les esprits et les corps. Harmonie de son corps avec ce qui l'entoure, et de ses parties entre elles, p. 64. — Le corps humain, image de l'univers. Sa dignité. Ascension progressionnelle de l'existence et de la vie depuis les minéraux jusqu'à l'âme. L'âme et le corps, image de Dieu et du monde, p. 65-68. — Perfectibilité, privilège exclusif de l'homme, p. 68-70. — Le feu. Marque de sa souveraineté, p. 70. — L'âme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées et dans l'ordre de la nature et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, p. 70-72. — L'Eden et le paradis terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées au premier homme, p. 72-74. — Commandements de Dieu à l'homme. Pourquoi il n'est pas parlé

de la loi naturelle, p. 74 et 75. — Pourquoi Dieu sanctionne les commandements qu'il fait à l'homme, et ne sanctionne que ceux-là. Libre arbitre, p. 75-77. (Voir encore *Adam*, *Traditions primitives*.) — Chute de l'homme, p. 105 et 106. — Qu'il ne faut point en exagérer les suites, p. 116 et 117. — Que la persévérance ne nous eût pas rendus impeccables, p. 117 et 118. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 119 et 120. — Traitement divin de l'homme malade, p. 121. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 136. — Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1° L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2° L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3° L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, p. 164 et 165. — Jusqu'à quel point l'homme est-il malade? Suivant l'hérésiarque Zwingle, il ne l'est pas du tout; suivant l'hérésiarque Luther, il est incurable. Ce qu'il en est réellement, d'après le concile de Trente, t. 24, p. 49-51.

HOMOBON (saint), marchand à Crémone, t. 16, p. 467 et 468.

HONGROIS, HONGRIE. Invasion des Hongrois en Bavière et en Italie, t. 12, p. 425 et 426. — Leur irruption sur les bords du Rhin et dans le royaume de Lorraine, l'an 925, t. 13, p. 5. — Leur défaite par Henri l'Oiseleur, p. 41-44. — Leur conversion, par le zèle de saint Etienne, leur apôtre et leur premier roi, p. 281-292. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour, p. 466-468. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, t. 14, p. 179-181. — Soins du pape Innocent III pour la Hongrie, t. 17, p. 64 et 65. — Sainte Elisabeth de Hongrie, l. 72, et t. 18, l. 73. — Croisade en Hongrie contre les Tures, t. 18, p. 615. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède, t. 19, p. 204-209. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 209-210. — Double élection ou prétention au royaume de Hongrie. Le pape Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, p. 365-369. — Piété du roi Charobert, t. 20, p. 226. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, du quatorzième au quinzième siècle, t. 21, p. 70-72. — A la mort de l'empe-

reur Sigismond, les Hongrois se divisent entre deux rois, p. 399. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de Hongrie, t. 22, p. 175-178. — Les nobles hongrois se dévouent à la cause de Marie-Thérèse d'Autriche, t. 27, p. 206.

HONORAT (saint), est élu évêque de Verceil et ordonné par saint Ambroise, t. 7, p. 308.

HONORAT (saint), fondateur du monastère de Lérins, puis archevêque d'Arles, t. 8, p. 8 et 9.

HONORIUS, empereur en Occident. Lois d'Honorius et d'Arcade. Destruction des idoles, t. 7, p. 338-341. — Il reçoit des plaintes du Pape Innocent, et envoie une ambassade à Arcade, p. 382 et 383. — Sous Honorius, l'Espagne est ravagée par les Germains, qui se partagent le pays, p. 392 et 393. — Intrigues et insolences de ses courtisans, p. 396. — Il condamne Pelage et Céléstius à des peines civiles, p. 490. — Sa mort, p. 511. — Usurpation et mort de Jean, p. 511.

HONORIUS I^{er}, pape. Ses premiers actes annoncent un heureux pontificat, t. 10, p. 69-71. — Circonvenu par les artifices de Sergius de Constantinople, sans enseigner ni approuver l'erreur, il la favorise par son inconsidération, p. 75-80. — Sa seconde lettre est écrite aussi inconsidérément que la première, p. 80-82. — Sa mort, p. 140. — Il est défendu par le pape Jean IV, p. 147 et 148. — Sa condamnation dans un concile tenu à Constantinople, p. 327. — Ce qu'on doit penser de cette condamnation, p. 336.

HONORIUS II. Son élection, t. 15, p. 166 et 167. — Soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, p. 242 et 243. — Il meurt, p. 244.

HONORIUS III. Sa promotion, t. 17, p. 406. — Protection qu'il accorde au jeune Henri III, p. 409 et 410. — Sa sollicitude pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, p. 413. — Soins de ce Pape pour la croisade, p. 416. — Son zèle pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemarck, Suède et Norvège, p. 423. — Précautions qu'il prend contre les manichéens du Languedoc, p. 506. — Il cherche à concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc, p. 509. — Il s'efforce de pacifier l'Italie, p. 540. — Il reçoit une lettre de la reine de Géorgie,

p. 588. — Efforts qu'il fait pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 589. — Appel que fait à sa charité paternelle le patriarche d'Alexandrie, p. 591 et 592. — Sa correspondance avec Frédéric II. Il le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 595. — Sa mort, t. 18, p. 8.

HONORIUS IV. Son court pontificat, t. 19, p. 102. — Envoi de deux archevêques pour négocier une trêve entre le roi de France et Alphonse d'Aragon, p. 255.

HOOKE (docteur) s'accorde avec Massillon, Balzac, Bailly sur l'ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, t. 27, p. 338 et 339. — Il ne distingue point assez bien la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 342.

HORMISDA (saint), pape. Son élection, t. 8, p. 521. — Lettre de l'empereur Anastase au Pape. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettre des évêques d'Epire au Pape et réponse de celui-ci, p. 526-532. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople. Instructions nouvelles aux légats relativement à l'intrus Timothée. Traitement fait aux légats par l'empereur, p. 533-535. — Lettre de saint Avit au Pape relativement aux affaires de l'Eglise d'Orient, et réponse de celui-ci, p. 536 et 537. — Règlements envoyés par le Pape à Jean de Tarragone, p. 545 et 546. — Supplique des moines syriens au Pape et sa réponse, p. 546-548. — Lettre de l'empereur Justin au Pape, au sujet de la réunion. Légation du Pape à Constantinople, p. 554-563. — Réception des légats dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire de saint Hormisda par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les Eglises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition, p. 563-568. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 568. — Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, p. 1-3. — Lettre du patriarche Epiphane au Pape, et réponse de celui-ci. Légation du patriarche à Rome, p. 3-6. — Conduite indigne de Dorothee de Thessalonique envers les légats du Pape. Instruction que Hormisda leur adresse. Lettre mensongère de Dorothee au Pape, p. 6-8. — Réponse du Pape aux questions de l'évêque Possessor sur les écrits de Fauste de Rièz. Opposition violente du moine Maxime, p. 13 et 14.

HOSPICE (saint). Ses prédications. Ses miracles. Sa mort, t. 9, p. 329-331.

HOTEL-DIEU de Paris. Dévouement des filles de cet hospice dans la peste de 1348, t. 20, p. 317.

HOUCARD, général français, t. 27, p. 505.

HOUTEVILLE (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, p. 369.

HOWARD, dominicain anglais et cardinal, t. 26, p. 49.

HUBERT (saint), évêque de Maestricht, t. 10, p. 436.

HUET, évêque d'Avranches. Ses œuvres. Ce qu'il pense sur les premiers principes de la raison humaine, t. 26, p. 362 et 363. — Sa correspondance avec Leibnitz, p. 465.

HUGOLIN, cardinal, ami de saint François d'Assise, t. 17, p. 461 et 462.

HUGUES (saint), moine, t. 12, p. 459 et 460.

HUGUES (saint), abbé de Clugni, t. 13, p. 437. — Il est parrain d'un fils de l'empereur Henri le Noir, p. 482 et 483. — Sa lettre à Philippe I^{er}, t. 15, p. 25-27. — Sa mort, p. 29 et 30.

HUGUES (saint), évêque de Grenoble, t. 14, p. 289. — Sa mort, t. 15, p. 248-250.

HUGUES (saint), évêque de Lincoln. Histoire de sa vie et de ses vertus, t. 16, p. 455-460. — Sa mort, t. 17, p. 208.

HUGUES CAPET, roi de France. La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. 13, p. 212-221. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, p. 226-241. — Saint Abbon de Fleury adresse un recueil de canons aux rois Hugues et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, p. 245-251. — Mort de Hugues Capet, p. 251.

HUGUES, duc de Bourgogne, embrasse la vie monastique à Clugni, au grand regret du pape saint Grégoire VII, qui le croyait plus utile au royaume de France comme prince, t. 14, p. 217.

HUGUES de Provence, roi d'Italie, t. 13, p. 8 et 9. — Son mauvais gouvernement le fait chasser, p. 89 et 90.

HUGUES, évêque de Die, t. 14, p. 200. — Zèle qu'il déploie en France,

comme légat du pape saint Grégoire VII, p. 206-212.

HUGUES Etérien. Son ouvrage au sujet de l'état équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine, t. 16, p. 283 et 284.

HUGUES de Saint-Victor. Son ouvrage sur les *Etudes*. Sa *Somme de Sentences*. Son admirable traité *Des sacrements de la foi chrétienne*. Ses *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, et autres opuscules. Sa mort, t. 15, p. 347-353.

HUGUENOTS. (Voir *Calvinistes*.)

HUMANITÉ. Crise qu'elle subit vers la fin du neuvième siècle, pour aboutir en Occident à l'état viril; en Orient à la décrépitude, t. 12, p. 270. — Ce qui fait que l'humanité est une, t. 17, p. 74 et 75. — L'Eglise catholique unit l'humanité et la défend, l'hérésie la divise et la dissout, t. 24, p. 518 et 519. — Quels sont les articles fondamentaux de son gouvernement divin. Réflexions à cet égard, p. 544-547.

HUMBERT, cardinal. Sa légation à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire. Sa réponse au moine grec Nicétas, qui reconnaît la vérité. Il excommunique Michel Cérulaire, t. 14, p. 3-13.

HUME. Sa comparaison entre Galilée et François Bacon, t. 25, p. 285.

HUNÉRIC, roi des Vandales, renouvelle la persécution contre les catholiques d'Afrique, t. 8, p. 351-357. — Nouveau décret de persécution. Mort de Hunéric, p. 357-366.

HUNIADÉ (Jean), vayvode de Transylvanie, t. 22, p. 172 et 173. — Il continue de faire la guerre aux Turcs. Bataille de Varna. Il est nommé gouverneur de Hongrie, p. 174-178. — Huniade et saint Jean Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent tous deux quelque temps après, p. 225 et 226.

HUNNIUS (Ulric), savant protestant, converti au catholicisme, t. 25, p. 486.

HUNS ou Avars. Leur invasion en Lombardie, t. 10, p. 56-58.

HURTER. Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, t. 28, p. 200-203.

HUS (Jean), prêtre hérétique qui embrasse la doctrine de Wiclef, t. 21, p. 114. — Il fait pénétrer les erreurs de Wiclef en Bohême, p. 170. — Ses violences contre l'archevêque de Prague, les catholiques et le Pape, qui le con-

damne avec Jérôme de Prague, p. 171. — Il est cité au concile de Constance, auquel il avait appelé lui-même, p. 175. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 175. — Le sauf-conduit de Sigismond est tout bonnement un passe-port qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité, p. 177. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 177. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Il est mis en arrestation à Constance, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 178. — Il demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 180. — Il attache un double sens au mot convaincre. Son langage plein d'équivoques, p. 182. — Il est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 183. — Il promet de se rétracter, puis refuse, p. 187. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier, p. 188. — Substance de ses principaux écrits, p. 188. — Jugement sur ce personnage, p. 189.

HUSSITES, partisans de Jean Hus, fameux sectaire. Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires divisés en calixtins, tabornites, orébités, adamites ou picards. Mort de Ziska. Secte des orphelins, t. 21, p. 383-388. — Martin V et Eugène IV travaillent à les ramener. Julien les invite au concile de Bâle, p. 389-391. — Leur arrivée à Bâle, p. 391. — Leurs conférences avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 391-394. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 394-397. — *Ænéas Sylvius* et saint Jean de Capistran travaillent à ramener les hussites, p. 402-410.

HYACINTHE (saint). Ses commencements, t. 17, p. 446. — Ses travaux dans la Cumanie. Sa mort, t. 19, p. 26 et 27.

HYACINTHE Mariscotti (sainte), vierge, t. 25, p. 112-114.

I.

IBAS. Affaire d'Ibas, évêque d'Edesse, t. 8, p. 151 et 152. — Il est déposé au

brigandage d'Ephèse, p. 185. — Rétabli au concile de Calcédoine, p. 235 et 236.

IBÉRIENS. Leur conversion au christianisme par une captive, t. 6, p. 220 et 221. — Ils envoient une ambassade à Constantin pour lui demander des évêques, p. 222.

ICONOCLASTES. Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, t. 10, p. 440-442. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 442 et 443. — Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet, p. 443-447. — Cette erreur est réfutée merveilleusement par saint Jean Damascène, p. 447-453. — Lettres du pape saint Grégoire II à l'empereur et au patriarche de Constantinople sur le même sujet, p. 453 et 454. — Moyens qu'emploie Léon l'Isaurien pour faire triompher cette erreur, p. 454 et 455. — Comment le même empereur répond à saint Jean Damascène, p. 457 et 458. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 458-460. — Violence de la persécution de l'empereur iconoclaste contre les catholiques, p. 461. — Lettres remarquables qu'écrit le pape saint Grégoire II à Léon l'Isaurien, p. 462-467. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur iconoclaste et rendre la paix à l'Eglise par l'extinction de cette erreur, p. 477-479. — L'empereur Constantin Copronyme continue la guerre de son père contre les images des saints. Ses impiétés contre l'enfantement de la sainte vierge, t. 11, p. 53. — Saint Jean Damascène écrit contre cette hérésie. Copronyme l'anathématise, p. 76 et 77. — Les persécutions de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 86-89. — Saint Jean Damascène écrit contre lui, p. 89-91. — Copronyme se montre pire que les successeurs de Mahomet dans sa persécution contre les moines catholiques, p. 104. — Ses fourberies contre saint Etienne d'Auxence, p. 104-110. — Ses atrocités envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 111-115. — Martyre de saint Etienne d'Auxence, p. 115-121. — Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon le suit dans son impiété, p. 169 et 170. — L'empereur Constantin V demande au pape un concile général, p. 173. — Ouverture et sessions du septième concile œcuménique, p. 175-189. — Canons de ce concile, p. 189-191. — Le concile de Franc-

fort induit en erreur sur ce concile. Livres carolins, p. 199 et 200. — Léon l'Arménien recommence la guerre contre les images des saints, p. 378-380. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile, p. 380-383. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 383. — Les fourberies de Léon pour se défaire du patriarche saint Nicéphore, p. 383-386. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 386 et 387. — Conciliabule des iconoclastes, p. 387 et 388. — Persécutions contre les catholiques, p. 388-390. — L'empereur en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicéas répare publiquement sa faute, p. 390 et 391. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, dans son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 392 et 393. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 394. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 394 et 395. — Souffrances de saint Théodore Studite, qui ne laisse pas d'écrire pour la défense de la foi, p. 395-399. — Mort de saint Théophane, p. 399 et 400. — Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place, et ne vaut guère mieux, p. 400-405. — Conférences sur les saintes images, p. 411 et 412. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient, p. 412. — Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 413-415. — Lettres et ambassade de l'empereur Louis au Pape, p. 416 et 417. — Erreurs et excès de Claude de Turin, p. 417-422. — On redouble de respect pour les reliques des saints, p. 422-424. — Mort de Michel le Bègue, p. 466. — Son fils Théophile continue la persécution contre les images, p. 467-469. — Martyre de saint Théodore et saint Théophane, p. 469-471. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 471 et 472. — Mort de Théophile l'Iconoclaste, p. 477. — Extension de la fête de tous les saints à la demande de l'empereur Louis, p. 482.

IDOLATRIE, PAGANISME. Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'adoration du vrai Dieu, t. 1, p. 177 et 178. — L'idolâtrie dans la famille d'Abraham, p. 178. — Degré de connaissance que les païens avaient du vrai Dieu, suivant les Pères de l'Eglise, p. 84-89. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 180 et 181. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, p. 389-391. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres.

Gladiateurs, p. 391-394. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 396-399. — Confrontation de l'idolâtrie avec les vérités dont elle est l'abus. Ses deux causes principales. Caractères des œuvres du démon et caractères des œuvres de Dieu. Persévérance de l'idée et de l'adoration du vrai Dieu au sein de l'idolâtrie. Quatre degrés dans la connaissance de Dieu. Existence des vrais adoreurs de Dieu parmi les nations, t. 2, p. 228-240. — L'idolâtrie spirituelle, p. 240 et 241. — Idolâtrie politique, p. 281.

IGNACE (saint) d'Antioche. Son épiscopat et son martyre, t. 5, p. 11. — Ses lettres aux Romains et à d'autres églises, p. 14. — Résumé de sa théologie, p. 16. — Actes de son martyre, p. 26.

IGNACE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection et ses vertus, t. 12, p. 29 et 30. — Le César Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, p. 136 et seqq. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape, p. 142-148. — Le pape saint Nicolas déclare nul tout ce qu'on a fait contre saint Ignace, p. 149-153. — Photius est chassé, et saint Ignace rétabli, p. 223-226. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 240-242. — Mort de saint Ignace, p. 331.

IGNACE de Loyola (saint). Sa vie, depuis sa conversion jusqu'à son départ de Manrèse pour le pèlerinage de la Terre-Sainte. Ses *Exercices spirituels*, t. 23, p. 451-467. — Histoire de son pèlerinage, p. 467-470. — Ses bonnes œuvres, ses épreuves à Barcelone, Alcalá et Salamanque, p. 470-474. — Ses études à Paris. Epreuve à laquelle il est exposé, p. 474-476. — Il recrute six compagnons avec lesquels il jette les fondements de la compagnie de Jésus, le quinze août 1534, p. 476-481. — Autres œuvres du zèle de saint Ignace, p. 481-483. — Après avoir donné Venise pour rendez-vous à ses compagnons, il va en Espagne. Fruits de salut qu'il y opère, p. 483-485. — Voyage de ses compagnons de Paris à Venise. Ce qui leur arriva près de Constance. Leur occupation à Venise avec saint François-Xavier et saint Ignace, p. 486-490. — Ils vont tous à Rome se présenter à Paul III. Calom-

niés en son absence, ils son justifiés à son retour. Leur compagnie est approuvée. Ils se séparent pour évangéliser de divers côtés. Simon Rodriguez et François-Xavier partent pour les Indes. Le premier reste en Portugal, le second part seul, p. 490-498. — Election de saint Ignace comme supérieur général de la compagnie de Jésus. Ses occupations à Rome. Son esprit, p. 499-501. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble, p. 501-506. — On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin, p. 506 et 507. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse, p. 507-510. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste, p. 510. — Les six états dans la compagnie, p. 511 et 512. — Importance des exercices et des règles spirituels de saint Ignace, p. 512-516. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie, p. 516. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie, p. 517. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus, p. 519. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers, p. 519. — Principaux saints qui existaient lors de saint Ignace, p. 520. — Il fonde à Rome le collège germanique, t. 24, p. 264-268. — Il y fonde encore le collège romain pour l'univers entier, p. 268-274. — Il procure des missionnaires à l'Eglise, dans toutes les parties de monde, p. 274-276. — Ses dernières actions et sa mort, p. 278-280.

ILDEFONSE. (Voir *Hildefonse*).

ILDIBAD, roi des Goths, t. 9, p. 149.

ILLUMINISME de Weishaupt, t. 27, p. 290-292.

ILLUS. Sa trahison, t. 8, p. 346 et seqq. — Sa révolte et sa mort, p. 378-380.

IMAGES (saintes). Ce que dit le concile de Trente touchant les saintes images, t. 24, p. 352-354.

IMELDA (bienheureuse), t. 20, p. 179 et 180.

IN (Paul), député des chrétiens de Corée à l'évêque de Péking, t. 27, p. 389.

INA, roi de West-Saxons, se retire à Rome, t. 10, p. 343.

INACHUS. Rapports de ce nom avec celui d'Enac. Ce qu'il était, t. 1, p. 429 et 430.

INCARNATION du Verbe. Preuves de cette croyance dans le commencement

du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 17-20. — Dans un dialogue de Lucien, p. 55. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 70. — Dans la seconde apologie de saint Justin, p. 104. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 174. — Dans l'apologétique de Tertullien, p. 224 et 225. — Dans son livre contre Praxéas, p. 249-251. — Dans son livre *De la chair du Christ*, contre Marcion, p. 252 et 253. — Dans le livre de saint Hyppolyte contre Noët, p. 287 et 288. — Dans le livre du même contre Bérôn, p. 289 et 290. — Dans les écrits d'Origène, p. 319. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 451 et 452. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 453-458. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 458 et 459, 463. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 461 et 462. — Dans une lettre du pape Félix, p. 463.

INDE.

Par quelles races d'hommes l'Inde a été peuplée, t. 1, p. 170. — Anciennes traditions de l'Inde sur Dieu, sur le premier homme et la première femme, p. 95. —... Sur la chute de l'homme et la rédemption, p. 99 et 100. —... Sur le déluge, p. 153-157. — Les philosophes de l'Inde, t. 3, p. 160-179. — Toute-puissance morale des philosophes dans l'Inde. Richesse littéraire et pauvreté historique de ce pays, p. 161. — Le déluge selon les Indiens, p. 161 et 162. — Exagération de l'idée de Dieu dans leurs doctrines sur la création, l'union avec Dieu, et les moyens d'y parvenir, et l'état des âmes après la mort, p. 162-166. — But de tout le système doctrinal des Indiens. Deux méthodes générales pour y parvenir. Réduction de toute la philosophie indienne à trois points de départ, puisée dans la seconde méthode, p. 166 et 167. — Les neuf incarnations de Vichnou, p. 167 et 168. — Bouddha, p. 168. — Le Dalaï-Lama, p. 169 et 170. — Origine des analogies qui existent entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 170-172. — Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, p. 172 et 173. — Avilissement des pariahs, p. 173. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 173 et 174. — Etendue et extravagances prodigieuses des livres sacrés de l'Inde, p. 174. — Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, p. 175. — Leur igno-

rance crasse dans les sciences. Leur idolâtrie, leur superstition et leur dépravation morale, p. 175-178. — Facilité pour les Indiens de connaître la vraie doctrine par les juifs, les apôtres et les missionnaires, p. 178 et 179. — Traditions sur l'histoire primitive du monde, dans les grands poèmes de l'Inde, p. 297. — La certitude de l'histoire indienne ne commence qu'au douzième siècle de l'ère chrétienne, p. 312. — Alexandre pénètre dans l'Inde, p. 339. — Les peuples de l'Inde envoient en Egypte demander saint Pantène pour leur annoncer l'évangile, t. 5, p. 172. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque du bouddhisme dans les montagnes du Tibet, t. 19, p. 111-115. — Jugement d'Abel-Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 115-117. — Découvertes des Portugais dans l'Inde, t. 22, p. 68 et 69. — Voyage de saint François-Xavier, de Rome, par Lisbonne, à Goa, dans l'Inde, t. 23, p. 520-523. — Ses travaux et succès apostoliques à Goa même, p. 523 et 524. — Ses travaux, ses succès, ses miracles parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brahmes, p. 524-529. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles, dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 528-534. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré. Le père Bouchet. Difficultés sur les rites malabares dans l'Inde, t. 26, p. 559-543. — Ce que le brahmanisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. 28, p. 425. — Ce que le brahmanisme a de particulier, p. 425. — En quoi le bouddhisme diffère du brahmanisme. Emprunts qu'il a faits à l'Eglise catholique dans les siècles passés, et facilités à le faire, p. 425 et 426. — Evêchés catholiques dans le Tibet, l'Indoustan, le Bengale et l'île de Ceylan, p. 427. — Prédiction de saint Vincent de Paul touchant l'Inde, t. 25, p. 345.

INDEX (congrégation de l'). Sixte-Quint, en l'instituant, complète la mesure que Pie IV avait prise en approuvant le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière, pour prévenir les fidèles contre les mauvaises doctrines, t. 24, p. 371-375. — Le concile de Trente avait chargé le souverain Pontife de faire ce catalogue, p. 359.

INDULGENCES. Ce que c'est que les indulgences, t. 23, p. 18. — C'était une coutume ancienne dans l'Eglise que d'en accorder, p. 18. — Léon X

en accorde à l'occasion de l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Des exercices de l'indulgence. Des grâces qui y sont annexées, p. 18-21. — Luther les attaque par quatre-vingt-quinze thèses. Le Dominicain Tetzels réfute Luther par cent six propositions orthodoxes, p. 22-27. — Réfutation du sermon de Luther contre les indulgences, par le même, p. 28-44. — Réponse sophistique de Luther, p. 44-46. — Décret du concile de Trente sur les indulgences, t. 24, p. 358.

INGONDE, femme du roi Charibert. Sa vie édifiante, t. 9, p. 297.

INNOCENT I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, p. 353. — Sa décrétale à saint Victrice de Rouen. Avec l'aide de saint Pierre, par qui a commencé l'apostolat et l'épiscopat chrétien, il lui rappelle les règles que tout évêque catholique doit observer. Les causes majeures seront dévolues au Saint-Siège suivant l'ordonnance du concile de Sardique et la coutume, p. 354. — Sa décrétale à saint Exupère de Toulouse, sur la continence des clercs, la communion et la pénitence, etc. Il déclare qu'il faut accorder la pénitence et la communion à tous ceux qui la demandent à la mort, p. 354 et 355. — Ses lettres aux évêques d'Espagne et à ceux d'Afrique, p. 355 et 356. — Lettres de saint Chrysostôme et de Théophile d'Alexandrie au Pape. Réponse du Pape à Théophile. L'Eglise romaine ne connaît que les canons de Nicée, p. 372 et 373. — Lettres du pape Innocent à saint Chrysostôme, p. 375. — Les amis de saint Chrysostôme, persécutés en Orient, se réfugient à Rome, d'où le Pape lui écrit, ainsi qu'à son clergé et à son peuple, p. 377 et 378. — Plaintes du pape Innocent à l'empereur Honorius. Ambassade de cet empereur et du Pape à l'empereur Arcade, sur la persécution de saint Chrysostôme. Fermeté des ambassadeurs, p. 382-386. — Dernières lettres de saint Chrysostôme au Pape, p. 386. — Saint Alexandre, évêque d'Antioche, ayant réuni tout les catholiques de cette ville, en informe le Pape, qui confirme l'autorité de l'église d'Antioche sur toutes celles d'Orient, attendu qu'elle est le premier siège du premier des apôtres, p. 440 et 441. — Décrétale du pape Innocent à Décentius, évêque d'Eugubio. Toutes les églises, particulièrement celles d'Occident, doivent suivre les règles de l'Eglise romaine. Il indique ces règles, notamment sur les sacrements de confirmation et d'extrême-onction, p. 468-470. — Lettre du concile de Carthage au pape

Innocent, sur le pélagianisme, p. 471 et 472. — Lettre du concile de Milève au même Pape, sur la même hérésie, p. 472-474. — Lettre particulière des cinq principaux évêques au même, sur le même sujet, p. 474. — Le Pape, dans ses réponses aux deux conciles, rappelle les règles anciennes sur l'autorité du Saint-Siège dans toutes les affaires de l'Eglise, établit sommairement la doctrine catholique sur la grâce, et excommunie Pélage et Célestius, avec leurs adhérents, p. 474-476. — Sur ces rescrits du Pape, saint-Augustin conclut: *La cause est finie*, paroles que Fleury traduit d'une manière peu fidèle, p. 477. — Mort du pape Innocent I^{er}, p. 478.

INNOCENT II, pape. — Il succède à Honorius II, t. 15, p. 245. — Il est reconnu Pape légitime au concile d'Etampes d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, p. 250-252. — Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage. Son séjour à Saint-Denis et à Paris, p. 253-255. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 273-276. — Voyage du pape Innocent à Pise, où il convoque un concile général, p. 278 et 279. — Innocent II entre dans Rome, p. 315. — Lettre du Pape au sujet de la condamnation d'Abailard, p. 336. — Mort d'Innocent II, p. 371.

INNOCENT III. Sa famille, t. 17, p. 2. — Ses études à l'université de Paris, p. 7. — Son pèlerinage à Saint-Thomas de Cantorbéri et son séjour à Bologne, p. 9. — Ses premiers emplois et ses premiers écrits, p. 10. — Il est élu Pape. Sa résistance, son intronisation, son sermon dans cette circonstance, p. 15. — Il écrit au roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, p. 20. — Sa sollicitude pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, p. 23. — Sa sollicitude pour les autres provinces d'Italie, p. 27. — Sa sollicitude pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 31. — Sa sollicitude pour l'Espagne sur le mariage des princes, p. 37. — Il couronne Pierre d'Aragon, p. 43. — La part qu'il prend dans la guerre contre les Sarrasins, p. 47. — Sa sollicitude sur la Norvège, la Suède, le Danemarck et l'Islande, p. 54. — Il envoie en Prusse des religieux de l'ordre de Cîteaux. Succès qu'il en obtient dans ce pays, dans la Livonie et l'Esthonie, p. 61. — Soins qu'il prodigue à la Hongrie, p. 64. —... A la Servie et à la Bosnie, p. 66. —... A la Bulgarie, dont le souverain lui de-

mande le titre de roi, p. 69. — Il est pris comme arbitre entre les trois compétiteurs qui se disputent le trône d'Allemagne. Sa décision, p. 78. — Sa conduite à l'égard du divorce de Philippe-Auguste. Ses démarches, ses lettres dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 89. — Efforts qu'il fait pour pacifier l'Allemagne, p. 100. — Sa correspondance avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, p. 120. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 121. — Il reçoit la soumission filiale des Arméniens, p. 129. — Son caractère et en général celui de la papauté, p. 132. — Ses efforts pour la croisade de la Terre-Sainte, p. 132. — Il protège les juifs alors persécutés en Europe, p. 141. — Il nomme des légats pour la quatrième croisade, p. 149. — Sa conduite au milieu des difficultés qui entravent cette sainte entreprise, p. 153. — Manifeste qu'il adresse à l'armée sur son coupable retard, p. 155. — Conduite qu'il tient à l'égard de la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 186. — Sa lettre aux habitants de Metz sur une traduction de l'Ecriture sainte en langue vulgaire, p. 198. — Soins qu'il prend pour extirper l'hérésie manichéenne des états de l'Eglise, p. 200. — Ses efforts pour arrêter la dissolution qui règne dans le midi de la France, p. 209. — Il s'interpose dans les démêlés de Jean Sans-Terre avec le roi de France, p. 284. — Il cherche à diminuer les malheurs des croisés et à radoucir le roi de Bulgares, p. 323. — Sa correspondance avec Théodore Lascaris, p. 330. — Il règle les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople, p. 331. — Sa touchante correspondance avec le patriarche d'Alexandrie et les pauvres chrétiens d'Egypte, p. 338. — Ses lettres pour les affaires de la Terre-Sainte, p. 338. — Il convoque le quatrième concile de Latran, p. 347. — Son discours à l'ouverture du concile, p. 376. — Il réfute les prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre, et témoigne une grande affection pour sa personne, p. 401. — Sa mort. Son éloge, p. 404.

INNOCENT IV. Son élection, t. 18, p. 291 et 292. — Correspondance et réponse que le Pape reçoit du patriarche des Arméniens, p. 188 et 189. —... Du patriarche des Jacobites, p. 189. —... Des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 190 et 191. — Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre

de roi, p. 191. — Le Pape envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, p. 192-203. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 203-205. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 292-295. — Un traité est conclu entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, p. 295-299. — Innocent IV convoque le concile général à Lyon, p. 301 et 302. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 303 et 304. — Le pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 304. — Ouverture du concile général, p. 304-306. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 308 et 309. — Le Pape, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 311. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 311 et 312. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 312. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 313 et 314. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 314-316. — Remarques sur le langage de Mathieu Paris, p. 316. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 316 et 317. — Résultat semblable, de nos jours, pour Napoléon, p. 317 et 318. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 319-323. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 323-325. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 326 et 327. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 327. — Il envoie un légat en Norvège, p. 327 et 328. — Lettres du Pape aux Siciliens, p. 330 et 331. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français

pour la défense du Pape, p. 336 et 337. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 339 et 340. — Eloge que le pape Innocent IV fait de la ville de Lyon, en la quittant l'an 1251, p. 521. — Relation de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 530-535. — Mort d'Innocent IV, p. 536. — Innocent IV envoya frère Laurent comme légat pour la réunion des Grecs et des autres schismatiques, et lui adressa divers règlements, t. 19, p. 5 et 6.

INNOCENT V. Court pontificat d'Innocent V, auparavant Pierre de Tarentaise, t. 19, p. 96.

INNOCENT VI, pape. Son élection. Règlements intéressés des cardinaux dans le conclave, t. 20, p. 325-326. — Mesures du nouveau Pape pour la réforme de la cour romaine, p. et 326-327. — Ses injonctions à Richard, primat d'Irlande, par rapport aux ordres mendiants, p. 327. — Sa mort, p. 339-341. — Négociations des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 366-370. — Révélations de sainte Brigitte sur ce Pape, p. 395 et 396.

INNOCENT VII. Son pontificat, t. 21, p. 107-109.

INNOCENT VIII. Son élection. Diversité des historiens sur sa jeunesse, t. 22, p. 284. — Efforts du Pape pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 285 et 286. — Guerres peu honorables pour le royaume de Naples, p. 286 et 287. — Sollicitude pastorale d'Innocent VIII pour tous les pays du monde. Sa mort, p. 287 et 288.

INNOCENT IX. Son court pontificat, t. 24, p. 507.

INNOCENT X. Son pontificat. Népotisme, vice dans les Papes, vertu dans les princes : pourquoi, t. 25, p. 14-16. — Innocent X condamne les cinq propositions de Jansénius. Sa constitution est reçue sans opposition en France, p. 374. — Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape, p. 376 et 377.

INNOCENT XI ou Benoit Odescalchi. Vertus de ce Pontife, rapportées par le protestant Schroeckh. Sa bienfaisance envers les pauvres. Bulle qui réprime le népotisme. Ses querelles avec Louis XIV et le clergé français, t. 26, p. 8. — Fait tous ses efforts pour engager les princes chrétiens à délivrer l'Autriche de l'in-

vasion des Turcs commandés par Tékéli, p. 494.

INNOCENT XII. Pontificat et vertus d'Innocent XII. Son éloge par Schroeckh et Muratori, t. 26, p. 10-13.

INNOCENT XIII. Pontificat et vertus d'Innocent XIII. Son éloge par des hommes non suspects, t. 26, p. 19 et 20. — Il adresse deux brefs au roi de France et au régent, p. 379.

INNOCENT (saint), évêque du Mans, t. 9, p. 218.

INNOCENTS (les saints). Leur massacre, t. 4, p. 33.

INQUISITION. Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle, t. 16, p. 379. — Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 377-379. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, t. 18, p. 621 et 622. — Règlement du pape Nicolas IV pour l'inquisition des hérétiques en Provence, t. 19, p. 240 et 241. — Inquisition royale établie en Espagne, à la fin du quinzième siècle, par Ferdinand et Isabelle. L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, t. 22, p. 41-44. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 44 et 45. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 45 et 46. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 46 et 47. — Vie et administration du second, p. 47-49. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 49 et 50. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne. Quelle était sa nature, sa ressemblance avec d'autres tribunaux, p. 50-53. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 53 et 54. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'index, t. 24, p. 371-375. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la

congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 375. — Le grand-inquisiteur en France, c'est le peuple français, p. 206.

INSECTES ailés. Leur gouvernement. Leur industrie. Leurs métamorphoses. Leur coopération aux desseins de la Providence, t. 1, p. 53-56.

INTORCETTA, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 513.

INVENTION de la Sainte-Croix, t. 6, p. 227-229.

IRÈNE, athénienne, impératrice de Constantinople, épouse de l'empereur Léon, t. 11, p. 170. — Son avènement avec son fils Constantin, p. 171. — Ses brouilleries avec Constantin, p. 192. — Elle fait détrôner et aveugler son fils Constantin, p. 195 et 196. — Sa chute, son exil et sa mort, p. 294 et 295.

IRÉNÉE (saint), évêque de Lyon. Ses commencements. Disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, t. 5, p. 98 et 99. — Il est envoyé à Rome, au pape Eleuthère, par les martyrs de Lyon, p. 139. — Ses cinq livres contre les hérésies, p. 161 et seqq. — L'unité de Dieu, créateur du ciel et de la terre, proclamée par tous les siècles et tous les hommes, p. 163. — L'Eglise catholique est la fidèle dépositaire de cette tradition universelle, p. 163. — La sainteté est inséparable de cette Eglise, p. 164. — Cette Eglise est universelle, p. 165. — Elle est apostolique, p. 165. — Pour confondre tous les hérétiques, il suffit de la tradition de l'Eglise romaine, p. 165, 166 et 167. — Succession des Papes jusqu'au temps de saint Irénée, p. 166. — Portrait des hérétiques et de leurs victimes, p. 167-169. — Doctrine d'Irénée sur l'eucharistie et le sacrifice de la messe, p. 169 et 170. — Son parallèle entre Eve et Marie, p. 170. — Martyre de saint Irénée et de son peuple, t. 5, p. 285 et 286.

IRÉNÉE (saint), évêque de Sirmium, t. 6, p. 65.

IRIEZ (saint), t. 9, p. 326 et 327.

IRLANDE. (Voyez *Angleterre*.)

ISAAC, le patriarche. Il est prédit, t. 1, p. 189. — Sa naissance et sa circoncision, p. 201. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 204-206. — Traditions à ce sujet en Grèce et en Phénicie, p. 206 et 207. — Message d'Eliezér. Rebecca, p. 209-211. — Mariage d'Isaac. Isaac et Rebecca, figuré de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 211. — Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob, p. 216. — Station d'Isaac chez les Philistins,

p. 217. — Querelles à propos de puits. Alliance avec Abimélech, p. 218. — Puissance d'Isaac. Genre de formation des premières royautes. Simplicité antique, p. 219. — Jacob surprend la bénédiction de son père, p. 220 et 221. — Prédications relatives à Esaü, p. 222. — Isaac et Rebecca, Esaü et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des Juifs et des Gentils, p. 222 et 223. — Jacob arrive près d'Isaac. Mort d'Isaac, p. 237.

ISAAC (saint), évêque de Bet-Séleucie, t. 6, p. 302 et 303.

ISAAC, évêque de Ninive, t. 9, p. 48.

ISAAC (saint) le Grand, évêque d'Edesse, t. 9, p. 48.

ISAAC, moine. Sa prédiction funèbre à l'empereur Valens, t. 7, p. 108.

ISAAC Comnène, t. 14, p. 19-21. (Voyez *Bas-Empire*.)

ISAAC l'Ange, t. 16, p. 347-361; t. 17, p. 112-182. (Voyez *Bas-Empire*.)

ISABELLE (bienheureuse) de France, sœur de saint Louis, t. 18, p. 626 et 627.

ISAÏE, le prophète. Sa vision. Ses chants prophétiques, t. 2, p. 304-309. — Objets de la mission d'Isaïe, p. 309. — Abominations du roi Achaz punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurances de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie, p. 315-324. — Alliance d'Ezéchias avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe. Prophétie contre l'Egypte et sur la future réunion de tous les peuples, p. 330-333. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prières d'Ezéchias. Prédications d'Isaïe contre les Assyriens, p. 334-337. — Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias, p. 353-355. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 356. — Isaïe prédit l'empire de Cyrus. Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ, p. 356-359. — Prophéties d'Isaïe sur le Messie. Son évangile, sa passion, son Eglise, la vocation des Gentils et la réprobation des juifs, et accomplissement, p. 359-373. — Mort violente d'Isaïe, p. 373.

ISAURIENS. Emeute contre eux à Constantinople, t. 8, p. 307-310.

ISBOSETH, fils de Saül. Sa rivalité contre David. Sa défaite, t. 2, p. 144. — Les meurtriers d'Isboseth punis de mort par David, p. 148 et 149.

ISCHYRAS, faux prêtre. Osius de Cordoue lui défend d'exercer les fonctions de prêtre, qu'il s'était arrogées. Les curés se plaignent à Athanase contre lui, t. 6, p. 239. — Il se rétracte et demande la communion de saint Athanase. Il écrit et signe sa propre rétractation, p. 240. — Il reçoit le nom d'évêque au conciliabule de Tyr, p. 247.

ISIDORE (saint) de Péluse, devrait se trouver, t. 8, l. 40.

ISIDORE (saint) de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines* ou *Etymologies*, t. 10, p. 93-99.

ISIDORE (saint), laboureur. Sa vie, t. 15, p. 261 et 262.

ISIDORE, prêtre d'Alexandrie, tracasé par l'évêque Théophile, t. 7, p. 362 et 363.

ISIDORE, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Besarion, t. 21, p. 492 et 493. — Il se déclare formellement pour la réunion, p. 496. — Il souscrit à la bulle du Pape, p. 506 et 507. — Il est créé cardinal par le pape Eugène IV, p. 508 et 509. — Il est envoyé comme légat à Constantin Dragasès, t. 22, p. 79. — Aventures de ce cardinal grec, p. 89 et 90.

ISIDORE Mercator ou Faux Isidore. Ce qu'il en est de sa fameuse collection de décrétales, t. 15, p. 29.

ISLANDE et **GROENLAND**. Saint Anscaire, archevêque de Hambourg, est nommé légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès-lors était connu, t. 11, p. 430 et 431. — Bulle remarquable du pape Victor II, où il compte l'Islande et le Groënland parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. 14, p. 35 et 36. — Progrès du christianisme dans le Groënland, p. 71 et 72.

ISMAEL. Prédiction de sa naissance et de son caractère, t. 1, p. 187 et 188. — Renvoyé avec sa mère. Ses descendants, p. 202.

ISRAÉLITES

OU JUIFS.

Les Israélites ou les juifs sont le premier peuple que Dieu appelle du milieu de la Gentilité et de l'idolâtrie, dans la

personne de leur ancêtre Abraham, t. 1, p. 178. — Ils sont les frères des Ismaélites, Agaréniens, Sarrasins, par Abraham et Agar, p. 188-199. — Ils sont parents des Moabites et des Ammonites, par Lot, p. 200. — Ils sont les frères puînés des Iduméens, par Esaü ou Edom, frère aîné de Jacob, p. 216. — D'où vient à Jacob le nom d'Israël, p. 233-236. — Les descendants de Jacob ou les Israélites, en Egypte, dans la terre de Gessen, p. 254. — La politique en Egypte et ailleurs. Les Israélites opprimés. Leurs travaux, p. 288. — Les sages-femmes égyptiennes. Submersion des enfants mâles. Pharaon oppresseur des Israélites, et les rois oppresseurs de l'Eglise, p. 289. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Egypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 290-341. — Loi écrite. Ses rapports avec le passé, le présent, et l'avenir, p. 342-400. — Voyage dans le désert. Mort de Moïse. Epreuves de l'Eglise sur la terre, p. 401-461. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure de Jésus, de l'humanité entière, p. 401-522. — Les Juges. Institution de la royauté, t. 2, p. 1-82. — Saül. David. Jonathas, p. 85-142. — David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, p. 143-194. — Salomon, le temple, figures du Christ et de son Eglise, p. 195-244. — De 975 à 758, division d'Israël en deux royaumes : royaume de Juda, capitale Jérusalem, avec le temple de Dieu et le vrai culte ; royaume particulier d'Israël, capitale Samarie, avec le schisme et le culte des veaux d'or. Prédications et miracles des prophètes Elie et Elisée pour ramener Israël à Dieu. Josaphat, roi de Juda. Athalie, fille d'Achab, meurtrière de ses propres enfants, p. 242-295. — De 758 à 721, les prophètes de Juda et d'Israël commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas. Isaïe. Amos. Osée. Michée. Fin du royaume d'Israël, p. 296-327. — De 721 à 613. Ezéchias. Fin d'Isaïe. Tobie. Manassés. Judith. Ruine de Ninive, 328-395. — De 613 à 588. Josias. Commencement de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple, p. 396-471.

ISRAÉLITES. De 588 à 538. Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. Prise de Babylone par Cyrus, t. 3, p. 1-57. — De 538 à 442. Darius le

Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem, et renvoie les juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. Artaxerce Longue-main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophètes, p. 58 et 133. — De 442 à 441. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Jésus, fils de Sirac, auteur de l'*Ecclésiastique*. Les Machabées. Alliance des juifs avec les Spartiates et les Romains, p. 317-434. — De 441 à 7. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. Rétablissement de la royauté chez les juifs. Conversion des Iduméens et des Ituréens. Les Saducéens, les Pharisiens et les Esséniens. Prise de Jérusalem par Pompée. Pillage du temple par Crassus. Règne de l'Iduméen Hérode. Préparation du monde à l'avènement du Christ, p. 435-518.

ISRAÉLITES. Accomplissement des prophéties en Jésus-Christ, par sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, et par l'établissement de son Eglise, t. 4, p. 1-227. — Jésus-Christ est un juif crucifié. L'univers adore Jésus-Christ. Explication de ces deux faits, p. 228-253. — Persécution des juifs qui ont rejeté et crucifié le Messie ou Christ venu, contre les juifs qui le reconnaissent et l'adorent, et qui pour cela sont appelés chrétiens, p. 262-268. — Révolutions politiques en Judée. Martyre de saint Jacques. Pierre délivré par un ange. Mort misérable d'Agrippa, p. 277-279. — Paul, de persécuteur devenu apôtre, est persécuté par les juifs endurcis, p. 291-295, 353, 361, 365. — Les Romains détruisent Jérusalem. Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux, p. 411 et 412. — Prédications funèbres de Jésus, fils d'Ananus, et autres pronostics sinistres, p. 412-414. — Cause de l'obstination des juifs, p. 414 et 415. — Les grands-prêtres et les gouverneurs romains en Judée. Révolte et désastres des juifs. Fuite des chrétiens, p. 417-419. — Invasion de Vespasien. Troubles intérieurs et siège de Jérusalem, p. 420. — Nouvelles horreurs à Jérusalem, p. 422 et 423. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant, p. 423-426. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, p. 426. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville, p. 426-429. — Ruine

de la synagogue. Ebion, Ménandre, Cérinthe et les Nicolaïtes, p. 429-434. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 450-455. — Intrigues des juifs contre les chrétiens sous Trajan. Martyre de saint Siméon, évêque de Jérusalem, t. 5, p. 8-10. — Révolte des juifs sous Trajan. Horreurs qu'ils commettent, désastres qu'ils éprouvent, p. 33 et 34. — Nouvelles révoltes des juifs sous Adrien. Leurs causes et leurs résultats. Persécution des révoltés contre les chrétiens, p. 48-50. — Succession des évêques à Jérusalem, p. 50 et 51. — Compilation du Talmud par les rabbins, p. 51. — Version de la Bible par le juif Aquila, p. 51. — Dialogue de saint Justin avec le juif Tryphon, p. 81-88. — Livres de Tertullien contre les juifs, p. 242-244.

ISRAÉLITES. Baptême du patriarche juif Hillel à Tibériade. Endurcissement prolongé et baptême de l'apôtre Joseph. Il bâtit des églises dans la Judée, t. 6, p. 223-225. — Lettres et consultations de Julien l'Apostat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de l'évêque saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 466-469. — Travaux de saint Jérôme sur l'Ecriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines, t. 7, p. 164-166. — Saint Jérôme prend des leçons d'un juif, p. 216. — Emeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, p. 438 et 439. — Victoire de l'Ethiopien Elisbaan sur le juif Dimion, et sa conversion, t. 9, p. 35. — Horribles représailles des juifs arabes. Ils font un grand nombre de martyrs, p. 36-43. — Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante-cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 44 et 45. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, p. 45 et 46. — Histoire de l'enfant juif miraculeusement conservé dans la fournaise, p. 315. — Les premiers disciples que gagne Mahomet, sont quelques juifs de Médine, qui lui en gagnent beaucoup d'autres, t. 10, p. 24. — Intrigues des juifs de Lyon. Réclamation de l'archevêque Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, t. 11, p. 442-445. — Les juifs excitent le calife Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem, qui est rebâtie par sa mère, t. 13, p. 314. — Traité remarquable du bienheureux Fulbert de Chartres contre les juifs, p. 330-333.

ISRAÉLITES. Traité de controverse contre les juifs, par Samuël de Maroc, rabbin converti, t. 14, p. 168 et 169. — Une troupe indisciplinée de croisés allemands se jette sur les juifs, et périt parmi les Hongrois et les Bulgares, p. 490-492. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, t. 15, p. 437-440. — L'activité intellectuelle des chrétiens pendant le douzième siècle se communique même aux juifs. Les rabbins Iarchi, Kimchi, Aben-Ezra, Maïmonide, t. 16, p. 49-51. — Découverte récente sur Maïmonide, p. 51 et 52. — Dans le douzième siècle, les juifs sont accusés et convaincus d'avoir crucifié des enfants chrétiens, p. 362 et 363. — Ces crimes sont autorisés, commandés même par le Talmud. Preuves par deux rabbins convertis, p. 364 et 365. — Fait analogue arrivé de nos jours, p. 365-367. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, p. 367 et 368. — Emeutes contre les juifs en Angleterre, p. 408-410. — Le pape Innocent III protège les juifs. Leur état en Europe, t. 17, p. 141-143. — Canons du quatrième concile général de Latran touchant les juifs et la croisade, p. 399. — Historiette de Mathieu Pâris sur le Juif-Errant, t. 18, p. 87 et 88. — Les juifs, maltraités pendant le treizième siècle, recourent au pape Grégoire IX, qui les protège, p. 261 et 262. — Enfants chrétiens, femme chrétienne tués par les juifs, vers la fin du treizième siècle, p. 622-624. — Grandes plaintes contre les juifs. Martyre de saint Werner, t. 19, p. 223 et 224. — Miracle à Paris dans la maison d'un juif, p. 225 et 226. — Dans le quatorzième siècle, de nouveaux pasteurs persécutent les juifs en France, t. 20, p. 69-72. — Nicolas de Lyre ou Lyran. Sa *Sainte Bible*. Ses trois prologues et ses sept règles pour l'interprétation de l'Ecriture, p. 185-188. — Science biblique de Paul, évêque de Burgos, p. 189 et 190. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, p. 190-192. — Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la Foi*, *Pugio Fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 193-195. — Martini prouve par l'Ecriture et par la tradition de la synagogue que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils, p. 195-199. — Martini

prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 199. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 199 et 200. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 201. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et quatorzième ? p. 201. — Persécutions contre les juifs, réprimées par le pape Clément VI, p. 318 et 319. — Les juifs espagnols font assassiner un fonctionnaire de l'inquisition royale, et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, t. 22, p. 49 et 50. — Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, p. 69. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 90-92. — Saint André, jeune enfant, martyrisé par les juifs en Tyrol, p. 222. — Saint Simon, autre enfant martyrisé par les juifs à Trente, p. 222 et 223. — Miracle sur une sainte hostie, vendue par un voleur à un juif, dans le Brandebourg, p. 223 et 224.

ISRAËLITES. L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza. Dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, t. 26, p. 346-349. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 350. — Etat religieux des juifs. Principes homicides de leur Talmud. Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, t. 28, p. 473-475. — Conduite des juifs d'Europe à cette occasion, p. 475. — Evêque luthéro-calviniste à Jérusalem : ce qui provoque l'envoi d'un patriarche catholique, p. 476. — Coup d'œil des prophètes sur la conversion des infidèles et sur l'endurcissement des juifs, p. 477 et 478. — Quartier des juifs à Rome. Conversion d'Alphonse Ratisbonne, p. 478 et 479.

ISRAEL (royaume d'). Son commencement, t. 2, p. 242-245. — Son dépérissement, p. 314. — Sa réduction totale par Salmanasar. Transmigration du roi Osée et des habitants en Assyrie, p. 326. — Populations nouvelles du pays d'Israël. Leur conversion. Ses motifs. Ses résultats imparfaits. Le Pentateuque samaritain, p. 327.

ITALIE. (Voyez *Rome et l'Italie.*)

ITHACE, évêque. Sa requête à l'empereur Maxime contre les priscillianistes, t. 7, p. 176. — Ses sectateurs

obtiennent protection de Maxime, p. 239. — Il est condamné par le pape saint Sirice, p. 256.

IWAN ou Jean III et IV affranchissent les Russes du joug des Tartares, t. 25, p. 505.

IWAN VI, czar de Russie, détrôné, t. 27, p. 192. — Assassiné par Catherine II, p. 193.

IVES de Chartres. (Voyez *Yves.*)

IZDEGERD I^{er}, roi de Perse, persécute les chrétiens de son royaume. Saint Maruthas, évêque de Mésopotamie et ambassadeur de Constantinople, obtient que la persécution cesse, t. 7, p. 379 et 380. — La persécution recommence, particulièrement sous son fils Bahram ou Vararanes, p. 446-449.

IZDEGERD II persécute les chrétiens plus qu'aucun de ses prédécesseurs, t. 8, p. 204 et seqq.

J.

JABIN, opprime Israël, t. 2, p. 24.

JACOB, le patriarche, autrement Israël. Particularités de sa naissance. Différence de son caractère avec celui d'Esau. Il achète le droit d'aînesse, t. 1, p. 216 et 217. — Il surprend la bénédiction de son père, p. 320 et 321. — Esau et Jacob, figure des Juifs et des Gentils, p. 222 et 223. — Fuite de Jacob. Vision de l'échelle et ses significations, p. 223 et 224. — La pierre de Jacob chez les païens, p. 225. — Jacob au service de Laban. Il épouse Lia et Rachel. Fécondité de l'une et stérilité de l'autre. Leurs femmes supplémentaires, p. 226 et 227. — Naissance de Joseph, p. 227. — La famille chez les patriarches et chez les païens, p. 227 et 228. — Transaction entre Jacob et Laban. Stratagèmes de Jacob, p. 228 et 229. — Son retour, p. 229. — Ce qu'étaient les téraphims de Laban, p. 229 et 230. — Il est poursuivi par Laban. Leur ailliance, p. 230-232. — Frayeur de Jacob à l'approche d'Esau, p. 232. — Lutte contre un ange ; d'où le nom d'Israël, p. 233. — Son entrevue avec Esau, p. 234. — Enlèvement de Dina. Pillages des Sichémites, p. 235. — Jacob construit un autel à Béthel. Il prend le nom d'Israël. Nouvelle promesse de la terre de Chanaan, p. 236. — Naissance de Benjamin et mort de Rachel, p. 236 et 237. — Inceste de Ruben avec Bala. Jacob arrive près d'Isaac, p. 237. — Douleur de Jacob à la perte de Joseph. Nouvelle affliction à l'occasion de Thamar. Conséquences pratiques, p. 239 et 240. —

Jacob en Egypte, p. 252. — Il bénit Ephraïm et Manassé. Suprématie d'Ephraïm, p. 256 et 257. — Prophéties de Jacob sur chacun de ses fils. Juda et le Messie, p. 258. — Mort de Jacob. Sa sépulture en Chanaan, p. 259.

JACOB, margrave de Baden-Dourlac, se convertit au catholicisme, t. 25, p. 448 et 449.

JACOBITES. Leur réunion avec l'Eglise romaine, t. 21, p. 518-520.

JACQUERIE (guerre de la)!, t. 20, p. 260-262.

JACQUES (saint) le Majeur. Son martyr, t. 4, p. 276.

JACQUES (saint) le Mineur. Son martyr. Son épître catholique. Sa liturgie, t. 4, p. 381-385.

JACQUES (saint), martyr en Perse, t. 6, p. 317.

JACQUES (saint), évêque de Nisibe. Il reçoit le jeune Ephrem, t. 6, p. 354. — Il assiste au concile de Nicée, p. 354. — Il sauve la ville de Nisibe, assiégée par les Perses. Ses prières, p. 354-356. — Sa mort, p. 356.

JACQUES (saint) le Syrien, t. 8, p. 109 et 110.

JACQUES (saint) de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie, t. 9, p. 46-48.

JACQUES (bienheureux) de Varasc ou Voragine, archevêque de Gênes, t. 19, p. 310.

JACQUES (bienheureux) d'Ulm, t. 21, p. 213-215.

JACQUES (saint) de La Marche, t. 22, p. 230 et 231.

JACQUES (saint) d'Esclavonie, t. 22, p. 249.

JACQUES de Vitri, évêque d'Acre. Ce qu'il dit des frères Mineurs, t. 17, p. 476.

JACQUES (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, p. 369 et 370.

JACQUES, roi d'Aragon, fait la conquête de Majorque et de Valence, t. 18, p. 154. (Voir *Espagne*.)

JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre. Sa controverse avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté, t. 25, p. 253-255. — Doctrines d'Ecosse sous son règne, p. 255 et 256. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 256-257.

JAGELLON, roi de Pologne. Amitié

et sévérité de Shinco, évêque de Cracovie, à son égard, t. 21, p. 400 et 401.

JAHEL, femme de Haber le Cinéen, tue Sisara, général des Chananéens. Légitimité de son action, t. 2, p. 26.

JANNOCE Manetto, t. 22, p. 181.

JANSÉNISME,

JANSÉNISTES, JANSÉNIUS.

L'hérésiarque Hauranne découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard, t. 25, p. 356-359. — Notice sur Jean du Verger de Hauranne. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port-Royal. Son livre *De la question royale*. Ses lettres, p. 359-361. — Sa doctrine n'est autre que celle de Luther, Calvin, Wiclef, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain fait de la secte jansénienne, p. 361 et 362. — Barcos, neveu de Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs, qui n'en font qu'un, p. 362 et 363. — Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, p. 363 et 364. — Tendance schismatique de l'avocat janséniste Simon Vigor. Observation de Fleury, p. 364. — Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, p. 364. — Portrait que l'évêque Fléchier trace des Magistrats de son temps, p. 365. — Pour éloigner les fidèles de la sainte communion, le docteur Arnauld publie son livre *De la fréquente communion*. Jugement qu'en porte saint Vincent de Paul, p. 365-368. — Hauranne compose dans le même but le *Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 369. — Projet de Bourg-Fontaine, p. 370. — Biographie de Jansénius. Ses dispositions équivoques, même à la mort. Son peu de délicatesse en fait de probité, p. 370 et 371. — Publication de son *Augustinus*. Premières condamnations que cet ouvrage subit, p. 371 et 372. — A Paris, Isaac Habert est le premier à s'élever publiquement contre la nouvelle hérésie, p. 372. — Le docteur Cornet réduit la doctrine du livre de Jansénius à cinq propositions qu'il dénonce à la faculté de Théologie. Plus de quatre-vingts évêques déferent le même livre au Pape, et lui demandent un jugement. Onze évêques lui écrivent en sens contraire, p. 373. — Innocent X condamne les cinq propositions de Jansénius. La doctrine de cet hérésiar-

que se réduit à nier le libre arbitre de l'homme et à faire Dieu même auteur du péché, à l'exemple et à la suite de Hobbes, Spinoza, Luther, Calvin, Wiclif, Manès et Mahomet, p. 373-376. — La constitution d'Innocent est reçue sans opposition en France. Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape, p. 376 et 377. — Ce que saint Vincent de Paul écrit là-dessus à un de ses missionnaires, p. 378 et 379. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 379-385. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 385 et 386. — Retour sincère de trois d'entre eux, p. 386-388. — Duplicité des jansénistes. Tant que les cinq propositions ne sont pas condamnées, ils les soutiennent véritables et contenues dans le livre de Jansénius. Après la condamnation, ils soutiennent le contraire en public, mais toujours la même chose entre eux, p. 388 et 389. — Le Pape condamne l'explication jansénienne, p. 389 et 390. — Arnauld la renouvelle dans sa lettre à un duc et pair. La faculté de théologie censure deux propositions de ces lettres, p. 390-392. — Nouvelle subtilité des jansénistes. Ils prétendent que l'Eglise n'est infaillible que sur les questions de *droit*, et non sur les *faits dogmatiques*, par exemple, si telle proposition de tel livre est hérétique ou non. Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Eglise et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 392-394. — Ce syllogisme soutenu et diversifié par Pascal et Nicole dans les *Lettres provinciales*. Ce qu'il en est de ces lettres, p. 394 et 395. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, p. 396 et 397. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises. Impudence avec laquelle ils altèrent la sainte Ecriture elle-même, p. 397-399. — Ils falsifient et calomnient de même les Pères, notamment saint Augustin. Raisonnement qu'ils font pour cela, p. 399-402. — Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites. A quoi se réduit la morale jansénienne, p. 402. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 402 et 403. Le système du Jésuite Molina sur la *concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 403-405. — Les Bénédictins et les Oratoriens de

France se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 405-408. — L'oratorien Quesnel, second chef de la secte jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. 26, p. 132-134. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 145-146. Le jansénisme contribue particulièrement à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Eglise, p. 365-369. — Subtilité diabolique du jansénisme, qui en impose à plus d'une personne, t. 27, p. 129 et 130. — Le diacre janséniste Pâris. Prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires jansénistes, p. 130-135. — Principaux auteurs du jansénisme, p. 136-140. — Schisme janséniste de Hollande. La *Boîte à Perrette*, p. 140-143. Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracle qu'ils opèrent clandestinement sur son fils, p. 143-145. — Persécution des parlements de France contre l'Eglise catholique. Ces parlements commencent dès-lors la révolution française, p. 145-159. — L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée civile, p. 434 et 435. — Pie VI assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 536 et 537.

JAPHET (Voyez *Sem.*)

JAPON ET CORÉE.

Où commence la certitude de l'histoire pour le Japon, t. 3, p. 312. — Saint François-Xavier convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'évangile au Japon, t. 23, p. 534-536. — Travaux apostoliques de saint François-Xavier au Japon, t. 24, p. 106-115. — Notice sur le Japon et le caractère de ses habitants, t. 25, p. 18 et 19. — Histoire du christianisme au Japon depuis saint François-Xavier. Conversion merveilleuse de plusieurs Japonais, p. 19-21. — Femme esclave, premier martyr au Japon, p. 21 et 22. — Conversion et zèle apostolique de plusieurs princes et autres Japonais au milieu des révolutions politiques : on aurait pu en faire des prêtres et des évêques, p. 22-26. — Lettres et ambassade de deux rois et

d'un prince chrétien du Japon au pape Grégoire XIII, p. 26-28. — Nouvelles révolutions politiques. Annonce d'une persécution. Réflexions sur ce qu'on aurait pu faire et qu'on n'a pas fait pour consolider le christianisme au Japon, p. 28-33. — La persécution déclarée par l'empereur Taïcosama, qui se fait adorer lui-même comme dieu. Arrestation de neuf religieux, trois Jésuites, six Français. Empressement des chrétiens, même des enfants, à se préparer au martyre, p. 33-37. — Martyre de vingt-six chrétiens du Japon, parmi eux trois enfants, p. 37-39. — Le persécuteur Taïcosama, qui s'était bâti des temples à lui-même, meurt en 1598. Ses successeurs excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre. Les Japonais se convertissent par milliers, p. 39-41. — Martyre de deux seigneurs japonais, Jean Minami, Simon Taquenda, avec la femme et le jeune fils de Minami, la mère et la femme de Taquenda. Leur exécuteur lui-même se convertit, p. 41-44. — Conversion d'un roi deux fois apostat. Sainteté d'une de ses nièces, p. 45. — Nombre des chrétiens en 1605. Ils se multiplient de jour en jour. Persévérance merveilleuse de plusieurs Japonais qui, depuis longtemps, n'avaient pas vu de prêtres, p. 45 et 46. — Martyre de deux gentils-hommes et de leurs deux fils, l'un de douze, l'autre de sept ans, p. 46 et 47. — Les protestants de Hollande et d'Angleterre font recommencer la persécution dans le Japon. Constance d'une dame coréenne, p. 47-49. — En 1613, martyre de huit chrétiens par le feu. La vierge Madeleine, p. 49-52. — En 1614, difficulté sur la juridiction ecclésiastique après la mort de l'évêque du Japon. Remède qu'on aurait pu y apporter, p. 52. — En 1614, l'usurpateur Quixasu bannit tous les missionnaires, fait démolir les églises, et ordonne à tous les chrétiens du Japon d'apostasier sous peine de mort. Les déserts se peuplent de seigneurs et de nobles chrétiens. Le général Ucundono arrive aux Philippines avec plus de mille exilés. Lettres admirables du roi de Tamba et du prince Thomas. Martyre de plusieurs chrétiens japonais, ainsi que du père Spinola, missionnaire, p. 53-62. — Histoire ecclésiastique ou martyrologe du Japon et de la Corée, de 1622 à la fin du dix-septième siècle, t. 26, p. 543-546. — Etat du christianisme en Corée vers la fin du dix-huitième siècle, t. 27, p. 388-392. — Etat religieux et martyrs de la Corée dans la première moitié du dix-neuvième siècle, t. 28, p. 431-434. — L'île de Hongkong, position favorable

pour pénétrer en Corée et au Japon, p. 437.

JAZDUNDOCTE (sainte). Sa charité et son martyre, t. 6, p. 315 et 316.

JEAN-BAPTISTE (saint). Il est prédit par les prophètes. Vision de son père Zacharie. Présages de sa haute destinée, t. 4, p. 9 et 10. — Sa naissance, sa circoncision et ses premières années, p. 18-20. — Prédication de Jean-Baptiste. Il baptise Jésus-Christ, p. 44. — Confession de Jean-Baptiste, p. 55. — Nouvelle confession de Jean-Baptiste, p. 64. — Il envoie une ambassade à Jésus-Christ. Son éloge, p. 88. — Mort de saint Jean-Baptiste, p. 104 et 105. — Du baptême de saint Jean-Baptiste, p. 169. — Insuffisance du baptême donné par saint Jean-Baptiste, p. 323.

JEAN l'Évangéliste (saint). Sa vocation par Jésus-Christ, t. 4, p. 68. — Il assiste à la transfiguration de notre Seigneur, p. 120 et 121. — Indignation des apôtres contre Jacques et Jean, à cause de leur ambition, p. 161 et 162. — Marie confiée à Jean, p. 215. — Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté, p. 259 et 260. — Confession et exil de saint Jean, p. 446. — Vision de saint Jean dans l'île de Patmos, p. 447. — Commencement de son évangile, p. 1. — Lettres aux sept églises d'Asie, p. 448-450. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 450-455. — Saint Jean ramène à Dieu un jeune homme égaré. Ses miracles. Son administration, p. 492 et 493. — Son évangile, p. 493. — Ses épîtres. Ses dernières recommandations, p. 494-498.

JEAN I^{er} (saint), pape. Il succède à saint Hormisdas. Sa fermeté devant les fureurs de Théodoric. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, t. 9, p. 50 et 51. — Théodoric le fait jeter en prison, où il meurt de faim et de soif. Miracle opéré à ses funérailles, p. 56 et 57.

JEAN II, pape. Son élection. Décret contre les simoniaques, t. 9, p. 101 et 102. — Lettre de Cassiodore au Pape et aux évêques, p. 102 et 103. — Ambassade de Justinien au Pape. Nouvelles dissensions en Orient sur la maternité divine de la Vierge. Lettre du Pape à Cassiodore à ce sujet, p. 104 et 105. — Mort du pape Jean II, p. 132.

JEAN III, t. 9, p. 233.

JEAN IV. Sa conduite honorable. Il rejette l'*Ecthèse* d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. 10, p. 143 et 144. — Lettre qu'il écrit pour la défense

d'Honorius, p. 147 et 148. — Sa mort, p. 155.

JEAN V. Court pontificat, t. 10, p. 354 et 355.

JEAN VI. Toutes les troupes d'Italie viennent à son secours contre les émissaires de l'empereur grec. Il emploie les trésors de l'Eglise romaine pour racheter les captifs, t. 10, p. 369 et 370.

JEAN VII. Le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes cotiennes. Conséquence de ce fait, t. 10, p. 370.

JEAN VIII, pape. Il succède à Adrien II. Jugement que Muratori en porte, t. 12, p. 298. — Il nomme empereur Charles le Chauve après la mort de Louis II, p. 298. — Position difficile de ce Pape. Ses lettres à Constantinople, p. 308-312. — Tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, il vient en France, p. 312-314. — Au concile de Troyes, ce Pape supplée à la législation des Goths, p. 319 et 320. — Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 320. — Il reçoit une lettre des princes de Serbie et de Moravie, et il y répond, p. 322. — Il reçoit une ambassade de Constantinople pour le rétablissement de Photius après la mort de saint Ignace, p. 325. — Il fait tout ce qu'il peut pour trouver à l'Occident un empereur. Difficultés de sa position, p. 340-342. — Sa mort, p. 369 et 370.

JEAN IX tient un concile à Rome, un autre à Ravenne, t. 12, p. 418-421. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 421 et 422. — Plaintes des évêques d'Allemagne au Pape contre les Moraves; paraissent peu fondées, p. 423-425. — Hervée de Reims, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape, p. 432-434. — Mort de Jean IX. Ses derniers actes, p. 441 et 442.

JEAN X. Il devient pape. Son éloge par Flodoard et un autre contemporain. Quelle foi peut mériter Luitprand, qui dit le contraire, t. 12, p. 461 et 462. — Il sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 462 et 463. — Il termine le trouble de l'église de Liège. Il déclare que le roi de France nomme des évêques par l'autorité des Papes, p. 472 et 473. — Il accorde à Nicolas le Mystique, patriarche de Constantinople, des légats pour pacifier l'église de Constantinople, p. 483. — Ce Pape respecté et obéi de tout l'univers, p. 484. — Ce qu'il se proposait, t. 13, p. 1. — Motifs de sa con-

duite dans la lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France, p. 1-5. — Sa mort, p. 5-7.

JEAN XI, pape. Sa promotion, t. 13, p. 7. — Que penser des anecdotes de Luitprand sur sa naissance, p. 7 et 8.

JEAN XII succède au pape Agapit II, t. 13, p. 93. — Saint Dunstan de Cantorbéry vient à Rome, où le pape Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 94 et 95. — Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 96 et 97. — Le Pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 98 et 99. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, p. 100-101. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, p. 102 et 103. — Le pape Jean XII, à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole, p. 103 et 104. — Le premier empereur allemand se brouille avec le pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 104-114. — Concile du pape Jean XII contre l'antipape Léon VII et les autres schismatiques. Mort du Pape, p. 115-117.

JEAN XIII succède à Benoît V, t. 13, p. 117-120. — Il érige l'église de Prague en métropole, p. 124 et 125. — Couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 129 et 130. — Nouveaux évêchés en Italie, p. 141. — Mort de Jean XIII, p. 154.

JEAN XIV. Court pontificat, t. 13, p. 173.

JEAN XV, élu, mais non consacré, t. 13, p. 173.

JEAN XV ou **XVI,** t. 13, p. 174. — Sage conduite du pape Jean XV dans la lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie de France, p. 212-221. — Sa conduite honorable dans l'affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de l'ancienne dynastie, p. 226-241. — Mort du pape Jean XV. Sa lettre remarquable à tous les fidèles, p. 251-253.

JEAN XVII. Court pontificat, t. 13, p. 316.

JEAN XVIII. Court pontificat, t. 13, p. 316.

JEAN XIX, pape. Son élection, t. 13, p. 376. — Il reçoit une ambassade de

Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance, p. 377. — Il couronne empereur Conrad, p. 385. — Sa réponse à quelques plaintes d'évêques, p. 405 et 406. — Il fait quelques efforts pour guérir les maux de l'Eglise. Il meurt, p. 417 et 418.

JEAN XXI. Court pontificat, t. 19, p. 97.

JEAN XXII, pape. Son élection. Fable de Villani à cet égard, t. 20, p. 63 et 64. — Sa promotion mal entendue de huit cardinaux, p. 64 et 65. — Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples, p. 65 et 66. — Il canonise saint Louis, évêque de Toulouse, et en écrit à la mère du saint, p. 66 et 67. — Erige plusieurs églises cathédrales et métropolitaines, p. 67 et 68. — Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, p. 68 et 69. — Il dissuade pour le moment les rois de France et d'Angleterre de la croisade qu'ils voulaient entreprendre, p. 69 et 70. — Il condamne les entreprises des pasteurs et se défend contre leurs attaques, tout en protégeant les juifs, p. 70 et 71. — Sa correspondance affectueuse avec Charles le Bel, p. 73 et 74. — Il engage le roi de France à faire une croisade, p. 74 et 75. — Mémoires et mouvement du vénitien Sanuto auprès du Pape au sujet des affaires de la Terre-Sainte, p. 75-77. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation du Pape, p. 78 et 79. — Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard II le promet, et la guerre cesse, p. 80 et 81. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre Edouard II et Robert Bruce, p. 81 et 82. — Edouard III lui demande des conseils. Il lui en donne d'excellents, p. 86 et 87. — Lettres de Jean XXII pour cimenter la paix entre l'Ecosse et l'Angleterre, p. 87 et 88. — Il consent au rétablissement de la royauté en Pologne, p. 92-94. — Pendant les luttes des deux concurrents à l'empire, il offre le titre de vicaire impérial en Italie à Robert, roi de Naples, dont le principal ennemi est la famille des Visconti, p. 96-98. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, 98-102. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi

de France, p. 104-108. — Bulles de Jean XXII contre les hérétiques Marsile et Jean, p. 109-111. — Lettres de Jean XXII aux Romains, p. 113 et 114. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques et prétend déposer le Pape, p. 117-119. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publiée à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 119 et 120. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant pape du moine Pierre de Corbario, p. 120-122. Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 122-129. — Décrets de Jean XXII sur la question qui divisait les frères Mineurs, p. 130 et 131. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, p. 131-133. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, p. 133-135. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 136-139. — Mort du pape Jean XXII, p. 204. — Il condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque sexûs*, p. 204 et 205. — Opinion de Jean XXII, comme particulier, sur la vision béatifique. Est improuvée par lui-même, comme pape, p. 205 et 206. — Situation de Bologne à sa mort, p. 220 et 221.

JEAN XXIII ou Balthasar Cossa, pape romain. Il intrigue pour son élection, t. 21, p. 116. — Il ouvre le concile de Constance, p. 129. — Il s'enfuit du concile pour empêcher l'union, p. 136. — Sa déposition, à laquelle il acquiesce, p. 148. — La rigueur dont on use à son égard est désapprouvée à la cour de France, p. 152. — Il condamne les hérétiques Jean Hus et Jérôme de Prague, p. 172. — Il vient se jeter aux pieds de Martin V et le reconnaît pour chef de l'Eglise, p. 205.

JEAN (saint), d'Egypte. Sa prédiction t. 7, p. 272.

JEAN (saint) de Ninive, t. 9, p. 49.

JEAN (saint) Climaque. Sa retraite. Sa manière de vivre. Ses ouvrages ascétiques. Sa mort, t. 9, p. 424 et 425.

JEAN (saint) l'Aumônier, t. 10, p. 8-13.

JEAN (saint) Damascène. Commencement de ce saint. Il écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images, t. 10, p. 447-453. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien lui répond, p. 457 et 458.

— Son corps de doctrine ou *Source de la science*, t. 11, p. 69 et 70. — Son *Traité des hérésies*. De quelle manière il combat les mahométans, p. 70-73. — Sa profession de foi, p. 73. — Son ouvrage *De la foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 73 et 74. — Ce qu'il y dit de l'eucharistie, p. 74 et 75. — Son ouvrage *Des parallèles*, p. 75. — Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques, p. 76. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 76. — Il écrit contre les iconoclastes, p. 76 et 77. — Il écrit contre l'empereur iconoclaste Copronyme, p. 89-91.

JEAN (saint) de Vandières, t. 13, p. 10-16. — Son ambassade au nom du roi Othon près d'Abdérane III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 82-86.

JEAN (saint) de Parme, t. 13, p. 152 et 153.

JEAN (saint) Gualbert, t. 13, p. 445-447.

JEAN (saint) de Lithuanie, t. 20, p. 342 et 343.

JEAN (saint) Népomucène, t. 21, p. 55-62.

JEAN (saint) Colombini, fondateur des Jésuites, t. 20, p. 166-173.

JEAN (saint) de Capistran. Sa famille. Ses études. Il quitte le monde et prend l'habit de Franciscain. Ses vertus, t. 21, p. 227 et 228. — Il va travailler en Bohême et avec grand succès, p. 409. — Il aide Huniade à remporter la victoire sur les Turcs, commandés par Mahomet II. Mort de Jean de Capistran, t. 22, p. 225 et 226.

JEAN (saint) de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. 23, p. 107-114.

JEAN (saint) de Kenti, prêtre polonais, t. 22, p. 342-345.

JEAN (saint) de Sahagun, t. 22, p. 432-434.

JEAN (saint) de Prado, martyr, t. 25, p. 98 et 99.

JEAN (saint) de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère, t. 24, p. 439-451.

JEAN-JOSEPH (saint) de la Croix, t. 27, p. 32-34.

JEAN (bienheureux) de Lobedau, t. 19, p. 32.

JEAN (bienheureux) de Pinna, t. 19, p. 32.

JEAN (bienheureux) Ptolémée, fondateur des Olivétains, t. 20, p. 164-166.

JEAN (bienheureux) de Ribera, archevêque de Valence, t. 25, p. 99-101.

JEAN (bienheureux) Dominique, frère Prêcheur, restaurateur de la vie régulière en Italie. Il reçoit saint Antonin dans son monastère, t. 21, p. 119. — Il devient cardinal-archevêque de Raguse, p. 120. — Sa famille. Son noviciat. Ses progrès dans les études, p. 120 et 121. — Il va à Constance pour céder le pontificat au nom de Grégoire XII, p. 131-153.

JEAN Liccis (bienheureux), t. 22, p. 218 et 219.

JEAN de Dukla (bienheureux), t. 22, p. 248.

JEAN d'Avila (vénérable). Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, t. 24, p. 458-461.

JEAN de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études, t. 16, p. 29 et 30. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 30-33. — Il adresse à Thomas Becket, chancelier d'Angleterre, son Polycratique ou amusements des courtisans. Ce que c'est. Sa doctrine sur le tyrannicide, p. 40-43. — Il lui adresse aussi sa Métalogique, p. 43 et 44. — Son jugement sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 141-143. — Il est élu évêque de Chartres, p. 315. — Il meurt, p. 332.

JEAN de Vicence (frère), t. 18, p. 220-223.

JEAN de Montcorvin. Le Franciscain Jean de Montcorvin rapporte au pape Nicolas IV que le khan des Tartares, empereur de la Chine, était favorablement disposé pour le christianisme, t. 19, p. 110. — Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, à Péking, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque avec plusieurs suffragants, p. 371-375. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. 20, p. 131-133. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 133-135. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 136-139.

JEAN Trithème, t. 22, p. 416-418.

JEAN Philopon, t. 10, p. 14 et 15.

JEAN de Monténégro, provincial des Dominicains. De la session dix-huit à vingt-trois du concile de Florence, il prouve très-doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et

du Fils. Il convainc les Grecs d'avoir falsifié un passage de saint Basile, et leur montre que les Latins ne reconnaissent pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, t. 21, p. 488-491.

JEAN le Scholastique et ses ouvrages, t. 9, p. 244.

JEAN de Biclar. Son exil. Sa règle, t. 9, p. 260.

JEAN de Gand. Ses hérésies, t. 20, p. 103. Bulle de Jean XXII contre lui, p. 109-111.

JEAN d'Antioche engage Nestorius à se soumettre à la condamnation de sa doctrine par le pape saint Célestin, t. 8, p. 37 et 38. — Concile d'Ephèse. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 48-50. — Le général Candidien, ami de Nestorius, fait improviser un conciliabule par Jean d'Antioche, p. 59-63. — Procédures du concile véritable contre Jean d'Antioche, p. 68-70. — Le pape Sixte III recommande aux évêques du concile de ménager Jean d'Antioche, p. 85 et 86. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 86-93. — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 93-95.

JEAN Talaïa d'Alexandrie, t. 8, p. 374-378. — Son voyage à Rome, p. 380 et 381.

JEAN de Constantinople, t. 8, p. 551-553. — Signe le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 563-568.

JEAN Lécanomante, patriarche de Constantinople. Sa fourberie et sa déposition, t. 12, p. 26.

JEAN Veccus, patriarche de Constantinople. Sa conversion, t. 19, p. 63. — Etat des Grecs avant le patriarcat de Jean Veccus, p. 124. — Son élection, p. 124 et 125. — Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape, p. 125 et 126. — Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit, p. 128. — Son excommunication contre les schismatiques, p. 128 et 129. — Conduite artificieuse et pleine de menées de l'empereur Michel, p. 137. — Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage, p. 145. — Remarque à ce sujet, p. 146. — Jean Veccus se retire du patriarcat, p. 156. — Joseph est remplacé sur le siège, p. 156 et 157. — Accusations contre Jean Veccus, p. 158. — Exil, p. 159. — Jean Veccus et ses deux archidiaques devant l'assemblée

des schismatiques, p. 167. — Il réfute un écrit du patriarche Grégoire, p. 171. — Mort de Jean Veccus, p. 184.

JEAN Cosme, patriarche de Constantinople. Son élection, t. 19, p. 182. — Découverte d'un anathème d'Athanase, p. 183. — Dégénération et ignorance des évêques grecs, p. 397.

JEAN Argyropule, t. 22, p. 190.

JEAN Hyrcan, roi et grand-prêtre des juifs. Traité de paix et d'alliance entre les Syriens et Jean Hyrcan. Nouvelle indépendance de la Judée. Abaissement des Samaritains. Conversion des Iduméens. Renouvellement de l'alliance entre les juifs et les Romains. Troubles de Syrie. Défaite d'Antiochus de Cypre. Conquête de la Samarie et de la Galilée par Jean Hyrcan. Lettre des juifs de Palestine à ceux d'Egypte, t. 3, p. 470. — Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan, p. 481. — Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César, p. 490. — Mutilation et captivité d'Hyrcan, p. 495. — Retour d'Hyrcan à Jérusalem, p. 497.

JEAN Paléologue, empereur grec de Constantinople, t. 22, p. 78 et 79. (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN de Brienne, roi de Jérusalem, t. 17, p. 344; 592. — Puis empereur français de Constantinople, t. 18, p. 41 et 42 (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN II, dit le Bon, roi de France. Continuation de la guerre avec l'Angleterre. Bataille de Poitiers. Captivité du roi Jean. Sédition contre le dauphin. Guerre de la Jacquerie. Traité de Breteigny mal compris du protestant Sismondi, t. 20, p. 259-265. — Sa mort, p. 265 et 266. — Sa visite au pape Urbain V, p. 342. (Voir aussi *France*.)

JEAN Sans-Terre, roi d'Angleterre. Il succède à son frère Richard Cœur de Lion et refuse d'exécuter ses dernières volontés, t. 17, p. 79 et 80. — Ses luttes avec le roi de France. Le Pape s'interpose, p. 282. — Il se brouille avec Innocent III pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéry. Il résiste à une troisième élection faite par le Pape. Lettres qu'il en reçoit. Suites graves de cette affaire, p. 288. — Il implore l'alliance du sultan de Maroc, qui le méprise, p. 297. — Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal du Saint-Siège avec plus de solennité qu'ils n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 299. — Différend qui s'élève entre lui et les barons d'Angleterre. Le pape le soutient et lève l'interdit du royaume, p. 305. — Ayant fait une trêve avec la France, il

trouve chez lui la guerre civile et la révolte. Sage conduite d'Innocent III dans cette conjoncture difficile, p. 364. — La guerre qu'il a à soutenir contre les barons révoltés. Il lutte contre les prétentions de Louis de France, prétentions qui sont réfutées par le Pape, p. 400. — Il meurt, p. 406. (Voir aussi *Angleterre*.)

JEAN I^{er}, roi de Portugal. Son expédition en Afrique, t. 21, p. 73.

JEANNE (sainte) de Valois fonde les Annonciades, t. 22, p. 145 et 146.

JEANNE (bienheureuse) Sodérini, t. 20, p. 162 et 163.

JEANNE (bienheureuse) Scopello, carmélite, t. 22, p. 422 et 423.

JEANNE. Fable de la papesse Jeanne, t. 12, p. 125.

JEANNE d'Arc. Sa famille, t. 21, p. 253. — Son histoire depuis sa naissance jusqu'à son départ de Vaucouleurs, p. 254-265. — Son voyage à travers la France. Son arrivée auprès de Charles VII. Interrogatoire qu'on lui fait subir, p. 265-277. — Elle marche sur Orléans, et en fait lever le siège aux Anglais, p. 277-296. — Ce que l'on pensait d'elle en Allemagne et ailleurs, p. 297-299. — Autres exploits de Jeanne à Jargau, à Patay, etc., p. 299-303. — Elle conduit Charles VII à Reims. Sa lettre au duc de Bourgogne, p. 303-308. — Après le sacre du roi, elle demande à se retirer, sa mission étant finie, mais ne peut l'obtenir, p. 308. — Ce que Henri de Gorcum, théologien hollandais, écrivait alors de Jeanne d'Arc, p. 308 et 309. — Occupations de Jeanne d'Arc depuis le sacre de Charles VII. Toujours pieuse, chaste, compatissante, elle n'est point crédule, p. 309-315. — Elle est avertie par ses saintes qu'elle serait prise, et l'est en effet devant Compiègne, p. 315-318. — Conduite peu honorable des Français et des Anglais en cette conjoncture, p. 319-321. — Anglais et Français font à Jeanne d'Arc un des procès les plus iniques, et la condamnent à être brûlée, malgré son appel au Pape, p. 321-351. — Ses derniers moments et son martyre, p. 351-358. — Sort de ses principaux ennemis. Accomplissement de ses prédictions, p. 358-360. — Révision du procès de Jeanne d'Arc et réhabilitation de sa mémoire par ordre du Pontife romain, p. 360-362. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 362-364. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois

d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. 22, p. 148-154. — Le pape Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 229. — Impudents mensonges de Voltaire contre Jeanne d'Arc, t. 27, p. 189 et 190.

JÉCHONIAS, roi de Juda. Son impiété. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais, t. 2, p. 435 et 436. — Son élargissement, t. 3, p. 36.

JÉHU, roi d'Israël. Sa mission. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochozias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, t. 2, p. 286-289. — Jéhu, adorateur des veaux d'or. Hazaël ravage son royaume. Sa mort, p. 289.

JEPHTÉ. Son élection comme juge. Son ambassade aux Ammonites. Son vœu. Humiliation des Ammonites. La fille de Jephthé. Susceptibilité et massacre des Ephraïmites. Mort de Jephthé, t. 2, p. 48-54.

JÉRÉMIE, le prophète. Sa naissance. Sa mission, t. 2, p. 396 et seqq. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie, p. 401-405. — Il pleure la mort de Josias, p. 406. — Conspiration et persécution contre Jérémie. Son emprisonnement. Ses prophéties en action et autres, devant le roi, les prêtres, les magistrats, le peuple, sur les malheurs futurs de Jérusalem. Il échappe à la mort, p. 408-416. — Prophéties menaçantes de Jérémie sur les envahissements et la chute de Babylone, p. 419-421. — Fidélité et récompense des Réchabites, p. 421 et 422. — Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, p. 423. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 423. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre lui, p. 424. — Révolte et mort violente de Joakim. Impiété de Jéchonias. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais. Nouvelle transmigration, p. 433 et 436. — Impiété et endurcissement de Sédécias. Prophéties de Jérémie. Impostures et mort d'Hananias, p. 436 et 437. — Lettres de Jérémie aux juifs captifs. Annonce de la fin de la captivité, de la ruine de Babylone et de l'établissement de l'Eglise. Fureurs et punition de Séméias, p. 437-444. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par

Ezéchiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 455. — Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 455-456. — Prédiction de Jérémie sur la ruine de Jérusalem. Son emprisonnement. Sa prophétie en action sur la fin de la captivité, p. 457. — Elargissement de Jérémie. Sa nouvelle prédiction sur la ruine de Jérusalem. Sa flagellation et son emprisonnement, p. 458. — Retraite des Egyptiens. Renouveau des prédictions de Jérémie. Il est descendu dans une fosse et sauvé par un Ethiopien. Son entretien secret avec le roi. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 458-460. — Prise et incendie de la ville et du temple. Massacre et réduction en esclavage de la population. Délivrance de Jérémie par les Assyriens, p. 461 et 462. — Ses lamentations, p. 462-471. — Lettre pastorale de Jérémie, t. 3, p. 1. — Il enfouit les objets du culte. De la manifestation future de l'arche, p. 2. — Jérémie recueille les restes des juifs. Trahison et fuite d'Ismaël, p. 3. — Les juifs de Palestine se retirent en Egypte malgré les menaces de Jérémie, p. 4. — Menaces de Dieu contre l'Egypte. Idolâtrie des juifs réfugiés, et reproches inutiles et mort de Jérémie, p. 4 et 5. — Jérémie, figure de Jésus-Christ, p. 6.

JÉRICO. Siège de cette ville par les enfants d'Israël, t. 1, p. 481 et 482. — Prise et destruction de Jéricho. Anathème de Josué contre qui la rebâtirait, p. 483. — Accomplissement des malédictions de Josué sur cette ville, t. 2, p. 254.

JÉROBOAM I^{er}, roi d'Israël. Le prophète Ahias de Silo l'avertit des desseins de Dieu sur lui, t. 2, p. 223 et 224. — Il est élu roi d'Israël par dix tribus, p. 243. — Politique athée de Jéroboam, p. 243 et 244. — Ses liaisons avec le roi d'Egypte, p. 247. — Un prophète est envoyé à Jéroboam. Justice de Dieu sur l'un et sur l'autre, p. 247 et 248. — Prophétie d'Ahias de Silo, sur Jéroboam, sa famille et son peuple, p. 248 et 249. — Mort de Jéroboam, p. 250.

JÉROBOAM II, roi d'Israël. Ses victoires sur les Syriens, t. 2, p. 294.

JÉRÔME (saint), docteur de l'Eglise. Ses commencements, t. 6, p. 354. — Amitié primitive de saint Jérôme et de Rufin, t. 7, p. 77. — Saint Jérôme dans le désert. Ses austérités et ses études, particulièrement celle de l'hébreu, p. 77 et 78. — Lettres de saint Jérôme au pape saint Damase : S'il faut dire trois hypostases, et avec lequel des trois évêques d'Antioche il doit communiquer. Si

quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, il est des miens, p. 100 et 101. — Saint Jérôme vient à Constantinople pour entendre saint Grégoire de Naziance expliquer les Ecritures, p. 118 et 119. — Travaux de saint Jérôme sur l'Ecriture sainte, à l'instigation du pape saint Damase et des dames romaines, p. 164-166. — Ses disciples, sainte Marcelle, sainte Paule et ses enfants. Les veuves Léa et Fabiole. La vierge Aselle, p. 166-168. — Livre de saint Jérôme contre Helvidius : Que Marie est toujours demeurée vierge, p. 168. — Sa lettre à la vierge Eustochium ou Julie, sur les devoirs des vierges chrétiennes, et les défauts qu'elles doivent éviter, p. 168 et 169. — Réponse du saint à ses détracteurs, p. 169. — Départ de saint Jérôme pour l'Orient. Sa visite à Didyme et aux monastères d'Egypte. Il prend des leçons d'un juif, p. 216 et 217. — Livres de saint Jérôme contre Jovinien, en faveur de la virginité, p. 257 et 258. — Mésintelligence et réconciliation entre le prêtre Rufin et saint Jérôme, p. 342 et 343. — Ecrits de saint Jérôme contre Rufin, p. 351 et 352. — Pélage, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, p. 453 et 454. — Derniers moments de saint Jérôme. Lettre qu'il reçoit du pape Innocent. Sa mort, p. 467 et 468.

JÉRÔME Emiliani (saint), fondateur des Somasques, t. 23, p. 96-102.

JÉRÔME de Prague, un des principaux adeptes de Jean Hus, t. 21, p. 171. — Il est condamné avec Jean Hus, p. 173. — Arrivé clandestinement à Constance, il s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 180 et 181. — Il attache deux sens au mot convaincre, p. 182 et 183. — Il se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 189.

JÉRUSALEM. Cette ville est prise par les enfants de Benjamin sur les Jebuséens, qui continuent d'y demeurer avec eux, t. 2, p. 5 et 6. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel, p. 152 et 153. — David s'empare de la forteresse de Sion, ou citadelle de Jérusalem, p. 153. — L'arche d'alliance transportée à Jérusalem, p. 154-159. — Temple de Jérusalem, p. 208-214. — Part que les nations ont eue à la construction de ce temple, p. 214. — Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 215-217. — Prophéties de Jérémie sur les malheurs et la ruine de Jérusalem, p. 408-416, 457. — Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiel, ainsi que de sa ruine, p. 457. — Prise et incendie de la ville et du temple par

les Chaldéens , p. 461. — Edit de Cyrus pour le rétablissement du temple , t. 3 , p. 64 et 65. — Fondation du nouveau temple , p. 67. — L'affaire de la construction du temple renvoyée à Darius , p. 94. — Dédicace du nouveau temple , p. 96. — Prière de Néhémias à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem , p. 118. — Reconstitution des murailles malgré les persécutions des peuples voisins , p. 119. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem , p. 126. — Dédicace des murailles , p. 127. — Alexandre de Macédoine à Jérusalem , p. 351 et seqq. — Ptolémée-Philopator à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège , p. 359 et 360. — Héliodore à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège , p. 365-367. — L'abomination de la désolation à Jérusalem et dans le temple , p. 383. — Purification du temple par Judas Machabée , p. 395-401. — Prise de Jérusalem par Pompée , dont la fortune décline dès lors , p. 486 et 487. — Pillage du temple par Crassus , p. 489. — Jésus-Christ pleure sur Jérusalem , t. 4 , p. 165. — Annonce la ruine de Jérusalem et la fin du monde , p. 179 et seqq. — Premier concile de Jérusalem , p. 298-300. — Siège de Jérusalem par Vespasien , p. 420. — Troubles et horreurs à Jérusalem , p. 422 et 423. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant , p. 423-425. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs , p. 426. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville , p. 426-429. — Elle est ruinée plus complètement par Adrien , de qui elle reçoit le nom païen d'Ælia Capitolina , t. 5 , p. 49 et 50. — Elle est restaurée par Constantin et sainte Hélène , t. 6 , p. 227-229. — Prise de Jérusalem par les Perses , t. 10 , p. 8. — Prise de Jérusalem par les mahométans , p. 45 et 46. — Prise de Jérusalem par les chrétiens enrôlés sous l'étendard de la croix , t. 14 , p. 537-546. — Prise de Jérusalem par le mahométan Saladin , originaire de la Chaldée , t. 16 , p. 392-397.

JÉSUITES.

Fondation de leur société , le quinze août 1534 , en la personne de saint Ignace de Loyola , saint François-Xavier et leurs compagnons , t. 23 , p. 451-481. — Leurs occupations , jusqu'à l'élection de saint Ignace comme supérieur général de la compagnie , p. 499-501. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit , le but et l'ensemble , p. 501-506. — On y voit tout

l'opposé de Luther et de Calvin , p. 506 et 507. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse , p. 507-510. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste , p. 510. — Les six états dans la compagnie , p. 511 et 512. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes pour n'être pas la dupe de l'esprit de ténèbres , p. 512. — Importance des exercices et des règles spirituels de saint Ignace , p. 512-516. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie , p. 516. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait pas assez attention , p. 517-519. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus , p. 519. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers , en particulier saint François-Xavier dans l'Inde et au Japon , p. 519. — Le Jésuite Canisius , apôtre de l'Allemagne , t. 24 , p. 230 et seqq. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace , p. 264-268. — Fondation par saint Ignace du collège romain , pour l'univers entier , p. 268-274. — Saint Ignace procure des missionnaires à l'Eglise , dans toutes les parties du monde , notamment en Ethiopie , où le Pape institue un Jésuite patriarche , et deux autres évêques , p. 274-276. — Le Jésuite Laynèz , p. 276-278. — Sa sage conduite et son excellent discours au colloque de Poissy , p. 293-297. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites en France , p. 298 et 299. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement , d'après l'historien de l'université Boulay , d'Alembert et le protestant Ranke , p. 299-301. — Collection des *Vies des Saints* , par les Jésuites ou hollandistes , p. 406-408. — Les Jésuites saint Stanislas Kostka , saint Louis de Gonzague et saint François de Borgia , p. 489-492. — Les Jésuites Bellarmin , Suarès , Tolet et leurs ouvrages , p. 497-500. — Lâche cruauté que , de l'aveu du protestant Sismondi , le parlement de Paris exerce contre les Jésuites , à propos d'un attentat sur Henri IV , p. 598 et 599. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne , à Mayence , à Cologne , à Paderborn et en Suisse , p. 616-623. — La Providence rouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci et Adam Schall , t. 25 , p. 62-68. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les Jésuites. Les réductions ou villages chrétiens , p. 79-88. — Le Jésuite Claver , apôtre et serviteur

des nègres esclaves , p. 88-92. — Etat général de la compagnie de Jésus dans le dix-septième siècle , p. 193 et 194. — Le Jésuite saint François Régis , p. 194-203. — Le Jésuite Julien Maunoir , p. 209-214. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal , p. 253-255. — Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites , p. 402. — Le système du Jésuite Molina n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semipélagianisme , p. 402-405. — Intelligence remarquable de l'ordre surnaturel de la grâce dans les Jésuites Saint-Jure , Corneille de la Pierre et Surin , p. 412-420. — Position des Jésuites en France. Henri IV se fait leur apologiste , et choisit le père Coton pour son confesseur , p. 420-424. — Le Jésuite Spée élève la voix contre les procédures iniques des magistrats d'Allemagne , dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières , p. 480-483. — Le Jésuite saint François Girolamo , t. 26, p. 56-59. — Les Jésuites Ségneri , oncle et neveu , p. 59-61. — Travaux immenses des Jésuites belges , p. 94. — Travaux littéraires des Jésuites français , p. 94-99. — Le Jésuite allemand Athanas Kircher , et ses trente-deux ouvrages , p. 456-459. — Les Jésuites Véron, Gretzer, Pichler, Scheffmacher , p. 467-469. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français , au grand honneur de la France , p. 510-512. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires Jésuites dans le Maduré , p. 539-543. — Destruction des Jésuites , en ses différentes phases , d'après le protestant Sismondi , t. 27, p. 277-288. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi , p. 288-290. — Ce que saint Liguori pensait de cette suppression des Jésuites , p. 24 et 25. — La société des Jésuites , supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques , est conservée à la demande de deux souverains hérétiques , Frédéric de Prusse et Catherine de Russie , p. 319-323. — Services que les Jésuites rendent à l'Eglise dans leur dispersion , en particulier le Jésuite italien Muzzarelli , p. 323 et 324. — Les Jésuites français Neuville et Beauregard , p. 325 et 326. — Les Jésuites Berthier et plusieurs autres , p. 326-328.

JÉSUS-CHRIST.

VERBE DE DIEU , MESSIE , FILS DE DIEU
FAIT HOMME.

C'est lui qui crée le ciel et la terre ,

t. 1 , p. 10. — Jésus-Christ et son Eglise figurés par Adam et Eve , p. 78 et 79. — Le Christ, Verbe de Dieu, source première et unique de tous les degrés de lumières qui se trouvent sur Dieu parmi les hommes , p. 91-93. — Jésus-Christ promis à nos premiers parents après leur chute , p. 111 et 112. — Jésus-Christ et Marie , p. 112. — Jésus-Christ, figuré par Abel , p. 125 et 126. — Jésus-Christ, figuré par Noé , p. 133. — Jésus-Christ et l'eucharistie, figurés par Melchisédech et son sacrifice , p. 184. — Sacrifice de Jésus-Christ, figuré par celui d'Isaac , p. 204-206. — Jésus-Christ et son Eglise, figurés par Isaac et Rebecca , p. 211 et 212. — Jésus-Christ, figuré par le patriarche Joseph , p. 250-252. — Jésus-Christ prédit par Jacob , p. 258. — Jésus-Christ, figuré par Job , p. 285. — Jésus-Christ, figuré par Moïse priant les bras étendus , p. 359. — Jésus-Christ, figuré par tous les sacrifices de l'ancienne loi , p. 366. — La mort et l'ascension de Jésus-Christ, figurés par les cérémonies de la fête de l'Expiation , p. 371 et 372. — La restauration de Jésus-Christ, figurée par l'année du jubilé , p. 372-374. — Jésus-Christ, le Verbe , se dévoile aux élus d'Israël , p. 399. — Jésus-Christ, figuré par Moïse intercédant pour le peuple , p. 406. — Jésus-Christ, le Verbe , se laisse voir de Moïse , p. 440 et 441. — Vie de Jésus-Christ, figurée par les cérémonies relatives à l'arche , p. 445 et 446. — Jésus-Christ, figuré par le serpent d'airain , p. 441. — Jésus-Christ, figuré par Josué , p. 521.

JÉSUS-CHRIST , etc. Jésus-Christ reconnu roi par tout l'univers , figuré par David reconnu roi par tout Israël , t. 2, p. 149 et 150. — Jésus-Christ et Salomon , p. 160. — Jésus-Christ prédit et chanté par David , p. 191 et 192. — Jésus-Christ et son Eglise, figurés par Salomon et le temple , p. 195. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jonas , p. 304. — Règne de Jésus-Christ prédit par Isaïe , p. 308. — Jésus-Christ prédit par Isaïe au roi Achaz , p. 316-318. — Autre prédiction du même prophète sur Jésus-Christ , p. 323 et 324. — Jésus-Christ annoncé par le prophète Michée , p. 324-325. — Jésus-Christ, figuré par Cyrus et Ezéchias , p. 359; t. 3, p. 86. — Jésus-Christ, son évangile, sa passion, son Eglise, prédits par Isaïe , t. 2, p. 359-373. — Empire de Jésus-Christ, montré à Nabuchodonosor et expliqué par Daniel , p. 429-433. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jérémie , t. 3, p. 6. — L'époque de la venue de Jésus-Christ est révélée à Daniel , p. 61-64. — Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur Jésus-Christ et son Eglise ,

p. 87-90. — Jésus-Christ, figuré par le grand-prêtre Jésus et de nouveau prédit par Zacharie, p. 93. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ, p. 97-99. — Double avènement de Jésus-Christ prédit par le prophète Malachie, p. 128-133. — Le Christ, centre de la poésie et de la philosophie, p. 310 et 311. — Le Christ, centre de toute l'histoire, p. 314. — Attente universelle du Messie ou du Christ, surtout chez les juifs, p. 514-518.

JÉSUS-CHRIST, ETC. Vie de Jésus-Christ, d'après les quatre évangiles, t. 4, p. 1 et 2. — Le Verbe. Son éternelle génération. Différences qui distinguent son être de celui des créatures. Part qu'il a prise à la création de l'univers. Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même. Son rayonnement dans le monde moral et engourdissement coupable des hommes. Éminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent. Son incarnation et caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la divinité, p. 2-8. — Son annonce à Marie, p. 10-18. — Naissance de Jésus-Christ. Vision et adoration des pasteurs, p. 24-26. — La circoncision, p. 26. — Adoration des mages, p. 27-29. — La présentation au temple, p. 29-33. — La fuite en Egypte. Le massacre des innocents. Retour en Judée. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ, p. 33-38. — Jésus-Christ parmi les docteurs au temple de Jérusalem. Sa vie cachée, p. 38-43. — Baptême de Jésus-Christ, p. 46 et 47. — Date de l'ère chrétienne, p. 48 et 49. — Les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Leur explication, p. 49-51. — Jeûne et tentation de Jésus-Christ, p. 51-55. — Confession de Jean-Baptiste. Premiers disciples de Jésus-Christ, p. 55-58. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 58 et 59. — Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple, et annonce aux juifs sa résurrection, p. 59-61. — Entretien avec Nicodème, p. 61-64. — Nouvelle confession de Jean-Baptiste, p. 64 et 65. — Entretien avec la Samaritaine au puits de Jacob, p. 65-67. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 67. — Jésus-Christ commence sa prédication. Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zébédée. Les grands et les petits dans le royaume de Jésus-Christ, p. 68 et 69. — Délivrance du possédé dans la synagogue de Capharnaüm. Guérison de la belle-mère de Simon. Nouvelles prédications. Guérisons et délivrances, p. 69 et 70. — La pêche miraculeuse, symbole de l'histoire de l'Eglise, p. 70 et 71. — Guérison d'un lépreux. Délivrance spirituelle et

physique d'un paralytique. Vocation de saint Mathieu. Réponse aux accusations des pharisiens, p. 71-74. — Guérison du paralytique de la piscine. Persécutions des juifs et justifications de Jésus-Christ, p. 74-77. — Il justifie ses disciples, qui arrachaient les épis le jour du sabbat. Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 77 et 78. — Prédications et guérisons nouvelles. Election des douze apôtres. Sermon sur la montagne. Guérison d'un lépreux, p. 78-87. — Le centurion de Capharnaüm, p. 87 et 88. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Réponse aux envoyés de Jean-Baptiste. Eloge de Jean-Baptiste. Malédiction des villes incrédules, p. 88-90. — La Madeleine, p. 90 et 91. — Guérison d'un possédé aveugle et muet. Réponses aux calomnies jalouses des pharisiens. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit, et en quel sens il est irrémédiable, p. 91-93. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 93 et 94. — Parabole du semeur, du bon grain et de l'ivraie, de la semence, du grain de senevé, du levain, du trésor, de la perle et du filet. Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux juifs qu'en paraboles. Jésus-Christ apaise une tempête, et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 94-98. — Guérison de la fille de Jair, de l'hémorroïsse, de deux aveugles et du possédé muet, p. 99 et 100. — Incrédulité des habitants de Nazareth, p. 100 et 101. — Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 101-104. — Mort de Jean-Baptiste, p. 104 et 105. — Multiplication des pains. Jésus-Christ marche sur les eaux et annonce l'institution de la Pâque chrétienne. Incrédulité de quelques-uns de ses disciples. Réflexions sur l'eucharistie, p. 106-112. — Réfutation des reproches des Pharisiens. Quelles sont les choses qui souillent. Pourquoi Jésus-Christ condamnait avec tant de force les vaines traditions des Pharisiens, p. 113-115. — La Chananéenne exaucée, p. 115. — Guérison d'un sourd et muet, p. 115 et 116. — Nouvelle multiplication des pains. Réponse aux demandes indiscretes des Saducéens et des Pharisiens, p. 116 et 117. — Le levain des Pharisiens. Guérison d'un aveugle, p. 117. — Confession de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 118 et 119. — Jésus-Christ annonce sa passion à ses disciples. Nécessité et bonheur du renoncement à soi-même, p. 119 et 120. — La transfiguration; remarques y relatives. Guérison d'un possédé. Jésus-Christ annonce de nouveau à ses disciples sa passion et sa résurrection, p. 120-123. — Miracle pour le paiement du tribut.

L'humilité enseignée aux apôtres. Anathème contre le scandale. La conversion des pécheurs. But de l'incarnation. Autorité de l'Eglise. Parabole du débiteur insolvable, p. 123-126. — La douceur enseignée aux apôtres. Nécessité du renoncement absolu, p. 127. — Election et instructions des soixante-douze disciples. Quelle est la chose qui doit le plus nous réjouir. Puissance du fils. Facilité du joug de l'Evangile. Parabole du Samaritain, p. 127-129. — Marthe et Marie. La vie active et la vie contemplative, p. 129 et 130. — L'oraison dominicale. Nécessité de la persévérance dans la prière, p. 130 et 131. — Anathème contre les Pharisiens et les docteurs de la loi. Quel est celui qu'il faut craindre. Providence de Dieu. Autorité judiciaire de Jésus-Christ. Inutilité de l'avarice et des soucis matériels. Nécessité de la vigilance. La charité et la division apportées sur la terre par Jésus-Christ. Obligation de la paix de conscience. Parabole du figuier stérile, p. 131-135. — Secte de Judas de Gaulon. Impénitence des Juifs. Guérison de la femme infirme, p. 135 et 136. — Petit nombre des élus. Plaintes de Jésus-Christ sur l'endurcissement de Jérusalem, et annonce de sa passion, p. 136 et 137. — Guérison d'un hydropique. Parabole des premières et des dernières places. Exhortation au désintéressement dans l'invitation aux festins. Parabole du festin du père de famille, figurative de l'histoire de l'Eglise, p. 137-139. — Ne pas entreprendre plus qu'on ne peut faire, p. 139. — Le pasteur qui a perdu une brebis et la femme qui a perdu une drachme. Parabole de l'enfant prodigue et de l'économe infidèle, p. 139-141. — Indissolubilité du mariage. Abus de la synagogue à cet égard. Trois sortes d'eunuques, p. 142-144. — Parabole du mauvais riche et de Lazare, p. 144. — Anathème contre le scandale. Puissance de la foi. Nous ne sommes que des serviteurs inutiles, p. 144 et 145. — Jésus-Christ à la fête des Tabernacles. Scission des juifs relativement à lui. Il prêche dans le temple. Discussion à son égard parmi le peuple. On envoie inutilement des archers pour le prendre, p. 145-147. — La femme adultère. Jésus-Christ lumière du monde. Vérité de son témoignage. Sa mission. La vraie liberté. Les enfants de Dieu et les enfants du démon. Jésus-Christ antérieur à Abraham. Il échappe aux juifs, p. 147-150. — L'aveugle-né, p. 150-152. — Le vrai pasteur et le larron. Le bon pasteur et le mercenaire. Jésus-Christ annonce de nouveau aux juifs sa résurrection, p. 152 et 153. — Les dix lépreux. Futur

avènement du Christ. Paraboles du juge inique et de la veuve, et du Pharisien et du Publicain, p. 153 et 154. — Jésus-Christ déclare aux juifs sa divinité, et échappe à leur poursuite, p. 154 et 155. — Il impose les mains aux petits enfants. Moyens d'arriver à la perfection. Difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu. Promesses aux apôtres et à leurs imitateurs, p. 155-157. — Parabole des ouvriers et du père de famille. Résurrection de Lazare, p. 157-159. — L'assemblée des princes, des prêtres et des Pharisiens contre Jésus-Christ, p. 159 et 160. — Jésus-Christ annonce de nouveau à ses apôtres sa passion et sa résurrection. Ambition des fils de Zébédée. La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 161 et 162. — L'aveugle de Jéricho. Jésus-Christ chez Zachée, p. 162. — Parabole des talents. Guérison de deux aveugles, p. 162 et 163. — Marie répand du parfum sur les pieds de Jésus-Christ. Murmures de Judas. Réponse de Jésus-Christ, p. 163 et 164. — Le jour des Rameaux. Jésus-Christ pleure sur Jérusalem. Il guérit des boiteux et des aveugles. Murmures des princes des prêtres et réponse de Jésus-Christ. Il annonce ses souffrances et leurs effets. Incrédulité de la plus grande partie des juifs. Vérité et sanction de la parole de Jésus-Christ. Le figuier stérile, image de la synagogue. Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple. Puissance de la foi. Nécessité du pardon des offenses pour obtenir miséricorde, p. 164-169. — Le baptême de Jean. Eloignement des juifs du royaume de Dieu. Parabole des vigneronniers homicides. La pierre angulaire. Parabole du festin des noces, p. 169-172. — Du tribut dû à Cesar, p. 172-174. — Réponse aux objections des Saducéens contre la résurrection. La résurrection, regardée dans l'Ecriture comme une suite de l'immortalité de l'âme. Quel est le plus grand de tous les commandements, p. 174-176. — Le Christ, fils et seigneur de David. Faire ce que disent les Pharisiens et non ce qu'ils font. Anathème de Jésus-Christ contre eux. Corruption imminente de la synagogue, p. 176-179. — Le denier de la veuve, p. 179. — Prédiction de la destruction du temple. Signes de la fin du monde. Annonce des persécutions et de la ruine de Jérusalem. Les faux prophètes à venir. Exhortation à la vigilance. Rapports et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Le serviteur négligent. Les vierges sages et les vierges folles. Parabole des talents. Séparation des bons et des méchants au jugement dernier, p. 179-186. — Conseil des princes des

prêtres pour prendre Jésus-Christ. Trahison de Judas, p. 186. — Célébration de la Pâque. Lavement des pieds. Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 187-190. — Jésus-Christ annonce la trahison de Judas, p. 190 et 191. — La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 191. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 191 et 192. — La charité mutuelle recommandée aux chrétiens, p. 192 et 193. — Jésus-Christ annonce à Pierre sa chute, p. 193. — Union des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité. Haine du monde pour le maître et les disciples. Le monde convaincu par le Saint-Esprit. Promesses du Saint-Esprit, p. 193-198. — Relations des trois personnes divines, p. 198 et 199. — La persécution annoncée de nouveau. Exhortation à la prière et à la confiance, p. 199-201. — Protestation de Pierre et des disciples, p. 201. — Prière de Jésus-Christ à son Père, p. 201-203. — Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Son agonie. Baiser de Judas. Jésus-Christ se livre aux archers. Dévouement de Pierre. Guérison de Malchus. Fuite des disciples, p. 203-205. — Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe. Chute et repentir de Pierre, p. 205-207. — Jésus-Christ chez Pilate, p. 207. — Les deux royautes de Jésus-Christ, p. 208 et 209. — Il est renvoyé de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate, p. 209 et 210. — On lui préfère Barrabas, p. 210. — La flagellation. Le couronnement d'épines, p. 211. — Jésus-Christ est chargé de sa croix. Les saintes femmes de Jérusalem. Pourquoi il refuse de boire, p. 212 et 213. — Le crucifiement. Accomplissement des figures et des prophéties. Inscription de la croix. Les vêtements de Jésus-Christ sont tirés au sort. Blasphèmes des prêtres et du peuple. Le bon larron, p. 213-215. — Marie confiée à Jean, p. 215. — Eclipse de soleil. Le psaume vingt-unième. Jésus-Christ est abreuvé de fiel et de vinaigre. Sa mort, p. 215 et 216. — Prodiges qui suivent sa mort. Conversion du centurion. Un soldat perce le côté de Jésus-Christ, p. 216 et 217. — Sa sépulture. On met une garde à son tombeau. Jésus-Christ dans les limbes, p. 217-219. — Tremblement de terre. Les saintes femmes et les deux apôtres au sépulcre. Apparition de Jésus-Christ à Marie-Madelaine et aux autres femmes. Artifices des prêtres pour cacher la résurrection de Jésus-Christ. Les deux disciples à Emmaüs. Jésus-Christ au milieu des apôtres. Il leur communique le pouvoir de remettre les péchés. Incré-

dulité de Thomas, p. 219-223. — La pêche miraculeuse. Investiture de saint Pierre, p. 223 et 224. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée. Leur mission. Promesse du Saint-Esprit, p. 225 et 226. — Ascension de Jésus-Christ, p. 227.

JÉSUS-CHRIST, ETC. Que conclure de ces deux faits : Jésus-Christ est un juif crucifié, et l'univers adore Jésus-Christ, t. 4, p. 228. — Passage de Joseph relatif à Jésus-Christ, p. 247 et 248. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 252 et 253. — Jésus-Christ convertit Saül sur le chemin de Damas, p. 268-270. — Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 398. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, p. 426. — Théologie de saint Ignace d'Antioche sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, t. 5, p. 16-20. — L'empereur Adrien veut élever des temples à Jésus-Christ, p. 53. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 309. — Origène, témoin fidèle de la tradition sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, p. 319 et 320. — Emploi du mot *consubstantiel* pour exprimer la divinité de Jésus-Christ, longtemps avant le concile de Nicée, p. 451, 456-463. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité de Jésus-Christ, t. 6, p. 161. — Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 167. — Sa divinité, confessée par un jeune enfant, p. 34. — ... Par le martyr Philéas, p. 37. — ... Par toute une ville de martyrs, p. 39. — ... Par le martyr Théodote d'Ancyre, p. 45 et 46. — ... Par Félix, évêque et martyr en Afrique, p. 48. — ... Par quarante martyrs d'Afrique, p. 49. — ... Par Arnobe, dans son apologie, p. 52 et 53. — ... Par le martyr Euplius, p. 58. — ... Par la martyre sainte Afre, p. 64. — ... Par le martyr Théodore, p. 100 et 101. — ... Par le martyr Quirin, p. 117. — ... Par le prêtre et martyr Lucien, p. 125. — ... Par Lactance, dans ses écrits, p. 141. — ... Par Eusèbe de Césarée, malgré lui, p. 149. — La divinité de Jésus-Christ prouvée aux païens par saint Athanase, p. 167. — L'éternelle et consubstantielle divinité du Fils, enseignée par Alexandre, évêque d'Alexandrie, p. 172 et seqq. — Solennellement professée par le concile œcuménique de Nicée dans son acte de foi, p. 187.

JÉSUS, fils de Josédec, grand-prêtre, figure de Jésus-Christ, t. 3, p. 93.

JÉSUS, fils de Sirac. L'Ecclesiastique.

Ses enseignements et son objet, t. 3, p. 367-376.

JÉTHRO, beau-père de Moïse. Son arrivée parmi les enfants d'Israël. Son orthodoxie. Création des juges, t. 1, p. 359-361.

JEUNES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. 24, p. 358 et 359. — Catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 259 et 260.

JÉZABEL, femme d'Achab, fait lapider Naboth, pour avoir sa vigne, t. 2, p. 264 et 265. — Sa mort, p. 288.

JOAB, général de David, tue Abner. Ambition de ces deux chefs, t. 2, p. 146-148. — Intrigues et mort de Joab sous Salomon, p. 196.

JOACHAZ, roi d'Israël. Ses crimes. Ravages d'Hazaël et désolation du royaume d'Israël. Pénitence de Joachaz et pardon, t. 2, p. 291.

JOACHAZ, roi de Juda. Son impiété, sa captivité et sa mort, t. 2, p. 406 et 407.

JOACHIM, abbé de Calabre, t. 16, p. 413-416.

JOACHIM Pélacani (bienheureux), de l'ordre des Servites, t. 20, p. 2 et 3.

JOAKIM, roi de Juda, tributaire de Néchao. Témoignage d'Hérodote, t. 2, p. 407. — Impiété de Joakim. Conspiration et persécution contre Jérémie, p. 408 et seqq. — Prédiction, fuite et mort du prophète Urias, p. 415 et 416. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre lui, p. 424. — Révolte et mort violente de Joakim, p. 434 et 435.

JOANNICE (saint), t. 12, p. 29.

JOAS, roi de Juda, échappe au massacre de son aïeule Athalie. Il est sacré par le grand-prêtre Joïada. Mort d'Athalie. Destruction des autels et des prêtres de Baal, t. 2, p. 289 et 290. — Perversion de Joas. Il fait mourir le grand-prêtre Zacharie. Ravages d'Hazaël. Joas assassiné, p. 291.

JOAS, roi d'Israël. Prédications que lui fait Elisée. Ses victoires sur les Syriens, t. 2, p. 292 et 293. — Il bat et fait prisonnier Amasias, roi de Juda, et pille Jérusalem, p. 293 et 294.

JOATHAM, fils de Gédéon. Son apologue, t. 2, p. 44 et 45.

JOATHAM, roi de Juda. Bonheur de son règne, t. 2, p. 314 et 315.

JOB. Ce que c'était. Son époque, t. 1, p. 261 et 262. — Ses biens remis à la discrétion de Satan. Ses malheurs et sa résignation, p. 262-264. — Sa personne

remise à la discrétion de Satan. Ses souffrances et sa résignation, p. 264. — Il venge Dieu des clameurs de sa femme, p. 264. — Visité par trois rois, ses amis. Il maudit le jour de sa naissance, p. 265 et 266. — Reproches d'Eliphaz. Réponse de Job, p. 267 et 268. — Reproches de Baldad. Réponse, humilité et prière de Job, p. 269 et 270. — Reproches de Sophar. Réponse de Job, et sa foi en la résurrection, p. 271. — Instance d'Eliphaz et réponse de Job, p. 273. — Invectives de Baldad, p. 273. — Plaintes, désirs et espérances de Job, p. 273 et 274. — Preuves de sa croyance à la résurrection, p. 274 et 275. — Ses trois amis continuent à sermonner et Job à leur répondre, p. 275 et 276. — Ses protestations. Il fait le tableau de sa prospérité première, en opposition avec sa misère présente, et prouve son innocence par l'exposé de sa vie passée, p. 276-278. — Reproches d'Elia à Job et à ses amis, p. 278. — Dieu répond à Job et lui représente sa supériorité sur l'homme, p. 279 et 280. — Job s'humilie. Dieu continue, p. 280. — Réponse de Job, p. 281. — Réprimande de Dieu à ses trois amis, p. 281. — Rétablissement de Job dans sa prospérité première, p. 281. — Quelle sagesse était l'objet des recherches de Job. Comment nous arrive cette sagesse, p. 282 et 283. — Doctrine du livre de Job, p. 284. — Job, figure de Jésus-Christ, p. 285.

JOEL, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. 2, p. 416 et seqq.

JOIADA ou Joad, grand-prêtre. Il sacre Joas, t. 2, p. 290.

JOINVILLE (le sire de), ami et biographe de saint Louis. Ses préparatifs à la croisade, t. 18, p. 340-346. — Son embarquement et sa navigation, p. 349 et 350. — Ses aventures en Egypte, p. 368 et 369. — Fait important, quant à la pragmatique-sanction, rapporté par Joinville, p. 620 et 621. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 634.

JONAS, le prophète. Son époque. Sa mission. Sa fuite. Sa punition. Sa prière. Sa délivrance. Sa nouvelle mission. Pénitence des Ninivites. Leur pardon. Plaintes de Jonas et réponse de Dieu. Réflexions sur la conversion de Ninive, t. 2, p. 300-303. — Jonas, figure de Jésus-Christ, p. 304.

JONAS (saint), martyr de Perse. Il encourage les chrétiens persécutés, t. 6, p. 298. — Son interrogatoire. Ses tortures, p. 298-300. — Son martyre, p. 300 et 301.

JONATHAS, fils de Saül, pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Jonathas, anathème à son insu. Sa délivrance, t. 2, p. 91-94. — Ses dispositions à l'égard de David, p. 104. — Il intercède pour David auprès de son père, p. 107 et 108. — Son alliance avec David, qu'il avertit du péril, p. 110-112. — Il va trouver David dans le désert, p. 117. — Sa mort, pleurée par David, p. 135.

JONATHAS Machabée. Election de Jonathas. Aggression de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, t. 3, p. 418. — Lettres de Démétrius et d'Alexandre Balas à Jonathas. Mort de Démétrius. Honneurs rendus à Jonathas, p. 420. — Victoire de Jonathas sur Apollonius, p. 423. — Faveur de Jonathas auprès de Démétrius, p. 424. — Lettre d'Antiochus à Jonathas, qui défait les généraux de Démétrius, p. 426. — Nouvelle victoire de Jonathas. Sa captivité, p. 428. — Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture, p. 429. — Paix entre Simon et Démétrius, p. 430.

JORAM, frère d'Ochosias, roi d'Israël. Sa conduite. Il marche avec Josaphat contre Moab, t. 2, p. 273. — Déesse de Samarie. Fureur de Joram contre Elisée. Prédications du prophète et accomplissement, p. 283-285. — Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram, p. 285 et 286. — Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochozias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, p. 286-289.

JORAM, fils de Josaphat, roi de Juda. Son impiété. Il fait mourir ses frères. Révolte des Iduméens. Lettre du prophète Elie. Ravages des Philistins et des Arabes. Mort de Joram, t. 2, p. 276 et 277.

JOSAPHAT, roi de Juda. Ses précieuses qualités. Gloire de son règne. Il marie à Athalie son fils Joram, t. 2, p. 261. — Il marche avec Achab contre les Syriens, malgré les avertissements du prophète Michée, p. 265-267. — Le prophète Jéhu reproche à Josaphat son alliance avec Achab, p. 267 et 268. — Josaphat marche avec Joram d'Israël contre Moab, p. 273. — Invasion des Moabites et des Ammonites. Prière de Josaphat. Les ennemis s'exterminent les uns les autres, p. 275 et 276.

JOSAPHAT (saint), archevêque de Polock et martyr, t. 25, p. 124; 521.

JOSEPH, le patriarche. Sa naissance,

t. 1, p. 227. — Songes de Joseph. Jalousie de ses frères. Ils le vendent, p. 238 et 239. — Joseph acheté par Putiphar. Sa chasteté. Il est mis en prison. Il explique les songes du grand échanson et du grand panetier, puis ceux de Pharaon, p. 240-243. — Puissance de Joseph. Années d'abondance. Naissance de Manassé et d'Ephraïm, p. 243 et 244. — Années de disette. Les frères de Joseph en Egypte. Captivité de Siméon, p. 245 et 246. — Joseph se fait connaître à ses frères, p. 247-250. — Joseph, figure de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 250-252. — Sous quel Pharaon Joseph vint en Egypte, p. 253. — Joseph soumet toute l'Egypte à Pharaon, p. 254 et 255. — Joseph rassure ses frères à la mort de Jacob leur père. Sa propre mort, p. 259 et 260. — Sépulture de Joseph, p. 520.

JOSEPH (saint), époux de la sainte Vierge. Ses inquiétudes et sa vision, t. 4, p. 20-23. — Marie et Joseph à Bethléhem, p. 24. — La fuite en Egypte, p. 33. — Epoque de la mort de saint Joseph, p. 42.

JOSEPH (saint), apôtre juif, conseiller du célèbre Hillel. Il surprend le baptême de Hillel, t. 6, p. 223. — Jésus-Christ lui apparaît plusieurs fois pour sa conversion. Son endurcissement. Il fait lui-même un miracle, p. 224. — Il est envoyé en Cilicie. Il étudie le christianisme, p. 225. — Son amitié avec Constantin. Son baptême. Il fait bâtir des églises en Judée. Nouveau miracle qu'il fait, p. 225 et 226.

JOSEPH (saint) d'Arimathie, t. 4, p. 217 et 218.

JOSEPH (saint) Casalan, t. 25, p. 102.

JOSEPH (saint) de Cupertino, t. 26, p. 61-64.

JOSEPH (saint) de Léonissa, t. 25, p. 114 et 115.

JOSEPH, patriarche de Constantinople, contemporain de Jean Vercus, t. 19. (Voir *Bas-Empire*.)

JOSEPH, patriarche de Constantinople, meurt au concile de Florence, après avoir souscrit la réunion avec l'Eglise romaine, t. 21, l. 82. (Voir *Conciles œcuméniques* et *Bas-Empire*.)

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, t. 27, p. 210. — Son peu de sagesse et de prudence. — Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius, p. 210-219. — On s'oppose à ses innovations en Allemagne, p. 221-223. — Joseph II continue ses innovations

révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 227-229. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 229-233. — Les innovations de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 236-238.

JOSÈPHE, historien juif, gouverneur des deux Galilées contre les Romains. Il se rend à eux, t. 4, p. 449 et 420. — Passage de Josèphe, relatif à Jésus-Christ, p. 247 et 248.

JOSIAS, roi de Juda. Sa piété, t. 2, p. 396. — Naissance de Jérémie. Sa mission. Arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et les peuples voisins, p. 396-399. — Découverte du livre de Moïse. Prédications de la prophétesse Olda contre Jérusalem et sur Josias, p. 399 et 400. — Josias renouvelle l'alliance entre Dieu et le peuple, et poursuit l'œuvre de la destruction des idoles. Etendue de l'idolâtrie en Juda. Célébration de la Pâque, p. 400-401. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie, p. 401-405. — Psammétique, roi en Egypte. Siège d'Azot. Eloignement des Scythes. Néchao. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, p. 405 et 406. — Opposition de Josias. Sa blessure. Sa mort. Son éloge, p. 406.

JOSUÉ combat dans la plaine, pendant que Moïse prie sur la montagne, t. 1, p. 358. — Opposition de Caleb et de Josué aux récits décourageants des autres explorateurs. Ils sont tous deux exceptés de l'arrêt porté contre tout le peuple, p. 430 et 431. — Il succède à Moïse, p. 450-454. — Ses espions chez Rahab. Convention et délivrance, p. 478 et 479. — Ordre du jour pour le passage du Jourdain. Passage du fleuve. Monuments commémoratifs, p. 479 et 480. — Vision de Josué. Ordre du jour pour le siège de Jéricho, p. 481 et 482. — Prise et destruction de la ville, p. 483. — Echec de Haï. Achan lapidé. Prise de Haï, p. 483-485. — Il élève un autel sur le mont Hébal. Nouvelle promulgation de la loi. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 485-487. — Il se laisse surprendre aux artifices des Gabaonites. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 487. — Défaite et mort des cinq rois ennemis de Gabaon. Pluie de pierres. Ce qu'elle avait de merveil-

leux. Josué arrête le soleil. But de ce miracle. Son souvenir chez les autres peuples, p. 488-491. — Prise de villes et défaite des rois chananéens, p. 491. — Héritage de Josué, p. 507. — Josué congédie les guerriers de Ruben, de Gad, Manassé, qui construisent un autel. Mouvement à cet égard, p. 514-516. — Promesses, menaces et avis de Josué. Sa mort et son tombeau, p. 517-520. — Eloges de Josué. Conséquences pratiques, p. 520.

JOSUÉ le Stylite, t. 9, p. 48 et 49.

JOTAPIEN, empereur, t. 5, p. 190.

JOURDAIN. Passage du Jourdain par le peuple d'Israël. Monuments commémoratifs, t. 1, p. 479 et 480.

JOURDAIN (bienheureux) de Saxe, général des Dominicains, t. 17, p. 497.

JOUX. Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève, puis président du consistoire de Nantes. Ses *Lettres sur l'Italie*, t. 28, p. 204-206.

JOVIEN, empereur. Son élection. Son portrait. Acte d'idolâtrie qui préluda à son règne, t. 7, p. 1-3. — Son armée étant dans la plus grande détresse, il est forcé de conclure la paix avec les Perses, p. 3 et 4. — Il proclame la tolérance politique et fait des lois en faveur des chrétiens, p. 9 et 10. — Il écrit des lettres à saint Athanase et le mande à Antioche, p. 10-12. — Il n'écoute pas les importunités des ariens contre saint Athanase, p. 12-14. — Sa mort, p. 15 et 16.

JOVINIEN, hérétique. Ses erreurs. Livres de saint Jérôme contre lui, t. 7, p. 257 et 258.

JUDAS-MACHABÉE. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, p. 395. — Lettre de Judas à Aristobule. Sa date, p. 404. — Victoire de Judas sur les Iduméens. Défaite miraculeuse de Timothée et de Lysias. Conclusion de paix, p. 405. — Reprise des hostilités. Nouvelles victoires de Judas. Prières pour les morts. Siège de la forteresse de Sion. Invasion d'Eupator. Supplice de Ménélaüs. Mort héroïque d'Eléazar. Nouveau traité de paix, p. 407. — Liaisons passagères de Nicanor avec Judas. Songe de Judas. Mort glorieuse et éloge de Judas, p. 413.

JUDAS (le traître). Ses murmures, t. 4, p. 163 et 164. — Sa trahison annoncée par Jésus-Christ, p. 190. — Il trahit Jésus-Christ par un baiser,

p. 204. — Son repentir et son désespoir, p. 207.

JUDE (saint). Son épître, t. 4, p. 434-436.

JUDÉE. Stérilité actuelle de la Judée et ses causes. Preuves et causes de son ancienne fertilité. Infériorité de l'Égypte, t. 1, p. 509-514. (Voir *Israélites*.)

JUDITH, veuve de Béthulie. Son discours aux anciens du peuple, qui voulaient se rendre à Holopherne. Sa prière, t. 2, p. 382-385. — Elle se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et ses discours, accède à tous ses désirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 385-389. — Son discours au peuple et à Achior. Fuite et massacre des Assyriens. Récompense et cantique de Judith, p. 389-392. — De la légitimité des moyens employés par Judith, p. 392.

JUDITH, princesse de Bavière, épouse l'empereur Louis, t. 11, p. 367. — Sa mauvaise renommée, p. 445. — A son instigation, l'empereur Louis se défie des Français, se livre aux Germains et fait un nouveau partage de l'empire, p. 449.

JUÉNIN. Sa théologie justement condamnée, t. 26, p. 132.

JUGEMENT dernier, t. 4, p. 185. — Le jugement après la mort, reconnu et professé par Socrate, t. 3, p. 229 et 230.

JUGES (les) en Israël. Idée de cette nouvelle période historique. Conduite du peuple d'Israël en Palestine, image de la conduite des chrétiens. Coup d'œil sur l'histoire des juges, t. 2, p. 1-3. — Guerres partielles contre les Chananéens. Les tribus de Juda et de Siméon y préludent. Prise et traitement d'Adonibéséc. Prise de Jérusalem. Partage des Cinéens. Soumission partielle des Philistins, p. 3-5. — Inaction de la tribu de Benjamin, p. 6. — Prise de Béthel par les tribus de Manassé et d'Ephraïm, p. 6. — La femme du Lévi. Guerre de Gabaa. Massacre des Benjaminites. On fournit des femmes à ceux qui restent. Les suites d'une première faute, p. 6-13. — Relations illicites avec les Chananéens. Punition annoncée. Temple domestique de Michas. Expédition de la tribu de Dan, p. 13-19. — Du gouvernement des juges, p. 19 et 20. — Prévarications, oppressions et délivrances successives. Oppression de Chusan. Judicature d'Othoniel, p. 20 et 21. — Oppression d'Eglon. Il meurt par les mains d'Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre. Que le catholique seul a droit d'en juger, p. 21-23. — Judicature

de Samgar, p. 23 et 24. — Oppression de Jabin. Victoire de Barac et de Débora. Mort de Sisara. Légitimité de l'action de Jahel. Cantique de Débora, p. 24-28. — Oppression des Madianites. Délivrance par Gédéon, p. 37-42. — Abimélech, fraticide et roi à Sichem. Un mot sur les premiers rois. Apologue de Jonatham. Révolte contre Abimélech. Destruction de Sichem et de sa tour. Mort violente d'Abimélech, p. 42-46. — Judicature de Thola et de Jair. Merveille de leur gouvernement, p. 46-48. — Oppression des Ammonites et des Philistins. Délivrance par Jephté, p. 48-54. — Judicature d'Abesan, d'Aïalon et d'Abdon, p. 54. — Judicature de Samson, p. 55-63. — Simultanéité des juges en Israël, p. 63. — Judicature du grand-prêtre Héli, p. 64 et seqq. — Judicature de Samuel. Le peuple lui demande un roi, p. 73 et seqq.

JUHEL de Mayenne, transféré de Tours à Reims, t. 18, p. 132-134.

JULES 1^{er} (saint), pape. Son élection au souverain pontificat, t. 6, p. 250. — Vaines intrigues d'Eusèbe de Nicomédie auprès du pape saint Jules contre saint Athanase. Chaque parti en appelle au Pape, p. 257. — Autorité du Pontife romain, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit saint Jules, p. 264-271. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie, p. 283. — Sa mort, p. 323 et 324.

JULES II, pape. Son élection. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine, contre les petits princes d'Italie, à commencer par César Borgia, t. 22, p. 304 et 305. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans sa prison, p. 318-323. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des conciliabules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 323-325. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 325 et 326. — Jules II et Michel-Ange, p. 326. — Jules II accorde à Henri VIII la dispense pour se marier avec la veuve de son frère et proscrire les duels, p. 326 et 327. — Jules II convoque le cinquième concile général de Latran et en fait l'ouverture. Il assiste à la session première et lance une bulle contre la conduite des princes qui veulent échafauder un conciliabule, p. 328-338. — Suite du concile. Alliance du Pape avec Henri VIII, p. 338. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils

du roi de Congo en Afrique, p. 342. — Bulle du pape Jules II touchant l'élection du Pape, p. 343 et 344. — Dernière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 345 et 346.

JULES III, pape, cardinal-évêque de Palestine, sous le nom de Jean-Marie-del-Monte-d'Arezzo, premier légat du pape Paul III, prononce le discours d'ouverture du concile de Trente, t. 24, p. 1-13. — Il donne l'exemple de la réformation, p. 23. — Son élection au Saint-Siège. Ses soins pour la reprise du concile, p. 122-124. — Il érige San-Salvador en évêché, p. 102. — Il confirme le patriarche des Assyriens, p. 121; 189. — Conduite du roi Henri II à son égard, p. 124-126. — Il suspend le concile de Trente, p. 152. — Il nomme le cardinal Polus son légat en Angleterre, p. 177. — Il établit un patriarche dans l'empire d'Ethiopie, p. 189. — Sa mort. Il ne répond pas à la haute idée qu'il avait fait concevoir du cardinal, p. 189. — Il encourage le collège germanique, fondé à Rome par saint Ignace, p. 265.

JULES-CÉSAR, t. 3, p. 466. — Sa mort, p. 494.

JULES - AFRICAÎN. Ses rapports avec Origène, t. 5, p. 310. — Ses ouvrages, p. 310.

JULIE (bienheureuse) della Rena, t. 20, p. 163 et 164.

JULIEN L'APOSTAT. Son caractère. Ses maîtres. Causes de son apostasie, t. 6, p. 339 et 340. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César, p. 341-343. — Sa conduite dans les Gaules, p. 404. — Constance lui demande l'élite de ses troupes contre les Perses. Une révolution qui éclate à Paris le proclame empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance, p. 404-407. — Superstitions et hypocrisie de Julien, p. 407-408. — Julien ayant perdu sa femme, reste veuf avec une chasteté fort équivoque, p. 408. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 409 et 410. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople, p. 410. — Procédures contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien, p. 411 et 412. — Invitation à Maxime et à Chrysanthé de venir à la cour. — Promotion de Chrysanthé au souverain pontificat. Arrivée de Maxime, p. 412-

414. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 414. — Installation des idoles au palais, p. 414. — Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 415. — Son discours sur le culte de Cybèle, p. 415 et 416. — Sa crédulité, p. 416. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'apocalypse, p. 416 et 417. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 417. — Ses efforts pour relever le paganisme, p. 418. — Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 418-422. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien, p. 422-424. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens, p. 424. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 425-427. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens, p. 427 et 428. — Rappel des chefs donatistes, p. 428. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 428-431. — Il gagne Ecébole. Fermeté de Prohèrese, p. 432. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 443 et 444. — Il fait mettre à mort le prêtre Basile, p. 444-446. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles, p. 446 et 447. — Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre, p. 448 et 449. — Ses cruautés. Violences de la population païenne d'Alexandrie. Sa lettre aux Alexandrins, p. 449-451. — Requête des païens à l'empereur contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse, p. 454-457. — Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire, p. 457 et 458. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses, p. 458 et 459. — L'oracle d'Apollon se tait, à cause des reliques de saint Babylas, p. 459. — Colère de l'empereur. Confession de Théodore et de Publie, p. 459 et 460. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné, p. 460. — Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanations et châtiments de trois seigneurs apostats, p. 461 et 462. — Présages funèbres pour Julien, p. 462 et 463. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens, Martyre de deux de ses gardes, p. 463. — Population de son palais, p. 463 et 464. — Combat satyrique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le misopogon et les césars de Julien, p. 464-

466. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 466-470. — Logique de Julien. Ses objections, p. 470 et 471. — Preuves contre les hérétiques, p. 472. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 472 et 473. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 473. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Bérhée. Satisfaction de Julien à Batné, p. 473 et 474. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 475. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 475. — Réponse satyrique des habitants de Ctésiphon, p. 475 et 476. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor. Il brûle sa flotte. Embarras de l'armée, p. 476 et 477. — Vision et frayeur de Julien, p. 477 et 478. — Sa blessure. Circonstances de sa mort, p. 478 et 479. — Jugement sur Julien, p. 479 et 480. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 480. — Sacrifices humains faits par Julien, p. 481. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 481. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 481 et 482. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 482. — Sa sépulture, t. 7, p. 8.

JULIEN (saint), solitaire. Ses miracles à Antioche et à Cyr, t. 7, p. 53.

JULIEN (saint) de Tolède, et ses écrits, t. 10, p. 300-305.

JULIEN Césarini, cardinal. Au concile de Ferrare ou de Florence, il traite la question du Saint-Esprit et réfute les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, t. 21, p. 482-485. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle il répond à un très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 486. — Il se trouve au commencement du concile de Bâle comme légat en Allemagne, p. 429-432. — Il prêche la guerre contre les Turcs, t. 22, p. 472. — Il annule le traité avec les Turcs. Sa mort, p. 476 et 477.

JULITTE (sainte). Son origine. Son martyre et celui de son enfant à Tarse. Leurs reliques sont recueillies, t. 6, p. 80 et 81.

JUMIÈGE (monastère de). Sa restauration par le duc de Normandie, qui veut s'y faire moine, t. 13, p. 20 et 21.

JURIDICTION ecclésiastique. Sa source. Sa hiérarchie. (Voir *Papauté*, *Eglise catholique*, *Droit canon*.)

JURIEU, prédicant huguenot. Son fanatisme t. 26, p. 343. — Il attaque le dictionnaire de Bayle, p. 344. — Dernier terme de son calvinisme, p. 346.

JUST (saint) souffre le martyre avec son frère Pasteur, t. 6, p. 57.

JUST (saint) de Lyon, t. 7, p. 149.

JUSTE-LIPSE, converti à la foi catholique par la vue de la démoralisation irremédiable du protestantisme, t. 25, p. 447.

JUSTIFICATION. Décret et canons du concile de Trente sur la justification chrétienne, t. 24, p. 54-68.

JUSTIN (saint), père de l'Eglise et martyr. Sa conversion, t. 5, p. 57. — Son exhortation aux Grecs, p. 61. — Son apologie, p. 67. — Saint Justin en Asie, p. 81. — Son dialogue avec Tryphon, p. 81. — Ses discussions avec Crescent, p. 102. — Seconde apologie de saint Justin, p. 103. — Son martyre, p. 107. — Ses ouvrages, p. 109.

JUSTIN I^{er}, empereur de Constantinople. Son origine. Son avènement à l'empire. Son caractère, t. 8, p. 553 et 554. — Il écrit au Pape au sujet de la réunion, p. 554-563. — Dans l'affaire de l'élection de l'évêque d'Antioche, il fait exiler les évêques hérétiques, t. 9, p. 6. — Sa franchise maintient la paix entre Cabad, roi des Perses, et l'empire des Romains, p. 34. — Sa douleur à la destruction d'Antioche par un tremblement de terre. Ses soins pour la reconstruction de cette ville, p. 59. — Sa mort, p. 59.

JUSTIN II, empereur de Constantinople. Son avènement. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démence, t. 9, p. 235 et 236. — Il adopte Tibère, p. 237.

JUSTINE, impératrice, persécute saint Ambroise, t. 7, p. 189-192.

JUSTINIEN, jeune noble, martyrisé à Chio, avec dix-huit compagnons, t. 25, p. 514.

JUSTINIEN I^{er}, empereur de Constantinople. Son avènement. Son portrait, t. 9, p. 59 et 60. — Ses travaux et sa législation. Principes logiquement religieux de cette législation, p. 61 et 62. — Loi dégradante qu'il publie pour l'amour de sa femme Théodora. Sa sévérité à l'égard des crimes commis contre les mœurs, p. 63-65. — Il est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 67-69. — Son ambassade au Pape, p. 103. — Son zèle intempéré,

p. 105. — Son établissement en Afrique, p. 137. — Sa loi en faveur des églises d'Afrique. Les *Novelles*, p. 139 et 140. — Ses nouvelles professions de foi, p. 144. — Son édit contre Origène, p. 181. — Sa mauvaise foi et sa brutalité contre le Pape, p. 189 et 190. — Sa fourberie envers le même Pape, p. 193. — Son étrange réponse au pape Vigile, p. 199. — Il envoie Vigile en exil, p. 203 et 204. — Son édit erroné. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Sa mort, p. 233-235.

JUSTINIEN II, empereur de Constantinople. Concile *in Trullo*. Il veut faire enlever le Pape de Rome. Il est détroné et mutilé, t. 10, p. 359-368. — Ses aventures. Il remonte sur le trône de Constantinople. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, p. 371-373. — Manière honorable dont il reçoit le pape Constantin à Constantinople, p. 373 et 374. — Sa haine contre les Chérémonites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 375-378.

JUAN d'Autriche (don). Le saint pape Pie V le nomme généralissime des troupes croisées. Il remporte sur les Turcs la célèbre victoire de Lépante, t. 24, p. 515. — Il est assassiné par les soins d'un ministre d'Elisabeth d'Angleterre, p. 533.

JUVÉNAL, évêque de Jérusalem. Sa faiblesse au conciliabule d'Ephèse, t. 8, p. 175 et seqq. — Reconnaît et répare sa faute au concile de Calcédoine, p. 219 et seqq. — Variations de Juvénal, p. 234 et seqq. — Lettre du pape saint Léon à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodoret de Cyr, p. 261-265. — Mort et successeur de Juvénal, p. 284.

K.

KADROË (saint), t. 13, p. 18.

KANT (Emmanuel), philosophe prussien. Sa doctrine, t. 27, p. 291.

KATERCAMP (l'abbé), historien allemand, t. 27, p. 388.

KENULPHE, roi des Merciens. Ses relations avec le Pape, t. 11, p. 291-293.

KEYAN (Nicolas), jésuite japonais. Son martyre, t. 26, p. 546.

KHANG-HI, empereur chinois, favorable aux chrétiens, t. 26, p. 516.

KIEN-LONG, empereur chinois, persécuteur des chrétiens, t. 27, p. 390.

KIERSI. Il s'y tient en 853 un con-

cile, qui se méprend sur les erreurs de Gothescalc, t. 12, p. 97.

KILIEN (saint) prêche l'évangile dans l'intérieur de la Germanie, t. 10, p. 349-352.

KIOWIE. Les Russes de cette province plus souvent catholiques que ceux de Moscou. Succession de leurs métropolitains, t. 25, p. 503-505.

KIRCHER (Athanase), jésuite. Sa vie, ses trente-deux ouvrages, t. 26, p. 456.

KLOPSTOCK, poète allemand, t. 28, p. 13 et 14.

KOUBLAI ou Chi-tsou, empereur tartare et conquérant de la Chine, t. 18, p. 606-611. — Son ambassade au pape saint Grégoire X, et celle du Pape en Chine, t. 19, p. 12.

KOUOTSEY. Chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois dans le huitième siècle, t. 11, p. 63-67.

KRANTZ (Albert), t. 22, p. 418.

L.

LABAN. Il prend Jacob à son service, t. 1, p. 226. — Il transige avec Jacob, p. 228. — Ce qu'étaient ses téraphims, p. 229 et 230. — Il poursuit Jacob. Leur alliance, p. 231 et 232.

LABBE, savant jésuite, t. 26, p. 94.

LABOROSOARCHOD, roi de Babilone, t. 3, p. 39.

LABRE (le vénérable Benoit), t. 27, p. 251 et 252.

LACOUR (Didier de), réformateur des Bénédictins en Lorraine, t. 25, p. 183 et 184.

LACHAMBRE (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, p. 370.

LACTANCE. Ses traités : *De la mort des persécuteurs*; *De l'ouvrage de Dieu*; *De la colère de Dieu*; *Ses institutions divines*, t. 6, p. 139-144. — Il fait l'éducation de Crispus, fils de Constantin, p. 144.

LADERCHI, historiographe italien, t. 26, p. 35.

LADISLAS (le bienheureux) de Gielniow, t. 22, p. 252.

LADISLAS LOCTEC sollicite auprès du pape Jean XXII et obtient le rétablissement de la royauté en Pologne, t. 20, p. 92-94.

LADISLAS III, roi de Hongrie. Troubles excités par son inconduite. Efforts des Papes pour y porter remède, t. 19, p. 204.

LADISLAS, roi de Hongrie et de Pologne, fait la guerre aux Turcs avec Huniade, son général, t. 22, p. 172 et 173. — Il continue la guerre et bat les Turcs sur la Morava, p. 174. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas, p. 175-178.

LADVOCAT (l'abbé). Ses écrits, t. 27, p. 367.

LAERTE (Diogène), hlstorien ou biographe des anciens philosophes, t. 27, p. 163.

LAFONTAINE (Jean), poète français, t. 26, p. 309.

LAGIDES en Egypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, t. 3, p. 345.

LAHARPE (Jean-François de). Notice sur cet écrivain, t. 27, p. 368.

LAMAISME. (Voyez *Bouddhisme*).

LAMBECK ou **LAMBÉCIUS**, savant protestant, se convertit au catholicisme, t. 25, p. 488.

LAMBERT (saint), évêque de Maestricht, t. 10, p. 273-278. — Ses dernières actions et sa mort, p. 435 et 436.

LAMBERT, évêque d'Arras, t. 14, p. 442 et 443.

LAMENNAIS (l'abbé Félicité-Robert de). *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques*, par les deux frères Jean et Félicité de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, t. 28, p. 223-226. — Notice sur les deux frères, p. 227 et 228. Congrégation de Frères d'école, fondée par l'abbé Jean de Lamennais, p. 228. — Ensemble de bonnes œuvres en Bretagne pour l'éducation et l'édification chrétiennes, p. 228. — *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 258 et 259. — Il est déferé par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'état, malgré la charte, qui reconnaissait la liberté de tous les cultes, p. 259 et 260. — Le même ouvrage est déferé par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 260-262. — Apparition du premier volume de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite, p. 276. — Apparition du second volume. Doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire

expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris, p. 277. — Autres observations sur le deuxième volume de l'*Essai*, p. 278. — Ce qu'il manquait de part et d'autre pour bien s'entendre, p. 278 et 279. — Avec le consentement de son évêque, l'auteur de cette histoire se réunit à l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 281 et 282. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 283. — Observations et anecdotes sur l'*Essai de philosophie catholique*, par M. F. de Lamennais, p. 284. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 285. — M. F. de Lamennais en adopte les idées en 1832, p. 285. — Ce que M. F. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance, p. 286. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 286-289. — Occasion et but de *La religion méditée*, p. 289 et 290. — Lettre de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et ses *Troisièmes mélanges*, p. 290-293. — Anecdote sur la publication des *Paroles d'un croyant*, p. 293. — Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces matières. Lettre explicative du cardinal Pacca à M. F. de Lamennais, p. 294 et 295. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire, p. 296 et 297. — Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Ami de la religion*, p. 297 et 298.

LAMENTATIONS de Jérémie, t. 2, p. 462-471.

LANDON, pape, t. 12, p. 460.

LANFANT, jésuite, prédicateur célèbre, t. 27, p. 328. — Sa mort ou plutôt son martyre, p. 473.

LANFRANC (le bienheureux). Ses commencements, t. 13, p. 470-474. — Lanfranc, prieur du Bec, obtient une dispense du pape Nicolas II pour le mariage de Guillaume de Normandie, t. 14, p. 63. — Il devient archevêque de Cantorbéry, p. 108. — Son différend avec l'archevêque d'Yorck, p. 110 et 111. — Sa correspondance avec le pape Alexandre, p. 112. — Ses écrits contre les erreurs de Bérenger, p. 113-119. — Sa correspondance avec Grégoire VII,

p. 197 et 198. — Sa réponse à un cardinal schismatique dans l'affaire de Henri IV, p. 350. — Sa mort, p. 402 et 403.

LAO-TSEU, philosophe chinois. Les maisons des sages en Chine, t. 3, p. 135. — Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays, p. 136. — Les maisons des faux sages, p. 137. — Tentatives de réforme de Lao-Tseu, p. 138. — Son voyage en Occident, p. 138. — Idée du *Livre de la raison et de la vertu* et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 138. — Son entretien avec Confucius, p. 142. — Dégénération profonde des disciples de Lao-Tseu, p. 155.

LAPOUSKIN (Eudoxie), épouse légitime de Pierre I^{er}, czar de Russie, t. 26, p. 503.

LA SALLE (le vénérable Jean-Baptiste de), fondateur des Frères des écoles chrétiennes, t. 26, p. 423-434.

LASCO, duc de Moldavie, redevient catholique, t. 20, p. 403.

LASCASAS, dominicain, se fait l'avocat des Indiens du Nouveau-Monde, t. 22, p. 61-64.

LATIMER, prêtre apostat et évêque anglican, t. 24, p. 183. — Poursuites légales, p. 183-185.

LATIOZI (Pérégryn), le bienheureux, t. 22, p. 175 et 176.

LATRAN (1^{er} concile général de), t. 15, p. 115-117. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Second concile général de Latran, t. 15, p. 319-322. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Troisième concile général de Latran, t. 16, p. 321-327. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Quatrième concile général de Latran, t. 17, p. 375-391. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Cinquième concile général de Latran, t. 22, p. 328-410. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LAUNOY, docteur suspect et téméraire, t. 26, p. 150.

LAURENT (saint), diacre de Rome et martyr, t. 5, p. 430.

LAURENT Justinien (saint), évêque de Venise. Sa famille, ses vertus, t. 21, p. 123 et 124. — Son ouvrage : *Le bouquet d'amour*. Il quitte le monde, p. 124 et 125. — Il est fait prêtre. Ses occupations, p. 127. — Ses vertus et ses travaux, p. 470. — Ses œuvres, sa mort, t. 22, p. 168-170.

LAURENT (saint), archevêque de Dublin, t. 16, p. 154 et 155. — Légat du Pape en Irlande. Sa mort, p. 327-329.

LAURENT (saint), de Cantorbéry, t. 10, p. 129-132.

LAURENT (bienheureux) de Brindes, supérieur général des Capucins et négociateur diplomatique, t. 25, p. 117-124.

LAURENT Valla, t. 22, p. 186.

LAURENT, antipape, t. 8, p. 458.

LAVALETTE (frère, supérieur des religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem), défend l'Europe chrétienne, au siège de Malte, contre toutes les forces mahométanes, t. 24, p. 509-512.

LAW. Son système de finances, t. 26, p. 372.

LAYNÈZ, jésuite. Ses commencements. Il succède à saint Ignace, t. 24, p. 276-281. — Son excellent discours au colloque de Poissy, p. 295-297.

LAYRUELS, réformateur des Prémontrés, t. 25, p. 183-185.

LÉA (sainte), veuve, t. 7, p. 167.

LÉANDRE (saint). Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, t. 9, p. 248. — Exil et ouvrages de saint Léandre, p. 257-260. — Avec le roi Reccarède, il convertit la nation des Visigoths, p. 261. — Son discours à la fin du concile de Tolède, p. 266 et 267. — Réponses que le pape saint Grégoire fait à ses lettres, p. 350-355. — Mort de saint Léandre, p. 472.

LEBON (Joseph), prêtre apostat et révolutionnaire à Arras, t. 27, p. 502-504.

LEBRUN, peintre français, t. 26, p. 93.

LEBRUN, oratorien français, t. 26, p. 117.

LEBWIN (saint), apôtre de la Saxe, t. 11, p. 222.

LECOINTE, oratorien français. Ses travaux historiques, t. 26, p. 106.

LECOMTE, missionnaire jésuite, t. 26, p. 515.

LECOURRAYER, génovéfain français. Son apostasie, t. 26, p. 160.

LEFRANÇOIS (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, p. 370.

LECZINSKA (Marie), reine de France, t. 27, p. 85-92. — Ses enfants, leurs qualités et leurs vertus, p. 92-112.

LÉGER ou Léodegaire (saint), évêque d'Autun, t. 10, p. 273-275. — Politique perfide et cruelle d'Ebroïn à son égard, p. 278-284. — Horrible calomnie du Gênois Sismondi contre saint Léger, p. 284-288. — Ses derniers moments, son martyre et ses miracles, p. 288-291.

LEIBNITZ. Sa biographie, t. 26, p. 459. — Ce qu'il pense de Puffendorf, de Locke, de Shaftesbury, de Dodwel, de Whiston et de Vanini, p. 461. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 463. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 464. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 465. — Il est le défenseur du catholicisme, p. 470. — Exposition de sa doctrine sur la religion, même sur la subordination entre le temporel et le spirituel. Il est plus romain que beaucoup de catholiques, p. 470. — Il représente le parti protestant dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'église romaine. Ce qui fait manquer la réunion. Sa conduite peu loyale en cette affaire, p. 478 et 479.

LEIDRADE, archevêque de Lyon. Sa lettre à Charlemagne, t. 11, p. 251 et 252.

LEJEUNE, oratorien, dit le Père l'Aveugle. Ses sermons. Ses avis aux prédicateurs, t. 25, p. 408-412.

LELLIS (saint Camille de), fondateur d'un ordre de clercs pour le service des malades, t. 25, p. 108 et 109.

LEMONTEY. Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France sous Louis XIV, d'après l'académicien Lemonthey, t. 26, p. 320 et 321.

LENAIN DE TILLEMONT. Ses prévisions janséniennes. Ses ouvrages, t. 26, p. 411.

LÉOFRIC (saint), t. 13, p. 300 et 301.

LÉON (saint) 1^{er} ou le Grand, pape. Son élection. Ses prédications. Ses lettres et décrétales à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, t. 8, p. 127-131. — Précautions qu'il prend contre les manichéens. Procédures contre les priscillianistes d'Espagne, p. 131-134. — Lettre du Pape aux évêques de Gaule relativement à saint Hilaire d'Arles, p. 137-140. — Autorité que l'empereur Valentinien III reconnaît à la décision du Pape, p. 140-142. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 142 et 143. — Lettre que le pape saint Léon adressa à Dioscore d'Alexandrie pour confirmer son épiscopat, p. 148 et 149. — Lettres du Pape aux évêques de Sicile, p. 152 et 153. — Lettre de saint Flavien de Constantinople au Pape sur l'hérésie d'Eutychès. Date de cette lettre, p. 153-159. —

Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose et de Flavien au Pape, et réponses de celui-ci, p. 160-162. — Lettres du Pape à Flavien, au concile convoqué à Ephèse et à l'empereur, p. 166-172. — Condamnation du conciliabule d'Ephèse par le concile de Rome. Lettres du Pape et du concile. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, p. 189-195. — Ordination d'Anatolius et de Maxime. Leur demande en confirmation au Pape. Dépôt de Dioscore, p. 195 et 196. — Réception des lettres du Pape à Constantinople, p. 196-198. — Lettres de l'empereur Marcien au Pape et du Pape à l'empereur, p. 198-200. — Lettre canonique du pape saint Léon au concile de Calcédoine. Adhésion du concile à la lettre du Pape, p. 213 et seqq. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 241-245. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 246. — Adhésion de l'Eglise d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, p. 249-252. — Lettres de Protérius d'Alexandrie à saint Léon, et réponses du Pape, p. 252 et 253. — Lettres de saint Léon aux Pères de Calcédoine, à l'impératrice Eudocie et aux moines schismatiques de la Palestine, p. 259-261. — Lettres du Pape à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodoret, p. 261-265. — Troubles excités en Egypte et à Constantinople par les eutychiens. Félicitations et exhortations du Pape à l'empereur Léon et aux évêques d'Orient. Requêtes des catholiques et des hérétiques d'Egypte à l'empereur. Condamnation de l'intrus Timothée Elure par toute l'église orientale. Lettres du Pape à l'empereur. Exil de Timothée. Autres lettres du Pape aux catholiques d'Egypte et au clergé de Constantinople, p. 276-283. — Lettre du patriarche Gennade au Pape, p. 283. — Lettres disciplinaires du Pape à des évêques d'Occident. Sa mort, p. 286-290.

LÉON II (saint). Il succède au pape saint Agathon. Lettre que lui écrit l'empereur. Réponse du Pape, ainsi que ses lettres en Espagne, t. 10, p. 334-336. — Sa mort, p. 352.

LÉON III (saint), pape. Ses premières relations avec Charlemagne, t. 11, p. 201-204. — Maltraité et aveuglé par des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 204 et 205. — Manière dont il est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise ro-

maine, p. 205-207. — Son retour à Rome. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 207-209. — Il rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 209 et 210. — Caractère de ce rétablissement, p. p. 210-212. — Son voyage en France, sans qu'on en sache la cause, p. 291. — Sa mort, p. 346.

LÉON IV (saint), pape. Son élection. Dans les circonstances où Rome se trouvait alors, le nouveau Pape suffit à tout, t. 12, p. 111-114. — Il accorde le pallium à Hincmar de Reims et sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 115. — Il fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 116 et 117. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles, p. 118 et 119. — Mort de ce saint Pape, p. 122.

LÉON V, pape. Son court pontificat. Ce qu'en dit Flodoard, t. 12, p. 449.

LÉON VI, pape. Son court pontificat, t. 13, p. 7.

LÉON VII, pape. Ses vertus, t. 13, p. 36. — Sa réponse à l'archevêque de Lorch, p. 46-48.

LÉON VIII, t. 13, p. 104-115.

LÉON IX (saint), pape. Pour ses commencements, voyez *Brunon de Toul*. Son élection. Son voyage à Rome et ses premiers actes, t. 13, p. 441-445. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, y consacre l'église de Saint-Remi au milieu d'une multitude infinie de peuple, et tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 450-460. — Il dispense saint Edouard d'Angleterre du pèlerinage de Rome, p. 460-465. — Il procède contre les évêques de Bretagne au concile de Rome, p. 468 et 469. — Saint Léon à Toul, p. 486. — Son dernier voyage en Allemagne, p. 489. — Dévotion de saint Léon IX, p. 499. — Il compatit aux maux de l'Eglise mourante d'Afrique, p. 500 et 501. — Sa réponse vraiment apostolique aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 509-512. — Ses lettres à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 519 et 520. — Dernière maladie du pape saint Léon IX. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 520 et 521.

LÉON X. Son élection. Ses commencements. Il fait continuer le concile de

Latran, t. 22, p. 347. — Indulgences de Léon X relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de reprehensible, t. 23, p. 18-20. — Lettre de Luther au pape Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 46 et 47. — Le neuf novembre 1518, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 51 et 52. — Il s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière. Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne, p. 62-66. — Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 66-68. — Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 71-77. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 78 et 79. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 149-151. — L'approbation prétendue des poésies d'Arioste réduite à sa juste valeur par le protestant Roscoë, p. 164 et 165. — Reproche à Léon X d'aimer trop la chasse, p. 165. — Sa conduite politique envers les princes jugée et justifiée par Roscoë, p. 166-168. — Belle conduite de Léon X à la défaite des Français par les Suisses, t. 22, p. 350-352. — Soumission de deux cardinaux schismatiques, p. 354-356. — Promotion de cardinaux, p. 357. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise et reconnaît le concile de Latran, p. 358-361. — Décret du Pape approuvé par le concile et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 361-363. — Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 363 et 364. — Réconciliation de plusieurs prélats français avec le Pape, p. 366 et 367. — Règlement pour la réformation de la cour romaine, p. 367-369. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 372. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 372. — Les Papes, et notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres et les biblio-

thèques et les savants, p. 381-384. — Universités italiennes, collège romain, p. 384-386. — Entrevue du roi François I^{er} et du pape Léon X à Bologne, p. 389-393. — Léon X calomnié pour sa conduite envers François I^{er} et les Suisses, p. 394-396. — Concordat entre François I^{er} et Léon X approuvé par le dixième concile général de Latran, p. 398-403. — Abus dans les élections, p. 403. — Bulle approuvée par le concile condamnant et abolissant la pragmatique-sanction de Bourges, p. 403-407. — Bulle approuvée par le concile touchant les privilèges des religieux, p. 407 et 408. — Fin du concile de Latran, p. 408-410. — Conspiration de quelques cardinaux pour empoisonner le Pape, qui en nomme de plus dignes, p. 413. — Mort de Léon X. Regrets du peuple romain, t. 23, p. 160 et 161. — Portrait de Léon X par le protestant anglais Roscoe et par le catholique Audin, p. 161-163.

LÉON XI. Son court pontificat, t. 25, p. 6 et 7.

LÉON XII. Epoques de son élection et de sa mort, t. 28, p. 6. — Jugement qu'il porte, comme particulier, sur l'apparition de la croix à Migné, p. 257.

LÉON de Thrace, empereur de Constantinople, t. 8, p. 274 et 275.

LÉON l'Isaurien. Son élévation à l'empire, t. 10, p. 383 et 384. — Il introduit chez les Grecs l'erreur absurde des iconoclastes, p. 440-442. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire II. Pour se venger du Pape, il envoie le tuer ou le déposer, p. 453-456. — Comment il répond à saint Jean Damascène, p. 457 et 458. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 458-460. — Violence avec laquelle il persécute les catholiques, p. 460 et 461. — Lettres remarquables que lui écrit le Pape saint Grégoire II, p. 462-467. — Inutiles efforts de saint Grégoire III pour le ramener au bon sens, p. 477-479. — Sa mort, p. 482.

LÉON l'Arménien, empereur. Il détrône l'empereur Michel, t. 11, p. 315-317. — Il recommence la guerre contre les images des saints, p. 378-380. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'empporte contre les évêques fidèles, p. 380-383. — Ses fourberies pour se défaire du patriarche, p. 383-386. — Il tient un conciliabule des iconoclastes, p. 387 et 388. — Ses persécutions contre les catholiques, p. 388 et 389. — Il en séduit pour un moment quelques-uns, p. 390 et 391.

— Fléaux publics. L'empereur est tué, p. 400 et 401.

LÉON le philosophe. Il succède à Basile, son père, et chasse Photius, t. 12, p. 381. — Sa législation. Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, p. 443-446. — Derniers moments de cet empereur. Ecrits de lui ou qu'on lui attribue, p. 477.

LÉON, fils de Copronyme, le suit dans son impiété, t. 11, p. 169 et 170.

LÉON de Byzance, littérateur grec, t. 10, p. 15.

LÉON (frère), disciple intime de saint François d'Assise, t. 17, p. 271 et 272.

LÉON, évêque d'Ostie. Sa chronique du Mont-Cassin, t. 15, p. 49 et 50.

LÉONARD d'Arezzo, historien de Florence, t. 22, p. 182 et 183.

LÉONARD de Vinci, peintre italien, t. 22, p. 197.

LÉONARD (bienheureux) de Port-Maurice, t. 27, p. 36.

LÉONCE de Bordeaux, t. 9, p. 216 et 217.

LÉONISSA (saint Joseph de), capucin, t. 25, p. 114 et 115.

LÉOPOLD (saint), margrave d'Autriche, t. 15, p. 415 et 416.

LÉOPOLD I^{er}, empereur. Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, t. 25, p. 488 et 489.

LÉOPOLD, duc de Toscane. Ses téméraires innovations avec le janséniste Ricci, t. 27, p. 219-221.

LÉOPOLD, évêque de Bamberg. Son opusculé sur le zèle des anciens princes de Germanie, t. 20, p. 285 et 286.

LÉOTHÉRIC de Sens. Son erreur, t. 13, p. 334.

LÉPANTE. Victoire que les chrétiens y remportent sur les mahométans, t. 24, p. 516-518.

LÉPREUX. Ils empoisonnent les fontaines sous Philippe-le-Long, t. 20, p. 71 et 72.

LÉRINS. Martyre d'un grand nombre de moines de ce monastère, t. 10, p. 431 et 432.

LESSING, poète allemand, t. 27, p. 375 et 376.

LESUEUR, peintre français, t. 26, p. 93.

LÉTI (Grégorio). Ce qu'il faut penser de ses romans, intitulés *Histoires*, t. 24, p. 501.

LETTRES. Etat des lettres vers la fin du dixième siècle, t. 13, p. 196-206. — Histoire des lettres au douzième siècle, t. 15, p. 83, et seqq. — Activité intellectuelle des chrétiens pendant ces siècles, t. 16, p. 48-50. — Des religieux franciscains et dominicains du treizième siècle entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne, t. 17, p. 384-387. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 392. — Sous le rapport de l'érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième? t. 20, p. 201.

LÉVI, troisième fils de Jacob. Sa tribu consacrée au sacerdoce et au ministère du tabernacle et du temple. Fonctions des simples lévites relativement au tabernacle, t. 1, p. 422. — Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque, p. 418 et 419. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites en la prévarication du veau d'or. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 407 et 408. — Les lévites ne reçoivent point de partage en la terre de Chanaan, mais seulement des villes pour y demeurer, p. 508.

LÉVIGILDE, roi des Visigoths d'Espagne. Sa persécution contre les catholiques, à l'occasion de la conversion de son fils saint Herménigilde. Il arme contre son fils, qui était roi, t. 9, p. 254 et 255. — Sa conversion secrète et sa mort, p. 261.

L'HOMOND (l'abbé), t. 27, p. 474.

LI, jeune seigneur coréen, devient catholique et apôtre de sa nation, t. 27, p. 389.

LIBANIUS. Son plaidoyer fictif sur la sédition d'Antioche, t. 7, p. 232.

LIBENTIUS (saint), archevêque de Brème, t. 13, p. 171 et 172.

LIBÈRE, pape. Sa promotion au souverain pontificat. Son origine, t. 6, p. 323 et 324. — Vaines intrigues des ariens auprès de Libère contre Athanase, p. 323 et 324. — Il assemble un concile où l'on soutient Athanase. Sa lettre à l'empereur, p. 324-326. — Lettre du pape Libère à saint Eusèbe de Vercell et aux autres exilés, p. 330. — Tentatives des ariens pour le gagner. Son enlèvement. Son interrogatoire. Son exil, p. 331-335. — Vénération des contemporains pour Libère. Election de Félix, p. 335 et 336. — Députation des dames romaines pour le retour de Li-

bère. Sédition parmi le peuple. Retour triomphal de Libère et expulsion de Félix, p. 371. — De la prétendue chute du pape Libère, p. 372. — Preuves que le pape Libère n'est pas tombé, p. 373 et 374. — Irrégularités des conciles de Rimini et de Séleucie, parce que Libère n'y est point appelé, p. 379 et 380. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 398. — Sa lettre aux semi-ariens après leur retour à l'unité, t. 7, p. 27 et 28. — Sa mort, p. 29.

LICINIUS, empereur. Il est nommé César, t. 6, p. 116. — Traité entre Licinius et Daïa, p. 121. — Edits de Licinius et de Constantin en faveur des chrétiens, p. 132. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa, p. 133-135. — Démêlés de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. Défaite de Licinius par Constantin, p. 157-160. — Sa mort, p. 160.

LIDWINE (bienheureuse), t. 21, p. 244 et 245.

LIEMAR, archevêque de Brème, t. 14, p. 150.

LIGUE. Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573, pour la perversion de la France entière, t. 24, p. 574 et 575. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 575-577. — Le duc de Mayenne, chef de la ligue, est sur le point de prendre Henri IV, p. 587. — Etats-généraux de la ligue à Paris. Fermeté de Mayenne pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française, p. 591-594. — Véritable esprit de la ligue, se manifestant dans ses chefs et dans la masse du peuple, p. 599 et 600. — Soumission et fidélité du duc de Mayenne à Henri IV, réconcilié avec l'Eglise. Conclusion, p. 601 et 602.

LIGUORI (saint Alphonse de). Commencements de sa vie, t. 26, p. 78-87. — Sa vie de prêtre. Il commence sa congrégation de missionnaires pour les pauvres gens de la campagne, t. 27, p. 58-65. — Son épiscopat, p. 65-70. — Ses croix au sujet de sa congrégation, p. 70-73. — Ensemble de la tradition catholique, p. 73-75. — Ensemble et esprit des ouvrages de saint Liguori, p. 75-77. — Sa théologie morale, p. 77-81. — Ce qu'il en est du probabilisme. Si Liguori est trop indulgent, p. 81 et 82. — Ecrits de saint Liguori contre le jansénisme et autres nouveautés, p. 82-84. — Dernières épreuves, miracles et pieuse mort de ce saint, p. 399-403.

LIN (saint), pape, t. 4, p. 415.

LINGARD, auteur d'une histoire d'Angleterre. Sa réflexion sur l'intervention des Papes entre Edouard et Philippe de Valois, t. 20, p. 258 et 259. — Fait la même observation que Cobbet d'une omission importante dans le sacre d'Edouard VI, t. 24, p. 83 et 84. — Ce qu'il dit d'une loi affreuse de ce gouvernement à l'égard des pauvres, p. 167 et 168.

LINUS, poète grec, t. 3, p. 298.

LIOBE (sainte), t. 11, p. 15-17.

LIPPOMAN (Louis), évêque de Véronne. Sa vie et ses ouvrages, t. 24, p. 48.

LITTA. Notice sur le cardinal Litta. Ses lettres sur les quatre articles du clergé de France, t. 28, p. 102-104.

LITTÉRATURE. La littérature populaire chez les païens et chez les chrétiens, t. 9, p. 314. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, p. 45 et 46. — Littérature française du quatorzième et du quinzième siècle appréciée par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet, t. 22, p. 100-106.

LIUTPRAND, roi des Lombards, t. 11, p. 1-4.

LOCKE. Jugement de Leibnitz sur cet auteur anglais, t. 26, p. 461. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, p. 441 et seqq.

LOI DE MOÏSE OU LOI ÉCRITE.

SES RAPPORTS AVEC LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, p. 342-347. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, p. 347-349. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 349-352. — Voyage dans le désert. Les eaux d'amertume. Murmures. Le bois qui les édulcore, figure de la croix. Les douze fontaines et les soixante-dix palmiers d'Elim, figure des douze apôtres et des soixante-douze disciples, p. 353. — Famine au désert. Murmures. Les caillies, p. 353 et 354. — La manne. Manière de la recueillir. Sa description. L'ambrosie des païens. Manne conservée dans le tabernacle. La manne,

figure de l'eucharistie, p. 354-356. — Disette d'eau au désert de Raphidim. Murmures. Moïse frappe le rocher, p. 356 et 357. — L'ancien Testament, figure du nouveau. Réalisation complète de tous deux dans le ciel, p. 357 et 358. — Attaque des Amalécites. Josué combat dans la plaine et Moïse prie sur la montagne. La foi et les œuvres. Défaite des ennemis. Prédiction de leur futur anéantissement. Moïse, les bras étendus, figure de Jésus-Christ, p. 358 et 359. — Arrivée de Jéthro. Son orthodoxie. Création des juges, p. 359-361. — Campement au pied du Sinaï. Propositions de Dieu à Israël et acceptation, p. 362. — Ordre du jour pour la promulgation de la loi. Aspect du Sinaï. Moïse sur la montagne. Dieu proclame les dix commandements. Frayeur du peuple. Moïse reste seul avec Dieu, p. 363 et 364. — Identité de la loi mosaïque avec la loi primitive. Germes de la loi d'amour, p. 364 et 365. — Toute l'histoire antérieure à la loi, préface de la loi et comment, p. 365. — Précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tous le sacrifice du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 366. — Unité dans le feu sacré, dans le lieu et dans le sacerdoce, p. 367. — Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, p. 368. — Les trois grandes fêtes judaïques, époque de réunion au lieu où résidait le tabernacle. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes, p. 368-370. — Cérémonies de la fête de l'expiation, figure de la mort et de l'ascension de Jésus-Christ, p. 371 et 372. — Le sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, p. 372-374. — Commandement de la piété envers les parents, du respect pour les vieillards et de la soumission à l'autorité, p. 374 et 375. — Constitution judaïque. Egalité, p. 376. — Lois sur les meurtriers. Villes de refuge, p. 377 et 378. — Parallèle entre la loi mosaïque et la législation des païens, relativement à l'infanticide, le meurtre des esclaves, la haine, le droit des gens, le droit de la guerre, l'enrôlement des citoyens, la vie militaire, p. 378-381. — Loi sur l'usage des animaux, p. 382. — Du mariage. Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets, prévenus en partie par la loi mosaïque, p. 382-384. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, p. 384 et 385. — L'homme, fermier de Dieu sur la terre. Lois sur la propriété. Parallèle de ces lois avec les lois romaines, p. 385 et 386. — Charité envers

les pauvres, p. 387 et 388. — Sagesse et humanité des lois pénales sur le vol, la diffamation, les voies de fait. Défense du vol, même en désir, p. 388 et 389. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, p. 389-391. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs, p. 391-394. — Crime des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 394 et 395. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 396-399. — Alliance de Dieu avec Israël. Pourquoi Dieu ne donne à sa loi qu'une sanction temporelle, p. 399. — Le Verbe de Dieu se dévoile aux élus ou représentants d'Israël, p. 400. — Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne. Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences, p. 462-471. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignages des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 471-475. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 475. — Explication de l'état présent des choses, p. 476-478. — Nouvelle promulgation de la loi sur le mont Hébal. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 485-487.

LOLLARDS, sectateurs de Wiclif, en Angleterre, t. 21, p. 42 et 43. — Nouvelle insurrection, p. 49-52.

LOMBARDS. (Voyez *Rome et l'Italie*.)

LOMÉNIE de Brienne, archevêque de Toulouse, t. 27, p. 308. — Comment Voltaire et d'Alembert parlent de lui, p. 309. — Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 308-311. — Maux qu'il prépare à la famille royale, p. 311.

LORETTE. Histoire de la sainte maison de Lorette, t. 19, p. 292-306.

LORRAINNE.

Origine de cette province, t. 12, p. 7. — La famille de Lorraine se met à la tête de la France catholique pour lui conserver son unité, t. 24, p. 549 et 550. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine sous Louis XIV, t. 25, p. 317-320. — La Lorraine ravagée par Louis XIV, restaurée par son duc, Léopold, puis réunie forcément à la France, qui en ruine de nouveau le pauvre peuple, t. 27, p. 295-298. — Zèle en Lorraine pour l'instruction de la jeunesse : plusieurs congrégations religieuses fondées dans ce but, p. 362.

LOT. Les anges chez Lot, t. 1, p. 195. — Crimes et châtimens des Sodomites. Lot sort de la ville. Désobéissance et punition de la femme de Lot, p. 196 et 197. — La mer Morte, p. 197-199. — Lot se conduit moins bien qu'Abraham, p. 199. — Enfantelement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants, p. 200.

LOTHAIRE, empereur. En reçoit le nom par le sacre du Pape, t. 11, p. 377. — Son voyage à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 407-409. — Il revient en France accompagné du pape Grégoire IV, p. 451. — Manifeste de l'archevêque Agobard, fait en son nom, p. 458. — Il tient l'assemblée de Compiègne, où Louis, son père, est mis en pénitence publique, p. 458-462. — Sa conduite dans l'assemblée de Thionville, p. 486-488. — Conséquence qu'il tire de la charte constitutionnelle des Francs. Opposition de ses deux frères, t. 12, p. 1-3. — Sa mort. Son caractère, p. 125.

LOTHAIRE II, d'Allemagne. Son élection impériale, t. 15, p. 220. — Son couronnement à Rome par Innocent II, p. 275. — Sa réconciliation avec les princes de Hohenstauffen par saint Bernard, p. 276. — Sa mort, p. 311.

LOTHAIRE, roi de Lorraine. Son divorce. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarication du légat Rodolphe. Fermeté apostolique du pape saint Nicolas dans toute cette affaire, t. 12, p. 177-185. — Conclusion, et mort du roi Lothaire, p. 233 et 234.

LOTHRINGER (l'abbé), t. 27, p. 493.

LOUIS LE DÉBONNAIRE. Il est déclaré empereur par son père Charlemagne, t. 11, p. 339 et 340. — Son caractère et le commencement de son règne, p. 343 et 344. — Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne, p. 344 et 345. — Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, p. 345 et 346. — Son décret confirmatif touchant les donations faites à l'Eglise romaine, p. 353-356. — Sa charte sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs, p. 358-363. — Il charge saint Benoit d'Aniane d'inspecter les monastères, p. 363-366. — Révolte et punition du roi d'Italie. Devenu veuf, l'empereur épouse Judith, princesse de Bavière, p. 366 et 367. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Assemblée de Thionville, p. 370 et 371. — Dans l'assemblée d'Autigny, il témoigne

publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères, et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 374 et 375. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 377. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 377. — Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 377 et 378. — Ses lettres et ambassade au Pape, p. 416. — Il tient une assemblée à Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 437-439. — Il bouleverse le partage fait et juré de l'empire pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve, p. 445. — Soulèvement général. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 447. — Revirement de l'opinion publique en sa faveur. Révision, p. 448 et 449. — Il se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement, p. 449. — Les plaintes de l'archevêque Agobard à ce sujet, p. 449-451. — Ses plaintes et les réponses de ses fils, p. 455 et 456. — Le Pape va auprès de Louis, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 456. — Louis se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect, p. 457. — L'empire est unanimement jugé déchu de sa main, p. 457. — Assemblée de Compiègne, où il est mis en pénitence publique, p. 458-462. — Contre-révolution en sa faveur, p. 462 et 463. — Ses bonnes qualités, p. 477 et 478. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 478. — Sa seconde réhabilitation, p. 478-482. — Extension de la fête de tous les saints, p. 482. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle, p. 485 et 486. — Assemblée de Thionville, p. 486 et 487. — Apparition d'une comète. Eclipse de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis, et ce que Louis en conclut, p. 487 et 488. — Sa dernière maladie et sa mort, p. 488 et 489.

LOUIS II, empereur. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. 12, p. 14-17. — Il est sacré empereur par le pape saint Léon IV, p. 115. — Son séjour à Rome, p. 121. — Conduite blâmable de ses ambassadeurs dans l'élection de Benoît; le courage des évêques les ramène à leur devoir, p. 123-125. — Ses relations avec le pape saint Nicolas I^{er}, p. 129-131. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis II, p. 271 et seqq. —

Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 292-297. — L'empereur Louis II, surpris par le duc de Bénévent, p. 297. — Mort de Louis II, p. 298.

LOUIS II ou le Bègue, roi de France, t. 12, p. 307 et 308.

LOUIS III et son frère Carloman, t. 12, p. 342.

LOUIS IV dit d'Outremer, t. 13, p. 23.

LOUIS V, t. 13, p. 213.

LOUIS VI, dit le Gros, roi de France. Son sacre. Contestations de l'archevêque de Reims à ce sujet, t. 15, p. 25-27. — Sa réconciliation avec le roi d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 151. — Il reçoit une lettre de saint Bernard, p. 278. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Sa mort, p. 305 et 306.

LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France. Son sacre, t. 15, p. 257. — Ses déprédations en Champagne. Lettre qu'il reçoit de saint Bernard, p. 363. — Sa réconciliation avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 372 et 373. — Louis de France, Conrad de Germanie et les Grecs du Bas-Empire. Témoignage non suspect des historiens grecs eux-mêmes, p. 475-478. — Héroïque bravoure de Louis, p. 482. — Sa captivité. Sa délivrance par les Siciliens, p. 494. — Il se sépare d'Eléonore, son épouse. Relations entre les cours de France et d'Angleterre, t. 16, p. 38 et 39. — Relations affectueuses du Pape avec Louis le Jeune, p. 95 et 96. — Le roi de France, comme celui d'Angleterre, rend personnellement les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 160. — Belle conduite de Louis le Jeune à l'égard de saint Thomas de Cantorbéri, p. 207. — Le roi de France, Louis le Jeune, se montre vraiment roi et vraiment chrétien, p. 216 et 217. — Conférence des rois de France, d'Angleterre et de saint Thomas, dans le Maine, p. 220-222. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 223. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 262 et 263. — Mort de Louis le Jeune, p. 332.

LOUIS VIII. Il exécute sa croisade en Languedoc, t. 17, p. 364. — Ses pré-

tentions sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, tout en témoignant une grande affection pour sa personne, p. 401. — La paix avec Henri III roi d'Angleterre, p. 408. — Précautions qu'il prend, de concert avec Honorius III contre les Manichéens du Languedoc, p. 506. — Croisade qu'il exécute contre eux. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 516.

LOUIS IX ou saint Louis. Premières années et éducation de Louis IX, t. 17, p. 518 et 519. — Commencement du règne de saint Louis. Régence virile de sa mère, t. 18, p. 105 et 106. — Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, p. 106 et 107. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 107 et 108. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie tous les différends entre les seigneurs et les évêques, p. 130 et 131. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 142 et 143. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 144 et 145. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 145 et 146. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg, p. 147-149. — Sa cour plénière à Saumur, p. 149. — Dessin de Frédéric II de surprendre saint Louis, p. 236 et 237. — Dévouement de saint Louis pour la cause de l'Eglise, p. 254-257. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 275-277. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, p. 299-301. — Entretien de saint Louis avec le frère Gilles, p. 335 et 336. — Préparatifs de saint Louis pour la croisade, p. 340-346. — Derniers apprêts et départ, p. 346-349. — Séjour de saint Louis en Chypre. Y reçoit une ambassade des Tartares, leur envoie lui-même, p. 351-354. — Saint Louis débarque en Egypte et prend Damiette, p. 355-357. — Relâchement et corruption des croisés à Damiette, p. 358 et 359. — L'armée s'avance vers le Caire. Combat de la Massoure. Conduite et mort du comte d'Artois, p. 359-363. — Position critique de l'armée chrétienne attaquée par les Sarrasins et par la maladie. Courage héroïque de Louis, p. 363-366. — Par suite d'une trahison, il devient captif avec son armée. Sa résignation, p. 366-368. — Etat et disposition de la reine Marguerite à Damiette, p. 369 et 370. — Souffrances du roi et des autres captifs. Encouragement mystérieux que la Providence leur

envoie. Sultan massacré. Saint Louis sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu. Il recouvre la liberté et arrive en Palestine, p. 370-378. — Nouveaux avertissements mystérieux que la Providence donne aux croisés, p. 379. — Renommée du saint roi en Orient, même auprès du Vieux de la montagne, p. 380-382. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, p. 470-478. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de saint François et de saint Dominique, p. 478 et 479. — Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 479-482. — Sûreté et bon ordre à Paris, p. 482 et 483. — Réforme de la législation, p. 483 et 484. — Tendance des légistes français, p. 484 et 485. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 485-488. — Interdit toutes les guerres privées, p. 488 et 489. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 489 et 490. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 490. — Sa charité pour les pauvres, p. 490-492. — Louis dans sa vie privée, p. 492-496. — Parallèle entre Louis et son contemporain, Frédéric II, p. 519 et 520. — Saint Louis prend de nouveau la croix. Beaucoup de membres du clergé se montrent moins généreux que le prince. Réprimande sévère que leur adresse le Pape, p. 616-619. — Ce qu'il en est de la pragmatique-sanction attribuée à saint Louis, p. 619. — Fait important à cet égard, rapporté par le sire de Joinville, p. 620. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 621. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis, p. 625 et 626. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 626 et 627. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 627-629. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 629 et 630. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur Michel Paléologue, p. 630. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur, p. 630-632. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 632. — Il meurt en prédestiné. Détails de l'évêque de Tunis sur ses derniers moments, p. 632 et 633. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 634. — Suites de la mort de saint Louis devant Tunis, t. 19, p. 1-4. — Sa canonisation par le pape Boniface VIII, p. 330-335.

LOUIS X, dit le Hutin. Révolutions de cour à la mort de Philippe le Bel et

à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, t. 20, p. 60-63.

LOUIS XI, fils de Charles VIII, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs, t. 22, p. 97-100. — Commencements de Louis XI, p. 100. — Son sacre à Reims. Ses premiers actes, p. 110 et 111. — Ligne des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures, p. 111-115. — Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembrer, p. 115 et 116. — Louis XI à Péronne. Ses démêlés avec Charles le Téméraire, p. 116-122. — Louis XI profite des guerres extérieures de Charles le Téméraire, pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi, p. 136-139. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie, p. 139 et 140. — Dernières années et mort de Louis XI, p. 140-144.

LOUIS XII. Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme, sainte Jeanne de Valois, t. 22, p. 145 et 146. — Précis du règne de Louis XII, p. 146-148. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le pape Jules II, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 323-325. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 325 et 326. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile oecuménique de Latran. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 333-339. — A l'accord de l'humanité chrétienne, y compris l'empereur Maximilien, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 341 et 342. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures, p. 350-352. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 358-361. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 373.

LOUIS XIII. Son caractère, t. 25, p. 304. — Saint Vincent de Paul l'as-

siste à la mort, p. 342. — Pour le reste, voyez *France*.

LOUIS XIV. Sa pratique; elle n'est pas celle de saint Louis, mais de Frédéric Barberousse et de Machiavel, tant pour la théorie que pour la pratique, t. 26, p. 296. — Ses moyens de séduction, p. 298. — Les adultères de ce prince imités par la noblesse, chantés et divinisés par Molière et Quinault, p. 312. — Son caractère, d'après Fénelon, p. 315 et 316. — Ses brouilleries avec les Papes, jugées par le protestant Sismondi, p. 322-325. — Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon, ni le Pape n'approuvaient les mesures de rigueur qu'on y employa, p. 324. — Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI, d'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat Venaissin. Extrémités schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques pour plaire au roi et contrarier le Pape, p. 325-333. — Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin contre lui. Il fait sa paix avec le Pape, p. 333. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 336. — Histoire intérieure de la famille royale de France, p. 350. — Mort de Louis XIV, p. 372. — Il refuse de secourir Vienne, assiégée par les Turcs, p. 496. — Politique de Louis XIV quant à la guerre de Lorraine, t. 25, p. 317-320. — Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, t. 26, p. 183-224.

LOUIS XV. Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, y compris surtout Louis XV, pendant le dix-huitième siècle, t. 27, p. 261-263. — Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV. Elle n'est blâmée que par le peuple, p. 263-269. — Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France, p. 269. — Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent l'*Encyclopédie*, comme une autre tour de Babel. Leurs aveux à cet égard, p. 269-272. — Montesquieu favorise l'esprit superficiel et irreligieux de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 272-277. — Destruction des jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi et autres, p. 277-290. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weisshaupt, secondé par l'obscurantisme

philosophique de Wolff et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 290-292. — Les parlements de France deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement, à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les états-généraux, p. 292-294.

LOUIS XVI. Etat de la France à son avènement. Ses vertus célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric II, t. 27, p. 302-304. — Louis XVI est entouré de philosophes qui préludent à l'anarchie sociale. Mort de Voltaire, p. 304-307. — Les parlements, rétablis par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres, p. 307 et 308. — Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements, p. 308. — Un des pires de ces ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 308-311. — Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond. L'évêque de Strasbourg, prince de Rohan. Affaire du collier, p. 311-314. — Jongleries de Cagliostro et de Mesmer, p. 315-318. — Esprit et mœurs des princes de la famille royale, p. 318. — Assemblées des notables, p. 318. — Etats-généraux, p. 405-410. — Louis XVI consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y adopte la révolution; mais ses frères émigrent à l'étranger, p. 411-413. — La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La population de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale, p. 421-424. — Louis XVI approuve ce qu'a fait l'assemblée. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie, p. 425-427. — Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme, et le renvoie pour tout le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape, p. 435-437. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 456 et 457. — Louis XVI veut émigrer lui-même; il est arrêté à la frontière et ramené à Paris, p. 457. — L'assemblée législative décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi chrétienne, p. 458 et 459. — Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison, p. 459 et 460. — La convention décrète l'abolition

de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 479-481. — Louis XVI, traduit devant la convention, est condamné à mort sans appel au peuple et exécuté le 21 janvier 1793, p. 481-491. — Le pape Pie VI, comme docteur particulier, qualifie de martyr la mort de Louis XVI, p. 535.

LOUIS XVII. Sa mort, t. 27, p. 491.

LOUIS XVIII. Sa mort, t. 28, p. 6 et 7. — Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII, p. 168. — A quelles conditions, de la part des alliés, Louis XVIII rentre à Paris. Il amnistie les royalistes qui l'avaient suivi à Gand. Ce que les souverains alliés font payer à la France, p. 172. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons, vis-à-vis de l'Église et de son chef, p. 241-252. — Pour tous ces articles, voir encore *France*.

LOUIS de Bavière, élu empereur concurremment avec Frédéric d'Autriche, t. 20, p. 89-91. — Les Suisses, ses partisans, vainquent l'autre parti à Morgarten, p. 91 et 92. — Il entre en guerre avec son compétiteur, qui le vainc d'abord, puis est défait à son tour, p. 95 et 96. — Ses négociations peu loyales avec le Pape, p. 98-102. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 104-108. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 115-117. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape, p. 117-119. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 119 et 120. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant pape du moine Pierre de Corbario, p. 120-122. — Dès ce moment les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier, et se soumet au Pape légitime, p. 122-129. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège, envoie Jean de Bohême en Italie, puis se tourne contre lui, p. 245-247. — Mort funeste de Louis de Bavière, p. 248-250. — Il soutient Edouard III dans sa lutte avec Philippe de Valois, p. 253 et 254.

LOUIS de Thuringe, époux de sainte

Elisabeth. Vie qu'il mène dans le mariage, t. 17, p. 556. — Protection qu'il accorde au pauvre peuple, p. 570.

LOUIS, prince d'Espagne. Le pape Clément VI l'institue roi des îles Fortunées, t. 20, p. 323-325.

LOUIS (saint), évêque de Toulouse. Ses vertus, t. 19, p. 263. — Le pape Jean XXII, après l'avoir canonisé, en écrit à sa mère, t. 20, p. 66 et 67.

LOUIS Bertrand (saint), apôtre du Nouveau-Monde, t. 24, p. 102-106.

LOUIS (saint) de Gonzague, t. 24, p. 489 et 490.

LOUIS de Grenade. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, t. 24, p. 461-463.

LOUISE de France, religieuse carmélite, t. 27, p. 93-98. — Ses dernières années et sa sainte mort, p. 396-399.

LOUP (saint), évêque de Troyes. Son origine. Son élection à l'évêché de Troyes, t. 8, p. 9. — Saint Loup, évêque de Troyes, est envoyé avec saint Germain en Grande-Bretagne pour y combattre les restes du pélagianisme, p. 15 et 16. — Succès de saint Loup et de saint Germain en Bretagne, p. 16 et 17.

LOUP, abbé de Ferrières. Ses plaintes et son histoire, t. 12, p. 68-71. — Ses écrits au sujet des erreurs de Gothescalc, p. 86 et 87.

LUBIN (saint), évêque de Chartres, t. 9, p. 220 et 221.

LUC (saint), évangéliste. Généalogie de Jésus-Christ par saint Luc, comparée à celle de saint Mathieu. Explication, t. 4, p. 49-51. — Son évangile, p. 320 et 321.

LUC le Jeune (saint), solitaire, t. 13, p. 72-74.

LUC, évêque de Tuy en Espagne, t. 17, p. 422.

LUCAR (Cyrille), patriarche de Constantinople, condamné par les Grecs parce qu'il voulait introduire les erreurs calviniennes, t. 25, p. 510-512.

LUCE ou Lucie (sainte) de Syracuse, t. 6, p. 58.

LUCE ou Lucie (la bienheureuse) de Venise, t. 21, p. 232.

LUCIDE, rétracte ses erreurs sur la prédestination, au concile d'Arles, t. 8, p. 338.

LUCIEN, philosophe. Ce qu'il dit des chrétiens, t. 5, p. 55. — Tableau qu'il fait des philosophes, ses confrères, p. 56 et 57.

LUCIEN (saint) le Magicien. Sa conversion et son martyre, t. 5, p. 360 et 361.

LUCIEN (saint), prêtre d'Antioche. Ses ouvrages. Son martyre, t. 6, p. 125.

LUCIEN de Carthage. Sa témérité touchant la réconciliation des apostats, t. 5, p. 370 et 371.

LUCIFER, évêque de Cagliari. Le pape Libère l'envoie à l'empereur Constance, t. 6, p. 324 et 325. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanasie, p. 329. — Son exil, p. 330. — Son retour d'exil. Sa précipitation retarde pour un moment la pacification de l'église d'Antioche, p. 452 et 453. — Schisme des lucifériens, p. 453. — Il est honoré comme saint par l'île de Sardaigne, p. 453.

LUCILLE (sainte). Son baptême. Sa guérison miraculeuse. Son martyre, t. 5, p. 423-425.

LUCIUS, pape. Son élection, son exil et son rappel. Lettre que lui adresse saint Cyprien, t. 5, p. 395.

LUCIUS II, pape. Son élection, t. 15, p. 373. — Ses efforts pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 375.

LUCIUS III, pape. Il nomme un légat et réconcilie l'Ecosse, t. 16, p. 372. — Sa correspondance avec Saladin et son frère, p. 372 et 373. — Conduite des Romains envers le Pape, p. 373 et 374. — Conférences de Lucius III et de l'empereur Frédéric Barberousse à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 376 et 377. — Constitution du Pape instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 377-379. — Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle, p. 379. — Mort du pape Lucius III, p. 383.

LUCIUS, évêque arien d'Alexandrie. Son intrusion, t. 7, p. 72. — Humiliation qu'il reçoit de Moïse, évêque des Sarrasins ou Ismaélites, p. 75.

LUCIUS d'Andrinople, chargé d'accusations, se rend à Rome, et puis reprend possession de son siège, t. 24, p. 4.

LUCRÈCE Lenzuoli dite Borgia. Son histoire, d'après les auteurs contemporains et le protestant Roscoë, t. 22, p. 291-293. — Observation d'Audin à ce sujet, p. 293-295.

LUDGER (saint), évêque, t. 11, p. 228.

LUITPRAND, évêque de Crémone. Sa valeur testimoniale comme historien, t. 12, p. 387-389. — Ses anecdotes sur la naissance de Jean XI, t. 13, p. 7 et 8. — Il est envoyé par Otton à Constantinople, p. 130 et 131.

LUL (saint), évêque de Mayence, t. 11, p. 223.

LUMIÈRE. La lumière intelligible et la lumière sensible, t. 1, p. 21 et 22. — Apparition du soleil et de la lune. Vitesse de la lumière. Les sept rayons. Le rayonnement physique et le rayonnement spirituel. Le nombre sept. Réfraction, p. 33-37.

LUTHER. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. 23, p. 1-3. — Etat inquiétant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du nord, en particulier de la nation allemande, p. 3-5. — De l'Eglise et de l'Europe à la naissance de Luther, p. 1-5. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins, p. 5-7. Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 7. — Ses rapports continuels avec le diable, p. 8 et 9. — Il devient professeur à l'université de Wittenberg, p. 9. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 9 et 10. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 10. — Dès 1516 et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre les scholastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont autant de péchés, p. 10-18. — Ce que c'est que les indulgences, p. 18. — Indulgence de Léon X. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier, pour les provinces du Rhin, est un prêtre séculier : ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 18-20. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable, p. 21 et 22. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie à la Toussaint, en 1517, quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 22-24. — Tetzel y oppose cent dix propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittenberg les brûlent sur la place publique, p. 24-27. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 27 et 28. —

Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme et méthodique, en vingt articles, p. 28-44. — Réponse superficielle et sophistique de Luther à Tetzel, p. 44 et 45. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 45 et 46. — Lettre de Luther à Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 46 et 47. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 47 et 48. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 48. — Luther, déferé à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Il refuse de se rétracter, appelle, le seize octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 48-51. — Le neuf novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 51 et 52. — Luther, qui n'était pas nommé dans la bulle de Léon X, appelle du Pape au concile général, p. 52 et 53. — Il soutient opiniâtrément ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 53 et 54. — Réfutation qu'en fait le dominicain Priérias. Réponse emportée contre la réfutation de ses articles par le dominicain Priérias, p. 55-57. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser, p. 57 et 58. — Sa dispute avec les frères Mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 58-61. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 61 et 62. — Léon X s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 62-66. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 66-68. — Son pamphlet à la noblesse allemande, personifiée dans Ulrich de Hutten, p. 68-71. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 71-77. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 78 et 79. — Furieux emportements de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittenberg, avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 79-82. — Son livre *De la captivité de Ba-*

bylone, contre les sacrements. Il se donne le titre d'ecclésiaste, p. 82-84. — Imposture incroyable de Luther et de Mélancthon pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 84-87. — Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandro, p. 130-134. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié à des conditions qu'il viole. Son *Credo*, en 1521, p. 134-137. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 137 et 138. — Conférence de Luther avec le diable, racontée par lui-même, p. 139-141. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 141-144. — Sa condamnation par la faculté de Paris, qu'il avait prise pour juge, p. 144-149. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 149-160. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 206-209. — Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de l'Ecriture sainte, qu'il mutile à son gré, p. 209-212. — Avant lui il y a eu beaucoup de versions allemandes de la Bible, p. 212. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspard Fabert et André Musculus, p. 213-215. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlostadt. Leur défi à l'auberge de l'Ourse-Noire, à Orlemonde, p. 215-218. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 218. — Conférences théologiques de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlemonde, p. 218 et 219. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple, précédé et suivi par d'autres, p. 220 et 221. — Dispute de Luther avec Storck et Muncer, chefs des anabaptistes. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, p. 221-228. — Luther combat les zwingliens et les sacramentaires, p. 233-236. — Les deux sectes prouvent, l'une contre l'autre, que l'Eglise catho-

lique possède seule la vérité entière, p. 236 et 237. — Accablement de Luther, déploré par Mélancthon. Variations irremédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 237-240. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 287-289. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois, p. 308-312. — Réponses de Luther au roi d'Angleterre, p. 322 et 323. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 325 et 326. — Lettre artificieuse d'excuses de Luther au roi d'Angleterre, p. 326 et 327. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes, pour n'être pas la dupe de l'esprit de ténèbres, p. 512. — Dernières actions et mort de Luther, t. 24, p. 28-31. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 31. — Différence qu'il y a entre lui et le concile de Trente, p. 68. — Principe de ses égarements, p. 68. — Différence de ses catéchismes avec celui de Canisius, p. 241-261.

LUTHÉRIENS. Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, t. 23, p. 317-320. — En condamnant les anabaptistes, les luthériens se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 320 et 321. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur Charles-Quint, t. 24, p. 33-35. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste. Exécutions atroces, p. 211-227. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 227 et 228. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 603. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 604-611.

LUXEUIL. Le monastère de Luxeuil, au septième siècle, est un séminaire de saints évêques, de saints religieux, de saints missionnaires, t. 10, p. 111 et 112.

LUZERNE (cardinal de la). Ses écrits, t. 27, p. 370.

LYON (premier concile général de) t. 18. (Voir *Conciles œcuméniques*.) —

Deuxième concile général de Lyon, t. 19. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LYSIAS, tribun, délivre saint Paul des mains des juifs, t. 4, p. 353 et 354.

M.

MABILLON, savant bénédictin, t. 26, p. 100; 420.

MACAIRE, prêtre catholique d'Alexandrie, persécuté par les ariens, t. 6, p. 241-244, 246.

MACBETH, roi d'Ecosse, fait en personne le pèlerinage de Rome, t. 13, p. 465.

MACCALAN (saint), t. 13, p. 18.

MACÉDONIENS. Leur séparation de la foi de Nicée, t. 7, p. 142 et 143. — Leur conversion inattendue à Synnade, p. 442 et 443.

MACÉDONIUS, patriarche intrus de Constantinople à la place de saint Paul, t. 6, p. 271 et 272.

MACÉDONIUS, patriarche de Constantinople, exilé par Anastase, t. 8, p. 501-505. — Sa mort, p. 552.

MACHABÉES. Martyre des sept Machabées, t. 3, p. 387. — Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, p. 514. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs répandus alors dans tout le monde romain, p. 514-518.

MACHIAVEL. Sa politique n'est pas autre que celle de Mahomet II et des autres princes. Il ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, t. 22, p. 158-163. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 163 et 164. — Mort chrétienne de Nicolas Machiavel, p. 209. — Sa dernière lettre, t. 23, p. 190.

MACRIN, empereur, t. 5, p. 189.

MACRINE (sainte), t. 7, p. 114-116.

MADAGASCAR. Missionnaires envoyés dans cette île par saint Vincent de Paul, t. 25, p. 345.

MADELEINE (sainte). Découverte de son tombeau à Sainte-Baume. Observations historiques et critiques à ce sujet, t. 19, p. 235-237.

MADELEINE Panatieri (bienheureuse), t. 22, p. 220 et 221.

MADIANITES. Leur extermination, et pourquoi, t. 1, p. 450.

MAGDEBOURG, prise et incendiée dans la guerre de trente ans, t. 25, p. 473.

MAGDEBOURG (centuriateurs de). Leur but était de recueillir tout ce qu'il pouvait y avoir de défavorable à l'Eglise romaine, t. 24, p. 213. — Pour les réfuter, saint Philippe de Néri fait entreprendre à Baronius les annales de l'Eglise, p. 403-406.

MAGES. Adoration des Mages, t. 4, p. 27-29.

MAGGIO, savant théatin, t. 26, p. 47.

MAGLIABECCHI, savant italien, t. 26, p. 42.

MAGLOIRE (saint), t. 9, p. 228.

MAGNENCE, empereur romain. Son histoire jusqu'à sa proclamation à l'empire, le dix-huit janvier 358, t. 6, p. 319 et 320. — Sa révolte. Il envoie une ambassade à Constance pour conclure une alliance, p. 320. — Combats qu'il livre à Constance. Victoire de Constance sur lui. Sa fuite. Sescruautés. Sa mort, p. 321.

MAGNÉTISME animal, t. 27, p. 315-317.

MAGNUS, roi de Suède, prie le pape Benoit XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. 20, p. 226 et 227.

MAHANÈS (saint). Son arrestation, son martyre, t. 6, p. 302 et 303.

MAHOMET,

MAHOMÉTISME, MUSULMANS, ETC.

Aspébétés, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. 7, p. 448 et 449. — Réponse spirituelle qu'un prince catholique d'Arabes fit vers l'an 515 à des évêques hérétiques, t. 8, p. 525. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, p. 45 et 46. — Victoire d'Elisbaan, roi d'Ethiopie, sur le juif Dimion dans l'Yémen, et sa conversion au christianisme catholique, p. 35. — Horribles représailles des juifs arabes, p. 36. — Martyre en 524, de saint Aréthas, prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, p. 36-43. — Invasion nouvelle et exploits d'Elisbaan. Sa retraite dans un monastère, p. 43 et 44. — Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cin-

quante-cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 44 et 45. — Histoire édifiante d'un petit Arabe qui confesse Jésus-Christ à l'âge de quatre ans, et plus tard est envoyé ambassadeur à l'empereur Justinien, p. 42, 43 et 45. — Conversion de Naaman, chef des Sarrasins ou Arabes du désert, p. 423.

MAHOMET, ETC. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, p. 1-4. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres, p. 4. — Saint Théodore Siccote prédit la prochaine invasion du mahométisme, p. 4 et 5. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 20. — Origine et premières années de Mahomet, p. 21 et 22. — Ses prétendues visions. Se donne pour prophète, p. 22 et 23. — Ecrit à l'empereur chrétien d'Abyssinie. Gagne quelques juifs de Médine, p. 24. — Son prétendu voyage nocturne dans le ciel. Traits sataniques de cet imposteur, p. 24-27. — Nature immonde du paradis de Mahomet, p. 27 et 28. — Sa fuite à Médine en 622. Il y invente un chapitre de l'Alcoran pour justifier son inceste, p. 28. — Ses cruautés, justifiées par autant de chapitres de l'Alcoran, p. 29. — Son caractère et celui de sa religion, c'est d'être homicide, p. 29 et 30. — Son prétendu miracle de la lune, p. 30 et 31. — Fait Dieu auteur de tous les crimes, p. 31. — Traite avec les Choraïchites. Est empoisonné par une fille juive. Ecrit aux souverains étrangers, p. 32 et 33. — S'empare de la Mecque. A des idées basses de Dieu. Ses pitoyables raisonnements pour soutenir qu'il a été prédit dans l'Evangile, p. 33-36. — Son embarras quand on lui demande des preuves de sa mission. Caractère pitoyable de l'Alcoran et de ce qu'il dit à ce sujet, p. 36-38. — Morale immorale de Mahomet, qui ne fait que singer le christianisme, p. 38 et 39. — Sa mort et les suites, p. 40 et 41. — Son premier calife, Aboubècre, réunit les feuillets épars de l'Alcoran, p. 41. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 42. — Guerre entre les Arabes et les Grecs. L'empereur Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 43 et 44. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de la Mésopotamie, p. 45-47. — L'Egypte tombe en leur pouvoir, p. 47 et 48. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, p. 149. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 149 et 150. — Les mahométans envahissent l'empire Grec. L'empereur grec

fait la guerre à l'Eglise et au Pape, p. 154 et 155. — En Orient, il se fait nuit. Les mahométans envahissent l'Afrique, p. 259 et 260. — Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie, sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, p. 423-425. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 425-428. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine, contre les mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 428 et 429. — La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Mémorable victoire que Charles Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins. Vrai commencement des expéditions chrétiennes, nommées plus tard croisades, p. 429 et 430.

MAHOMET, ETC. Etat des chrétiens d'Espagne, t. 11, p. 29 et 30. — Etat de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le saug, par la trahison, p. 43-52. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 53. — Etat du christianisme en Syrie, p. 67 et 68. — De quelle manière saint Jean Damascène combat les mahométans, p. 70-72. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont une preuve, p. 102 et 103. — Persécution des califes contre les chrétiens, p. 103 et 104. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 104. — Etat des églises orientales sous l'oppression des mahométans, vers la fin du huitième siècle, p. 173 et 174. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, p. 214-217. — Guerres honteuses de l'empereur grec Nicéphore avec le calife Aroun-al-Raschid, p. 297. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 297 et 298. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 298. — Indifférence de l'empereur grec, Michel le Bègue, touchant les ravages des Sarrasins, p. 467. — Les catholiques, plus libres sous le joug des Musulmans que sous celui des Grecs, p. 472. — Effroyables guerres civiles parmi les Musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 472-476. — Le calife Almamoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 474 et 475. — Incursions des Sarrasins en France, durant le neu-

vième siècle, t. 12, p. 13. — Martyre de quarante généraux grecs, chez les mahométans, p. 32-36. — Christianisme et martyrs en Espagne, sous les musulmans, p. 36-51. — Le pape saint Léon IV bâtit une ville et en repeuple d'autres, pour défendre Rome et l'Italie contre les Sarrasins, p. 116-119. — Martyrs en Espagne sous les Sarrasins. Leur justification par saint Euloge, p. 206-209. — Reliques des martyrs d'Espagne transportées en France, p. 209 et 210. — Martyre de saint Euloge en Espagne, p. 215 et 216. — Etat des chrétiens d'Orient sous les Musulmans, p. 216. — L'empereur Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins, p. 302-307. — Succession et conduite des califes musulmans à la fin du neuvième et au commencement du dixième siècle, p. 446. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissaient alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 478.

MAHOMET, ETC. Etat des églises orientales sous la domination des mahométans, pendant le dixième siècle, t. 13, p. 80 et 81. — Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence, p. 81. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 81 et 82. — Ambassade de saint Jean de Vandières au nom du roi Othon, près d'Abdérème III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 82-86. — Pendant le dixième siècle, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine, p. 221 et 222. — Etat des chrétiens en Espagne. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles, p. 303 et 304. — Secte mahométane des hakémites, les druses, qui reconnaissent le calife Hakem pour la divinité. Monstruosité qui se reproduit en d'autres siècles et sous d'autres formes, p. 305-312. — Le pape Sylvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire anti-chrétien et anti-dieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, p. 312-314. — Les juifs excitent Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem, qui est rebâti par sa mère, p. 314 et 315. — Succès des Pisans contre les mahométans de Sardaigne, p. 493 et 494. — Le saint pape Léon IX compâtit aux maux de l'église mourante d'Afrique, p. 500 et 501. — Progrès des

chrétiens en Espagne, t. 14, p. 68 et 69. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des Musulmans, dans le onzième siècle, p. 125 et 126. — Commencement des Turcs Seldjoukides, p. 126 et 127. — Soins du pape saint Grégoire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, p. 162-166. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 166-168. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, p. 169-171. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem, p. 171. — Etat déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au dedans, p. 172-174. — Le pape saint Grégoire VII forme le projet d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 174 et 175. — Il communique son dessein au roi Henri IV d'Allemagne, p. 239-241. — Expédition heureuse contre les Sarrasins d'Afrique, par les soins du pape Victor III, p. 368 et 369. — La Sicile toute entière reprise aux Sarrasins par le comte Roger, à qui le pape Urbain donne la légation de l'île, p. 373-376. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, p. 386-390. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient sous le fer des Musulmans. Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, p. 470-473. — Pierre l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade, p. 473 et 474. — Grand concile à Plaisance. Plusieurs guerriers s'y engagent d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 474 et seqq. — Concile de Clermont. Premier objet principal : *La trêve de Dieu*; second objet principal : *La guerre de Dieu*. Cri de guerre : *Dieu le veut*. La croix, symbole militaire, p. 477-485. — La première croisade, p. 486-549. — Suites de la première croisade, p. 579-590.

MAHOMET, ETC. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. 15, p. 1-4. — Tableau de l'Orient, à la fin de la première croisade, p. 4-7. — Invasion des hordes turques, p. 8-13. — Invasion des Musulmans dans la priu-

cipauté d'Antioche, etc., p. 14-17. — Revers et succès d'Alfonse VI sur les Sarrasins d'Espagne, p. 35. — Le comte Raymond de Barcelone défait par les Sarrasins, p. 35. — Prise de Saragosse par les chrétiens. Conservation de la religion chrétienne en Afrique, p. 36 et 37. — Succès des Espagnols contre les Maures, dans le douzième siècle p. 262-264. — Sae d'Edesse en 1144. Prédication de la seconde croisade, par saint Bernard, p. 399-414. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 474 et 475. — Résultat de la seconde croisade en Orient, p. 475-494. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugny, Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les Musulmans, p. 440-444. — Philosophes musulmans. Averroès, etc. A quoi se borne leur mérite, t. 16, p. 52 et 53. — Instruction apostolique du pape Alexandre III, au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne, p. 284-292. — Origine de la secte musulmane des assassins, p. 292 et 293. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrable des Templiers en cette circonstance. Mort du roi Amauri de Jérusalem, p. 293-295. — Mort du patriarche Amauri de Jérusalem. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 334 et 335. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre le mahométisme et les chrétiens, p. 341. — Commencement de Saladin, p. 341-343. Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 343 et 344. — Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche, p. 344. — Correspondance du pape Lucius III avec Saladin et son frère, p. 372 et 373. — Affaire des chrétiens de Palestine. Mort du roi Baudouin IV, p. 380-383. — Les chrétiens perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 387-390. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrât, p. 390 et 391. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait la liberté, p. 391. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 392-397. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt de douleur, p. 397. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 400 et 401. — Ainsi que Frédéric Barberousse, p. 403. — Siége mémorable

de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 416-420. — Sort de Frédéric Barberousse, trahi par les Grecs, p. 420-431. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 432. — Origine de l'ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 433. — Saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, fondateurs des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 434-436. — Philippe Auguste, roi de France, Richard, Cœur de Lion, devant Ptolémaïs. De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. Relations de politesse entre les chrétiens et les musulmans, p. 436-438. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens. Saladin peu fidèle à la capitulation, p. 438-440. — Suite et résultat de la troisième croisade, p. 440-448. — Progrès des chrétiens en Espagne, p. 473. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 476 et 477.

MAHOMET, ETC. Nouveaux progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, t. 17, p. 44-54. — Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal, sur les mahométans d'Espagne, p. 418-420. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 427-431. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, p. 579-581. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 581-586. — Efforts du pape Honorius III et négligence de l'empereur Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 589-591. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, t. 18, p. 28-39. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 187. — Le pape Innocent IV envoie des missionnaires chez les Tartares, p. 192-203. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 203-205. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 205-208. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 208 et 209. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 304. — Croisade de saint Louis en Egypte et en Palestine. Il est

sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu , p. 340-382. — Conquêtes et domination des Tartares, p. 606-611. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 611 et 612. — Ravages de Bibars, sultan des mameluks, en Palestine, p. 613-615. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 615. — Seconde croisade de saint Louis. Il meurt sur la terre d'Afrique, p. 627-634.

MAHOMET, ETC. Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque, les Ottomans, s'avancent dans l'Asie-Mineure, t. 19, p. 186 et 187. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud, l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, p. 190-192. — Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la foi*, *Pugio fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 193-195. — Martini prouve, par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est fils de Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 195-199. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 199. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 199 et 200. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 201. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième, p. 201. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans, p. 228-230. — Oppression des chrétiens en Egypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 242 et 243. — Gouvernement des mameluks, p. 243. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 243 et 244. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne le font pas, p. 244 et 245. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans, p. 406.

MAHOMET, ETC. Etat de l'Orient vers la fin du quatorzième siècle. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres ef-

froyables de ce dernier, t. 21, p. 66-70. — Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, p. 251. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade, t. 22, p. 11-14. — Le cardinal Ximénès convertit les mahométans de Grenade, p. 31-40. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 78 et 79. — Commencements et caractère de Mahomet II, p. 79. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 79-82. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux mêmes qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 82-84. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent, s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 84-87. — Particularité remarquable et peu remarquée. Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 87 et 88. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 88 et 89. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet II, p. 90. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 90-92. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 158. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes, p. 165. — Dégénération des chevaliers teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 171. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 172 et 173. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Epire, p. 173-175. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 175-178. — Suites des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu, si les Grecs avaient été plus sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 178 et 179. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 224 et 225. — Huniade et saint Jean

de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II, et meurent tous deux quelque temps après, p. 224-226. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 226. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 227. — Congrès de Mantoue sous le pape Pie II, pour la défense de la chrétienté contre les Turs, p. 235-237. — Pie II reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 242. — Il écrit à Mahomet II, p. 243. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade et meurt, p. 244. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 254 et 255. — Sixte IV envoie des légats pour procurer la défense de la chrétienté contre les Turcs. Mauvais succès de ces légations, p. 261-263. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 263. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 263-266. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou de chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 266. — Fin sanglante de l'empire de Trébisonde, p. 267 et 268. — Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, p. 268 et 269. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 269-272. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes, et meurt, p. 272 et 273. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 285 et 286. — Progrès de Sélim I^{er}, p. 353. — Efforts du pape Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 372.

MAHOMET, etc. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. 23, p. 191. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des

prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 191-193. — La première ambassade que François I^{er}, roi de France, envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 194. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 194-196. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 196-198. — Mort de son visir, l'apostat Ibrahim, p. 198. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 198-201. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens, avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France même. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 201-205. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 205 et 206. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 206-209. — Les princes apostats de l'Allemagne refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 285-287. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 287-289. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces musulmanes, t. 24, p. 509-512. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 512-516. — L'Europe est sauvée par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 516-518. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 603 et 604. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, p. 493-499. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs, p. 499 et 500. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 501. — Etat du christianisme en Egypte. Dispositions actuelles des gouvernements de l'Egypte et de Constantinople envers le catholicisme. Dénouement

probable de l'histoire humaine, t. 25, p. 345-349. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. 28, p. 419-421. — Persuasion commune des Turcs que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques à en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 421-425.

MAHOMET II, t. 22. (Voir les détails dans l'article précédent.)

MAIMONIDE, savant rabbin, t. 16, p. 50-52.

MAINTENON (madame de). Son histoire, t. 26, p. 317. — Sa part aux affaires du quietisme, p. 271.

MAISTRE (Joseph de). Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *Du Pape*, t. 28, p. 229-236. — Résumé de son ouvrage *De l'Eglise gallicane*, p. 236 et 237. — Son observation sur l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, p. 237. — Son examen et jugement de Locke, t. 26, p. 441 et 442. — Ses réflexions sur les prohibitions de l'Eglise touchant le mariage des princes, t. 17, p. 37 et 38. — Ses observations sur la conduite des Papes à cet égard, t. 14, p. 432. — Jugement qu'il porte du parlement de Paris au dix-septième siècle, t. 26, p. 168 et 169. — Son opinion sur ce qu'il en est des libertés de l'église gallicane, p. 185. — Pour quelle raison il demande si et en quel sens Bossuet est l'auteur de la *Défense de la déclaration gallicane*, p. 293-295. — Son jugement sur l'Eglise russe, p. 509.

MAIXENT (saint), t. 8, p. 492.

MAJOR. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, p. 193 et 194.

MAJORIEN, empereur, t. 8, p. 275.

MAL de la coupe, mal de la peine. Socrate prouve que c'est un plus grand mal et un plus grand malheur de commettre l'injustice que de la souffrir, et de n'être point puni de ses crimes que d'en être puni, t. 3, p. 225-228.

MALACHIE, le prophète. Ses reproches aux juifs sur différents abus, et ses prophéties sur l'eucharistie, Jean-Baptiste et le double avènement de Jésus-Christ, t. 3, p. 128 et 129. — Suite des prophètes. Union des deux testaments par Malachie et Jean-Baptiste, p. 130.

MALACHIE (saint) d'Irlande. Sa naissance. Sa vie domestique. Sa piété.

Son apostolat. Il rebâtit le monastère de Bangor. Il est sacré évêque, puis archevêque, t. 15, p. 101-107. — Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, p. 358-360. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 461-462.

MALCOLM, roi d'Ecosse, t. 14, p. 390-397.

MALEBRANCHE. Ses ouvrages. Dangers de ses écrits, t. 26, p. 129-132. — S'est trompé sur la nature de la grâce, t. 25, p. 407.

MALESHERBES, défenseur de Louis XVI, t. 27, p. 481.

MALO (saint), t. 9, p. 228.

MALPIGHI, t. 26, p. 38 et 39.

MALTE. Sa glorieuse défense par les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem contre toutes les forces ottomanes, t. 24, p. 509-512.

MAMACHI, savant italien, t. 27, p. 41 et 42.

MAMERT (saint) institue les rogations à Vienne, t. 8, p. 329-331.

MAMERT Claudien. Sa science. Son traité sur la nature de l'âme, t. 8, p. 331-335.

MAMIGONIENS, branche d'une dynastie impériale de Chine, émigrée et naturalisée en Arménie, t. 8, p. 204-212.

MANAHÉM, roi d'Israël, t. 2, p. 314.

MANASSÉ, fils de Joseph, t. 1, p. 244. — Bénédiction qui lui est donnée par Jacob, qui l'adopte pour son fils, p. 256 et 257.

MANASSÈS, roi de Juda. Ses abominations. Menaces divines. Endurcissement de Manassès. Sa captivité. Son repentir. Son rétablissement. Sa persévérance. Sa mort. Accomplissement des prophétie d'Isaïe, t. 2, p. 373-375.

MANÈS, **MANICHÉISME**. Lettre de Manès à Marcel et son arrivée à Charres en Mésopotamie, t. 5, p. 466-468. — Conférence entre Manès et l'évêque saint Archélaüs. Réfutation du manichéisme, p. 468-472. — Fuite de Manès. Sa conférence à Diodore. Premier auteur de sa doctrine, p. 472-474. — Manès s'enfuit de Diodore, et est mis à mort par le roi de Perse dont il avait fait mourir le fils, p. 474.

MANICHÉENS,

GNOSTIQUES, ALBIGEOIS, CATHARES.

Ils apparaissent en Espagne sous le nom de Priscillianistes. Leurs erreurs. Concile de Sarragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. 7, p. 149-152. — Requête d'Ithace à l'empereur Maxime contre les priscillianistes. Opposition de saint Martin. Exécution et exil des priscillianistes, p. 176 et 177. — Saint Augustin, jeune, est séduit par les manichéens, p. 201 et 202. — Augustin, revenu de ses égarements, écrit deux livres sur la morale et les mœurs de l'Eglise catholique, et celles des manichéens, p. 213-215. — Lois de Théodose contre les manichéens, p. 247. — Saint Augustin écrit contre le manichéisme son livre *De l'utilité de croire et Des deux âmes*, p. 289-291. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 291 et 292. — Saint Augustin réfute la lettre de Manès, p. 326 et 327. — Et le manichéisme dans ses trente-trois livres contre Fauste, p. 327. — Précautions que le pape saint Léon prend contre les manichéens à Rome. Procédure contre les priscillianistes d'Espagne, t. 8, p. 131-134. — Les manichéens sont exterminés en Perse et exilés de l'empire romain, t. 9, p. 49 et 50. — Saint Jean Damascène écrit en particulier contre les manichéens, t. 11, p. 76. — L'empereur Nicéphore se livre à eux, p. 307. — L'empereur Michel Curopolite sévit contre eux, p. 313 et 314.

Les manichéens en Arménie, t. 12, p. 31 et 32. — Histoire des manichéens d'Arménie, p. 289-291. — Manichéens découverts à Orléans et ailleurs, et punis selon les lois, t. 13, p. 335-339. — Exposé de l'hérésie des bogomiles, secte de manichéens, t. 15, p. 60 et 61. — Artifice de l'empereur Alexis pour saisir Basile, leur chef, p. 61-63. — Alexis convertit les pauliciens, autre secte de manichéens, p. 64. — Histoire abrégée du manichéisme. Il se reproduit dans le midi de la France sous le nom de pétrobrusiens, henriciens, albigeois, bulgares, p. 419-423. — Ouvrage de Pierre le vénérable sur ces hérésies, p. 422-428. — Réfutation des hérétiques par le moine Ecbert, et sermons de saint Bernard sur le même sujet, p. 432-437. — Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, t. 16, p. 315-321. —

Calamités causées en France par les albigeois et les coterreaux, p. 369. — Constitution du pape Lucius instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 377-379.

Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes, t. 17, p. 193-195. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 195. — Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède, p. 195 et 196. — Soins du Pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les états de l'Eglise. Martyre de saint Pierre Parenzo, p. 200-203. — La France septentrionale préservée de l'hérésie par ses bons évêques, p. 203-208. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 209-212. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède, p. 212. — Arrivée en Languedoc de l'évêque d'Osma et de saint Dominique, p. 216-225. — Assassinat du légat, le bienheureux Pierre de Castelnau, p. 225 et seqq. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 233 et seqq. — Les chefs de la croisade choisissent le comte Simon de Montfort pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes, p. 237 et seqq. — Erreurs manichéennes de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle, p. 353-357. — Le comte de Toulouse fait mourir son frère, parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques. Le prince Louis de France exécute sa croisade en Languedoc, p. 360-364. — Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté, par le troisième canon du quatrième concile général de Latran. Raison de cette loi, p. 380-382. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 506-508. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens de Languedoc, p. 516. — Actes de Grégoire IX et des évêques, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, t. 18, p. 111-115. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 259 et 260. — Exécution de ces lois contre certains manichéens, p. 260 et 261. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, t. 21, p. 321.

MANSFELD (le comte de), recommande la guerre de trente ans d'une manière atroce, t. 25, p. 466 et 467.

MANSI, archevêque de Lucques. Ses ouvrages, t. 27, p. 39 et 40.

MANUEL, empereur de Constantinople, reconnaît Alexandre III pour Pape légitime, t. 16, p. 172. — Ambassade de Manuel au pape Alexandre III, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric Barberousse, p. 182 et 183. — Manuel meurt, p. 333.

MANUEL Holobole, Grec instruit du treizième siècle, t. 18, p. 591.

MANUEL, révolutionnaire de France, t. 27, p. 466 et 467.

MARAT, Huguenot de Suisse, révolutionnaire de France, t. 27, p. 421-422.

MAROT, Jugement sur ses écrits, t. 24, p. 80.

MARBOEUF, évêque de Rennes, t. 15, p. 28.

MARC (saint). Son évangile, t. 4, p. 290 et 291. — Fonde l'église d'Alexandrie, t. 24, p. 3.

MARC (saint), pape, t. 6, p. 250.

MARC et **MARCELLIN** (saints), martyrs, t. 6, p. 3, 4, 9-12.

MARC, évêque d'Aréthuse. Cruautés exercées sur lui par Julien l'apostat, t. 6, p. 425 et 426.

MARC d'Ephèse, Grec. Au concile de Ferrare, les Latins cherchant à entamer la question du *Filioque*, il cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, t. 21, p. 477-479. — Le cardinal Julien Césarini répond admirablement bien à un très-long de ses discours, p. 486. — Marc d'Ephèse refuse d'entrer dans l'union faite avec les Latins et les Grecs à Florence, t. 22, p. 70. — Réfutation des écrits de Marc d'Ephèse, contre l'union, par Grégoire, protosyncelle, p. 74-77. — Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile, p. 77. — Mort de Marc d'Ephèse, p. 78.

MARC-AURÈLE, empereur. Correctifs à son éloge, t. 3, p. 293. — Preuves de la persécution sous son règne, t. 5, p. 89 et 90. — L'armée romaine sauvée en Germanie par les prières d'une légion chrétienne, p. 125 et 126. — Nouvelle persécution, p. 128. — Martyrs en Gaule, p. 128. — Lettres des chrétiens de Lyon et de Vienne sur le martyre de saint Pothin, sainte Blaudine et un grand nombre d'autres, p. 128. — Mort de Marc-Aurèle, p. 158.

MARCEL (saint), pape, t. 6, p. 132.

MARCEL II, pape. Légat de Paul III au concile de Trente, t. 24, p. 2. — Son sentiment sur la matière qu'on devait traiter d'abord dans le concile, p. 24. — Son court pontificat, p. 189.

MARCEL (saint), centurion, se déclare chrétien et souffre le martyre, t. 6, p. 25 et 26.

MARCEL (saint), diacre et martyr, t. 5, p. 421 et 422.

MARCEL (saint), évêque d'Apamée et martyr, t. 7, p. 255 et 256.

MARCEL, de Charres en Mésopotamie. Sa charité, t. 5, p. 466 et 467.

MARCEL, évêque d'Ancyre. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase dans le concile de Tyr, t. 6, p. 246. — Sa déposition par les Ariens. Livres d'Eusèbe contre lui et réponse de Marcel, p. 250 et 251. — Il est rétabli sur son siège, p. 256. — Par l'autorité du pape saint Jules, p. 263. — Adresse sa profession de foi à saint Athanase, t. 7, p. 42 et 43.

MARCELLE (sainte), t. 7, p. 167.

MARCELLIN (saint), tribun. Son martyre, t. 7, p. 429 et 430.

MARCELLINE (sainte), sœur de saint Ambroise, t. 7, p. 246.

MARCELLO, poète et musicien italien, t. 27, p. 49.

MARCIEN. De magicien devenu martyr, t. 5, p. 360 et 361.

MARCIEN, empereur, t. 8, p. 197. — Sa lettre au pape saint Léon et réponse du Pape, p. 198-200. — Eloge de Marcien. Sa mort, p. 274.

MARCION. Ses hérésies, t. 5, p. 65.

MARCOLIN (bienheureux), t. 21, p. 242 et 243.

MARDOCHÉE. Esther révèle au roi une conspiration que Mardochée a découverte contre sa personne royale, t. 3, p. 102 et 103. — Fureurs d'Aman contre Mardochée, p. 107. — Humiliation d'Aman et gloire de Mardochée, p. 112. — Elévation de Mardochée, p. 116.

MARGUERITE (sainte), reine d'Ecosse, sœur du prince Edgard, se retire chez Malcolm, d'Ecosse. Ses grandes vertus. Elle épouse Malcolm. Education de ses enfants. La religion fleurit en Ecosse avec les beaux-arts. Elle apprend, au lit de la mort, la mort de son époux et de son fils. Sa canonisation, t. 14, p. 390-397.

MARGUERITE (bienheureuse), de Louvain, servante, t. 17, p. 547 et 548.

MARGUERITE, (bienheureuse), de Hongrie, t. 19, p. 30 et 31.

MARGUERITE (bienheureuse), de Météla, t. 20, p. 11.

MARGUERITE (bienheureuse), d'Ombrie, t. 24, p. 243.

MARGUERITE (bienheureuse), de Savoie, t. 22, p. 307 et 308.

MARGUERITE (bienheureuse), de Ravenne, t. 23, p. 104 et 105.

MARGUERITE Middleton, catholique anglaise, martyrisée, t. 24, p. 538.

MARIAGE. Unité et indissolubilité primitive du mariage, t. 1, p. 79. — Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets prévenus en partie par la loi mosaïque, p. 382-384. — Jésus-Christ rétablit l'indissolubilité et l'unité primitive du mariage, t. 4, p. 142-144. — Saint Paul rappelle aux Corinthiens cette unité et indissolubilité divine de l'union conjugale, p. 331 et 332. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de mariage, t. 5, p. 23 et 24. — Tertullien dans les deux livres à sa femme, p. 265-267. — Tertullien : *Exhortation à la chasteté*, adressée à un veuf, p. 266 et 267. — Les manichéens condamnaient le mariage, t. 16, p. 315. — Canon du quatrième concile général de Latran touchant les sacrements, le propre prêtre, les empêchements de mariage, la clandestinité, t. 17, p. 387-389. — Discussions, dans le concile de Trente, au sujet des mariages, t. 24, p. 334 et 335. — Doctrine et canons du concile de Trente touchant le sacrement de mariage, p. 337-339. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 339-341. — Si le mariage est permis à tout le monde, p. 258.

MARIAMNE, femme d'Hérode. Furreur jalouse d'Hérode contre cette femme, t. 3, p. 503. — Reproches et mort héroïque de Mariamne, p. 503. — Une seconde Mariamne devient l'épouse d'Hérode, p. 506.

MARIANA, jésuite, et autres historiens célèbres d'Espagne, t. 25, p. 106 et 107.

MARIE, la sainte Vierge. Marie et Jésus-Christ relativement à Eve et Adam, t. 1, p. 111-113. — La sainte Vierge, prédite par Isaïe, t. 2, p. 316 et 317. — L'annonciation, t. 4, p. 10-13. — Eve et Marie, p. 13. — De la dévotion à la sainte Vierge, p. 13-16. — La visitation, p. 16-18. — Perpétuelle virginité de Marie, p. 20-23. — Marie et Joseph à Bethléem. La sainte famille, p. 23-26. — La purification, p. 29-33. — Marie et Joseph conduisent l'enfant Jésus au temple, p. 38-43. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 58 et 59. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 93 et 94. — Marie confiée à Jean, p. 215. — Marie au cénaire, p. 255. — La sainte Vierge continue à demeurer à Jérusalem, p. 275.

— Ce que saint Irénée dit de la sainte Vierge, dès le second siècle, t. 5, p. 170. — On la trouve appelée Théotocos ou Mère de Dieu par les saints Pères, dès le troisième siècle, et longtemps avant le concile d'Ephèse, p. 456-458.

MARIE, sœur de Moïse, t. 1, p. 290, 326, 427, 438.

MARIE, vierge et martyre en Perse, t. 6, p. 317.

MARIE-MADELEINE (sainte). Découverte de son tombeau à la Sainte-Beaume, t. 19, p. 235.

MARIE (sainte) d'Oignies, t. 16, p. 463-466.

MARIE - MADELEINE de Pazzi (sainte), t. 24, p. 468-475.

MARIE-ANNE de Jésus (bienheureuse), t. 25, p. 97 et 98.

MARIE de l'Incarnation (bienheureuse), t. 25, p. 174-180.

MARIE-ANTOINETTE, reine de France. Sa mort, t. 27, p. 491.

MARIE-THÉRÈSE de France, fille de Louis XVI, t. 27, p. 494.

MARIE, reine d'Angleterre. Son avènement, t. 24, p. 170-172. — Elle épouse le prince d'Espagne Philippe II, p. 172-174. — Ses poursuites légales contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, d'après le protestant Cobbet, p. 181-185. — Sa mort, p. 185 et 186.

MARIE STUART ou de Lorraine, quitte la France après la mort de François II son époux, t. 24, p. 193. — Histoire de sa mort. Régicide affreux commis avec préméditation par l'Angleterre protestante sous la papesse Elisabeth, p. 521-533.

MARIE-THÉRÈSE d'Autriche. Elle se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, t. 27, p. 205-207. — Ses grandes qualités, ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 207-209.

MARIN, empereur, t. 5, p. 190.

MARIN (saint), martyr à Césarée, t. 5, p. 445 et 446.

MARIUS Mercator réfute les anathèmes de Nestorius, t. 8, p. 44-46.

MARON (saint), t. 10, p. 311.

MARONITES. Formation de la nation des Maronites, t. 10, p. 311 et 312. — Ils se réunissent complètement à l'Eglise romaine. Leur état actuel, t. 16, p. 346 et 347. — Leur réunion sous Eugène IV, au concile de Florence,

t. 21, p. 520 et 521. — Travaux de plusieurs savants maronites, t. 26, p. 17-19. — Etat religieux des Maronites en 1848, t. 28, p. 408.

MARSEILLE. Ancienneté de son église. Ses saints évêques Belsunce et Gault, t. 26, p. 397.

MARSILE de Padoue. Ses hérésies. Bulle de Jean XXII contre lui, t. 20, p. 103, 109-111.

MARSILE Ficin, chanoine, traducteur de Platon, t. 22, p. 191-193.

MARTÈNE, savant bénédictin, t. 26, p. 102 et 103.

MARTHE et **MARIE**. La vie active et la vie contemplative, t. 4, p. 129 et 130.

MARTIN (saint), pape, tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, t. 10, p. 171-178. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 178 et 179. — Sa lettre à l'empereur Constant, p. 179 et 180. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 181-183. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 183 et 184. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 184-194.

MARIN ou **Martin II**, pape, t. 12, p. 371 et 372.

MARIN II ou **Martin III**, pape, t. 13, p. 53.

MARTIN IV, pape. Les Romains choisissent Martin IV pour leur sénateur, t. 19, p. 100. — Excommunication de l'empereur Michel, p. 150 et 151. — Bulle contre Pierre d'Aragon, p. 246. — Sa mort, p. 253.

MARTIN V, pape. Son élection réunit toute la chrétienté, t. 21, p. 155 et 156. — Il condamne les erreurs de Jean Hus et de Jérôme de Prague. Ses deux bulles à ce sujet, p. 197. — Son projet de réforme, p. 198. — Concordats de Martin V avec chaque nation, p. 199. — Il défend, comme saint Gélase, d'appeler des Papes au concile, p. 201. — En quel sens il approuve les décisions de Constance, p. 203. — Martin V va de Constance à Rome, p. 203 et 204. — Il fait faire des obsèques très-solennelles à Grégoire XII, p. 205. — Mort de Pierre de Lune, dit Benoît XIII. Extinction de son schisme, p. 206. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur Paléologue pour la réunion, indique un concile à Pise, puis à Sienne et enfin à Bâle, p. 249. — Il confirme les universités de Louvain et de Rostock.

Sa mort, p. 250. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les Hussites, p. 389.

MARTIN (saint), de Tours. Son origine. Son intrépidité. Sa charité. Il s'attache à saint Hilaire de Poitiers, t. 6, p. 352 et 353. — Il convertit un voleur et ses parents, p. 353. — Son élection. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son monastère. Sa visite à Valentinien. Il fait détruire l'autel des faux martyrs et plusieurs temples païens. Ses miracles, t. 7, p. 85-88. — Son éloignement pour les conciles, p. 157 et 158. — Sa conduite à la table de l'empereur Maxime et de l'impératrice, p. 174 et 175. — Il s'oppose à ce que l'on verse le sang des hérétiques, p. 176. — Sa mort, p. 337 et 338. — On reporte ses reliques d'Auxerre à Tours. Miracles qui s'opèrent à cette translation, t. 12, p. 350 et 351.

MARTIN (saint), évêque de Dume, convertit les Suèves, t. 9, p. 248-250. — Adresse au roi Miron la *Forme d'une vie honnête*, p. 253.

MARTINI Raymond, dominicain. Science prodigieuse de ce personnage et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, p. 190-192. — Il écrit son *Poignard de la foi* ou *Pugio Fidei* pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 193-195. — Il prouve par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 195-199. — Il prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 199. — Il prouve que le mot *sheol* signifie proprement enfer et non pas simplement une fosse, p. 199 et 200. — Il prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : Ils ont percé mes mains et mes pieds, p. 201. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir le parallèle avec le treizième et quatorzième, p. 201.

MARTINI, missionnaire jésuite, t. 26, p. 514.

MARTYR. Ce que ce mot signifie au juste, t. 24, p. 179 et 180. — Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. 5, p. 5-8. — Martyrs en Gaule, p. 128. — Les douze martyrs scyllitains à Carthage, p. 195 et 196. — Martyre de saint Irénée de Lyon et de son peuple, p. 285

et 286. — Martyrs à Alexandrie, p. 356 et 357. — Plusieurs martyrs à Smyrne, p. 357 et 358. — A Lampsaque, p. 358-360. — A Carthage, p. 365. — Trois amis martyrs à Césarée, p. 439. — Martyrs d'Ostie, p. 447-449. — La légion thébaine, t. 6, p. 13 et 14. — Martyrs en Belgique, en Angleterre et en Gaule, p. 14 et 15. — Martyrs en Asie, p. 19. — Martyrs de Tyr, p. 35. — Nombreux martyrs en Egypte, p. 35-38. — Autres martyrs en Syrie et ailleurs, p. 38 et 39. — Martyrs d'Occident, p. 47 et 48. — Martyrs d'Espagne, p. 53. — Autres martyrs d'Italie, p. 61. — Martyrs en Thrace, p. 65. — Martyrs de Cappadoce, p. 100-102. — Martyrs et confesseurs de Palestine, p. 103 et 104. — Autres martyrs à Alexandrie et en Syrie, p. 125. — Les quarante martyrs de Sébaste, p. 158 et 159. — Martyrs de Perse, p. 298-318. — Martyre de deux cent soixante-quinze prisonniers romains, t. 7, p. 7 et 8. — Autres martyrs en Perse, p. 446-449. — Martyrs et confesseurs en Afrique sous les Vandales ariens, t. 8, p. 351-366. — Martyre du prince Aréthas et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, par les juifs, t. 9, p. 36-43. — Martyrs en France, sous les Sarrasins, t. 10, p. 430-433. — Martyrs à Constantinople, sous les iconoclastes, t. 11, p. 467-472. — Martyre de quarante généraux grecs chez les mahométans, t. 12, p. 32-36. — Martyrs en Espagne sous les Musulmans, p. 36-51. — Autres martyrs en Espagne, p. 206-209. — Frères Mineurs martyrs à Maroc et à Ceuta, t. 17, p. 468-471. — Martyre de plusieurs missionnaires, t. 20, p. 139. — Vingt-deux martyrs en Egypte, p. 242 et 243. — Huit cents chrétiens souffrent le martyre à Otrante, par la main des Turcs, t. 22, p. 263-266. — Martyre de Thomas Morus, du cardinal Fisher et de plusieurs Chartreux en Angleterre, sous Henri VIII, t. 23, p. 343, 349-351. — Martyrs de Gorcum en Hollande, t. 24, p. 413-416. — Martyrs en Angleterre, sous la persécution d'Elisabeth, p. 538-543. — Martyrs au Japon, t. 25, p. 21, 33 et seqq. — Plusieurs Grecs martyrisés pour la foi catholique, p. 513. — Martyrologe du Japon et de la Corée, de 1622 à la fin du dix-septième siècle, t. 26, p. 543-547. — Martyrs et confesseurs en Chine et au Tongking, t. 27, p. 388-393. — Martyrs et confesseurs en France, p. 461-477, 516-535. — Plus de cent quarante martyrs en Corée, p. 495-497. — Martyrs et confesseurs en Russie, au dix-neuvième siècle, t. 28, p. 379-405. — Grand nombre de martyrs dans le Tongking et la Cochin-

chine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, p. 427-431. — Martyrs de la Corée, p. 431-434. — Martyrs de la Chine, p. 434-436. — Martyre du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, p. 473-475.

MARUTHAS (saint). Sa mission. Haine des mages contre lui. Sa faveur auprès d'Izdegerde. Ses ouvrages, t. 7, p. 379 et 380.

MASSILLON, plus remarquable par la forme du style que pour l'exactitude de la doctrine morale, t. 27, p. 329-331. Son épiscopat, p. 331 et 332. — Massillon présente assez bien l'ensemble de la religion chrétienne, p. 332-334.

MATHATHIAS, père des Machabées. Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la nation, t. 3, p. 390.

MATHIAS (saint), apôtre. Son élection, t. 4, p. 256.

MATHIAS. Règne de cet empereur, t. 25, p. 450-454.

MATHIAS, biographe de sainte Brigitte, t. 20, p. 393.

MATHIEU (saint), apôtre et évangéliste. Explication des deux généalogies, t. 4, p. 50. — Sa vocation, p. 72. — Son évangile, p. 274.

MATHIEU (bienheureux) d'Agri-gente, t. 21, p. 229 et 230.

MATHIEU (bienheureux) Carrieri, t. 22, p. 212-214.

MATHIEU de Montmorency, un des chefs de la troisième croisade, t. 17, p. 141, 163-168.

MATHIEU Paris. Autorité très-mé-dioere de Mathieu Paris. Son historiette du Juif-Errant, t. 18, p. 87 et 88.

MATHIEU Schinner, évêque et cardinal, t. 22, p. 387 et 388.

MATHIEU de Thermes, t. 19, p. 268 et 269.

MATHILDE (sainte), reine de Germanie, t. 12, p. 468. — Ses vertus, t. 13, p. 63 et 64. — Ses dernières actions et sa mort, p. 125-127.

MATHILDE (la comtesse). Son caractère, t. 14, p. 321 et 322. — Elle reçoit saint Grégoire VII à Canosse, p. 277. Lettre que lui écrit saint Grégoire VII, p. 322 et 323. — Les schismatiques se jettent sur ses terres et sont vaincus, p. 353. — Elle se marie à Guelfe de Bavière, p. 446. — Elle renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 592 et 593.

MATTÉI, cardinal. Notice sur ce cardinal, t. 28, p. 101 et 102.

MAUCLERC, docteur de Paris. Son ouvrage *De la Monarchie divine*, t. 26, p. 139 et 140.

MAUNOIR, jésuite. Etablissements de maisons pour des retraites, t. 25, p. 209-214.

MAUPERTUIS, astronome français, t. 27, p. 199 et 200.

MAURICE, empereur. Son élection. Son portrait, t. 9, p. 247. — Caractère de Maurice comme particulier et comme empereur, p. 360. — Prédiction de saint Théodore Sicéote à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince, p. 430 et 431. — Lettres du pape saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 431-433. — Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice et exemple, p. 464-466. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 466 et 467.

MAURICE de Saxe, favori de Charles-Quint, le trahit, t. 24, p. 152.

MAURILLE, archevêque de Rouen, t. 14, p. 26.

MAURY. Notice sur le cardinal Maury, t. 28, p. 94 et 95. — Lettre que lui écrit Pie VII pour avoir accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris, p. 105-107. — Se conduit peu honorablement dans la persécution de Napoléon contre le Pape, p. 98 et seqq.

MAXENCE. Il est nommé César. Son caractère, t. 6, p. 84 et 85. — Il est proclamé empereur à Rome, p. 89. — Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards, p. 90. — Jalousie de Maximien contre Maxence, p. 115 et 116. — Victoire de Maxence sur Alexandre. Il rend la liberté aux chrétiens, p. 121. — Alliance de Maxence avec Daïa, p. 129. — Sa tyrannie dans Rome, p. 130 et 131. — Sa défaite et sa mort, p. 131 et 132.

MAXIME (saint), de Constantinople. Sa science, ses écrits, ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape, t. 10, p. 159-164. — Sa conférence avec Pyrrhus suivie de la rétractation de celui-ci, p. 164-169. — Ses interrogatoires et ses exils, p. 194-197. — Ses deux derniers interrogatoires et son martyre, p. 197-204.

MAXIME (saint), martyr, t. 5, p. 421.

MAXIME (saint), évêque de Nole, t. 5, p. 362.

MAXIME, évêque d'Antioche, t. 8, p. 196.

MAXIME, évêque de Toulouse. Ses vertus, t. 8, p. 340 et 341.

MAXIME, le cynique. Ses impostures. Son élection frauduleuse au siège de Constantinople. Sa fuite, t. 7, p. 131-133. — Il est condamné, p. 137. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 153-155.

MAXIME, philosophe païen. Il travaille à l'apostasie de Julien, t. 6, p. 341. — Ses mystères, p. 342 et 343. — Il conduit et dirige Julien. Lui prédit l'empire, p. 343. — Il est invité de venir à la cour avec Chrysanthé. Leurs délibérations superstitieuses. Arrivée de Maxime, p. 412-414. — Accueil qui lui est fait, p. 414.

MAXIME, empereur. Sa révolte contre Gratien. Il partage l'Occident avec Valentinien, t. 7, p. 172 et 173. — Saint Martin à sa table, p. 174 et 175. — Ithace lui présente une requête contre Priscillien et ses sectateurs, p. 176. — Maxime fait exécuter Priscillien et exile ses sectateurs, p. 177. — Lettre que lui envoie le pape Sirice, p. 186. — Ambassade de saint Ambroise près de lui, p. 238 et 239. — Il accorde protection aux Ithaciens, p. 239 et 240. — Son invasion en Italie, p. 241. — Sa défaite. Son interrogatoire. Sa mort, p. 243 et 244.

MAXIME, empereur éphémère, t. 8, p. 268 et 269.

MAXIMIEN-HERCULE, empereur romain, pris pour collègue par Dioclétien. Sa basse extraction, t. 6, p. 2. — Son caractère. Son avarice. Sa cruauté. Sa luxure, p. 3. — Il marche contre les Bagaudes par l'ordre de Dioclétien, p. 13. — Il fait massacrer la légion thébaine, p. 13 et 14. — Son séjour en Belgique, où il persécute les chrétiens, p. 15. — Il vient à Marseille. Persécution, p. 16-19. — Pendant que Dioclétien adopte Galérius pour César, Maximien adopte Constance Chlore, avec lequel il partage l'Occident, p. 19 et 20. — De concert avec Dioclétien, il prend part à la dernière persécution générale, p. 47-81. — Il abdique l'empire avec Dioclétien, p. 84 et 85. — Il reprend l'empire, p. 89-91. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin, qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort, p. 115 et 116.

MAXIMILIEN (saint), soldat et martyr, t. 6, p. 24.

MAXIMILIEN de Bavière, prince très-catholique, t. 24, p. 614.

MAXIMILIEN I^{er}, empereur d'Allemagne, t. 22, p. 94-96.

MAXIMILIEN II, t. 24, p. 612-613.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves, t. 6, p. 250.

MAXIMIN Daïa. Son origine. Il est créé César par Galérius, t. 6, p. 85. — Alliance de Maximin et de Constantin, p. 90. — Sa tyrannie, p. 108. — Il se proclame auguste, p. 117. — Son traité avec Licinius, p. 121. — Persécutions des chrétiens par Daïa. Ses calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens, p. 121-123. — Sa fureur contre les Arméniens qui embrassent le christianisme. Guerre contre eux, p. 126. — La peste et la famine dans l'empire, p. 126 et 127. — Avarice et débauches de Daïa. Il exile Valérie, fille de Dioclétien et femme de Galérius, p. 127-129. — Il est vaincu par Licinius, qui est protégé par Dieu, p. 133-135. — Maximin Daïa publie un édit en faveur des chrétiens, p. 135. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 135 et 136.

MAXIMINS (les deux), empereurs, t. 5, p. 190. — Persécution de Maximin I^{er}, p. 339 et 340.

MAYENCE. Les jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. 24, p. 619 et 620.

MAYENNE (duc de), chef de la ligue sainte des Français catholiques, est sur le point de prendre Henri IV, t. 24, p. 587. — Guerre qu'il soutient contre Henri IV, p. 588-592. — Sa fermeté pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française, p. 592-595. — Sa soumission et sa fidélité. Conclusion qu'on en tire, p. 601 et 602.

MAYEUL (saint) de Clugni, t. 13, p. 58. — Il est nommé abbé de Clugni, p. 150-152. — Il refuse la papauté, p. 154. — Derniers travaux de saint Mayeul pour rétablir la discipline monastique. Sa mort, p. 241-245.

MAZARIN, cardinal, t. 25, p. 345-349; t. 26, p. 350.

MECHTILDE (sainte), t. 20, p. 41-44.

MÉDARD (saint), t. 9, p. 127-129.

MÉDES. De leur empire, t. 2, p. 375. — Rétablissement de leur empire, p. 394. (Voir *Monarchie universelle* des quatre grands empires.)

MÉDICIS (les) amis et patrons des sciences, des lettres et des arts, t. 22, p. 189. — Cosme de Médicis, p. 189. et 190. — Laurent de Médicis, p. 194-

196. — Ce qu'il faudrait pour bien juger les platoniciens de cette époque, p. 196 et 197.

MÉEN (saint), t. 9, p. 228.

MÉGASTHÈNES. Témoignage de Mégasthènes sur l'expédition de Nabuchodonosor en Afrique et en Europe, t. 3, p. 32. — Témoignage de Mégasthènes sur ce qui est arrivé à ce prince, p. 35.

MÉGINRADE (saint) d'Einsidlen, t. 13, p. 9.

MEINDARTZ, évêque janséniste d'Utrecht, t. 27, p. 142.

MEINHARD (frère). Ses travaux et ceux des évêques pour la culture de la Prusse, t. 19, p. 210 et 211.

MEINWERC (saint), évêque de Paderborn, t. 13, p. 352 et 353.

MEKHITAR, arménien catholique, établit les religieux Mekhitaristes, t. 26, p. 500.

MÉLAINE (saint), évêque de Rennes, t. 8, p. 496-498.

MÉLANCHTON. Imposture incroyable de Luther et de Mélancton pour accréditer comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante qui, après trois siècles, y croit encore, t. 23, p. 84-87. — Mélancton se rapproche des catholiques sur l'autorité du Pape et des évêques, et il s'en serait rapproché davantage s'il avait été libre, p. 302-305. — Sa restriction en leur faveur, p. 307 et 308. — De concert avec Luther et Bucer il accorde au Landgrave de Hesse la permission d'avoir deux femmes à la fois, p. 308-312. — Sa honte des excès de Luther, t. 24, p. 28. — Il est appelé par Hermann archevêque de Cologne pour réformer son diocèse, p. 33. — Ce qu'il écrit à l'empereur à propos de son interim, p. 35. — Il penche pour le calvinisme. Sa mort, p. 215-217.

MÉLANIE (sainte), en Egypte. Sa visite à saint Pambon et à ses disciples, t. 7, p. 75-77. — Sa charité envers les confesseurs de la foi et les pèlerins. Ses voyages en Italie, p. 345 et 346.

MÉLAS (saint), évêque. Son exil, t. 7, p. 73 et 74.

MELCHISÉDECH et son sacrifice, figures de Jésus-Christ et de l'eucharistie, t. 1, p. 184.

MÉLÈCE (saint) d'Antioche. Il est exilé en Arménie par Valens, t. 7, p. 51. — Son affaire avec saint Paulin, p. 93. — Sa mort. Ses funérailles, p. 138.

MELÈCE, évêque schismatique. Com-

mencements et cause du schisme mélézien, t. 6, p. 166 et 167. — Assoupissement du schisme de Méléce, p. 189 et 190. — Sa mort à Lycopolis, p. 190. — Canon du concile de Nicée touchant le schisme de Méléce, p. 206.

MÉLITON (saint), évêque de Sardes en Lydie, t. 5, p. 123. — Son catalogue des divines Ecritures, p. 123-125. — Son apologie du christianisme à l'empereur Marc-Aurèle, p. 149 et 150.

MELLIT (saint), premier évêque de Londres, t. 10, p. 129-132.

MÉNANDRE, poète grec, t. 3, p. 331.

MÉNANDRE, hérésiarque, t. 4, p. 430.

MENCIUS ou Mengtseu, philosophe chinois. Ses leçons aux princes, t. 3, p. 151. — Un lettré prévient par son dévouement la destruction de ses ouvrages, p. 153. — Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-tsée, p. 153 et 154.

MENNAS. Il est élu à Constantinople après la déposition d'Anthime, t. 9, p. 143. — Le pape Vigile lui écrit, p. 177-180. — Le même Pape porte une sentence contre lui, p. 188.

MENSURIUS, évêque de Carthage. Sa ruse pour cacher les saintes Ecritures. Sa lettre à Second, évêque de Tigise et primat de Numidie, t. 6, p. 49.

MENZEL, historien protestant, t. 24, p. 611 et 612. — On ne fera le plus souvent que résumer la substance de sa nouvelle histoire des Allemands depuis la réformation jusqu'à l'acte d'alliance, p. 212. — Ce qu'il dit des luttes sanglantes et serviles du parti calviniste et du parti luthérien en Allemagne et en Prusse, et pourquoi les protestants n'en rougissent pas, p. 212-228. — Ce qu'il dit de la funeste influence de la réforme en Allemagne sur les sciences et les arts, p. 608. — A qui, d'après lui, a profité la révolution religieuse de l'Allemagne. Son jugement sur Maximilien II et sur ses successeurs, p. 611-613. — Menzel nous montre les mœurs et l'éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes du dix-septième siècle, t. 25, p. 444-446. — Le même historien nous trace le tableau de l'effroyable misère de l'Allemagne pendant la deuxième période de la guerre de trente ans, p. 479 et 480. — Ce qu'il dit de Leibnitz, t. 26, p. 488.

MENZIKOFF, favori du czar Pierre I^{er}, t. 26, p. 504.

MER Morte, t. 1, p. 197-199.

MER Rouge. Passage de la mer Rouge par les Israélites. Submersion des Egyptiens, t. 1, p. 323. — Traditions sur ce passage, chez les Arabes riverains, les anciens Ichthyophages, les Grecs et les Egyptiens, p. 327-331. — Le passage de la mer Rouge, rappelé par les Philistins et les Ammonites, p. 340.

MERS. Formation des mers. Incorporabilité de leurs eaux. Leur utilité, t. 1, p. 25-28.

MESMER. Ses jongleries, t. 27, p. 315-317.

MESSE. Décret du concile de Trente touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la sainte messe, t. 24, p. 315-317.

MESSIE (Voyez *Jésus-Christ*).

MÉTASTASE, poète italien, t. 27, p. 46 et 47.

MÊTELLUS (Hugues) de Toul, t. 15, p. 346 et 347.

MÉTHODISTES ou Wesléyens, diverses sectes plus ou moins fanatiques, t. 26, p. 438.

MÉTHODIUS (saint), évêque de Tyr. Ses ouvrages. Son traité de la Résurrection. Traité du libre arbitre. Des créatures. De la Pythonisse. Des martyrs. Banquet des vierges, t. 6, p. 105-108. — Son martyre, p. 108.

MÉTHODIUS (saint), apôtre des Moraves. Ses commencements, t. 12, p. 28 et 29. — Ce saint apôtre des Moraves est mandé à Rome par Jean VIII, qui ensuite le renvoie avec honneur, p. 323 et 324.

MÉTHODIUS (saint), de Constantinople. Ses souffrances et sa fermeté, t. 11, p. 471 et 472. — Sa conduite comme patriarche, t. 12, p. 27 et 28.

MÉTRAS (saint), martyr, t. 5, p. 350.

MÉTROPHANES, évêque de Constantinople, t. 24, p. 71.

METTRIE (la). Sa vie. Ses ouvrages. Jugement qu'en porte Voltaire, t. 27, p. 198 et 199.

MEXICO, érigé en archevêché par Paul III, t. 24, p. 102.

MEXIQUE (le), conquis par Fernand Cortez qui y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, p. 84-96. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 101 et 102.

MEZZA-BARBA, légat de Clément XI en Chine, t. 26, p. 538.

MICESLAS, duc de Pologne. Sa conversion, t. 13, p. 122.

MICHAELIS, orientaliste célèbre, t. 27, p. 375.

MICHAS. Son temple domestique, t. 2, p. 14 et 15. — Ce qu'il conseille aux guerriers de la tribu de Dan, p. 15-18.

MICHAUD. Méprise de sa part, t. 15, p. 475.

MICHÉE, le prophète, t. 2, p. 307. — Sa prophétie sur le Messie, p. 324 et 325.

MICHEL Curopolite, empereur de Constantinople. Son avènement, t. 11, p. 312. — Il sévit contre les manichéens, p. 313 et 314. — Il est détrôné par Léon l'Arménien, p. 315-317.

MICHEL le Bègue, empereur de Constantinople, règne à la place de Léon l'Arménien et ne vaut guère mieux, t. 11, p. 401-405. — Il écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques de l'Orient, p. 412. — Sa mort, son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 466 et 467.

MICHEL III, l'ivrogne. Conduite extravagante de ce prince, t. 12, p. 133-135. — Ses bouffonneries sacrilèges, p. 153 et 154. — Lettre inconvenante qu'il écrit au saint pape Nicolas I^{er}, p. 157. — Sa mort dans une révolution arrivée à Constantinople, p. 223 et 224.

MICHEL Paléologue, proclamé empereur, avec Jean Lascaris, son pupille, auquel il fait ensuite crever les yeux, t. 18, p. 585-587. — Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 587-590. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réconciliation. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV, p. 596-602. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 602-605. — Ambassade de Michel Paléologue au roi saint Louis, p. 630. — Démarches de l'empereur auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs à l'Eglise romaine, t. 19, p. 61. — Il engage le patriarche Joseph à déposer sa dignité, p. 66. — Lettre au concile de Lyon, p. 77. — Réunion des deux églises, p. 78. — Lettre au Pape, p. 125 et 126. — La famille de l'empereur se divise contre elle-même au sujet de l'union, p. 129. — Lacanas devient roi de Bulgarie, de porcher qu'il était, p. 130 et 131. — Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 131. — Une nièce de l'em-

pereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les chrétiens d'Orient, p. 136. — Conduite artificieuse de l'empereur, p. 137. — Violences de l'empereur contre les schismatiques opposants, p. 148. — Conspiration de l'empereur contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, p. 148 et 149. — Témoignage de Pachymère sur l'excommunication de l'empereur, p. 150. — Mort de Michel, p. 154 et 155.

MICHEL (saint), évêque de Synade, t. 11, p. 388.

MICHEL des saints (le bienheureux), t. 25, p. 96 et 97.

MICHEL, prince des Slaves, reçoit du pape saint Grégoire VII le titre de roi, et lui jure fidélité, t. 14, p. 176.

MICHEL Parapinace (l'empereur) écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, t. 14, p. 174.

MICHEL Cérulaire, patriarche de Constantinople. Son caractère et sa lettre schismatique, t. 13, p. 510 et 511. — Ses reproches ineptes, p. 511-518. — Réponse du cardinal Humbert à sa lettre. Duplicité de sa conduite envers les légats du Pape, qui l'excommunient. Sa correspondance avec Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Son ignorance ou sa mauvaise foi. Sa mort, t. 14, p. 3-20.

MICHEL de l'Hôpital, chancelier de France, catholique équivoque, t. 24, p. 551.

MICHEL, prêtre du diocèse de Nancy. Son récit de la déportation des prêtres à la rade de Rochefort, t. 27, p. 516-523.

MICHEL-ANGE, t. 22, p. 198-200.

MICHELIN (bienheureuse) de Pé-saro, t. 20, p. 179.

MICHOL, fille de Saül, épouse de David, t. 2, p. 107. — Manière dont elle sauve son époux, p. 108 et 109. — Elle se raille de David qui danse devant l'arche, et elle en est punie, p. 158 et 159.

MIDDLETON (Marguerite), catholique anglaise, martyrisée sous Elisabeth, t. 24, p. 538.

MIGNARD, peintre français, t. 26, p. 93.

MILAN. Conduite courageuse de ses habitants, t. 16, p. 79 et 80. — Les Milanais assiégés par l'empereur Frédéric Barberousse. Traité entre les deux partis, p. 82 et 83. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 147 et 148. — Milan est rétabli par les Lom-

bards, p. 186-188. — Les Milanais battent complètement Frédéric Barberousse qui voulait les surprendre, p. 271-273.

MILLES (saint), évêque de Suse. Il frappe de paralysie l'orgueilleux évêque de Séleucie, Papas, t. 6, p. 293. — Sa jeunesse. Sa promotion au siège épiscopal de Suse, p. 295 et 296. — Il quitte Suse à cause de sa corruption et de son impénitence. Il annonce à la ville sa punition du ciel, p. 296. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 296-298. — Son martyre, p. 312 et 313.

MILTIADÉ (saint). Son apologie du christianisme, t. 5, p. 151.

MILTIADÉ ou **Melchiade** (saint), pape. Il préside le concile de Latran, 2 octobre 313, contre les donatistes. Il condamne Donat, t. 6, p. 200 et 201. — Sa douceur dans la condamnation de Donat, p. 201. — Sa mort, p. 201.

MILTON comparé avec le Dante, t. 25, p. 286 et 287.

MINAMI, seigneur japonais, martyr avec sa femme et son jeune fils, t. 25, p. 41-44.

MINARD (le président) assassiné par les huguenots, t. 24, p. 207.

MINEURS (frères). Question qui les divisait du temps de Jean XXII, t. 20, p. 130 et 131. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des frères Mineurs, p. 370-372. — Urbain V envoie un grand nombre pour évangéliser les Tartares, p. 372 et 373. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient par leur zèle, p. 402-404.

MINUCIUS-FÉLIX. Sa conversion. Son dialogue, t. 5, p. 296.

MIOLLIS (le général) se prête à Napoléon pour persécuter le pape Pie VII, le dépouiller par la violence, s'emparer de sa personne comme d'un voleur, et le traîner d'une prison dans une autre, t. 28, p. 67-69, 69-71, 74 et 75, 75-78. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 86.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, recueilli par David, t. 2, p. 163.

MIRACLE. Sa définition. Moyens de le reconnaître. Miracles du paganisme. Si le miracle altère le plan de la Providence, t. 1, p. 306 et 307.

MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Aux noces de Cana, il change l'eau en vin, t. 4, p. 58 et 59. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 67.

— Délivrance d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, p. 69. — Guérison de la belle-mère de Simon. Autres guérisons et délivrances, p. 69. — La pêche miraculeuse, symbole de l'histoire de l'Eglise, p. 70 et 71. — Guérison d'un lépreux, p. 71. — Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique, p. 72. — Guérison du paralytique de la Piscine, p. 74. — Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 77. — Autres guérisons en grand nombre, p. 78. — Guérison d'un lépreux, p. 86. — Le centurion de Capharnaüm et son serviteur malade, p. 87 et 88. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm, p. 88. — Guérison d'un possédé aveugle et muet, p. 91. — Jésus-Christ apaise une tempête et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 97 et 98. — Guérison de l'hémorroïsse, p. 99. — Résurrection de la fille de Jaïr, p. 99 et 100. — Guérison de deux aveugles et du possédé muet, p. 100. — Multiplication des cinq pains d'orge et des deux poissons, p. 106 et 107. — Jésus-Christ marche sur les eaux, et permet à Pierre de venir à lui, p. 107. — Guérison de malades par l'attouchement de sa robe, p. 108. — La Chananéenne et sa fille malade, figure de la gentilité entière, p. 115. — Guérison d'un sourd et muet, p. 115 et 116. — Multiplication des sept pains et de quelques petits poissons, p. 116 et 117. — Guérison d'un aveugle, p. 117. — La transfiguration, p. 120 et 121. — Guérison d'un possédé, p. 122 et 123. — Miracle pour le paiement du tribut destiné à l'entretien du temple, p. 123. — Guérison de la femme infirme, p. 136. — Guérison d'un hydro-pique, p. 137. — L'aveugle-né, p. 150-152. — Les dix lépreux, p. 153. — Résurrection de Lazare, p. 158 et 159. — L'aveugle de Jéricho, p. 162. — Guérison de deux aveugles, p. 163. — Le jour des Rameaux, Jésus guérit les aveugles et les boiteux dans le temple, p. 166. — Voix du ciel, à l'occasion des Gentils qui demandent à voir Jésus, p. 166. — Dessèchement instantané du figuier stérile, p. 169. — Guérison de Malchus, p. 204. — Prodiges qui suivent la mort de Jésus-Christ, p. 216. — Apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine et aux autres femmes, p. 220 et 221. — Les deux disciples à Emmaüs, p. 222. — Jésus-Christ au milieu des apôtres, p. 223. — Incrédulité de Thomas, p. 223. — La pêche miraculeuse, p. 224. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée, p. 225. — L'ascension, p. 227. — Les principaux de ces faits sont reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, p. 245-248.

MISSEL. Correction du missel achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, t. 24, p. 378-380. — Le concile de Trente en avait chargé le souverain Pontife, p. 359.

MOAB et **Ammon**, fils de **Lot**, pères des **Moabites** et des **Ammonites**. Enfantement incestueux de **Moab** et d'**Ammon**. Histoire de leurs descendants, t. 1, p. 200. — Les **Moabites** et les **Ammonites** épargnés par les enfants d'**Israël**, p. 443.

MODOAL (saint) de **Trèves**, t. 10, p. 115.

MOINES,

SOLITAIRES, CÉNOBITES.

La vie active et la vie contemplative, t. 4, p. 130. — Ce qu'un moine chrétien est à la philosophie grecque, t. 6, p. 109. — **Saint Paul**, premier anachorète, p. 109 et 110. — **Saint Antoine**, patriarche des **Cénobites**, p. 110 et seqq. — **Saint Antoine** en **Egypte**, **saint Pacome** dans la **Thébaïde**, **saint Hilarion** en **Palestine**, accomplissent une prédiction d'**Isaïe**, p. 154. — Introduction de la vie monastique en Occident par **saint Athanase**, p. 288. — La philosophie et l'état monastique, p. 437. — **Saint Benoit**, patriarche de la vie cénobitique en Occident. Il fonde le monastère du **Mont-Cassin**, t. 9, p. 69-73. — Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommage rendu à la règle de **saint Benoit** par plusieurs grands hommes, p. 73-83. — Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 83-86. — **Cassiodore**, de consul et de préfet, devenu moine, établit dans son monastère l'ensemble des études divines et humaines qu'on a depuis appelé université. Ses ouvrages encyclopédiques, p. 163-172. — La nation anglaise christianisée et civilisée par des moines, p. 441-454. — Le moine **Théodore**, devenu archevêque de **Cantorbéry** et secondé par d'autres moines, implante en **Angleterre** les sciences, les lettres et les arts, avec la discipline de l'Eglise, t. 10, p. 267-270. — L'**Allemagne**, christianisée et civilisée par des moines anglais, p. 349-352. — Particulièrement par le moine anglais **Winfred**, appelé autrement **saint Boniface**, p. 411-415.

MOINES, ETC. **Saint Boniface** fonde le monastère et l'école ou université de **Fulde** par le moine **Sturme**, t. 11, p. 13-15. — Le moine anglais **Alcuin** s'occupe,

avec **Charlemagne**, à corriger et à rétablir les manuscrits et à rétablir les écoles déchuës, p. 254-257. — La **Scandinavie**, le **Danemarck**, la **Suède**, la **Norvège** christianisés et civilisés par des moines, notamment par le moine **saint Anscaire**, p. 426-429; t. 12, p. 51-58. — Monastère de **Saint-Gall** en **Suisse**, pépinière de saints et savants personnages, t. 12, p. 427-429. — Dans le dixième siècle, science et littérature de la nonne allemande **Roswith**, qui écrit en vers latins le panégyrique des **Othons** et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. 13, p. 196-203. — A la même époque, science du moine **Gerbert d'Aurillac**, qui fabrique un télescope et un orgue à vapeur, p. 203-206. — **Saint Bruno**, fondateur des **Chartreux**, t. 14, p. 290-294. — Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes, p. 294 et 295. — Moines-soldats de **Saint-Jean de Jérusalem**, t. 15, p. 72-75. — **Saint Norbert** fonde les **Prémontrés**, p. 152-158. — Moines-soldats du **Temple**, p. 217-219. — Moines-soldats de **Calatrava**, d'**Alcantara**, d'**Evora** et d'**Avis**, de **Saint-Michel**, de **Saint-Jacques**, t. 16, p. 96-100. — Moines hospitaliers et militaires de **Sainte-Marie**, dits chevaliers **Teutoniques**, p. 433. — Moines trinitaires, pour la rédemption des captifs, p. 434-436. — **Saint François**, patriarche des frères mineurs, t. 17, p. 254 et seqq. — Religieux du **Mont-Carmel**, p. 345-347. — Commencement des frères **Prêcheurs**, p. 397 et 398. — Moines de la **Merci**, pour la rédemption des captifs, p. 503 et 504.

MOINES, ETC. Au treizième siècle, quelques moines organisent l'accord de toutes les sciences, t. 18, p. 383-449. — Commencement des **Servites**, t. 19, p. 35-37. — Frères de la vie commune, pour la transcription des livres, t. 22, p. 424-425. — Fondation des **Théatins**, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. 23, p. 88-95. — ... Des **Somasques**, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 96-102. — ... Des **Barnabites**, pour l'exercice du saint ministère, p. 102-104. — ... Des frères de la **Charité**, pour le service des malades, p. 107-114. — ... Des **Ursulines**, pour l'instruction des jeunes filles, p. 123-125. — ... Des **Jésuites**, p. 451-481. — **Saint Camille de Lellis** fonde une congrégation pour le service des malades, t. 24, p. 400. — Les **Oratoriens** de **saint Philippe de Néri**, p. 402 et 403. — Le bienheureux **Pierre Fourrier** fonde la congrégation de **Notre-Dame**, pour l'instruction des jeunes filles, t. 25, p. 180 et 181. — **Saint Vincent de Paul**, la con-

grégation des prêtres de la mission , p. 228-231. — La congrégation des sœurs de Charité , p. 244-246. — Les Trappistes , t. 26 , p. 406-422. — Les frères des écoles chrétiennes , p. 423-434. — Les religieux mekhitaristes , pour l'instruction catholique de la nation arménienne , p. 500 et 501. — Les missionnaires du Saint-Rédempteur ou de Saint-Liguori , pour les pauvres gens de la campagne , t. 27 , p. 58-65. — Les sœurs de la Doctrine chrétienne , pour les écoles des jeunes filles , p. 362. — Les sœurs de la Providence , en Lorraine et en Chine , pour les écoles les plus pauvres , p. 362-366. — Les Passionistes , pour la conversion des nations septentrionales , surtout de l'Angleterre , t. 28 , p. 218 et 219. — Les frères de la Charité , institués par l'abbé Rosmini , pour des missions semblables , p. 219 et 220. — Les Maristes de Lyon , les Oblats de Marie , fondés à Marseille , les missionnaires du Saint-Cœur de Marie , et autres congrégations récentes , pour la propagation de la foi par toute la terre , p. 490 et 491.

MOÏSE. Naissance , exposition , délivrance et éducation , t. 1 , p. 290. — Supériorité de sa doctrine sur celle des prêtres d'Égypte , p. 293. — Sa science et ses exploits , p. 295. — Il tue un Égyptien. Sa fuite en Madian. Son mariage. Sa postérité. Son genre de vie , p. 296. — Moïse auprès du buisson ardent. Sa baguette , p. 298. — Il est le sujet d'une tragédie grecque , p. 302. — Il retourne en Égypte. Circoncision de son fils. Rencontre d'Aaron , p. 302. — Il va trouver Pharaon. Plaintes d'Israël contre Moïse , et de Moïse à Dieu , p. 303. — Son triomphe sur les magiciens de Pharaon , p. 305. — Son cantique sur le passage de la mer Rouge , p. 324. — Moïse frappe le rocher , p. 357. — Il prie sur la montagne , pendant que Josué combat dans la plaine , p. 358. — Moïse sur la montagne de Sinaï ; il y reste seul avec Dieu , p. 363. — Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne , p. 400. — Moïse médiateur , figure de Jésus-Christ , p. 406. — Il brise les tables de la loi et le veau d'or , p. 406. — Dévouement de Moïse. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie , p. 409-412. — Jeûne de Moïse , p. 412. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figuraient la destruction des premières tables et le voile de Moïse , p. 412. — Plaintes de Moïse sur le fardeau intolérable dont il est chargé. Son désintéressement , p. 425. — Moïse frappe deux fois le rocher. Sa punition ,

p. 438. — Son exhortation à Josué , son successeur , et au peuple. Prédications , promesses , p. 450-455. — Cantique , mort et éloge de Moïse , p. 455-461.

MOLANUS , abbé luthérien de Lokum , prend part aux négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine , t. 26 , p. 479.

MOLINA , jésuite. Son système sur la concorde du libre arbitre avec la grâce n'ayant pas été condamné par l'Eglise , c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme , t. 25 , p. 403-405.

MOLKENBUHR (Marcellin de). Ses écrits , t. 27 , p. 373.

MONARCHIE UNIVERSELLE

DES QUATRE GRANDS EMPIRES.

De 758 à 721 avant l'ère chrétienne. Grand mouvement politique et intellectuel chez les principales nations. Les prophètes. Les poètes. Les philosophes. Analogie entre le nombre des prophètes historiens du monde et celui des nations influentes , et coïncidence entre l'apparition de ces prophètes et le commencement de la certitude historique et des différentes ères. Les grands empires et leurs capitales. L'Asie occidentale , berceau de l'idée de la domination universelle , t. 2 , p. 296-300.

PREMIER EMPIRE ,

Celui des Assyriens , Babyloniens , Chaldéens , autrement de Ninive et de Babylone.

Ninive fondée par Assur , fils de Sem , t. 1 , p. 175 et 176. — Au huitième siècle avant l'ère chrétienne , Dieu y envoie le prophète Jonas prêcher la pénitence. Étendue et population de Ninive à cette époque. Conversion des Ninivites , t. 2 , p. 300-304. — Les rois de Ninive Teglath-Phalazar et Salmanasar diminuent et enfin détruisent le royaume d'Israël , dont ils emmènent les habitants captifs , parmi eux le saint homme Tobie , p. 326 et 327. — Invasion de Sénachérib , roi de Ninive , en Égypte et en Judée. Son armée exterminée par un ange devant Jérusalem , p. 333-338. — Saosduchin , autrement Nabuchodonosor , roi de Ninive , prend la ville d'Ecbatanes , capitale des Mèdes , et tue leur roi , p. 376. — Il envoie son généralissime Holoferne pour subjuguier tous les peuples de l'Occident. Il échoue devant Béthulie , par la main de Judith , p. 377-392. — Prédications de Sophonie et de Nahum contre Ninive , p. 392-394. — Ruine de Ninive par Cyaxare , roi des Mèdes , et

Nabopolassar, roi de Babylone, p. 394 et 395. — Les débris fossiles de Ninive et de son empire sont transportés à Paris, non loin du tombeau de Napoléon, le dernier des conquérants, t. 28, p. 488. — Babel ou Babylone, fondée par les trois races de Sem, Cham et Japhet, avant leur séparation. Origine de son nom, t. 1, p. 165-167. — Son premier roi est Nemrod, petit-fils de Cham, p. 174 et 175. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, t. 2, p. 356. — Expédition de Néchao, roi d'Égypte, contre Babylone, p. 405 et 406. — Prophéties de Jérémie sur les envahissements de Babylone et sur sa chute, p. 449 et 420. — Commencement du règne de Nabuchodonosor, associé à l'empire par son père Nabopolassar. Jérémie continue ses prédictions, p. 420 et 421. — Nabuchodonosor à Jérusalem, Commencement de la captivité de Babylone, p. 422. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor. Leur fidélité à la loi et leur récompense, p. 424-426. — Chasteté de Suzanne. Sa délivrance par Daniel, p. 426-428. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor dans Babylone, p. 428 et 429. — Son songe. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 429-433. — Jérémie annonce la fin de la captivité, la ruine de Babylone et l'établissement de l'Église, p. 437-444. — Nabuchodonosor marche contre Jérusalem et l'assiège, p. 456-458. — Prise et incendie de la ville et du temple, p. 461. — Les trois jeunes hébreux dans la fournaise de Babylone. Leur délivrance miraculeuse et leur élévation dans l'empire. Ordre de Nabuchodonosor à ce sujet, t. 3, p. 11-13. — Destruction de Tyr par Nabuchodonosor, p. 22. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène, p. 32. — Songe de Nabuchodonosor. Explication de Daniel. Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet. Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 32-35. — EvilMérodach, successeur de Nabuchodonosor, élargit Jéchonias, roi captif de Juda, p. 35. — Daniel confond les prêtres de Bel ou Baal, qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babylo-niens, p. 36 et 37. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse et sa délivrance. Mort de ses ennemis et d'Evilmérodach, p. 37. — Nériglissor. Ses préparatifs contre les Mèdes. Sa défaite. Sa mort. Laboro-

soarchod. Nitocris. Baltassar, p. 38 et 39. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication, p. 39-45. — Conquêtes de Cyrus. Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 45-49. — Cyrus poursuit ses conquêtes. Défaites de Crésus et de Baltassar. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 49-52. — Récit de Daniel. Vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel. Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 52-55. — Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens, p. 179-181.

DEUXIÈME EMPIRE,

Celui des Mèdes et des Perses.

Les Mèdes descendent de Madaï, fils de Japhet, les Perses ou Elamites, d'Elam, fils de Sem, t. 1, p. 168-170. — Chodorlahomor, roi d'Elam ou de Perse, battu par Abraham, p. 183. — Isaïe prédit le conquérant Cyrus, roi de Perse, t. 2, p. 356-359. — L'empire des Mèdes, à peine formé, est subjugué par le Nabuchodonosor de Ninive, p. 376. — Rétablissement de l'empire des Mèdes et massacre des Scythes par Cyaxare, p. 394. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 394 et 395. — Les quatre grands empires dans le songe de Nabuchodonosor de Babylone, p. 429-433. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, t. 3, p. 39-45. — Conquêtes de Cyrus, p. 45. — Défaite de Crésus et de Baltassar. Prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 49-52. — Récit de Daniel, p. 52-55. — Passage de l'empire du monde des Babylo-niens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire, p. 55 et 56. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples. Cantique des captifs d'Israël, p. 56 et 57. — Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, p. 58. — Organisation du royaume, p. 59. — Part qu'y prit Daniel. Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 59-64. — Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des juifs et le rétablissement du temple, p. 64-66. — Jeûne et vision de Daniel. Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 68-70. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Égypte, de Syrie et de Juda.

Explication, accomplissement et authenticité, p. 70-82. — Mort de Cyrus. Étendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, p. 85 et 86. — Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyse, p. 86 et 87. — Règne du faux Smerdis, p. 87. — Avènement de Darius, fils d'Hystaspe. Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur le Christ et son Eglise et sur les désastres de Babylone, p. 87-90. — Révolte, siège et prise de Babylone, p. 92. — L'affaire de la construction du temple de Jérusalem est renvoyée à Darius. Son édit en faveur des juifs, p. 94-96. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu. Zoroastre, p. 96. — Expédition et mort de Darius, p. 99. — Expédition gigantesque de Xerxès. Sa mort violente. Son caractère, p. 99 et 100. — Avènement sanglant d'Artaxerxès. Ses qualités. Premiers actes de son règne, p. 100 et 101. — Disgrâce de Vasthi, p. 102. — Mardochée. Esther. Elle devient l'épouse du roi et lui révèle une conspiration découverte par Mardochée, p. 102 et 103. — Edit du roi en faveur des juifs. Départ d'une nouvelle colonie sous la conduite d'Esdras, p. 103-105. — Fureurs d'Aman contre Mardochée, et les suites, p. 107-117. — Fonctions de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi, p. 117-120. — Voyage de Néhémias en Perse. Sa mort et celle d'Artaxercès, p. 127 et 128. — Durée de l'empire des Assyriens et de celui des Perses, p. 317 et 318. — La vengeance de Dieu sur Babylone et l'Égypte, et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, p. 318. — Origine et principales tribus des Mèdes et des Perses, p. 318 et 319. — Excellence de la constitution politique et morale des anciens Perses. Sa dégénération et ses causes. Douceur relative de leur gouvernement. Religion éclairée de leurs rois. Protection qu'ils accordaient aux lettres, p. 319-322. — Causes de la guerre des Perses contre les Grecs, Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 327-330. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 333 et 334. — Défaites et mort de Darius, p. 335-339. — Les doctrines et les philosophes chez les Perses, p. 381-389.

TROISIÈME EMPIRE,

Celui des Grecs.

Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases

de l'unité grecque, t. 3, p. 322 et 323. — Athènes et Sparte. Leur histoire. Leurs institutions. Opposition de leur caractère. Leur rivalité, p. 324-327. — Usurpation de Pisistrate. Causes de la guerre des Perses. Expédition de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 327-330. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 330-333. — Retraite des dix mille, p. 333. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 333. — Sous l'emblème de quel métal le troisième empire est figuré dans la statue prophétique de Nabuchodonosor, t. 2, p. 430-432. — Daniel prévoit le même empire sous l'image d'un léopard avec quatre ailes, t. 3, p. 40. — Il le voit encore d'avance sous l'emblème d'un bouc avec quatre cornes, p. 45-49. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 68-70. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division. Explication, accomplissement et authenticité, p. 70-82. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaites et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 335-344. — Les Lagides en Égypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, p. 344-346. — Les Séleucides en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms. Bienfaits de la domination grecque en Afrique et en Asie, p. 346-351. — États de la Judée. Alexandre à Jérusalem. Jalousie, révolte et punition des Samaritains. Les juifs dans le monde grec. Lettre du roi de Sparte. Le canon des Écritures. La traduction des Septante et son anniversaire, p. 351-357. — Relations des juifs, particulièrement des Machabées, avec les rois grecs de Syrie et d'Égypte, et enfin avec les Romains, p. 358-434. — Philosophes et philosophies des Grecs, p. 193-297. — Poètes des Grecs, p. 297-311. — Historiens des Grecs, p. 311-316.

QUATRIÈME EMPIRE,

Empire romain, avec la dizaine de royaumes issus de ses débris.

Sous l'emblème de quel métal l'empire romain est figuré dans la statue prophétique de Nabuchodonosor, t. 2, p. 431-433. — Daniel le voit encore

sous l'image d'une bête effroyable, ayant dix cornes, dont l'une en abbat trois. Durée de cet empire, et sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, t. 3. p. 435-439. — Origine de Rome, p. 439-441. — Les rois, p. 441. — La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsena. Ravages des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 442-449. — Origine chananéenne des Carthaginois, p. 449. — Première guerre punique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 451-453. — Guerre des mercenaires à Carthage, p. 453-456. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 456-460. — Victoires de la république sur Persée de Macédoine et Antiochus de Syrie. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 460 et 461. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution et le caractère de sa conquête. Marius, Sylla; les premiers triumvirs, Pompée, Crassus et Jules-César; les seconds, Lépide, Antoine et Octave, qui devient César-Auguste, p. 462-466. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 466 et 467. — Négociations d'Aristobule et Hyrcan, deux frères et princes des juifs, auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, roi du Pont. Captivité d'Aristobule. Prise de Jérusalem. Pompée dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 483-489. — Pillage du temple par Crassus, qui peu après est tué par les Parthes. Mort violente d'Aristobule et de son fils Alexandre. Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César. Reflexion sur un passage de Cicéron relatif aux juifs, p. 489-493. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. La Chine et l'empire romain se touchent sur la mer Caspienne. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 514-518. — Edit de César-Auguste pour le recensement de toute la terre. Marie et Joseph à Bethléhem. Naissance de Jésus-Christ, t. 4, p. 23-26. — Infamie domestique et publique des empereurs romains, Auguste, Tibère,

Caligula, Claude, Néron. Abjection servile du sénat, p. 285-287. — Déperissement de la philosophie. Inconséquences, désirs et tentatives de Sénèque, précepteur de Néron, p. 287-289. — Néron met le feu à Rome, et persécute les chrétiens, p. 391-393. — Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux, p. 411 et 412. — Extravagances et mort de Néron, p. 421. — Galba, Othon et Vitellius, empereurs. Election de Vespasien, p. 421 et 422. — Prise et destruction de Jérusalem, p. 426-429. — Titus. Heureux commencement de Domitien. Horreurs de ses dernières années, p. 443-445. — Mort de Domitien. Nerva, empereur, p. 491 et 492. — La politique, cause des persécutions contre le christianisme. Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, t. 5, p. 1-5. — Multiplicité des martyrs sous Trajan. Correspondance de Trajan et de Pline, p. 5-8. — Débauches, travaux publics, expéditions et mort de Trajan. Adrien, empereur, son caractère, p. 34-36. — Turpitudes et extravagances d'Adrien, p. 41 et 42. — Débauches et cruautés d'Adrien dans ses dernières années, p. 46 et 47. — Adrien veut élever des temples à Jésus-Christ, p. 53. — Mort d'Adrien. Antonin, empereur. Ses qualités et ses défauts, p. 53. — Mort d'Antonin. Marc-Aurèle, empereur. Correctifs à son éloge, p. 88-91. — Mort de Marc-Aurèle. Commode, seul empereur, p. 158. — Débauches, cruautés, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère. Des Gordiens, de Puppien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin. Mort violente des deux Maximins. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines, invasions. Des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règnes heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien, p. 186-192. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 193 et 194. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 309. — Christianisme et pénitence de l'empe-

reur Philippe , p. 346. — Vengeance de Dieu sur l'empereur Valérien et sur l'empire , p. 440-442. — Orgueil et crédulité des philosophes et extravagance de la philosophie du temps , p. 442-444. — Supériorité de connaissances des chrétiens sur les philosophes païens , p. 450.

MONARCHIE UNIVERSELLE, ETC.
Dioclétien. Il tue Aper , lutte contre Carin , et s'adjoint Maximien. Son avarice , sa fureur de bâtir , sa cruauté. Avarice , cruauté plus grande encore , et luxure de Maximien , t. 6 , p. 1-3. — Création de deux césars , Constance Chlore et Galérius. Leur caractère , p. 19 et 20. — Christianisme de Prisca et de Valérie , femme et fille de Dioclétien , p. 22 et 23. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès , roi de Perse , et celle de Dioclétien contre Achillée , maître de l'Égypte , p. 23 et 24. — Délibérations et consultations de Dioclétien. Destruction des églises. Intrigues de Galérius , p. 27-29. — Étendue et rigueur de la persécution , p. 30. — Ecrits de deux philosophes , l'un Hiéroclès , contre la religion chrétienne , p. 31. — Constance Chlore renvoie de son palais les apostats , p. 47. — Dioclétien se vante , par des inscriptions publiques , d'avoir aboli le christianisme , p. 82. — Maladie de Dioclétien , p. 83. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa , césars , p. 84 et 85. — Projets de Galérius. Ses cruautés et ses exactions , p. 86-88. — Ses embûches contre Constantin. Mort de Constance Chlore. Constantin , empereur , p. 88 et 89. — Dépit de Galérius , p. 89. — Maxence proclamé empereur à Rome. Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximien et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome , p. 89-91. — Tyrannie de Maximin Daïa , p. 108. — Jalousie de Maximien-Hercule contre Maxence. Sa fuite. Licinius , César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin , qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort , p. 115 et 116. — Daïa se proclame auguste. Exactions de Galérius , p. 117. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens , p. 118-121. — Mort de Galérius. Traité entre Daïa et Licinius , p. 121. — Persécution de Daïa. Calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens , p. 121-123. — Les Arméniens défendent leur religion contre Daïa , p. 126. — Avarice et débauches de Daïa. Exil de Valérie. Daïa déclare la guerre à Constantin , qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien. Douleur et mort de celui-ci , p. 127-129. — Alliance de

Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le labarum. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort. Triomphe de Constantin , p. 129-132. — Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens , p. 132. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa , p. 133-135. — Maximin Daïa lui-même publie un édit en faveur des chrétiens , p. 135. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse , p. 135 et 136. — Extermination de toute la race des persécuteurs , p. 136. Lutte et triomphe de l'Église , prédits par David , p. 137. — Joie des chrétiens. Leur faveur auprès de Constantin , p. 138 et 139. — Mort du César Crispus , fils de Constantin , et élève de Lactance , p. 144. — Démêlés de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. Les quarante martyrs de Sébaste. Défaite de Licinius par Constantin , p. 157-160. — Actes de cruauté de Constantin , p. 160. — Influence du christianisme dans sa législation , p. 161-163. — Persévérance du paganisme dans les titres donnés aux empereurs , p. 166. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople , p. 230-233. — Maladie , baptême et mort de Constantin , p. 254. — Massacre au palais , p. 255. — Caractère de Constance. L'arianisme à la cour , p. 255. — Mort tragique de Constantin le Jeune , par les embûches de son frère Constant , p. 255. — Révolte de Magnence , qui fait tuer Constant. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétranion. Victoire de Constance sur Magnence , qui se tue lui-même , p. 319-322. — Le César Gallus mis à mort par ordre de l'empereur Constance , son cousin , p. 326 et 327. — Caractère et maîtres de Julien , frère de Gallus. Causes de son apostasie , p. 339 et 340. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César , p. 341-343. — Constance à Rome , p. 370. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui , p. 389-393. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même , p. 393-395. — Constance marche contre Julien. Sa mort , p. 403. — Conduite de Julien l'Apostat dans les Gaules , p. 404. — Constance lui demandant l'élite de ses troupes contre les Perses , une révolution éclate à Paris qui proclame Julien empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. — Ses deux lettres à Constance , p. 404-407. — Superstitions et hypocrisie de Julien , p. 407 et 408. — Julien , ayant perdu sa femme , reste veuf , avec une chasteté

fort équivoque , p. 408. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 409-410. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople , p. 410. — Procédure contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien , p. 411 et 412. — Invitation aux philosophes Maxime et Chrysanthé de venir à la cour. Leurs délibérations superstitieuses. Refus de Chrysanthé et sa promotion au pontificat des idoles dans sa province. Arrivée de Maxime , p. 412-414. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 414. — Installation des idoles au palais. Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 414 et 415. — Son discours sur le culte de Cybèle. Sa crédulité, p. 415 et 416. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse, p. 416 et 417. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 417. — Ses efforts pour relever le paganisme. Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 418-422. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien , p. 422-424. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens , p. 424. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 425-427. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens. Rappel et violences des donatistes , p. 427 et 428. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 428-431. — La philosophie et l'état monastique, p. 437. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 443 et 444. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles, p. 446 et 447. — Lettres séditieuses de Julien aux habitants de Bostre, p. 448 et 449. — Ses cruautés. Violences de la populace païenne d'Alexandrie. Lettre de Julien aux Alexandrins, p. 449-451. — Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire, p. 457 et 458. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses , p. 458 et 459. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné. Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanation et châtimement de trois seigneurs apostats, p. 461 et 462. — Présages funèbres de Julien, p. 462 et 463. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de

deux de ses gardes, p. 463. — Population de son palais, p. 463 et 464. — Combat satyrique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le *misopogon* et les *césars* de Julien, p. 464-466. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement , p. 466-470. — Logique de Julien. Ses objections , p. 470 et 471. — Preuves contre les hérétiques, p. 472. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 472 et 473. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 473. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Berhée. Satisfaction de Julien à Batné , p. 473 et 474. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 475. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 475. — Réponse satyrique des habitants de Ctésiphon , p. 475 et 476. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor, et brûle sa flotte. Embarras de l'armée , p. 476 et 477. — Vision et frayeur de Julien , p. 477 et 478. — Sa blessure. Circonstance de sa mort , p. 478-479. — Jugement sur Julien, p. 479-480. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 480. — Sacrifices humains faits par Julien, p. 481. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 481. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 481 et 482. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat , p. 482.

MONARCHIE UNIVERSELLE, etc. Election de Jovien. Son portrait. De l'acte d'idolâtrie qui préluda à son règne, t. 7, p. 1-3. — Détresse de l'armée romaine. Elle veut passer le Tigre. Traité de paix avec les Perses. Nécessité pour Jovien d'en accepter les conditions, p. 3 et 4. — Sépulture de Julien. Les deux discours de saint Grégoire contre lui , p. 8. — Tolérance politique proclamée par Jovien. Ses lois en faveur des chrétiens, p. 9 et 10. — Retour de saint Athanase. Lettres que Jovien lui adresse, p. 10-14. — Mort de Jovien. Election de Valentinien. Il s'adjoint Valens. Recherche des magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs. Partage de l'empire, p. 15-17. — Liberté religieuse accordée par Valentinien. Ses lois, p. 17-23. — Révolte de Procope. Action singulière d'Arinthée. Défaite et mort de Procope , p. 24 et 25. — Sévérité excessive et perfidie de Valentinien. Son divorce, p. 32 et 33. — Arianisme de Valens. Persécution contre les catholiques, p. 33 et 34. — Fermeté de saint Basile. Ses réponses au pape Modeste. Vénération de l'Empereur Valens

dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix, p. 47-51. — Exil de saint Mélèce. Vexations contre les catholiques d'Antioche. Réponses du solitaire Aphraates à Valens, p. 51-53. — Liberté religieuse des hérétiques, des juifs et des païens sous Valens. Conspiration tramée par des magiciens. Exécution des complices, p. 81-84. — Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 84. — Valentinien fait tuer le roi des Quades. Ses cruautés, p. 84 et 85. — Mort de Valentinien. Caractère de son fils Gratien, p. 102 et 103. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse, p. 103 et 104. — Invasion des Goths. Fin de la persécution, p. 104. — Les Goths. Leur ambassade à Valens, p. 104 et 105. — Conduite atroce des Romains. Soulèvement et ravages des Goths. Générosité de Trajan et de Tércence. Prédiction funèbre du moine Isaac. Défaite et mort de Valens, p. 107-109. — Péril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, p. 110 et 111. — Demande de Gratien à saint Ambroise, p. 125. — Succès, maladie et baptême de Théodose. Loi *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur la législation de Théodose, p. 126-130. — Lois contre les hérétiques et les apostats. Justice, douceur et bonne foi de Théodose. Le Goth Athanaric à la cour de Constantinople, p. 147 et 148. — Saint Arsène, précepteur d'Arcade, fils de Théodose, p. 170. — Mécontentement excité par Gratien. Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien. Ambassade de saint Ambroise. Partage de l'Occident entre Maxime et Valentinien le Jeune, p. 172-174. — Persécution de l'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien, contre saint Ambroise, p. 189-200. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille, p. 218 et 219. — Sédition d'Antioche. Ses suites, p. 219-232. — Ambassade de saint Ambroise près de Maxime, p. 238 et 239. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien implore le secours de Théodose. Conseils que lui donne celui-ci, p. 241-243. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime. Générosité de Théodose. Mouvements des ariens à Constantinople, p. 243 et 244. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de Théodose. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 244-246. — Théodose à Rome. Abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie, p. 246-249. — Massacre de Thessalonique.

Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution. Grandes qualités de Valentinien le Jeune. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et funérailles de l'empereur, p. 258-270. — Election d'Eugène. Préparatifs de Théodose, p. 270 et 271. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 271 et 272. — Superstition d'Eugène. Lettre que lui écrit saint Ambroise, p. 273. — Marche de Théodose. Sa vision. Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 273-277. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, Arcade et Honorius, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 277-280. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains de cette époque. Souffrances du petit peuple, p. 281-283. — Ambition et mort de Rufin. Intrigues d'Eutrope, p. 311-313. — Révolte, tyrannie et mort de Gildon, p. 313 et 314. — Assassinat de Mascezil par Stilichon, p. 314 et 315. — Disgrâce d'Eutrope. Son exil. Fermeté de Jean Chrysostôme à l'égard des Gaïnas, p. 320-323. — Lois des deux empereurs. Destruction des idoles, p. 338-341. — Invasion d'Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 388-390. — Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 390 et 391. — Rome se rachette du pillage, p. 391 et 392. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 392 et 393. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 394-396. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Fermeté de quelques femmes chrétiennes. Mort d'Alaric, p. 396-398. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 399-401. — Les plaintes des païens occasionnent l'*Abrégé d'histoire universelle* d'Orose; ainsi que le grand ouvrage *De la cité de Dieu*, par saint Augustin, p. 401-407. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 428 et 429. — La princesse sainte Pulchérie, à l'âge de quinze ans, gouverne sagement l'empire d'Orient et l'empereur, p. 443-445. — Avènement remarquable de l'impératrice Eudocie, p. 445 et 446. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean. Valentinien III, empereur, p. 511. — Désolation de l'Afrique par les Van-

dales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 523-525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtimement, p. 525 et 526. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, p. 1-5. — Le code théodosien, p. 125 et 126. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursions des Barbares, p. 126. — Tremblement de terre et bouleversement dans l'empire, p. 149. — Faiblesse de l'empereur Théodose le Jeune. Bassesse de sa conduite vis-à-vis d'Attila, p. 172. — Mort de Théodose le Jeune. Gouvernement de Pulchérie. Marcien. Il épouse Pulchérie, p. 196 et 197. — Invasion d'Attila dans les Gaules. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. Bataille de Châlons, p. 200-203. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 246. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, p. 247 et 248. — Mort de l'impératrice Pulchérie, p. 267. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric. Dévouement de l'évêque de Carthage, p. 267-270. — Persécution en Afrique. Incursion des Vandales. Impénitence des chrétiens, p. 270-273. — Election de l'empereur Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 273 et 274. — Eloge de Marcien. Sa mort, p. 274. — Election de l'empereur Léon en Orient et de Majorien en Occident. Qualités et mort de celui-ci, p. 274 et 275. — Proclamation et mort de l'empereur Sévère. Election de l'empereur Anthémius. Sidoine Apollinaire, p. 297 et 298. — Rupture entre l'empereur Anthémius et son gendre le Suève-Goth Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane de Pavie, p. 298-302. — Divisions à la cour de Constantinople. Trahison de Basilisque. Complot contre Zénon. Emeute contre Aspar. Sa mort, p. 302-304. — Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation de l'empereur Glycérius. Il est détrôné par Julius Népos, p. 306 et 307. — Emeute à Constantinople. Proclamation de Léon II. Mort de Léon I^{er}. Proclamation de Zénon l'Isaurien. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite. Proclamation de Basilisque. Ses vices, p. 307-311. — Paix entre l'empire et Genséric par la négociation du sénateur Sévère, p. 311 et 312. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 312. — Révolution politique chez les Bourguignons, p. 319. —

Cession de l'Auvergne à Eurice, roi des Visigoths, p. 326. — Usurpation du patrice Oreste, ancien secrétaire d'Attila. Il proclame empereur son jeune fils Romulus Augustulus. Mort de Julius Népos. Oreste et son jeune fils sont défaits par le Rugien Odoacre, qui met fin à l'empire romain en Occident, et donne une pension au dernier empereur Romulus Augustulus, p. 326 et 327. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. La dizaine de royaumes se formant de ses débris. L'Eglise, refuge des peuples, p. 328 et 329.

MONDE matériel. Sa création, t. 1, p. 7-82. — Fin du monde. Rapport et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde, t. 4, p. 181-183. — Comparaison entre le monde païen et le monde chrétien sous le rapport intellectuel, p. 229-236. — Le monde et l'Eglise, p. 407-410.

MONGOLS. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. 16, p. 338. (Voyez *Chine*.)

MONIQUE (sainte), mère de saint Augustin, t. 7, p. 201 et 202. — Sa mort, p. 211 et 212.

MONOTHÉLISME. (Voyez *Eutychès* et concile de Calcédoine dans *Conciles œcuméniques*.)

MONTAN. Son ambition. Son hérésie, t. 5, p. 118-120. — La question du montanisme portée à Rome, p. 138-139.

MONTAZET, archevêque janséniste de Lyon, t. 27, p. 135 et 136.

MONTCAUVIN, archevêque de Péking au treizième siècle, t. 20, p. 131-133. — Sa mort, p. 136-139.

MONTÉZUMA, empereur du Mexique, t. 24, p. 85-95.

MONTESQUIEU. Ses ouvrages, t. 27, p. 272. — Il favorise l'esprit superficiel et irreligieux de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 272-277. — Son jugement sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, t. 11, p. 290 et 291.

MONTFORT (le comte Simon de), chef de la croisade contre les manichéens du Languedoc. Son portrait par le protestant Hurter, t. 17, p. 237-240. — Difficulté de sa position. Son héroïque valeur. Sa prodigieuse victoire, p. 245-250. — Ses dernières actions et sa mort, p. 453-455.

MORALE d'Aristote. Ses défauts, t. 3, p. 269. — Ses trois parties, p. 270. — Dieu, fondement de la morale. Conséquences des raisonnements

ments d'Aristote sur le souverain bien, p. 270. — Les quatre vertus. Nature de la vertu, p. 272. — Le libre arbitre, p. 272. — Le droit naturel et le droit légal, p. 273. — *Théologie morale* de saint Liguori, t. 27, p. 77-81. — Si Liguori est trop indulgent, p. 81 et 82.

MOREAU, historien, t. 27, p. 312.

MOREAU, général français, t. 27, p. 566 et 567.

MORIN, oratorien français, t. 26, p. 116.

MORT. Ce qu'est la mort, suivant Socrate, t. 3, p. 229.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre. Ses grandes qualités, t. 23, p. 324. — Ses dernières actions et son martyre pour la foi catholique, p. 347-349.

MOSCH (Jean), t. 10, p. 60.

MOTTE (de la), évêque d'Amiens, t. 27, p. 114-116.

MOYE (l'abbé), fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. 27, p. 362-366.

MOZART, musicien, t. 27, p. 49 et 50.

MULLER (Jean de), historien protestant, t. 27, p. 226. — Sa réponse au livre d'Eybel, p. 226 et 227.

MURAT, beau-frère de Napoléon, qui le fait grand-duc de Berg, t. 28, p. 17. — Roi de Naples, p. 23. — Conduite sublime de Pie VII avec Murat, roi de Naples, p. 165 et 166. — Fin du roi Murat, p. 168 et 169.

MURATORI, t. 27, p. 38. — Jugement qu'il porte du pape Jean VIII, t. 12, p. 298. — Une de ses découvertes, p. 389.

MURILLO, peintre espagnol, t. 25, p. 106.

MURZUFLE ou Alexis Ducas. Son caractère. Sa conduite, t. 17, p. 169 et 170. — Il est salué empereur de Constantinople, p. 172. — Sa fuite, p. 175. — Sa mort, p. 185.

MUSIQUE. Des rapports de la musique avec l'inspiration divine, t. 2, p. 274.

MUSULMANS. (Voyez *Mahomet*.)

MUZARELLI, savant jésuite. Ses travaux, t. 27, p. 323 et 324.

N.

NAAMAN. Elisée le guérit de sa lèpre, t. 2, p. 280.

NABAL. Sa grossièreté envers David.

Intercession d'Abigaïl. Mort de Nabal, t. 2, p. 124.

NABOTH. Sa vigne lui est enlevée par Achab. Sa mort, t. 2, p. 264 et 265.

NABOPOLASSAR, roi de Babylone, détruit Ninive, de concert avec Cyaxare, roi des Mèdes, t. 2, p. 394 et 395.

NABUCHODONOSOR, roi de Babylone. Son invasion dans la Judée, t. 2, p. 422. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 423. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor, p. 424-426. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor à Babylone, p. 428 et 429. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 429-433. — Marche de Nabuchodonosor contre la Judée et l'Égypte, p. 456. — Nabuchodonosor donne l'ordre de jeter trois jeunes Hébreux dans la fournaise, t. 3, p. 11. — Leur délivrance miraculeuse, p. 12. — Leur élévation à l'empire. Ordre du roi à ce sujet, p. 13. — Nabuchodonosor détruit Tyr, p. 22. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène, p. 32. — Songe de Nabuchodonosor, p. 33. — Explication de Daniel, p. 34. — Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet, p. 34. — Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 35.

NADAB, fils d'Aaron. Sa mort, t. 1, p. 420.

NADAB, fils et successeur de Jéroboam, roi d'Israël. Il est tué par Baasa, qui extermine toute la maison de Jéroboam, t. 2, p. 250.

NAHUM, le prophète. Ses prédictions contre Ninive, t. 2, p. 392-394.

NANCY. Notice sur cette ville, t. 27, p. 361.

NAPLES. (Voyez *Rome et l'Italie*.)

NAPOLÉON. (Voyez *Bonaparte*.)

NARCISSE (saint), évêque de Jérusalem, t. 5, p. 307 et 308.

NARCISSE (saint), évêque et martyr, t. 6, p. 62 et 63.

NARSÈS. Reprise de Rome par l'eunuque Narsès, t. 9, p. 155. — Révolte de Narsès. Invasion des Lombards, p. 156. — Supplique du clergé romain à l'empereur Justinien par l'entremise de Narsès, pour le retour du pape Vigile, p. 204.

NATALIS. Sa confession, sa chute et son retour miraculeux, t. 5, p. 325.

NATHAN, le prophète. Reproches qu'il fait à David, t. 2, p. 166 et 167. — Nom qu'il donne de la part de Dieu à Salomon, p. 167. — Part qu'il prend au sacre de Salomon, p. 183 et seqq.

NAVES de Tolosa. Célèbre victoire des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, t. 17, p. 50.

NAZAIRE (saint), martyr. Translation de ses reliques par saint Ambroise, t. 7, p. 307.

NAZARÉEN. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ, t. 4, p. 37 et 38.

NÉCHAO, roi d'Egypte. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, t. 2, p. 405 et 406. — Joakim, son tributaire, p. 407.

NÉCROLOGIE et succession des Papes et des princes, de 1447 à 1517, t. 22, p. 1 et 2. — De 1802 à 1848, t. 28, p. 6.

NECTAIRE, archevêque de Constantinople. Son élection. Demande en confirmation au pape Damase, t. 7, p. 141 et 142. — Lettre des évêques d'Italie sur son ordination, p. 152-155. — Changement de la discipline pénitentiaire à Constantinople, p. 264 et 265. — Sa mort, p. 315.

NÉERCASSEL (de), évêque de Castorie, t. 27, p. 140.

NÉHÉMIAS. Fonctions de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi. Reconstruction des murailles de Jérusalem malgré les persécutions des voisins, t. 3, p. 117. — Conversion des usuriers, p. 120 et 121. — Intrigue des ennemis de Néhémias pour le perdre, p. 122. — Célébration des fêtes mosaïques. Renovation de l'alliance de Dieu avec les Hébreux, p. 123. — Invention du feu sacré, p. 124 et 125. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem. Dédicace des murailles. Voyages de Néhémias en Perse. Abus en Israël et négligence du grand prêtre Eliasib. Mort d'Artaxercès et de Néhémias, p. 126.

NÉMÉSIUS (saint). Son baptême. Son martyre, t. 5, p. 423 et 424.

NEMROD, premier roi, t. 1, p. 174 et 175.

NÉOCÉSARÉE (concile de), t. 6. (Voir à la suite du premier concile de Nicée dans les *Conciles œcuméniques*.)

NÉPOTIEN, empereur éphémère, t. 6, p. 320.

NÉRIGLISSOR, roi de Babylone, t. 3, p. 38.

NÉOT (saint), abbé en Angleterre, t. 12, p. 354.

NÉRON incendie Rome, persécute les chrétiens, t. 4, p. 391-393. — Nouvelle persécution, p. 397 et 398. — Extravagances et mort de Néron, p. 421.

NERSÈS (saint), patriarche d'Arménie. Son origine. Ses dignités, t. 6, p. 356. — Son élection au patriarcat d'Arménie, p. 357. — Son exil, p. 396.

NERVA, empereur, t. 4, p. 491 et 492.

NESTORIUS et son hérésie en Orient, t. 8, p. 19-22. — Saint Proclus, Eusèbe de Dorylée et d'autres la combattent, p. 22 et 23. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose, p. 23. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius et contre son erreur, p. 24-26. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 26. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 28-31. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 31. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 34-37. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 37 et 38. — Deux circonstances importantes, suivant Bossuet, p. 38 et 39. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 39-42. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 42 et 43. — Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes, p. 43-45. — Les trois monitions ou citations du concile à Nestorius, p. 50-53. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 54-56. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 56-58. — L'empereur, trompé par saint Dalmace, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 74-80. — Exil et mort de Nestorius, p. 120 et 121. (Voir encore *Bas-Empire*, et concile d'Ephèse dans les *Conciles œcuméniques*.)

NEUVILLE, jésuite. Sa prédiction sur les désordres que la philosophie moderne enfantera, t. 27, p. 325.

NÉVOLON (bienheureux), t. 19, p. 313.

NEWTON. Sa biographie. Caractère de son esprit, t. 26, p. 444.

NICAISE de Vœrd devient un prodige de science, quoique privé de la vue dès son bas âge, t. 22, p. 423.

NICANOR, général du roi de Syrie. Aggression de Nicanor, t. 3, p. 412. — Blasphème de Nicanor. Défaite, mort et punition de Nicanor, p. 413.

NICÉE. Premier concile général de Nicée, t. 6. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉE. Deuxième concile général de Nicée, t. 11. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉPHORE (saint). Sa charité et son martyre, t. 5, p. 438 et 439.

NICÉPHORE (saint), patriarche de Constantinople, t. 11, p. 299 et 300. — Troubles de l'Eglise de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince, p. 300 et 301. — Il écrit au Pape, p. 312 et 313. — Sa résistance à l'empereur Léon, qui recommence la guerre contre les images des saints, p. 378-383. — Fourberies de l'empereur pour se défaire de lui, p. 383-386. — Sa mort, p. 464 et 465.

NICÉPHORE, empereur grec. Son avènement et son faux caractère. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, t. 11, p. 294-297. — Il se rend odieux et méprisable, p. 298 et 299. — Il se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 307-312. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE tué par Zimiscès, son successeur, t. 13, p. 135. (V. *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Botoniate, empereur grec, t. 14, p. 312. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Blemmide, auteur grec. Ses écrits prouvent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 19, p. 143-145.

NICÉTAS (saint), abbé. Il est séduit un moment par les iconoclastes, et répare publiquement sa faute, t. 11, p. 389-391.

NICÉTAS, moine grec, reconnaît la vérité catholique, d'après la réponse du cardinal Humbert, t. 14, p. 6-9.

NICODÈME. Son entretien avec Jésus-Christ, t. 4, p. 61-64.

NICOLAÏTES. Leur secte, t. 4, p. 432.

NICOLAS I^{er} (saint), pape. Il succède à Benoît III. Ses relations avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne, t. 12, p. 129-131. — Il déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace, patriarche de Constantinople. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 149-153. — Ayant appris la conduite de Photius auquel il avait envoyé des légats, et la conduite de ceux-ci, il condamne ses légats et excommunie Photius, p. 154-156. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 156 et 157. — Réponse apostolique de ce saint Pape à une lettre inconvenante de l'empereur d'Orient, p. 157-161. — Il envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec de nouvelles lettres à l'empereur et aux autres personnages, p. 170-173. — Fermeté apostolique de ce Pape dans l'affaire du divorce du roi Lothaire, p. 184 et 185. — Ce Pape soutient encore la morale publique contre les scandales d'autres princes, p. 186. — Conduite toujours apostolique de ce Pape dans l'affaire de Rothade de Soissons, p. 192 et 193. — Lettres de ce Pape aux évêques d'Occident au sujet de lettres pleines d'impostures que Photius avait écrites contre les Latins, p. 222 et 223. — Il termine la controverse sur la prédestination, controverse qu'avaient soulevée les écrits de Gothescalc, p. 196 et 197. — Mort de ce saint Pape. Son éloge, p. 226 et 227. — Zèle des catholiques et d'Adrien II pour la mémoire de Nicolas I^{er}, p. 228.

NICOLAS II, pape, choisi par Hildebrand. Concile de Rome, t. 14, p. 47-49. — Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, p. 50. — Origine des abus en cette matière. Effets des anathèmes de l'Eglise, p. 50-52. — Autres canons du même concile, p. 52 et 53. — Nouvelle abjuration de Bérenger, p. 53. — Zèle de Nicolas II pour la réforme de l'Eglise de France, p. 60-65. — Affaires d'Angleterre, p. 65-68. —... d'Espagne, p. 68-71. —... de Slavie, p. 71 et 72. —... de Germanie, p. 73-78. — Mort de Nicolas II, p. 78.

NICOLAS III, pape. Projets du Pape avec Rodolphe de Habsbourg, t. 19, p. 99. — Instruction du Pape à ses légats à Constantinople, p. 131. — Arrivée des nonces, p. 139. — Heureux efforts du Pape et de ses légats pour pacifier l'Italie, p. 195. — Efforts de Nicolas III et des ses successeurs pour porter remède aux troubles de Hongrie, p. 204. — Plaintes contre Philippe le Hardi pour avoir permis les tournois en France, p. 234. — Règlement sur l'inquisition des hérétiques en Provence, p. 241. —

Bulle sur la vacance des sièges épiscopaux, p. 237. — Plusieurs ecclésiastiques refusent des prélatures, p. 238. — Gauthier de Bruges est nommé évêque de Poitiers, p. 238.

NICOLAS IV, pape. Ambassadeurs d'Abaga, de Koublaï à divers Papes, t. 19, p. 105. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettre du Pape à la reine de ce pays, p. 123. — Fondation de l'université de Montpellier, p. 243 et 244. — Bulle à Alphonse d'Aragon, p. 256. — Derniers actes et mort du Pape, p. 292. — Vacance du Saint-Siège, p. 318.

NICOLAS V, auparavant Thomas de Sarzane, est élu pape. Les restes du conciliabule de Bâle se soumettent, t. 22, p. 165-167. — Le pape Nicolas confirme le concordat germanique, p. 167 et 168. — Sa déclaration en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 168. — Jubilé de 1450, p. 168. — Saint Laurent Justilien, premier patriarche de Venise, p. 169. — Couronnement à Rome de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 171. — Relations du pape Nicolas V avec les Grecs, p. 79-82. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 180 et 181. — Sainte mort du pape Nicolas V, p. 181. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople, p. 187. — Erreur plus grande encore de croire que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 187.

NICOLAS (saint) de Myre. Translation de ses reliques, t. 14, p. 378.

NICOLAS (saint) Studite, t. 12, p. 148 et 149.

NICOLAS (saint) de Tolentin, t. 19, p. 272.

NICOLAS (bienheureux) Pullia, t. 19, p. 29 et 30.

NICOLAS (bienheureux) de Prusse, t. 21, p. 240.

NICOLAS (bienheureux) Albergati. Ses progrès dans le monde. Il se fait Chartreux; puis devient évêque de Bologne, t. 21, p. 246. — Ses vertus, p. 469. — Sa mort, p. 536.

NICOLAS (bienheureux) de Flue, t. 21, p. 368. — Ses parents. Sa grande dévotion, p. 369. — Il reçoit une médaille d'or, lors d'une bataille où il commanda, p. 369. — Ses visions. Il se sépare de sa famille, p. 371. — Sa vie miraculeuse de solitaire. Nombreux té-

moignages, p. 372-379. — Il sauve la Suisse. Sa sainte mort, t. 22, p. 315-318.

NICOLAS de Cusa, cardinal et astronome, t. 22, p. 3 et 4.

NICOLAS Pérégrin, t. 14, p. 467.

NICOLAS de Lyre ou Lyran. *Sa Sainte Bible*. Ses *Trois prologues* et ses *Sept règles* pour l'interprétation de l'Écriture, t. 20, p. 187-189.

NICOLAS le Mystique, patriarche de Constantinople, t. 12, p. 442. — Ignorance et inconséquence de ce patriarche, p. 481 et 482.

NICOLAS, empereur de Russie, persécute l'Eglise catholique en Russie et en Pologne, t. 28, p. 379-405.

NICOLE, écrivain janséniste. Sa duplicité, t. 25, p. 363 et 364, 394 et 395. (Voir *Jansénisme*).

NICON (saint) Métaoïte, t. 13, p. 136-138.

NICOSIE. Prise de cette ville par les Turcs, t. 24, p. 513 et 514.

NICOSTRATE (saint). Touché de la guérison miraculeuse de Zoé, son épouse, il se convertit, t. 6, p. 4. — Son baptême, p. 5. — Il se retire chez le pape saint Caïus, p. 9. — Son martyre, p. 10 et 11.

NIHUS (Barthold), savant protestant, se convertit au catholicisme, t. 25, p. 487.

NIL (saint), préfet de Constantinople, puis moine au Mont-Sinaï, et son fils Théodule, t. 7, p. 431 et 432.

NIL (saint) de Calabre, t. 13, p. 179-189. — Il reçoit la visite de l'empereur Othon III, p. 261 et 262. — Ses dernières actions et sa mort, p. 316-318.

NIL, archimandrite grec. Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, p. 4.

NILAMMON (saint), t. 7, p. 368 et 369.

NINIVE. Mission qu'y fait le prophète Jonas. Pénitence de ses habitants, t. 2, p. 300-304. — Prédications de Tobie contre Nivive, p. 352. — Prédications de Sophonie et de Nahum contre la même ville, p. 392-394. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 394 et 395.

NINUS. On ne sait rien de certain sur lui, t. 1, p. 176.

NITOCRIS, reine de Babylone, t. 2, p. 39.

NOAILLES (cardinal de), archevêque de Paris. Encore évêque de Châlons, il

approuve les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, t. 26, p. 258. — Derniers moment et mort du cardinal, p. 385.

NO-AMMON. Quelle était cette ville, t. 2, p. 394.

NOBILIBUS (Robert de), missionnaire jésuite, neveu du cardinal Bellarmine et proche parent du pape Marcel II, est auteur de l'*Ezour Védam*, que Voltaire attribue à l'antique Brame Chumountou, t. 26, p. 540.

NOBLETZ (Michel le), missionnaire en Bretagne, t. 25, p. 203-210.

NOÉ, figure de Jésus-Christ, t. 1, p. 133. — Ses trois fils, p. 133. — Les enfants de Dieu et les enfants des hommes. Leurs alliances, p. 133 et 134. — Leur corruption, p. 134 et 135. — Menaces de Dieu. Incrédulité des hommes, p. 135 et 136. — Les géants, p. 136. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 136. — Ce que signifie le repentir de Dieu, p. 136 et 137. — Arrêt de mort contre toutes les créatures qui couvraient la face de la terre, excepté Noé et sa famille, p. 137 et 138. — L'arche et ses dimensions, p. 138. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 138. — Qu'il est fort douteux que sa construction ait duré cent ans, p. 139. — Noé entre dans l'arche, p. 140. — Le déluge, p. 140. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire, p. 141. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 141 et 142. — L'arche, figure de l'Eglise, p. 142. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise il n'y a point de salut, p. 143. — Fin du déluge, p. 144. — Sacrifice de Noé, p. 144. — Bénédiction de l'homme. Confirmation de sa royauté, p. 145. — La chair permise comme nourriture. Prohibition du sang, p. 145 et 146. — Droit de vie et de mort remis à la société, p. 146. — Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, p. 146 et 147. — Assurances contre un nouveau déluge, p. 147 et 148. — Coup-d'œil sur le partage de la terre entre les enfants de Sem, Cham et Japhet, p. 148. — Noé plante la vigne. Malédiction de Cham dans son fils Chanaan, p. 149. — Caractères des trois races, p. 149 et 150. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens mêmes, les Chaldéens, les Assyriens, p. 150-160. — Concordance pour l'époque, p. 161. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 161-

163. — Postérités des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils habitent, p. 168-170. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 170-172. — Epoque et durée de la dispersion, p. 172. — Origine des anciennes traditions, p. 172 et 173.

NOËMI. Va habiter en Moab. Mort de son mari et de ses fils. Piété filiale de Ruth. Elle va glaner dans le champ de Booz. Charité de Booz. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Le rédempteur de Noémi cède son droit à Booz. Cérémonie de la concession. Ruth épouse Booz. Naissance d'Obed. Ancêtres et descendants de Booz, t. 2, p. 28-36.

NOGARET (Guillaume de), ministre de Philippe le Bel. Ses attentats contre le pape Boniface VIII, t. 19, p. 421-424, 432, 434. — Il est excommunié par le saint pape Benoît XI, p. 443 et 444.

NOMINOË, duc ou gouverneur de Bretagne. Son histoire, t. 12, p. 108 et 109.

NONOTTE (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, p. 327.

NORBERT (saint). Sa jeunesse vertueuse. Son relâchement et sa vie mondaine. Sa conversion miraculeuse. Son élévation à la prêtrise. Ses efforts pour réformer le chapitre de Santen. Persécutions qu'il s'attire. — Ferveur de sa foi. Accusation de ses ennemis contre lui au concile de Fritzlar. Sa pauvreté volontaire. Son arrivée près du pape, qui veut le retenir près de lui. Fermeté de Norbert. Le Pape lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication. Travaux apostoliques du saint. Conversions innombrables et miraculeuses qu'il opère à Orléans, Valenciennes et dans le diocèse de Liège, t. 15, p. 125-138. — Saint Norbert à Reims. Accueil qu'il reçoit du concile, il se fixe à Prémontré. Son prosélytisme. Caractère de son institut. Sa merveilleuse propagation. Le saint fonde des établissements de religieuses de son ordre. Il convertit la ville d'Anvers. Sa conduite envers Thibaut de Champagne, p. 152-158. — Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux, p. 221-230.

NORMANDS. Invasion et ravages qu'ils font en France, t. 12, p. 8-13, 59 et 60, 204-206, 348 et 349, 352. — Invasion et ravages qu'ils font en Angleterre, p. 355-357. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient le gendre du roi de France, Charles le

Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, p. 469-472. — Etablissement des Normands en Italie, t. 13, p. 358 et 359. — Leur état en Italie, p. 494-496. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 496-499.

NORTHUMBRES. Leur conversion et celle de leur roi, t. 10, p. 133-137.

NOTARAS, grand-duc de l'empire grec. Prédiction que lui fait Grégoire, dernier patriarche catholique de Constantinople, t. 22, p. 78. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit: J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 88 et 89.

NOTHBURGE (sainte), servante en Tyrol, t. 20, p. 44 et 45.

NOVAT, artisan de schisme à Carthage, t. 5, p. 379.

NOVATIEN. Son schisme à Rome, son hérésie, son ordination frauduleuse et ses lettres, t. 5, p. 379 et 380. — Réponse de saint Denys d'Alexandrie, p. 381. — Condamnation des novatiens au concile de Rome, p. 385. — Saint Denys d'Alexandrie écrit à Fabien d'Antioche sur le schisme de Novatien, p. 389. — Saint Corneille écrit sur le même sujet à l'un et à l'autre, p. 390. — Lettre de saint Denys d'Alexandrie au pape saint Etienne, sur la fin du schisme de Novatien, p. 408 et 409.

NUMANCE. Destruction de cette ville, t. 3, p. 462.

NUMÉRIEN, empereur. Son règne honteux et sa mort violente, t. 5, p. 192.

NUMIDIQUE, ordonné prêtre à Carthage, après avoir confessé la foi, t. 5, p. 376.

O.

OBED, ancêtre de David. Sa naissance, t. 2, p. 35.

OBÉDIENCE. Etendue des trois obédiences dans le schisme d'Occident, t. 21, p. 129. — Comment des saints pourraient se trouver dans deux obédiences. Ce que dit saint Antonin là-dessus, p. 81.

OBÉISSANCE. Dernière pensée de saint Ignace sur cette vertu, t. 24, p. 279 et 280.

OBLATES. Congrégation fondée par sainte Françoise, dame romaine, t. 21, p. 426.

OCEAN, figure de l'Eglise, t. 20, p. 46 et 47.

OCEANIE. Le catholicisme dans l'Océanie occidentale, t. 28, p. 439 et 440. — ... dans l'Océanie orientale, p. 451-454.

OCELLUS, philosophe grec. Belles idées d'Ocellus sur l'union conjugale, t. 3, p. 203.

OCCIDENT (empire d'). Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident, t. 13, p. 102 et 103. — Sa translation aux princes d'Allemagne, p. 103. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient dans le onzième siècle, p. 509.

OCHOZIAS, fils d'Achab, roi d'Israël. Ses crimes. Il consulte Beelzebub. Elie lui fait annoncer sa punition, fait tomber le feu du ciel sur ses soldats envoyés pour le prendre et va lui-même trouver le roi, t. 2, p. 268 et 269.

OCHOZIAS, roi de Juda, mis à mort par Jéhu, roi d'Israël, t. 2, p. 286-289.

O'CONNEL (Daniel) obtient l'émanicipation des catholiques d'Angleterre, t. 28, p. 209 et 210. — Il meurt dans son pèlerinage de Rome, p. 486 et 487.

OCTAVIEN, antipape, élu par deux cardinaux. Sa mort, t. 16, p. 103-184.

OCTAVIUS. Sa conversion. Son dialogue avec Cécilius Natalis, t. 5, p. 296 et 297.

ODDIN (bienheureux) Barotto, curé en Piémont, t. 21, p. 233-235.

ODERIC ou Odoric (bienheureux de Frioul, t. 20, p. 17. — Ses voyages en Chine, p. 135 et 136.

ODILBERT, archevêque de Milan, t. 11, p. 329-331.

ODILON, duc de Bavière, veut se soustraire à la domination des Francs, t. 11, p. 100.

ODILON (saint), abbé de Clugny, disciple et successeur de saint Mayeul, t. 13, p. 244 et 245. — Charité de saint Odilon dans une famine, p. 403. — Mort de saint Odilon. Caractère de ses écrits. Instituteur de la fête des Trépassés, p. 434-437.

ODOACRE reçoit la bénédiction de saint Séverin, t. 8, p. 325. — Il défait Oreste, et met fin à l'empire romain en Occident, p. 327. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, p. 402 et 403. — Rentré en

Italie, il est défait par Théodoric, chef des Ostrogoths, p. 404. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 405 et 406.

ODON (saint) de Clugny. Ses commencements et ses premiers travaux, t. 13, p. 24-29. — Divers voyages de saint Odon à Rome. Sa mort et ses écrits, p. 36-39.

ODON (saint) ou Eude, archevêque de Cantorbéry, t. 13, p. 30 et 31.

ODON ou Oudart de Tournay, t. 14, p. 425 et 426.

OFFA, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, t. 11, p. 289.

OISEAUX aquatiques, domestiques, etc. Merveilles de l'histoire des oiseaux. Oiseaux voyageurs, t. 1, p. 48-53. — Dieu bénit les oiseaux, p. 57.

OLAUS (saint) ou Olaf, roi de Norvège, t. 13, p. 292. — Sa mort, p. 389 et 390.

OLAUS Magnus, archevêque d'Upsal, un des Pères du concile de Trente, t. 24, p. 2.

OLDA, prophétesse. Ses prédictions contre Jérusalem et sur Josias, t. 2, p. 399 et 400.

OLDCASTLE, chef de l'insurrection des Lollards, t. 21, p. 50.

OLDEGAIRE (saint), évêque de Tarragone, t. 15, p. 36.

OLYBRIUS, empereur éphémère, t. 8, p. 306 et 307.

OLYMPIUS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. 5, p. 424 et 425.

OLYMPIUS, philosophe, ennemi de Plotin, t. 5, p. 442.

OMAR, deuxième successeur de Mahomet, fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie, t. 10, p. 149. (Voir *Mahométans*, *mahométisme*.)

ONÉSIME, disciple de saint Paul. Sa conversion, t. 4, p. 369.

ONIAS, prêtre des juifs. Faveur d'Onias et de ses fils à la cour des Ptolémées, t. 3, p. 474.

OPOULOU, île du grand Océan. Le catholicisme dans l'île d'Opoulou, t. 28, p. 448-450.

OPTAT (saint), évêque de Milève. Ses livres contre les donatistes, t. 7, p. 92-96. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, p. 3.

ORAISON d'union. Pourquoi, d'après

sainte Thérèse, plusieurs âmes ne passent pas plus avant dans la vie spirituelle, t. 24, p. 422-424.

ORATORIENS français (les) se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas, t. 25, p. 405-408.

ORDRE, sacrement. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'ordre, t. 5, p. 23. — Origène, sur l'élection, l'ordination, les devoirs, la conduite des évêques et des prêtres, p. 327-330. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de l'ordre, t. 24, p. 321-325. — Comment cette question est traitée dans le catéchisme de Canisius, p. 256-258.

ORDRES religieux, militaires, hospitaliers en Occident. Ordre de saint Benoît, t. 9, p. 69-86. — Ordre de saint Bruno ou des Chartreux, t. 14, p. 290-294. — Ordre de Cîteaux, p. 550 et 551. — Ordre religieux et militaire de Saint-Jean de Jérusalem, t. 15, p. 72-75. — Ordre des Prémontrés, p. 152-158. — Ordre religieux et militaire des Templiers, p. 217-219. — Nouveaux ordres militaires en Espagne; de Calatrava, t. 16, p. 97 et 98. — ... d'Alcantara, p. 98. — ... d'Evora et d'Avis, p. 98. — ... de Saint-Michel, p. 98 et 99. — ... de Saint-Jacques, p. 99 et 100. — Ordre des Humiliés en Lombardie, p. 371. — Ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 433. — Ordre des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 434-436. — Ordre apostolique de Saint-François, t. 17, p. 268 et seqq. — Ordre du Carmel, p. 345-347. — Ordre des frères Prêcheurs ou Dominicains, p. 397 et 398. — Ordre de la Merci, pour la rédemption des captifs, p. 503 et 504. — Ordre des Minimes, t. 22, p. 278-284. — Ordre des Théatins, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. 23, p. 88-95. — ... des Somasques, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 96-102. — ... des Barnabites, pour l'exercice du saint ministère, p. 102-104. — ... des frères de la Charité, pour le service des malades, p. 107-114. — Congrégation des Ursulines, pour l'instruction des jeunes filles, p. 123-125. — ... des Jésuites, pour toutes les œuvres de charité chrétienne, p. 451-481. — Congrégation de saint Camille de Lellis, pour le service des malades, t. 24, p. 400. — Les Oratoriens de saint Philippe de Néri, pour la sanctification de la ville de Rome, p. 402 et 403. — Congrégation du bienheureux Pierre Fourier, pour l'instruction des

jeunes filles, t. 25, p. 180 et 181. — Deux congrégations de saint Vincent de Paul, pour toutes les œuvres de la charité chrétienne, p. 228-231, 244-246. — Les Trappistes, pour les œuvres d'une vie pénitente et laborieuse, t. 26, p. 406-422. — Les frères des écoles chrétiennes, p. 423-434. — Les religieux mekhitaristes, pour l'instruction catholique de la nation arménienne, p. 500 et 501. — Les Rédemptoristes de saint Liguori, pour les pauvres gens de la campagne, t. 27, p. 58-65. — Les sœurs de la doctrine chrétienne, pour l'instruction des jeunes filles, p. 362. — Les sœurs de la Providence, pour les écoles les plus pauvres, p. 362-366. — Les Passionnistes, pour la conversion des nations septentrionales, t. 28, p. 218 et 219. — Les frères de l'abbé Rosmini, pour des missions semblables, p. 219 et 220. — Plusieurs autres congrégations récentes, pour la propagation de la foi par toute la terre, p. 490 et 491.

ORÉBITES. Secte de hussites, t. 21, p. 387.

ORESTE, empereur éphémère. Sa défaite par Odoacre, t. 8, p. 327.

ORIENT (saint) d'Auch, t. 8, p. 14.

ORIENT. Etat de l'Orient vers l'an 840, t. 12, p. 26. — Etat des chrétiens d'Orient sous les musulmans, p. 216. — Parallèle entre l'Orient et l'Occident, à la fin du neuvième siècle, p. 476-481. — Le même parallèle au commencement du onzième, t. 13, p. 509. — Triste état de l'Orient à cette époque, p. 502 et seqq. — Etat de l'Orient à la fin de la première croisade, t. 15, p. 4. — Etat de l'Orient au quatorzième et au quinzième siècle, t. 21, p. 67. — Etat actuel de l'Orient, t. 28, p. 405 et seqq.

ORIGÈNE, père de l'Eglise. Zèle et génie précoces d'Origène. Ses leçons à Alexandrie, t. 5, p. 197 et 198. — Il est un des disciples de saint Hippolyte, premier évêque de Porto, p. 293. — Austerité et disciples-martyrs d'Origène, p. 294. — Courage d'Origène dans la persécution, p. 295. — Origène se fait eunuque. Son voyage à Rome, p. 304. — Il étudie l'hébreu. Ses travaux sur l'Ecriture sainte, p. 304 et 305. — Il convertit Ambroise, p. 306. — Sa grande réputation, p. 306. — Son voyage en Arabie et en Palestine, p. 306. — Son retour à Alexandrie. Son séjour auprès de Mammée, mère de l'empereur Alexandre-Sévère, p. 308 et 309. — Ses commentaires sur l'Ecriture sainte. Son voyage en Grèce. Son ordination en Palestine, p. 310. — Ses rapports avec Jules-Africain Fourberies de quelques

hérétiques, p. 310-312. — Orage contre Origène à Alexandrie, p. 312. — Qualités et défauts de ses ouvrages, p. 313-315. — Ses erreurs, p. 315 et 316. — Origène, témoin fidèle de la tradition sur la règle de la foi, l'antiquité de l'Eglise, le dogme de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ: sur l'origine du mal, sur le péché originel, sur la doctrine de la grâce et des sacrements, sur le chef visible de l'Eglise, etc., p. 317-324. — Origène en Palestine. Ses lettres à ses amis. Promotion à l'épiscopat de deux de ses disciples. Il enseigne à Césarée, p. 335 et 336. — Il instruit et convertit Grégoire le Thaumaturge, p. 336-338. — Lettre d'Origène aux confesseurs Ambroise et Protoclète, p. 339. — Son *Traité de la Prière*. Sa retraite en Cappadoce. Son séjour en Grèce. Son retour en Palestine, p. 339 et 340. — Lettre d'Origène à saint Grégoire Thaumaturge, p. 340. — Il écrit à l'empereur Philippe et à sa femme, p. 346. — Il ramène de l'hérésie à la foi l'évêque Bérulle de Bostres et d'autres hérétiques, p. 346 et 347. — Confession d'Origène en la persécution de Dèce, p. 353. — Mort d'Origène. Son livre contre Celse, p. 396-399. — Idées d'Origène sur les rapports entre la raison et la foi, la philosophie et la religion, et sur la manière de conduire de l'une à l'autre, p. 397-399.

ORINGA ou Chrétienne (bienheureuse), t. 20, p. 13-16.

ORIOLE (bienheureux), prêtre, t. 26, p. 74.

ORLÉANS. Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis, t. 28, p. 267. — Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort édifiante, p. 268 et 269. — Notice sur le dernier duc d'Orléans, et sa mort tragique, p. 269 et 270. — Expulsion inattendue de la famille d'Orléans, p. 272.

OROSE. Son abrégé d'histoire universelle occasionné par les plaintes des païens, t. 7, p. 401 et 402. — Il consulte saint Augustin sur l'origine des âmes, p. 457 et 458. — Il se trouve avec Pélagie à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 458-460.

ORPHÉE, poète. L'unité et les attributs de Dieu dans Orphée, t. 3, p. 297.

ORPHELINS. Secte de Hussites, t. 21, p. 388.

ORSI, cardinal. Ses ouvrages, t. 27, p. 32.

OSÉE le prophète. Circonstances pro-

phétiques de sa vie conjugale. Matière de ses prophéties, t. 2, p. 309-311.

OSÉE, dernier roi d'Israël, t. 2, p. 314. — Il est emmené en captivité avec tout le peuple, p. 326.

OSIANDRE, un des chefs du protestantisme allemand. Ses variations, t. 24, p. 36, 219-221.

OSIUS, évêque de Cordoue. Il préside le concile général de Nicée en qualité de légat, t. 6, p. 182. — Il avait assisté au concile d'Elvire, p. 92. — Tentatives de l'empereur Constance auprès d'Osius, p. 336. — Sa réponse. Chute d'Osius. Scandale qu'elle cause, p. 336-338.

OSMAN, fils d'un sultan de Constantinople, devient frère Prêcheur, t. 26, p. 50.

OSMOND (saint), évêque de Salisbury, t. 14, p. 413 et 414.

OSSAT. C'est en sa personne que le pape Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, t. 24, p. 599-601.

OSWALD (saint) achève avec saint Aidan la conversion de Northumbres ; t. 10, p. 138-140.

OSWALD (saint), de Worchester, t. 13, p. 162-165.

OTFRID, moine du neuvième siècle, traduit l'évangile en vers tudesques, t. 12, p. 213 et 214.

OTHMAN, troisième successeur de Mahomet, t. 11, p. 44. — Il est égorgé. Révolution de successions. Commencement du schisme des schiites et des sunnites, p. 44.

OTHMAR (saint), abbé de Saint-Gal, t. 11, p. 132.

OTHONIEL. Sa judicature, t. 2, p. 21.

OTHON ou Otton, empereur romain, t. 4, p. 421.

OTHON ou Otton I^{er}, empereur allemand d'Occident. Son élection et son couronnement, t. 13, p. 45 et 46. — Il envoie une ambassade à Abdérame III, roi de Cordoue, p. 82-86. — Il n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome. Couronnement d'Othon, comme empereur, par le pape Jean XII, à Rome. Son serment au Pape, p. 98 et 99. — Il obtient de Jean XII l'érection de l'église de Magdebourg en métropole, p. 103 et 104. — Il se brouille avec le pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 104-114. — Il demande le couronnement de son fils Othon II et

l'obtient de Jean XIII, p. 129 et 130. — Sa sollicitude au sujet des moines de Saint-Gal, p. 127. (Voir encore *Allemagne*.)

OTHON ou Otton II. Il est couronné empereur par Jean XIII, t. 13, p. 129 et 130. — Il épouse une princesse grecque, p. 140. — Il fait élire roi son fils Othon III et meurt, p. 174. — (Voir aussi *Allemagne*.)

OTHON ou Otton III, empereur. Son élection, t. 13, p. 174. — Il va visiter saint Nil et pratique des austérités secrètes, p. 261 et 262. — Il fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, p. 273. — Son dernier voyage et sa mort en Italie, p. 275-278. (Voir aussi *Allemagne*.)

OTHON de Saxe ou Otton IV. Il se dispute l'empire d'Allemagne avec Frédéric de Sicile et Philippe de Souabe, t. 17, p. 78. — Le Pape se prononce en sa faveur, p. 81. — Les hostilités continuent entre les trois compétiteurs, p. 107. — Il est reconnu de tout le monde, p. 111. — A peine empereur, il oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement et meurt sans postérité et sans gloire, p. 281 et 282. — Détails sur sa mort et son repentir, p. 528.

OTTON (saint), de Bamberg. Otton, nommé par l'ex-roi Henri IV à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape, t. 14, p. 593-595. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale, p. 601-603. — Bonnes œuvres d'Otton. Sa lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas, roi de Pologne. Il va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion des Stéinois. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, t. 15, p. 167-175. — Le saint évêque retourne en Poméranie. Ses travaux. Il est rappelé à Bamberg, p. 230-241.

OTTON (saint), solitaire en Allemagne, t. 20, p. 40 et 41.

OTTON, évêque de Frisingne. Ses commencements, t. 15, p. 415 et 416. — Mot significatif d'Otton sur la pensée de Frédéric Barberousse, t. 16, p. 57. — Sa mort. Ses ouvrages, p. 79.

OTTON, légat en Angleterre, tient un concile à Londres pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, t. 18, p. 97-100.

OTTON et Barnim, son fils, ducs de Poméranie, demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, p. 247 et 248.

OUEN (saint). Ses vertus, t. 10, p. 120-124. — Sa promotion à l'évêché de Rouen, p. 220. — Ses dernières actions et sa mort, p. 291 et 292.

OVANDO accueille Fernand Cortéz, son parent, t. 24, p. 85.

OVERBERG (l'abbé Bernard), instituteur des maîtres et maîtresses d'école en Westphalie, et sa méthode, t. 27, p. 381-388.

OVIDE, poète latin. Le chaos et la création dans Ovide, t. 3, p. 300. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans le même poète, p. 302.

OXENSTIERN, chancelier de Suède, malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, continue la guerre de trente ans, de concert avec le duc de Weimar et moyennant une alliance avec la France, t. 25, p. 477-480.

OXFORD. Son université reflorit au douzième siècle par Robert Pullus, t. 15, p. 380. — Au dix-neuvième siècle, les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. 28, p. 220 et 221.

OZA. Sa punition, t. 2, p. 155.

P.

PACCA, cardinal. Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, t. 28, p. 32 et 33. — Le général Miollis envoie prendre, dans le palais pontifical, le cardinal Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 74 et 75. — Le cardinal est enlevé de Rome avec le Pape, p. 78-80. — Réflexions du cardinal sur cet événement, p. 80-82. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fenestrelle dans les Alpes, p. 89. — Jugement que porte le cardinal Pacca sur les réponses de certains évêques français aux questions de Napoléon, p. 98-100. — Ce que le même cardinal conclut du dernier entretien de l'abbé Emery avec Napoléon, p. 113.

PACHÉCO, cardinal. Sa demande au concile de Trente relativement à l'immaculée conception de la sainte Vierge, t. 24, p. 52.

PACIEN (saint) de Barcelone. Ses ouvrages, t. 7, p. 91 et 92.

PACIFIQUE (bienheureux) de Cérédano, t. 22, p. 248.

PACOME (saint). Ses commencements, t. 6, p. 154 et 155. — Sa vie dans le désert, t. 7, p. 14 et 15.

PAESIELLO, musicien italien, t. 27, p. 50.

PAGANISME. Saint Epiphane fait voir que le paganisme est postérieur à l'Eglise catholique et n'a commencé que du temps d'Abraham, t. 7, p. 80. — Saint Philastre de Bresse enseigne la même chose, p. 91. — Coups portés au paganisme dans l'empire romain par Constantin. Le paganisme persévère dans les titres donnés aux empereurs, t. 6, p. 166. — Efforts de Julien l'apostat pour relever le paganisme dans l'empire, p. 418. — Mort du paganisme avec Julien l'apostat, p. 482. (Voir encore *Gentilité*.)

PALAMITES. Ce que c'est, et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, t. 20, p. 401-404.

PALDON (saint), t. 10, p. 438 et 439.

PALÉOLOGUE (Jean), empereur de Constantinople, t. 20 et 21. (Voir *Bas-Empire*.)

PALÉOLOGUE (Manuel), t. 21. (Voir *Bas-Empire*.)

PALESTINE. Etat actuel des catholique en Palestine, t. 16, p. 344 et 345. (Voir *Judée*.)

PALESTRINA. Ses travaux sur le chant ecclésiastique, t. 24, p. 380 et 381.

PALISSOT, poète lorrain, t. 27, p. 367.

PALLADE (saint), évêque des Ecosais, envoyé par le pape saint Célestin, t. 8, p. 17 et 18.

PALLAVICIN, historien du concile de Trente. Témoignage qu'il rend à Clément VII, t. 24, p. 10. — Ce qu'il pense de Luther, p. 31.

PAMBON (saint), t. 7, p. 76.

PAMPHILE (saint), prêtre de Césarée. Ses études. Ses ouvrages. Son martyre, t. 6, p. 104 et 105.

PANTÈNE (saint), philosophe chrétien, prêche l'évangile dans les Indes et y envoie des missionnaires, t. 5, p. 172 et 173.

PAOLO (Fra), d'abord Pierre Sarpi, plus calviniste que catholique. Son his-

toire du concile de Trente est plutôt un libelle qu'une histoire, t. 24, p. 7-10. — Une de ses insinuations mensongères, p. 46.

PAPAUTÉ

OU PRIMAUTÉ DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. 1, p. 368. — Jésus-Christ destine la primauté de son Eglise à Pierre, t. 4, p. 57, 70 et 71, 78. — Jésus-Christ la promet formellement à Pierre, p. 118 et 119. — Jésus-Christ lui promet en même temps l'indéfectibilité de la foi, p. 191 et 192. — Jésus-Christ investit effectivement Pierre de la primauté de toute l'Eglise, p. 223-224. — Pierre en exercice de cette primauté, p. 255. — Il est le premier à convertir les juifs, p. 257 et 258. — Il est le premier à convertir les Gentils, p. 271-274. — Il fonde l'Eglise d'Antioche et ensuite celle de Rome, p. 275 et 276. — Le Siège de Rome, juge en dernier ressort, p. 301-303. — Cette primauté reconnue par saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 14. — Cette primauté proclamée souveraine par saint Irenée de Lyon, p. 165-167. — Dès le second siècle, le pape saint Victor exerce cette primauté par toute l'Eglise, en Asie, en Palestine, dans la question de la Pâque, p. 180-185. — Tertullien reconnaît que Jésus-Christ a donné les clés à Pierre, et par lui à toute l'Eglise, p. 277. — Dès le temps de Tertullien, on donnait à l'évêque de Rome les titres d'APOSTOLIQUE, de PAPE, de SOUVERAIN PONTIFE, d'ÉVÊQUE DES ÉVÊQUES, p. 285. — La primauté de saint Pierre proclamée par Origène, p. 323. — Cette primauté reconnue par saint Cyprien comme le fondement de l'Eglise, p. 387 et 388. — De l'appel à Rome, p. 393. — Primauté du Siège de Rome reconnue par l'empereur Aurélien, p. 464. — Présidence du pape saint Silvestre au premier concile œcuménique de Nicée, t. 6, p. 181 et 182. — Confirmation du même concile par le Pape, p. 194. — Sixième canon de ce concile, p. 205-207. — Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, p. 264-271. — De l'aveu des Grecs, rien ne peut se conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 271 et 272. — Lettres et canons du concile de Sardique, qui reconnaît et explique le droit d'appellation au Pape, p. 277-279. — La primauté du Pape, enseignée par saint Optat de Milève, t. 7, p. 92-96. — ... Par saint Jérôme, p. 97-102. — Le concile œcumé-

nique d'Ephèse reconnaît l'autorité souveraine du Pape dans la sentence même contre Nestorius, t. 8, p. 54-56. — Le pape saint Léon approuve ce qu'a fait le concile œcuménique de Calcédoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 241-245. — Croyance des catholiques à la fin du cinquième siècle sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, évêque de Vienne, au nom des évêques de la Gaule, p. 474-476. — Tous les évêques orientaux reconnaissent l'autorité souveraine du Pontife romain dans leur lettre au pape saint Symmaque, p. 517-520. — Toutes les églises d'Orient se réunissent avec l'Eglise romaine, en signant le mémorable formulaire du pape saint Hormisdas, p. 565-568. — Reflexions de Bossuet à ce sujet, p. 568. — Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, p. 1-3. — Confirmation par le pape saint Grégoire des établissements de la reine Brunehaut. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 461-464. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore pendant le septième siècle, t. 10, p. 157-159. — En quels termes les catholiques d'Orient parlent au pape saint Martin, dans le concile de Rome contre le Monothélisme, p. 171-178. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 181-183. — Ce que le Pape était en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne vers le milieu du huitième siècle, p. 462-467. — Le pape saint Zacharie, consulté par la nation des Francs sur un changement de dynastie. Réponse du pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, t. 11, p. 39-41. — Manière dont le pape saint Léon II est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 205-207. — Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, quise justifie par son serment, p. 207-209. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne, p. 209 et 210. — Caractère de ce rétablissement, p. 210-212. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 318-320. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret,

p. 353-356. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin , p. 356-358. — Charte peu connue , mais très-importante , de l'empereur Louis , sur l'unité et la division de l'empire , l'élection de l'empereur et des rois , les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée , consentie , jurée par tous les états de l'empire , et confirmée par le Pape , p. 358-363. — Canons remarquables du huitième concile général , dernier de Constantinople et d'Orient , surtout le canon vingt-sixième , omis par Fleury , sur la réserve des causes majeures au Pape , t. 12 , p. 262-265. — Conséquence mémorable du huitième concile général , p. 269. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier , omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'occident , p. 292-295. — Dans le schisme de Photius , tout signale la suprématie du Pontife romain , p. 384 et 385. — Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi Louis , fils de l'empereur Arnoulfe. Les évêques en demandent la confirmation au Pape , p. 421-423. — Lettre mémorable , mais négligée jusqu'à présent , du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon , roi des Bulgares , sur l'autorité du Pontife romain , p. 483 et 484. — Diplôme de l'empereur Othon I^{er} concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur , entre l'Eglise et l'empire , t. 13 , p. 99-101. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme , dont l'Eglise romaine ou la papauté est chargée de faire l'éducation , p. 225. — Le pape Silvestre II accorde à saint Etienne , duc et apôtre de Hongrie , le titre de roi , p. 281-284. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté , p. 312-314. — Le saint roi Henri couronné empereur par le pape Benoit VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet , p. 354. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine , p. 355. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples , t. 14 , p. 59 et 60. — Démétrius , duc de Croatie , et Michel , prince des Slaves , obtiennent du pape saint Grégoire VII le titre de roi , et lui jurent fidélité. Avantages

de cet ordre de choses , p. 175 et 176. — Le fils de Démétrius , roi des Russes , demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard , p. 177 et 178. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne , p. 178. — Son action sur la Hongrie , défigurée par certains auteurs , p. 179-181. Action du saint Pape sur la Bohême , p. 181-186. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape , p. 193. — Lettres du pape saint Grégoire au roi de Danemarck et à son père , p. 191 et 192. —... Aux rois de Norwège , de Suède et des Visigoths , p. 193-195. — Lettres du même Pape au roi d'Angleterre , Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince , p. 195 et 196. — Sollicitude de saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet , p. 198 et 199. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne , p. 219. — Rapports de saint Grégoire VII avec la Sardaigne , bien mal interprétés par certains auteurs , p. 220-222. — La Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine , p. 303. — Lettre de saint Grégoire VII à Herman , évêque de Metz , sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre , p. 329-338. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'église de Dieu et ses adversaires , p. 338 et 339. — Justice que rend à Grégoire VII un historien protestant , p. 356-361. — Réflexions d'Othon de Frisingue sur les rapports entre l'Eglise de Dieu et les empires de l'homme , p. 364-365. — Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade , p. 362-605. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine , p. 592 et 593. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation , par la science actuelle , des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane , t. 15 , p. 1-4. — Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre , envoyée au pape Lucius II par le roi de Portugal , Aphonse Henriquês. Réflexions , à l'adresse des romains du dix-neuvième siècle , p. 373-375. — Devoirs d'un Pape , d'après saint Bernard , p. 386-398. — Au douzième siècle , le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde recon-

naissait alors au Pape, t. 16, p. 33-35. — Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 100. — Le roi d'Angleterre, Henri II, jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 251-253. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 256-258. — En quels termes la reine Léonore invoque l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils, le roi Richard, p. 450-452.

PAPAUTÉ, ETC. De 1198 à 1216. Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge, t. 17, p. 1 et sqq. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 42-44. — Soins du Pape pour la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi, p. 69-74. — Caractère universel de la papauté, p. 132 et 133. — Le roi d'Angleterre, Jean Sans-Terre, du conseil de ses barons, se déclare vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 299-305. — Ce qu'étaient les césars païens. Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, t. 18, p. 1-3. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 5-7. — De 1227 à 1250. Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 18-20. — Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 191. — La nation portugaise recourt à l'autorité du pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 303 et 304. — Le Pape nomme un régent en Portugal, à la place du roi incapable, p. 311. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 327. — Un légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, p. 576-579. — Constitution divine de la chrétienté. Conséquences qui découlent de là, t. 19, p. 337-352. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlegel, p. 400 et 401. — Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, t. 20, p. 92-94. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Benoît XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 226 et 227. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sar-

daigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples, p. 227 et 228. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 247 et 248. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 324. — Le Pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. 21, p. 509. — De 1447 à 1517. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors, t. 22, p. 165-328. — Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 241. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction, p. 275. — Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes du Nouveau-Monde et ailleurs, p. 297 et 298. — Révolution dans le royaume de Naples, fief de l'Eglise romaine, p. 298-300. — Ce que c'est que le Pape. Ce qu'il a fait, t. 24, p. 2-7. — Le concile de Trente réserve directement au Pape les causes graves des évêques, p. 147-152. — Le dernier chapitre du concile porte : *Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier*, p. 357. — Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 359. — Doux viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, p. 362-368. — L'Europe est sauvée des Turcs par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 516-518. — Portrait de la papauté moderne, par le protestant Ranke, p. 628-630. — Après une guerre de trente ans, l'Allemagne fait la paix avec elle-même, grâce aux efforts du Pape, mais aux dépens de l'Eglise, t. 25, p. 483-485. — *De l'autorité du souverain Pontife*, par Fénelon, t. 26, p. 218 et 219. — Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs, t. 27, p. 431-434. — *Du Pape*, par le comte de Maistre, t. 28, p. 229-236. — En 1830, les catholiques de France s'en tiennent à la décision du Pape sur la conduite à tenir dans la révolution de cette année-là, p. 267. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 363. — Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes, p. 363 et 364.

— Témoignages de l'église russe, cités en 1841 par l'archevêque Rbuthène-Uni de Léopol et de Halicz, p. 364-367.

PAPE. Entouré des cardinaux, le Pape est comme Moïse entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. 21, p. 509. (Voir *Papauté.*)

PAPIAS (saint), t. 5, p. 31.

PARABOLES de Jésus-Christ. Parabole du semeur, t. 4, p. 94. — Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux juifs qu'en paraboles, p. 94 et 95. — Parabole du bon grain et de l'ivraie, p. 95. — ... de la semence, p. 95. — ... du grain de senevé, p. 95. — ... du levain, p. 95. — ... du trésor caché, p. 96. — ... du marchand de perles, p. 96. — ... du filet jeté dans la mer, p. 96. — ... du débiteur insolvable, p. 126. — ... du Samaritain, p. 129. — ... du figuier stérile, p. 135. — ... des premières et des dernières places, p. 137. — ... du festin du père de famille, p. 138. — ... du pasteur qui a perdu une brebis, p. 139 et 140. — ... de la femme qui a perdu une drachme, p. 140. — ... de l'enfant prodigue, p. 140. — ... de l'économe infidèle, p. 141. — ... du mauvais riche et de Lazare, p. 144. — ... du juge inique et de la veuve, p. 154. — ... du pharisien et du publicain, p. 154. — ... des ouvriers et du père de famille, p. 157. — ... des talents confiés à dix serviteurs, p. 162 et 163. — ... des vigneronniers homicides, p. 170. — ... du festin des noces, p. 171. — ... des vierges sages et des vierges folles, p. 184. — ... des talents confiés aux trois serviteurs, p. 184 et 185.

PARADIS terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées à l'homme innocent, t. 1, p. 72-74.

PARALLÈLE entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, p. 578 et 579. — Parallèle entre les docteurs du treizième siècle et ceux du quatorzième, t. 20, p. 184 et 185.

PARDOU (saint), t. 10, p. 433.

PARENIN, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 520. — Sa lettre à Fontenelle, p. 511.

PARIAHS de l'Inde. Leur avilissement, t. 3, p. 173.

PARIS. Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume. Les affranchis sont placés sous la protection des évêques, t. 10, p. 106-109.

PARIS, diacre janséniste. Prétend ses miracles sur son tombeau. Diverses es-

pèces de convulsionnaires, t. 27, p. 130-135.

PARKER, prétendu archevêque de Cantorbéry, tige de tout l'épiscopat anglican. Nullité de son ordination, t. 26, p. 435.

PARLEMENT d'Angleterre. Son étrange versatilité, t. 24, p. 175-178.

PARLEMENTS de France. Leur esprit jansénien et révolutionnaire, t. 27, p. 145-159, 292-294.

PARMÉNIDE, philosophe grec. Ses idées sur l'unité de Dieu, t. 3, p. 207.

PARMESAN (le), peintre italien, t. 26, p. 90.

PASCAL (saint), pape. Son avènement. Objet de sa légation à Louis le Débonnaire, t. 14, p. 352. — Il confirme la charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, p. 358-363. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 377. — Mort du pape saint Pascal, p. 405-407.

PASCAL II. Son élection, t. 14, p. 569. — Arrangement de saint Anselme avec le roi d'Angleterre sur la question des investitures, p. 575-578. — Lettre qu'il reçoit des princes croisés, p. 579. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert. Ses successeurs, p. 589 et 590. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnesen, p. 590 et 591. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 592 et 593. — Henri V, nommé par son père, revient à l'obéissance du Pape légitime. Ses efforts pour ramener son père à l'unité. Lettre que Pascal reçoit de Henri IV. Assemblée de Mayence. Henri IV renonce à l'empire. Députation au Pape, p. 595-599. — Lettre de saint Otton au Pape. Il vient à Rome, et reçoit la consécration épiscopale. Pascal donne le pallium à Brunon de Trèves, p. 601. — Le vieux Henri appelle à Pascal. Mort de Henri IV, p. 603-605. — Son voyage en Allemagne, t. 15, p. 18. — Pascal se rend en France. Belle conduite de Philippe Ier et de son fils à son égard. Motifs de ce voyage. Son entrevue à Châlons-sur-Marne avec les ambassadeurs du roi d'Allemagne. Sa fermeté, p. 19-21. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures, p. 38-40. — Convention du Pape avec Henri V d'Allemagne. Captivité de Pascal. Il est traîné en Allemagne dans la fuite d'Henri V, p. 41-45. — Henri V arrache à Pascal II un privilège, p. 46 et 47. — Pascal ôte l'abbaye du Mont-Cassin à saint Bruno de Segni, p. 48-50. — Pascal annule au concile de Latran le

privilege extorqué par Henri V, p. 51. — Il écrit une lettre à Henri V, p. 52 et 53. — Lettre de Pascal II au roi d'Angleterre, p. 108. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 109-111. — Pascal II condamne, dans le concile universel de Latran, le privilege que lui avait extorqué l'empereur, p. 115-117. — Retraite du Pape à cause d'une sédition dans Rome, p. 118. — Mort de Pascal II, p. 119.

PASCAL Baylon (saint), t. 24, p. 416-420.

PASCAL (Blaise). Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, t. 25, p. 363 et 364. — Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Eglise et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 394. — Ce qu'il en est de Pascal et de ses lettres provinciales, au jugement même de jansénistes et de Voltaire, p. 394 et 395. — Pascal, même dans ce qu'il semble avoir dit de plus sublime, reste bien au-dessous de saint Bonaventure, et tombe dans le faux, t. 18, p. 444.

PASCASE Radbert (saint). Son traité *Du corps et du sang du Seigneur*, t. 11, p. 434-436. — Ses autres écrits, t. 12, p. 76 et 77.

PASSIONEI, cardinal, t. 26, p. 43.

PASTEUR (saint), martyr, t. 6, p. 57.

PASTOUREAUX, t. 20, p. 70 et 71.

PATIENT (saint). Sa charité, t. 8, p. 315 et 316.

PATRICE (saint), apôtre de l'Irlande, envoyé par le pape Célestin, t. 8, p. 17 et 18.

PATRIMOINES de Saint-Pierre et leurs défenseurs ou régisseurs, dès le sixième siècle, t. 9, p. 348 et 349.

PAUL (saint), apôtre, auparavant Saul de Tarse. Sa conversion, t. 4, p. 268 et 269. — Son voyage en Arabie. Sa venue à Jérusalem pour voir Pierre. Sens de ces paroles, p. 269. — Ses premières études à Tarse, p. 270. — Paul et Barnabé à Antioche, p. 276. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 279. — Paul convertit Sergius Paulus et aveugle Elymas, p. 291 et 292. — Il prêche à Antioche de Pisidie et à Icone. Persécution des juifs, p. 292-294. — Il guérit un boiteux, et refuse les honneurs divins. Nouvelles persécutions des juifs. Son retour à Antioche et son voyage à Jérusalem, p. 294 et 295. — Question de la circoncision des Gentils. Conduite variable de saint Pierre à cet égard.

Saint Paul le réprimande, p. 296-299.

— Paul au premier concile de Jérusalem, qui le nomme un de ses légats pour publier et faire observer les décrets, p. 299 et 300. — Séparation de Paul et de Barnabé, p. 302. — Nouvel apostolat de Paul dans l'Asie-Mineure, p. 304. — Paul passe en Macédoine. Ses prédications à Philippe, Thessalonique, Bérée. Ses succès comparés à ceux d'Aristote, p. 304-307. — Saint Paul devant l'aréopage d'Athènes. Sa conduite comparée à celle de Socrate, p. 307-309. — Du Dieu inconnu d'Athènes, p. 309 et 310. — Saint Paul à Corinthe. Ses succès comparés à ceux des sept sages, p. 310. — La première épître aux Thessaloniciens. Elle respire une charité toute céleste, p. 311-315. — Lettres de saint Paul comparées à celles de Platon, p. 315 et 316. — Seconde épître aux Thessaloniciens, pour les rassurer contre certaine crainte, p. 316 et 317. — Souffrances de saint Paul, p. 317-319. — Vœu de Paul. Evangile de saint Luc, son disciple, p. 319-322. — Paul repasse dans l'Asie-Mineure. Prédications d'Apollon. Insuffisance du baptême de Jean. Travaux, miracles et tribulations de Paul à Ephèse. Juifs exorcistes maltraités par le démon, p. 322-324. — Epître aux Galates, pour les prévenir contre certains hérétiques, p. 324-326. — Première épître aux Corinthiens, pour les réprimander de certains désordres, et répondre à leurs consultations, p. 326-339. — Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius, p. 339 et 340. — Paul repasse en Macédoine. Arrivée de Tite. Seconde épître aux Corinthiens, pour achever le bien qu'avait commencé la première, p. 342-344. — Voyage à Corinthe, p. 344. — Epître aux Romains. Juifs et Gentils ne peuvent se glorifier qu'en la grâce et miséricorde de Dieu, p. 345 et 346. — Vrai sens de ces paroles: *Rationabile obsequium vestrum*, p. 346-350. — Départ de Paul pour Jérusalem. Il ressuscite un mort à Troade. Ses adieux aux anciens d'Ephèse. Prédications d'Agab. Arrivée à Jérusalem, p. 350-353. — Paul est retiré des mains des juifs par le tribun Lysias. Son discours aux juifs et dans le sanhédrin. Il est conduit à Césarée et se défend devant Félix, p. 353-358. — Il est de nouveau jugé par Festus, et en appelle à César, p. 358 et 359. — Sa justification devant Agrippa, p. 359-361. — Son voyage à Rome. Il fait naufrage sur la côte de Malte. Ses miracles dans cette île, p. 362-364. — Son arrivée à Rome. Son discours aux juifs de cette ville. Incrédulité de la plupart d'entre eux, p. 365. — Charité des Philippiciens pour saint

Paul. Epître pleine de tendresse qu'il leur écrit, p. 366-368. — Conversion d'Onésime et épître à Philémon, p. 369 et 370. — Epître aux Colossiens. Jésus-Christ sur toutes choses, p. 370-373. — Epître aux Ephésiens. Grandeur ineffable de Jésus-Christ, p. 373-376. — Epître aux Hébreux. Grandeur de Jésus-Christ au-dessus des anges, des patriarches et des prophètes. Excellence de son sacerdoce. Vertu de son sacrifice. Changement de la loi par l'avènement du Pontife éternel, p. 376-384. — Voyage de Paul en Crète, en Palesiine, en Asie et en Macédoine, p. 386. — Epîtres à Tite et à Timothée. Devoirs des pasteurs, p. 386-392. — Saint Paul emprisonné à Rome, p. 393. — Seconde épître à Timothée, p. 393-395. — Martyre de saint Pierre et de saint Paul. Leurs reliques et leurs images, p. 402-406. — Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 406 et 407.

PAUL I^{er} (saint), pape, frère et successeur d'Etienne II. Ses lettres amicales à Pepin, t. 11, p. 137-140. — Il écrit à Pepin au sujet de l'empereur grec, qui, pour le gagner, lui envoya les premières orgues, p. 140 et 141. — Il réclame l'assistance des Francs contre les machinations de Didier, roi des Lombards, p. 142-144. — Sa mort, p. 145.

PAUL II, pape. Son élection. Ses premiers actes, t. 22, p. 253. — Soins du Pape pour le royaume de Bohême, p. 256. — Affaire de la pragmatique-sanction en France, p. 257 et 258. — Pèlerinage de l'empereur Frédéric IV à Rome, p. 258 et 259. — Troubles de Castille apaisés par le Pape, p. 259. — Derniers actes et mort de Paul II, p. 259 et 260.

PAUL III. Il succède au pape Clément VII, t. 24, p. 12. — Ses négociations pour l'ouverture du concile de Trente, p. 12. — Son éloge par l'évêque de Bitonto, p. 15. — Il convoque le concile à Mantoue, puis à Vicence, puis enfin à Trente, p. 12. — Il est d'avis que le concile s'occupe de la pratique de la résidence plutôt que de décider si elle est de droit divin ou ecclésiastique, p. 69. — Sa sagesse pratique, p. 71 et 72. — Conduite de Charles-Quint à son égard, p. 78 et 79. — Il érige Cusco en évêché ainsi que Mexico, p. 102. — Il envoie un évêque aux Arméniens, p. 121. — Il promet un nonce et des présents à Claude, roi d'Ethiopie, p. 121. — Sa mort, son caractère, p. 122.

PAUL IV. Son avènement, ses vertus, ses défauts, t. 24, p. 189. — Il reçoit l'obédience de l'Angleterre, p. 191 et

192. — Il refuse des secours au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, p. 266 et 267. — Il lui accorde cependant la dotation promise par Jules III, et donne à cette maison les privilèges des universités, p. 270. — Ses dernières actions et sa mort, p. 280-283.

PAUL V. Sommaire de son pontificat. Il envoie des missionnaires et reçoit des ambassades de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. 25, p. 7-9.

PAUL (saint), premier ermite, t. 5, p. 356 ; t. 6, p. 109. — Il est visité par saint Antoine et meurt, p. 288-291.

PAUL (saint) de Constantinople, chargé d'accusations, se rend à Rome et puis reprend possession de son siège, t. 24, p. 4. — Son exil, t. 6, p. 271. — Son martyre, p. 323. — Translation de ses reliques, t. 7, p. 146 et 147.

PAUL (saint) de Latré, t. 13, p. 74-77.

PAUL (bienheureux) d'Arezzo, archevêque de Naples, t. 24, p. 480.

PAUL (saint) de Léon, t. 9, p. 228 et 229.

PAUL Warnefride, diacre lombard. Ses ouvrages, t. 11, p. 245 et 246.

PAUL de Burgos. Sa science biblique, t. 20, p. 189-191.

PAUL de Sainte-Foi, seigneur japonais, converti par saint François-Xavier, retourne avec lui au Japon, t. 24, p. 106-108.

PAUL de Samosate, hérétique. Ses infamies, t. 5, p. 453 et 454. — Lettres que lui écrivent les évêques, et ses déguisements, p. 458. — Sa condamnation, p. 462.

PAUL, patriarche monothélite de Constantinople, t. 10, p. 155 et 156. — Lettre qu'il écrit au Pape, p. 169 et 170. — Il persuade à Constant II de publier le *Type*, p. 170.

PAUL, patriarche de Constantinople, souscrit à l'hérésie des iconoclastes, puis en meurt de regret, t. 11, p. 170 et 171.

PAULE (sainte), t. 7, p. 166 et 167. — Son pèlerinage en Palestine. Son voyage en Egypte. Sa retraite à Bethléhem, p. 217 et 218.

PAULIN (saint) de Trèves. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, t. 6, p. 324.

PAULIN (saint) d'Antioche. Son affaire avec saint Mélèce et lettres du pape saint Damase, t. 7, p. 97-100.

PAULIN (saint) de Nole. Ses commencements, t. 7, p. 296 et 297. — Son ordination. Sa retraite à Nole, p. 299 et 300. — Sa mort, t. 8, p. 13 et 14.

PAULIN (saint) convertit les Northumbres et leur roi, t. 10, p. 133-137.

PAULIN (saint), patriarche d'Aquilée, t. 11, p. 246. — Combat l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 267-276.

PAULIN de Périgueux. Ses écrits, t. 8, p. 341 et 342.

PAULINE (sainte). Sa conversion miraculeuse et son martyre, t. 5, p. 421 et 422.

PAUVRES. Charité envers les pauvres dans la loi de Moïse, t. 1, p. 387 et 388.

PECCAM, archevêque de Cantorbéry. Constitutions de l'archevêque, t. 19, p. 214. — Sa lettre au roi sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 215. — Ses soins pour la pacification et le bon gouvernement du pays, p. 219. — Condamnation de quelques propositions, p. 221 et 222.

PÊCHÉ originel. Ses preuves dans la croyance de tous les peuples et des philosophes. Son pourquoi, t. 1, p. 106-109. — Récit mosaïque de l'arrêt divin prononcé contre l'homme coupable, et de la promesse du Rédempteur, p. 109 et 110. — Nos premiers parents se sauvent de Dieu, p. 110. — Sincérité de leur aveu et son peu d'humilité, p. 110. — Malédiction exclusive du serpent, p. 110 et 111. — Marie et Jésus-Christ, p. 111 et 112. — Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive, p. 112. — Correspondance de la réparation avec la chute, p. 112 et 113. — Châtiment imposé à l'homme et à la femme. Leur pénitence, p. 113-115. — Qu'il ne faut point exagérer les suites de la chute, p. 116 et 117. — Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables, p. 117 et 118. — Bouleversements physiques qui suivent la malédiction de la terre, p. 119. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 119 et 120. — L'arbre de vie, p. 120. — Les chérubins, p. 120. — Le traitement divin de l'homme malade, p. 121. — Décret du concile de Trente sur le péché originel, et réflexions à cet égard, t. 24, p. 49-52. (Voir encore *Chute de l'homme* et *Traditions primitives*.)

PEIRESC, savant, t. 26, p. 456.

PÉLAGE I^{er}, pape. Son élection. Il réprime les récalcitrants à la décision du pape Vigile. Ses lettres à ce sujet, t. 9, p. 203-213. — Prérrogatives qu'il ac-

corde à Sapaudus, évêque d'Arles, p. 213 et 214.

PÉLAGE II, pape, appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome, t. 9, p. 331. — Ses lettres aux évêques schismatiques d'Istrie. Résultat de ces lettres, p. 332-335. — Il condamne les prétentions de Jean le Jeûneur. Sa mort, p. 336.

PÉLAGE (saint), martyr de Cordoue, t. 12, p. 476.

PÉLAGE, pélagiens, pélagianisme. Commencements de Pélage et de Célestius, son disciple, t. 7, p. 450 et 451. — En quoi consiste précisément l'hérésie de Pélage, p. 451 et 452. — Célestius, condamné au concile de Carthage, p. 452. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 452 et 453. — Pélage, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, p. 453 et 454. — Pélage écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriac, p. 454 et 455. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et de la grâce*, réfute un écrit de Pélage, p. 455. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 455 et 456. — Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile sur ces matières, p. 456 et 457. — Orose et Pélage se trouvent à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 458-460. — Concile de Diospolis, où Pélage déguise ses sentiments et les condamne de bouche, p. 461 et 462. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 471-474. — Trois lettres en réponse du Pape, que saint Augustin regarde comme définitives, p. 474-477. — Le pape Zosime, à cause de la soumission de Pélage et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 481-487. — Par affection pour les évêques d'Afrique, Zosime leur envoie toutes les pièces de cette affaire, et les rassure sur sa condescendance, p. 487-489. — Le pape Zosime ayant reconnu le peu de sincérité de Pélage et de Célestius, les condamne solennellement, p. 489 et 490. — Concile de Carthage sur le même sujet, p. 490-493. — Dix-huit évêques pélagiens sont déposés, entre autres Julien d'Eclane, p. 493 et 494. — Saint Augustin écrit contre Julien d'Eclane son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 500-504. — Saint Germain d'Auxerre et

saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, t. 8, p. 15 et 16. — Second voyage de saint Germain en Angleterre à même fin, p. 143 et 144. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et suivent la même politique, t. 25, p. 402 et 403.

PÉLAGIE (sainte), Vierge et martyre, t. 6, p. 103.

PÉLERINAGES. Les lointains pèlerinages du onzième siècle continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, t. 13, p. 412-415. — Pèlerinages annuels de saint Brunon, depuis saint Léon IX, de Toul à Rome, p. 415 et 416. — Prodigueuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, t. 20, p. 322 et 323.

PÉNITENCE, sacrement, confession. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de pénitence, t. 5, p. 23. — Tertullien, traité de la pénitence, p. 269 et 270. — Confession au prêtre, dans Origène, p. 323. — Confession secrète ou publique dans Origène, p. 331 et 332. — Divers degrés de pénitence publique à Néocésarée sous saint Grégoire Thaumaturge, p. 450. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de pénitence, t. 24, p. 126-142. — Comment le catéchisme de Canisius traite cette matière, p. 254 et 255.

PENN (Guillaume), chef de quakers ou convulsionnaires anglais, t. 26, p. 437.

PENTATEUQUE Samaritain, t. 2, p. 327.

PEPIN, duc d'Austrasie, et sa famille, t. 10, p. 295 et 296.

PEPIN, roi des Francs. Avec son frère Carloman, seconde saint Boniface dans le rétablissement de la discipline en France et l'extension de la religion en Allemagne, t. 11, p. 4-13. — Il consulte le Pape sur des points de discipline, p. 33 et 34. — Il est sacré roi des Francs, suivant la sanction du Pontife romain, p. 39. — Il expulse les Sarrasins des Gaules et se montre digne d'être roi, p. 41 et 42. — Il vient au secours du pape Eugène II contre les attaques d'Astolfe, roi des Lombards, p. 80 et 81. — Il est de nouveau sacré avec ses deux fils par le pape Eugène II, p. 85 et 86. — Il force Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 91 et 92. — Dans une seconde expédition contre Astolfe, il fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'in-

dépendance même temporelle de cette Eglise, p. 100 et 101. — Il achève d'expulser les mahométans de la France, et de la réunir en un seul royaume, p. 127 et 128. — Il assemble un concile à Verneuil, p. 128 et 129. — Lettres amicales du pape Paul à Pepin, p. 137-140. — Lettres du même Pape à Pepin au sujet de l'empereur grec, p. 140 et 141. — Autres lettres du Pape à Pepin pour réclamer l'assistance contre Didier, p. 142-144. — Sa mort, p. 148.

PÉRÉFIXE, précepteur de Louis XIV, t. 26, p. 258.

PÉRÉGRIN, philosophe cynique. Son apostasie, t. 5, p. 100. — Sa mort extravagante, p. 101.

PÉRÉGRIN (saint) Latiozi, t. 19, p. 40 et 41.

PÈRES (les) de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime dans l'unité de sa hiérarchie que ne fait Bossuet, t. 21, p. 163. — Impression et réimpression de leurs œuvres, t. 26, p. 104.

PERGOLÈSE, musicien italien, t. 27, p. 49.

PÉRICLÈS, orateur grec. Siècle de Périclès, t. 3, p. 331.

PÉROU, conquis par François Pizarre, t. 24, p. 97-99. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut blâmer cette conquête, p. 99 et 100.

PERPÉTUE (sainte). Actes de son martyre écrits par elle-même, t. 5, p. 207.

PERRON (du) cardinal, t. 24, p. 592-595, 600 et 601. — Il expose les vrais sentiments du clergé français dans sa célèbre harangue aux états-généraux de 1614, t. 25, p. 309-313.

PERSECUTION. Ce que signifient au juste *persécution* et *martyre*. Les démons en enfer, les malfaiteurs dans les bagnes sont-ils persécutés et martyrs ? t. 24, p. 179 et 180. — Persécution de l'Angleterre catholique par l'Angleterre protestante, p. 535-539; t. 26, p. 434 et 435. — Persécution des chrétiens au Japon, t. 25, p. 36 et seq.; t. 26, p. 543-547. — L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante, p. 451-453. — Persécution des chrétiens en Chine, t. 27, p. 388-393. — Persécution contre les catholiques en France, p. 445-451, 461-477. — Persécution contre les catholiques en Russie, t. 28, p. 379-405. — Persécution contre les chrétiens du Tonking et de la Cochinchine, p. 427-431.

PERSEE, roi de Macédoine, t. 3, p. 460.

PERSE, empire des Perses et des

Mèdes. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires.*)

PERSES, royaume ou empire des Perses depuis l'ère chrétienne. Incur-sion des Perses depuis l'empire romain, sous Valérien, empereur persécuteur, qui est pris par eux, retenu captif et enfin écorché, t. 5, p. 440-442. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, t. 6, p. 302. — Nouveau siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, p. 354-356. — Les Perses triomphent des Romains sous Julien l'apostat, p. 476 et seqq. — Traité de paix avec les Romains, t. 7, p. 3 et 4. — Les Perses ravagent l'Arménie, p. 4-7. — Les Perses et les Romains partagent l'Arménie entre eux, p. 263. — Conquête de l'Arménie par les Perses, t. 8, p. 203-212. — Guerre entre les Perses et les Arméniens, p. 437-444. — Guerre des Perses avec l'empire grec, p. 502 et seqq. — Extermination des manichéens en Perse, t. 9, p. 49 et 50. — Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 60. — Guerre des Grecs contre les Perses. Perfidie de Chosroës. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, p. 158 et 159. — Nouvelle guerre des Grecs avec les Perses, p. 246. — Révolutions en Perse. Rétablissement de Chosroës par le secours de l'empire grec. Ses donations à saint Sergius, p. 421-423. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, t. 10, p. 7 et 8. — Victoires d'Héraclius sur Chosroës, roi de Perse, p. 15-18. — Il fait la paix avec le fils de Chosroës, p. 18-20. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile pour les sectateurs de Mahomet, p. 20. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 149 et 150.

PERSE chrétienne. Eglise de Perse pendant le quatrième siècle, t. 6, p. 294. — Papas, évêque de Séleucie, frappé de paralysie. Saint Milles. Sa promotion au siège de Suse, p. 295. — Corruption et impénitence de cette ville. Sa destruction par Sapor, p. 296. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 296-298. — Sapor. Sa persécution contre les chrétiens, p. 298. — Martyre de deux frères de Beth-Asa, p. 298-301. — Saint Siméon, archevêque de Séleucie, p. 301 et 302. — Fin de la persécution, p. 302. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, p. 302. — Reprise de la persécution. Martyre de Sapor, Isaac, Ma-

hanis, Abraham et Siméon, p. 302 et 303. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon au roi. Menaces du roi et réponses de l'archevêque. Son martyre et celui de Guhsciatzades et de cent autres chrétiens avec Phusikius, p. 303-310. — Edit de Sapor contre les chrétiens, p. 310. — Martyre des trois sœurs de saint Siméon, de saint Milles et de ses deux disciples, de saint Barsabias et de ses moines, et d'un mage converti, p. 311-314. — Vision de saint Sadoth. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, du prêtre Daniel, de la vierge Verda, de cent-vingt chrétiens de Séleucie, de saint Barbascemin et de ses compagnons, p. 314-317. — Nouvel edit de Sapor. Martyre de saint Jacques et de sa sœur Marie, et de cinq vierges exécutées par leur pasteur devenu apostat, p. 317 et 318. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 318. — Siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, p. 354-356. — Martyre de saint Barhadschiabas, diacre de l'église d'Arbèle, p. 395. — Persécution d'Izdegerd, roi de Perse. Martyre de saint Maharsapor, Hormidas, Surnès, Benjamin et Jacques, t. 7, p. 446-448. — Aspébetès, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, p. 448. — Réponse généreuse de Théodose le Jeune à Bahram, p. 449. — Noble conduite d'Acace, évêque d'Amid, p. 449. — Persécution en Perse sous Izdegerd II. Martyre de Phétion, t. 8, p. 204. — L'évêque Siméon de Beth-Arsam en Perse, t. 9, p. 46. — Saint Jacques de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie, p. 46-48. — Isaac, évêque de Ninive. Saint Isaac le Grand, d'Edesse. Josué le Stylite. L'auteur de la chronique d'Edesse. Saint Jean de Ninive, p. 48 et 49. — Extermination des manichéens en Perse, p. 49 et 50. — Saint Anastase le Persan, t. 10, p. 48-54. — Considérations sur les mages de Perse, p. 54. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, au dix-neuvième siècle, t. 28, p. 419-421.

PERTINAX, empereur, t. 5, p. 187.

PÉRUGIN, peintre italien, t. 22, p. 197.

PESTE. Terrible peste par tout le monde au quatorzième siècle. Charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu à Paris, et du pape Clément VI, t. 20, p. 315-318. — Peste de Marseille. Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé, t. 26, p. 401-405.

PÉTAU, savant jésuite. Ce qu'il laisse à désirer, t. 26, p. 95-97.

PETIT-DIDIER, deux frères savants, l'un Bénédictin, l'autre Jésuite, t. 26, p. 113.

PÉTTIT (Jean). Sa doctrine sur le tyrrannicide. Ce que le concile de Constance en condamne, t. 21, p. 190.

PETITPIED, fabricant de mandements pour les évêques jansénistes, t. 27, p. 138.

PÉTRARQUE, poète, t. 20, p. 153-155. — Sa lettre au cardinal d'Albi, p. 217 et 218. — Ses lettres à Benoît XII pour l'engager de venir à Rome, p. 218-220. — Lettre de Pétrarque à Urbain V, p. 341. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres pour l'engager à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 350-353.

PÉTRONAX (saint) rétablit le monastère du Mont-Cassin, t. 10, p. 437 et 438.

PEY (l'abbé). Sa vie et ses ouvrages, t. 27, p. 369.

PEZ, savant bénédictin allemand, t. 26, p. 103.

PHACEIA, roi d'Israël, t. 2, p. 314.

PHARAON, roi d'Egypte, oppresseur des Israélites, t. 1, p. 289. — Moïse et Aaron vont le trouver. Surcroît d'oppression, p. 303. — De l'endurcissement de Pharaon, p. 304 et 305. — Triomphe de Moïse sur les magiciens de Pharaon, p. 305. — Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 310-316. — Pharaon poursuit les Israélites, après les avoir laissé partir, p. 323. — Si Pharaon survécut au désastre de la mer Rouge, et lequel régnait alors, p. 331.

PHÉNICIENS (les). Les Phéniciens. Leurs colonies. Leurs relations avec les juifs, t. 3, p. 13 et 14. — Tyr. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiel sur cette ville, p. 15. — Son histoire, p. 20. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 22.

PHÉTION (saint), martyr en Perse, t. 8, p. 204.

PHILAGATHE, antipape, t. 13, p. 257.

PHILASTRE (saint), évêque de Bresse. Son *Traité des Hérésies*, t. 7, p. 91.

PHILÉAS, évêque en Egypte, t. 6, p. 36-38.

PHILELPHE, savant italien, t. 22, p. 184.

PHILÉMON (saint) reçoit une épître de saint Paul, t. 4, p. 369.

PHILÉMON (saint), de joueur de flûte devenu martyr, t. 6, p. 124 et 125.

PHILIPPE (saint), apôtre. Sa vocation, t. 4, p. 57.

PHILIPPE (saint), diacre, baptise l'eunuque de la reine d'Ethiopie, t. 4, p. 267 et 268.

PHILIPPE (saint), évêque d'Héraclée et martyr, t. 6, p. 65.

PHILIPPE (saint) Béniti ou Bénizi. Trait de son enfance, t. 19, p. 38. — Il entre dans l'ordre des Servites, p. 39. — Sa mort, p. 41.

PHILIPPE de Néri (saint), t. 24, p. 398-400. — Il aide saint Camille de Lellis à fonder la congrégation des clercs réguliers pour le service des malades, p. 400. — Il fonde l'hôpital de la Trinité, p. 401. — Ses travaux apostoliques à Rome, accompagnés de miracles, p. 401 et 402. — Ses conférences spirituelles dans un oratoire. D'où naît sa congrégation de l'Oratoire, p. 402 et 403. — Pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg, il fait entreprendre à Baronius les *Annales de l'Eglise*, p. 403-406. — Son esprit de foi, p. 410. — Cordiale amitié que Clément VIII a pour lui, p. 507-509.

PHILIPPE (bienheureux) de Plaisance, t. 19, p. 271.

PHILIPPE, empereur romain, t. 5, p. 190. — Sa pénitence. Lettre que lui adresse Origène, p. 346.

PHILIPPE I^{er}, roi de France. Son sacre, t. 14, p. 61. — Plaintes contre lui, p. 201. — Hugues de Die, p. 206. — Yves de Chartres. Sa fermeté épiscopale contre la passion adultère de Philippe, p. 428. — Double adultère de Philippe I^{er}. Il tâche de séduire les évêques, p. 433. — Mort de Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, p. 439. — Préparation de la croisade. Concile de Clermont. Philippe excommunié de nouveau, p. 480. — Urbain II lève l'excommunication du roi, p. 485. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France. Il finit par s'amender tout de bon, p. 556. — Première croisade. (Voir à l'article *Croisades*.) Sa belle conduite à l'égard du pape Pascal II, t. 15, p. 19. — Il reçoit une lettre de saint Hugues, abbé de Clugny. Sa mort. Ses qualités et ses vices, p. 25 et 26.

PHILIPPE II ou Philippe-Auguste, couronné roi de France, t. 16, p. 263. — Philippe-Auguste expulse les juifs de

France, p. 367 et 368. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Philippe-Auguste, p. 381. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 400 et 401. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France, p. 404. — Règlements et départ de Philippe-Auguste pour la croisade, p. 411 et 412. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 436. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 439. — Philippe-Auguste répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au pape Célestin III, qui prend sa cause en main, p. 452-454. — Comment le protestant Hurter apprécie la conduite d'Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. 17, p. 88 et 89. — Différentes lettres et démarches du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 89-100. — Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 282-288. — Victoire de Bouvines, remportée par le roi de France, p. 310.

PHILIPPE III ou le Hardi. Trêve conclue avec le roi de Tunis, t. 19, p. 1 et 2. — Arrivée de Philippe à Rome, p. 3. — Sa rentrée en France. Miracle à Paris dans la maison d'un juif, p. 225 et 226. — Divers conciles de France, p. 228 et 229. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 229. — Fondation du collège d'Harcourt, p. 231. — Différends entre quelques chapitres et quelques évêques, conciliés par l'intervention du légat, p. 232. — Troubles domestiques à la cour du roi, p. 232. — Plaintes du Pape contre le roi qui avait permis les tournois au lieu de pousser la croisade, p. 234. — Découverte du corps de sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, p. 235.

PHILIPPE IV, dit le Long, roi de France. Il monte sur le trône, t. 20, p. 60-62. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels du pape Jean XXII, p. 65 et 66. — Il veut entreprendre une croisade; mais, sur les avis du même Pape, il l'abandonne, p. 69 et 70. — Il sévit contre les pasteurs, p. 71. — Il sévit contre les lépreux, p. 71 et 72. — Il meurt, p. 73.

PHILIPPE LE BEL. Négociations avec Alphonse d'Aragon, t. 19, p. 255. — Précautions pour apprécier équitablement le démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII, p. 402. — Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet, p. 401.

— Il résiste à la paix que Boniface VIII veut lui procurer avec les puissances, p. 402. — Défense du pape Boniface VIII d'imposer des taxes extraordinaires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège, p. 402. — Le Pape ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 413. — Charles de Valois nommé capitaine général de l'Eglise romaine, p. 415. — Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques, p. 416. — Arrestation de l'évêque de Pamiers, p. 417. — Pierre Flotte à Rome, p. 418. — Bulle *Ausculta filii*, p. 419. — Accusations de Guillaume de Nogaret contre le Pape, p. 421, 432 et 433. — Assemblées des prélats et barons, p. 421. — Lettres du roi, de la noblesse et du clergé, p. 424. — Bulle *Unam sanctam*, p. 427 et 428. — Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et ceux du sixième et du huitième, p. 433. — Boniface VIII, trahi par ses compatriotes d'Anagni, est livré aux sicaires français, p. 436. — Relations du roi avec Benoît XI, p. 440. — Révocation de la bulle *Clericis laicos*, p. 450. — Entrevue de Clément V avec Philippe le Bel, p. 455. — Affaire des Templiers, p. 456. — Comment leur secret fut découvert, p. 457. — Emprisonnement des Templiers. Procédure de l'inquisiteur général de France, p. 458. — Concile général de Vienne, p. 485. — Philippe le Bel fait brûler deux relaps des Templiers, p. 491. — Derniers actes et mort de Philippe le Bel, t. 20, p. 55. — Révolutions de cour à sa mort, p. 60-62.

PHILIPPE VI de Valois, roi de France. Il succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, t. 20, p. 88 et 89. — Belle réponse du pape Benoît XII à certaines demandes de Philippe, p. 227. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre, p. 252-254. — Phases principales de cette guerre. Efforts du Pape pour en prévenir les calamités. Guerre pour le duché de Bretagne. Bataille de Crécy. Siège de Calais. Réflexions de Lingard sur l'intervention des Papes. Mort de Philippe de Valois, p. 254-265. — Conférences sous Philippe de Valois entre les évêques et les magistrats sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 270. — Résultats de ces conférences, p. 280-282.

PHILIPPE, duc de Bourgogne. Lettre qu'il reçoit de Jeanne d'Arc, t. 21, p. 307. — Il vendit Jeanne aux Anglais,

p. 319-323. — Sa conduite morale, t. 22, p. 107 et 108.

PHILIPPE, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV, t. 26, p. 350.

PHILIPPE, duc d'Orléans, régent de France. Sa correspondance avec Fénelon, t. 26, p. 350-352.

PHILIPPE d'Orléans, dit Philippe l'Egalité, vote la mort de son parent et de son roi Louis XVI, puis meurt repentant sous la guillotine, t. 27, p. 493 et 494.

PHILIPPE I^{er}, roi d'Espagne, t. 22, p. 59-65.

PHILIPPE II. Charles-Quint, son père, lui cède ses états héréditaires avec le Nouveau-Monde, t. 24, p. 152-156. — Il épouse la reine Marie d'Angleterre, p. 172-174. — Son gouvernement et son caractère, t. 25, p. 103.

PHILIPPE III. Gouvernement et caractère, t. 25, p. 103 et 104.

PHILIPPE IV. Gouvernement et caractère, t. 25, p. 104.

PHILIPPE V, roi Bourbon d'Espagne, t. 26, p. 338-340.

PHILIPPE de Souabe dispute l'empire d'Allemagne à Otton de Saxe, t. 17, p. 76. — Il meurt assassiné, p. 110.

PHILIPPE Berruyer, archevêque de Bourges, t. 18, p. 140.

PHILIPPE de Maisières fait célébrer en Occident la fête de la Présentation de la sainte Vierge, t. 20, p. 406 et 407.

PHILOLAUS, philosophe grec. Passage de ce philosophe sur le péché originel, t. 3, p. 204.

PHILOROME (saint), martyr, t. 6, p. 38.

PHILOSOPHES et philosophie. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. 3, p. 134-316. — Les philosophes et philosophies de la gentilité, p. 134-297. — Les philosophes et philosophies de la Chine, p. 135-159. — Les philosophes et philosophies de l'Inde, p. 160-179. — Les philosophes et philosophies de la Chaldée et de la Perse, p. 179-189. — Les philosophes et philosophies de l'Egypte et de l'Ethiopie, p. 189-193. — Les philosophes et philosophies de la Grèce et de l'Italie, p. 193-297. — Epoque et durée des philosophes. Corporations philosophiques et philosophes principaux. Sagesse des Hébreux, p. 134. — Sources et caractère propre de la philosophie grecque, p. 193. — Parallèle de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du chris-

tianisme, p. 240. — Egoïsme de la philosophie païenne, p. 282. — Stérilité de la philosophie stoïcienne, p. 292. — Dégénération des doctrines académiques en scepticisme, p. 294. — Incapacité absolue de la philosophie et crapule des philosophes païens, p. 294 et 295. — Réunion de toutes les vérités et de toutes les erreurs dans la philosophie humaine, p. 296. — Conditions requises pour en faire le triage, p. 296. — Les vérités extraites par les Pères de l'Eglise et les erreurs par les hérétiques et les incrédules, p. 296. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 309. — Le Christ, centre de la philosophie, p. 311. — Unité et trinité scientifique de la philosophie totale, réalisée par Platon et Aristote, reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin et fondée dans l'essence même des choses, p. 244, 255-264. — Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter, t. 21, p. 365.

PHILOSOPHISME ou incrédulité moderne, t. 27, p. 163-190. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 163 et 164. — Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, p. 164-166.

PHILOTHÉE, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le pape Eugène IV notifie à toute la chrétienté, t. 21, p. 507.

PHOCAS, proclamé empereur, t. 9, p. 466-468. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire, p. 468. — Sa fin tragique, t. 10, p. 6 et 7.

PHOCYLIDE, poète grec. Son résumé de la morale, t. 3, p. 304.

PHOTIN, évêque arien de Sirmium. Sa condamnation et sa déposition, t. 6, p. 322.

PHOTIUS. Caractère et esprit de Photius. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, t. 12, p. 137-140. — Il écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 140-142. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 142-148. — Fourberie insigne de Photius, p. 154 et 155. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 163. — Autre fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 218-222. — On découvre

une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé, p. 224. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 240-242. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 242-245. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 245 et 246. — Huitième concile général, qui condamne Photius et ses adhérents, p. 246-262. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace, p. 325. — Histoires, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 325-331. — Après la mort de saint Ignace, Photius remonte sur le siège de Constantinople, et, de concert avec l'empereur Basile, envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son rétablissement, p. 331-333. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 333-336. — Effronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 336-339. — Il est condamné publiquement à Constantinople et à Rome par le pape Jean VIII, informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, p. 339 et 340. — Lettre sophistique de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 375-377. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 377-379. — Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet, p. 379-381. — Léon le philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 381-384. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 384 et 385.

PHUSIKIUS (saint), martyr en Perse, t. 6, p. 309 et 310.

PIAZZI, astronome, de l'ordre des Théatins, t. 27, p. 44.

PIC de la Mirandole. Sa science et sa piété, t. 22, p. 187-189.

PICARDS ou adamites. Secte de hussites, t. 21, p. 387.

PICARDIE, ravagée par les guerres

de la Fronde et secourue par saint Vincent de Paul, t. 25, p. 330-335.

PICCINI, musicien, t. 27, p. 50.

PICHLER, jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. 26, p. 468.

PIE (saint), pape, t. 5, p. 78.

PIE II, auparavant **Ænéas Sylvius**. Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, t. 21, p. 402-409. — Il défend le pape Calixte III contre les Allemands, t. 22, p. 228. — Règlement des cardinaux en conclave, p. 232 et 233. — **Ænéas Sylvius** élu pape sous le nom de **Pie II**, p. 233. — Premiers actes de son pontificat. Congrès de Mantoue pour la défense de la chrétienté contre les Turcs, p. 233-236. — **Pie II** condamne les appellations du Pape au futur concile, p. 236 et 237. — Il rétracte ce qu'il avait écrit comme particulier en faveur du concile de Bâle, p. 237-239. — **Louis XI** fait serment d'abolir la pragmatique-sanction de Bourges, et l'exécute par une lettre au Pape, p. 239 et 240. — **Pie II** reçoit les députés des patriarches d'Orient, p. 240 et 241. — **Pie II** reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 241. — **Pie II** reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 242. — Il écrit à Mahomet II, p. 243. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade et meurt, p. 243 et 244.

PIE III. Son élection et sa mort, t. 22, p. 303.

PIE IV accorde des aumônes au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, t. 24, p. 271. — Il reçoit une lettre de l'empereur Ferdinand I^{er} à ce sujet, p. 271. — Il adresse un bref à Philippe II qui empêchait de sortir d'Espagne l'argent destiné à cet établissement, p. 271 et 272. — Son élection. Procès des neveux de son prédécesseur, p. 283. — Ses commencements, p. 284. — Ses négociations pour la reprise du concile de Trente, p. 289 et 290. — Il reçoit la soumission de l'Assyrie orientale dans la personne de son patriarche Abd-Isu. Il érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 308-311. — Le concile lui réserve de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 316 et 317. — Ce qu'il dit sur la pluralité des bénéfices, p. 336. — Le concile de Trente lui réserve les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape

la confirmation de ses décrets, p. 359. — Il confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font point assez attention à cette double ordonnance, p. 368-371. — Il établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique, p. 371. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, il approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière, p. 371-375. — Il confirme la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 375. — Il dresse la profession de foi qui est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, p. 375-377. — Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 385 et 386. — Il donne un secours considérable d'argent au frère Lavalette, p. 509.

PIE V (saint). Ses commencements, t. 24, p. 386 et 387. — Commissaire général du saint office, il convertit Sixte de Sienne, p. 387-389. — Sa conduite comme évêque et comme cardinal, p. 389 et 390. — Il résiste long-temps à son élection, qui avait été déterminée par saint Charles, p. 390 et 391. — Ses premiers actes comme Pape. Règlement de sa maison, p. 391 et 392. — Ses édits contre les courtisanes et les juifs usuriers, p. 392 et 393. — Il convertit un rabbin, p. 393. — Ses mesures pour réprimer le brigandage, p. 393. — Son désintéressement. Hommage unique qu'il accepte, p. 394 et 395. — Comment il punit l'auteur d'une pasquinade sur son compte, p. 395. — Sa bonté pour ceux qui l'avaient obligé et même pour ceux qui l'avaient désobligé, p. 395 et 396. — Un seigneur allemand de ce temps-là fait son éloge, ainsi que celui de la population romaine, p. 396-398. — Il force le bienheureux Paul d'Arezzo à accepter d'abord une ambassade en Espagne, puis l'évêché de Plaisance et le cardinalat, p. 480. — Il éteint l'ordre des Humiliés, à cause d'une tentative d'assassinat sur la personne de saint Charles Borromée faite par des membres de cet ordre, p. 487. — Sa mort, p. 500. — Il sauve l'Europe entière par la victoire de Lépante due à ses soins, p. 516-518. — Sa béatification et sa canonisation, p. 518.

PIE VI ou Jean-Ange Braschi, t. 27, p. 28. — Commencements de Pie VI. Comment il est jugé par des écrivains protestants et autres. Ses travaux pour

le bien de son peuple, p. 28-32. — Son voyage à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 223-225. — Réponse de Pie VI à Louis XVI qui le consulte sur la constitution civile qu'on voulait imposer au clergé de France, p. 436 et 437. — Pie VI, comme docteur particulier, qualifié de martyr de la mort de Louis XVI, p. 535. — Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de France, p. 536. — Il assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 536-537. — Position de Pie VI, p. 537. — Pie VI menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 540-545. — Il est emmené par les Français, p. 547. — Sa captivité en Toscane, p. 549 et 550. — Comment la Providence pourvoit au dénuement du Pape et des missions, p. 550-552. — Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt, p. 552-560.

PIE VII, pape. Election à Venise du pape Pie VII. Ses commencements. Son discours sur la liberté. Il entre paisiblement à Rome, t. 27, p. 569-574. — Négociation, conclusion et publication du concordat avec la France, p. 577-588. — Projets de Napoleon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, t. 28, p. 7. — Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 11. — Réception du Pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Châlons-sur-Saône, p. 11 et 12. — Plan de conduite raisonnée de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 30. — Exécution initiale de ce plan dans les *Articles organiques*, p. 30 et 31. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 31 et 32. — A Florence, d'après le conseil d'un agent anglais, on supplie le Pape de ne pas aller plus loin. Pie VII s'y refuse, p. 32. — Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, p. 32 et 33. — Arrivée du Pape à Fontainebleau, p. 33. — Discours que lui adressent les présidents du sénat, du corps législatif et du tribunat, p. 33-36. — Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz de Besançon, p. 37. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 37 et 38. — Cérémonies du couronnement. Séjour du Pape à Paris. Pourquoi il ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations. Son retour

à Rome, p. 38-47. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon, sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 48-52. — Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 52. — Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII, p. 52 et 53. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancone. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réponse digne du Pontife, p. 53-55. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 55-59. — Napoléon remplace le cardinal-oncle, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 59 et 60. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 60. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes et provinces des Etats Romains; à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 60-62. — Pie VII canonise cinq bienheureux, p. 62. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 64. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape, qui ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît inconvenante, p. 64-66. — De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appelle au jugement de Dieu*, p. 66. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 66 et 67. — Le deux février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 67-69. — Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 69. — Violences du général français, qui expulse de Rome la plupart des cardinaux, entre autres le prélat Cavalchini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au Pape, p. 69-71. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 71. — Pie VII érige l'évêché de Baltimore en métropole, et crée quatre évêques suffragants dans les Etats-Unis d'Amérique. Etat de cette lointaine église jusqu'en 1815, p. 71 et 72. — Décret de la

congrégation des rites, qui déclare *vénérable* Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne et sœur de Louis XVI, p. 72 et 73. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape. Présent que font à Pie VII les pêcheurs transtévérins, p. 73 et 74. — Premier siège de Sarragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le Pape sur sa résistance. Une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 74. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 74 et 75. — Le dix-sept mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 75. — Le dix juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 75-78. — Dans la nuit du cinq au six juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour le traîner en exil, p. 78-80. — Dénuelement où se trouvent le Pape et le cardinal captifs. Réflexions du cardinal Pacca sur cette éyénement, p. 80-83. — Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations italiennes pour sa personne, p. 83-85. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 85. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 86. — Suite de la déportation du Pape. La dévotion, l'enthousiasme du peuple augmentent à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Sarragosse, p. 86-89. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle, dans les Alpes, p. 89. — Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son passage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier, p. 89 et 90. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 90 et 91. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique, pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 94. — Position difficile du Pape, privé de ses conseillers et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans, p. 95 et 96. — Réponse ferme du

Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats, p. 96-98. — Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettres semblables à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, p. 105-107. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats fidèles. Lettre inconvenante du préfet Chabrol au Pape captif, p. 107 et 108. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en Italie, p. 108 et 109. — Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 109 et 110. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 113 et 114. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 114-116. — Concile impérial de 1811, p. 116-128. — Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, Napoléon prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 128-130. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 130. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 130-132. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 132 et 133. — Le neuf mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 133 et 134. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 143 et 144. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 144-149. — Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape, 149 et 150. — Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmante, à cause de la

concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de concordat de Fontainebleau, p. 150-152. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé de son corps, p. 152-155. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire, obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 155 et 156. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 157. — Après sa dernière campagne en Allemagne, Napoléon cherche à se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin, p. 158-160. — Le vingt-deux janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 163 et 164. — Le quatre avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 164 et 165. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 165. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 165 et 166. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 166. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 166. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 166 et 167. — Conduite de Pie VII pendant les Cent-Jours, p. 169. — Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 170 et 171. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 241-244. — Nouveau concordat du vingt-cinq août 1816, qui n'est point exécuté, p. 245-248. — Autre concordat du onze juin 1817, qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France, par l'impérialisme du roi Louis XVIII et de ses ministres, p. 248-249. — Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français, p. 249. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin, p. 329-331. — Concordat de la Bavière, p. 358-361. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau

royaume de Pologne, en 1818, sous l'empereur Alexandre, p. 382.

PIE VIII. Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, t. 28, p. 318-320.

PIE IX. Époque de son élection, t. 28, p. 6. — Concordat avec la Russie, p. 482-486.

PIERRE (saint), apôtre, vicaire de Jésus-Christ. Jésus lui change son nom de Simon en celui de Pierre, et pourquoi, t. 4, p. 57. — Vocation de Pierre à l'apostolat, p. 66 et 67. — Jésus loge dans la maison de Simon et guérit sa belle-mère, p. 68. — Jésus monte dans la barque de Pierre et lui fait faire une pêche miraculeuse, p. 70 et 71. — Jésus choisit les douze apôtres et Pierre le premier, p. 78. — Jésus envoie ses douze apôtres, dont Pierre est dit positivement *le premier*, p. 101 et 102. — Pierre marche sur les eaux pour aller à Jésus, mais il hésite, p. 107. — A la suite du sermon sur l'eucharistie, Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, p. 109 et 110. — Confession de foi plus solennelle de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 118. — Pierre est réprimandé de son attachement trop humain à la personne de Jésus, p. 119 et 120. — Pierre est témoin de la transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, p. 120-122. — Jésus-Christ, après avoir fait entendre qu'il ne devait pas le tribut, le paie pour lui et pour Pierre, p. 123. — Jésus envoie Pierre et Jean pour lui préparer la Pâque, p. 187. — Pierre au lavement des pieds, p. 188. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 191 et 192. — Jésus prédit à Pierre sa chute, p. 193. — Protestation de Pierre et de tous les autres disciples, p. 201. — Dévouement de Pierre au jardin des Olives, p. 204. — Chute et repentir de saint Pierre, p. 206 et 207. — La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre, t. 1, p. 104. — L'ange recommande aux saintes femmes d'aller dire aux disciples et à Pierre que le Seigneur est ressuscité, t. 4, p. 220. — Pierre et Jean au sépulcre, p. 220. — Pierre court une seconde fois au sépulcre, et peu après le Seigneur lui apparaît, p. 221-223. — Confession d'amour de saint Pierre. Jésus l'investit à sa place de l'autorité suprême de pasteur, p. 224 et 225. — La primauté de Pierre, p. 255. — Pierre, dans le cénacle, propose l'élection d'un nouvel apôtre, qu'il aurait pu faire lui seul, p. 256. — Le jour de la Pentecôte, Pierre annonce le premier l'évangile et la résurrection de Jésus-Christ aux pèlerins ou députés de toutes les nations de la

terre, p. 257 et 258. — Pierre guérit un boiteux à la porte du temple. Sa seconde prédication, p. 258 et 259. — Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté, p. 259 et 260. — Punition d'Ananie et de Saphire, p. 261 et 262. — La seule ombre de saint Pierre guérit les malades, p. 262. — Pierre et les autres apôtres sont mis en prison et délivrés par un ange. Leur constance devant le sanhédrin. Ils sont battus de verges, p. 262 et 263. — Pierre, à Samarie, condamne Simon le magicien, p. 267. — Paul, converti par Jésus-Christ même, vient à Jérusalem pour voir Pierre, p. 269. — Pierre guérit le paralitique Enée, ressuscite la veuve Tabithe et baptise le centurion Cornélius. Il rend compte de sa conduite, p. 271-274. — Episcopat de saint Pierre à Antioche et à Rome, p. 275 et 276. — Saint Pierre en prison. Il est délivré par un ange. Ses liens deviennent l'objet d'une fête, p. 277 et 278. — Première épître de saint Pierre. Excellence de la vocation chrétienne, devoirs qui en sont la suite, p. 279-285. — Saint Pierre et Sénèque, p. 290. — Pierre, après avoir fondé l'église et le siège d'Antioche, capitale de l'Orient, fixe son siège à Rome, capitale du monde, en particulier de l'Occident, envoie son disciple Marc fonder en son nom le siège et l'église d'Alexandrie, capitale de l'Égypte et du Midi, p. 291. — Pierre, spécialement chargé de la conversion des Juifs; Paul, de celle des Gentils. Paul, dans l'intérêt de ses pupilles, reproche à Pierre de trop ménager les siens relativement à la circoncision et autres points semblables, p. 296-299. — Pierre au concile de Jérusalem, p. 299-301. — Victoire de Pierre sur Simon le magicien, p. 395-397. — Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 397 et 398. — Seconde épître de saint Pierre. Avertissements généraux à tous les fidèles. Il juge les épîtres de saint Paul et les range parmi les écritures divines, p. 398-402. — Martyre des deux apôtres. Leurs reliques et leurs images. Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 402-406.

PIERRE (saint), de Lampsaque, t. 5, p. 358 et 359.

PIERRE (saint), exorciste, t. 6, p. 61.

PIERRE (saint), évêque d'Alexandrie. Ses règlements pour la réconciliation des relaps, t. 6, p. 91 et 92. — Pierre d'Alexandrie, choisi par saint Athanasie pour son successeur. Persécuté par les ariens, il s'enfuit à Rome, t. 7, p. 71 et 72. — Son retour à Alexandrie, p. 104.

PIERRE (saint) Chrysologue répond à la lettre d'Eutychès, t. 8, p. 164 et 165.

PIERRE (saint) de Majume, martyr, t. 11, p. 68.

PIERRE (saint) de Damas, martyr, t. 11, p. 68.

PIERRE (saint) Damien. Lettres remarquables qu'il écrit au pape Grégoire VI, t. 13, p. 428 et 429. — Ses commencements, p. 429 et 430. — Ses écrits, p. 485 et 486. — Nommé cardinal, il écrit une lettre à ses collègues, t. 14, p. 37-39. — Sa lettre sur l'usurpation de l'antipape Benoît, qui se soumet, p. 48. — Légation et succès du saint à Milan, p. 54-57. — Son désintéressement. Il aspire à rentrer dans la solitude, p. 57 et 58. — Lettre que Pierre Damien écrit à l'antipape Cadaloüs, p. 79 et 80. — Par le zèle du saint, l'antipape est condamné par ceux qui l'ont fait, p. 81 et 82. — Zèle de Pierre Damien pour le rétablissement de la discipline, p. 82 et 83. — Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 83 et 84. — Il écrit la vie de saint Dominique l'Encuirassé, encore vivant, p. 84. — Légation de saint Pierre Damien en France. Son séjour à Clugni, p. 98-100. Lettre au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, p. 136 et 137. — Plaintes amicales contre son ami, le saint cardinal Hildebrand, p. 140 et 141. — Pierre, légat auprès du roi Henri IV, pour lui faire garder sa femme, p. 141-144. — Derniers actes et mort de saint Pierre Damien. Jugement de ses écrits, p. 147.

PIERRE (saint) d'Anagni, légat à Constantinople, t. 14, p. 125.

PIERRE le Vénérable. Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Clugni. Leur sainte amitié, t. 15, p. 193-201. — Lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse, à l'occasion d'Abailard mort à Clugni, p. 338 et 339. — Ouvrage de Pierre le Vénérable sur les hérésies des pétrobrusiens, henriciens et des Albigeois, p. 422-428. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, p. 437-440. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugni. Son ouvrage contre les Musulmans, p. 440-444. — Mort de Pierre le Vénérable, t. 16, p. 44.

PIERRE (bienheureux) Acotanto, à Venise, t. 16, p. 468 et 469.

PIERRE (saint), archevêque de Tarentaise. Ses vertus et ses miracles. Il

reconnait Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur Frédéric Barberousse, t. 16, p. 128-133. — Légation de saint Pierre de Tarentaise, de la part du pape Alexandre III, pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 258 et 259.

PIERRE (saint) Nolasque, fondateur de l'ordre de la Merci pour la rédemption des captifs, t. 17, p. 503 et 504.

PIERRE (saint) Parenzo, martyr, t. 17, p. 200 et 201.

PIERRE (bienheureux) de Castelnau, légat du Pape en Languedoc, t. 17, p. 213. — Il est assassiné par les hérétiques albigeois, p. 225.

PIERRE (saint) de Vérone, t. 18, p. 526.

PIERRE de Mouron, t. 19. (Voir *Célestin V.*)

PIERRE (saint) Pascal, martyr, t. 20, p. 34 et 35.

PIERRE (bienheureux) Pétrone, chartreux, t. 20, p. 173 et 174.

PIERRE (saint) de Luxembourg, évêque de Metz, t. 24, p. 62.

PIERRE Armengol (saint), t. 20, p. 35-38.

PIERRE Thomas (bienheureux), de l'ordre des Carmes. Sa vie, sa science, ses vertus et ses légations, t. 20, p. 335-339. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus et faisant des miracles, p. 344-349.

PIERRE (bienheureux) de Palerme, t. 21, p. 218 et 219.

PIERRE (bienheureux) de Moliano, t. 22, p. 249 et 250.

PIERRE (saint) d'Alcantara, t. 23, p. 114-122.

PIERRE (bienheureux) Fourier, curé de Mattaincourt, instituteur et réformateur de congrégations religieuses, t. 25, p. 180-183.

PIERRE Aldobrandin, moine de Val-lombreuse, subit l'épreuve du feu, pour convaincre de simonie l'évêque de Florence, t. 14, p. 90 et 91.

PIERRE l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade, t. 14, p. 473. — Concile de

Clermont, p. 478. — Il se met à la tête d'une armée avec Gautier Sans-Avoir. Leurs aventures, p. 488. — Leur armée est taillée en pièces près de Nicée, p. 493. Suite de la croisade. (Voir à l'article *Première croisade*.)

PIERRE Lombard, dit le Maître des sentences, évêque de Paris. Ses vertus, t. 16, p. 6 et 7. — Son *Corps de Théologie*. Ses autres ouvrages, p. 8-13.

PIERRE de Celle. Ses commencements, son mérite et ses ouvrages, t. 16, p. 44-47.

PIERRE de Blois. Sa lettre sur la levée de la dîmesaladine. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre, t. 16, p. 402 et 403. — Lettres qu'il écrit au nom de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géôliers de son fils Richard Cœur de Lion, p. 450-452.

PIERRE d'Ailly, créé cardinal par Jean XXIII, t. 21, p. 116.

PIERRE d'Antioche demande sa confirmation au saint Pape Léon IX, t. 13, p. 518. — Ses lettres à Dominique d'Aquilée, t. 14, p. 13 et 14. — Sa correspondance avec Michel Cérulaire, p. 14-19.

PIERRE le Foulon, eutychien intrus dans le siège d'Antioche. Sa fuite, t. 8, p. 308-310. — Il retourne à Antioche, p. 343 et 344. — Sa mort, p. 392.

PIERRE Monge, eutychien intrus dans le siège d'Alexandrie, t. 8, p. 349 et 350, 374-376. — Tyrannie de Pierre Monge à Alexandrie, p. 380. — Concile de Rome à son sujet, p. 383. — Sa mort, p. 396.

PIERRE, fils du roi d'Aragon, français, excite le pape Urbain V à reporter le Saint-Siège en Italie, t. 20, p. 350.

PIERRE le Cruel, roi de Castille et de Léon, t. 20, p. 270.

PIERRE des Vignes, conseiller et ministre de Frédéric contre l'Eglise. Sa mort funeste, t. 18, p. 331.

PIERRE de Colmieu, évêque d'Avanches, t. 18, p. 131.

PIERRE de Dreux, surnommé Mauclerc. Ses brouilleries avec les évêques de Bretagne, t. 18, p. 134-137. — Le pape Grégoire IX parvient à le gagner, p. 139 et 140.

PIERRE Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, t. 22, p. 362 et 363.

PIERRE d'Osma. Condamnation de

neuf de ses propositions. Il se soumet, t. 22, p. 276 et 277.

PIERRE de Léon, antipape, t. 15, p. 247, 314 et 315.

PIERRE de Lune, se disant le pape Benoit XIII, t. 21, p. 104 et 105, 109-111. — Le concile de Constance procède contre Pierre de Lune, dit Benoit XIII, et le dépose, p. 154 et 155. — Mort de Pierre de Lune, p. 206.

PIERRE d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, t. 17, p. 42-44. — Il contribue à la victoire mémorable des chrétiens d'Espagne sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, p. 44-54. — Sa conduite peu franche dans la croisade contre les manichéens du Languedoc. Il est vaincu et tué à Muret, p. 242 et 243.

PIERRE IV d'Aragon. Benoit XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, t. 20, p. 227 et 228.

PIERRE I^{er}, dit le Grand, czar et pape de Russie, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, t. 26, p. 501-506. — Histoire curieuse, sinon édifiante, de ce premier pape de la Russie schismatique, t. 28, p. 368 et 369; t. 27, p. 190-194.

PIERRE II, czar de Russie, t. 27, p. 191; t. 28, p. 369.

PIERRE III, étranglé par les émissaires de sa femme, la czarine-papesse Catherine II, t. 27, p. 192.

PIERRE Martyr, moine apostat et marié, commence la prétendue réforme d'Angleterre, t. 24, p. 160.

PIÉTISTES, secte protestante, dont le chef est Spener, t. 25, p. 446.

PISE (concile de), où est élu Alexandre V, t. 21, p. 111-116. (Voir aussi *Conciles œcuméniques*.)

PISISTRATE politique grec. Son usurpation, t. 3, p. 327.

PITHOU (Pierre et François), légistes français, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. 26, p. 168. — Tendance schismatique de Pierre Pithou, condamnée par vingt-deux évêques de France et même par Fleury qui l'imité, t. 25, p. 364.

PIZARRE (François). Sa conquête du Pérou, t. 24, p. 97-99. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut le blâmer, p. 99 et 100.

PLAIES d'Egypte. Double but de ces

plaies. Incroyable superstition des Egyptiens, t. 1, p. 307-309. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles, p. 310 et seqq.

PLATON (saint), moine grec du huitième siècle. Sa fermeté contre les scandales de l'empereur, et souffrances qu'il endure à ce sujet, t. 11, p. 194 et 195, 301-303. — Sa mort, p. 314.

PLATON, philosophe grec, chef de l'académie. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, p. 342-347; t. 19, p. 337. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, p. 347-349. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisées par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 349-352. — Académie. Son époque. Son origine. Connaissances de Platon. Ses voyages, t. 3, p. 242. — Ses rapports avec les juifs. Son influence, p. 243. — Il réunit les trois espèces de connaissances, qui forment une seule et même sagesse, essentiellement une et trine, p. 244. — Sa doctrine, théologie, cosmogonie, p. 244-246. — Théorie de la science et de la vertu, p. 246. — Argumentation contre le sensualisme intellectuel et moral, p. 246-248. — Admirable sommaire de toute la morale, dans ses dialogues, p. 248-253. — Inconséquence de Platon, p. 253. — Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 258. — Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon, p. 260 et 261. — Leur philosophie à tous deux forme toujours une trinité scientifique, p. 264.

PLOTIN, philosophe païen. Sa vanité et ses niaiseries, t. 5, p. 442 et 443.

PLINE l'ancien. Incohérence de ses idées sur Dieu, la Providence, l'âme, la superstition, t. 5, p. 3.

PLINE le jeune. Son insouciance pour la vérité, t. 5, p. 4. — Sa lettre à Trajan, et réponse de celui-ci : l'un et l'autre reconnaissent l'innocence des chrétiens, et néanmoins les mettent à mort, p. 4-7.

PLUCHE (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, p. 369.

PLUQUET (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, p. 369.

POÉSIE. Le Christ centre de la poésie et de la philosophie, t. 3, p. 310 et 311. — Le parnasse de la poésie chrétienne est le Tabor. Le parnasse de la poésie française fut la cour de Louis XIV, t. 26, p. 312.

POÈTES (les) de la gentilité. Traditions sur l'histoire primitive du monde dans les grands poèmes de l'Inde, t. 3, p. 297. — Dogmes de l'unité, de la trinité, de l'omniprésence divine dans les hiéroglyphes de l'Egypte, p. 297. — L'unité et les autres attributs de Dieu, proclamés par Orphée, Linus, Simonide, Archiloque, Callimaque, Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, Cléanthe, Aratus et autres, p. 298. — Le chaos et la création dans Homère, Hésiode et Ovide, p. 300. — Les anges gardiens dans Eschyle, p. 301. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 301. — Les effets de la chute remarqués par les poètes, p. 302. — Le jugement, l'enfer, le purgatoire, le paradis, le péché originel, la résurrection des corps dans les mêmes poètes, p. 302. — Le rédempteur dans les poèmes de l'Inde, les livres de la sibylle, les vers de Virgile et le Prométhée d'Eschyle, p. 304. — La morale dans Phocylide, Hésiode et les tragédies grecques, p. 304. — Conformité du style et des mœurs de la Bible avec les plus anciens auteurs grecs, p. 306. — Accord des auteurs sacrés et profanes sur l'origine orientale des peuples et de la civilisation, et l'origine, et les suites de l'idolâtrie, p. 307. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 310. — Le Christ, centre de la poésie et de la philosophie, p. 310 et 311.

POÉTIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique. Conditions naturelles de toute poésie raisonnable, t. 3, p. 268.

POGGE (le), t. 22, p. 183.

POISSONS. Création des poissons et des oiseaux. Merveille de l'histoire des poissons. Animaux microscopiques. La destruction, mère de la vie. Poissons volants, t. 1, p. 43-48. — Dieu bénit les poissons, p. 57.

POISSY. Colloque de Poissy entre les catholiques et les huguenots de France, t. 24, p. 293-298.

POLIGNAC (cardinal). Ses écrits, t. 27, p. 370.

POLITIQUE d'Aristote. Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuves, t. 3, p. 273 et 274. — Naturalité de l'esclavage, suivant Aristote. Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 275 et 276. — Argument contre la communauté des femmes et des biens, p. 277. — Les trois formes de gouvernements. Les sujets naturels du pouvoir. Aptitude

ou dangers de ces formes suivant le caractère des peuples. Causes de la dégénération de chacune d'elles. Quelle est la meilleure des trois, p. 277. — Manque d'élévation de la politique d'Aristote, p. 280. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants. Egoïsme de la philosophie païenne, p. 280 et 281.

POLITIQUE moderne. Principes généraux pour la juger, t. 24, p. 543-546.

POLLIAC. Jean XXII condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque sexus*, t. 20, p. 204 et 205.

POLLION (saint), diacre et martyr, t. 6, p. 65.

POLOGNE. Son état moral et politique vers la fin du dix-huitième siècle. Sa ruine, par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, t. 27, p. 203 et 204. (Voyez *Slaves*.)

POLTROT, assassin du duc de Guise, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, t. 24, p. 557-559. (Voyez aussi *France*.)

POLUS, cardinal anglais. Ses commencements, t. 23, p. 363. — Sa vieille mère, la comtesse de Salisbury, mise à mort par Henri VIII, p. 364. — Légal du pape Paul III au concile de Trente, t. 24, p. 2. — Son exhortation à tous les Pères du concile de Trente, lue par Ange Massarelli, p. 18 et 19. — Sa légation en Angleterre, p. 179. — Sa mort et ses ouvrages, p. 187 et 188. (Voyez aussi *Angleterre*.)

POLYCARPE (saint), évêque de Smyrne. Son épître aux Philippiens, t. 5, p. 29. — Le christianisme et le paganisme à cette époque, p. 31. — Conversions que saint Polycarpe opère à Rome, p. 78. — Son voyage à Rome. Question de la Pâque entre lui et le pape saint Anicet, p. 78 et 79. — Martyre de saint Polycarpe et autres, p. 94.

POLYCARPE (saint), prêtre de Rome. Il baptise un grand nombre de nouveaux convertis, t. 6, p. 5 et 6, 7 et 8. — Le pape saint Caius l'envoie en Campanie avec les chrétiens qui s'y retirent, afin de les fortifier et de les soutenir, p. 8.

POMÈRE (l'abbé). Ses écrits, t. 8, p. 341 et 342.

POMÉRANIE. Elle se convertit tout entière à la prédication de saint Otton de Bamberg, t. 15, p. 169-174; 230-241. — En 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et

obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, p. 247 et 248. (Voyez aussi *Prusse*.)

POMPÉE, un des premiers triumvirs romains, t. 3, p. 466. — Vainqueur de Mithridate, il écoute les deux derniers Machabées, Jean Hyrcan et Aristobule, s'empare du second, prend Jérusalem, et entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance, p. 481-489.

POMPIGNAN, archevêque de Vienne. Ses écrits, t. 27, p. 370. — Fâcheux conseil qu'il donne à Louis XVI, p. 435-437.

PONCE, abbé de Clugny, y cause de grands troubles. Sa mort, t. 15, p. 188-190.

PONS de Laraze se convertit et fonde l'abbaye de Salvanès, t. 15, p. 293-296.

PONT-BRIAND (l'abbé de) et ses ouvrages, t. 27, p. 369.

PONTIEN (saint), pape, t. 5, p. 325.

PONTIFES romains. Inconséquence des protestants à blâmer les mœurs peu cléricales de quelques Pontifes romains. Trois sur plus de deux cent cinquante. Ce qu'il faut en conclure, t. 12, p. 390 et 391. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité des Pontifes romains, p. 483 et 484. (Voyez *saint Pierre*, *Papauté*, *Papes*.)

POPE, poète anglais catholique, t. 26, p. 449.

PEPELINIÈRE. Témoignage que le protestant La Popelinière rend au duc de Guise relativement à la Saint-Barthélemy, t. 24, p. 568 et 569.

POPPON (saint), abbé de Stavelot, t. 13, p. 420 et 421.

PORPHYRE, philosophe païen des plus superstitieux, t. 5, p. 443.

PORPHYRE, évêque intrus à Antioche, t. 7, p. 376.

PORSÉNA. Lutte des Romains contre ce roi, t. 3, p. 442.

PORTUGAL. (Voyez *Espagne*.)

POTAMIÈNE, vierge et martyre, t. 5, p. 294.

POTHIER, célèbre jurisconsulte, t. 26, p. 163.

POTHIN (saint), évêque de Lyon, t. 5, p. 128-138.

POUSSIN, peintre, t. 26, p. 93.

PRAGUE. (Voyez *Allemagne*.)

PRAGMATIQUE - SANCTION de

Bourges. Défaut de cet acte, t. 21, p. 522-524.

PRÉDICATION. Décret du concile de Trente sur cette matière, t. 24, p. 43-45.

PRÉMARE, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 518.

PRÊTRES catholiques de France. Leur déportation, t. 27, p. 516-523.

PRINCES. Le concile de Trente propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, t. 24, p. 335 et 336. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 356.

PRISCILLIANISTES. Les priscillianistes en Espagne. Leur origine. Leurs erreurs. Concile de Saragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. 7, p. 149-152. — Leur exécution et leur exil par ordre de Maxime, p. 177.

PRIVAT, hérétique, t. 5, p. 391-393.

PROBUS, empereur. Son règne honneux et sa mort violente, t. 5, p. 192.

PROBUS (saint), martyr, t. 6, p. 65-80.

PROCLUS (saint) combat l'hérésie de Nestorius, t. 8, p. 22 et 23. — Devenu patriarche de Constantinople, il continue le même bien, p. 121-125. — Sa mort, p. 149 et 150.

PROCOPE (saint), martyr, t. 6, p. 33.

PROCOPE, empereur éphémère de Constantinople, t. 7, p. 24 et 25.

PROCOPE (les deux), chefs des husites, t. 21, p. 388.

PROHÉRÈSE, professeur chrétien. Sa fermeté contre Julien l'apostat, t. 6, p. 432.

PROPHÈTES,

HOMMES INSPIRÉS ET ENVOYÉS DE DIEU POUR ANNONCER L'AVENIR, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

Les quatre grands prophètes, Isaïe, t. 2, l. 15 et 16. — Jérémie, t. 3, l. 18. — Ezéchiel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — Daniel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18 et 19. — Les petits prophètes. Osée, t. 2, p. 309-311. — Joël, p. 416. — Abdias, prophétise contre l'Idumée. Jonas, p. 299-304. — Amos, p. 311-314. — Michée, p. 307, 324 et 325. — Nahum,

p. 392-394. — Sophonie, p. 392-394; 397 et 398. — Aggée, t. 3, p. 87-97. — Zacharie, p. 87-99. — Malachie, p. 128-133.

AUTRES PROPHÈTES.

Hénoch, t. 1, p. 129. — **Noé**, p. 135 et 136, 149. — **Abraham**, p. 179-182. — **Isaac**, p. 220-222. — **Jacob**, p. 258. — **Job**, p. 285. — **Moïse**, l. 6, 7 et 8. — **Josué**, p. 481 et 482. — **Balaam**, p. 444 et seqq. — **Gédéon**, t. 2, p. 37 et seqq. — **Samuël**, p. 67 et 74; 99 et 100. — **David**, dans ses psaumes, p. 187-194. — **Ahias de Silo**, p. 223 et 224, 248 et 249. — **Azarias**, p. 252. — **Hanani**, p. 253. — **Jéhu**, p. 253. — **Elie**, p. 254 et seqq. — **Elisée**, p. 260. — **Urias**, p. 415. — **Baruch**, p. 423. — **Zacharie**, père de saint Jean-Baptiste, t. 4, p. 9 et 10. — Les prophètes. Etendue de leur mission. Leurs titres comme historiens et poètes. Leur philosophie. Unité de leur doctrine. Leur éloge, t. 2, p. 85-88. — Ils commencent à écrire l'histoire future du monde. Leur analogie avec les historiens des autres nations, p. 296-300.

PROPHÉTIES PRINCIPALES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

A nos premiers parents, sur les suites de leur désobéissance, et sur le Rédempteur à venir, t. 1, p. 109-115. — **A Caïn**, sur les suites de son crime, p. 122-125. — **A Noé**, sur la punition du genre humain par le déluge, p. 137 et 138. — Sur la malédiction de Cham dans son fils Chanaan, et sur le caractère des trois races humaines, p. 149 et 150. — Sur la confusion des langues, p. 166. — **A Abraham**, sur la multiplication et la bénédiction de sa race, p. 179, 182, 186, 188 et 189, 204. — **A Isaac**, sur ses fils Esaü et Jacob, p. 220-222. — **De Jacob**, sur chacun de ses fils, notamment sur Juda et le Messie, p. 258. — **De Job**, sur le Rédempteur et la résurrection, p. 285. — **A Moïse**, sur la rédemption du peuple d'Israël, p. 298; l. 7 et 8. — **A Josué**, sur la conquête de la terre promise, p. 481 et 482. — **A Gédéon**, sur la délivrance du peuple d'Israël, t. 2, p. 37 et seqq. — **A Samuël**, sur la punition du grand-prêtre Héli et de ses deux fils, p. 67. — **A Samuël**, sur la royauté de Saül, p. 74. — **A Samuël**, sur la royauté de David, p. 99 et 100. — **A David**, dont les psaumes sont un évangile prophétique, p. 187-194. — **A Salomon**, sur les suites de sa chute,

p. 222-224. — A Jéroboam et au royaume d'Israël, sur la punition de son apostasie, p. 247 et 248. — Du prophète Elie, sur les crimes et la punition d'Achab et de sa famille, p. 254 et seqq. — Du prophète Elisée, sur les rois d'Israël, p. 260. — De Jonas, sur Ninive, p. 300. — D'Isaïe, sur le Messie. Sa passion. Son Eglise. La vocation des gentils. La réprobation des juifs. La destinée de Babylone et des royaumes voisins, l. 16. — D'Osée et d'Amos, sur la réprobation temporaire des juifs, et leur conversion finale, p. 309-314. — De Michée, sur le lieu où naîtra le Sauveur, p. 325. — De Sophonie et de Nahum, sur la destruction de Ninive, p. 392-394. — De Jérémie, sur Babylone, sur Juda et d'autres peuples, l. 17; t. 3, l. 18. — D'Ezéchiel, sur la ruine de Jérusalem, de Tyr et de l'Égypte, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — De Daniel, sur l'ensemble et la suite de la monarchie universelle, les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, remplacée par l'empire du Christ, l. 19. — D'Aggée, sur la gloire du second temple, où doit entrer le Messie, p. 88. — De Zacharie, sur diverses circonstances de la Passion de Jésus-Christ et sur la conversion du monde, p. 97-99. — De Malachie, sur le sacrifice de l'eucharistie. La prochaine arrivée du Christ dans le second temple. Son double avènement, et sur son précurseur, saint Jean-Baptiste, p. 128-133.

PROSPER (saint), t. 8, p. 11, 103-109.

PROTAGORAS, sophiste grec. Sa doctrine pernicieuse, t. 3, p. 214.

PROTÉRIUS, évêque d'Alexandrie. Division dans cette église relativement à l'élection de Protérius. Lettres de celui-ci à saint Léon, et réponses du Pape, t. 8, p. 252 et 253.

PROTESTANTS, protestantisme. Protestants vaincus par Charles-Quint, t. 24, p. 52-54. — Témoignages qu'ils rendent à saint François Xavier, p. 119-121. — Ils obtiennent un sauf-conduit pour assister au concile de Trente, p. 132 et 133. — Variations sanglantes et serviles des protestants d'Allemagne entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 211-227. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de leur histoire, p. 227 et 228. — Le protestantisme n'a produit aucune collection de Pères, de conciles, de vies de saints. Ce n'est qu'une entreprise de démolition, p. 409. — Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 228-230;

t. 25, p. 486. — Le protestantisme divise et dissout l'humanité chrétienne, t. 24, p. 518 et 519. — Conduite de l'Angleterre protestante à l'égard de l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 533-536. — Leur conduite respective, p. 539-541. — Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants français d'après des protestants mêmes, p. 552 et 553. — Division plus violente entre les luthériens et les calvinistes d'Allemagne qu'entre les catholiques et les protestants, p. 603. — Leur zèle pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 614 et 615. — Ils ne peuvent blâmer le régicide Jacques Clément, p. 583. — Le protestantisme, cause de la guerre de trente ans. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les auteurs contemporains, t. 25, p. 477-480. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, de Bull, et surtout de Newton, t. 26, p. 441-443. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne, princes, princesses et autres, p. 476-478. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec le protestantisme, t. 27, p. 163 et 164. (Voir aussi *Allemagne, Angleterre et France*.) D'où vient le nom de *protestant*, t. 23, p. 289 et 290. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 290-292. — Unité discordante des protestants à la conférence de Marpourg en 1529, p. 292 et 293. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance à Augsbourg, p. 294 et 295. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise contre eux, p. 320 et 321.

PROTOGÈNE (saint), t. 7, p. 55 et 56.

PROVERBES de Salomon, t. 2, p. 202-204.

PROVIDENCE de Dieu dans la création du monde, t. 1, p. 1-82. — ... Dans le règne minéral, p. 28 et 29. — ... Dans le règne végétal, p. 29-33. — ... Dans la création des poissons, p. 43-48. — ... des oiseaux, p. 48-53. — ... Des insectes ailés, p. 53-57. — ... Des animaux terrestres, p. 57-63. — ... Dans la création et la destination de l'homme, p. 63-72. — Que la Providence générale de Dieu sur tous les peuples est antérieure à sa providence spéciale sur le peuple juif. Que l'une n'empêche pas l'autre, p. 174. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 180 et 181. — Providence de Dieu sur les peuples

étrangers à Israël, p. 261. — Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens, p. 492 et seqq. — Motifs de la conservation momentanée de certaines peuplades, p. 496. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples, t. 3, p. 56 et 57. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, t. 17, p. 581.

PRUDENCE, poète, t. 8, p. 101-103.

PRUDENCE (saint), évêque de Troyes, réfute Jean Scot, t. 12, p. 89

PRUDENCE. Accord de la prudence et de la simplicité chrétienne, t. 24, p. 190 et 191.

PRUSSE.

Saint Otton, évêque de Bamberg, va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Touchante conversion des Stétiinois. La Poméranie tout entière devient chrétienne, t. 15, p. 167-175. — Le saint évêque de Bamberg rentre dans la Poméranie pour convertir le reste des infidèles et ramener à la foi ceux qui s'en étaient écartés. Ses travaux et ses succès, p. 230-241. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, t. 17, p. 61-64. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, t. 18, p. 576-579. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg, p. 579-582. — Travaux de frère Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse, t. 19, p. 210 et 211. — L'an 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, p. 247 et 248. — Le bienheureux Nicolas de Prusse, t. 21, p. 240-243. — Dégénération des chevaliers Teutoniques, t. 22, p. 171. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine dont ce duché était un fief, t. 23, p. 221. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, t. 24, p. 211-227. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 227 et 228. —

L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes qu'entre les catholiques et les protestants, p. 603. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 603 et 604. — Lutte entre les luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 604-611. — A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne, p. 611 et 612.

PRUSSE. L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, t. 25, p. 444. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 445-446. — Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, p. 454. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante de Prague, p. 455-458. — Seconde période de la guerre de trente ans. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 473-475. — Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 477-480. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 483-485. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, t. 27, p. 194 et 195. — Religion ou irreligion du roi et pape prussien Frédéric II, p. 195 et 196. — Convives de Frédéric II, p. 196-201. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 201. — La Prusse, avec la Russie et l'Autriche, consomme en 1792 le meurtre de la Pologne, et songe moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 456 et 457. — L'armée prussienne est expulsée de la France, p. 478 et 479.

PRUSSE. Succession sur le trône de Prusse, de 1802 à 1848, t. 28, p. 7. — Situation des esprits et des choses en Prusse et en Autriche, au commencement du dix-neuvième siècle, p. 12 et 13. — Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, notamment de la Prusse, p. 15 et 16. — Le roi de Prusse n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup

plus dur, p. 18 et 19. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, fait la paix à Tilsitt et ôte au roi de Prusse la moitié de ses états, p. 20. — Le roi de Prusse et l'empereur de Russie pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états comme eux dans les leurs, p. 20 et 21. — Comment en 1815 l'Allemagne fut distribuée entre les trente-huit princes plus puissants, p. 171. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 315-317. — Frédéric-Guillaume III et son fils, ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces et persécuter les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 317 et 318. — Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 318-320. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique que les évêques signent aveuglément, p. 320 et 321. — Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas, p. 321. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquité, l'ambassadeur prussien assure au Pape que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves, ce qui était encore un gros mensonge, p. 321. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste-Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésén, p. 321 et 322. — Conduite peu honorable des Hermésien dans ces circonstances, p. 322 et 323. — La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 323. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 323 et 324. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 324. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 324. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même,*

par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 324-329. — Toutes les sociétés humaines sont mourantes. Partout on travaille à renverser ce qui existe, p. 488.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Egypte, t. 2, p. 405.

PTOLÉMÉE Evergète, roi d'Egypte, t. 3, p. 359.

PTOLÉMÉE Philadelphie, t. 3, p. 358.

PTOLÉMÉE Philopator, t. 3, p. 359.

PTOLÉMÉE Epiphane, t. 3, p. 363.

PTOLÉMÉE Philométor, t. 3, p. 367.

PUFFENDORF. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, p. 461.

PUISSANCES. Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, t. 1, p. 146 et 147. — Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences, p. 462-471. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignages des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 471-475. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 475. — Explication de l'état présent des choses, p. 476-478. — A quelle condition la puissance souveraine fut accordée à Simon Machabée et à ses descendants, t. 3, p. 433.

PULCHÉRIE (sainte), sœur de Théodose le Jeune, gouverne sagement l'empire et l'empereur, t. 7, p. 443-445 ; t. 8, p. 197 et 198. — Sa mort, p. 267. (Voir *Bas-Empire*.)

PUPIEN, empereur, t. 5, p. 190.

PURGATOIRE. Le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, reconnu et professé par Socrate, t. 3, p. 229 et 230. — Purgatoire, prière pour les morts. Dans les actes de sainte Perpétue, t. 5, p. 211. — Dans Tertullien, p. 275 et 276. — Décret du concile de Trente sur le purgatoire, t. 24, p. 351. — Doctrine du catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 255 et 256.

PURIFICATION de la sainte Vierge. Prophétie et cantique de Siméon. Anne la prophétesse, t. 4, p. 29-33.

PYRRHON, philosophe grec. Nature et limites de son scepticisme. Différents noms des pyrrhoniens, t. 3, p. 288 et 289.

PYRRHUS, roi d'Epire, t. 3, p. 449.

PYRRHUS, patriarche monothélite de Constantinople, t. 10, p. 155 et 156. — Sa conférence avec saint Maxime. Sa rétractation, p. 164-169. — Sa rechute. Sa condamnation par le pape saint Théodore

et par le concile de Latran, p. 171-178.

PYTHAGORE, philosophe grec. Son époque. Ses voyages. Ses relations avec les Hébreux. Règles de son institut philosophique, t. 3, p. 196. — Sa doctrine sur Dieu et la création, p. 197. — Ce que c'est que son idée éternelle et son âme du monde, p. 199. — Justesse de ses idées sur le système du monde, p. 201. — Modification qu'il apporte à la dénomination de sage, p. 201. — Son autorité parmi les siens, p. 202. — Ses impositions et ses bizarreries sur la métempsychose, p. 202. — Ses principaux disciples, p. 203.

Q.

QUADRAT (saint). Son apologie du christianisme à l'empereur Adrien, t. 5, p. 42.

QUAKERS ou Trembleurs. Leur secte fanatique, t. 26, p. 436.

QUESNEL, second chef de l'hérésie jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. 26, p. 132-134.

QUINTE (sainte). Son martyre, t. 5, p. 350.

QUINTILLUS, empereur éphémère, assassiné, t. 5, p. 192.

QUINZANI (la bienheureuse Stéphanie). Sa vie, t. 23, p. 126-130.

QUIRIN (saint), évêque de Siscia en Pannonie. Son martyre, t. 6, p. 117.

QUIRINI, cardinal, entre dans l'ordre de Saint-Benoit. Ses voyages, t. 26, p. 40.

QUIXASU, usurpateur au Japon, et auteur d'une grande persécution contre les chrétiens, t. 25, p. 53-62.

R.

RABAN Maur (bienheureux), successeur de saint Eigil dans le monastère de Fulde. Son origine et son premier ouvrage, t. 11, p. 369 et 370. — Sa vie et ses écrits comme archevêque de Mayence. Son concile, t. 12, p. 71-74. — Il écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 82 et 83. — Idée qu'il donne des erreurs de Gothescalc après l'avoir interrogé, p. 83 et 84. — Sa charité dans une famine, p. 105 et 106. — Son histoire de sainte Marie-Madelaine, t. 29, addition.

RABELAIS. Jugement sur ses écrits par Labruyère, t. 24, p. 80.

RACES. Caractères des trois races humaines, t. 1, p. 149 et 150.

RACHEL, femme de Jacob, t. 1, p. 226 et 227, 236 et 237.

RACINE (Jean), poète français, t. 26, p. 300.

RACINE (Louis), poète, fils du précédent, t. 26, p. 301.

RADBOD (saint), évêque d'Utrecht, t. 12, p. 429 et 430.

RADEGONDE (sainte). Ses vertus. Doutes sur la légitimité de sa retraite, t. 9, p. 129 et 130. — Saint Germain détourne le roi Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, p. 232.

RADEGONDE ou Radiane (sainte), simple servante toute sa vie, t. 21, p. 232.

RADET (le général) se prête à Napoléon pour enfoncer la demeure du pape Pie VII, s'emparer de sa personne comme d'un voleur et le traîner en exil, t. 28, p. 78-80.

RAGGIA. Vie sainte de Marie Raggia, de l'île de Chio, t. 25, p. 520 et 521.

RAISON. Conciliation entre la raison et la foi, la philosophie et la théologie, t. 27, p. 335-338.

RANCÉ (l'abbé de), réformateur de la Trappe. Sa vie. Ses premières années. Ses rares talents, t. 26, p. 406-412. — Réforme de la Trappe, p. 412-416. — L'abbé de Rancé compose et Bossuet l'oblige à publier son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, p. 417-419. — Le bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse, p. 419-421. — Bénédictions que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de l'abbé de Rancé, p. 421 et 422.

RANIMIRE, roi d'Aragon, moine, puis roi, t. 15, p. 307.

RAOUL, archevêque de Cantorbéry, t. 15, p. 107. — Son voyage à Rome, p. 112.

RAPHAEL (l'ange), guide de Tobie, t. 2, p. 338-353.

RAPHAEL d'Urbin, peintre italien, t. 22, p. 198 et 199.

RAPPORTS entre la raison et la foi dans l'ouvrage d'Origène contre Celse, t. 5, p. 397-399.

RAPPORTS (des) naturels entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Occasion et but de cet ouvrage, t. 28, p. 284.

RATCHIS, roi des Lombards, quitte le monde et se fait moine, t. 11, p. 33.

RATHIER, évêque de Vérone, t. 12, p. 474. — Son caractère et ses aventures, t. 13, p. 90 et 91. — Ses écrits, p. 147-149.

RATRAMNE, moine. Son histoire. Mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascale Radbert, t. 12, p. 77-80. — Il traite la question embarrassante des erreurs de Gothescalc avec profondeur et exactitude, p. 87 et 88. — Ouvrage remarquable de Ratramne touchant les Grecs, p. 235-240.

RAVAILLAC, assassin de Henri IV. Peut-il être blâmé par les protestants d'après leurs principes ? t. 25, p. 300-302.

RAYMOND (saint) de Pegnafort. Ses commencements, t. 17, p. 498 et 499. — Il compile la collection des décrétales de Grégoire IX, t. 18, p. 284. — Derniers moments de saint Raymond de Pegnafort, t. 19, p. 88 et 89.

RAYMOND (saint) Nonnat, t. 18, p. 156.

RAYMOND Lulle. Vie, travaux, écrits et martyre de Raymond Lulle, t. 19, p. 274-280.

RAYMOND de Capoue, biographe de sainte Catherine de Sienne, t. 20, p. 417-422.

RAYMOND, comte de Barcelone, défait les Sarrasins, t. 15, p. 35 et 36. — Il devient roi d'Aragon, p. 307.

RAYMOND d'Antioche, t. 15, p. 493.

RAYMOND VI, comte de Toulouse. Accusé d'être l'instigateur d'un meurtre commis sur un légat du Pape. Il conjure l'orage qui s'amoncelait contre lui par sa soumission, sa pénitence et ses engagements, t. 17, p. 229. — Il conduit la croisade du Languedoc contre les manichéens, p. 234. — Sa conduite peu franche à l'égard de Simon de Montfort, p. 240 et 241. — Il fait mourir son frère parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques, p. 361 et 362. — Sa mort, p. 508 et 509.

RAYMOND VII, dernier comte de Toulouse. Ses dispositions à la mort de son père, t. 17, p. 508 et 509. — Soumission de Raymond VII envers saint Louis, t. 18, p. 106 et 107. — Règlement du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie, p. 108-110. — Nouveaux statuts du comte de Toulouse à la même fin, p. 110. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 111. — Autres actes du pape et des

évêques, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir, p. 112-115. — Mort de Raymond VII, p. 357 et 358.

RAYNIER (bienheureux), capucin, t. 24, p. 412.

REBECCA. Message d'Eliezér. Rebecca, t. 1, p. 209-211. — Isaac et Rebecca, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 211. — Isaac et Rebecca. Esau et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des juifs et des gentils, p. 222 et 223.

RECCARÈDE. Son avènement. Sa conversion et celle des Visigoths. Il envoie en exil quelques évêques ariens révoltés, t. 9, p. 261. — Il confirme les décrets du concile de Tolède. Constitution naturelle d'une nation chrétienne proposée par Reccarède, p. 262-268. — Il propose la paix aux rois francs, p. 287. — Sa mort, p. 472. (Voir *Espagne*.)

RÉCHABITES, branche des Cinéens, descendants de Hobab, allié de Moïse, t. 1, p. 424. — Leur fidélité et leur récompense, t. 2, p. 422.

RÉFORMATION catholique de la discipline et des mœurs. (Voyez *Concile de Trente*, t. 24, et *Conciles œcuméniques*.)

RÉFORME protestante. (Voyez *Protestantisme*.)

RÉGINON, abbé, t. 12, p. 473.

RÉGIOMONTANUS, évêque de Ratisbonne. Sa vie et sa science astronomique, t. 22, p. 4-6.

RÉGNIER (l'abbé) et ses écrits, t. 27, p. 369.

RÉGULUS, t. 3, p. 452.

RELIGIEUX et religieuses. Décret du concile de Trente touchant la réformation des religieux, ainsi que celle des religieuses, t. 24, p. 354 et 355. (Voyez aussi *Moines*.)

RELIGION. (Voyez *Eglise catholique*.)

RELIQUES. Doctrine du concile de Trente touchant les reliques des saints, t. 24, p. 352. — Vénération des premiers fidèles pour les reliques de saint Pierre et de saint Paul, t. 4, p. 404 et 405. — De saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 28. — De saint Polycarpe, p. 97 et 98. — Du martyr Valens, de sept vierges et de Théodote, t. 6, p. 39-47. — De saint Vincent, diacre, p. 53-55. — De Taraque, Probus et Andronic, p. 80. — De sainte Julitte et de son enfant,

p. 81 et 82. — Du martyr Boniface, p. 96-100. — De saint Babylas, p. 459. — De saint Etienne, t. 7, p. 463-467.

REMBERT (saint), archevêque de Hambourg, t. 12, p. 177.

REMI (saint), évêque de Reims, instruit et baptise le roi Clovis, t. 8, p. 444-446. — Lettre de saint Remi à Clovis, p. 490 et 491. — Saint Remi. Son testament. Il convertit un évêque arien. Il perd la vue. Ses disciples. Sa mort, t. 9, p. 110-112. — Translation de ses reliques, t. 12, p. 448.

REMI (saint), évêque de Rouen, t. 11, p. 130 et 131.

REMI (saint) de Lyon. Excellentes remarques qu'il fait au sujet des erreurs de Gothescalc, t. 12, p. 96-99.

REMMON. Quel était ce dieu, t. 2, p. 281.

RENAUDIE (La), huguenot. Comment sa conspiration d'Amboise échoua, t. 24, p. 209 et 210.

RENÉ II, duc de Lorraine. Ses aventures et ses belles qualités, t. 22, p. 129. — Il commande les Suisses à Morat, p. 129. — Il récupère la Lorraine sur les Bourguignons forcés de rendre Nancy, p. 130 et 131. — Siège et bataille de Nancy. Postérité du duc de Lorraine, p. 132-136.

RÉSIDENCE. Chapitre du concile de Trente sur la résidence ecclésiastique, t. 24, p. 69-71.

RÉSURRECTION. Mort et résurrection annuelles de l'écrevisse et de tous les animaux de son espèce, t. 1, p. 44. — Résurrection plus merveilleuse encore des polypes d'eau douce et des animaux microscopiques, p. 44 et 45. — Mort, résurrection et transfiguration de toutes les espèces de chenilles, p. 56. — Ferme croyance de Job à sa résurrection future, p. 274 et 275. — Réponse aux objections des Sadducéens contre la résurrection des morts, t. 4, p. 174. — La résurrection est regardée dans l'Écriture comme une suite de l'immortalité de l'âme, p. 174 et 175. — Saint Paul prouve non-seulement la résurrection des morts par celle de Jésus-Christ, mais encore la manière par les résurrections naturelles, p. 337-339. — Traité d'Athénagore : *De la résurrection des morts*, t. 5, p. 147-149. — Tertullien : *De la résurrection de la chair*, p. 256 et 257. — Dans Minucius Félix, p. 303. — *Traité de saint Méthodius de la résurrection*, t. 6, p. 106.

RÉVÉLATIONS,

MANIFESTATIONS OU ÉPIPHANIES PRINCIPALES DE DIEU A L'HOMME JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

A nos premiers parents, t. 1, p. 74 et 75, 77 et 78, 79 et 80, 109 et 110, 113-115. — Aux deux premiers frères, Abel et Caïn, p. 122-124. — A Hénoch, p. 129. — A Noé et à sa famille, p. 133-138, 145. — A Abraham, p. 179-182, 186-189, 191-194, 201 et 202, 204-206. — A Pharaon, p. 181 et 182. — A Lot, p. 195. — A Agar, p. 187 et 188, 201 et 202. — A Abimélech, roi de Gérare, p. 200. — A Isaac, p. 204-206, 220-222. — A Jacob, p. 223 et 224, 233-236, 252-258. — A Joseph, p. 238, 240-243. — A Job, p. 279 et seqq. — A Moïse, p. 298-302. — A tout le peuple d'Israël, et par là même aux autres peuples, pendant quarante ans, p. 302-341; l. 7 et 8. — A Balaam de Mésopotamie, p. 444 et seqq. — A Josué, p. 481 et 482. — A Gédéon, t. 2, p. 37 et seqq. — Aux parents de Samson, p. 55 et seqq. — A Samuel, p. 67. — A tout le peuple, p. 86. — Manifestation habituelle de Dieu, consulté par le grand-prêtre, dans l'arche d'alliance, t. 2, *passim*. — A David, t. 2, p. 100 et 101, 156-159, 181 et 182, et dans ses psaumes, évangile prophétique, p. 187-194. — Salomon, p. 199, 218 et 219, 223. — Au prophète Abias, de Silo, p. 223 et 224, 248 et 249. — A Jéroboam, p. 247-249. — Au prophète Azarias, p. 252. — Au prophète Hanani, p. 253. — Au prophète Jéhu, p. 253. — Au prophète Elie, p. 254 et seqq. — A plusieurs prophètes, p. 261-264. — Au prophète Michée, p. 266-267. — Au prophète Elisée, p. 272. — Au prophète Jonas, p. 300-304. — Au prophète Isaïe, l. 15 et 16. — Au prophète Michée, p. 307-324. — Au prophète Osée, p. 309-311. — Au prophète Amos, p. 311-314. — Au prophète Sophonie, p. 392-394; 397 et 398. — Au prophète Nahum, p. 392-394. — Au prophète Jérémie, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — Au prophète Urias, t. 2, p. 415. — Au prophète Joël, p. 416. — Au prophète Habacuc, p. 416. — Au prophète Baruch, p. 423. — Au prophète Daniel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18 et 19. — Au prophète Ezéchiel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — Au prophète Aggée, t. 3, p. 87 et seqq. — Au prophète Zacharie, p. 87-89. — Au prophète Malachie, p. 128-133. — Au roi d'Égypte et à tout le peuple, p. 359-362. — A Héliodore et à tout le peuple, p. 365-367. — A

tout le peuple de Jérusalem, p. 382 et 383. — Plusieurs fois aux Machabées, p. 395-418. — A Zacharie, père de Jean-Baptiste, t. 4, p. 9 et 10. — A la sainte Vierge, p. 10-18. — A saint Joseph, p. 20-23. — Au vieillard Siméon, p. 31. — Aux pasteurs de Bethléhem, p. 24 et 25. — Aux mages d'Orient, p. 27-29. — Aux docteurs dans le temple, p. 40; ensuite à tout le peuple dans la Judée; enfin à tout l'univers dans l'Eglise catholique.

RÉVOCAT (saint), martyr, t. 5, p. 207.

RÉVOLUTION française. Sa lutte avec l'Eglise catholique, t. 27, p. 404-588.

RHÉTORIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la dialectique, ses définitions. Les trois genres, t. 3, p. 267. — La grande utilité de la rhétorique, comme le prouve Socrate, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en accuser pour en recevoir la pénitence et l'absolution, p. 227 et 228.

RICCI, missionnaire jésuite en Chine, t. 25, p. 66 et 67.

RICCI (Scipion), évêque janséniste de Pistoie, t. 27, p. 219-222.

RICCIOLI, jésuite astronome, t. 26, p. 457.

RICHARD (bienheureux), abbé de Verdun, t. 13, p. 322-324, 356 et 357.

RICHARD (saint), évêque de Chester, t. 18, p. 92 et 93, 531.

RICHARD de Saint-Victor et ses écrits, t. 15, p. 354-357.

RICHARD Cœur de Lion, roi d'Angleterre, t. 16 et 17. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD II, roi d'Angleterre, t. 21, p. 42. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD III, t. 22, p. 153 et 154. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD, comte de Cornouailles, élu roi de Germanie avec Alphonse de Castille. Aventures de Richard, t. 18, p. 522 et 523.

RICHARD Simon, théologien suspect et téméraire, t. 26, p. 157.

RICHELIEU (cardinal), t. 25, p. 313-318.

RICHELIEU (duc de), t. 27, p. 263-265.

RICHER, t. 25, p. 362.

RICMER, t. 8, p. 274 et 275, 306 et 307.

RICULFE, évêque de Soissons. Ses instructions à ses curés, t. 12, p. 400-402.

RIENZO (Colas). Représentation grotesque qu'il fait à Rome de l'histoire humaine, t. 20, p. 328-335.

RIGOBERT (saint), évêque de Reims, t. 10, p. 434 et 435.

RIGONTHE, fille de Frédégonde, t. 9, p. 275-278, 284-287.

RIMINI (concile de), contre les ariens. Formule de foi des anoméens, t. 6, p. 377-379. — Irrégularité de sa convocation, p. 379 et 380. — Le concile de Rimini, tant qu'il est libre, maintient la foi contre les ariens, p. 381 et 382. — Les députés du concile de Rimini à la cour se laissent séduire et sont désavoués par le concile encore libre, p. 384 et 385. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés dans leur conduite, obligent les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 385-387. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 398. — Rétractation pacifique des évêques, p. 398 et 399.

RIPA (Mathieu), fondateur d'une congrégation de prêtres pour la Chine, t. 27, p. 4 et 5.

RIQUIER (saint), t. 10, p. 112.

rites. Congrégation des Rites instituée par Sixte-Quint, t. 24, p. 384 et 385.

ROBERT (saint), fondateur de la Chaise-Dieu, t. 13, p. 483 et 484. — Sa mort, t. 14, p. 101.

ROBERT (saint), premier fondateur des Abbayes de Molème et de Cîteaux, t. 14, p. 212.

ROBERT (bienheureux) d'Abrissel fonde le double monastère de Fontevault, t. 14, p. 551-553.

ROBERT Pullus fait refleurir l'université d'Oxford. Sa lettre à saint Bernard. Ses ouvrages, t. 15, p. 380.

ROBERT Sorbon, fondateur du collège de Sorbonne, t. 18, p. 498.

ROBERT de Genève, dit Clément VII, commence le grand schisme d'Occident, t. 21, p. 15. — Sa mort. Son caractère. Ce que Clémangis dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 102 et 103.

ROBERT Grosse-Tête, évêque de Lincoln, t. 18, p. 93.

ROBERT Wanschopp, primat d'Irlande, assiste au concile de Trente, t. 24, p. 2.

ROBERT Persons, chef des mis-

sionnaires jésuites en Angleterre , martyrisés sous Elisabeth , t. 24 , p. 342.

ROBERT le Fort , tige de la troisième dynastie de France , t. 12 , p. 205 et 206.

ROBERT , roi de France. Son mariage illégitime est condamné par Grégoire V. Il se soumet et répare sa faute , t. 43 , p. 263-267. — Sa piété , sa bonté et sa charité merveilleuse , p. 267-270. — Son entrevue cordiale avec l'empereur saint Henri , p. 365. — Son pèlerinage à Rome , p. 366. — Sa dernière entrevue avec saint Henri , p. 366. — Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France , p. 399-401.

ROBERT de Normandie , un des chefs de la première croisade , t. 14 , p. 496. (Voyez *Croisades*.) — Il se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre , p. 574.

ROBERT de Flandre , un des chefs de la première croisade , t. 14 , p. 497. (Voyez *Croisades*.)

ROBERT , roi de Naples. Il est couronné par Clément V , pape , t. 20 , p. 47 et 48. — Henri de Luxembourg lui fait la guerre , p. 50-53. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels de Jean XXII , p. 65 et 66. — Pendant les luttes de Louis de Bavière et de Frédéric d'Autriche , le Pape le nomme vicaire impérial en Italie. Ses démêlés avec la famille des Visconti , p. 96-98. — Il rend hommage au pape Benoît XII pour le royaume de Naples , p. 227-228.

ROBERT Bruce , roi d'Ecosse. Il bat Edouard II , t. 20 , p. 79 et 80. — Sa lettre au pape Jean XXII , pour l'exhorter à engager Edouard II à se contenter de ses domaines , p. 81 et 82. — Il repousse Edouard III , qui tenté d'envahir l'Ecosse , p. 87. — Sa lettre à Jean XXII pour obtenir le titre de roi , et réponse de ce Pape , p. 87 et 88. — Il meurt , p. 88.

ROBERTSON , historien protestant. Témoignage qu'il rend à la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau-Monde , t. 24 , p. 100 et 101.

ROBESPIERRE. Entretenu , comme élève de rhétorique , au collège de Louis le Grand , par l'évêque et les chanoines d'Arras , il harangue Louis XVI et Marie-Antoinette à leur première entrée à Paris , t. 27 , p. 304. — A la convention , Robespierre soutient que , moralement , juridiquement et constitutionnellement , Louis XVI est innocent ; mais que , politiquement , il doit mourir , p. 479-481.

ROBOAM , roi de Juda. Demande du

peuple à Roboam. Son refus injurieux. Séparation de dix tribus. Election de Jéroboam. Précautions prises par les deux rois , t. 2 , p. 242 et 243. — La séparation politique est suivie de la séparation religieuse. Emigration des prêtres , des lévites et d'une partie du peuple hors du royaume d'Israël. Jérusalem demeure le centre du vrai culte , p. 243 et 244. — Chute de Roboam. Invasion de Sésac. Quel était ce roi d'Egypte. Ses liaisons avec Jéroboam , p. 245-247.

ROCCABERTI , archevêque de Valence , t. 26 , p. 51.

ROCH (saint) , t. 20 , p. 33 et 34.

ROCHEFOUCAULD (les deux frères de la) , évêques de Saintes et de Beauvais , massacrés aux Carmes , t. 27 , p. 465.

RODOLPHE (saint) , évêque d'Eugubio , t. 14 , p. 83 et 84.

RODOLPHE de Souabe. Les seigneurs allemands et saxons , irrités contre Henri IV , veulent élire Rodolphe , t. 14 , p. 225. — Nouvelle tentative d'élection , p. 270. — Il est enfin élu , p. 299. — Il en appelle au Pape avec Henri , p. 300. — Négociations , p. 304-310 , 312-319. — Victoire et mort de Rodolphe , p. 339. — Ses qualités , p. 340.

RODOLPHE , comte de Habsbourg. Trait de piété et origine du comte , t. 19 , p. 46. — Son élection au trône impérial , p. 48. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe , p. 87. — Entrevue de l'empereur et du Pape à Lausanne , p. 91 et 92. — Belles qualités et victoires de Rodolphe de Habsbourg , p. 192. — Relations de Rodolphe avec les Papes , p. 194. — Ses efforts pour pacifier l'Allemagne , p. 198. — Afflictions domestiques , p. 199. — Conciles tenus en Allemagne pour la réforme du clergé et du peuple , p. 200. — Divers actes de la vie de l'empereur , p. 202. — Sa mort , p. 204.

RODOLPHE II mène sur le trône une vie privée , t. 24 , p. 613 et 614.

ROGATIEN (saint) , t. 5 , p. 365.

ROGER , archevêque de Sens. Sa réponse à Pierre de Cugnères , t. 20 , p. 271-280.

ROGER (le comte) de Sicile , conquiert cette île sur les Sarrasins , y rétablit des évêchés avec le pape Urbain II , qui , pour le récompenser de son zèle , lui donne la légation de l'île , t. 14 , p. 373-376.

ROGER (le roi) de Sicile. Sa défaite , t. 15 , p. 311 et 312. — Son excommunication et sa réconciliation. Sa correspondance avec saint Bernard , p. 321-323. — Ses conquêtes , p. 414 et 415.

ROGER, prince d'Antioche, t. 15, p. 14.

ROGER Bacon. OEuvres du Franciscain Roger Bacon, t. 18, p. 392-395.

ROHAN (cardinal de) sous Louis XVI, t. 27, p. 313 et 314, 441.

ROHRBACHER. Circonstances providentielles qui l'ont amené à écrire cette histoire, t. 28, p. 273 et seqq. — Observations sur les principales critiques de cette histoire, t. 29, avant la table.

ROIS. Royauté en Israël. Gédéon ne veut pas être roi d'Israël, et pour quel motif, t. 2, p. 41. — Abimélech, le premier qui fut roi en Israël, p. 43. — Un mot sur les premiers rois, p. 43. — Inconvénients de la royauté humaine. La souveraineté de droit, propriété exclusive de Dieu. Suzeraineté de Dieu sur les rois d'Israël. Conditions de la légitimité d'une royauté humaine, d'après la tradition. Obligation plus grande pour les rois d'observer la loi divine, d'après le Chou-King. Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuel, p. 78-82. — Obstacles au despotisme chez les Hébreux, p. 85. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 137-142. — Caractères de légitimité de la royauté de David, p. 150. — Accomplissement des promesses de Dieu à Abraham, et des prédictions de Jacob à Juda, touchant la royauté, p. 143.

ROIS. Livres des rois. Remarque sur ce livre, t. 2, p. 292.

ROLLON. Conversion de ce fameux chef des Normands. Il devient le gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, t. 12, p. 469-472.

ROMAIN, pape, t. 12, p. 418.

ROMAIN (saint), diacre et martyr, t. 6, p. 34.

ROMAIN (saint), abbé de Condat, t. 8, p. 136 et 137.

ROMAIN Lécapène, empereur de Constantinople, t. 12, p. 480 et 481. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMAIN Diogène, empereur de Constantinople, t. 14, p. 128. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMANOW. Avènement de la famille Romanow sur le trône de Russie, t. 25, p. 507.

ROMARIC (saint), t. 10, p. 110 et 111.

ROME avant l'ère chrétienne. Durée

de la domination romaine, comparée avec celle des trois autres grands empires. Sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, t. 3, p. 437. — Origine de Rome, p. 439. — Les rois, p. 441. — La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsena. Ravages des Gaulois. Réduction de Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 442. — Traité entre Rome et Carthage, p. 450. — Première guerre punique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 451. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipion en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 456. — Victoire de la république sur Persée et Antiochus. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 460. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution et le caractère de sa conquête, p. 462. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 466. — Renouveau de l'alliance entre les juifs et les Romains, p. 471. — Négociation d'Aristobule et d'Hyrcan près de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 484. — Prise de Jérusalem par Pompée. Il entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité, et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 486 et 487. — Pillage du temple par Crassus. Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César, p. 489. — Mort violente de César. Fin de la république. Hérode, roi de la part des Romains, p. 494.

ROME païenne et Rome chrétienne, jusqu'à la décadence de l'empire. Rome païenne, incarnée dans Néron, persécute Rome chrétienne, et crucifie son premier Pape, saint Pierre, t. 4, p. 391-393, 402-406. — La politique cause des persécutions, t. 5, p. 1. — Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, p. 2. — Conciles de Rome sur la question de la Pâque, p. 180. — Résurrection de l'humanité par l'Eglise et malgré Rome idolâtre, p. 183 et 184. — Crise du vieux monde romain, p. 193. — Concile de Rome, p. 385. — Condamnation des Novatiens, p. 385. — Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 386. — De l'appel à Rome, p. 393. — Primauté du Siège de Rome, reconnue par Aurélien, p. 464.

ROME ET L'ITALIE,

DEPUIS LA DÉCADENCE ET LA CHUTE DE
L'EMPIRE ROMAIN.

De 197 à 230. Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. Débauches, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère. Des Gordiens, de Pupien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marins. Mort violente des deux Maximins. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines, invasions. Des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règnes heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien, ci-devant esclave, t. 5, p. 186-192. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 193 et 194. — Dioclétien tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoint Maximien. Son avarice. Sa fureur de bâtir. Sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore, et luxure de Maximien, t. 6, p. 1-3. — Création de deux césars. Leur caractère, p. 19 et 20. — Persécution de Galérius, p. 23, 27-29. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 82. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars. Ses embûches contre Constantin, p. 84-89. — Maxence proclamé empereur à Rome. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome, p. 89-91. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Licinius César. Mort de Maximien, p. 115 et 116. — Daïa se proclame auguste. Exaction de Galérius. Sa maladie. Sa mort. Traité entre Daïa et Licinius. Persécution de Daïa, p. 117-123. — Avarice et débauches de Daïa. Mort de Dioclétien, p. 127-129. — Alliance de Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort, p. 129-132. — Maximin Daïa s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 135 et 136. — Extermination

de toute la race des persécuteurs, p. 136. — Motifs de Constantin pour quitter Rome, p. 230. — Mort tragique de Constantin le Jeune, p. 255. — A cause du Pape, Rome chrétienne est le centre de toutes les affaires ecclésiastiques, p. 262-272, 277-280. — Révolte de Magnence. Meurtre de Constant. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétranion, p. 319-322. — Mort de Gallus, p. 326 et 327. — Constance à Rome, p. 370. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 403. — Mort du paganisme avec Julien l'apostat, p. 482.

ROME ET L'ITALIE, ETC. De 363 à 378, les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. 7, l. 35. — Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, p. 30 et 31. — Le pape saint Damase, centre de l'Eglise universelle malgré les efforts des hérétiques, p. 96 et 97. — Mort de Valentinien, p. 102. — Persécution de Valens contre les moines. Invasion des Goths, p. 103 et 104. — Défaite et mort de Valens, p. 109. — Péril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, p. 110 et 111. — Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien, p. 172-174. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien II implore le secours de Théodose, p. 241-243. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime, p. 243 et 244. — Plaidoyer de Symmaque et d'autres sénateurs de Rome en faveur du paganisme, p. 178-182, 244. — Assassinat de l'empereur Valentinien par le Franc Arbogaste, p. 258-270. — Election de l'empereur Eugène, p. 270 et 271. — Sa superstition, p. 273. — Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 273-277. — Fin de Théodose, p. 277-280. — De 393 à 410. Rome païenne s'en va avec le vieux monde. Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, l. 37. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains à cette époque. Souffrance du petit peuple, p. 281-283. — Invasion du Goth Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses Barbares. Ravages des Germains dans les Gaules. Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 388-391. — Rome se rachette du pillage, p. 391 et 392. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent le pays, p. 392 et 393. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 394-396. — Sac de Rome par Alaric. Respect des

Goths pour le christianisme. Mort d'Alaric, p. 396-398. — De 410 à 430. Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne, pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens, l. 38. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 399-401. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 428 et 429. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean, p. 511. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 523-525. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, p. 1-5. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursion des Barbares, p. 126. — Invasion d'Attila dans les Gaules, p. 200-203. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon, et meurt, p. 246. — De 453 à 480. L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique, l. 41. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, p. 247 et 248. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric, p. 267-270. — Election d'Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 273 et 274. — Election de Majorien. Sa mort, p. 274. — Proclamation et mort de Sévère. Election d'Anthémios, p. 297 et 298. — Rupture entre l'empereur et Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane, évêque de Pavie, p. 298-302. — Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation d'Olybrius. Sa mort et celle d'Anthémios et de Ricimer. Proclamation de Glycérius. Il est détrôné par Julius Népos, p. 306 et 307. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 312. — Usurpation d'Oreste. Sa défaite par Odoacre. Mort de Népos. Fin de l'empire d'Occident, p. 326 et 327. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. L'Eglise, refuge des peuples, p. 328 et 329. — Marche de l'Ostrogoth Théodoric sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 404. — Invasion de Gondebaud. Les évêques commencent à bâtir des forteresses, et pourquoi. Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 405 et 406. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, p. 450-452. — Croyance des catholiques du temps sur les préroga-

tives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, p. 474-476. — Autorité du Pape dans tout l'Orient, p. 566-568.

ROME ET L'ITALIE, etc. Le siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, p. 1-3. — Fureur de Théodoric. Fermeté du pape Jean. Honneur qu'il reçoit à Constantinople, p. 50 et 51. — Terreur et mort de Théodoric. Avènement d'Athalaric au trône d'Italie, p. 57. — Heureuse influence de Cassiodore sur Athalaric, p. 100 et 101. — Trouble chez les Goths d'Italie. Conquête de la Sicile par Bélisaire. Basseesse du roi Théodat vis-à-vis de Justinien, et sa tyrannie vis-à-vis du pape saint Agapet, p. 140-142. — De 536 à 574. Le vieux monde s'écroule tout-à-fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila. Le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un d'eux, l. 45. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome, p. 147, et 148. — Mauvaise foi de Théodat. Prise et sac de Naples par Bélisaire. Proclamation de Vitigès. Suite de la guerre et malheurs de l'Italie. Prise de Vitigès. Election et mort d'Ildibad et d'Eraric. Proclamation de Totila, p. 148. — Abolition du consulat, p. 149. — Ravages des Grecs en Italie. Entrevue de Totila avec saint Benoît. Humanité de ce roi barbare, p. 149 et 150. — Reprise de Rome par les Goths. Abandon et dépérissement de cette ville. Un diacre de l'Eglise romaine sauve les derniers débris du sénat romain, p. 151-153. — Retraite et avarice de Belisaire. Succès et mort de Totila, p. 155. — Reprise de Rome par Narsès. Massacre des Romains par les Goths. Election et mort de Téias. Ravages des Allemands, p. 155 et 156. — Révolte de Narsès. Invasion des Lombards, p. 156. — Crimes de Rosemonde, p. 157. — Tyrannie de Cleph. Gouvernement des ducs. Malheurs de l'Italie, p. 157 et 158. — Abandon de l'Italie à elle-même, de la part des empereurs de Constantinople, p. 246. — Exhortation du nouveau Pape, saint Grégoire le Grand, au peuple romain attaqué de la peste, p. 337 et 338. — Les patrimoines de saint Pierre et leurs défenseurs, p. 348 et 349. — Tableau que fait saint Grégoire des malheurs de l'Italie, p. 369. — Election du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs, p. 372 et 373. — Précaution de saint Grégoire pour la sûreté des villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ces villes,

p. 374. — Expédition d'Agilulfe contre Rome. Souffrances des peuples, p. 375. — Continuation de la guerre. Paix entre les deux nations, p. 382 et 383. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 384. — Ses soins pour l'église de Naples et pour celle de Milan, p. 388-395.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 641 à 668, le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, t. 10, p. 181-183. — En Lombardie, le roi Rotharis fait écrire les lois nationales. Aventures du roi Bertharide, p. 252-255. — Arrivée et conduite de l'empereur grec Constant II en Italie et à Rome, p. 256 et 257. — Ses derniers actes et sa mort, p. 258. — L'empereur grec Constantin Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 353 et 354. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé de Justinien II, qui devait déposer le Pape à Constantinople, p. 366. — Echantillon du gouvernement des Grecs à Ravenne, p. 372-373. — Du temps de Jean VII, le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes Cottiennes. Conséquence de ce fait, p. 370. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 373 et 374. — Le pape saint Grégoire II écrit en faveur des saintes images et à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 453 et 454. — Pour se venger du Pape, l'empereur Léon l'iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 454-456. — Lettre remarquable qu'écrit à l'empereur iconoclaste le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 462-467. — Si, et en quel sens le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 467-469.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 741 à 755. Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine, t. 11, l. 52. — Le saint pape Zacharie amène à la paix le roi Liutprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, p. 1-4. — Ratchis, roi des Lombards, quitte le monde et embrasse la vie religieuse, avec sa femme et sa fille, p. 33. — Les Francs consultent le même pape Zacharie sur un changement de dynastie, p. 39-41. — Une des révolutions les plus petites et des plus grandes. Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujétir l'Eglise romaine. Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 78-80. — Le roi des Francs, Pepin, arrivé en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise

romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 91 et 92. — Comment le docteur Thomassin juge cet événement, p. 92 et 93. — Pepin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 100 et 101. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise romaine l'est au monde. Les Mahométans et les Grecs en sont une preuve, p. 102 et 103. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pepin, p. 136 et 137. — Mort du pape Etienne. Lettres amicales de son frère et successeur Paul à Pepin. Comment il y parle du peuple romain, p. 137-140. — Précautions du pape Adrien contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, p. 153-158. — Pélerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 158-160. — Didier, dernier roi des Lombards, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie, où il embrasse la vie monastique, p. 160. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 204 et 205. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 205-207. — Retour de Léon III à Rome. Il y rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 207-210. — Caractère de ce rétablissement, p. 210. — Quel titre Charlemagne prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape, p. 265-267. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape, p. 318-320. — Charte constitutionnelle de l'empire romain des Francs, confirmée par le Pape, p. 358-363. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 353-356. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 356-358. — Sédition à Rome. Mort du pape saint Pascal. Election d'Eugène II. Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 405-409.

ROME ET L'ITALIE, etc. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Dis-

cussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. 12, p. 14-17. — Le pape saint Léon IV fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 116 et 117. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles, p. 118 et 119. — Benoît III, consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome, centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, p. 127-129. — Relations du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne, p. 129-131. — De 870 à 886. Rome, centre et remède unique du monde chrétien, l. 58. — Crise de l'humanité. Etat de l'Italie, p. 270 et 271. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 297. — Le pape Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France, p. 312. — Le pape Jean X chasse les Sarrasins d'Italie, p. 462 et 463.

ROME ET L'ITALIE, etc. Mauvais gouvernement de Hugues de Provence, roi de Lombardie. Il est chassé, t. 13, p. 89 et 90. — Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon d'Allemagne, p. 91 et 92. — Le roi Othon n'obtient point du pape Agapit II la permission de venir à Rome, p. 93. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 98 et 99. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, p. 99-101. — Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne. Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, p. 102 et 103. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape, p. 104-114. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie. Le pape Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 128-130. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième siècle et au commencement du onzième. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation, p. 225 et 226. — Le pape Silvestre II accorde le titre de roi à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, p. 281-284. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidiu de Mahomet et de Hakem,

p. 312-314. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 355. — Le pape Benoît VIII défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 357 et 358. — Etablissement des Normands en Italie, p. 358 et 359. — Le duc Guillaume d'Aquitaine sollicité d'accepter la couronne de Lombardie. Sa correspondance à ce sujet avec l'évêque de Verceil, p. 370-372. — Sur la destinée de l'Italie, p. 373 et 374. — Conrad, couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 385. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 433. — Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 441-445. — Etat des Normands en Italie, p. 494-496. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humbles, p. 496-499.

ROME ET L'ITALIE, etc. Les Romains, d'après l'ordre du pape défunt Etienne IX, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, t. 14, p. 47. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples, p. 59 et 60. — Le pape saint Grégoire VII, Italien d'origine, résiste au roi de Germanie Henri IV, qui veut asservir la papauté, et, avec elle, Rome, l'Italie, la chrétienté entière, p. 158-361. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 337-339. — La comtesse Mathilde, p. 321-324, 353. — L'Italie méridionale désolée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, p. 307 et 308. — Réconciliation de Robert Guiscard avec le Pape, p. 320. — Il fait sortir de Rome le roi de Germanie Henri IV et délivre le pape saint Grégoire VII, p. 350 et 351. — Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, p. 362-605. — Le comte Roger ayant conquis la Sicile tout entière sur les Sarrasins, le pape Urbain lui donne la légation de l'île, p. 373-376. — Le pape Urbain II érige en archevêché l'église de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse, p. 465. — Grand concile de Plaisance. Urbain II y prépare la grande expédition pour secourir les chrétiens d'Orient. Il reçoit au concile l'impératrice Praxède, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 474. — Heureuse

influence de la croisade en Europe, p. 589. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 592 et 593. — Mort de Henri IV de Germanie. Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 605.

ROME ET L'ITALIE, etc. Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors, t. 15, p. 1. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science moderne, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe de la domination musulmane, p. 1-4. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 38-41. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 41-45. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 45-47. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur, p. 53-59. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 117-119. — Mort de Pascal II. Election de Jean de Gaète, sous le nom de Gélase II. Violences des Frangipanes à son égard, p. 119-121. — Odiieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 121-125. — Entrée triomphante du pape Calixte II en Italie et à Rome, p. 160 et 161. — Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 162-164. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 273-276. — Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prerogatives de Rome, p. 285-287. — Troubles à Rome. Mort d'Innocent. Election de Célestin II, p. 371 et 372. — Mort de Célestin. Election de Lucius II. Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près du roi Conrad. Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au Pape par le roi de Portugal, p. 373-375. — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 375. — Funestes effets des déclamations insensées d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 382. — Le pape Eugène III rentre dans Rome, qu'il quitte bientôt après. Lettres de

saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 382-385. — Portrait que saint Bernard fait des Romains du douzième siècle, dans son quatrième livre sur la *Considération* au pape Eugène, p. 393-395.

ROME ET L'ITALIE, etc. L'Eglise de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens, t. 16, p. 1-18. — Discours séditieux d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 27. — Etat politique de l'Italie, p. 53 et 54. — Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 54-57. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric. Négociations de Frédéric avec le pape Adrien, au sujet de son couronnement comme empereur. Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse. Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 57-60. — Affaire des Tiburtins, p. 60 et 61. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 61 et 62. — Guillaume le Mauvais, roi de Sicile. Ses relations avec le Pape, p. 62 et 63. — Tendance de Frédéric Barberousse à la domination universelle, p. 72. — Seconde expédition de Frédéric en Italie, p. 77 et 78. — Conduite courageuse des Milanais, p. 79 et 80. — Ils sont assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 82 et 83. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 83 et 84. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 85-87. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 88-90. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 101. — Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape, p. 102-109. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée, et il se déclare pour l'antipape, p. 110-112. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes, remplis de faussetés manifestes, p. 120-124. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 146 et 147. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 147. — Alexandre III arrive à Montpellier, en France, p. 147 et 148. — Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lom-

bards se liguent contre l'empereur Frédéric. Retour du pape Alexandre à Rome, p. 184 et 185. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermina, p. 186-188. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment *Alexandrie*, p. 195. — Défense héroïque des habitants d'Ancône, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 268-270. — Frédéric Barberousse, obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 271. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 271-273. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 273-282. — Retour du pape Alexandre à Rome, sur la prière du peuple et du sénat, p. 282 et 283. — Conduite des Romains envers le pape Lucius III, p. 373 et 374. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards, p. 374 et 375. — Accord entre Clément III et les Romains au sujet de Tusculum, p. 399 et 400. — Mort de Guillaume le Bon, roi de Sicile. Il a pour successeur Tancrede, p. 412 et 413.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Sollicitude d'Innocent III pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, t. 17, p. 22-26. — Sollicitude d'Innocent III pour les autres provinces d'Italie, p. 26-29. — Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 29 et 30. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 42-44. — De 1227 à 1250, les Papes défendent et affermissent, contre le César allemand Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Eglise catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens, t. 18, l. 73. — Frédéric II attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au pape Innocent IV. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 292-295. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 316 et 317. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 330-331. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 523-525. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 525 et 526. — Affaires de Sicile, p. 536 et 537, 540-542, 547-552.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Efforts du pape saint Grégoire X pour pacifier l'Italie, t. 19, p. 18. — Grand nombre de saints en Italie, p. 19 et seqq. — Dévotion des flagellants en Italie.

Erreurs qui s'y mêlent en Allemagne, p. 45 et 46. — De 1276 à 1300. Courts pontificats de sept Papes consécutifs. Fautes qu'ils commettent de rendre incertaine la constitution du conclave. Les Romains choisissent le pape Martin IV pour leur sénateur, p. 95-103. — Vêpres siciliennes, p. 150-155. — Les suites, p. 244-256. — Heureux efforts de Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 195-198. — Histoire de la sainte maison de Lorette, p. 292-306. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable de Boniface VIII en cette affaire, p. 408-412. — Boniface VIII travaille avec succès à pacifier les villes d'Italie, p. 413. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 413-415. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français, et meurt, calomnié par les Gibelins et les gallicans, p. 434-437. — De 1311 à 1314. Grand nombre de saints dans l'Eglise, particulièrement en Italie, t. 20, p. 1-46. — Serments de Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert, roi de Naples, p. 47 et 48. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 49 et 50. — Mœurs des Papes d'Avignon, p. 56. — Longue vacance du Saint-Siège, causée par qui, p. 57-60. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire, p. 95 et 96. — Etat de l'Eglise dans cette intervalle, p. 96-98. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 115-117. — Artistes, poètes et saints d'Italie, p. 140-183. — Lettres de Pétrarque à Benoit XII pour l'engager de venir à Rome, p. 218-220. — Situation de Bologne à la mort de Jean XXII. Elle empêche le nouveau Pape de se rendre en Italie, p. 220 et 221. — Benoit XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 227 et 228. — Soumission des villes et des seigneurs d'Italie. Pénitence que le Pape impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 230-232. — Prodigue affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, p. 322 et 323. — Représentation grotesque de l'histoire humaine à Rome, par Colas Rienzo, p. 328-335. — Le pape Urbain V pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 349. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon, p. 350. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 350-353. — Arrivée

d'Urbain V en Italie et à Rome, p. 355-357. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt, p. 375 et 376. — Grâce particulière de sainte Catherine de Sienne pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de cette grâce, p. 427-430. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 420 et 431. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 431 et 432. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté, p. 432. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 422-436. — Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome, p. 446 et 447. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence, courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 447-449.

ROME ET L'ITALIE, etc. Grand schisme d'Occident. Concile de Constance. Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V, qui fixe de nouveau le Saint-Siège à Rome, t. 21, p. 1-250. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX, p. 105. — Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne, à la suite des conciles de Bâle et de Florence, p. 522. — De 1447 à 1517. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, t. 22, p. 165-328. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 180 et 181. — Erreurs à ce sujet, p. 187. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans la captivité, p. 318-323. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres, et les bibliothèques, et les savants. Universités italiennes. Collège romain, p. 381-386. — De 1517 à 1545. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, t. 23, p. 88-130, 422-536. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, t. 24, p. 264-268. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour l'univers entier, p. 268-274. — Eloge du pape Pie V et de la

population romaine, par un seigneur allemand de ce temps-là, p. 396-398. — Saint Philippe de Néri, apôtre particulier de Rome, p. 398 et seq. — Le Tasse. Sa *Jérusalem délivrée*, p. 492-494. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 516-518. — ~~Etat~~ moral de la ville de Rome et de la cour romaine, d'après le protestant Ranke, p. 626-629. — Portrait, par le même, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 629 et 630. — L'Italien Galilée, contemporain de l'anglais Bacon, t. 25, p. 280-285. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 285. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 286 et 287. — Le pape Grégoire XIII fonde à Rome le collège grec. Grand nombre de personnages illustres qui sortent de là, p. 544-546. — De 1560 à 1730. En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes, t. 26, p. 1-92. — Témoignages incroyables de l'église russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 506-509.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 1730 à 1788. En Italie, succession de bons Papes. Saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, t. 27, l. 89. — Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, p. 58-84. — Sa mort, p. 399-403. — De 1789 à 1802. Position de Pie VI vis-à-vis de la révolution française, p. 537. — Victoire de Bonaparte en Italie, p. 537 et 538. — Conduite de certains Français à Rome. Mort de Basseville, p. 538-540. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 540-545. — La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de prétexte aux Français pour envahir Rome, p. 545-547. — Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en Toscane, p. 547. — Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome, p. 548 et 549. — Captivité et mort de Pie VI, p. 549-560. — Election à Venise du pape Pie VII. Il entre paisiblement à Rome, p. 569-574. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 574 et 575. — Succession de Pontifes romains et de souverains temporels, de 1802 à 1848, t. 28, p. 6 et 7. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques en royaumes, p. 12. — Conduite rétrograde du pape Pie VII et de l'empereur Napoléon, p. 30-132, 143-166. — Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 170 et 171. — Distribution de l'Allemagne et

de l'Italie entre les princes, p. 171 et 172. — *Lettres sur l'Italie*, par le protestant Pierre de Joux, p. 205 et 206. — Quartier des juifs à Rome, p. 478 et 479. — Le collège de la Propagande, p. 479-481. — Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 481. — Napoléon, qui résume tous les conquérants et potentats du siècle, meurt les yeux tournés vers Rome, p. 487 et 488.

ROMILDE, duchesse de Frioul. Ses quatre fils et ses quatre filles, t. 8, p. 56 et 57.

ROMUALD (saint). Ses commencements, t. 13, p. 189-193. — Son zèle, p. 261. — Dernières actions et mort de saint Romuald, p. 381-385.

ROQUESANE, élu à l'archevêché de Prague. Sa conduite équivoque, t. 21, p. 397-399.

ROSE (sainte) de Viterbe, t. 18, p. 537 et 538.

ROSE (sainte) de Lima, t. 25, p. 76-79.

ROSELINE (sainte) de Villeneuve, t. 20, p. 33.

ROSEMONDE. Ses crimes, t. 9, p. 157.

ROSTAING (bienheureux), archevêque d'Arles, t. 19, p. 241.

ROSWITH (la nonne). Sa science et sa littérature. Elle écrit en vers latin le panégyrique des Othons et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. 13, p. 196-203.

ROTHARIS, roi des Lombards, fait écrire les lois nationales de son peuple, t. 10, p. 253.

ROTROU, fondateur de la Trappe, t. 26, p. 441.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, t. 27, p. 164-166. — Biographie de Jean-Jacques Rousseau, p. 167-171. — Ce qu'il dit de la religion catholique, p. 171-175. — Ce qu'il dit du protestantisme, p. 175 et 176. — Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence, p. 176 et 177. — Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles, p. 177-180. — Jugement de la *Biographie universelle* sur Rousseau, p. 180 et 181.

ROZE (chevalier), compagnon de Bel-sunce dans la peste de Marseille, t. 26, p. 402.

RUBENS, peintre, t. 26, p. 93.

RUCHARD, docteur, se soumet à la

condamnation de seize de ses propositions, t. 22, p. 277 et 278.

RUDESINDE (saint), évêque, t. 13, p. 169-171.

RUFIN, ministre d'ARCADE, t. 7, p. 311 et 312.

RUFIN, auteur ecclésiastique. Son amitié primitive avec saint Jérôme, t. 7, p. 77. — Ses travaux, ses voyages et sa correspondance. Sa mésintelligence et sa réconciliation avec saint Jérôme, p. 341-343. — Sa traduction de l'apologie d'Origène et de son livre *Des principes*. Ses traverses à cet égard, p. 346-348. — Lettre du pape Anastase à ce sujet. Apologie que publie Rufin, p. 349-351. — Ecrits de saint Jérôme contre lui, p. 351 et 352. — Sa traduction de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 352.

RUPERT (saint), évêque de Salzbourg, t. 10, p. 407 et 408.

RUPERT de Tui. Ses traités sur les offices divins, sur la Trinité et ses œuvres. Ses commentaires sur l'Écriture sainte et autres ouvrages, t. 15, p. 342-346.

RURICE de Limoges. Ses œuvres, t. 8, p. 336.

RURICK fonde l'empire russe. Révolutions politiques jusqu'à l'avènement des Romanow, t. 25, p. 505. (Voir *Slaves*.)

RUSBROCK (Jean), auteur ascétique, t. 20, p. 286. — Il combat solidement les quiétistes de son temps, p. 294-298.

RUSSES. Commencement de leur conversion, t. 12, p. 291. — État des Russes vis-à-vis de Rome au treizième siècle, t. 19, p. 118. — Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain, p. 120. (Voir *Slaves*.)

RUSSIE. Histoire abrégée de la Russie, t. 26, p. 501. — État de la Russie au quinzième et seizième siècle, t. 22, p. 157 et 158. — Son état religieux et moral d'aujourd'hui, t. 28, p. 362-405, 482-486. (Voir *Slaves*.)

RUTH, la Moabite. Elle suit sa belle mère Noémi, va glaner dans les champs de Booz, son rédempteur, qui l'épouse, t. 2, p. 28-36.

RUTH (livre de). Sa date. Jugement de Voltaire sur ce livre et réflexions, t. 2, p. 35 et 36.

RUYSBROCK, franciscain, envoyé par saint Louis chez les Tartares. Sa relation, t. 18, p. 510-520.

S.

SABA. Où était situé ce royaume. La reine de Saba vient visiter Salomon, t. 2, p. 220-222.

SABAS (saint), solitaire, connaît par révélation la mort de Julien l'apostat, t. 6, p. 481.

SABAS (saint), évêque des Goths, t. 7, p. 106.

SABAS (saint), abbé en Palestine. Naissance et retraite. Plaintes inutiles de quelques faux frères contre lui. Son ordination. Ses règlements pour ses disciples arméniens, t. 8, p. 397-400. — Saint Sabas devant l'empereur Anastase, p. 515-517. — Requête des saints Sabas et Théodore à l'empereur, p. 549-551.

SABBAT. Le jour du sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, t. 1, p. 372-374.

SABELLIUS. Son hérésie, t. 5, p. 450.

SABIN (saint), évêque d'Assise, et martyr, t. 6, p. 47 et 48.

SABIN (saint) de Plaisance, t. 7, p. 149.

SABINIEN (saint), pape, t. 10, p. 58.

SABRAN, premier évêque de Nancy, t. 27, p. 361.

SACERDOCE. Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. 1, p. 368. — Le sacerdoce antérieur au pouvoir civil, p. 146 et 147. — Sacerdoce de Melchisédech, figure de celui du Christ, p. 184. — David prédit le sacerdoce éternel du Christ, t. 2, p. 191.

SACONAY (l'abbé de) attaque Calvin et le réfute victorieusement, t. 23, p. 396 et 397. — Son dévouement dans la peste de Lyon, p. 396.

SACREMENTS. Doctrine et canons du concile de Trente sur les sacrements en général, t. 24, p. 72-76. — Résumé et condamnation des erreurs de Luther sur les sacrements, par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, t. 23, p. 146 et 147.

SACRIFICE d'Abel, figure de celui de Jésus-Christ, t. 1, p. 122-126. — Sacrifice de Noé, p. 144. — Sacrifice de Melchisédech, figure de celui de Jésus-Christ, p. 184. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 204-206. — La loi de Moïse introduit une précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tous le sacrifices du Christ et l'immolation que

l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 366. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs. Crime des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 391-395. — David prédit le sacrifice du Christ, comme devant remplacer tous les autres, t. 2, p. 193 et 194. — Le prophète Malachie annonce d'une manière plus précise encore le sacrifice de la loi nouvelle, t. 3, p. 128 et 129. — Saint Paul atteste l'existence de ce sacrifice de la nouvelle loi, t. 4, p. 380. — Témoignage de saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 24 et 25. — Témoignage de saint Justin, p. 73 et 74. — Témoignage de saint Irénée, p. 169 et 170. — Témoignage d'Origène, p. 321 et 322. — Témoignage d'Eusèbe de Césarée, t. 6, p. 147. — Doctrine et canons du concile de Trente touchant le saint sacrifice de la messe, t. 24, p. 311-315. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe, p. 315-317.

SADOC (saint), martyr, et ses compagnons, t. 19, p. 27 et 28.

SADOLET, évêque de Carpentras, t. 22, p. 414 et 415.

SADOTH (saint), évêque de Séleucie en Perse, t. 6, p. 314. — Sa vision. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, p. 314 et 315.

SADUCÉENS (les), les pharisiens et les esséniens, t. 3, p. 474.

SAGESSE. A quoi l'on peut reconnaître la sagesse d'en haut et la sagesse d'en bas, t. 25, p. 440-442.

SAGESSE (la), livre de Salomon, t. 2, p. 226-228.

SAHAG ou Isaac, patriarche d'Arménie. Ses travaux et ceux de Mesrob, son coadjuteur, t. 7, p. 381 et 382. — A cause de la persécution, il se retire sur le territoire romain, p. 449 et 450.

SAINT-ESPRIT. Se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. 4, p. 46 et 47. — Saint-Esprit, créateur du nouvel homme, p. 80 et 81. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 197-199. — Comment le Saint-Esprit convaincra le monde, p. 196 et 197. — Promesse du Saint-Esprit aux apôtres et à l'Eglise, p. 196-199. — L'Esprit-Saint demeure éternellement avec les apôtres, p. 194. — Il leur enseignera toutes choses, p. 195-197. — On exigeait la confession expresse de sa divinité dès le quatrième siècle, t. 7, p. 13 et 14. — La question est décidée, d'après le Grec Sozomène, par le jugement de l'Eglise

romaine, p. 28. — Saint Epiphane, dans son *Ancorat*, non-seulement prouve la divinité et la consubstantialité du Saint-Esprit, mais répète jusqu'à dix fois qu'il procède du Père et du Fils, p. 80. — Après le concile de Nicée, celui de Rome ajouta ce qui regarde le Saint-Esprit, p. 99. — Dans une profession de foi que devaient souscrire tous ceux qui voulaient être dans la communion romaine, le pape saint Damase prononce anathème contre celui qui ne confesse pas sincèrement l'éternelle et consubstantielle divinité du Saint-Esprit, p. 99 et 100. — Malgré qu'il en ait, Photius convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 12, p. 375-377. — Au concile de Florence, les docteurs latins prouvent aux Grecs, avec une science prodigieuse de la tradition et des Pères, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un seul principe, t. 21, p. 478-491.

SAINTS. Doctrine du concile de Trente sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints, et les saintes images, t. 24, p. 352-354. — Explication de cette doctrine dans le catéchisme de Canisius, p. 246-248.

SAINT-AULAIRE, évêque de Poitiers. Sa confession de foi devant l'assemblée nationale, t. 27, p. 439 et 440.

SAINT-DIÉ. Erection de son évêché, t. 27, p. 359.

SAINT-JURE, jésuite. Sa doctrine plus complète sur la grâce que celle de l'oratorien Lejeune, t. 25, p. 412.

SAINT-LAMBERT, littérateur, t. 27, p. 367.

SAINTE-MARTHE (messieurs de), famille de savants, t. 26, p. 106.

SAINT-GAL. Monastère qui, au neuvième et au dixième siècle, est une pépinière de saints et savants personnages, t. 12, p. 427-429.

SAINT-PIERRE (l'abbé). Ses écrits philanthropiques, t. 26, p. 473.

SAINT-SIMON (duc de). Auteur de mémoires, t. 26, p. 352.

SALABERGE (sainte), t. 10, p. 225 et 226.

SALADIN. Ses commencements, t. 16, p. 341-343. — Saladin, après avoir gagné la bataille de Tibériade et après avoir pris plusieurs villes en Palestine, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Monferrat, p. 387-391. — Saladin reçoit la ville d'Ascalon à condition que le roi Gui de Lusignan, qu'il avait fait prisonnier dans la ba-

taille de Tibériade, recouvrerait sa liberté, p. 391. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 392-397. — Saladin et toute son armée devant Ptolémaïs. Siège mémorable de cette ville par les chrétiens, p. 416-420. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 432. — De quoi il s'agissait dans la plaine de Ptolémaïs, p. 437. — Relations de politesse entre les chrétiens et les Musulmans, p. 438. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 438. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 438 et 439. — Saladin, peu fidèle à la capitulation, p. 439 et 440. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté, p. 448.

SALES (saint François de). (Voyez *François*.)

SALMANASAR, roi d'Assyrie, réduit totalement le royaume d'Israël, t. 2, p. 326.

SALOMÉE (la bienheureuse) t. 19, p. 32.

SALOMON, fils de David, roi des juifs. Sa naissance, t. 2, p. 167. — Son sacre. Avis que lui donne son père, p. 183-187. — Le règne de Salomon, accomplissement et figure, p. 195. — Demande ambitieuse d'Adonias. Sa mort et celle de Joab. Exil du grand-prêtre Abiathar. Le souverain sacerdoce retourne à la branche aînée de la famille d'Aaron. Mort de Séméi, p. 196-198. — Salomon épouse la fille du roi d'Egypte, p. 198. — Il demande à Dieu la sagesse, p. 199. — Jugement de Salomon, p. 199 et 200. — Ses soins pour la sécurité de son royaume. Prospérité de ses peuples. Sa cour. Sa puissance. Sa sagesse, p. 200 et 201. — Renommée de Salomon chez les anciens et chez les modernes. Ses ouvrages : *Les Proverbes*, *Le Cantique des cantiques*, p. 201-205. — Traité avec Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple. Nombre, emploi et salaire des ouvriers étrangers et indigènes. Où Salomon avait puisé toutes ses ressources, p. 205-208. — Commencement et époque de la construction du temple. Son emplacement. Sa description. Son achèvement. Sa dédicace, p. 208-214. — Part que les nations ont eue à la construction du temple, p. 214 et 215. — Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 215-217. — Salomon fait construire un palais pour lui, et un autre pour sa femme. Description de ces édifices, p. 217 et 218. — Nouvelle vision de Salomon, p. 218 et 219. — Il

élève des murs autour de Jérusalem, bâtit plusieurs villes, soumet le reste des Chananéens et construit une flotte pour le commerce, p. 219 et 220. — Visite de la reine de Saba. Où était situé ce royaume, p. 220-222. — Gloire de Salomon. Sa chute. Dieu lui annonce sa punition. Jéroboam est averti des desseins de Dieu sur lui. Il évite les embûches de Salomon. Révolte des Iduméens et des Syriens de Soba, p. 222-224. — Mort de Salomon. Durée de son règne, p. 224. — Si Salomon est sauvé, p. 225. — Le livre de l'*Ecclésiaste*, p. 225. — Le livre de la *Sagesse*, p. 226-228.

SALOMON, évêque de Constance. Son mérite, t. 12, p. 429.

SALVIEN, prêtre de Marseille, t. 8, p. 11.

SALVIUS (saint), évêque d'Albi, t. 9, p. 319-321.

SALZMANN, littérateur de l'Allemagne, t. 28, p. 13 et 14.

SAMARITAINE. Entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine au puits de Jacob, t. 4, p. 65 et 66.

SAMARITAINS (les). Origine des Samaritains, t. 2, p. 327. — Leur jalousie et leur intrigue contre les juifs, t. 3, p. 67. — Persécution des Samaritains, p. 86. — Le faux Smerdis encourage les Samaritains, p. 87. — Jalousie, révolte et punition des Samaritains, p. 353. — Leur servilité, p. 385.

SAMGAR. Sa judicature, t. 2, p. 24.

SAMONAS. Ses excellentes réponses aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, t. 14, p. 169-171.

SAMSON, juge d'Israël. Sa naissance. Ce que c'était qu'un nazaréen. Samson va demander et obtient en mariage une Philistine. Il tue un lion. Ses noces. Enigme et dénouement. De l'esprit de Dieu. Les renards de Samson et leur souvenir chez les Romains. Samson livré aux Philistins. La mâchoire d'âne et sa source miraculeuse. Les portes de Gaza. Dalila. Vaines épreuves sur les causes de la force de Samson. Elle lui arrache son secret. Samson prisonnier chez les Philistins. Sa mort glorieuse. De l'hercule des païens. Des deux colonnes du temple des Philistins, t. 2, p. 55-63.

SAMSON (saint) en Bretagne, t. 9, p. 227 et 228.

SAMUEL, juge d'Israël. Sa naissance. Sa jeunesse dans le Temple, t. 2, p. 64-66. — Sa vision sur les enfants d'Héli, p. 67. — Gouvernement de Samuël. Prévarication de ses deux fils.

Le peuple demande un roi. Remontrances de Samuël, p. 73-75. — Il sacre roi Saül, p. 75 et 76. — Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuël, p. 81 et 82. — Samuel entre en jugement avec le peuple. Avertissements et menaces, et leur écho dans le Chou-king, p. 83 et 84. — Réprimande de Samuël à Saül, p. 90. — Samuël envoie Saül contre les Amalécites, puis lui annonce sa réprobation pour n'avoir pas été fidèle, p. 95-97. — Samuël donne l'onction royale à David, p. 99. — Mort de Samuël, p. 123 et 124.

SAMUEL de Maroc, rabbin converti. Son traité de controverse avec les juifs, t. 14, p. 168 et 169.

SANCHONIATHON. Ce que l'on en sait, t. 2, p. 42.

SANHÉDRIN. Les soixante-dix anciens ou sénateurs, t. 1, p. 425-427. — Sanhédrin, ou conseil suprême de la nation juive. Sa création, t. 2, p. 267 et 268.

SANUTO, Vénitien. Ses mémoires et ses mouvements au sujet des affaires de la Terre-Sainte, t. 20, p. 75-77.

SAN-SALVADOR, érigé en évêché par Jules III, t. 24, p. 102.

SANZ, évêque chinois, martyrisé, t. 27, p. 390.

SAPOR (saint), évêque de Beth-Nictor en Perse, martyr, t. 6, p. 302 et 303.

SAPOR II, roi de Perse. Son couronnement. Sa naissance, t. 6, p. 298. — Il envoie une ambassade à Constantin le Grand, p. 221-298. — Il fait détruire la ville de Suse, p. 296. — Il persécute les chrétiens de Perse, p. 298. — Martyre de plusieurs chrétiens, p. 298-301. — Fin de la persécution, p. 302. — Il est forcé de lever le siège de Nisibe, p. 302. — Reprise de la persécution, p. 302 et 303. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon à Sapor. Menaces du roi et réponse du saint. Nouveaux martyrs, p. 303-310. — Edit de Sapor contre les chrétiens. Autres martyrs, p. 310-317. — Nouvel edit du roi. Nouveaux martyrs, p. 317 et 318. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 318. — Sapor envoie des ambassadeurs à Julien l'apostat, qui rejette ses offres, p. 475. — Les espions de Sapor trompent Julien, qui brûle sa flotte, p. 476 et 477. — Les Perses vainqueurs. Blessures et mort de Julien, p. 480. — Sapor est vaincu par le connétable d'Arménie, Mouschegh, de la famille impériale de Chine, t. 7, p. 7. — Il persécute les chrétiens, p. 7.

SAPRICE d'Antioche refuse de par-

donner et apostasie, t. 5, p. 438 et 439.

SARAGOSSE. Prise de Saragosse par les chrétiens sur les infidèles, t. 15, p. 36 et 37. — Siège et défense de Saragosse sous Napoléon, t. 28, p. 74.

SARDIQUE (concile de), t. 6, p. 272-280. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

SAREPTA (la veuve de) reçoit Elie, qui multiplie ses provisions et ressuscite son fils, t. 2, p. 255 et 256.

SARMATES. Commencement du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. 5, p. 444.

SARPI, autrement Fra-Paolo, protestant travesti en moine, t. 24, p. 7-10.

SARRASINS. D'où vient ce nom et ce qu'il veut dire, t. 10, p. 43. — Incursions des Sarrasins en France, t. 12, p. 13. — Leur défaite en Toscane par le pape Benoît VIII, t. 13, p. 357 et 358.

SATUR (saint), martyr, compagnon de sainte Perpétue, t. 5, p. 215.

SATURNIN (saint), autre compagnon de sainte Perpétue, t. 5, p. 215 et seqq.

SATURNIN (saint), évêque de Toulouse et martyr, t. 5, p. 438.

SATURNIN (saint), prêtre et martyr avec ses quatre enfants, t. 6, p. 48.

SATYRE (saint), frère de saint Ambroise, t. 7, p. 121 et 122.

SAUL à la recherche des ânesses de son père. Il est sacré roi par Samuël. Marques de l'approbation divine. Saül proclamé roi, t. 2, p. 75-77. — Premier acte de royauté de Saül. Défaite des Ammonites. Nouvelle acceptation du peuple. Samuël entre en jugement avec lui. Avertissements et menaces, et leur écho dans le Chou-king, p. 82-84. — Les Israélites en présence des Philistins. Leurs craintes. Saül usurpe les fonctions du sacerdoce. Rareté des armes en Israël, suite de l'oppression des Philistins. Jonathas pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Saül les poursuit. Défauts de Saül. Ses nouvelles victoires, p. 88-95. — Expédition de Saül contre les Amalécites. Sa prévarication. Sa réprobation. Les Saüls anciens et modernes, p. 95-98. — David, ange gardien de Saül, p. 100 et 101. — Dispositions diverses de Saül et de son fils Jonathas à l'égard de David, p. 103 et 104. — Jalousie et attentat de Saül contre David, p. 106. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 106. — Nouveau sujet et accroissement

de jalousie en Saül, p. 107. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. Ce qui arrive à Saül et à ses envoyés. Saül, Balaam et les pharisiens, p. 107-109. — Fureur de Saül contre David, p. 112. — Cruauté de Saül sur Achimélec et sa famille, sur la ville de Nobé et sur les Gabaonites, p. 115 et 116. — Nouvelle persécution de Saül, magnanimité et prière de David. Retour de Saül à de meilleurs sentiments, p. 121-123. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül. Repentir de Saül, p. 127 et 128. — Irruption des Philistins. Saül consulte une pythonisse et reçoit son arrêt de mort, p. 130 et 131. — Défaite des Israélites. Mort de Saül et de ses fils. Les habitants de Jabès-Galaad reprennent aux Philistins le corps de Saül, p. 134 et 135. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 137-142. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites, p. 179.

SAVANTS parmi les ermites de Saint-Augustin, t. 22, p. 428. — Autres savants en Espagne, t. 20, p. 201. — En Angleterre, p. 202. — En France, p. 202. — En Allemagne, p. 203. — En Italie, p. 203 et 204.

SAVONAROLE, dominicain de Florence, t. 22, p. 200-208.

SBINCO, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, t. 21, p. 400 et 401. — Il est nommé cardinal par le pape Eugène IV, p. 509.

SCANDERBEG ou Georges Castriot, prince d'Épire, t. 22, p. 173-175. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu si les Grecs avaient été sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 178 et 179. — Scanderbeg seul défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mytilène contre les Turcs, p. 227. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 254 et 255.

SCANDINAVIE,

DANEMARCK, SUÈDE, NORWÈGE, ISLANDE GROENLAND.

Ebbon, archevêque de Reims, avec la mission du Pape, et accompagné de Halitgar, évêque de Cambrai, va prêcher la foi dans le Nord, particulièrement aux Danois, t. 11, p. 374. — Saint Anscaire va prêcher l'Évangile dans le Danemarck, p. 426-429. — Il est envoyé en Suède, p. 429 et 430. — Saint Ans-

caire est nommé archevêque de Hambourg, et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès-lors était connu, p. 430 et 431. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 431. — Saint Anscaire continue son apostolat dans le nord de l'Europe. Il envoie des prêtres en Suède, prêche lui-même en Danemarck, t. 12, p. 51-58. — Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert, p. 173-177. — Invasions et ravages des Normands ou hommes du Nord, p. 8-13, 59-61, 199-206, 348 et 349, 352, 355-357. — Conversion de Rollon, chef de Normands, p. 469-472. — Sollicitude du pape Sergius pour la conversion du Nord, p. 451. — Zèle de Henri l'Oiseleur et de l'archevêque Unni de Brème pour la conversion des Danois, t. 13, p. 43. — Adalague, archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord, p. 49 et 50. — Etat de la religion dans la Scandinavie, pendant le dixième siècle. Saint Libentius, archevêque de Brème, p. 171 et 172. — Saint Olaf, roi de Norwège, p. 292. — Saint Sifride, apôtre de la Suède, p. 293. — Suénon, roi de Danemarck, revient au christianisme, p. 293 et 294. — Invasions des Danois en Angleterre, p. 294 et 295. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois, p. 295-300. — Le Danois Canut, roi d'Angleterre, p. 301-303. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brème et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 350-352. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemarck, de Suède et de Norwège, p. 386-388. — Mort du saint roi Olaf, roi de Norwège, p. 389 et 390. — Archevêques de Hambourg pendant le onzième siècle, p. 418 et 419. — Suénon, roi de Danemarck et de Suède, se soumet au Pape touchant son mariage, p. 466. — Adalbert, archevêque de Hambourg, p. 466.

SCANDINAVIE, ETC. Bulle remarquable du pape Victor II, où il compte l'Islande et le Groënland parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. 14, p. 35 et 36. — Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord, même en Groënland, p. 71 et 72. — Ce qui aurait pu arriver dès-lors, si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 73. — Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves, p. 135 et 136. — Mort d'A-

dalbert, archevêque de Brème. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur, p. 148-150. — Adam de Brème, auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 150 et 151. — Etat de la religion dans le Nord. Pénitence du roi Suénon de Danemarck, p. 151 et 152. — Vie et mort de saint Canut, roi de Danemarck, p. 187-191. — Lettres du pape saint Grégoire VII à ce saint roi, ainsi qu'à son père, p. 191 et 192. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 193. — Lettres du pape saint Grégoire VII aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths, p. 193-195. — Le jeune prince de Danemarck, Suénon, et sa fiancée, Florine de Bourgogne, trahis par les Grecs et tués par les Turcs dans la première croisade, p. 514 et 515. — Eric, roi de Danemarck, p. 565 et 566.

SCANDINAVIE, ETC. Arrivée de Sigur, prince de Norwège, parmi les croisés de Syrie. Prise de Sidon, t. 15, p. 6 et 7. — Croisade contre les Slaves, p. 449. — Saint Henri, évêque d'Upsal, et saint Eric, roi de Suède, p. 449 et 450. — Hartwic, archevêque de Brème, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg, p. 451-453. — Le roi Waldemar de Danemarck, t. 16, p. 165 et 166. — Il demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut. Canonisation de sainte Hélène, martyre en Suède, p. 167 et 168. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 168 et 169. — Foulque, évêque d'Esthonie. Lettres du Pape en sa faveur, p. 169. — Lettres du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 170 et 171. — Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord, qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric Barberousse, p. 171. — Abdication d'Eskil, archevêque de Lunden en Danemarck, pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard. Il est remplacé par Absalon, évêque de Rotschild, que le Pape oblige d'accepter, p. 297-299. — Saint Guillaume, abbé en Danemarck, p. 299 et 300. — Sollicitude du pape Innocent III sur la Norwège, la Suède, le Danemarck et l'Islande, t. 17, p. 54-61. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, p. 61-64. — Zèle du pape Honorius III pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemarck, Suède et Norwège, p. 423-425.

SCANDINAVIE, ETC. Le pape Innocent IV envoie un légat en Norwège,

t. 18, p. 327 et 328. — Dans les royaumes du Nord, le Danemarck, la Norwège, la Suède, le pape Clément IV et les évêques travaillent, d'un commun accord, à réprimer les violences, à radoucir les mœurs et à calmer les guerres, p. 568-576. — Etat de la Suède pendant le treizième siècle, t. 19, p. 211-213. — Affaires de Danemarck pour l'archevêque de Lunden, sous le pape Boniface VIII, p. 369-371. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Jean XXII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemarck n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. 20, p. 226 et 227. — Le pape Urbain V reçoit la visite de trois rois, et donne à celui de Danemarck une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 342. — Famille de sainte Brigitte de Suède, p. 384 et 385. — Naissance et commencements de sainte Brigitte, p. 385-387. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles, sur les devoirs de la chevalerie chrétienne; à son fils Birger sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 387-389. — Sa vie dans le mariage, à la cour. Mort de son époux, p. 389-391. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 391-393. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et biographes, p. 393. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 393 et 394. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 394 et 395. — Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle a eues sur les Papes de son temps, p. 395 et 396. — Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 436-439. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 439-443.

SCANDINAVIE, etc. Sainte Catherine de Suède, t. 21, p. 96-98. — Révolutions presque continuelles dans la Scandinavie pendant le quinzième siècle, t. 22, p. 157. — Pèlerinage à Rome du roi de Danemarck pendant le jubilé de 1475, p. 275. — Bel exemple des rois de Danemarck et de Norwège, relativement au pape Jules II et au cinquième concile général de Latran, p. 340 et 341. — Etat inquiétant, en 1517, de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, t. 23, p. 3 et 4. — Etat de la Scandinavie jusqu'au commencement du seizième siècle, p. 264-266. — Chris-

tiern II, surnommé le Néron du Nord, commence l'apostasie du Danemarck, qui est achevée par son oncle Frédéric et par son neveu Christiern III, p. 266-270. — La Suède, jusqu'alors catholique et libre, perd tout ensemble sa foi et sa liberté par la ruse et la violence de l'usurpateur Gustave Ericson, p. 270-273. — Olaus Magnus, archevêque d'Upsal, fidèle catholique, est auteur d'une histoire des Goths et des Suédois, p. 273. — Guerre de trente ans. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Danemarck, Christian IV, et le roi de Suède Gustave-Adolphe, t. 25, p. 470 et seqq. — Mort de Gustave-Adolphe, p. 476 et 477. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Wémar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France, p. 477-480. — Conversion de Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, laquelle, pour cet effet, abdique la couronne, p. 498-502. — Décadence et annulation politique de la Suède luthérienne, t. 26, p. 509. — Conversion au catholicisme du savant Zoëga, luthérien de Danemarck, t. 27, p. 53-55. — Succession sur les trônes de Suède et de Danemarck, de 1802 à 1843, t. 23, p. 6 et 7. — Conversion de la princesse Charlotte de Danemarck, p. 179 et 180.

SCARRON, premier mari de la femme clandestine de Louis XIV, t. 26, p. 318.

SCHALL (Adam), missionnaire jésuite en Chine, t. 25, p. 67 et 68. — Habile astronome, t. 26, p. 512.

SCHEFFLER, poète allemand, se convertit à Breslau, t. 25, p. 488.

SCHEFFMACHER, jésuite alsacien, a fait d'excellents écrits de controverse, t. 26, p. 468.

SCHITES. Schisme mahométan, t. 11, p. 44.

SCHILLER. Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, t. 27, p. 238-240. — Sa tendance au catholicisme, p. 378.

SCHISME, schismatiques. Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les schismatiques, t. 5, p. 20-22. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques, p. 376 et 377. — Schisme de Novatien à Rome, p. 379-381. — Condamnation des novatien. Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 385 et 386. — Saint Denys d'Alexandrie écrit contre le schisme, ainsi que le

pape saint Corneille, p. 389 et 390. — Fin du schisme de Novatien, p. 408 et 409. — Schisme de Méléce à Alexandrie, t. 6, p. 166 et 167. — Assoupissement du schisme de Méléce, p. 189 et 190. — Schisme des donatistes à Carthage et en Afrique, p. 197-205. — Fureur des donatistes circoncellions, p. 292-294. — Rappel et violence des chefs donatistes sous Julien l'apostat, p. 428. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, t. 7, p. 292. — Division des donatistes. Ecrits et conférences de saint Augustin pour les ramener, p. 329-331. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, p. 407-418. — Schisme des lucifériens, non de Lucifer, t. 6, p. 453. — Schisme d'Istrie, t. 9, p. 332-335 ; 395-397. — Schisme des Grecs. (Voyez *Bas-Empire*.) Grand schisme d'Occident. (Voyez concile de Constance, dans les *conciles œcuméniques*.) Schisme de la révolution française, t. 27, p. 438 et seqq.

SCHLÉGEL (Frédéric de). Sa conversion. Son génie. Ses nombreux ouvrages, t. 28, p. 188-192. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge d'après Frédéric de Schlegel, t. 19, p. 400 et 401.

SCHMIDELIN cherche à établir une dictature générale dans les églises protestantes, t. 24, p. 605.

SCHNEIDER (Jean-Georges), prêtre apostat et révolutionnaire à Strasbourg, t. 27, p. 504 et 505.

SCHOLARIUS, savant grec au concile de Ferrare ou de Florence, t. 21, p. 496.

SCHOLASTIQUE (sainte), sœur de saint Benoît, t. 9, p. 161 et 162.

SCHOLASTIQUE. Sur le mot et la méthode scolastique, t. 16, p. 1 et 2. — Ce que c'est que cette méthode, et ce qu'on peut penser des reproches qu'on lui fait, p. 2-4. — Quand a commencé cette méthode en théologie ? Quelle est l'autorité des docteurs de l'école ? p. 4-6. — Différence entre les sophistes et les docteurs de l'Eglise, p. 6.

SCHOTT, jésuite allemand, t. 26, p. 459.

SCIENCE. La foi, fondement de la science suivant Aristote, t. 3, p. 264.

SCIOPPIUS et autres protestants revenus à la foi catholique, t. 25, p. 447.

SCIPIONS (les) en Espagne et en Afrique, t. 3, p. 458 et 459.

SÉBA. Sa révolte. Sa mort, t. 2, p. 177 et 178.

SÉBASTE. Quarante martyrs de Sébaste sous Licinius, t. 6, p. 158 et 159.

SÉBASTIEN (saint). Son origine, t. 6, p. 3. — Sa charité et son zèle. Miracles et conversions qu'il opère. Guérison miraculeuse de Tranquillin et de Chromace, p. 3-8. — Faveur de Sébastien auprès des empereurs, p. 8. — Confession et martyre de saint Sébastien, p. 12.

SÉBASTIEN (bienheureux) Maggi, t. 22, p. 219 et 220.

SÉBASTIEN, roi de Portugal, t. 24, p. 465. (Voyez *Espagne* et *Portugal*.)

SECOND, évêque de Tigise en Numidie, t. 6, p. 49, 94, 198.

SÉDÉCIAS, dernier roi de Juda. Son impiété et son endurcissement, t. 2, p. 436. — Prophéties de Jérémie. Imposture et mort d'Hananiah, p. 436 et 437. — Prophétie d'Ezéchiel sur la captivité de Sédécias, p. 452. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezéchiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 455. — Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 455. — Entretiens secrets de Sédécias avec Jérémie. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 458-460.

SÉDULIUS, poète, t. 8, p. 102 et 103.

SÉGNERI, oncle et neveu, jésuites italiens, t. 26, p. 59-61.

SÉGNORINE (sainte), abbesse en Espagne, t. 13, p. 171.

SÉLEUCIDES (les) en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée du règne de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms, t. 3, p. 346.

SÉLEUCIE (concile de) contre les ariens, t. 6, p. 381-384 ; 388.

SÉLIM I^{er}, t. 22, p. 353 et 354. (Voyez *Mahométans*, *Turcs*.)

SÉLIM II, t. 24, p. 512. (Voyez *Mahométans*, *Turcs*.)

SELLUM, roi d'Israël, t. 2, p. 314.

SEM, Cham et Japhet, les trois fils de Noé, t. 1, p. 133. — Coup d'œil sur le partage de la terre entre leurs enfants, p. 148. — Analogies entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'évangile, p. 168. — Postérité des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils ont habités, p. 168-170. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 170-172.

SÉMÉI outrage David, t. 2, p. 72. — David lui pardonne, p. 176. — Sa mort, p. 198.

SEMI-ARIENS. Leur exil par Valens, t. 7, p. 25. — Leur retour à l'unité,

p. 26. — Lettre que le pape Libère leur adresse, p. 27 et 28.

SÉMINAIRES. Décret mémorable du concile de Trente pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, t. 24, p. 330-334.

SEMI-PÉLAGIENS. Origine et histoire du semi-pélagianisme, t. 7, p. 514. — Saint Augustin écrit à cette occasion ses livres *De la grâce et du libre arbitre; De la correction et de la grâce; De la prédestination des saints; Du don de la persévérance*, p. 515-518. — Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 518 et 519.

SÉMIRAMIS. Son histoire est peu sûre, t. 1, p. 176.

SEMPRONIUS (saint), martyr, t. 5, p. 425.

SÉNACHÉRIB, roi d'Assyrie ou de Ninive. Son invasion. Témoignages des auteurs profanes, t. 2, p. 333. — Mensonge patriotique des prêtres égyptiens, p. 334. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prières d'Ezéchias. Prédications d'Isaïe contre les Assyriens. Ravages de l'ange exterminateur dans leur camp. Fuite et mort de Sénachérib. Témoignage des auteurs sacrés et profanes, p. 334-338.

SÉNÈQUE, philosophe latin. Opposition de sa conduite avec ses opinions, t. 3, p. 292. — Probabilité de son initiation à la connaissance de la vraie doctrine, p. 293. — Comparaison de saint Pierre avec Sénèque, t. 4, p. 290.

SÉNOCH (le reclus). Sa retraite. Ses mortifications. Ses miracles. Sa mort, t. 9, p. 324 et 325.

SEPTANTE (les). Traduction de l'Écriture par les Septante, et son anniversaire, t. 3, p. 357 et 358.

SEPTIME-SÈVÈRE, empereur. Commencement de sa persécution, t. 5, p. 196.

SÉRAPHINS (les) dans la vision d'Isaïe, t. 2, p. 305.

SÉRAPHINE (bienheureuse), t. 22, p. 247 et 248.

SÉRAPION (saint), martyr, t. 5, p. 350.

SÉRÉNIUS Granianus, proconsul d'Asie. Ses lettres en faveur des chrétiens, t. 5, p. 43.

SÉRÉNUS (saint), jardinier et martyr, t. 6, p. 118.

SERGE (saint), t. 19, p. 119.

SERGIUS, pape, t. 10, p. 355 et 356.

SERGIUS II, pape. Son élection, t. 12, p. 14. — Sa mort, p. 111.

SERGIUS III, pape. Ce qu'en disent Flodoard, le diacre Jean et son épitaphe. Si l'assertion inconsistante de Luitprand peut l'emporter sur ces trois témoins, t. 12, p. 449-451. — Sa sollicitude pour la conversion du Nord, p. 451.

SERGIUS IV, pape. Son court pontificat, t. 13, p. 316. — Sa mort, p. 353.

SERGIUS (saint), martyr. Le roi Chosroès de Perse lui fait des donations, t. 9, p. 422 et 423.

SERGIUS Paulus, proconsul, converti par saint Paul, t. 4, p. 291 et 292.

SERGIUS, patriarche monothélite de Constantinople. Son origine. Il contribue puissamment à répandre l'hérésie d'Eutychès sous le nom de monothélisme. Il fabrique une prétendue lettre du patriarche Mennas au pape Vigile. L'empereur Héraclius devient un de ses prosélytes. Son habileté à déguiser le venin de son erreur et à la répandre, t. 10, p. 71-74. — Sa dispute avec saint Sophrone. Lettre fallacieuse qu'il écrit au pape Honorius. Il est réfuté par saint Sophrone, p. 74-83. — L'ecthèse d'Héraclius est son ouvrage. Ce que c'est que cet édit. Il le fait approuver par les évêques d'Orient et l'envoie à Rome. Sa mort, p. 140-143. — Il est condamné dans un concile tenu à Saint-Jean-de-Latran, p. 171-178.

SERGIUS, métropolitain de Chypre. Sa lettre au pape Théodore, t. 10, p. 156 et 157.

SERGIUS, trésorier du Siège apostolique, contribue à la déposition de l'antipape Constantin, t. 11, p. 146. — Il est envoyé par le pape Etienne III vers Pepin, p. 147. — Sa mort pour la défense des droits de l'Eglise de Rome, p. 151 et 152.

SÉRIPAND, cardinal, au concile de Trente, t. 24, p. 22, 290-320.

SERPENT. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Écriture et dans l'histoire de l'Eglise catholique, t. 1, p. 99-101. — Pourquoi Eve ne s'effraie point à la vue du serpent, p. 101. — Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 101 et 102. — Artifice et finesse du serpent, p. 102 et 103. — Promesses équivoques du serpent, p. 103. — Malediction exclusive du serpent, p. 110 et 111. — Les serpents envoyés contre les murmureurs d'Israël. Le serpent d'airain, figure de Jésus-Christ, p. 441.

SERVET. Vic, erreurs et supplice de

Michel Servet, t. 23, p. 418-420. — Les églises protestantes approuvent son supplice. Conséquences qui résultent de là, p. 420 et 421.

SERVITES. Origine de l'ordre des Servites, t. 19, p. 35-37.

SÉSAC. Son invasion dans le royaume de Juda. Quel était ce roi d'Égypte. Ses liaisons avec Jéroboam, roi d'Israël, t. 2, p. 245-247.

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte. Pourquoi l'Écriture n'en parle pas, t. 1, p. 332.

SETH. Abel renaît dans Seth et Jésus-Christ dans son Église, t. 1, p. 127. — Postérité de Seth. Enlèvement d'Hénoch, p. 128 et 129.

SÉVÈRE, empereur, t. 5, p. 189.

SÉVÈRE, empereur éphémère d'Occident, t. 8, p. 297 et 298.

SÉVÈRE. Intrusion du moine Sévère au siège d'Antioche. Opposition des évêques. Tentatives inutiles de Sévère auprès d'Élie de Jérusalem et du prince arabe Almondar, t. 8, p. 524 et 525.

SÉVERIN, pape. Sa conduite honorable. Il rejette l'ecthèse d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. 10, p. 143 et 144.

SÉVÉRIN (saint) de Norique. Son origine présumée, ses prédications et ses miracles, t. 8, p. 320-326. — Sa mort, p. 403.

SÉVÉRIN (saint), d'Agaune. Ses entretiens avec Clovis. Ses miracles. Sa mort, t. 8, p. 489 et 490.

SFONDRADE (Nicolas). (Voyez *Grégoire XIV.*)

SHAFTESBURY. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, p. 462.

SHAKESPEARE, surnommé le Sophocle anglais, est au moins poétiquement catholique, t. 26, p. 448 et 449.

SHERLOCK, auteur anglais. Ses écrits, t. 27, p. 258.

SIAGRIUS (saint), t. 11, p. 158.

SIDOINE-APOLLINAIRE (saint), t. 8, p. 297 et 298. — Il est élu évêque de Clermont. Ses lettres à saint Loup de Troyes. Son éloge, p. 312-314. — Il fait élire Simplicius à Bourges, p. 316 et 317. — Emprisonnement de saint Sidoine par Euric, roi des Visigoths, p. 326.

SIÈCLE de fer. Si les quarante ans que comprend le cinquante-neuvième livre de cette histoire méritent ce nom de siècle de fer. D'où vient l'accusation, t. 12, p. 386 et 387. — Siècles d'ignorance : où ils se trouvent.

SIÈGE apostolique. (Voyez *Papauté*).

SIFRIDE (saint), apôtre de la Suède, t. 13, p. 293.

SIGANFOU. Histoire du christianisme à la Chine, d'après le monument de Siganfou, capitale du pays au septième siècle, t. 10, p. 150-154 ; t. 11, p. 61.

SIGEBERT, mari de Brunehaut. Sa sagesse. Son expédition avec Gontram. Son assassinat, t. 9, p. 270-272.

SIGEFROI, archevêque de Mayence, aide Henri IV à tyranniser la Saxe et la Thuringe, t. 14, p. 154. — Sa conduite peu épiscopale, p. 235.

SIGISBERT (saint), roi d'Austrasie. Grand nombre de saints à sa cour, t. 10, p. 214-228.

SIGISMOND, empereur. Parallèle entre sa conduite et celle du roi arien Théodoric au commencement du sixième siècle, t. 21, p. 149. — Son voyage en Espagne pour faire cesser le schisme, p. 153. — Passe-port qu'il donne à Jean Hus, p. 177. — Sa mort, p. 399. (Voyez aussi *Allemagne*.)

SIGISMOND, roi des Burgondes. Sa conversion. Son voyage à Rome et sa lettre au Pape, t. 8, p. 514. — Il devient meurtrier de son fils Sigeric. Sa pénitence, t. 9, p. 31. — Il est défait par les fils de Clovis, mis à mort avec une partie de sa famille, p. 32 et 33. (Voyez *France*.)

SIGISMOND III, roi de Pologne, t. 24, p. 617. (Voyez *Slaves*.)

SIGISMOND, électeur de Brandebourg, se déclare calviniste. Inconséquences des luthériens qui le trouvent mauvais, t. 25, p. 444. (Voyez *Prusse*.)

SIGORGNE (l'abbé) et ses écrits, t. 27, p. 366 et 367.

SIGUR, prince de Norwège. Son arrivée en Orient, t. 15, p. 6.

SILVESTRE (saint), pape. Sa présidence au concile de Nicée, t. 6, p. 181 et 182. — Il confirme le concile, p. 194. — Fondation et dotation d'églises à Rome par saint Silvestre et Constantin, p. 218 et 219. — Mort de saint Silvestre, t. 6, p. 250.

SILVESTRE II, pape, auparavant Gerbert. (Voyez ce nom.) Son élection. Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims, t. 13, p. 270 et 271. — Il accorde à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, le titre de roi, p. 281-284. — Il donne le premier le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et

de Hakem , p. 312-314. — Mort de Silvestre II, p. 315.

SIMÉON, frère de Joseph , retenu en Egypte, t. 1, p. 246.

SIMÉON. Le saint vieillard Siméon. Sa prophétie et son cantique, t. 4, p. 29-33.

SIMÉON (saint), évêque de Jérusalem et martyr, t. 5, p. 8-10.

SIMÉON (saint), Stylite. Vocation et vision de saint Siméon Stylite. Sa retraite et ses austérités. Sa réputation. Ses miracles en faveur des pauvres. Conversions qu'il opère. Son humilité, t. 8, p. 110-118. — Sa mort et ses funérailles, p. 284-286.

SIMÉON (saint), archevêque de Ctésiphon, martyr. Son origine, t. 6, p. 301 et 302. — Sapor lui écrit, p. 303. — Siméon refuse d'exécuter la sentence de persécution, p. 303 et 304. — Fureur, et lettre de Sapor, p. 304. — Il refuse d'adorer les idoles. Son interrogatoire. Son martyre, p. 305-309.

SIMÉON, évêque de Beth-Arsam en Perse, t. 9, p. 46.

SIMÉON, surnommé Métaphraste. Ses travaux décriés injustement, t. 13, p. 78-80.

SIMON Machabée. Election de Simon. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture. Usurpation de Tryphon. Paix entre Simon et Démétrius. Indépendance de la Judée. Nouveaux succès et tranquillité du règne de Simon. Ambassade à Rome et à Sparte. Monument public en mémoire du gouvernement de Simon. Inauguration de Simon dans l'autorité souveraine et ses conditions, t. 3, p. 429-434. — Lettre d'Antiochus-Sidètes à Simon. Défaite de Cendebée par les fils de Simon. Meurtre de Simon par Ptolémée, p. 467.

SIMON le Cyrénéen, t. 4, p. 212 et 213.

SIMON (saint), jeune enfant, martyrisé par les juifs à Trente, t. 22, p. 222 et 223.

SIMON (saint) Stock, t. 19, p. 33.

SIMON (bienheureux), comte de Crépi, t. 14, p. 215 et 216.

SIMON (bienheureux) de Lipnikza, t. 24, p. 415 et 416.

SIMON (bienheureux) de Roxas, t. 25, p. 92.

SIMON le magicien, t. 4, p. 266-268. — Vaincu à Rome par saint Pierre, p. 393-397.

SIMON, évêque de Modrusse, au concile de Latran, t. 22, p. 348 et 349.

SIMON, comte de Montfort. Il prend la résolution de partir une seconde fois pour les croisades, t. 17, p. 140. — Il s'oppose aux desseins de quelques croisés qui veulent attaquer Constantinople, p. 155. — Les chefs de la croisade le choisissent pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes. Son portrait par le protestant Hurter. Observations à ce sujet, p. 237. — Sa position difficile. Valeur héroïque qu'il déploie. Sa prodigieuse victoire à Muret sur le roi d'Aragon, p. 245. — Ses dernières actions. Sa mort, p. 454 et 455.

SIMONIDE, poète grec, t. 3, p. 298.

SIMPLICITÉ. Accord de la simplicité avec la prudence chrétienne, t. 24, p. 190 et 191.

SIMPLICIUS, pape. Son élection, t. 8, p. 298. — Sa lettre à Acace de Constantinople, p. 343-345. — Autre lettre du Pape à Acace et à Zénon, au sujet de Jean Talaïa d'Alexandrie, p. 375-378. — Mort et éloge du pape Simplicius, p. 381 et 382.

SINAI. Aspect du Sinaï au jour de la promulgation de la loi, t. 1, p. 363 et 364.

SIRICE (saint), pape. Son élection, t. 7, p. 182. — Sa lettre à Himère de Tarragone. Autorité et devoir du Pontife romain. Il défend de rebaptiser les ariens. Réserve le baptême solennel des adultes aux cinquante jours de la Pâque à la Pentecôte, mais ordonne de baptiser en tout temps les petits enfants, et même les adultes qui seraient en péril, p. 182 et 183. — Les pénitents publics devaient renoncer à la milice, même après leur pénitence, p. 183 et 184. — Le Pape prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, et il donne des règles pour les ordinations, p. 184 et 185. — L'empereur Maxime appelle le Pape seigneur apostolique et bien-aimé Père, p. 186. — Lettre de Sirice à son légat en Illyrie, Anysius de Thessalonique, p. 186. — Autre lettre du Pape aux évêques d'Italie, sur les ordinations, les devoirs des prêtres et des diacres. L'origine de l'apostolat et de l'épiscopat a commencé par le Christ. Aucun évêque ne doit être ordonné à l'insu du Saint-Siège, p. 187. — Cette décrétale est envoyée et reçue en Afrique, p. 187 et 188. — Autre décrétale à toutes les églises, sur les ordinations. Saint Sirice veut que

ceux qui doivent être ordonnés évêques se présentent à lui, quelque éloignés qu'ils soient, afin qu'il pût juger par lui-même s'ils étaient dignes de l'épiscopat et s'ils avaient les suffrages du peuple, p. 188. — Décrétale de Sirice aux évêques de Gaule sur la continence des clercs, les ordinations, les vierges. Sa mort, p. 336 et 337.

SIRMIUM (concile de). Il condamne et dépose Photin, évêque arien de cette ville, t. 6, p. 322. — Ses vingt-sept canons, p. 322.

SIRMOND, savant jésuite, t. 26, p. 94.

SIROËS, roi de Perse, t. 10, p. 19.

SISARA. Sa défaite et sa mort, t. 2, p. 25 et 26.

SISENAND (saint), évêque de Compostelle. Ses relations avec le pape Jean X, t. 12, p. 475.

SISMONDI, protestant de Genève, auteur d'une histoire des Français. Horrible calomnie qu'il fait contre saint Léger, évêque d'Autun, t. 10, p. 284-286. — Son témoignage sur le pontificat de Grégoire X, t. 19, p. 94. — Ses curieuses observations sur l'ambition de la cour de Rome, p. 195. — Ses réflexions sur l'assemblée des prélats et des barons en France, p. 425. — Son jugement sur la conduite de Louis de Bavière en Italie, t. 20, p. 115-117. — Il a mal compris le traité de Bretigny, p. 264 et 265. — De l'aveu du protestant Sismondi, le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, conformément aux principes du protestantisme, t. 24, p. 557. — Lâche cruauté que, de son aveu, le parlement de Paris exerce contre les Jésuites, à propos des tentatives d'assassinat sur Henri IV, p. 598 et 599. — Sismondi avoue que c'est le peuple français en masse qui a repoussé la religion de Calvin, p. 549 et 550. — Comment il juge les brouilleries de Louis XIV avec les Papes, t. 26, p. 322.

SISINNIUS, pape, t. 10, p. 370.

SIXTE ou **XISTE I^{er}** (saint), pape, t. 5, p. 47.

SIXTE II (saint), pape et martyr, t. 5, p. 430.

SIXTE III écrit une lettre de félicitation aux évêques du concile d'Ephèse, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, t. 8, p. 85. — Grande division parmi les évêques d'O-

rient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 86-93. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 93-95. — Lettre du Pape à Théodoret et à Périgène, p. 124 et 125.

SIXTE IV, pape. Son élection. Il envoie des légats pour procurer la défense des chrétiens contre les Turcs, t. 22, p. 260 et 261. — Légation du cardinal Bessarion en France. Sa mort, p. 261 et 262. — Mauvais succès de ses légations, p. 262. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 262 et 263. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 266 et 267. — Divers actes de Sixte IV. La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège. Pélerinage à Rome du roi de Danemarck pendant le jubilé de 1475, p. 273-275. — Le duc de la Russie-Blanche demande au Pape le titre de roi avec un légat pour corriger ce qu'il y aurait à corriger chez les Russes. Le Pape reçoit également une ambassade de l'empereur d'Ethiopie, p. 275. — Malheur de Sixte IV d'aimer trop ses proches. Un de ses neveux participe à l'assassinat de Julien de Médicis, p. 275 et 276. — Condamnation de neuf propositions de Pierre d'Osma, qui se soumet. Condamnation de seize propositions du docteur Ruchrad, qui se soumet également, p. 276 et 277. — Mort de Sixte IV, p. 284.

SIXTE-QUINT. Vraie histoire de sa vie et de son pontificat, t. 24, p. 501-506. — Par quelle voie il parvient au cardinalat, p. 501. — Son élection d'après un auteur contemporain, p. 502-504. — Il rétablit la sûreté publique, p. 504 et 505. — En même temps qu'il renouvelle Rome par de superbes monuments, il établit la célèbre bibliothèque du Belvédère, il reçoit lui-même les épreuves d'une édition de la Vulgate, et met tous ses soins à l'administration temporelle de ses états, aussi bien qu'au gouvernement général de l'Eglise catholique, p. 505 et 506. — Il excommunique Henri de Navarre et le prince de Condé, p. 580. — Il refuse à Henri III d'abolir le décret de la Sorbonne sur sa déchéance, p. 583. — Il institue la congrégation de l'Index, p. 372-375. — Il complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 575.

— Il institue la congrégation des rites , p. 384 et 385.

SIXTE de Sienna. Sa conversion et ses ouvrages , t. 24 , p. 387-389.

SLAVES,

RUSSES, POLONAIS, MORAVES, BOHÊMES.

Commencements des deux saints frères Méthodius et Cyrille, apôtres des Slaves , t. 12 , p. 28 et 29. — Commencement de la conversion des Russes , p. 291. — Le pape Jean VIII reçoit une lettre des princes de Servie et de Moravie. Il y répond , fait venir à Rome leur apôtre saint Méthodius et le renvoie avec honneur , p. 322-324. — Conversion de Borzivoj , duc des Bohêmes , p. 324 et 325. — Plaintes des évêques d'Allemagne au pape Jean IX contre les Moraves : paraissent peu fondées , p. 423-425. — Mort de saint Venceslas , duc de Bohême , t. 13 , p. 48 et 49. — Conversion de Micislas , duc de Pologne , p. 122. — Saint Adalbert , archevêque de Magdebourg , apôtre des Slaves et des Russes , p. 123 et 124. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole , p. 124 et 125. — Progrès de la religion chez les Russes , sous leur duc Wladimir , p. 206-210. — Saint Brunon , autrement saint Boniface , apôtre des Russes et martyr , p. 349. — Saint Libentius , archevêque de Brême et de Hambourg , a pour successeur Unvan , qui ramène à la religion les Slaves révoltés , p. 350-352. — Etat déplorable de la Pologne dans le onzième siècle. Dispense extraordinaire du Pape pour le roi Casimir , p. 423 et 424. — Progrès du christianisme chez les Slaves , par les soins de leur prince , saint Gothescalc , ainsi que dans les autres pays du Nord , même en Groënland , t. 14 , p. 71 et 72. — Martyre du prince slave Gothescalc. Defection des Slaves , p. 135. — Démétrius , duc de Croatie , et Michel , prince des Slaves , obtiennent du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jurent fidélité , p. 175 et 176. — Avantages de cet ordre de choses , p. 176. — Le fils de Démétrius , roi des Russes , demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard , p. 177 et 178. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne , p. 178.

SLAVES, ETC. Saint Otton de Bamberg. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Sa mission en Poméranie , t. 15 , p. 167-175. — Le saint retourne en Poméranie , p. 230-241. — Croisade contre les Slaves , p. 449. — Casimir , roi de Pologne , par les exhortations du

légal d'Alexandre III , rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume , et en demande la confirmation au Pape , t. 16 , p. 297. — Progrès du christianisme en Livonie et dans les pays environnants , p. 471-473. — Progrès du christianisme en Prusse , Livonie , Esthonie , t. 17 , p. 61-64. — Saint Ceslas et saint Hyacinthe , Polonais , p. 446 et 447. — Les Russes demandent des missionnaires pour les instruire. Les Norwégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège , t. 18 , p. 18-20. — Les Russes demandent au pape Innocent IV un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi , p. 191. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares et des Russes , p. 304. — Règlement du légat apostolique en Pologne , treizième siècle , p. 576. — Le même légat , depuis Urbain IV , donne une charte constitutionnelle à la Prusse , p. 576-579. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg , p. 580-582. — Pendant le treizième siècle , les Russes plus soumis qu'hostiles à l'Eglise romaine. Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain , t. 19 , p. 118-121. — Etat religieux de l'Illyrie orientale , notamment de la Servie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays , p. 121-123. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie , t. 20 , p. 226. — Les saints Antoine , Jean et Eustache de Lithuanie , p. 342. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie , p. 343. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves , tartares et autres de l'Orient , par le zèle des religieux franciscains et dominicains , p. 402-404.

SLAVES, ETC. Sbinco , évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon , roi de Pologne , t. 21 , p. 400 et 401. — Au concile de Florence , Isidore , métropolitain de Russie , est le premier à conseiller la réunion avec les Latins , p. 492 et 493. — Il se déclare formellement pour la réunion , p. 496-500. — Il souscrit la bulle de réunion , avec les métropolitains de Grèce , de Trébisonde , et d'Ibérie , p. 504-507. — Il est fait cardinal par Eugène IV , avec Sbinco de Cracovie , p. 508 et 509. — Aventure du cardinal grec Isidore de Russie , à la prise de Constantinople par les mahométans , t. 22 , p. 89 et 90. — Etat de la Russie dans le quinzième siècle , p. 157 et 158. — Le bienheureux Jean de Dukla , saint de Pologne , p. 248. — Saint Jacques d'Esclavonie ,

p. 249. — La bienheureux Ladislas de Gielniow, p. 252. — Le duc de la Russie Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction chez les Russes, p. 275. — Saint Casimir, prince de Pologne, p. 311 et 312. — Saint Jean de Kenti, prêtre polonais, p. 312-314. — Les Russes de Kiowie plus souvent catholiques que ceux de la Moscovie. Succession de leurs métropolitains. Révolutions politiques. Avènement de la famille Romanow, t. 25, p. 503-510. — Martyre de saint Josaphat, archevêque de Polocz, p. 521 et 522. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, p. 493-499. — Histoire abrégée de la Russie, p. 501. — Le czar Pierre I^{er}, dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, p. 501-506. — Témoignages incroyables de l'église russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 506-509. — Réflexions du comte de Maistre à ce sujet, p. 509. — Etat des trônes en Europe pendant le dix-huitième siècle. Sur le trône de Russie, de Pierre I^{er} à Catherine II, une dynastie régicide et adultère, t. 27, p. 190-193. — Sympathie de Voltaire et compagnie pour cette dynastie russe, p. 193 et 194. — Etat moral et politique de la Pologne. Sa ruine, par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, p. 203 et 204. — Mort du roi Stanislas Leczinski et de la reine sa femme, p. 301 et 302. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 319-323. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 456 et 457. — L'empereur Paul de Russie est assassiné par les siens, p. 575 et 576.

SLAVES, ETC. De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves, t. 28, p. 362. — Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saints Cyrille et Méthodius, établis évêques par le pape Jean VIII, p. 363. — Primauté du Pontife romain reconnue par les

Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 363. — Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes, p. 363. — Témoignages de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène-Uni, de Léopol et de Halicz, p. 363-367. — L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique, p. 367. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarchale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'église schismatique et la papauté russe, p. 368. — Histoire curieuse, sinon édifiante, des premiers papes et papes russes, p. 368 et 369. — Valeur morale du clergé schismatique de Russie, p. 370-372. — Etat de dégradation des papes russes. Ses causes, p. 372-374. — Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple, p. 374 et 375. — Etat religieux de la Pologne, lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, p. 375. — Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur parole, notamment Catherine II, p. 376-378. — Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les églises, p. 378 et 379. — Etat religieux de la Pologne proprement dite, sous son dernier roi Stanislas Poniatowski, p. 379. — Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'église ruthénienne-unie en Pologne, p. 379 et 380. — Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement, p. 381. — Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, p. 381 et 382. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1815, sous l'empereur Alexandre, p. 382. — Particularité sur la mort de ce prince et de sa femme, p. 382 et 383. — Bouleversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas dans les églises catholiques de Russie et de Pologne, dont il organise la persécution dès son avènement au trône, p. 383 et 384. — En 1830, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité; mais, délaissés de l'Europe, ils succombent, p. 384 et 385. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 385. — Obser-

vations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 385 et 386. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 386 et 387. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 387-392. — Long martyre des religieuses basilienues de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 392-402. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 442-445. — La Russie vient de conclure avec Pie IX un concordat qui donne de meilleures espérances, p. 482-486.

SLEIDAN. Le luthérien Sleidan n'ose rapporter les derniers mots des thèses révolutionnaires de Luther, tant elles lui paraissent atroces, t. 24, p. 33.

SMALCADE. Ligue des protestants à Smalcade contre l'empereur, après avoir promis de se soumettre au concile, t. 24, p. 33-35. — Elle allume la guerre civile, p. 52-54.

SMARAGDE, abbé, t. 11, p. 325 et 326.

SMERDIS (le faux). Son règne. Il encourage les Samaritains, t. 3, p. 87.

SOANEN, évêque janséniste de Senez, t. 26, p. 383 et 384.

SOBIESKI, roi de Pologne, sauve l'Europe de l'invasion des Turcs en délivrant Vienne, t. 26, p. 494.

SOCIÉTÉS secrètes qui aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, t. 27, p. 290-292.

SOCRATE, philosophe grec. Son époque. Direction pratique qu'il donne à la philosophie, t. 3, p. 218. — Particularités et exemples de sa méthode, p. 220. — Sa doctrine sur Dieu, p. 220. — ... sur son unité, p. 220. — ... sa providence, p. 221. — ... sa trinité, p. 222. — ... le culte qui lui est dû, p. 223. — Le Rédempteur, p. 224. — Les nuées d'Aristophane, p. 224. — Socrate prouve que c'est un plus grand malheur de commettre l'injustice que de la souffrir, et de n'être pas puni de ses crimes que d'en être puni, p. 225-228. — Il enseigne et prouve que la grande utilité de la rhétorique, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en accuser, pour recevoir sa punition, qui en est le remède, p. 227 et 228. — Il reconnaît et prouve la nécessité de confesser ses péchés, pour en recevoir la pénitence et

l'absolution, p. 227 et 228. — Socrate donne de la mort la même définition que le catéchisme, p. 229. — Il reconnaît et enseigne le jugement après la mort, p. 229 et 230. — Il reconnaît et professe le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, p. 229 et 230. — Il reconnaît et proteste croire fermement un enfer, avec ses crimes inexpiables et ses peines éternelles, p. 230. — Ses vertus acquises. Ses épreuves domestiques. Son courage militaire et civil, p. 230 et 231. — Son opinion sur le culte des dieux et le gouvernement d'Athènes, p. 231 et 232. — Sa mise en accusation, p. 232. — Sa défense, p. 233. — Sa condamnation. Fierté de sa réplique, p. 233. — Sa sentence de mort. Sa fermeté, p. 235. — Son démon, p. 236. — Son entretien avec ses amis sur l'immortalité de l'âme, p. 237. — Ses derniers moments, p. 239. — Sa mort, p. 240. — Parallèle de la conduite de Socrate avec celle des martyrs, et de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme, p. 240.

SOCRATE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. 6, p. 262 et 263; t. 24, p. 4.

SODOME. Annonce de sa ruine, t. 1, p. 192. — Crime et châtiments des Sodomités. Ruine de Sodome, p. 196 et 197. — La mer Morte, p. 197-199.

SOFFRED, cardinal, envoyé en Palestine par Innocent III, t. 17, p. 158.

SOLEIL et lune. Apparition du soleil et de la lune, t. 1, p. 33. — Le soleil dans ses rapports avec le temps et avec la température, p. 38. — Phases de la lune. Ses rapports avec la terre et avec le soleil, p. 38 et 39. — En quelle saison et à quelle phase de la lune ont paru les deux grands luminaires. Coïncidence avec l'époque des événements les plus marquants de la vie du genre humain, p. 42 et 43. — Soleil arrêté par Josué. But de ce miracle. Son souvenir chez les peuples, p. 488-491.

SOLIMAN II. Ce qu'il pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. 23, p. 191. — Il s'empare de Belgrade et de Rhodes, malgré la résistance héroïque de ces deux villes, qui furent obligées de capituler faute de secours de la part des princes d'Europe, p. 191-193. — Il ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 194-196. — Siège de Vienne. Il est obligé de le lever, p. 196-198. — Mort de son visir l'apostat Ibrahim, p. 198. — Sa fin. Sa

législation. Ses exemples, p. 205 et 206. — Son amitié pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par la doctrine et par les faits, p. 206-209.

SOLMINIAC (Alain de), évêque de Cahors, t. 25, p. 240-242.

SOMMIER (Jean-Claude). Sa vie et ses écrits, t. 27, p. 359 et 360.

SONNITES, schisme mahométan. Son commencement, t. 11, p. 44.

SOPHISTES grecs (les). Leur caractère. Protagoras et Gorgias, t. 3, p. 213 et 214. — Leurs doctrines pernicieuses, p. 214. — Incompétence des sophistes et des philosophes pour le gouvernement du monde intellectuel, p. 215.

SOPHONIE (le prophète). Ses prédications contre Ninive, t. 2, p. 392-394.

SOPHRONE (saint). Son origine. Confident de saint Jean l'Aumônier, t. 10, p. 11 et 12. — Il combat à Alexandrie et à Constantinople l'hérésie des monothélites. Son élection au patriarchat de Jérusalem, p. 74 et 75. — Il assemble un concile provincial à Jérusalem et écrit une lettre synodale, p. 81 et 82. — Il envoie à Rome le premier de ses suffragants, p. 84 et 85.

SORBONNE (la), prononce la déchéance de Henri III, t. 24, p. 583. — Dégénère comme les ordres religieux, t. 26, p. 435. — Revient à la soumission envers le Pape, quant aux affaires janséniennes, p. 387.

SORCIERS prétendus, poursuivis avec barbarie par les magistrats d'Allemagne. Ces malheureux ne trouvent que le jésuite Spée pour prendre leur défense, t. 25, p. 480-483.

SOTER (saint), pape, t. 5, p. 122.

SOTÈRE (sainte), vierge et martyre, t. 6, p. 59.

SOURMIA, branche de la famille impériale de Chine. Histoire de cette branche, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, t. 26, p. 521 et 522.

SOUVERAINETÉ nationale. Si cette opinion est une nouveauté, t. 27, p. 445-421.

SOZOMÈNE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. 6, p. 263. — Sozomène atteste qu'il y avait dès-lors une loi sacerdotale qui déclarait nul tout ce qui se faisait sans le consentement de l'évêque de Rome, p. 270 et 271.

SPALLANZINI, physicien d'Italie, t. 27, p. 44 et 45.

SPARTE. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Athènes, t. 3, p. 324. — Lettre du roi de Sparte aux juifs, p. 356. — Ambassadeur juif à Rome et à Sparte, p. 431 et 432. — Renouvellement de l'alliance des juifs avec les Romains et les Spartiates, p. 427.

SPARTIATES. Le pape Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, t. 22, p. 242.

SPÉE, jésuite, élève la voix contre les procédures iniques des magistrats allemands envers de prétendus sorciers, t. 25, p. 480-483.

SPENER, auteur d'une nouvelle secte protestante, les piétistes, t. 25, p. 446.

SPINOLA, jésuite, martyr au Japon, t. 25, p. 60 et 61.

SPINOLA, évêque de Neustadt, choisi pour négocier avec les protestants sur la réunion, t. 26, p. 478.

SPINOSA, juif hollandais. Son athéisme ou son panthéisme, t. 26, p. 346. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 350.

STANISLAS (saint) Kostka, t. 24, p. 489.

STANISLAS Leczinski, roi détrôné de Pologne, voit sa fille épousée par Louis XV, t. 26, p. 372. — Stanislas, dernier duc de Lorraine, t. 27, p. 297 et 298. — Mort de Stanislas, p. 301.

STAPHILUS. Sa conversion du protestantisme, t. 24, p. 229.

STILICHON. Théodose l'établit protecteur de ses deux fils, t. 7, p. 279. — Son ambition, p. 311-313. — Il fait assassiner Mascezil, p. 314 et 315. — Il massacre Rhadagaise et ses Barbares, p. 389. — Ses intrigues. Sa mort, p. 390 et 391.

STOESSEL et autres. Ce qu'il leur en coûta pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. 24, p. 606.

STOLBERG (le comte de), poète et littérateur de l'Allemagne, t. 28, p. 13 et 14. — Sa conversion au catholicisme. Ses ouvrages, p. 180-186.

STRIKLAND, évêque de Namur. Son projet en faveur des catholiques d'Angleterre, t. 27, p. 242.

STUARTS. Etat général de l'Angleterre sous leur domination. Jusqu'à quel point le gouvernement français

contribue à leur expulsion, t. 25, p. 252 et 253.

STUDE. Monastère de Stude à Constantinople, t. 11, p. 314 et 315.

STURME (saint), disciple de saint Boniface, fondateur et abbé du monastère de Fulde, t. 11, p. 13-15; 223-225.

SUARÈS, jésuite. Ses œuvres de théologie, t. 24, p. 498 et 499.

SUÈDE. Etat de la Suède sous Waldemar et Magnus, t. 19, p. 211 et 212. — Décadence et annulation politique de la Suède luthérienne, t. 26, p. 509. (Voir *Scandinavie*.)

SUÉNON, roi de Danemarck, t. 13, p. 293 et 294; t. 14, p. 151 et 152. (Voir *Scandinavie*.)

SUGER, abbé de Saint-Denis. Sa conversion. Il reçoit une lettre de saint Bernard, t. 15, p. 202-204. — Généreuse et sage pensée de Suger après la triste issue de la deuxième croisade, p. 490.

SUIDBERT (saint), t. 11, p. 230.

SUISSE.

Origine des Suisses, t. 19, p. 358. — Caractère de leur confédération, p. 358. — Remontrances des trois cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald aux prétentions d'Albert d'Autriche, p. 359. — Hauteur tyrannique du gouverneur Gessler, p. 359. — Confédération des trente, p. 360. — Guillaume Tell, p. 360. — Insurrection des trois cantons contre les gouverneurs autrichiens, p. 361. — Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche. Victoire des Suisses à Laupen et à Sempach, qu'ils consacrent à perpétuité par un service religieux pour amis et ennemis, t. 21, p. 364-368. — Charles le Téméraire est défait par les Suisses à Grandson, t. 22, p. 127-129. — Il est battu à Morat par les Suisses et le duc de Lorraine, p. 129. — Commencements de l'hérésiarque Swingle à Zurich, t. 23, p. 228-230. — Son monstrueux paradis, p. 230 et 231. — L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien nocturne avec un esprit blanc ou noir, s'efforce de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 231-233. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 233-236. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 240. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 240 et 241. — Histoire de l'apostasie de

Berne, p. 241-253. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très modérément, p. 253-258. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 258-260. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la loi de ses pères, p. 261 et 262. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 262-264. — L'apostasie est introduite à Genève par la tyrannie de Berne, p. 406-413. — Malgré l'hérésie, les nonces du Pape parviennent à prendre en Suisse une position importante. Travaux apostoliques du père Canisius en ce pays, t. 24, p. 620-623. — Situation religieuse de la Suisse, t. 28, p. 331-343. — Causes des malheurs de la Suisse : 1° de la part des catholiques; 2° de la part des protestants, p. 343-345. — Annonce d'une régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, p. 345. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 345 et 346. — Conduite et lettre outrageuses du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 346-348. — Digne réponse du prélat, p. 348-357. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 357 et 358.

SULACA, catholique distingué parmi les Chaldéens, t. 25, p. 524 et 525.

SULPICE Sévère (saint). Sa retraite. Ses ouvrages, t. 7, p. 297 et 298.

SULPICE (saint) de Bourges, t. 10, p. 114.

SUNAMITE (la), t. 2, p. 278 et 279, 285 et 286.

SURIN, jésuite remarquable par son intelligence de l'ordre surnaturel, t. 25, p. 419 et 420.

SURIUS, chartreux. Sa collection des *Vies des Saints*, t. 24, p. 407 et 408.

SUSANNE. Sa chasteté. Sa condamnation. Sa délivrance par Daniel et lapidation de ses accusateurs. De l'authenticité de l'histoire de Susanne, t. 2, p. 426-428.

SUSO (Henri), dominicain. Sa vie, ses prédications et ses écrits, t. 20, p. 299-315.

SWIDBERT (saint), en Frise, t. 10, p. 345 et 346.

SWITHIN (saint), évêque de Winchester, t. 12, p. 119 et 120.

SYAGRIUS. Sa défaite et sa mort par Clovis, t. 8, p. 418-420.

SYLLOGISME. Trinité scientifique du syllogisme ou raisonnement complet, et règles qui en découlent, t. 3, p. 264.

SYLVAIN, évêque de Cirthe. Etant sous-diacre, il livre les Ecritures, t. 6, p. 48. — Il est élu évêque de Cirthe par les douze évêques traditeurs du concile de Cirthe, p. 95. — Cruautés et exil de Sylvain, p. 205. — Son rappel d'exil, p. 205.

SYLVÈRE ou **Silvère** (saint), pape, t. 9, p. 175-177.

SYLVESTRE (saint) Gozzolini, t. 19, p. 41 et 42.

SYMBOLE. Explication du symbole dans Canisius, t. 24, p. 243-245.

SYMMAQUE (saint), pape. Son élection. Ordination de l'antipape Laurent par les intrigues de Festus, t. 8, p. 458. — Concile de Rome relativement à l'élection des Papes, p. 459. — Intrigues de Festus contre Symmaque. Concile de Rome. Violences des schismatiques. Requête des évêques du concile au roi. Réponse de Théodoric. Déclaration du concile, p. 466-471. — Autres conciles à Rome, relativement au consentement royal dans l'élection des Papes, et aux objections des schismatiques contre la réhabilitation de Symmaque, p. 471-474. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit de Vienne, p. 472-476. — Libelle de l'empereur Anastase contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, p. 506-508. — Concile de Rome relativement à l'envahissement des biens d'Eglise. Correspondance de Théodoric aux canons des conciles, p. 508-510. — Mémoire de saint Césaire d'Arles au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne, p. 511-513. — Lettre du roi Sigismond au Pape, p. 514. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 517-521. — Mort de Symmaque, qui a pour successeur Hormisda, p. 521.

SYMMAQUE, sénateur païen. Son plaidoyer en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, t. 7, p. 178-180. — Il est accusé devant l'empereur, mais saint Damase le secourt, p. 181 et 182.

SYMPHORIEN (saint), martyr, t. 5, p. 140.

SYMPHOROSE (sainte), martyre avec sept fils, t. 5, p. 45.

SYNÉSIUS, évêque de Ptolémaïde. Ses poésies. Son voyage à Athènes. Sa manière de vivre. Sa légation à Constantinople près de l'empereur Arcade, t. 7, p. 301-305. — Il défend son peuple et contre la tyrannie du gouverneur Andronic et contre les incursions des Barbares, p. 433-436.

SYRIE, SYRIENS. Etat du christianisme en Syrie au huitième siècle, t. 11, p. 67 et 68. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, t. 16, p. 344. — Etat actuel des Syriens catholiques en Syrie et en Palestine, p. 344 et 345. — Réunion des Syriens avec l'Eglise romaine, t. 21, p. 520 et 521. — Deux sortes de Syriens catholiques, t. 28, p. 407.

SWERKER, roi de Suède. Les querelles excitées par son intronisation. Sa défaite. Sa mort, t. 17, p. 56.

SWERRE ou **Swerrer.** Il lève l'étendard de la révolte en Suède. Il est excommunié. Sa conduite fourbe et infame envers le Pape et les ministres de l'Eglise. Sa mort, t. 17, p. 54.

T.

TABERNACLE de Moïse. Construction, dimension et description du tabernacle. Ce qu'il figurait, t. 1, p. 413 et 414.

TABLEAU du règne de Léopold en Lorraine, t. 27, p. 296.

TABORITES. Secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. 21, p. 384-388.

TACHARD, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 515.

TACITE, historien. Son inconséquence dans ce qu'il dit des juifs et des chrétiens. Son insouciance pour la vérité complète, t. 5, p. 4. — Sa définition du monde, t. 25, p. 1.

TACITE, empereur. Son règne honteux, t. 5, p. 192.

TAGMON, archevêque de Magdebourg, t. 13, p. 344-346.

TAICOSAMA, empereur du Japon, ordonne une persécution contre les chrétiens et se fait adorer lui-même comme un dieu, t. 25, p. 32 et 33. — Il s'était fait bâtir des temples à lui-même. Il meurt en 1598. Ses successeurs excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre, p. 39-41.

TALBOT. Sa famille, t. 21, p. 363. — Jeanne d'Arc lui envoie une lettre, p. 285-289. — Il est fait prisonnier,

p. 303. — Il fait prisonnier Xaintrailles et le renvoie en France, p. 349.

TAILLEYRAND (l'abbé de), promoteur du clergé de France, t. 27, p. 311. — Evêque d'Autun, il propose à l'assemblée nationale de voler les biens du clergé, p. 429. — Il devient le père de l'église schismatique de France, p. 440-442. — Il jette aux orties sa mitre d'évêque, prend une femme, devient ministre de Napoléon, qui lui donne la principauté de Bénévent, volée au Pape, t. 28, p. 60.

TALMUD. Compilation du Talmud par les rabbins, t. 5, p. 51. — Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, t. 15, p. 438. — Principes homicides du Talmud, t. 16, p. 363-365 ; t. 28, p. 473-476. — Science prodigieuse du dominicain Raymond Martini et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, p. 190-192. — Raymond Martini réfute les juifs par leurs propres livres, p. 193-201.

TAMERLAN ou Timour-lenk, chef des Tartares. Ses commencements, t. 20, p. 397 et 398. — Ses cruautés, t. 21, p. 68. — Il fait prisonnier Bajazet et le fait enfermer dans une cage de fer, p. 69. — Il prend Smyrne sur le grand-maître Philibert de Naillac, p. 69. — Sa mort, p. 70.

TANCRÈDE. Il part pour la croisade, t. 14, p. 498. — Tancrède à Bethléhem, p. 536. (Voir l'article *Première croisade*.) — Tancrède sur le mont des Olives, p. 537. — Il s'empare de Tibériade, p. 581. — Son différend avec Baudouin du Bourg, t. 15, p. 6. — Sa mort. Son éloge, p. 7.

TANQUELIN. Ses erreurs monstrueuses, t. 15, p. 65-67.

TAQUENDA, seigneur japonais, martyr, avec sa mère et sa femme. Son exécuteur se convertit, t. 25, p. 44-44.

TARASE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection, t. 11, p. 173. — Il demande au Pape un concile général, p. 173. — Sa correspondance avec le pape Adrien, p. 175-191. — Sa mort, t. 11, p. 299. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

TAPPERS (Guillaume). Son martyre à Gertruydenberg, t. 24, p. 414.

TARAQUE (saint). Son premier interrogatoire. Deuxième interrogatoire à Mopsueste. Troisième à Anazarbe, t. 6, p. 65-78. — Il adoucit les bêtes sauvages déchaînées contre lui, p. 79. — Ses re-

liques sont recueillies. Et les actes sont tirés du greffe public, p. 79 et 80.

TARENTEISE (Pierre de). [Voyez *Innocent V.*]

TARSICE, acolyte et martyr, t. 5, p. 426.

TARTARES. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. 16, p. 338. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 338-344. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, p. 579-581. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 581-586. — Le pape Innocent IV envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, t. 18, p. 192-203. — Les Tartares ravagent la Russie et la Hongrie, p. 277 et seqq. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares, p. 304. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, p. 351-354. — L'empereur Koublaï ou Chi-Tsou, p. 606-611. — Ambassade de Koublaï, empereur de la Chine, au pape saint Grégoire X et du Pape à l'empereur, t. 19, p. 12. — Ambassadeurs tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 77-79. — Diverses ambassades de Koublaï, grand-khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublaï, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares, p. 103-111. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque et du bouddhisme dans les montagnes du Tibet, p. 111-114. — Jugement d'Abel-Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 114-117. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque, avec plusieurs suffragants, t. 19, p. 371-375. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. 20, p. 131-133. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 133-135. — Leur grand-khan et quatre autres princes chrétiens de cette nation envoient des lettres et ambassadeurs au Pape, p. 139 et 140. — Jean XXII leur en avait envoyé le premier par le Franciscain Nicolas, p. 137 et 138. — Relations amicales du pape Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres Tartares, p. 232 et 233. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs pour évangéliser les Tartares,

p. 372. — Propagation de la foi catholique chez les nations Tartares par les soins du Pape Grégoire XI et le zèle des religieux Franciscains et Dominicains. Le sultan Bajazet, qui avait menacé de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome, est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan, chef des Tartares. Guerres effroyables de ce dernier, t. 21, p. 66-70. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du pape Calixte III, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie, t. 22, p. 226.

TASON (saint), t. 10, p. 438 et 439.

TASSE (Le), poète italien. *Sa Jérusalem délivrée*, t. 24, p. 492-494.

TATIEN. Son discours contre les Hellènes, t. 5, p. 110. — Son harmonie évangélique, p. 111. — Sa conversion, p. 111. — Son hérésie, p. 113.

TATON (saint), t. 10, p. 438-439.

TAULÈRE (Jean), dominicain. Son histoire, t. 20, p. 288-294. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quietistes de son temps, p. 294-298. — Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 298 et 299.

TAVERNIER. Témoignage qu'il rend à saint François Xavier, t. 24, p. 120.

TEIAS, roi des Lombards, t. 9, p. 155 et 156.

TÉKÉLI, comte protestant. Chef des révoltés de Hongrie, fait alliance avec les Turcs et marche contre Vienne, t. 26, p. 493.

TEMPESTI, biographe de Sixte-Quint, t. 24, p. 501.

TEMPLE de Jérusalem. Préparatifs que fait David, t. 2, p. 160 et 161. — Sa construction par Salomon. Son emplacement. Sa description. Sa dédicace, p. 208-215. — Jérémie annonce sa destruction, p. 403 et 404. — Pillage du temple, p. 435 et 436. — Prise et incendie du temple, p. 461.

TEMPLIERS (ordre des). Leur commencement. Règle que leur donne saint Bernard, t. 15, p. 219. — Inclination d'un prince des assassins pour le Christianisme. Conduite exécutable des Templiers en cette circonstance. Leur prompt dégénération, t. 16, p. 293-295. — Leur conduite valeureuse et chrétienne à la bataille de Tibériade, p. 387-390. — Plaintes contre les chevaliers du Temple, mais qui furent démenties par des témoignages contraires, t. 17, p. 431. — Leur conduite à Tripoli, t. 19, p. 280. — Mauvaise renommée des Templiers. Comment leur secret fut découvert,

p. 457-459. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses états, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions, p. 459-461. — Le Pape arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se réserve toute l'affaire, p. 461-464. — Le Pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 464-467. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 467 et 468. — Le Pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 468. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux, à Paris, p. 468-475. — Résultat des dépositions juridiques. Ce qu'en conclut un historien protestant des Templiers, p. 475-479. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 479-481. — Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 481. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions et suspendent leur propre procédure, p. 481 et 482. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 482. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 483-485. — Le Pape supprime par provision l'ordre des Templiers au concile de Vienne, p. 486 et 487. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé, p. 487 et 488. — Ce que le même auteur pense des Templiers modernes, p. 488 et 489. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, p. 489 et 490. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain; mais le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un le grand-maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après, p. 490 et 491.

TENIERS, peintre, t. 26, p. 94.

TERRE. Sur quoi repose la terre, et comment? Combinaison de l'attraction générale et de la vie individuelle dans le monde physique et dans l'Eglise. Rota-

tion et forme de la terre , t. 1 , p. 19-21. — Dimensions de la terre. Ses richesses minérales , p. 28 et 29. — Les plantes. Tableau de la vie végétale. Rapports des plantes avec les climats où elles se produisent , p. 29-33.

TERRE-SAINTÉ, en 1275. Son état déplorable par la division et la corruption des chrétiens d'Orient. L'indifférence des chrétiens d'Occident , t. 19 , p. 280. — Les Papes seuls s'en occupent , p. 284. — Alliance des rois d'Aragon et de Sicile contre la chrétienté , p. 286. — Siège et perte de Ptolémaïs , p. 287 et 288. — Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité , p. 291. — Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire , p. 292. — Histoire de la sainte maison de Lorette , p. 293.

TERTULLIEN. Son apologétique , t. 5 , p. 217-239. — Ses livres contre les nations , p. 239-240. — ... du témoignage de l'âme , p. 240-242. — ... contre les Juifs , p. 242-244. — ... contre Marcion , p. 244-248. — ... contre Hermogène , p. 248. — ... contre Praxéas , p. 248-252. — ... de la chair du Christ , p. 252-256. — ... de la résurrection de la chair , p. 256 et 257. — Ses *Prescriptions* , contre les hérétiques , p. 257-264. — Génie de Tertullien , p. 264 et 265. — Ses deux livres à sa femme , p. 265-267. — Son livre du baptême , p. 267-269. — ... de la pénitence , p. 269 et 270. — ... de la prière , p. 270. — ... des spectacles , p. 270-273. — ... de l'idolâtrie , p. 273 et 274. — ... de la couronne , p. 274 et 275. — ... aux martyrs , p. 275. — ... du *Scorpiacque* , p. 276 et 277. — ... à Scapula , p. 277-279. — ... du pallium , p. 279 et 289. — ... de l'ornement des femmes , p. 280. — ... de ce que les vierges doivent porter un voile , p. 280. — ... de la patience , p. 281. — Etrangeté de son langage , p. 281. — Son traité de l'âme , p. 282. — Causes de sa chute , p. 282. — Ses erreurs dans ses livres *De la Monogamie* ; *De la fuite dans les persécutions* ; *Du Jeûne* ; *De la Pudicité* , p. 283-285. — Ce qu'il dit de saint Pierre , t. 24 , p. 3.

TERTULLIEN (saint) , martyr de Rome , t. 5 , p. 425.

TETZEL. Il est nommé commissaire pour la Saxe. Ses instructions aux curés sont calmes et dans la mesure convenable , t. 23 , p. 21 et 22. — Il oppose aux thèses de Luther cent six propositions orthodoxes ; mais elles sont brûlées sur la place publique par les écoliers de l'université de Wittemberg , p. 24-27. — En citant les termes mêmes d'un sermon

de Luther , il en fait une réfutation calme et complète en vingt articles , p. 28-44.

THADDÉE de Suesse , avocat de Frédéric II. Sa mort funeste , t. 18 , p. 337 et 338.

THALÈS , philosophe grec. Son époque , t. 3 , p. 193. — Son origine phénicienne , p. 193. — Ses relations avec les juifs. Rapport entre sa philosophie et les doctrines mosaïques , p. 194. — Ses voyages , p. 194. — Le banquet des sept sages , p. 194. — Ses réponses aux questions du roi d'Égypte , p. 195. — Sa maxime favorite , p. 195. — Ses connaissances astronomiques , p. 196.

THAMER (Théobald). Sa conversion du protestantisme , t. 24 , p. 229 et 230.

THARBA (sainte) , vierge et martyre en Perse. Accusation des Juifs contre elle , sa servante et sa sœur , t. 6 , p. 311. — Son interrogatoire. Sa fermeté. Son martyre et celui de ses deux compagnes. (Elle était sœur de saint Milles) , p. 311 et 312.

THAYER , ministre presbytérien , devient catholique et prêtre , t. 27 , p. 250-254.

THÉBAINE (la légion). Ils refusent d'obéir à Maximien , qui veut se servir d'eux pour persécuter les chrétiens , t. 6 , p. 13. — Elle est décimée par deux fois , p. 13. — Les soldats sont encouragés par les trois officiers , Maurice , Exupère et Candide. Leur martyre , p. 13 et 14.

THÉCLE (sainte) , vierge et martyre , t. 4 , p. 294.

THÉMISTIUS , philosophe païen. Son discours à l'empereur Jovien , t. 7 , p. 9.

THÉODAT , roi des Goths. Sa bassesse vis-à-vis de Justinien. Sa tyrannie envers saint Agapet , t. 9 , p. 140-142. — Sa mauvaise foi , p. 148. (Voir aussi *Rome et l'Italie*.)

THÉODEBERT , roi d'Austrasie. Son avènement. Son caractère. Désordre de sa cour. Sa bienfaisance envers les habitants de Verdun , t. 9 , p. 120 et 121. — Il reçoit une lettre des évêques , p. 127. (Voir aussi *France*.)

THÉODORA (sainte) , impératrice d'Orient. Elle contribue à la conversion des Bulgares et des Kasars , t. 12 , p. 30. — Elle se retire de la cour , p. 132-134.

THÉODORE I^{er} , pape. Sa promotion. Son caractère. Sa réponse à Paul , patriarche monothélite de Constantinople , t. 10 , p. 155 et 156. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape , p. 156 et 157. — Étienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine ,

p. 157. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 157-159. — Ce que l'abbé saint Maxime dit de l'autorité du Pape, p. 163 et 164. — Vigueur avec laquelle le pape Théodore condamne Pyrrhus, retourné à son vomissement, p. 171.

THÉODORE II, pape. Son court pontificat, t. 12, p. 418.

THÉODORE (saint), soldat et martyr. Son arrestation. Son interrogatoire. Il met le feu à un temple d'idoles. Ses supplices. Sa prison, où Dieu lui fait paraître les merveilles de sa puissance. Il est brûlé vif, t. 6, p. 100-102.

THÉODORE Sicéote (saint). Sa naissance. Sa piété. Sa visite à saint Glycérius. Sa retraite. Ses austérités. Son ordination. Ses pèlerinages à Jérusalem. Ses miracles. Ses disciples. Son élection au siège d'Ancyre. Il quitte l'épiscopat. Sa prédiction à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince, t. 9, p. 425-431. — Il prédit la prochaine invasion du Mahométisme, t. 10, p. 4 et 5.

THÉODORE (saint), archevêque de Cantorbéry. Il rétablit saint Wilfrid sur le siège d'Yorck, t. 10, p. 264-267. — Dignement secondé, il plante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Eglise romaine, p. 267-270. — Sa réconciliation avec saint Wilfrid, p. 342. — Sa mort et ses écrits, p. 344 et 345. (Voir aussi *Angleterre*.)

THÉODORE (saint) Studide. Sa fermeté contre les scandales de la cour, t. 11, p. 194 et 195. — Persécutions qu'il souffre, p. 301-303. — Lettres qu'il écrit à ce sujet, notamment au Pape, p. 303-307. — Sa lettre aux moines, p. 383. — Sa fermeté pour les saintes images, p. 386 et 387. — Il ne cesse d'écrire de son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 392 et 393. — Ses souffrances dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 395-399. — Sa mort, p. 464 et 465.

THÉODORE (saint), moine et martyr, t. 11, p. 469-471.

THÉODORE (sainte), vierge et martyre, t. 6, p. 82.

THÉODORE Lascaris, empereur grec de Bythinie, t. 17, p. 315. — Sa correspondance avec Innocent III, p. 330 et 331. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

THÉODORE Gaza, littérateur grec, t. 22, p. 185 et 186.

THÉODORE de Bèze, coadjuteur de Calvin dans son hérésie. Quelles étaient

ses mœurs, t. 23, p. 393 et 394. (Voyez *Bèze*.)

THÉODORET. Sa naissance et son éducation. Son élection au siège de Cyr. Ses travaux. Suites de ses liaisons avec Nestorius, t. 8, p. 118-120. — Il reçoit une lettre du pape Sixte III, p. 124. — Retraite de Théodoret. Son *Polymorphe*. Poursuites de Dioscore contre lui, p. 150 et 151. — Théodoret écrit au pape saint Léon, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole, sur le brigandage d'Ephèse, où il avait été déposé, p. 187-189. — Théodoret est rétabli sur son siège par le pape saint Léon et par le concile de Calcédoine, p. 234 et 235. — Théodoret reçoit une lettre du Pape, qui lui donne de salutaires avertissements et l'établit comme son vicaire dans les provinces de l'Euphrate et de l'Arménie. Mort de Théodoret, p. 263-265.

THÉODORIC, roi des Ostrogoths. Son entrevue avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, t. 8, p. 404. — Nouvelle défaite d'Odoacre et prise de Ravenne, p. 405 et 406. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase, p. 410 et seqq. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Epiphane de Pavie, p. 414 et 415. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, p. 451-453. — Voyage de Théodoric à Rome, p. 459 et 460. — Intrigues du sénateur Festus contre le pape Symmaque. Requête des évêques au roi. Réponse de Théodoric, p. 466-470. — Correspondance des lois de Théodoric aux canons des conciles, p. 509 et 510. — Saint Césaire d'Arles au tribunal de Théodoric, p. 510 et seqq. — Théodoric entre en fureur, et pourquoi. Fermeté du pape Jean, t. 9, p. 50 et 51. — Théodoric fait mourir les sénateurs Boèce et Symmaque, ainsi que le saint pape Jean, p. 52-57. — Usurpation de Théodoric dans l'élection de Félix IV, p. 88. — Terreurs et mort de Théodoric, p. 57. — (Voir aussi *Rome* et *l'Italie*.)

THÉODOSE (saint), en Palestine. Sa retraite. Son monastère, t. 8, p. 399 et 400.

THÉODOSE, empereur. Il est élu empereur d'Orient, t. 7, p. 110 et 111. — Ses succès, sa maladie, son baptême. Lois *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur sa législation, p. 126-130. — Son triomphe, p. 134. — Il convoque un concile à Constantinople, p. 135. — Lettre synodale à l'empereur Théodose. Loi de celui-ci sur la possession des églises, p. 145 et 146. — Ses

lois contre les hérétiques et les apostats. Sa justice, sa douceur et sa bonne foi. Sa conduite envers Athanaric, roi des Visigoths, p. 147 et 148. — Lettre que lui adressent les évêques d'Italie sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 153-155. — Ses essais de réconciliation. Loi contre les hérétiques, p. 170-172. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille, p. 218 et 219. — Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostôme. Mission de Flavien, évêque d'Antioche, auprès de Théodose. Arrivée des commissaires impériaux. Effroi de la ville, p. 219-225. — Intercession des solitaires et de Macédonius, des prêtres et des évêques. Départ de Césarius, l'un des commissaires, pour Constantinople. Discours de Flavien en faveur d'Antioche, p. 225-231. — Joie de la ville à la nouvelle de son pardon, p. 231 et 232. — Plaidoyer fictif de Libanius à cette occasion, p. 232. — Conseils qu'il donne à Valentinien, qui lui demande son secours contre Maxime, p. 241-243. — Générosité de Théodose envers Valentinien II, p. 243 et 244. — Nouvelles tentatives que lui font les sénateurs païens, p. 244. — Affaire de l'évêque de Callinique, p. 245. — Théodose à Rome. Son affabilité, abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie, p. 246-249. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose, qui est arrêté à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution, p. 258-262. — Ambassade que lui envoie le roi de Perse pour le partage de l'Arménie, p. 263. — Ses préparatifs de guerre contre Eugène, élu empereur après l'assassinat de Valentinien, p. 270 et 271. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 271 et 272. — Marche de Théodose contre Eugène. Sa vision. Défaite et mort de celui-ci, ainsi que d'Arbogaste, p. 273-277. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 277-280.

THÉODOSE LE JEUNE, empereur de Constantinople, t. 8, p. 23-30, 59-64, 66-72, 125-159, 169-196. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

THÉODOSE III, empereur de Constantinople, t. 10, p. 383 et 384. (Voir *Bas-Empire*.)

THÉODOTE (saint), cabaretier et martyr. Sa vertu et ses miracles, t. 6, p. 39 et 40. — Il recueille les reliques du martyr Valens et celles de sept

vierges, p. 40-44. — Son martyre. Ses reliques recueillies par le prêtre Fronton, p. 44-47.

THÉODOTE de Byzance. Son apostasie, t. 5, p. 157. — Ses hérésies condamnées par le pape saint Victor, p. 158. — Théodote de Byzance et ses disciples, p. 177. — Leurs machinations et leurs contradictions, p. 177. — Apostasie complète de la plupart d'entre eux, p. 178. — Docteurs et défenseurs de l'Eglise à cette époque, p. 178.

THÉODOTE, patriarche de Constantinople. Ecuyer de Léon l'Arménien, il lui fait recommencer la guerre contre les images saintes, t. 11, p. 378-380. — Il est fait patriarche de Constantinople, p. 386. — Il écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 394 et 395.

THÉODOTION. Sa version de la Bible, t. 5, p. 305.

THÉODULFE, évêque d'Orléans. Son instruction pastorale aux curés. Son zèle pour les écoles des paroisses, t. 11, p. 246-250. — Son *Exhortation aux juges*, p. 251.

THÉOGNIDE, poète grec. Les anges gardiens dans Théognide, t. 3, p. 301.

THÉOLOGIE de Moïse. Sur Dieu, considéré en lui-même et dans ses œuvres, t. 1, p. 1-82. — ... Sur l'homme, naturel et surnaturel, debout et puis déchu, mais avec la rédemption promise, p. 63-82; 99-120. — Théologie morale et politique de Moïse. Commandements de Dieu à l'homme, et comme individu, et comme membre d'une société humaine, p. 342-400. — Sanction, même temporelle, de la loi divine : par la peine de mort sur tous et chacun, p. 75. — ... Par la peine du déluge sur tout le genre humain, p. 133-142. — ... Par les plaies d'Egypte sur les Egyptiens comme peuple, p. 304-327. — ... Sur le peuple d'Israël, par quarante ans de pérégrination dans le désert, par d'autres châtiments, et enfin, une destruction finale comme nation, que Moïse lui prédit dans son dernier cantique et que nous voyons accomplie depuis des siècles, p. 455-457. — Théologie de David, sur Dieu, sa providence, la Trinité, le rédempteur par la croix, la grande Eglise, t. 2, p. 187-194; t. 20, p. 195-200. — Théologie d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel et des autres prophètes, sur Dieu, sa providence, l'ensemble providentiel des quatre grands empires, la rédemption, l'Eglise, le jugement des nations coupables, la réprobation du peuple juif, le jugement

générale de tous les hommes, le paradis et l'enfer, t. 2, l. 15, 16 et 17; t. 3, l. 18 et 19. — Théologie confuse des philosophes et des peuples de la gentilité. Toutes les vérités s'y trouvent, avec toutes les erreurs. Les vérités en ont été extraites par les Pères de l'Eglise, les erreurs par les hérétiques et les incrédules, t. 3, p. 134-311; t. 1, p. 83-101. — Théologie de Jésus-Christ dans l'évangile, t. 4, p. 1-227. — Abrégé de toute la théologie dans le symbole des apôtres, p. 274. — Théologie de saint Pierre et de saint Paul, dans leurs *Epîtres* et dans les *Actes des apôtres*, p. 255-406. — Théologie de saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 14-26. — Théologie de saint Irénée de Lyon, p. 161-170. — Théologie de Clément d'Alexandrie, p. 174-176, 198-207. — Théologie de Tertullien d'Afrique, p. 217-282. — Théologie d'Origène, p. 317-324. — Théologie de saint Cyprien dans ces trois livres *Du témoignage*, p. 348 et 349. — Théologie de saint Denys d'Alexandrie, p. 450-458. — Abrégé un peu plus ample de la théologie dans le symbole de Nicée, t. 6, p. 187 et 188. — Théologie de saint Athanase dans son livre *De l'Incarnation*, t. 7, p. 68-70. — Théologie de saint Epiphane dans son *Anchorat*, et sa réfutation des hérésies, p. 80 et 81. — Théologie de saint Optat sur l'unité de l'Eglise, p. 92-96. — Théologie de saint Ambroise dans son *Traité de la foi*, p. 119-125. — Théologie de saint Augustin dans ses livres *De la Trinité*, p. 328. — Dans sa *Cité de Dieu*, p. 402-407. — Théologie de Cassien dans son traité *De l'Incarnation*, t. 8, p. 27-29. — Théologie remarquable sur la grâce dans le livre *De la vocation de tous les peuples*, attribué à saint Prosper, p. 106-109. — Théologie de saint Fulgence, t. 9, p. 9-13, 96 et 97. — Théologie de l'abbé saint Maxime de Constantinople, t. 10, p. 159-164. — Théologie de saint Jean Damascène, t. 11, p. 69-77. — Théologie identique et exacte de Pascase Radbert et de Ratramne sur l'enfantement de la Vierge et sur l'eucharistie, t. 12, p. 76-80. — Théologie profonde et exacte de Ratramne sur la Providence et la prédestination, p. 87 et 88. — Et contre les erreurs des Grecs, p. 235-240. — Excellente théologie d'Amolmon, archevêque de Lyon, contre les erreurs de Gothescalc sur la prédestination, p. 90-94. — Théologie de saint Anselme de Cantorbéry, t. 14, p. 420-425. — Saint Bernard oppose la vraie théologie à la fausse d'Abailard, t. 15, p. 324-333. — Théologie de Hugues de Saint-Victor, p. 347-353. — Théologie

d'Anselme de Havelberg contre les erreurs des Grecs, p. 463-474. — Théologie de saint Thomas dans sa *Somme* et dans d'autres ouvrages, t. 18, p. 387-389, 405-444. — Théologie de Raymond Martini à l'encontre des Mahométans et des juifs, t. 20, p. 190-201. — Merveilleuse théologie du cardinal Julien Césarini et d'autres Latins, sur la procession du Saint-Esprit, t. 21, p. 479-491. — *Des lieux théologiques*, par Melchior Canus. Vraies notions sur la théologie et les preuves dont elle se sert, t. 23, p. 427-438. — Sagesse des règles de saint Ignace de Loyola sur l'enseignement de la théologie, plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait pas assez attention, p. 516 et 517. — Théologie du concile de Trente dans ses chapitres et canons sur la doctrine, t. 24, l. 85. — Abrégé de la théologie catholique dans la profession de foi dressée par Pie IV, p. 375 et 376. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 377.

THÉONAS (saint). Sa lettre à Lucien, grand-chambellan de Dioclétien, t. 6, p. 20-22.

THÉONILLE (sainte), martyre, t. 6, p. 19.

THÉOPHANE (saint), abbé. Sa *Chronographie*, t. 11, p. 196 et 197. — Il souffrit en la persécution de Léon l'Arménien, p. 389. — Sa mort, p. 399 et 400.

THÉOPHANE (saint), moine de Saint-Sabas et martyr, t. 11, p. 469-471.

THÉOPHILE (saint) d'Antioche. Ses trois livres à Autolyque, t. 5, p. 151.

THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie. Sa promotion, t. 7, p. 216. — Infamies de Tyron, prêtre d'idoles. Violences des païens et destruction de leurs temples à Alexandrie. Conversion de plusieurs idolâtres, p. 249-253. — Théophile fait détruire aussi les temples de Canope, p. 253-255. — Ceux de Syrie éprouvent le même sort, p. 255. — Il s'oppose inutilement à l'élection de saint Jean Chrysostôme à l'évêché de Constantinople, p. 315 et 316. — Sa conduite avec les moines anthropomorphites d'Egypte. Conversion de Sérapion. Retour de Théophile contre Origène. Ses fausses accusations contre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, p. 361-364. — Ses intrigues à Constantinople, p. 366. — Sa fuite, p. 367. — Sa lettre au Pape et réponse de celui-ci, p. 372 et 373. — Sa mort, p. 438.

THÉOPHILE, empereur. Il continue la persécution contre les images et les peintres, t. 11, p. 467-469. — Il fait endurer le martyre aux légats du patriarche catholique de Jérusalem, p. 469-471. — Sa mort, p. 477.

THÉOPHILE, jeune Grec, martyrisé par les Turcs, t. 25, p. 520.

THÉOPHYLACTE (saint), de Nicomédie, t. 11, p. 388.

THÉRÈSE (sainte). Commencements de sa vie, écrite par elle-même. Avant-propos, t. 22, p. 451 et 452. — Son histoire, depuis sa naissance jusqu'à son entrée en religion, p. 452-461. — Ses premières années dans l'ordre des Carmélites, p. 461-498. — Ce qu'elle dit des quatre sortes d'oraisons, p. 499-526. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gènes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate. Éternelle unité de l'Eglise, p. 526. — Suite de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même. Son jugement contre certains livres de fausse spiritualité, t. 24, p. 421-424. — Elle voit la sainte humanité de notre Seigneur, les anges, les démons. Rien ne chasse ces derniers si efficacement que l'eau bénite, p. 424-426. — Sa vision de l'enfer. Conséquences qu'elle en tire, p. 426-428. — Elle entreprend la réforme du Carmel. Fondation du premier monastère de Carmélites déchaussées. Miracle qu'elle y opère, p. 428-433. — Elle écrit le *Chemin de la perfection*. Précis de cet ouvrage, p. 433-436. — Elle écrit le *Château de l'âme*. Occasion et substance de cet écrit, p. 436-439. — Son goût poétique et son enjouement littéraire, p. 450-455. — Ses dernières actions et sa mort, p. 465-468.

THIBAUT (saint) de Champagne, t. 14, p. 96.

THIBAUT, comte de Champagne. Il se décide à partir pour la Palestine, t. 17, p. 140. — Elu chef de la croisade, il envoie des ambassadeurs chargés de négocier avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 145. — Il meurt avant d'avoir pu accomplir son vœu, p. 147 et 148.

THIBAUT, archevêque de Rouen, t. 18, p. 121.

THIBAUT (saint), de Montmorency, t. 18, p. 144.

THIEMON (saint), archevêque de Salzbourg, t. 14, p. 446.

THIERRI (saint), évêque d'Orléans, t. 13, p. 329 et 330.

THIERRY, roi de Metz. Son expédition en Thuringe et en Auvergne,

t. 9, p. 114 et 115. — Sa mort. Son caractère, p. 120.

THOMAS (saint), de Cantorbéry. Thomas Becket. Ses commencements, t. 16, p. 36 et 37. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 38. — Etat de maison du chancelier Thomas Becket, p. 39 et 40. — Thomas Becket succède à Thibaut dans l'archevêché de Cantorbéry, p. 150 et 151. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 151 et 152. — Thomas de Cantorbéry auprès du pape Alexandre III, p. 164. — Différend de saint Thomas de Cantorbéry avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéry, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 195-200. — Il soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 201 et 202. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 202-206. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape, à Sens, p. 207-209. — Saint Thomas lui-même devant le Pape Alexandre III, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 209 et 210. — Vie de saint Thomas à Pontigny, p. 211 et 212. — Lettres du saint archevêque au roi, p. 213 et 214. — Saint Thomas excommunie un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 214. — A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre saint Thomas, p. 215. — Saint Thomas prévoit son martyre, p. 216 et 217. — Ce que l'archevêque pense de la conduite des deux légats envoyés par Alexandre III pour négocier la réconciliation entre lui et le roi, p. 217 et 218. — Conférence de saint Thomas et des rois de France et d'Angleterre dans le Maine, p. 220-222. — Saint Thomas excommunie nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 223 et 224. — Lettre de saint Thomas au sujet du sacre de Henri III, fils de Henri II, roi d'Angleterre, par l'archevêque d'Yorck, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéry, et malgré la défense du Pape, p. 231 et 232. — Réconciliation de l'archevêque et du roi, p. 232-237. — Retour de saint Thomas de Cantorbéry en Angleterre, p. 237-241. — Saint Thomas prédit sa mort

prochaine, p. 242. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 242-244. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 244 et 245. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéry, p. 246 et 247. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéry, p. 254. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 254 et 255. — Son successeur Richard, prieur de Douvres, p. 255 et 256.

THOMAS (saint) d'Aquin. Sa naissance et ses premières années, t. 18, p. 449-454. — Suite de sa vie, p. 455-460. — Saint Thomas et quelques-uns de ses contemporains entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne. Grandeur de l'entreprise, p. 384-387. — Saint Thomas résume toute la doctrine chrétienne dans sa *Somme de théologie*. Plan, mérite et renommée de cet ouvrage, p. 387-389. — Commentaires sur Aristote par saint Thomas, p. 391 et 392. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 392. — Saint Thomas écrit son ouvrage *De la vérité de la foi catholique contre les gentils*. But et substance de cet ouvrage, p. 405-418. — Parallèle entre saint Thomas et des philosophes modernes, p. 418. — Ses idées remarquables sur Dieu, p. 418-420. — Ses idées merveilleusement justes sur le mal, p. 420 et 421. — Sa doctrine sur la nature et la grâce, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, p. 422-427. — Embrouillement de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 428. — Combien plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation, p. 428-433. — Saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 443 et 444. — Idées de saint Thomas sur le gouvernement représentatif, p. 444-448. — Ce qu'il entend par sédition, p. 448. — Quels remèdes les docteurs du moyen âge trouvaient aux révolutions politiques, p. 448-449. — Apologie des religieux mendiants par saint Thomas, contre le libelle du docteur Guillaume de Saint-Amour. Réflexion peu judicieuse de Fleury, p. 498-507. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Aquin, t. 19, p. 69-73. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, t. 25, p. 396 et 397. — Les Bénédictins et les oratoriens français se laissent surprendre aux ar-

tifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 405-408.

THOMAS (saint), archevêque de Constantinople, t. 10, p. 5.

THOMAS (saint), évêque d'Héreford, t. 18, p. 566.

THOMAS (saint) de Villeneuve, archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple. Sa sainte mort, t. 23, p. 438-450.

THOMAS de Civita-Vecchia (bienheureux), Servite, t. 20, p. 174 et 175.

THOMAS de Foligni (vénérable), t. 20, p. 446.

THOMAS King, Coréen. Sa conversion au catholicisme et son martyre, t. 27, p. 389.

THOMAS, patriarche de Jérusalem, soutient la cause de l'Eglise contre les iconoclastes, t. 11, p. 394.

THOMAS, archevêque d'York. Ses démêlés avec saint Anselme, t. 15, p. 23.

THOMAS à Kempis, t. 22, p. 424-426.

THOMAS de Torquemada, inquisiteur d'Espagne, t. 22, p. 47 et 48.

THOMASSIN (Louis), de l'Oratoire, Science, écrits et vertus du père Thomassin, t. 26, p. 117-120. — Sa soumission à la bulle qui condamne le jansénisme, t. 25, p. 387.

THOU. Ses félicitations à David, t. 2, p. 162.

TIBÈRE I^{er}, successeur de César-Auguste. Sa cruauté et sa luxure, t. 4, p. 286 et 287.

TIBÈRE II, empereur de Constantinople, t. 9, p. 242-244. — Choisit Maurice pour son successeur, p. 246 et 247.

TIBURCE (saint). Il refuse de laisser briser les machines d'astrologie de son père Chromace, t. 6, p. 7. — Il renonce au barreau, et, touché de la guérison de son père, il se convertit avec sa famille, p. 8. — Il ressuscite un mort, p. 9 et 10. — Il est trahi et dénoncé, p. 11. — Son martyre, p. 11.

TILLY (comte de). Ses commencements, t. 25, p. 462. — Sa conduite dans les deux premières périodes de la guerre de trente ans, p. 463-473, *passim*. — Sa conduite louable, mais calomniée à

Magdebourg, p. 473 et 474. — Sa mort, t. 475.

TIMOTHÉE (saint), disciple de saint Paul. Sa conversion, t. 4, p. 304. — Épître que saint Paul lui adresse, p. 386-392, 393-395.

TIMOTHÉE Elure, entychien. Son intrusion et ses violences à Alexandrie, t. 8, p. 276-284. — Est rappelé d'exil, p. 343-345. — Sa mort, p. 349.

TIMOTHÉE Solofaciole, évêque catholique d'Alexandrie, t. 8, p. 282. — Sa mort, p. 374.

TIMOTHÉE, intrus de Constantinople. Son impudence, t. 8, p. 522-525. — Sa mort, p. 551.

TINDAL, Anglais, apostat et incrédule, t. 27, p. 257.

TINTORET (le), peintre italien, t. 26, p. 88.

TIRABOSCHI, littérateur italien, t. 27, p. 38.

TITE (saint), Disciple de saint Paul. Ses commencements, t. 4, p. 296. — Épître que lui adresse saint Paul, p. 386-398.

TITIEN (le), peintre italien, t. 26, p. 88.

TITUS, empereur, continue le siège de Jérusalem. Cruautés exercées sur les juifs par ses troupes, t. 4, p. 423-426. — Son caractère, p. 443.

TLASCALA. Fernand Cortès y élève une croix de bois, qu'une nuée miraculeuse vient protéger, t. 24, p. 89 et 90.

TOBIE. Sa piété. Son mariage. Son fils. Sa captivité. Sa persévérance. Sa charité envers ses frères et envers Gabel en particulier. Persécution de Sénachérib. Dévouement, fuite et retour de Tobie. Il devient aveugle. Sa patience. Sa probité, t. 2, p. 338-340. — Prière de Tobie et de Sara. Avis de Tobie à son fils. Le jeune Tobie part pour Ragès, en compagnie de l'ange Raphaël, qui le délivre d'un poisson. Avis de l'ange à Tobie. Mariage de Tobie avec Sara. Prière des deux époux. Délivrance de Sara. Craintes et joie de Raguel. Mission de l'ange près de Gabel, p. 341-348. — Inquiétude des parents de Tobie. Son retour. Il rend la vue à son père. Arrivée de Sara. L'ange, prié de recevoir sa récompense, se fait connaître. Cantique de Tobie. Ses avis prophétiques à son fils. Sa mort, p. 348-353. — Le livre de Tobie, p. 353.

TOLAND, Irlandais apostat et incrédule, t. 27, p. 257.

TOLÈDE (conciles de). [Voir *Espagne*.]

TOLET, jésuite et cardinal. Ses ouvrages, t. 24, p. 499 et 500.

TOMMASI (bienheureux), cardinal, célèbre par ses ouvrages, sa vertu et par la piété de sa famille, t. 26, p. 46 et 47.

TOTILA, roi des Ostrogoths, t. 9, p. 149. — Sa visite à saint Benoît, p. 149 et 150. — Ses succès et sa mort, p. 155.

TOURNÉLY (Honoré), d'Antibes, théologien. Résumé de sa doctrine sur quelques points très-importants, t. 26, p. 144. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 145. — Ses traités *De l'Incarnation et de l'Eglise*; il se plaint dans ce dernier des entraves que la puissance séculière mettait à la liberté des opinions théologiques en France, p. 146 et 147.

TOURNON, cardinal, mort à Macao, t. 26, p. 537.

TOUSSAINT, incrédule, se reconnaît avant de mourir, t. 27, p. 197.

TRADITIONS primitives et véritables. Vestiges des traditions primitives et véritables sur Dieu, son unité, sa trinité, les bons et les mauvais anges, la création, le premier homme, la formation de la première femme, l'innocence et le bonheur primitifs, le paradis terrestre, la chute de l'homme, la réparation future, chez les Chinois, t. 1, p. 93-95. — Dans l'Inde, p. 95. — Dans la Chaldée, l'Egypte et la Perse, p. 95 et 96. — Chez les Grecs et les Romains, p. 96 et 97. — Chez les sauvages de l'Amérique, p. 97-99. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens mêmes, les Chaldéens, les Assyriens, p. 150-160. — Origine des anciennes traditions, p. 172 et 173. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 180 et 181.

TRAJAN. Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. 5, p. 5. — Sa correspondance avec Pline, p. 5. — Ses débauches, ses travaux publics, ses expéditions et sa mort, p. 34.

TRANQUILLIN (saint). Son baptême par saint Polycarpe, t. 6, p. 5. — Sa guérison miraculeuse, p. 6. — Il devient prêtre, p. 9. — Son martyre, p. 10.

TRANSSUBSTANTIATION. Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau en pain et

vin : transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin, au corps et au sang de l'homme : transsubstantiation surnaturelle, par la consécration, du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, t. 4, p. 111 et 112. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 112.

TRAPPE (La). Son état. Sa réforme, t. 26, p. 412. — Les personnages distingués qui y entrent, p. 416. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes, p. 421.

TRASAMOND, roi des Vandales, persécute les chrétiens, t. 8, p. 463-466.

TRENTE (concile de). (Voyez *Conciles œcuméniques*.)

TRÈVE de Dieu, substituée à la paix de Dieu, t. 13, p. 406-410.

TRIBUT. Du tribut dû à César, t. 4, p. 172-174.

TRINITÉ. La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création. Preuves tirées des Pères, des rabbins, de la science philologique, t. 1, p. 10-12. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de la confusion des langues, p. 167. — Qui étaient les trois hôtes apparus à Abraham, p. 193. — Trinité scientifique des connaissances humaines ou de la philosophie humaine, réalisée par Platon et Aristote, et reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin, t. 3, p. 244. — Trinité scientifique du syllogisme ou du raisonnement complet, p. 264. — La Trinité se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. 4, p. 46 et 47. — Relations des trois personnes divines, p. 107-109. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 107-109. — Preuves de cette croyance dans le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 9. — ... dans la première apologie de saint Justin, p. 73. — ... dans l'apologie d'Athénagore, p. 142. — ... dans le *Pédagogue*, de Clément d'Alexandrie, p. 176. — ... dans le livre de Tertullien contre Praxéas, p. 248-252. — ... dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 287 et 288. — ... dans l'homélie de saint Hippolyte sur le baptême de Jésus-Christ, p. 292. — ... dans les écrits d'Origène, p. 317-319. — ... dans le symbole de saint Grégoire Thaumaturge, p. 342. — ... dans le livre de saint Cyprien, de *l'Unité de l'Eglise*, p. 386. — ... dans ses homélies, p. 461 et 462. — ... dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 450 et 451. — ... dans son écrit contre

Paul de Samosate, p. 453-456. — ... dans la lettre du concile d'Antioche contre le même hérésiarque, p. 458 et 459, 462. — ... dans une lettre du pape Félix, p. 463. — La Trinité divine confessée par le martyr Vincent de Saragosse, t. 6, p. 54. — ... par le martyr Euplius, p. 57. — ... par saint Jonas, martyr de Perse, p. 298. — Les douze livres de saint Hilaire de Poitiers sur la Trinité, p. 368-370.

TRIOMPHE (Augustin), théologien d'Italie, t. 20, p. 203.

TRIPOLI, prise par les croisés, t. 15, p. 6.

TROIE. Prise de Troie, t. 2, p. 54.

TRONCHET, défenseur de Louis XVI, t. 27, p. 481.

TRONSON, supérieur de Saint-Sulpice, examine la doctrine de madame Guyon, t. 26, p. 254.

TRYPHON, roi de Syrie. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon, t. 3, p. 430. — Usurpation de Tryphon, p. 430.

TURCS. (Voyez *Mahométans*.)

TURENNE. Sa conduite dans la Fronde, t. 25, p. 315-318.

TURIBE (saint), archevêque de Lima. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. 25, p. 68-76.

TURLUPINS, sectaires, t. 20, p. 410.

TURQUETUL, chancelier d'Angleterre. Ses vertus, t. 13, p. 33-36. — Sa mort, p. 165 et 166.

TURRECREMATA ou Torquemada, cardinal. Son jugement sur les révélations de sainte Brigitte, t. 20, p. 393 et 394.

TYPE, formulaire civil de croyance, dressé par l'empereur Constant II, t. 10, p. 170. — Il est condamné au concile de Latran, p. 171-178.

TYR. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiel sur cette ville, t. 3, p. 15. — Son histoire, p. 20. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 22.

U.

UBALD (saint), évêque de Gubbio, t. 16, p. 189-191.

UBALD (bienheureux) d'Atimari, t. 20, p. 6.

UDALRIC ou Ulric (saint) d'Augs-

bourg. Son pèlerinage à Rome. Ses entretiens avec le Pape, t. 12, p. 451 et 452. — Ses vertus dans l'épiscopat, t. 13, p. 59-61. — Ses dernières actions et sa mort, p. 141-144.

UDINE (concile d'), tenu par Grégoire XII, t. 21, p. 115.

UGHELLI, savant italien, t. 26, p. 35.

ULFILAS, évêque des Goths. Sa Bible. Il introduit l'arianisme parmi les Goths, t. 7, p. 106 et 107.

ULRIC ou Udalric de Ratisbonne, t. 14, p. 453. — Son intéressant *Recueil des anciens usages de Clugny*, p. 455.

ULRIC de Strasbourg, écrivain français, t. 20, p. 202.

ULRICH de Hutten. Echantillon des barons allemands au seizième siècle, t. 23, p. 70 et 71. — Il répand une édition de la bulle de Léon X avec des remarques de sa façon, p. 79. — Il offre à Luther le secours de son épée pour égorger le Pape et les moines; en attendant, il répand en Allemagne les caricatures les plus infames contre eux, p. 84.

UNION des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité, t. 4, p. 192-194, 200-202.

UNIVERSAUX. Sur la profonde question des universaux, Vincent de Beauvais est supérieur à Bossuet, t. 18, p. 399-401.

UNIVERSITÉS. Etat de l'université de Paris pendant le douzième siècle, t. 17, p. 3-7. — La même université au treizième siècle, p. 353 et 354. — Congrégation du Val-des-Ecoliers, p. 354 et 355. — Erreurs graves de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent aux dix-neuvième siècle, p. 355-359. — Règlement du cardinal-légat de Courçon pour les études de l'université, p. 360. — Emeute d'écoliers à Paris, p. 514. — Trouble dans l'université d'Oxford, t. 18, p. 101. — Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX, p. 116-120. — Gloire que répandent sur l'université de Paris saint Thomas, saint Bonaventure et leurs compagnons, p. 385 et seqq. — Jalousie des vieux moines et de l'université de Paris contre les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 497-499. — Le pape Nicolas IV fonde l'université de Monpellier, t. 19, p. 243 et 244. — Le pape Clément V érige l'université d'Orléans, p. 451-453. — Soins du pape Jean XXII pour faire fleurir

les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, t. 20, p. 68 et 69. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 343. — Le pape Martin V confirme les universités de Rostock et de Louvain, t. 21, p. 250. — Universités italiennes. Collège romain, t. 22, p. 385-387. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, t. 25, p. 445 et 446. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. 28, p. 220 et 221.

URBAIN (saint), pape, t. 5, p. 325.

URBAIN II, pape (Otton, prieur de Clugni). Saint Grégoire VII l'appelle près de lui, t. 14, p. 309 et 310. — Son élection, p. 372. — Il en donne avis à tous les catholiques, p. 372. — Il va trouver en Sicile le comte Roger; tous deux y rétablissent les évêchés. Le Pape donne au comte la légation de l'île, p. 373. — Il se rend à Melî, à Bari. Il appelle saint Bruno à Rome, p. 380. — Il rétablit la métropole de Tarragone, p. 388 et 389. — Il envoie le pallium à saint Anselme, p. 415 et 416. — Affaire de Philippe II. (Voyez cet article.) Le siège d'Arras est rétabli, p. 442. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décrétale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement, p. 443. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Guelfe, p. 447. — Concile de Bénévent, p. 450. — Urbain érige en archevêché l'église de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse. Il rentre dans Rome, p. 466. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. — Première croisade. (Voyez cet article.) Concile de Clermont après le voyage d'Urbain à Clugni, p. 478-486. — Affaire de Guillaume le Bon et de saint Anselme, p. 560-568. — Concile de Bari, p. 565. — Mort d'Urbain II, p. 568 et 569.

URBAIN III, pape. Son élection, t. 16, p. 383. — Concordat d'Urbain III et de Frédéric Barberousse, p. 383-386. — Triste état des chrétiens en Palestine. Ils perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Perte de la vraie croix. Captivité du roi Lusignan, p. 387-390. — A cette nouvelle, Urbain III meurt de douleur, p. 397.

URBAIN IV. Son élection, t. 18, p. 539. — Il fait des remontrances au roi d'Aragon, p. 539. — Offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 540. — Procédure d'Urbain IV contre Mainfroi, p. 540 et 541. — Il traite de

la Sicile avec Charles d'Anjou, frère de saint Louis, et meurt, p. 541-543. — Histoire de la fête du Saint-Sacrement, instituée par Urbain IV, p. 343-345.

URBAIN V. Son élection, t. 20, p. 340 et 341. — Lettre que lui adresse Pétrarque, p. 341. — Lettres d'Urbain V pour notifier sa promotion, p. 341. — Il reçoit la visite de trois rois et donne à celui de Danemarck une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 342 et 343. — Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 343. — Il envoie Pierre Thomas à Constantinople en qualité de légat, lui donne les évêchés de Coron et de Négrepont, l'archevêché de Crète, le fait légat en Lombardie, puis patriarche de Constantinople, puis apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, p. 344-349. — Il pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 349. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon. Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 350-352. — Orème, docteur, le dissuade au contraire d'y retourner, et cela jusqu'à deux fois, au nom de Charles V, roi de France, p. 353-355. — Son arrivée en Italie et à Rome, p. 355-357. — Il reçoit les ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur grec, p. 357 et 358. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs pour évangéliser les Tartares, p. 372. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 373. — L'empereur grec Jean Paléologue vient à Rome et se réunit à l'Eglise romaine, p. 373 et 374. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt. Ses bonnes qualités, p. 374-377. — Révélation de sainte Brigitte sur ce Pape, p. 396.

URBAIN VI. Son élection reconnue par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. 21, p. 1. — Il reçoit de sages conseils de sainte Catherine de Sienne, p. 7. — Il s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 8. — Lettres qu'il écrit à ce sujet Catherine de Sienne, p. 12. — Manifeste des cardinaux français; réponse d'un magistrat de Florence, p. 13. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 14. — Les cardinaux français font un autre Pape, Clément VII, p. 15. — Urbain VI est quitté par le roi de France, qui reconnaît Clément VII, p. 18. — La plus grande partie de la chrétienté reconnaît Urbain VI, p. 20. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français, p. 20. — Urbain VI con-

inue d'être reconnu par l'Angleterre, p. 53. — Ses défauts, ses vertus et sa mort, p. 98.

URBAIN VII. Son court pontificat, t. 24, p. 500.

URBAIN VIII, t. 25, p. 12-14.

URIAS, le prophète. Sa prédiction, sa fuite et sa mort, t. 2, p. 415.

URIE, le Héthéen, un des braves de David, t. 2, p. 166.

URSACE, évêque arien de Singidon. Ayant condamné saint Athanase, il est déposé par le concile de Sardique, t. 6, p. 277. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 286-288. — Il rétracte sa rétractation, p. 323.

URSIN, diacre de l'Eglise romaine. Sa sédition contre le pape saint Damase et son exil, t. 7, p. 29. — Son schisme est éteint, p. 38. — Ses intrigues contre le pape Damase. Il est condamné par le concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur et rescrit de celui-ci, p. 122-124.

USUARD, moine, auteur d'un martyrologe, t. 12, p. 210.

V.

VALA (comte) quitte le monde, t. 14, p. 345. — Il fonde le nouveau Corbie en Saxe, p. 373 et 374. — Il accompagne Lothaire en Italie, p. 377. — Grégoire IV se rendant en France, l'oblige de venir le joindre, voulant profiter de ses conseils, p. 451.

VALENCE dans les Gaules. Il s'y tient un concile l'an 855. Difficulté particulière aux évêques de s'entendre, t. 12, p. 99-101.

VALENS, évêque arien de Murse. Ayant condamné saint Athanase, il est excommunié par le concile de Sardique, t. 6, p. 277. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 286-288. — Il rétracte sa rétractation, p. 323.

VALENS, empereur, t. 7, p. 17. — Il partage l'empire avec son frère, p. 17. — Il exile les semi-ariens, p. 25. — Il se fait arien, p. 33. — Il exile Vetranion, évêque des Scythes et le rappelle peu après, p. 33 et 34. — Martyre de quatre-vingts catholiques, p. 34. — Sa vénération dans l'église de Césarée, p. 49. — Il se voit forcé de laisser saint Basile en paix, p. 49. — Il exile saint Méléce d'Antioche en Arménie, p. 51. — Réponse que lui fait le solitaire Aphraate, p. 52. — Il condamne à l'exil le clergé d'Edesse, p. 55. — Il ne persécute que les catholiques et laisse aux hérétiques,

aux juifs, et même aux païens la liberté religieuse, p. 81. — Il fait mourir par le feu et le fer les magiciens et ceux qui avaient conspiré contre lui, p. 82 et 83. — Il comble de faveurs Palladius et Héliodore, qui le trompent, p. 83 et 84. — Il fait assassiner le roi d'Arménie, p. 84. — Sa persécution contre les moines, p. 103 et 104. — Fin de la persécution, p. 104. — Conduite atroce des Romains. Défaite et mort de Valens, p. 107-109.

VALENTIN, pape, t. 11, p. 433.

VALENTIN, hérésiarque, t. 5, p. 65.

VALENTINIEN I^{er}, empereur. Son élection à l'empire, t. 7, p. 16. — Il s'adjoint Valens, son frère, p. 17. — Il fait rechercher les magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs, p. 17. — Il partage l'empire avec son frère Valens, p. 17. — Il accorde la liberté religieuse, p. 17. — Ses lois en faveur des chrétiens, p. 20-23. — Sa sévérité excessive et sa perfidie, p. 32. — Son divorce, p. 33. — Il fait assassiner le roi des Quades, p. 84. — Visite qu'il reçoit de saint Martin de Tours, p. 102 et 103. — Sa mort, p. 86.

VALENTINIEN II, empereur. Il est proclamé empereur, t. 7, p. 103. — Il partage l'Occident avec Gratien, p. 103. — Il implore le secours de Théodose, p. 241-243. — Ses grandes qualités. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et funérailles de Valentinien, p. 267-269.

VALENTINIEN III, reconnu empereur, t. 7, p. 511. — Constitution de Valentinien III, touchant l'autorité du Pape, t. 8, p. 139 et 140. — Son voyage à Rome. Sa lettre à l'empereur d'Orient pour maintenir le jugement du Pape sur l'hérésie d'Eutychès, p. 192 et 193. — Ses dernières actions et sa mort, p. 267-270.

VALÉRI (saint), t. 10, p. 112.

VALÉRIE (sainte). Son martyre, t. 5, p. 423.

VALÉRIEN, empereur. Persécution de Valérien. Nombreux martyrs, t. 5, p. 419. — Redoublement de la persécution, p. 430. — Vengeance de Dieu sur Valérien et sur l'empire, p. 440-442. — Captivité de Valérien et son supplice, p. 190 et 191.

VALÉRIEN (saint), évêque d'Aquilée, t. 7, p. 91.

VALFRI (bienheureux) Sébastien, t. 26, p. 76.

VALFROI (saint). Sa retraite. Ses austérités. Conversions qu'il opère. Son obéissance. Miracle opéré par la puissance de saint Martin, t. 9, p. 327-329.

VALLA (Laurent), t. 22, p. 186 et 187.

VAMBA est élu roi d'Espagne. Vigueur qu'il déploie pendant son règne, t. 10, p. 297-299. — Il est empoisonné par un Grec, tombe malade et abdique, p. 305 et 306. (Voir aussi *Espagne*.)

VANDALES. Leurs incursions et ravages en Afrique, t. 8, p. 268-271. (Voir aussi *Allemagne*, *Genséric*, *Hunéric*.)

VAN-DICK, peintre, t. 26, p. 93.

VANIÈRE, jésuite. Ses ouvrages, t. 27, p. 326.

VANINI. Jugement de Leibnitz sur cet impie, t. 26, p. 462.

VARGAS, écrivain espagnol, t. 20, p. 201.

VARTAN le mamigonien, en Arménie, meurt pour la religion chrétienne, t. 8, p. 203-212.

VARLET, évêque intrus et jansénite d'Utrecht, t. 27, p. 141 et 142.

VASAG, après sa perfidie à l'égard de Vartan et des chrétiens, se voit disgracié, t. 8, p. 203-212.

VATELOT (l'abbé), fondateur des Vatelotes ou Secours de la doctrine chrétienne, t. 27, p. 362.

VAUDOIS. Leur origine, t. 16, p. 369 et 370.

VEAU D'OR dans le désert. Prévarication d'Aaron et prévarication de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse médiateur, figure de Jésus-Christ, t. 1, p. 405 et 406. — Moïse brise les tables de la loi et le veau d'or. Possibilité de la fonte du veau d'or, p. 406. — Idées diverses de la multitude dans l'adoration du veau d'or, p. 407. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 407 et 408. — Dévouement de Moïse. Dieu se fait remplacer par un ange. Le tabernacle hors du camp. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie, p. 409-412. — Jeûne de Moïse. Réconciliation de Dieu avec Israël. Nouvelles tables, p. 412. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figuraient la destruction des premières tables et le voile de Moïse, p. 412.

VEAU D'OR de Jéroboam, pour entraîner le peuple au schisme et à l'apostasie, t. 2, p. 244.

VECCUS. Conversion de Jean Vecsus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, t. 19,

p. 61-67. — Jean Veccus devient patriarche de Constantinople. Lettres de l'empereur et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 123-129. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le saint Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 145-147. — Andronic, nouvel empereur, se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Accusations des schismatiques contre lui, p. 155-160. — Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques, p. 167-172. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 173-177. — Mort de Jean Veccus, p. 184. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

VÉDAS. Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, t. 3, p. 175.

VÉGA (Lope de), devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, t. 25, p. 104-106.

VENCE (l'abbé de) et ses ouvrages, t. 27, p. 367.

VENCESLAS (saint) duc de Bohême, t. 13, p. 48 et 49.

VENCESLAS ou Wenceslas est déposé de l'empire, t. 21, p. 54 et 55.

VENDÉE. Ses habitants prennent les armes pour maintenir la liberté de leur culte. Caractère de cette première Vendée, t. 27, p. 445-451.

VÉNÉRIUS de Crète et autres Grecs distingués par leur vertu et leur attachement à l'Eglise catholique, t. 25, p. 518-520.

VENIMBENI (bienheureux) François, t. 20, p. 16.

VÉPRES Siciliennes, t. 19, p. 152 et 153.

VERBE de Dieu. Le Verbe. Son éternelle génération, t. 4, p. 2-4. — Différences qui distinguent son être de celui des créatures, p. 4. — Part qu'il a prise à la création de l'univers, p. 4. — Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même, p. 4 et 5. — Son rayonnement dans le monde moral, et engourdissement coupable des hommes, p. 5 et 6. — Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent, p. 7. — Son incarnation, et caractères qui la

distinguent des manifestations précédentes de la divinité, p. 7 et 8.

VERBIEST, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 512.

VERDA (sainte), vierge et martyre, t. 6, p. 315.

VERDIANE (sainte), servante et recluse, t. 17, p. 541.

VERGERIO, évêque, qui se laisse infecter par l'hérésie, t. 24, p. 45 et 46.

VERMOND (l'abbé de), t. 27, p. 311 et 312. (Voir aussi *France*.)

VERNER (saint). Son martyre, t. 19, p. 224.

VÉRON, jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. 26, p. 467.

VÉRONÈSE (Paul), peintre, t. 26, p. 88.

VÉRONIQUE (sainte) de Milan, t. 22, p. 434-437.

VÉRONIQUE (sainte) Giuliani de Mercatello, t. 26, p. 70.

VESPASIEN envahit la Judée, assiège Jérusalem, t. 4, p. 420. — Il est proclamé empereur, p. 421 et 422. — Actes de cruauté de sa part, p. 441-443.

VESPIGNANO (bienheureux) Jean, t. 20, p. 164.

VÉTIN, moine. Ses visions touchant Charlemagne, t. 11, p. 409 et 410.

VÉTRANION, empereur romain. Il est proclamé empereur en Illyrie. Son origine. Son traité d'alliance avec Constance, t. 6, p. 320. — Sa déposition, p. 321.

VIBORADE (sainte). Sa vie, t. 12, p. 453. — Sa mort, t. 13, p. 5.

VICELIN (saint), évêque d'Oldenbourg, t. 15, p. 451-453.

VICLEF. (Voyez *Wiclef*.)

VICTOR (saint), pape. Son ordonnance pour la célébration de la Pâque, t. 5, p. 179. — Résistance et excommunication de Polycrate, p. 180. — Justification de la conduite du Pape, p. 181. — Rétablissement de la paix, p. 182.

VICTOR II, nommé par le cardinal Hildebrand, envoie le cardinal Humbert à Constantinople, t. 14, p. 2 et 3. — Il marche sur les traces et confirme les décrets de Léon IX, p. 22. — Il envoie Hildebrand en France, p. 23. — Il réconcilie au roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine, p. 33. — Sa mort. Bulle remarquable où il compte l'Islande et le Groënland comme pays chrétiens, p. 35 et 36. (Voir *Cérulaire*, *Grégoire VII*, *Pierre d'Antioche*.)

VICTOR III. Son élection, t. 14, p. 365. — Expédition contre les Sarrasins d'Afrique, p. 368. — Allocution de Victor III au concile de Bénévent. Il tombe malade et meurt, p. 369.

VICTOR (saint) de Marseille. Sa charité, t. 6, p. 16. — Il est pris et conduit devant les préfets, puis devant l'empereur. Sa fermeté, p. 16. — Il réfute le paganisme et proclame Jésus-Christ, p. 17. — Sa vision, p. 18. — Son martyre, p. 18 et 19.

VICTOR (saint), soldat romain et martyr, t. 6, p. 14.

VICTOR de Castenne et ses écrits, t. 8, p. 366-374.

VICTOR de Vite et ses écrits, t. 8, p. 366-374.

VICTOR, antipape, t. 15, p. 314.

VICTORIN, littérateur d'Afrique. Sa gloire. Sa science. Sa conversion. Ses ouvrages, t. 6, p. 432 et 433.

VICTRICE (saint) de Rouen. Il confesse la foi. Sa délivrance miraculeuse. Son apostolat, t. 7, p. 300. — Lettre que lui écrit le pape saint Innocent, p. 354.

VIDA (Marc-Jérôme), évêque de Crémone, t. 24, p. 47 et 48.

VIE religieuse. Son éloge, t. 9, p. 73-83. — Rapport intime de la vie religieuse avec le bonheur. Raison du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 83-86.

VIENNE dans les Gaules (concile général de), t. 19, p. 485 et seqq. — (Voir *Conciles œcuméniques*.)

VIENNE en Autriche sauvée contre les protestants rebelles de la Bohême par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire envoyé par le général lorrain Dampierre, t. 25, p. 458-461. — Vienne, l'Allemagne, l'Europe, sauvées contre les Turcs par Jean Sobieski de Pologne, Charles de Lorraine et Eugène de Savoie, t. 26, p. 493-496.

VIERGE (sainte). Croyance touchant sa maternité divine. Son invocation, depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile d'Ephèse. Dans les épîtres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, p. 17, 18 et 19. — Dans les écrits de saint Irénée de Lyon, p. 170. — Dans saint Hyppolyte, évêque de Porto, p. 292 et 293. — Dans les écrits de Denis d'Alexandrie contre Paul de Samosate, p. 453-455. — Dans plusieurs autres Pères des trois premiers siècles, qui appellent également la sainte Vierge, *théotocos*, mère de Dieu, p. 457. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge,

p. 461. — Par saint Alexandre d'Alexandrie, t. 6, p. 177. — Saint Athanase l'appelle jusqu'à huit fois *théotocos*, mère de Dieu, dans son traité de *l'Incarnation*, t. 7, p. 69. — Saint Grégoire de Nazianze dit anathème à quiconque ne croit pas Marie mère de Dieu ou *théotocos*, p. 159. — Témoignages des saints Pères recueillis par Canisius dans son cathéchisme, t. 24, p. 246.

VIGILE de Tapse et ses écrits, t. 8, p. 366-374.

VIGILE, pape. Ses intrigues avec Théodora contre le pape Sylvestre, t. 9, p. 174-176. — Son élection. Sa rétractation. Ses lettres à l'empereur et à Mennas. Fausseté ou incertitude de plusieurs lettres qui lui sont attribuées, p. 177-180. — Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*. Ses lettres à des évêques des Gaules pour différents sujets. Sa lettre à saint Aurélien et autres, relativement à son *Judicatum*, p. 184-187. — Il convoque un concile. Mauvaise foi des Grecs dans ce concile. Fermeté du Pape. Violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodora et Mennas, p. 187-190. — Son triomphe. Les évêques se soumettent à lui, p. 191-193. — Il refuse d'assister au concile de Constantinople, p. 195. — Sa constitution, p. 195-198. — Sa sentence opposée au concile, p. 202-204. — Sa protestation et son exil. Son retour. Son jugement définitif sur les trois chapitres, p. 204-206. — Remarques sur cette pièce. Sa mort, p. 206-208.

VIGILE ou Virgile, prêtre d'Allemagne, t. 14, p. 36-38.

VIGNOLI, archéologue et numismate, bibliothécaire du Vatican, t. 26, p. 35.

VIGOR, avocat janséniste, t. 25, p. 364.

VILGARD. Son fanatisme, t. 13, p. 335.

VILLANI. Sa fable au sujet de l'élection de Jean XXII, t. 20, p. 63 et 64.

VILLE-HARDOUIN, t. 17, p. 146.

VINCENT (saint), diacre de Saragosse. Son origine. Ses talents. Ses souffrances. Sa vision. Son martyre. Son apparition, t. 6, p. 53-56.

VINCENT (saint), de Lérins, t. 8, p. 11. — Ses ouvrages, p. 96-101.

VINCENT (saint) Ferrier. Sa famille. Ses études, t. 21, p. 74. — Il se fait Dominicain, et devient professeur de philosophie, p. 77. — Puis de théologie, p. 77. — Le démon lui apparaît. Ses tentatives sur Vincent, p. 78. — Vincent

reconnait pour pape Clément VII, p. 80. — Ses travaux apostoliques, ses miracles et ses vertus, p. 82-91. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 207-212.

VINCENT (saint) de Paul. Ses commencements. Son esclavage en Afrique et sa délivrance, t. 25, p. 214-219. — Son séjour à Paris. Il entre comme précepteur dans la maison de Gondî. Ses premières missions dans les campagnes, p. 219-223. — Il devient curé de Châtillon en Bresse. Sa première confrérie de charité. Règlement qu'il lui prescrit. Il rentre dans la maison de Gondî, et puis fonde la congrégation des prêtres de la mission, p. 223-231. — Il commence les retraites des ordinands. On lui cède malgré lui la maison de saint Lazare, p. 231-235. — Il établit les conférences ecclésiastiques pour continuer le bien des retraites. Grands fruits qui en proviennent. Il établit un grand et un petit séminaire, p. 236-240. — Il établit une confrérie de charité à Mâcon, puis en beaucoup d'endroits, p. 242 et 243. — Il devient aumônier général des galères, prend la place d'un forçat sans se faire connaître. Certitude de ce fait, p. 246-248. — Il charge une pieuse veuve, Louise de Marillac, de visiter et perfectionner les confréries, lui associe pour cet effet quelques vertueuses filles, d'où naît la congrégation des sœurs de la Charité, p. 244-246. — Il établit des associations de dames de Charité pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris. Bien que font ces dames, p. 248-251. — Il vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France où ils se réfugient, p. 293-296. — Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, p. 320-330. — Il vient au secours de la Champagne et de la Picardie dévastées dans les troubles de la Fronde. Il envoie des missionnaires enterrer les morts sur les champs de bataille, et faire des missions parmi les soldats, p. 330-335. — Ses liaisons avec saint François de Sales, p. 335-338. — Témoignage que rend saint Vincent de Paul à sainte Jeanne-Françoise de Chantal et que rendent à Vincent les religieuses de la Visitation, p. 339-342. — Saint Vincent de Paul assiste Louis XIII à sa mort, p. 342. — Le saint est établi membre et même chef du tribunal de conscience. Service qu'il y rend à la religion, p. 343 et 344. — Il tombe malade à la mort, et guérit par le dévouement d'un de ses missionnaires, p. 344 et 345. — Prédications de saint Vincent de Paul touchant l'Orient et l'Inde. Il envoie des missionnaires à

Madagascar, p. 345. — Il envoie des missionnaires aux esclaves chrétiens de Barbarie, et ressuscite l'église d'Afrique au milieu des bagnes. Traits héroïques de plusieurs de ces esclaves et en particulier de quelques enfants, p. 345-351. — Vincent de Paul devient le père et la mère des enfants trouvés, et communique sa charité à tout le monde, p. 351-354. — Sa charité pour la Pologne, p. 354 et 355. — L'hérésarque Hauranne découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard, p. 356-359. — Jugement que porte saint Vincent de Paul du livre d'Arnauld *De la fréquente communion*, p. 365-368. — Ce que saint Vincent de Paul écrit à un de ses missionnaires sur le jansénisme, p. 378 et 379. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 379-384. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 385 et 386. — Dernières actions et mort de saint Vincent de Paul, p. 549 et 550.

VINCENT de Beauvais. Son encyclopédie. Sur la profonde question des universaux, il est supérieur à Bossuet, t. 18, p. 395-405.

VINTIMILLE, archevêque de Paris, t. 26, p. 386.

VIRGILE, poète latin. Ses vers sur le Rédempteur, t. 3, p. 303.

VIRGINITÉ, t. 1, p. 80.

VISCHNOU. Ses neuf incarnations, t. 3, p. 167.

VISCONTI (Mathieu), t. 20, p. 96-98.

VISCONTI (Charles), t. 24, p. 303 et 304.

VISDELOU, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, p. 517.

VITAL, évêque apollinariste d'Antioche, t. 7, p. 98-100.

VITAL de Mortain fonde le monastère de Savigni, t. 15, p. 33 et 34.

VITALIEN, César. Son insurrection. Ses succès. Son traité avec l'empereur Anastase, t. 8, p. 525 et 526.

VITALIEN (saint), pape, t. 10, p. 205. — Lettre qu'il écrit à deux rois d'Angleterre. Il ordonne le saint moine Têodore de Tarse archevêque de Cantorbéry et travaille à établir en Angleterre une foi pure et une exacte discipline, p. 260-270. — Il maintient la discipline en Orient, p. 270 et 271.

VITELLIUS, empereur romain, t. 4, p. 421 et 422.

VITIGÈS, roi de Goths. Il assiège

Bélisaire dans Rome, et Bélisaire s'empare de lui, t. 9, p. 148.

VITRY. Incendie de Vitry, t. 15, p. 362 et 363.

VIVENTIOLE (saint). Ses relations avec saint Avit, t. 8, p. 541.

VOEUX. Raison du vœu de pauvreté, t. 9, p. 84-86.

VOLTA (l'abbé), physicien célèbre d'Italie, t. 27, p. 45.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit), t. 27, p. 181. — Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple, p. 181-184. — La sagesse de Dieu est différente: elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde, p. 184-186. — Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine, p. 186 et 187. — Hypocrisie et menées de Voltaire. Son caractère odieux, p. 187-189. — Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc, p. 189 et 190. — Sympathie de Voltaire pour la monarchie russe, dont la source est Pierre I^{er}, p. 193 et 194. — Amitié et brouilleries de Voltaire et de Frédéric II, p. 200 et 201. — Mort de Voltaire, p. 306 et 307. — Réflexion sur ce que Voltaire dit de Jeanne d'Arc, t. 21, p. 364. — Comment, dans sa *Henriade*, il accuse fausement le clergé d'avoir favorisé le coup d'état de la Saint-Barthélemy, t. 24, p. 569.

VOLTERRE, peintre italien, t. 26, p. 89.

VOLUSIEN, converti du paganisme, t. 8, p. 123.

VORAGINE (Bienheureux Jacques de Varasc ou). (Voyez *Jacques de Varasc*.)

VULBODE (saint), évêque de Liège, t. 13, p. 365.

VULFADE, évêque de Bourges, t. 12, p. 232.

VULFOLÈDE (saint), archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert d'Austrasie, et réflexion à ce sujet, t. 10, p. 229-231.

VULFRAND (saint), en Frise, t. 10, p. 348 et 349. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 412 et 413.

N.B. Plusieurs de ces noms s'écrivent aussi par un double W.

W.

WADDING (Luc), savant franciscain, t. 25, p. 387 et 388.

WALAFRIDE Strabon. Sa vie et ses écrits, t. 12, p. 74 et 75.

WALDECK (le prince de), un des commandants au siège de Vienne contre les Turcs, t. 26, p. 494.

WALDEMAR, roi de Danemarck, t. 16, p. 165 et 166. — Le roi Waldemar demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut, p. 167 et 168. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 168 et 169.

WALDEMAR II, roi de Danemarck, parvient à réduire son cousin Waldemar, évêque de Slesvic, qui lui dispute longtemps le sceptre, t. 17, p. 59. — Sa bonne harmonie avec le pape Innocent III, p. 63.

WALDEMAR III, roi de Danemarck. Sa visite au pape Urbain V, qui lui donne une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, t. 20, p. 342.

WALDEMAR, évêque de Slesvic. Ses démêlés avec le roi son cousin, Waldemar II. Intervention du Pape. L'évêque, d'abord peu fidèle à ses promesses, finit par se convertir tout de bon, t. 17, p. 58-61.

WALKER, président du collège d'Oxford, se déclare catholique, t. 26, p. 447.

WALLEMBOURG (les frères Adrien et Pierre) de Rotterdam. Leurs ouvrages de controverse, t. 26, p. 467 et 468.

WALPURGE (sainte), t. 11, p. 17.

WALLENSTEIN. Sa part dans la guerre de trente ans, t. 25, p. 470-473.

WALTHEN (saint), en Ecosse, t. 16, p. 310-314.

WALTHERD, archevêque de Magdebourg, t. 13, p. 350.

WANDALBERT, savant moine. Sa vie et ses écrits, t. 12, p. 212 et 213.

WARWICK, duc de Northumberland, t. 24. (Voyez *Angleterre*.)

WEISHAUP, fondateur de la secte révolutionnaire des illuminés, t. 27, p. 290-292.

WEISLINGER, de Puttelange en Lorraine. Ses ouvrages de controverse, t. 26, p. 468 et 469.

WENCESLAS, roi de Bohême et des Romains. Ses cruautés, t. 21, p. 54. — Révolution sous son règne, p. 55. — Il

fait mourir saint Jean Népomucène, puis est déposé de l'empire, p. 55-62.

WERNER de Ratisbonne, écrivain allemand, t. 20, p. 203.

WERNER (Zacharie), littérateur-poète qui, de protestant, se fait prêtre catholique et religieux, t. 28, p. 186.

WHISTON, prêtre anglican, tombé dans l'arianisme, t. 27, p. 256. — Jugement qu'en porte Leibnitz, t. 26, p. 462.

WICÉLIUS. Sa conversion du protestantisme, t. 24, p. 228.

WICKEL (Léonard), un des martyrs de Gorcum, t. 24, p. 414.

WICLEF, hérésiarque, attaque successivement l'Eglise catholique, la société civile, et enfin Dieu, t. 20, p. 408-410. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wiclef ou les Lollards, t. 21, p. 42. — Nouvelle insurrection des Lollards, p. 49-52. — Les ouvrages de Wiclef sont condamnés par le pape Jean XXIII, p. 417. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 465-468. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 468 et 469. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême. Jean Hus et Jérôme de Prague les y répandent, p. 470-475. — Ses erreurs, condamnées à Prague, à Rome et au concile de Constance, p. 470-490.

WIFROI, archevêque de Narbonne, t. 14, p. 28.

WIGBERT (saint), t. 14, p. 14.

WILFRID (saint). Ses commencements. Conférences sur la Pâque, t. 10, p. 248. — Il est fait évêque d'Yorck, p. 262 et 263. — Saint Théodore, envoyé archevêque de Cantorbéry par le pape saint Vitalien, rétablit saint Wilfrid sur son siège, p. 264-267. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, p. 336-341. — Saint Théodore de Cantorbéry se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 342. — Dernières actions et mort de saint Wilfrid, p. 397-402.

WILFRID (saint), le jeune, t. 11, p. 26.

WILLEHADE (saint), apôtre de la Germanie, t. 11, p. 227. — Sa mort, p. 232.

WILLIBALD et Wunelbalde (les saints) sont enrôlés par saint Boniface dans son troisième voyage de Rome, t. 10, p. 473-477.

WILLIBALD (saint), ou Witbald, évêque d'Aichstedt, t. 11, p. 7.

WILLIBROD (saint). Sa mission en Frise, t. 10, p. 345-348. — Saint Vulfrand lui vient en aide, p. 348 et 349.

WINEBALD (saint), t. 11, p. 17.

WINFRID. (Voyez *Saint Boniface*, apôtre de l'Allemagne.)

WINCKELMANN, savant d'Allemagne, revenu au catholicisme. Ses ouvrages, t. 27, p. 53 et 54.

WISEMAN. Hiérarchie de l'Angleterre catholique. L'évêque Wiseman, t. 28, p. 217 et 218. — Il reconnaît, comme une chose évidente, que le mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, p. 222.

WITASSE, théologien français, t. 26, p. 162.

WITIKIND, chef saxon. Sa conversion au christianisme, t. 11, p. 164-166.

WLADIMIR. Progrès de la religion chez les Russes sous leur duc Wladimir, t. 13, p. 206-210.

WOLF, philosophe allemand, t. 27, p. 290 et 291.

WOLFGANG (saint), évêque de Ratisbonne, t. 13, p. 144-147.

WOLPHELME (bienheureux), abbé de Brunviller, t. 14, p. 450.

WOLSEY, cardinal. Ce qu'il était. Ses richesses. Sa faveur, t. 23, p. 335. — Il encourt la disgrâce d'Anne de Boulen; le roi lui retire aussi sa faveur. Sa faiblesse, p. 336. — Relégué dans son diocèse, il se montre digne évêque, et mérite l'estime et l'attachement même de ses ennemis, p. 337. — Il est arrêté et accusé comme coupable de haute trahison, mais il meurt en se rendant à Londres à l'abbaye de Leicester, p. 337 et 338. — Son éloge, p. 338.

WOUCHÉ, impératrice de Chine. Son incroyable méchanceté, t. 11, p. 57.

WULSTAN (saint). Les légats du Pape en font connaître le mérite, et le font élever au siège de Worcester, t. 14, p. 66.

X.

XÉNOPHANES, philosophe grec. Son époque, t. 3, p. 206. — Sa doctrine sur Dieu et ses attributs, p. 206. — Ses principaux disciples, p. 206.

XÉNOPHON. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, p. 51 et 52.

XERCÈS. Son expédition gigantesque. Sa mort violente. Son caractère, t. 3, p. 99.

XIMENÈS, (Rodrigue), archevêque de Tolède dans le treizième siècle, t. 17, p. 422.

XIMENÈS, cardinal. Histoire du moine et cardinal Ximenès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, t. 22, p. 31-40. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximenès en Afrique, p. 54-59. — A la mort du roi Ferdinand, Ximenès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau-Monde, p. 59-65. — Humanité industrielle de Ximenès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 65 et 66. — Mort du cardinal Ximenès, p. 66.

Y.

YORK, (Laurent), bénédictin anglais. Sa vie. Ses élus. Ses ouvrages, t. 27, p. 244 et 245.

YVES de Chartres (le bienheureux). Sa fermeté épiscopale, t. 14, p. 428-431, 433-437.

YVES (saint), curé en Bretagne et avocat des pauvres, t. 19, p. 306.

Z.

ZACCAGNI, bibliothécaire du Vatican, t. 26, p. 37.

ZACCARIA, écrivain d'Italie, t. 27, p. 40 et 41.

ZACCHIAS, médecin d'Italie, t. 26, p. 37 et 38.

ZACHARIAS, roi d'Israël, t. 2, p. 314.

ZACHARIE le prophète. Ses reproches aux juifs. Ses prophéties sur le Christ et son Eglise, et sur les désastres de Babylone. Le ministère des bons anges, t. 3, p. 87-90. — Le Messie de nouveau prédit par Zacharie, p. 93. — Cantique de Zacharie, p. 97. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ et de la conversion du monde, p. 97.

ZACHARIE, fils de Joad, grand-prêtre, est mis à mort par le roi Joas, t. 2, p. 291.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste. Sa vision, t. 4, p. 8 et 9. — Son cantique à la naissance de son fils, p. 19.

ZACHARIE (saint), pape. Il amène à la paix le roi Liutprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, t. 11, p. 1-4. — Il répond à Pepin, qui le consulte au

nom des Francs sur divers points de discipline, p. 33 et 34. — Il écrit diverses lettres à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, p. 35-38. — Il répond aux Francs sur un changement de dynastie, p. 39. — Il est calomnié par quelques auteurs protestants au sujet du prêtre Vigile ou Virgile, p. 36. — Sa mort, p. 77.

ZACHÉE. Il reçoit chez lui Jésus-Christ, t. 4, p. 162.

ZALLINGER (l'abbé). Ses écrits, t. 27, p. 373.

ZAMBRI. Extermination de toute sa race, t. 2, p. 254.

ZAMPIERI Dominique, ou Le Dominiquin, t. 26, p. 88 et 89.

ZAPOLYA, roi de Hongrie par Soliman II, t. 23, p. 195 et 196.

ZARA. Victoire d'Asa sur Zara. Quel était ce Zara, t. 2, p. 251.

ZENO (Apostolo), poète italien. Sa vie et ses ouvrages, t. 27, p. 45.

ZÉNON, philosophe grec. Rôle de la terminologie dans sa doctrine. Morale. Théorie des biens et des maux d'après le sens commun et d'après les Stoïciens, t. 3, p. 290. — Exagération de leur idéal du sage et de leurs maximes particulières, p. 290. — Logique, p. 291. — Physique. Dieu, sa nature; la création, le monde, sa future rénovation. Grande renommée des Stoïciens, p. 292. — Raisonnement de Zénon sur l'unité de Dieu, p. 298.

ZÉNON, empereur. Sa proclamation à l'empire. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite, t. 8, p. 307-311. — Rétablissement et perfidie de Zénon, p. 346-351. — Son *Hénétique*. Son incohérence, p. 376-380. — Zénon joué par Odoacre. Son entrevue avec Théodoric, p. 403 et 404. — Sa mort, p. 406.

ZEPHIRINI (le bienheureux) Ugolin, Augustin, t. 20, p. 176.

ZIMISCÈS, empereur, tue Nicéphore et lui succède, t. 13, p. 131-136. — Ses exploits, p. 138.

ZIPHÉENS, trahissent David jusqu'à deux fois, t. 2, p. 120-128.

ZISKA, chef des hussites. Ses cruautés. Sa mort, t. 21, p. 383-388.

ZITA (sainte) de Lucques, servante toute sa vie, t. 17, p. 543.

ZONARE (Jean), historien et canoniste grec, t. 16, p. 65.

ZOSIME (saint), pape, écrit plusieurs lettres sur les affaires des Gaules, que les révolutions politiques avaient compliquées et compliquaient encore, t. 7, p. 478-481. — A cause de la soumission

de Pélagie et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, Zosime se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 484-487. — Par affection pour les évêques d'Afrique, il leur envoie toutes les pièces de cette affaire et les rassure sur sa condescendance, p. 487-489. — Ayant reconnu le peu de sincérité de Pélagie et de Célestius, il les condamne solennellement, p. 489 et 490.

ZODIAQUES. L'incrédulité moderne et les Zodiaques d'Egypte, t. 4, p. 339.

ZOË(sainte). Sa guérison miraculeuse par saint Sébastien, t. 6, p. 4. — Son baptême par saint Polycarpe, p. 5. — Sa retraite chez le pape saint Caius, avec Nicistrate, son époux. Son martyre, p. 9 et 10.

ZOROASTRE, philosophe persan, juif d'origine, suivant quelques-uns, t. 3, p. 96. — Doctrine de Zoroastre et des mages, p. 484-489.

ZOROBABEL. Les juifs reviennent sous ses ordres de la captivité de Babylone, t. 3, p. 65.

ZURBARAN, peintre espagnol, obtient le prix sur tous les peintres de l'Europe, avec Murillo, t. 25, p. 106.

ZWINGLE, hérésiarque de Suisse. Ses commencements à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wit-

temberg, t. 23, p. 228-230. — Son monstrueux paradis, p. 230. — L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien nocturne par un esprit blanc ou noir, s'efforce avec d'autres apostats, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 231-233. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 233-236. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière, p. 236 et 237. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irremédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 237-240. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 240. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 240 et 241. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 241-253. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très-modérément, p. 253-258. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 258-260. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 261 et 262. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 262-264.

IMPRIMERIE DE J.-G. LARDINOIS,

ÉDITEUR, A LIÈGE.

Catalogue des Livres de Fonds.

- ACTION ORATOIRE**, ou *Traité théorique et pratique de la déclamation pour la chaire*, pour le barreau, et à l'usage de tous ceux qui lisent en public, ou qui débitent un discours quelconque; par l'abbé J.-R. THIBOUT, prêtre. Édition augmentée d'un *Cours inédit d'Improvisation*, donné à Liège, par M. DE PRADEL, et recueilli par un de ses Élèves. 1 vol. in-8°. fr. 1 »
- ANTE-CHRIST (L')**, par JULES DE TOURNEFORT. Conception destinée à former la contre-partie et le contre-poids du JUIF-ERRANT. 1 vol. in-8°. . . 1 50
- ARTICLES DE L'ÈRE NOUVELLE**, publiés par le R. P. LACORDAIRE, MM. l'abbé MARET, OZANAM, DE COUX, CHARLES SAINTE-FOI, LORAIN, DE LABAUME, TESSIER, GOURAUD, etc., depuis la révolution de février 1848, jusqu'à l'élection du Président 1 vol. in-8° de 572 pages. 3 »
- ASSOCIATION DE PRIÈRES** contre le blasphème, les imprécations et la profanation du dimanche. In-32. » 20
- AUTORITÉ (L') ET LE LIBRE EXAMEN** ou coup d'œil sur la Règle de Foi selon l'Eglise catholique et selon le protestantisme, avec la réfutation des objections d'un ministre protestant contre une thèse catholique. Par G.-E. JACQUEMIN, curé de Pépinster. In-18. » 75
- COMMENT LES MINISTRES PROTESTANTS INTERPRÈTENT LA BIBLE.** Par *le même*. In-18. » 40
- CE QUE C'EST QUE LA SOI-DISANT ÉGLISE CHRÉTIENNE ÉVANGÉLIQUE**, ou Tableau de la prétendue réforme présenté à ses paroissiens, par J.-A.-L. Winders, curé de Nessonvaux. In-18. » 35
- CHANTS (LES) DE L'ATELIER**, par THÉODORE DERIVE. In-12. » 20
- CHEMIN DE LA CROIX**, par saint Alphonse de Liguori. La douzaine. . . 1 »
- CINQ CENTS EXERCICES** orthographiques sur les *Homonymes*, pour faire suite à toutes les grammaires, par TH. DERIVE. In-12. » 20
- DOCTRINE CHRÉTIENNE**, en forme de lectures de piété, à l'usage des maisons d'édu-

- eration et des familles chrétiennes, par LOMOND. Nouvelle édition, collationnée sur les éditions originales, augmentée d'un QUESTIONNAIRE à la fin de chaque chapitre et d'une quatrième partie contenant l'*Histoire et l'explication du culte extérieur et des fêtes*. In-12. 1 »
- EXERCICES RELIGIEUX à renouveler pendant neuf jours devant l'image miraculeuse de JÉSUS DE NAZARETH. Par P. J. Vincenzo Giannini, prêtre. Traduit de l'italien, avec approbation. In-18, orné d'une belle grav. représentant l'image miraculeuse » 20
- EXPOSITION DES INDULGENCES attachées aux chapelets, croix, médailles et scapulaires, bénits par les PP. de la Congrég. du T. S. Rédempteur. In-18. » 15
- FRÉQUENTE (LA) COMMUNION considérée comme moyen de parvenir à la perfection chrétienne. Par S. Alphonse de Liguori. » 15
- GRANDE (LA) PENSÉE DE SAINT VINCENT DE PAUL, et la plus belle de ses œuvres, rappelées aux amis du peuple, par V. DECHAMPS, Prêtre de la Congrégation du T. S. Rédempteur. In-12 » 25
- GUIDE DU JEUNE PRÊTRE, dans une partie de sa vie privée et dans ses différents rapports avec le monde, par M. RÉAUME, Curé de Mitry. Edition revue et appropriée pour la Belgique. Avec Approbation. In-12 1 »
- HEURES à l'usage des associés à l'Archiconfrérie du très-saint et Immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. Par M. l'abbé MAUPIED. Joli vol. in-18 » 40
- HISTOIRE critique et littéraire de l'éloquence sacrée. 2 vol. grand in-18 . . 2 »
- HISTOIRE NATURELLE (L'), mise à la portée des enfants, avec questionnaires; par G. BELÈZE, 3^{me} édition, accompagnée de figures. In-18 1 »
- HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours; par M. l'abbé ROHRBACHER, Docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain, Professeur au séminaire de Nancy. 29 vol. in-8. de 5 à 600 pages. Prix du volume 3 »
- HYGIÈNE DE LA DIGESTION, à l'usage des gens du monde, suivie d'un nouveau Dictionnaire des aliments, leurs propriétés et leurs usages. Par le Dr PAUL GAUBERT, 1 vol. in-8. 3 »
- INSTRUCTION SUR LES SCAPULAIRES de Notre-Dame du Mont-Carmel, de N.-D. des Sept Douleurs, de l'Immaculée Conception et de la Très-sainte Trinité, qu'on reçoit chez les P. de la Congr. du T. S. Rédemp. 3^e édition. In-12. . . » 15
- INNOCENTII III de Sacro Altaris Mysteriorum Libri VI. Editioni huic accedunt ejusdem Auctoris Encomium Charitatis; Encomium de B. V. Maria; Item Orationes de Vita et Passione Domini; Orationes pro defensione Ecclesiæ; denique Hymnus de Christo et Beata Virgine Maria. Joli vol. in-18, de 400 pages. . . 1 »
- INSTITUTIONES THEOLOGIE MYSTICÆ ad usum Directorum animarum ex S. Scriptura, Conciliis, SS. Patribus, Mysticis primariis, ac Theologicis ratiociniis adornata. Auctore Dominico Schram ex ord. S. Benedicti. 2 forts vol. in-12. 4 50

LEÇONS CHOISIES d'instruction morale et religieuse extraites des meilleurs auteurs pour l'usage des écoles catholiques, par *Th. Soulice*. in-12 de 242 pag. » 75

MANUEL DES CONFESSEURS, composé, 1^o Du Prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du Sacrement de Pénitence; 2^o De la pratique des confesseurs de Saint Liguori; 3^o Des Avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale du B. Léonard de Port-Maurice; 4^o Des Instructions de S. Charles Borromée aux confesseurs; 5^o Des Avis de S. François de Sales aux confesseurs; 6^o Des Conseils de S. Philippe de Néri; 7^o Des Avis de S. François-Xavier aux confesseurs; par M. l'abbé GAUME. *Septième édition*. 1 vol. in-8. (*Sous presse pour paraître fin 1850*) 3 »

MÉDECINE (LA) DES PASSIONS, ou les Passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion; par J. B. F. DESCURET, docteur en médecine et docteur ès-lettres de l'académie de Paris. *Cinquième édition*. 1 vol. in-8. (*Sous presse pour paraître fin 1850*) 3 50

MEDITATIONS POUR LES PRÊTRES, avant et après la messe, pour tous les jours du mois. Par S. Alp. de Liguori. in-18. » 60

MÉLANGES THÉOLOGIQUES, ou série d'articles sur les questions les plus intéressantes de la Théologie morale et du Droit canon. Par une société d'Ecclésiastiques Belges. 4^e année. — Un cahier d'au moins 10 feuilles in-8^o tous les trimestres. 3 frs. 50. c. par an.

MÉMOIRES sur la vie et la congrégation de S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, par le R. P. ANTOINE-MARIE TANNOYA, 3 vol. in-8 12 »

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE, par CHATEAUBRIAND. 4 vol. in-8 8 »

MÉTHODE pour servir la messe basse, à l'usage des paroisses; par un prêtre du diocèse de Liège. 2^e édition, in-32 » 10

MOIS DE MAI (LE) SANCTIFIÉ EN BELGIQUE. Nouveau Mois de Marie dédié à S. M. la Reine des Belges, par feu M. J.-B. Dufau, auteur de la BELGIQUE CHRETIENNE. 2^e édition 1 »

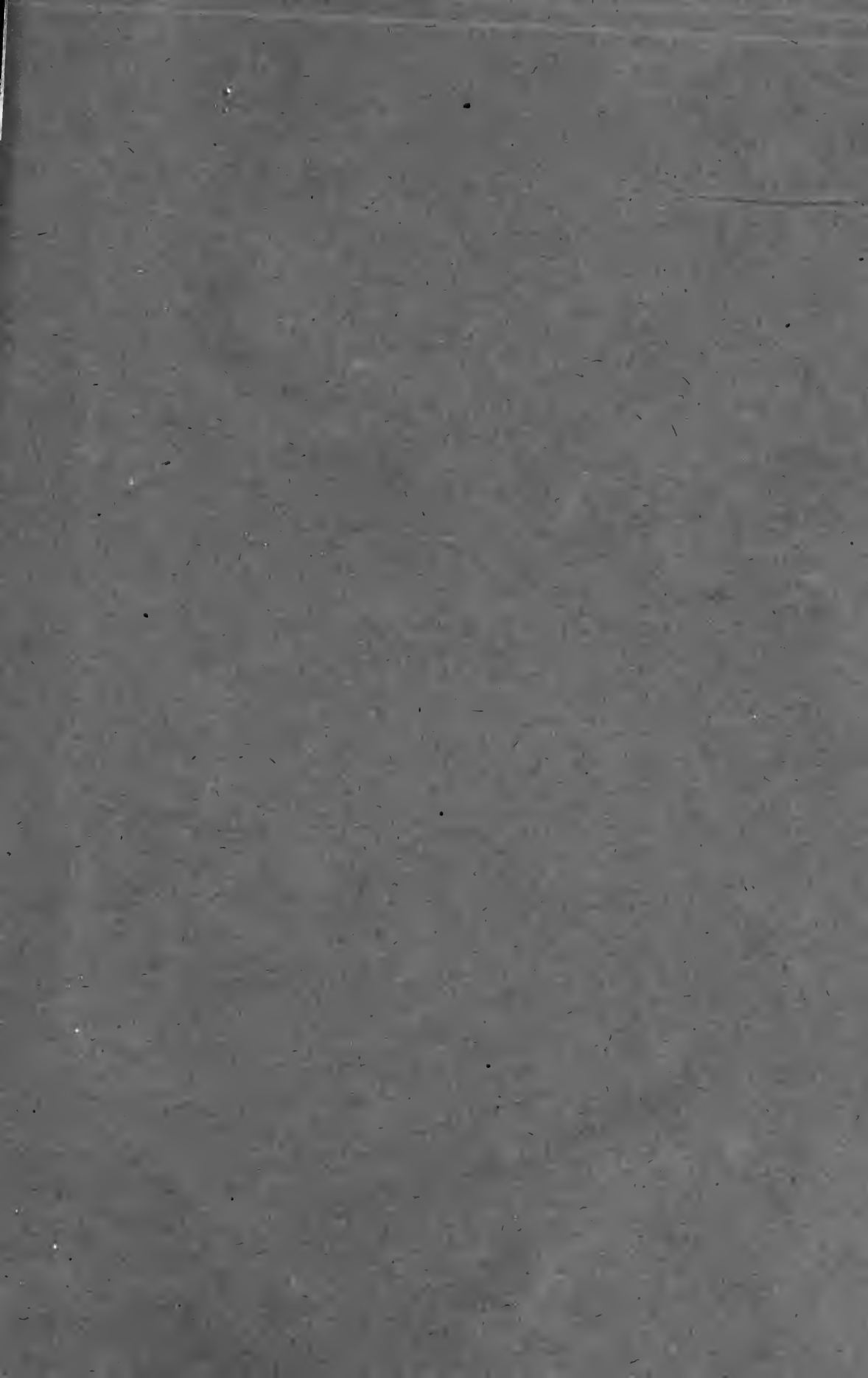
NOTICE HISTORIQUE sur la vie, les vertus et les travaux du Vénérable GASPARD DE BUFALO, mort en odeur de sainteté le 28 décembre 1837, avec portrait. » 10

NOUVEAU TESTAMENT (LE) DE N. S. JÉSUS-CHRIST, texte de la Vulgate; avec Traduction et de nombreuses Notes pour servir à l'intelligence du Texte, par le P. LALLEMANT. Avec approbation. 2 vol. in-8. compactes . . . 2 50

NEUVAIN DE MÉDITATIONS EN L'HONNEUR DE S. JOSEPH, précédée du Souvenir d'une neuvaine donnée en l'honneur du même Saint, suivie de son Office et de diverses prières. in-32 » 20

PRETITS SERMONS ou Explication simple et familière du Symbole des Apôtres, de l'Oraison dominicale, de la Salutation angélique, des Commandements de Dieu et de l'Eglise, des Sacrements et des Péchés capitaux. Par UN ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCESE DE LIÈGE. Avec approbation. 2^e édition; un vol. in-8. contenant XCIX Sermons. 3 25

- PRÊTRE (LE) JUGE ET MÉDECIN** au tribunal de la Pénitence, ou méthode pour bien diriger les âmes; ouvrage où l'on expose les principes théologiques et les règles de prudence à suivre envers chaque classe de pénitents laïques, ecclésiastiques ou religieux. Par un *Ancien professeur de Théologie*, auteurs des **EXAMENS RAISONNÉS** sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, sur les devoirs des diverses professions de la société, sur les devoirs des Prêtres, etc. Un vol. in-8. de 400 pages 2 »
- VIE DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE MARIE**, selon les quatre Evangélistes, par la Princesse DE CRAON. In-18 » 20
- VIE DE SAINTÉ PHILOMÈNE**, Vierge et Martyre, suivie de Neuvaines, prières, litanies et cantiques en son honneur. In-32, orné d'une image de la sainte. » 15
- VIES DE SAINTÉ JULIENNE ET DE LA BIENHEUREUSE ÈVE**, ou Histoire de l'Institution de la FÊTE-DIEU, par le R. P. BERTHOLET. In-12, orné de 4 belles gravures. » 40
- Ouvrage propre à être donné en prix dans les catéchismes et dans les Ecoles.
-



BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY



3 1197 21061 0769

